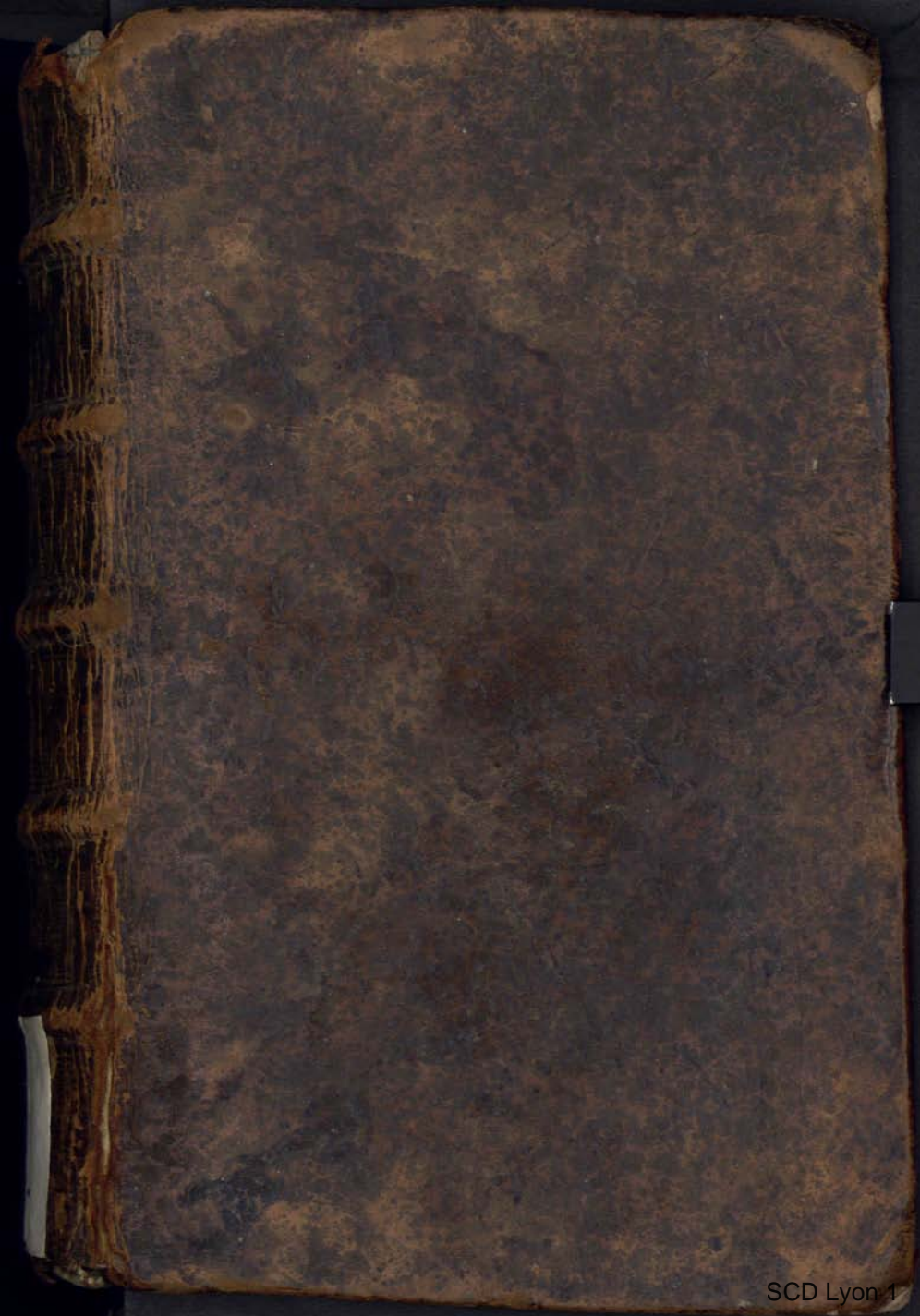


L A Z A R E  
M E D I C I N E

T O

31  
36282

SCD Lyon 1



Luzare Nivière,  
Ep<sup>re</sup> ni a montpellier en  
1589. y a est<sup>e</sup> N<sup>eu</sup>m Docteur  
le 9 mai 1611, et y Ep<sup>re</sup>  
mort en 1655. âgé de 66 ans.

Nivière a précédé  
Ht muller, dans la carrière  
médicale, de 57. ans.

LA  
 PRATIQUE  
 DE MEDECINE

AVEC

LA THEORIE  
 DE  
 LAZARE RIVIERE,  
 CONSEILLER ET MEDECIN  
 du Roy, & Doyen des Medecins  
 en l'Université de Montpellier:

*Traduite nouvellement en François par M. F.  
 DEBOZE, Docteur en Medecine,  
 & Maître Chirurgien Juré à Lyon.*

TOME PREMIER.



Chez J. B. A.





A MONSIEUR,  
MONSIEUR  
FRANCOIS  
DE LA CHAISE,  
COMTE DUDIT LIEU,  
CAPITAINE D'UNE COMPAGNIE  
FRANCOISE DE FUSELIERS,  
ET SENESCHAL DE LYON.

**M**ONSIEUR,

*Je satisfais aux devoirs de la pieté, & j'accomplis les dernieres volontez d'un pere mourant, quand je vous presente cet Ouvrage. Il souhaitoit de le rendre public sous vôtre protection, quand la mort luy envia cet avantage, qu'il regardoit comme*

## E P I T R E.

le plus doux fruit de ses veilles, & la recompense de ses travaux. S'étant appliqué avec soin à la traduction de cet Ouvrage, que le mérite & la réputation de son Auteur rendent recommandable parmi les Sçavans de cette Profession, il crut qu'il le rendroit plus utile, s'il luy faisoit parler une Langue, en laquelle il n'y a plus ny Art, ny Science quelque difficile qu'elle soit, qui ne puisse s'expliquer avec autant de politesse que de facilité. C'est l'Ouvrage d'un François que les Etrangers ont reçu avec aplaudissement. Il est glorieux à ce Royaume d'étendre les conquêtes de l'esprit, en même tems que son Monarque, apres avoir porté avec tant de succès ses armes victorieuses jusqu'au delà du Rhin, a donné la paix à toute l'Europe, pour laisser aux Lettres à porter plus loin la gloire de son Nom, & le bonheur de ses Sujets.

C'est cette paix, MONSIEUR, que vous entretenez si sagement dans cette Province, sous la conduite d'un Prelat & d'un Lieutenant de Roy, qui vous a donné

## E P I T R E.

sa confiance, apres vous avoir donné son estime & son affection. Sous les ordres de ce Ch: f qui unit en sa Personne les deux autoritez, l'Ecclésiastique & la Civile, Vous estes à la tête de la Noblesse, & de la Justice du Lionnois, en qualite de Senéchal. Vòtre Maison qui n'est pas moins le Sanctuaire de la Vertu que le Temple de l'Honneur, conserve depuis longtems une reputation de probté qui la distingue dans tout le País, & la fait considerer avec un discernement qui luy atire la veneration de tout le monde.

C'est, MONSIEUR, cette reputation, qui a obligé le plus sage, & le plus clairv: yant des Rois, d'apeller auprez de sa Personne un de vos Freres pour luy confier les secrets de sa conscience, & le choix des personnes qu'il destine à remplir les Benefices, & les Dignitez Ecclesiastiques de son Royaume, que ce grand Prince ne confere qu'apres les avis de ce Frere, sur qui il se décharge du soin d'en reconnoître le merite, & la capacité. Dans un employ se



## E P I T R E.

important il fait renaitre la memoire d'un de vos Oncles , à qui Henry IV. avoit donné les mêmes soins , & le choix de Louis le Grand , apres celuy de Henry le Grand , est une nouvelle preuve de cette haute reputation , dans laquelle vôtre Maison s'est maintenue. On dit aujourd'huy du Neveu , ce qu'on disoit alors de l'Oncle ; qu'ayant uny les qualitez d'un sage Religieux à celles d'un Gentilhomme , qui a l'ame droite & sincere , nul n'aproche de luy , qui ne s'en retire satisfait : parce que n'ayant dans l'esprit que les interets de Dieu , & le service du Roy , il les menage avec tant de prudence , & s'y conduit avec tant d'équité , que ne pouvant procurer à un nombre infini de pretendans , ce qui ne peut faire le bonheur que de quelques-uns , ils sont tous contens de luy , s'ils ne le sont pas de leur fortune , & ne déchoient pas de leurs esperances , pour déchoir de leurs pretentions. Cette douceur honnête qu'il fait paroître dans ces fonctions , où l'accablement des affaires rend ordinairement l'hu-

## E P I T R E.

meur chagrine , & les manieres austeres, luy gaigne d'abord tous les cœurs , comme sa pieté , son zele , & son attachement sincere , luy ont gaigné celuy du Prince qu'il a l'honneur de servir.

Vos Neveux qui font profession des armes , & qui se sont rendus dignes d'y commander , aussi-tôt qu'ils ont commencé d'y obeir , s'y distinguent par cette honnêteté qui est si naturelle à ceux de vôtre Sang, aussi bien que par les belles actions qui leur ont acquis l'estime & l'aprobation d'un Prince le plus éclairé en l'art de la guerre, & le plus illustre , par les choses prodigieuses qu'il y a faites. Ceux de vôtre Maison qui sont morts dans le lit d'honneur , durant nos dernieres guerres, revivent dans les Neveux, & ceux qui sont dans l'Eglise y soutiennent la dignité de l'auguste Caractere qui les approche des Autels. Monseigneur l'Archevêque de Paris vient d'en placer un dans le premier Chapitre du Royaume , & quelque resistance que la modestie de l'Oncle ait pû faire pour s'opposer à l'élevation du Neveu, la fermeté

## E P I T R E.

de cet illustre Prince de l'Eglise, le plus honnête qui sera jamais, & l'autorité du Souverain le meilleur de tous les Maîtres, l'ont emporté sur la reserve de l'Oncle, & l'ont fait consentir au choix fait par un si digne Prelat, & approuvé d'un si grand Prince.

Que vous estes heureux, MONSIEUR, de ne rien voir dans votre Sang, qui ne soit digne de Vous, & de la reputation de vos Ancêtres. Fasse le Ciel qu'une Maison si féconde en honnêtes gens remplisse toutes les Provinces, & s'étende dans plusieurs Siecles, afin que la vertu, la probité, la fidélité, la justice, la valeur, & le courage, qu'on voit si rarement ensemble, se perpetuent dans ce Royaume, en se perpetuant dans votre Race. Ce sont les souhaits, & les vœux sinceres de celui qui est avec un profond respect,

MONSIEUR,

A Paris ce 15.  
Avril 1682.

Vôtre tres-humble & tres-  
obéissant serviteur,  
DEBOZE.



*Le Libraire au Lecteur.*

**L** y a longtems , CHER LECTEUR, que je m'étois engagé à vous donner cette Traduction ; & il y a longtems à la verité, que cet Auteur gemit sous la Presse, mais enfin il en est maintenant delivré. N'imputez pas ce retardement à mon peu de soin, j'ay apporté toutes les diligences possibles pour vous donner la satisfaction que vos empressemens pouvoient exiger de moy. Ce seroit inutile de vous parler de l'importance & du merite de ce Livre, puisque le seul nom en fait tout l'éloge, & que dans la Preface des Observations il en a été tres-doctement parlé. J'ajouteray icy seulement, puisque la matiere est differente, que ce Grand Homme a travaillé heureusement pour rendre la Pratique de la Medecine universelle & commode pour toute sorte de pays. Il a choisi ce qu'il y a de meilleur chés les Auteurs étrangers,

& dont la façon de pratiquer est toute  
differente de celle des Medecins de  
France, qui fut propre pour nôtre Cli-  
mat; de sorte qu'il a cet avantage sur  
eux, qui en écrivant ne travaillent en  
quelque façon que pour leur Pays, mais  
cet Auteur a écry pour tous. Il y a en-  
core deux choses assez remarquables  
dans Monsieur Riviere; la premiere  
d'avoir uni la Galenique & la Chymie  
qui sembloient incompatibles; & la  
seconde, qui est d'une importance  
considerable, c'est que dans chaque  
maladie il marque les specifics, &  
ceux qui s'en scavent servir, de peu  
font beaucoup. Dans la Table des ma-  
rieres de chaque Volume l'on a affecté  
particulierement de les marquer sous  
ce nom de *specificques*. Il n'en faut pas  
davantage pour vous donner de l'esti-  
me pour cette Traduction, & vous  
obliger en quelque façon à me scavoir  
gré d'en avoir entrepris l'Impression,  
puisque je n'ay point d'autre but que  
de servir le Public.



# T A B L E

D E S

## LIVRES ET CHAPITRES de ce Premier Tome.

---

### LIVRE PREMIER.

<i>Des Maladies de la tête.</i>		page 1.
Chapitre I.	<i>De l'intemperie froide du cerveau.</i>	4
II.	<i>Des Maladies soporeuses, du Coma, Lethargie, Caros &amp; Apoplexie.</i>	28
III.	<i>Du Coma vigil.</i>	53
IV.	<i>Du Catoche, ou Catalepsis.</i>	56
V.	<i>De la Paralyse.</i>	62
VI.	<i>De la Convulsion.</i>	81
VII.	<i>De l'Epilepsie.</i>	98
VIII.	<i>De l'Epilepsie des petits enfans.</i>	109
IX.	<i>Du Vertige.</i>	124
X.	<i>Du Tremblement.</i>	132
XI.	<i>De la Phrenesie.</i>	135
XII.	<i>De l'Abscez &amp; Sphacete du Cerveau.</i>	156
XIII.	<i>De la Manie.</i>	160
XIV.	<i>De la Melancolie.</i>	173

## Table des Livres

XV.	Du Catarrhe.	181
XVI.	De la douleur de tête.	204

---

### LIVRE SECOND.

<i>Des Maladies des Yeux.</i>		page 217
Chapitre I.	De la Goutte serene.	page 222
II.	Des maladies de l'humeur vitrée.	235
III.	Des maladies de l'humeur crystalline.	237
IV.	Des maladies de l'humeur aqueuse, & principalement de la cataracte.	241
V.	De la Dilatation de la Prunelle.	263
VI.	De l'étreccissement de la Prunelle.	269
VII.	De l'Albugo, ou tache, & autres couleurs changées de la cornée.	272
VIII.	De l'Ophthalmie.	279
IX.	De l'Hypopyon, ou pus sous la cornée.	306
X.	Des Phlyctenes.	309
XI.	Des ulceres de la cornée, & de la conjonctive.	310
XII.	Du chancre de la cornée.	313
XIII.	De la rupture de la cornée.	317
XIV.	De la chute de l'uvée.	318
XV.	De l'Egylops & Fystule lacrymale.	319
XVI.	Du Rhyas, & de l'encanthis.	325
XVII.	De l'Epiphore.	326
XVIII.	Du Pterygion, ou ongle des yeux.	332



## & Chapitres.

---

### LIVRE TROISIEME.

	<i>Des maladies des Oreilles.</i>	page 336
Chapitre I.	<i>De la surdité &amp; dureté d'oyr.</i>	337
II.	<i>Du son des Oreilles.</i>	353
III.	<i>De la douleur des Oreilles.</i>	361
IV.	<i>Des choses qui sortent contre nature des cavitez des oreilles.</i>	380

---

### LIVRE QUATRIEME.

	<i>Des Maladies des Narines.</i>	383
Chapitre I.	<i>De l'Ulcere des Narines &amp; de l'Ozene.</i>	384
II.	<i>Du Sarcoma &amp; du Polype.</i>	388
III.	<i>De l'Odorat offensé.</i>	394
IV.	<i>De la Puanteur des Narines.</i>	397
V.	<i>De la Coryze.</i>	399
VI.	<i>De l'Eternuement.</i>	401
VII.	<i>De l'Hemorrhagie des Narines.</i>	407

---

### LIVRE CINQUIEME.

	<i>Des Maladies de la Langue.</i>	437
Chapitre I.	<i>De l'inflammation de la Langue, &amp; de ses autres tumeurs.</i>	438
II.	<i>De la Grenouillette sous la Langue.</i>	444
III.	<i>Du Goût offensé.</i>	447



## Table des Livres

IV.	<i>De la Paralyſie de la Langue, &amp; de ſon mouvement bleſſé.</i>	450
-----	---	-----

---

### LIVRE SIXIEME.

<i>Des Maladies des Dents, des Gencives, du détroit de la Gorge, de l'Voile, &amp; du Larynx.</i>		457
Chapitre I.	<i>De la douleur des Dents.</i>	458
II.	<i>De la noirceur, &amp; éroſion des Dents.</i>	475
III.	<i>De l'éroſion &amp; ulceration des Gencives.</i>	477
IV.	<i>Du flux de ſang des Gencives.</i>	480
V.	<i>Des ulcères de la bouche, &amp; du détroit de la gorge.</i>	483
VI.	<i>De la relaxation de l'Voile.</i>	489
VII.	<i>De la Squinance.</i>	492

---

### LIVRE SEPTIEME.

<i>Des Maladies de la Poitrine.</i>		520
Chapitre I.	<i>De l'Aſthme.</i>	521
II.	<i>De la Pleureſie.</i>	542
III.	<i>De la Peripneumonie.</i>	564
IV.	<i>De l'Empyeme.</i>	574
V.	<i>De l'Hydropiſie de la Poitrine.</i>	583
VI.	<i>De l'Hemoptoſe ou crachement de ſang.</i>	588
VII.	<i>De la Phthiſie.</i>	605

& Chapitres.

---

LIVRE HUITIEME.

*Des Maladies du Cœur.* 641  
Chapitre I. *De la Syncope.* 642  
II. *De la Palpitation du cœur.* 647  
III. *De l'Imbecillité des forces.* 669

---

LIVRE NEUVIEME.

*Des Maladies de l'Estomach.* 677  
Chapitre I. *De l'Inaperance, ou defaut d'appetit, & dégoût, ou averfion des viandes.* 679  
II. *De la faim canine.* 700  
III. *De la Pie, & Malacie, ou Malace.* 709  
IV. *De la foif maladive.* 718  
V. *De la coction ou digeftion de l'estomach lefée.* 723  
VI. *Du Sanglot, ou Hoquet.* 732  
VII. *De la Naufée & du Vomiffement.* 744  
VIII. *Du Vomiffement de fang.* 762  
IX. *Du Cholera morbus.* 772  
X. *De la douleur d'Estomach.* 781  
XI. *De l'Inflammation, de l'Abscez, & de l'Ulcere de l'Estomach.* 793

---

LIVRE DIXIEME.

*Des Maladies des Inteftins.* 804  
Chapitre I. *De la douleur de Colique.* 805

## Table des Livres & Chapitres.

II.	<i>De la Maladie Iliaque.</i>	828
III.	<i>De l'Astriction, ou Constipation du ventre.</i>	835
IV.	<i>De la Lienterie &amp; passion, ou maladie Celiacque.</i>	841
V.	<i>De la Diarrhée.</i>	849
VI.	<i>De la Dysenterie.</i>	863
VII.	<i>Du Tenesme.</i>	896
VIII.	<i>Du Flux hepaticque.</i>	903
IX.	<i>Des Vers.</i>	913
X.	<i>Du flux excessif des hemorrhoides.</i>	935
XI.	<i>De la douleur des hemorrhoides.</i>	947



LIVRE DIXIEME.

PRATI



PRATIQUE  
DE MEDECINE  
DE  
LAZARE RIVIERE.

---

LIVRE PREMIER.

*Des Maladies, ou Affections de la Tête.*

P R E F A C E.

**N**OUS comprenons dans l'ordre des Maladies de la Tête, toutes celles qui occupent la substance ou les membranes du Cerveau; car quoyque les yeux, les oreilles, la langue, les dents, les gencives, & l'unicorne entrent dans la constitution de la

A

Tête ; il m'a pourtant semblé plus à propos de traiter des maladies de ces parties pour les rendre plus intelligibles en des Livres separez , & nommer par excellence les maladies du cerveau & de ses menynges , Les Affections de la Tête. Or ces affections seront tirées de la lésion des actions du cerveau , lesquelles actions regardent le sentiment & le mouvement aussi bien que les actions naturelles , qui sont destinées à sa nourriture. Pour les sens ils sont divisez en interieurs & exterieurs , les interieurs comprennent les actions princeſſes , l'imagination , le raisonnement & la memoire , de même que le sommeil & les veilles. Et on rapporte aux symptomes de ces fonctions , la Phrenesie , la Manie , la Melancholie , le Coma , la Lethargie , le Caros , l'Apoplexie , le Catoché , & le Coma veillant. Quant aux sens exterieurs on en établit ordinairement cinq , la Veüe , l'Oüye , l'Odorat , le Goût , & l'Attouchement. : toutesfois parce qu'il y a des parties particulieres qui sont destinées aux quatre premiers comme leurs propres organes , qui souffrent diverses maladies qui doivent être expliquées en de Livres pro-

pres ; nous n'exposerons en ce Livre que les symptomes qui regardent le sens de l'attouchement , parce qu'ils procedent immediatement du cerveau ou de ses membranes affectées ; & regardent , ou la paralysie dans le sens de l'attouchement aboly , ou diminué , ou la douleur de tête dans le depravé : mais on rencontre le mouvement volontaire blessé dans la convulsion , epilepsie , paralysie , apoplexie , vertige , & le tremblement. Enfin les affections qui regardent les actions naturelles du cerveau consistent en intemperie , ou au vice des excremens qui engendrent le catharre : nous reduisons toutes ces affections à des propres Chapitres , toutesfois dans l'ordre qui convient le mieux pour en établir la guerison. C'est pourquoy nous proposons premierement l'intemperie froide du cerveau ajoûtant aussi-tôt apres toutes les maladies qui en procedent , parce que le fondement de leur curation doit être pris de la curation d'icelle. Nous exposons ensuite les maladies faites de l'intemperie & des humeurs chaudes, toutes lesquelles choses se verront plus clairement en parcourant attentivement chaque Chapitre.

## CHAPITRE I.

*De l'Intemperie froide du Cerveau.*

TOUTES les Intemperies sont communément divisées dans la Pathologie en simples, & composées, materielles, & immatérielles. Il s'en trouve rarement de simples ainsi que d'immatérielles, & comme elles ne sont produites que de causes procatartiques, elles se dissipent d'elles-mêmes ou par les plus légers remèdes. Pour les matérielles elles produisent toutes les affections de la tête; c'est pourquoy il faut s'appliquer sérieusement à leur guérison, ce que très-peu d'Auteurs ont pourtant fait séparément, & parce qu'en l'exposition des maladies que produisent ces Intemperies elles sont suffisamment expliquées, il suffit d'en proposer leur explication. Nous arrêtant donc sur leurs pas nous renvoyons la theorie de l'intemperie chaude, humide & sèche du cerveau à la curation des maladies qui en procedent. Mais parce que le plus grand nombre des maladies de la tête dépend de l'intemperie froide & pituiteuse du cerveau, il nous a semblé plus à propos d'en proposer la theorie séparément au commencement de ce Traité, afin que par apres sa curation soit comme la base de toutes les curationes qui seront affectées à ces maladies, & que les remèdes qui seront dûs à leurs causes puissent être tirez de ce Chapitre, & que par ce moyen nous évitions leur

repetition inutile, pour laquelle presque tous ceux qui écrivent de la Pratique de Medecine ont coûtume de se beaucoup fatiguer, grossissant par là inutilement leurs volumes, & rendant l'Art plus penible & plus ennuyeux aux Apprentifs.

Or l'intemperie froide du cerveau composée & accompagnée de matiere est le plus souvent pituiteuse, parce que le cerveau est le siege principal de la pituite, & la froideur continuant long tems y attire l'humidité. Car bien qu'elle soit quelques-fois jointe à l'humeur melancholique, cette humeur est pouttant rarement engendrée dans le cerveau, comme la pituite; mais le plus souvent il s'assemble dans les hypocondres, & de là se transporte au cerveau où il produit de tres-fâcheux symptomes.

Les causes de l'intemperie froide & pituiteuse du cerveau sont :

Les alimens froids & humides, qui passent facilement en pituite, & font aussi que pendant leur digestion l'estomach & le foye en étant refroidis engendrent beaucoup de pituite, qui est par apres envoyée au cerveau en grande abondance.

La trop grande quantité d'alimens non seulement froids mais encor loüables qui accablent la chaleur naturelle & engendrent des cruditez.

Les alimens pris d'abord apres ou devant le sommeil, ou avant que les premiers soient digerez, car de là procedent beaucoup de cruditez, qui fournissent une matiere pituiteuse au cerveau.

La cessation de la coûtume naturelle de vuidier la pituite par le vomissement ou par les selles, ou



de l'artificielle par les medicamens purgatifs , diuretiques , sudorifiques , ou par les frequents exercices.

La naissance de parens travaillez d'intemperie froide du cerveau.

L'âge de vielleſſe, qui engendre beaucoup de pituite par le deſaut de la chaleur, ainſi que l'enſance par la gourmandiſe & la façon de vivre ſans conduite.

La region froide & humide comme celles qui voiſinent les étangs , les marez , ou les grandes rivieres , & qui ſont expoſées aux vents de biſe, aux neiges & aux pluyes , & qui ſont plus ſeptentrionales.

Le ſommeil long & profond principalement apres le repas.

Une vie ſedentaire, oyiſeuſe, ſans ſoucy, étude ny ennuy ou avec trop de l'excez d'iceux ; parce qu'en diſſipant la chaleur naturelle, principalement au cerveau, ils le refroidiſſent.

On peut auſſi rapporter à ces cauſes un foye chaud & humide qui envoie beaucoup de vapeurs au cerveau qui ſ'y congelent & changent en matiere pituiteuſe.

Les ſignes de l'intemperie froide du cerveau ſe prennent des cauſes cy-deſſus propoſées, dont la preſence fera une grande conjecture de cette intemperie & principalement des effets, qui afin qu'on les puiſſe examiner ſeparément nous les emprunterons de leur ſource, ſçavoir par les actions, les paſſions, les excremens & l'habitude du corps.

Les actions animales qui indiquent l'intemperie

froide du cerveau, sont le jugement engourdy & hebeté, l'esprit tardif & grossier, la memoire malheureuse, une grande inclination au sommeil, & le sommeil trop long & trop profond, si ce n'est qu'un catharre, une douleur de tête ou les passions de l'ame s'y opposent.

Les songes du froid, des eaux, comme des pluyes, des neiges, des rivieres, des étangs, de la mer, & des choses blanches.

Une paresse & stupidité de tous les sens.

Le mouvement lent, niais & de durée, parce que les esprits étans plus épais se dissipent moins.

Les passions qui indiquent l'intemperie froide du cerveau sont les maladies froides, comme la paralysie, lethargie, catharre, & plusieurs autres ausquelles si le malade a été sujet auparavant, il faut conjecturer qu'il est travaillé de cette intemperie.

Cela même se confirmera si le malade se porte mieux pendant un tems serain & dans une constitution chaude & seche de l'air, & au contraire s'il se trouve plus mal dans un tems froid & humide, comme dans un hyver pluvieux & austral.

Les excremens pituiteux rejettez souvent & en abondance par la bouche & par le nez demontrent evidemment la trop grande abondance de l'humeur pituiteux dans le cerveau.

On tire de l'habitude du corps les signes, tant generaux que particuliers de cette intemperie.

Les generaux se tirent de toute l'habitude du corps; car si toute l'habitude du corps est froide & humide, le cerveau le sera sans doute aussi, puis

qu'il est le plus froid & le plus humide de toutes les parties du corps.

La peau doncques froide à l'attouchement, molle, douce & blanche, toute l'habitude du corps molle & grasse, mais non pas charnuë, & la petitesse des veines font connoître l'intemperie froide.

Les signes particuliers qui indiquent l'intemperie froide du cerveau se considerent en la tête, comme sont la pâleur du visage, le défaut des veines aux yeux, les cheveux mols, doux & deliez à leur sortie, qui se fait plus tard, & ensuite roux & non crépez, & qui perseverent toute la vie sans changement, la tête est facilement offensée du froid/exterieur, & est soulagée par les choses chaudes.

Pour ce qui regarde le prognosticq, cette intemperie est difficile à guerir, & produit bien souvent de tres-fâcheux maux de tête. Celle qui est contractée depuis longtems est plus difficilement guerie, celle qui est dès la naissance jamais; ainsi que celle qui est hereditaire, & dans un corps âgé qui l'aura supporté long tems. La saison de l'hyver n'est pas propre à cette guerison, on y reussit mieux l'été.

On accomplit la curation par deux indications, la premiere par l'evacuation de la pituite qui abonde, la seconde en corrigeant son-intemperie par les contraires; auxquelles indications on doit satisfaire par trois instrumens, la Diète, la Chirurgie, & la Pharmacie.

On ordonnera la diète échauffante, & desséchante, & en premier lieu on choisira un air

pur tendant à chaud & sec, qui n'excedé pourtant pas beaucoup en chaleur, parce qu'il pourroit fondre & liquéfier les humeurs contenuës en la tête, & produire par ce moyen des catharres, & des autres maladies, ce qui arrive souvent à ceux qui s'exposent aux rayons du Soleil, ou qui s'approchent la tête du feu: quant au sec il ne peut avoir trop de l'excez, pourveu qu'il soit temperé aux qualitez actives, il faut qu'il tende pourtant plus à la chaleur qu'au froid. La chambre du malade ne sera petite, basse, ny humide, ny enduite de rien qui soit moisi, mais bien percée du côté d'où viennent les vents secs: aux tems humides, froids, & de broüillards, on pourra alterer quelquefois l'air de la chambre en couvrant le pavé de la chambre d'herbes chaudes & aromatiques, comme la sauge, la marjolaine, la lavande, le romarin, le thym, le serpolet, ou en faire mêmes du feu ou avec des bois plus secs, comme principalement du genevre, que le feu soit assez grand afin qu'il suffise à dessecher l'air de la chambre, les parfums qu'on y fait peuvent beaucoup profiter, si ce n'est qu'ils soient trop forts en sechant & consommant l'humidité; il faut pourtant apporter beaucoup de la precaution en s'en servant, faisant en sorte qu'ils soient tres-moderez, car s'ils sont trop grands ils offensent quels hommes que ce soit, & fondant les humeurs, excitent des fâcheux catharres. Comme aussi en ayant égard à la constitution du malade, car il y a certaines têtes qui se remplissent si facilement de parfums & en sont tellement alterées que quelle odeur que ce soit leur cause de la douleur: on preparera un parfum

temperé & utile de l'ambre le plus pur dont on jettera quelques fragmens sur les charbons ardens ; le parfum de l'ambre des Indes qu'on appelle la *Gomme de l'ame* est le plus doux & plus agreable, il desseche tres-bien le cerveau, & le fortifie. Ou bien il s'en pourra ordonner un plus composé en cette sorte.

℥ du bois d'aloës & du benjoin, de chacun deux dragmes ; de styrax calamite, une dragme & demy ; d'encens, de la gomme de genevre & de sandarach, de chacun deux scrupules ; de la gomme de l'ame, & des cloux de gerofle, de chacun demi dragme ; faites-en une poudre grossiere qui sera jettée sur les charbons ardens.

On évitera l'air austral & pluvieux, aussi bien que celui de nuit, & sur tout la tête ne sera point exposée aux rayons de la Lune comme tres-pernicieux au cerveau. Il faut aussi éviter l'air fort froid & de bise, principalement lors qu'il y a un prompt changement du vent de midy à icelle, car il n'exprime pas moins le cerveau rempli d'excremens humides que la main une éponge imbuë d'eau, & les precipite sur les parties qui luy sont sujettes en situation.

En second lieu, il faut avoir beaucoup d'égard aux alimens. D'autant que (ainsi qu'enseigne Hippocrate *au livre de la nature humaine*) les maladies sont faites en partie des alimens, & en partie de l'air dont nous vivons en l'attirant. C'est pourquoy on usera des alimens de bon suc, de facile digestion, ny froids, ny qui engendrent des excremens. Et pour cet effet on usera souvent des chairs de mouton, chevreau, veau ; auxquelles l'on prefere les

poulets, pigeonaux, chapons, gelines, perdrix, tourdres, & toute sorte d'oyseaux de montagne, & les moyeus d'œufs frais; on usera plutôt de ces chairs rôties que bouïllies, en s'abstenant des dures & de difficile digestion, comme de bœuf, de pourceau, de cerf, de lievre, d'oye, de canard & des autres oyseaux aquatiques: on rapporte à ce même genté les têtes, les intestins, les extremitez, & la fraissure des animaux. On mangera rarement du poisson, en choisissant ceux qui ont la chair solide & friable, qui sont péchez dans les rivieres rapides proche ou dessous des cailloux, étant appellez pour cette raison Saxatils, qu'on apprêtera principalement dans le vin, y ajoutant le vinaigre, le beurre, & les aromates, dont l'usage est aussi permis dans les autres viandes, si ce n'est qu'une intemperie chaude du foye indique le contraire: parmy ceux-cy les principaux sont la noix muscade, les cloux de girofle, la canelle. On n'usera point du tout ou fort rarement des herbes rafraichissantes & humectantes, comme la lactuë, le pourpier, les épinars: il peut être pourtant permis en été d'user de celles qui en rafraichissant mediocrement peuvent dessecher quelque peu & augmenter la force des parties en conciliant quelque similitude à la masse du sang de peur qu'il ne s'évapore. Telles sont l'endive, la cichorée, l'oseille, dont on usera étant cuites, non crues. Les racines de persil, de dauges & de pastenades, les feüilles de menthe, d'hyslope & de cresson sont salutaires. Il faut aussi s'abstenir de toutes les choses qui se portent facilement à la tête & la remplissent. Or elles sont de

deux sortes, la premiere de celles qui fondent les humeurs par leur acrimonie, comme sont les oignons, les aulx, la moutarde, la roquette, le raifort: l'autre de celles qui ont accoutumé de remplir le cerveau de leurs vapeurs grossieres, comme le lait, le beurre & le fromage: & les legumes desquels les pois rouges sont les moins nuisibles à raison de leur grande vertu aperitive & deterfive, c'est pourquoy on permet l'usage de leur boüillon principalement. Il faut éviter tous les fruits nouveaux & particulièrement les passagers, qui par leur grande humidité aqueuse engendrent beaucoup de cruditez. On peut user au dessert des fruits plus secs, tels que les raisins, amandes, pignons, dattes & semblables: dont il faut pourtant user sobrement, parce que pour la plupart ils sont de difficile digestion: on pourra user à la fin du repas des poires cuites avec du sucre, d'écorce de citron confite, de limons, d'orange: mais il sera beaucoup plus utile de prendre apres le repas un plein cueiller de poudre digestive, dont la vapeur aromatique & amie du cerveau, est portée en haut avec que les vapeurs des alimens, desseichans & fortifiens par ce moyen le cerveau. On la prepare de coriandre, fenouil, anis, canelle, noix muscade, avec double quantité de sucre rosat. Le pain sera fait de farine de tres bon froment, bien cuit & bien levé, où l'on pourra aussi ajoûter quelque peu de sel & d'anis. L'intemperie étant plus grande on usera utilement du biscuit: l'usage des vins purifiez, claires & aqueux est à souhaiter, parce qu'ils ne remplissent pas le cerveau de vapeurs: pour se servir plus

utilement de ce vin , il est nécessaire de mêler l'eau avec le vin une heure avant le repas pour en éluder mieux les vapeurs : on fera bouillir dans cette eau quelque peu de coriandre qui a beaucoup de vertu de fortifier l'estomach & le cerveau. Si le mal est si grand que l'usage du vin soit suspect mêmes avec les precautions rapportées , on subrogera à sa place l'hydromel aqueux : il faut observer en tous les repas de la moderation aux alimens , étant plus sobre au souper qu'au dîner , la sobriété y est importante ainsi qu'en la curation & precaution de toutes les maladies , & particulièrement en toutes les affections de la tête , car le trop d'alimens la remplit de vapeurs & d'humeurs , comme au contraire le peu de nourriture la dégage.

En troisième lieu , l'exercice du corps doit être moderé , & continué tous les jours autant que faire se pourra ; car l'oisiveté & le trop grand repos du corps affoiblissent & engourdissent la chaleur naturelle , en sorte que ne perfectionnant point bien ses coctions le corps se remplit d'excremens ; au contraire le mouvement & l'exercice excitent la chaleur naturelle , aident aux coctions , dissipent les excremens , purifient & recreent les esprits. Or l'exercice doit preceder le repas , étant plus avantageux de se reposer quelques heures apres le repas , ou du moins que le corps ne soit pas beaucoup agité.

Il faut en quatrième lieu , reigler le sommeil & les veilles : car comme un sommeil mediocre repare les forces , aussi un plus long rend le corps paresseux , le refroidit & charge d'humeurs & d'excremens , mais principalement le cerveau. Les



trop longues veilles extenuent & emmaigrissent le corps , consomment les esprits & tout ce qu'il a de sain. Le sommeil ne sera donc point trop long, devant être mesuré par la coutume & les incidens, n'excédant pas pour l'ordinaire sept heures , ce tems sera prolongé & abrégé selon l'âge & la coutume du patient , s'il y a excez en l'un des deux, il vaut mieux que ce soit en l'excez des veilles que du sommeil superflus , il ne faut point dormir aussi-tôt apres le souper, mettant du moins deux heures d'intervalle , pendant lesquelles une legere promenade est utile : il faut dormir la tête un peu haute sur l'un ou l'autre côté , le dormir sur le dos n'étant pas approuvé.

En cinquième lieu , il faut vider les excrémens de toutes les parties du corps en leurs tems, & sur tout du cerveau , en se mouchant , crachant, se peignant & frotant la tête avec un linge rude ou une éponge , tâchant par tous moyens d'attirer par les sutures le superflus & nuisible au cerveau. Il faut eviter la constipation du ventre , & s'il n'est libre de soy-même on le lâchera par suppositoire, ou par clystere , ou même quelquefois par un leger purgatif pris par la bouche , car ces remedes ne soulagent pas seulement le bas ventre de ses excrémens , mais encor on fait peu à peu & successivement revulsion de quelque chose de la tête , ou du moins on retient & derive ce qui s'y transportoit comme à la partie plus foible.

Enfin on aura un égard tout particulier aux passions de l'ame , nôtre corps en étant beaucoup alteré ou déchû , on evitera sur tout la tristesse & la colere : la premiere diminuë la chaleur naturelle

& abat les esprits , les coctions en étant imparfaites il s'engendre beaucoup d'excremens : & la seconde causant une ebullition au sang , trouble les esprits dont les humeurs sont fonduës , liquesfiées & agitées. Et s'il y a quelques excremens pituiteux au cerveau ils se precipitent sur les plus foibles parties , & y font ordinairement des tres-fâcheuses maladies.

Les autres deux instrumens de la medecine, ( sçavoir la Medecine & la Chirurgie ) seront mis en usage pour la curation de cette maladie en la maniere suivante.

L'evacuation generale presque en toutes les maladies humorales , est ordinairement faite par la saignée & la purgation.

L'evacuation par la saignée n'y convient pas à raison de la pituite , s'il y a pourtant des signes au reste du corps d'une abondance de sang , d'un foye trop chaud , d'un âge florissant ou consistant , il faudra pratiquer la saignée , car par ce moyen on empêche l'effumation des vapeurs à la tête , & on retranche ce qui est d'aliment superflus , afin que la nature digere plus facilement par apres tout ce qui est de crud & de pituiteux au sang ; & que les remedes purgatifs puissent ensuite être pris avec plus de seureté.

Mais si la plethore ne presse beaucoup , il sera mieux de faire preceder à la saignée une potion phlegmagogue , un bolus , des pilules , ou une poudre , dont les formules pourront être telles.

℞ du sené mondé , demy once ; de semence d'anis , & de girofle , de chacun demy dragme ; des feuilles de menthe & de betoine , de chacunes

demy poignée ; des sommités du thym , demi pincée ; du tout soit faite decoction jusques à quatre onces : faites infuser dans la colature d'agaric récemment trochifqué deux scrupules , de canelle demy scrupule , dissolvez dans l'expression trois dragmes de diaphenic , du syrop rosat une once, faites - en potion que vous donnerez suivant le regime , ou

℞ du catholicum double , & du diaphenic de chacun demy once , faites-en un bolus avec du sucre , auquel on peut aussi ajouter une dragme ou deux de l'electuaire diacarthami en retranchant pareille quantité de diaphenic , ou bien du catholicum , selon qu'il semblera bon ; ou former un bolus avec le diacarthami & le diaphenic , ou

℞ de la masse des pilules coccées mineures deux scrupules , malaxez-les avec l'eau de betoine , formez-en cinq ou six pilules dorées qu'on avalera de grand matin , ayant peu soupé le jour precedent.

Les pilules d'agaric & coccées majeures sont aussi de même usage , ou

℞ du sené mondé , du turbith , des hermodattes de chacun un scrupule , du diagrede un demy scrupule , un clou de girofle , du tout faites-en poudre qu'on donnera dans un bouillon.

La saignée ayant precedé si du moins elle a été necessaire , ou n'ayant pas été pratiquée si elle a paru peu utile , il faut aussi-tôt en venir à la preparation & purgation de l'humeur en la maniere suivante.

℞ des racines du fouchet d'Iris de Florence , d'angelique , de zedoaire , & d'enula campana,  
de

de chacune une once, des feuilles de beroine, marjolaine, melisse, pouliot, origan, calament, de chacune une poignée, des sommitez du thym, & de sauge de chacune demy poignée, des semences d'anis, de fesels & de fenouil de chacune trois dragmes, de reglisse raclée, & des raisins mondez de chacun une once, de sené choisi arrousé d'eau de vie deux onces, de semence de carthame concassée, & du polypode de chêne récent de chacun une once, d'agaric récemment trochisé, du turbith, des hermodattes de chacun trois dragmes, du gingembre & des cloux de girofle de chacun une dragme, des fleurs de stœcas, de sauge, de romarin, & de lavande de chacun une pincée, du tout faites decoction à la quantité de cinq quarterons. Dissolvez dans la colature du sucre blanc quatre onces, faites-en des apozemes, clarifiez, & aromatisez de deux dragmes de canelle choisie, pour quatre doses quatre matins consecutifs. Dissolvez dans la premiere & derniere dose, trois dragmes d'electuaire diacarthami ou diaphenic, que l'on prendra avec regime

Ou si l'on n'ajoute point d'electuaire à la derniere dose, le lendemain on prendra une dose des pilules cy-dessus ordonnées.

La purgation ayant precedé, le malade prendra le bolus suivant, qui alterera & fortifiera le cerveau, & corrigera même l'impression facheuse des purgatifs.

℞ De Theriaque vieille une dragme, des conserves de romarin & de roses, de chacun deux scrupules, formez-en un bolus avec du sucre, que l'on prendra le matin deux heures avant le repas, buvant un peu du vin trempé par dessus.

B

Et parce que ce mal est tres-souvent rebelle & opiniâtre, & qu'il ne cede pas aux remedes les plus efficaces, il est necessaire de recourir à un plus puissant secours, & en premier lieu la purgation ayant precedé, il faut ordonner une diete sudorifique, qui échauffe & desseche tout le corps, & le cerveau, digere la crudité des humeurs, atténue & subtilise les crasses & grossieres, incise les visqueuses & gluantes, deterge les lentes, & conduit par les voyes des urines tout ce qui y est d'aqueux & sereux, les digere ou dissipe par les sueurs, ou insensible transpiration, à quoy ayde beaucoup le petit regime de vivre qui est ordinairement observé pendant la diete.

Or cette diete pourra être composée, ou de la decoction du seul gayac, ou y ajoutant le bois de sassafra, ou les racines de farsépareille, ou les cephaliques spécifiques; ainsi qu'il semblera à propos au prudent Medecin, qui examinera serieusement, & les diverses dispositions du corps & les divers temperamens, en ordonnant l'usage plus ou moins de tems, par exemple, quinze, vingt, ou trente jours.

La decoction sudorifique sera ordonnée en cette sorte, ou semblable.

℞ Du bois de gayac rapé, & de la racine de farsépareille, de chacun deux onces, le tout infusera pendant vingt-quatre heures en quatre livres d'eau de fontaine sur les cendres chaudes, faites-les bouillir à feu lent, & sans fumée, à la consommation de la moitié, coulez-la par la chauffe d'hypocras. La colature sera gardée dans un vaisseau de verre, en beuvant une demy livre le matin au lit, & couvrant le malade un peu plus

qu'à son ordinaire , afin de luy exciter la sueur.

℥ De racine de sarsepaille deux onces , faites-les infuser douze heures , en douze livres d'eau de fontaine , & les faites bouillir à la consommation d'un quart , coulez cette decoction par la manche d'hypocras , y ajoutant du coriandre & de la réglisse , ou du sucre ou de canelle autant qu'il en suffit , pour luy donner un goût agreable , faites-en un boucher dont on usera durant tout le tems de la diete , mangeant cependant du biscuit avec de l'anis, des chairs rôties plutôt que bouillies , des amandes rôties , des raisins , des pignons & des pruneaux cuits avec du sucre & semblables.

Pendant l'usage de la decoction sudorifique il faut toujours observer cecy que le malade prene quelque purgatif une fois la semaine , s'abstenant ce jour-là de la decoction sudorifique ; parce que la portion plus subtile des humeurs est vuidee par les sueurs , y restant la plus grossiere qu'il s'agit d'évacuer par les purgatifs. Et parce que le plus souvent le ventre est constipé pendant l'usage de la diete, il est necessaire de recevoir un clystere de trois en trois ou de quatre en quatre jours.

S'il semble encor qu'il faille mettre en usage plusieurs machines pour surmonter cette maladie, en continuant la diete on appliquera les sachets sur la tête.

℥ Des semences d'anis , de fenouil & des bayes de laurier concassées de chacune quatre onces , du millet une livre , du sel commun une livre , le tout sera frit dans une poële , y versant insensiblement du vin du meilleur & du plus fort autant qu'il en suffira, remplissant deux sachets de ces drogues, qu'on appliquera chauds l'un apres l'autre, sur le sinciput

rafé immédiatement apres avoir beu la potion sudorifique.

Après avoir seché la tête de la sueur l'on y appliquera un emplâtre corroboratif comme s'ensuit.

℥ De l'ambre le plus blanc & plus transparent, d'encens, du mastich de chacun une dragme & demy, du galbanum d'oppoponat de chacun un scrupule, du guy de chêne deux dragmes, de semence de pivoine mâle demi dragme, d'huile de noix muscade autant qu'il en suffira, du tout formez-en une masse d'emplâtre, qui sera étendu sur une peau mince & deliée en forme d'ovale, pour être appliqué sur le sinciput rafé & seché de la sueur. Ou bien on peut appliquer l'emplâtre corroboratif de la tête, qui est dans les boutiques des Apoticaire de Montpellier, quoy qu'il ne se trouve pas dans les Dispensaires; telle en est la description.

℥ Du sthorax, du benjoin, du ladanum de chacun quatre onces, de la racine de pivoine, d'Iris de Florence, du guy de chêne, du mastich de chacun une once, du styrax liquide q. s. faites-en une masse d'emplâtre, dont vous prendrez une once qu'étendrez sur de peau mince en figure d'ovale qu'appliquerez sur la suture coronale.

Que si vous desirez quelque emplâtre qui attire & resolve davantage, tel qu'est celui qu'on appelle communement *Epispastique*, vous le pourrez preparer de la sorte.

℥ De la masse de l'emplâtre de mucillage deux onces, de la racine d'Iris de Florence, des hermodates, de pirethre, de semence de staphysaigre, de cubebes, de flem de pigeon, & de la graine de moutarde, de chacun une once, de noix muscade, de

cloux de girofle, de canelle, du poivre long, & noir de chacun demi scrupule, du styrax liquide q. s. faites en une masse d'emplâtre dont vous étendrez une portion sur de la peau en figure d'ovale sur le sinciput rasé.

Les evacuations universelles ayant precedé, on pourra en venir aux particulieres, qui se font par les errhines, sternutatoires, apophlegmatismes, gargarismes, ou masticatoires que l'on composera en la maniere suivante.

℥ des feuilles de marjolaine, de sauge & de betoine, de chacune une poignée, pilez le tout dans un mortier de marbre y versant insensiblement de l'eau de betoine & de vin blanc de chacun deux onces, exprimez-en le suc pour un errhine, qui sera un peu plus fort si vous y ajoûtez demi once de racine d'Iris de Florence.

On se sert aujourd'huy des feuilles seches de nicotiane froissées entre les doigts que l'on met dans les narines; ou bien reduites en poudre on l'attire par le nez, ainsi on prepare facilement un errhine qui attire beaucoup d'humeurs du cerveau.

Pour les sternutatoires l'on les prepare en cette maniere.

℥ Des feuilles seches de marjolaine, de sauge & de romarin, de chacune demi dragme, des racines de pirethre, & d'hellebore blanc de chacun un scrupule, trois grains de musc du tout faites-en poudre que vous soufflerez dans le nez avec le tuyau d'une plume: ou,

℥ de la racine de gingembre & d'Iris de Florence, de chacune un scrupule, du castoreum demi scrupule & six grains d'euphorbe, faites sternutatoire,



L'on compose un excellent sternutatoire avec l'hellebore noir, & égales parties de sucre candit reduit en poudre subtile, dont on se sert aussi heureusement contre le catarrhe.

Les apophlegmarismes sont preparez en forme de masticatoire, ou de gargarismes.

Le masticatoire se prepare ainsi.

℥ De la racine de pirethre deux dragmes, de semence de moutarde & de staphysaigre, de chacun une dragme, liez cette poudre avec de la cire blanche, & en faites des pilules dont on en mâchera une tous les matins, en baissant la tête & crachant continuellement.

On se sert ordinairement de la racine d'Iris de Florence, en masticatoire, qui peut suffire aux maladies plus legeres: le mastich seul est encor plus benin, qui attire l'humeur à la bouche, sans luy causer aucune chaleur, ce que les autres ne font pas.

On ordonnera un gargarisme de la forte.

℥ De semence de staphysaigre demi once, de graine de moutarde trois dragmes, cuisez le tout dans trois onces d'hydromel, où vous ajouterez ensuite deux onces d'oximel scillitiq, pour un gargarisme.

Il y a pourtant à observer dans l'usage de ces remedes, que l'evacuation qui se fait par le palais, est bien plus commode, parce que c'est une voye proprement destinée pour l'expurgation du cerveau. Mais le nez n'a été fait que pour la respiration & l'odorat, & la nature en abuse lors qu'elle en evacue les humeurs qui redondent dans le cerveau, outre que la voye est plus seure par le palais, & le cerveau n'est point tant ébranlé par cette excretion comme il l'est par le nez. Les errhines attirent pour

tant plus abondamment les humeurs, parce que le cerveau n'est pas seulement irrité par la qualité ou la vapeur du médicament comme aux apopleghmatismes, mais encor par sa propre substance.

Il y a aussi à observer que l'usage des errhines est suspect, lors que les yeux sont affectez, ou que le nez est sujet à quelque ulcere, ou le malade à l'hémorrhagie, ou vertige, laquelle les sternutatoires peuvent exciter en ébranlant par trop le cerveau.

On met les errhines liquides dans le creux de la main, & on les attire par le nez, ou l'on les jette dans les narines, le malade étant à la renverse, ayant la bouche pleine d'eau ou de vin, de peur que la liqueur ne tombe par le palais dans la bouche, quoy que ce qui découle de la sorte, vuide aussi efficacement les humeurs par le détroit de la gorge.

On doit user avec prudence des apopleghmatismes, en ceux qui sont sujets aux fluxions de poitrine, & à la phtisie.

On se sert aussi ( pour une évacuation particulière de la tête ) des vesicatoires appliquez à la partie postérieure du col en forme d'emplâtre, que l'on trouve dans les boutiques des Apothicaires de Montpellier, quoy qu'il ne soit pas dans les Dispensaires ordinaires: la formule en est telle.

℞ Du galbanum, d'ammoniac, de chacun cinq onces, des cantharides en poudre une livre & demi, de moutarde, de poivre de chacun demi livre, du verdet, du pyrethre, de chacun ℥iiss. d'euphorbe ℥iiss. de cire une livre & demi, de la poix, de la raisine, de la therebentine, de chacune trois

B 4

quaterons avec un peu d'huile faites-en une masse d'emplâtre, duquel vous étendrez une ou deux onces sur de la peau, & l'appliquerez sur le derriere du col.

On applique exterieurement à la tête des poudres & des sachets ou coiffes piquées qui fortifient le cerveau, en augmentant sa chaleur, & dissipant le reste de l'humeur.

℞ Demi livre d'Iris de Florence en poudre, du storax, du benjoin, de chacun deux onces; faites-en une poudre tres-subtile, dont vous poudrez les cheveux en se mettant au lit, & l'abattant le matin en se peignant.

Cette poudre est d'une odeur agreable, fortifie le cerveau, & desseche beaucoup les cheveux; c'est pourquoy les plus delicats s'en servent avec plaisir. Si vous la voulez pourtant rendre plus efficace & plus excellente, vous y pouvez ajoûter les cloux de girofle, la muscade & la canelle.

℞ Des fleurs de sthœcas, de romarin & de roses rouges, de chacun une demi pincée, de betoine seche deux scrupules, de semence de coriandre, du bois de Rhodes, d'encens, du mastich, de noix muscade, d'Iris de Florence, de chacun un scrupule, du benjoin, du vernix, du macis & des cloux de girofle, de chacun demi scrupule; faites-en du tout une poudre, qui sera mêlée & recuë avec de la rasure d'écarlate ou du cotton musqué, dont vous garnirez une coiffe de taffetas rouge entre-piquée qui sera cousue au chapeau; ou bien en forme d'une calote que l'on portera touûjours.

Le parfum suivant n'est pas moins efficace pour dessecher la tête.

℞ Du bois d'aloës, d'encens, du mastich de

L'ambre transparent, du fantal citrin, des roses rouges, & des feuilles seiches de betoine de chacun une dragme; de canelle, du macis, des cloux de girofle, du styrax calamite, de chacun un scrupule, le tout sera reduit en poudre grossiere, qu'on jettera sur les charbons ardents pour en recevoir la fumée le matin à jeun, ouvrant la bouche & le nez, ayant la tête entourée d'un linge de peur que la fumée ne s'exhale si facilement, ce que l'on reiterera deux ou trois fois la semaine.

Ou si le parfum excite quelque douleur de tête, on en parfumera du moins le jour & la nuit le chapeau, le bonnet, ou la calote du malade: on peut aussi ordonner à même fin le suivant plus facile à preparer.

℞ De l'encens du mastich, du styrax calamite, du benjoin, & du sandarach, de chacun demi dragme, du macis & des cloux de girofle de chacun deux dragmes, reduisez le tout en poudre grossiere pour un parfum.

Et parce que cette intemperie est ordinairement rebelle aux remedes, & qu'il se fait un nouvel abord, & nouvelle generation de pituite même apres les evacuations universelles, & particulieres, il m'a semblé necessaire d'ordonner des remedes usuels dont l'on se servira de tems en tems pour attirer l'humeur du cerveau, pour y conserver & maintenir cette bonne disposition qui y a été communiquée par les remedes cy-dessus ordonnez.

On pourra à cet effet, composer un syrop magistral de la matiere des apozemes, cy-dessus proposée en triplant la dose des purgatifs, duquel on prendra deux ou trois fois le mois à la quantité de deux ou trois onces avec une decoction de betoine, ou de marjolaine,

Ou bien au lieu du syrop le patient s'accoutumera à l'usage des pilules usueles.

℞ Du tres-bon aloës demi once , du turbith gommeux , des hermodactes , & de l'agaric recemement trochisqué de chacun deux dragmes , du diagrede , une dragme , du gingembre , des cloux de girofle de chacun demi scrupule , du saffran & du sel gemme , de chacun sept grains , le tout mis en poudre sera arrousé du suc de marjolaine , & seché de nouveau à l'ombre , & par apres lié avec de l'oximel scillitiq pour du tout en être fait une masse , dont l'on prendra une demi dragme , ou deux scrupules , pour en former des pilules que l'on prendra une fois la semaine deux heures avant le dîner.

Le lendemain de la prise du syrop ou des pilules , le malade deux ou trois fois la semaine prendra une dose de l'opiate suivante.

℞ De la conserve de racine d'acorus ou du gingembre , & d'écorce de citron confit , de chacun une once , de la conserve de fleur de sauge & de rosinarin , de chacun six dragmes , de noix muscade confite demi once , des mirabolans confits au nombre de deux : de la theriaque seche & de confection Alkermes , de chacun trois dragmes , de la poudre de l'electuaire diambra , & du diamoschim doux de chacun une dragme , faites du tout opiate avec le syrop d'écorce de citron confit , dont le malade prendra la grosseur d'une châtagne le matin , deux heures devant le repas , beuvant par dessus du bon vin mediocrement aqueux.

Le baume suivant corroborera plus puiffamment le cerveau , dont on pourra prendre par intervalle trois ou quatre goûtes avec du vin ou du bouillon.

℞ De l'huile de noix muscade trois dragmes, de poudre de marjolaine, de romarin & d'ambre, de chacun demi dragme, du musc & de l'ambre gris, de chacun un scrupule, reduisez le tout en consistance de baume, avec quantité suffisante d'huile de crane humain.

L'huile du crane humain est ainsi préparé à cet usage.

℞ Un crane humain qui n'a pas été inhumé, rapez-le ou le limez, mettez cette limaille ou rasure dans une retorte, avec quantité suffisante du vin blanc, laissez les en digestion dans le bain marie, pendant quelques jours, distillez-les ensuite au feu de sable à siccité, il en sortira un huile qui nagera par dessus l'eau.

On peut aussi oindre le dedans des narines de ce baume à l'heure du sommeil pour fortifier le cerveau.

On peut pourtant préparer un baume plus facile & en oindre le dedans des narines, qui n'est pas moins efficace en la maniere suivante.

℞ D'huile de fleurs d'orange trois dragmes, cire blanche une dragme, le tout fondu à chaleur lente, ajoutez-y d'huile de Karabé demi dragme, d'huile distillé de sauge, & de romarin de chacun quinze goûtes, d'huile de spica cinq goûtes, faites-en un baume.

Il sera aussi fort avantageux d'appliquer un caustere à la nuque, afin que la matiere qui se ramasse insensiblement dans le cerveau puisse s'évacuer par cette voye.

Enfin les eaux minerales, souffrées, nitreuses, & bitumineuses, sont tres-efficaces pour dessécher & fortifier le cerveau, telles que les nôtres de Balnic,

dont l'on fait des embrocations ou irrigations sur la tête, pendant quelques jours, les evacuations universelles ayant precedé, & l'experience journaliere nous apprend qu'elles guerissent des maux de tête les plus opiniâtres.

La boisson des eaux minerales est aussi tres-utile pour fortifier l'estomach, qui compatit beaucoup avec le cerveau. On ordonnera à même fin la poudre digestive suivante.

℞ Du coriandre préparé demi once, de semence d'anis & de fenouil doux de chacun trois dragmes, de canelle & de noix muscade de chacun deux dragmes, du corail préparé, de la rasure d'ivoire, & des perles préparées de chacun un scrupule, du sucre rosat autant que de tous les autres, ou pour les plus delicats le double de tous, faites-en poudre dont on prendra un plein cueiller apres le repas ne beuvant ny mangeant rien par apres.

## CHAPITRE II.

### *Des Maladies Soporeuses du Coma, Lethargie, Caros & Appoplexie.*

ON propose principalement quatre differences du sommeil non naturel, le coma, la lethargie, le caros, & l'appoplexie, qui étant ordinairement faites de mêmes causes, requierent une même curation; c'est pourquoy elles peuvent être comprises en un seul chapitre.

Or les quatre maladies different entre elles en ce qu'au coma, ou cataphora ou subith d'Avicenne,

le sommeil est à la vérité profond, mais le malade en est excité, il ouvre les yeux, & répond, & retombe en même tems dans un sommeil aussi profond. Dans la lethargie, le sommeil est semblable au coma, mais il y a fièvre & delire: Au caros le malade est sans fièvre ainsi qu'au coma, mais le sommeil est plus profond, en sorte que le malade en étant excité à peine ouvre-t'il les yeux, & ne répond comme il fait aux susdits, toutesfois il sent quand on le pique, & la respiration est toute entiere: En l'Apoplexie, le sommeil est tres-profond, le sentiment, & le mouvement sont abolis, excepté la respiration, & pourtant les malades n'ouvrent les yeux, ne répondent, ny sentent & ont la respiration tres difficile.

On peut assigner plusieurs causes de ces maux; la premiere & principale, est un humeur pituiteux ou aqueux, contenu contre nature au cerveau, qui assemblé en moindre quantité, & arroufant, & rafroidissant la substance du cerveau, & en oppilant, ou bouchant les voyes insensibles, a coûtume d'engendrer le coma, & s'il s'en fait un amas en même quantité, qui engendre pourriture, ou forme une tumeur, ou se répand par toute la substance, il fait la lethargie, & lors qu'il est ramassé, en plus grande quantité, & sans pourriture, toute la substance du cerveau en étant presque imbibée, il a coûtume de faire le caros; & s'il est enfin en plus grande abondance, & qu'il ne remplisse pas seulement la substance du cerveau, mais encor les ventricules, ou du moins la masse du cerveau s'affaissant, les comprime & étraisit pressant aussi le principe des vaisseaux qui sort du cerveau dans la base du crane, & fermant le passage à l'esprit animal, fait l'apoplexie.



En second lieu les maladies soporeuses sont ordinairement engendrées dans le cerveau, par une redondance de sang, c'est à sçavoir si étant contenu en trop grande abondance dans les vaisseaux, il y devient plus crud, plus sereux & plus froid, il condense & épaisit les esprits animaux, les rend impropres au mouvement, & aggravant par son abondance le cerveau en empêche la communication, & le transport, & selon que la quantité en est petite, ou grande, qu'il est plus ou moins froid, il produit une plus griève, ou plus legere maladie, pouvant de cette sorte engendrer le coma, le caros, l'apoplexie, par cette même cause.

Un sang extravasé, qui remplit, & comprime les ventricules du cerveau, peut aussi causer les maladies soporeuses, principalement l'Apoplexie. Cela arrive par une veine rompue dans le cerveau, ou par une plethore aux vaisseaux, ou par une insigne & grande contusion à la tête, ou même par une playe, faite par un instrument piquant, ou tranchant, qui ayant ouvert les veines du cerveau, il en sort beaucoup de sang. La seule fracture de crane qui comprime le cerveau, peut causer une stupeur, ou une affection comateuse.

En troisième lieu il ne faut pas douter qu'une tumeur engendrée dans le cerveau & le comprimant par son poids, ne puisse engendrer une affection comateuse, & Platerus rapporte un exemple sur ce sujet, qui fût observé en certain Baron, qui ayant demeuré long-tems étonné & endormi, ne faisoit rien de raisonnable, ny ne demandoit aucun aliment, ne le prenant pas même qu'avec peine lors qu'on le mettoit dans la bouche, ne se couchoit qu'en étant forcé, mais restoit tout le

jour à table, appuyé sur ses bras, ayant les yeux clos comme s'il eût dormi, & s'il n'étoit interrogé & souvent adverty il ne répondoit que tres-peu de mots tous contraires à la demande; mais luy ayant ouvert le crane apres sa mort on trouva dans son cerveau une grosse glande dure, engendrée sur le corps calleux, qui pouvoit avoir été causée par un coup qu'il avoit reçu à la tête, long-tems avant le commencement de son mal.

En quatrième lieu, les vapeurs immoderées portées au cerveau, peuvent causer une affection comateuse par sympathie; car si elles sont abondantes & grossieres, elles aggravent & accablent les esprits animaux, & les obscurcissent de la même maniere, que dans le grand monde, une épaisse nuée les rayons du Soleil. Si elles sont plus crues, elles humectent tellement le cerveau qu'il en devient tout languissant, & incapable de faire ses fonctions. C'est ainsi que les yvrognes sont long-tems detenus dans un profond sommeil par la quantité des vapeurs qui s'élevent du vin & des alimens cruds, dont ils se sont remplis. C'est ainsi que les enfans, qui ont des vers, sont surpris des affections comateuses, par la quantité des vapeurs grossieres qui s'élevent de l'abondance des humeurs crues & pituiteuses. C'est ainsi qu'au commencement de l'accez de certaines fievres intermittentes on ne peut surmonter le sommeil, à cause des cruditez & pourriture des humeurs contenues dans les veines particulièrement les meseraïques, qui étans attenuées & subtilisées par la chaleur febrile du paroxysme, envoient beaucoup de vapeurs à la tête, & y causent ce profond sommeil qui cesse quelquefois apres le froid ou la rigueur, & dure

aussi quelque fois jusques à la fin du paroxysme ou accès, suivant que les vapeurs plus grossieres ou plus subtiles, ou plus ou moins abondantes sont plus facilement ou difficilement attenuées, & dissipées.

En cinquième lieu, la trop grande quantité des medicamens narcotiques, peut causer un si profond sommeil, que plusieurs ont été ensevelis dans un sommeil eternal, par un imprudent usage de l'opium. Semblable vertu narcotique se trouve aussi en quelques animaux comme en la tortue; c'est aussi de cette sorte que la morsure d'un Aspic cause un sommeil mortel, au rapport de Plutarque, sur la mort de Cleopatre. Cette qualité narcotique s'engendre aussi dans le corps humain, par une pourriture des humeurs, qui se rencontre dans des fievres malignes & pestilentes, qui sont pour l'ordinaire accompagnées d'une affection comateuse qui est un signe tres-certain de malignité, & le plus souvent avant-coureur d'une mort prochaine.

Les signes diagnosticqs qui indiquent les affections soporeuses ont été proposez avec leur distinction au commencement de ce chapitre, mais les signes des causes qui produisent ces maladies, se prenent de la sorte.

On connoit que les affections soporeuses sont produites dans le cerveau des humeurs pituiteuses, dont il est baigné, par l'habitude phlegmatique, l'âge de vielleſſe, ou d'enfance, la region ou la saison froide & humide, la suppression de l'excretion accoutumée des phlegmes par la bouche & par le nez, & de ce que le malade avant que d'en être surpris avoit souffert une pesanteur de tête, les yeux troubles, & se sentoit tout le corps las & paresseux,

## Chap. II *Des Maladies Soporeuses.* 33

pareilleux, & de ce qu'il tombe bien souvent ( dans cette maladie ) de phlegmes par la bouche & par le nez, & que le malade est souvent contraint d'en avaler.

On tire aussi les signes que l'affection soporeuse est faite de sang, par la disposition plethorique, la rougeur du visage, & la douleur de tête, qui ont précédé cette maladie soporeuse.

La tumeur formée dans le cerveau est très-difficile à connoître, & on ne peut la découvrir, qu'en élevant le crane apres la mort du malade, ainsi qu'il a été reconnu au cas cy-dessus proposé.

On connoit que la maladie est sympathique, & qu'elle n'est faite que des vapeurs qui sont portez au cerveau. Premièrement par l'absence des signes qui nous font connoître, que le mal est idiopathique. Secondement par les signes qui indiquent l'affection ou indisposition des parties, d'où s'élevent les vapeurs au cerveau; c'est ainsi que l'on connoit que ces sortes de vapeurs s'élevent de l'estomach au cerveau, par la crapule ou yvresse qui a précédé, par les rots acides, ou nidoreuses, & par les autres indices qui témoignent la redondance des humeurs crues dans l'estomach, & dans les autres parties du ventre inférieur. Que si ces vapeurs sont causez par les vers l'on en jugera par leurs propres & particuliers signes, rapportez dans leur propre chapitre.

Pour ce qui regarde le prognosticq, toute affection soporeuse, est dangereuse. Mais d'autant plus grand & plus profond qu'est le sommeil, d'où le malade se reveille avec plus de difficulté & de peine, d'autant plus est grand le danger de la vie, c'est pour cela que le caros est plus dangereux.

G

que le coma, & la lethargie, l'apoplexie que le caros, que si elle est forte elle est du tout incurable, suivant Hypocrate *Aphor. 42. section 2.* qui est tel. *Il est impossible de guerir une apoplexie forte; & peu facile d'en guerir une foible & legere.* On appelle une forte Apoplexie, où la respiration est inégale, déreglée, & quelquefois intermittente, & si la respiration est telle qu'elle ne se fasse qu'à grand peine, on juge qu'elle est plus forte, & si la respiration est du tout interdite & abolie, on l'appelle tres-forte; & au contraire où la respiration garde quelque ordre, elle est plus foible & moindre, ce qui nous est enseigné par Galien, commentant sur ledit Aphorisme.

Une affection comateuse est fort dangereuse, qui survient à une maladie tres-aigue; car ou elle signifie l'extinction de la chaleur naturelle, ou elle indique une qualité maligne & veneneuse, qui a coûtume pour l'ordinaire (dans les sievres malignes) d'assaillir le cerveau; l'affection comateuse qui est faite par le consentement des parties inferieures, & des vapeurs qui s'en élevent, est moins dangereuse.

Ceux qui sont surpris de lethargie, meurent dans l'espace de sept jours, s'ils outrepassent le terme ils en échapent, selon Hypocrate *au second des maladies.*

Les maladies comateuses sont le plus souvent mortelles aux vieilles gens, la raison en est qu'ayant peu de chaleur naturelle, leurs facultez concoctrice & expultrice sont foibles; ce qui fait qu'ils ne peuvent surmonter ny expulser la matiere morbifique, particulièrement celle-là qui redonde au cerveau; car à dire le vray le cerveau étant la plus froide partie du corps, la vieillesse arrivant, elle en-

Chap. II. Des Maladies Soporeuses. 35

coûrt plutôt une diminution de la chaleur naturelle, & enfin son extinction, que le reste des parties.

Dans la lethargie les parotides survenans, ou sortant du pus des oreilles, avec diminution de symptomes, est signe salutaire, qui signifie que la nature est victorieuse de la cause morbifique, laquelle ou elle chasse aux emonctoires, n'étant pas du tout parfaitement cuite, ou elle l'évacue par les voyes naturelles, étant convertie en pus.

Ceux qui échappent de la lethargie, deviennent empyiques, selon Hyppocrate dans les *Coaques & au troisieme des maladies*. Cette sentence ainsi enoncée & comme plusieurs l'interpretent, ne répond point à l'experience, car à grand peine personne a-t'il veu arriver un veritable empyeme apres une lethargie. Mais l'interpretation de Mercurial sur ce sujet est plutôt veritable, qu'il faut entendre en ce rencontre par les suppures ou empyiques, ceux qui versent une matiere purulente par les oreilles, ou les narines. Car Gallien nous enseigne, *Commentant l'aphorisme 8. de la section 5. & l'aphorisme 44. de la section 7.* qu'Hyppocrate n'entend pas seulement par ce mot d'empyeme, la matiere suppurée dans la poitrine, mais encor celle-là qui se fait dans toutes les parties.

L'affection soporeuse provenant d'une matiere froide, suivie d'une phrenesie, est un bon signe parce que la matiere pituiteuse qui produisoit cette maladie soporeuse est digerée & surmontée par une chaleur plus intense, & plus acree.

Les Apoplectiques meurent dans l'espace de sept jours s'ils ne sont surpris de fievre, Hyppocrate *au second des maladies, & en l'aphorisme 51. sixieme section*. Mais cette fievre doit être aigue, & essent-

tielle , produite par l'ebullition des humeurs & des esprits , pour qu'elle puisse cuire cette matiere morbifique , que si la fièvre est plus foible & symptomatique ( ainsi qu'elle paroît ordinairement , en l'apoplexie faite par une disposition inflammatoire du cerveau , & l'abondance de trop de sang contenu dans ses veines ) elle ne diminue en rien le mal ; bien au contraire , elle attire quelques symptomes phrenetiques , qui affoiblissent les facultez naturelles , & en ce cas la phrenesie , qui survient à une maladie soporeuse , n'est pas avantageuse comme nous avons dit parlant du prognostiq ; outre que la fièvre qui doit terminer la maladie , a besoin d'une autre condition , c'est à sçavoir qu'elle survienne dès le commencement de la maladie , pendant que la nature jouissant encore de toutes les forces , elle peut faire de puissans efforts ; & celle qui survient le mal étant déjà avancé , n'est pas salutaire , comme l'enseigne Hippocrate , aux *Coaques* en ces termes : *Les indispositions Apoplectiques ( qui arrivent subitement , d'une façon accablante , le corps devenant perclus , sans sentiment & mouvement , la fièvre y survenant ) sont pernicieuses.*

La sueur qui survient aux apoplectiques ( s'entend les méchantes sueurs ) témoigne une tres-grande oppression & accablement de la nature. A la guérison de ces maux ainsi que de tous les autres , il est nécessaire d'employer les trois instrumens de la Medecine , la diete , la chirurgie , & la pharmacie.

La diete sera ordonnée tres-tenue dans le commencement de ces maladies , parce que ce sont des maladies tres-aigues ; cest pourquoy on ne nourrira les malades que du boüillon , presentez aux heures & intervalles bien reglez. Mais dans le declin &

## Chap. II. Des Maladies Soporeuses. 37

en une curation prophylatique, la même diete convient que celle-là qui est ordonnée en l'intemperie froide du cerveau : on se servira des autres deux instrumens en la methode suivante:

D'autant que ces sortes d'indispositions soporeuses sont precipitées & pleines de danger, elles requièrent une diligence bien prompte du Medecin, & en semblables rencontres il faut ordonner & donner promptement les remedes; en premier lieu le Medecin appellé à quelque maladie soporeuse, fera tous ses efforts pour relever & reveiller promptement le malade de ce profond sommeil, presentant à tous ses sens des puissans objets: ses yeux seront exposez aux rayons du Soleil ou au plus beau jour qui se pourra.

Ses oreilles seront bâtuës des cris du bruit, & des sons, & tout premierement le malade sera appellé hautement par son nom.

On presentera à son nez des choses acres & fortes comme la ruë, le castoreum, le vinaigre, & on luy mettra aussi dans la bouche des choses paucillement acres.

On luy fera des fortes frictions, le piquant, luy tirant les poils, luy faisant les ligatures, luy pliant les doigts, & l'agitant en plusieurs manieres.

On luy ordonnera un clystere laxatif, premierement d'une decoction commune, afin qu'il soit plutôt preparé en cette maniere.

℞ De la decoction commune de clystere une livre & demi, de l'hyere-picre & du diaphœnic de chacun une once, de l'huyle de lis & de ruë de chacun une once & demi, du miel Anthosat deux onces, du sel une dragme, faites clystere qui sera donné sur le champ.



Pendant qu'on fait ces choses, le Medecin meditera serieusement à part soy, s'il convient faire la saignée; d'autant qu'en ces sortes de maux, ce qu'entend Celse de l'apoplexie, la saignée délivre, ou tuë le malade. Or la saignée convient, si le sang tient lieu de cause principale ou adjuvante, ou sans laquelle non, & si les forces le permettent.

Or les forces ne s'estiment pas par l'ablation des actions animales, mais selon qu'elles étoient avant l'invasion ou attaque du mal; elles la permettent dans ce même tems, si ce n'est que l'apoplexie soit du tout forte, & les forces ne sont pas affoiblies par evacuation ou resolution, mais par oppression; que si le sang ne peche du tout point, ou que les forces soient veritablement abbatuës, ou que le malade soit fort âgé, on ne fera point la saignée.

Si quelqu'un est donc surpris de ce mal, il faut dans ce moment & sans aucun délay, soit de nuit ou de jour pratiquer la saignée, & même avant le clystere, s'il n'a pas été donné au plûtôt. On luy frotera toutesfois le corps premierement, & on luy ouvrira la veine au bras.

Il faut aussi observer, qu'il est bien plus utile & plus seur, de ne pas tirer tout à la fois le sang qu'il convient evacuer, mais en plusieurs reprises, toutesfois en un bref espace de tems, d'autant que par la reiteration de la saignée, la matiere se meut plus facilement & les forces ne s'abbatent pas. On observera (apres la premiere saignée) la face du malade aussi bien que le pouls, & si la couleur du visage devient plus vive & plus rubiconde, la respiration plus facile, & le pouls meilleur, il faut

## Chap. II. Des Maladies Soporeuses. 39

avoir bonne esperance, & reiterer la saignée avec plus de confiance & d'hardiesse.

L'ouverture de la saignée sera plus grande, autrement le sang qui est fort grossier s'arrete en même tems, & ne sort pas.

L'évacuation par la saignée doit être d'autant plus large que le sang peche en plus grande quantité, & si au contraire la pituite est plus abondante, on tirera moins du sang de peur que la chaleur naturelle si necessaire pour dissiper ce mal, ne soit en quelque façon abbatuë.

Zacutus Lusitanus propose un exemple remarquable ( d'une copieuse & frequente saignée ) au livre premier de l'histoire des principaux Medecins, histoire 33. en ces termes : *Certaine jeûne damoiselle perdit la memoire de toutes choses, & fut ensuite surprise d'apoplexie & de l'évacuation de ses mois, à laquelle ayant fait plusieurs remedes tant aux parties superieures qu'inférieures, par les ligatures, les clystères acres & piquans, les ventouses scarifiées appliquez au dos, ayant negligé l'indication qui est tirée de l'évacuation presente de ses mois, à cause du present danger par le retardement, attendu qu'elle avoit beaucoup de forces apres luy avoir fait les frictions, & appliqué les ventouses au dedans des cuisses, je la saignai ( dans l'espace de huit heures ) quatre fois copieusement de la cephalique, & apres ce remede elle commença à parler par ce secours, & revint en sa premiere santé.*

Quelques nouveaux Pratitiens ouvrent hardiment les veines jugulaires aux apoplectiques, & ils assurent que par là presque la plupart en échappent, & en l'ouverture de ces veines ils tiennent cette méthode : premierement ils serrent ou lient

legerement le col avec un linge, & ayant fait l'ouverture ils lâchent aussi-tôt, le sang sort de soy-même sans ligature, qui pourroit l'attirer au cerveau, ils couvrent ensuite l'ouverture d'un emplâtre glutinatif sans autre ligature, & ils assuerent qu'ils en arrêtent facilement le sang; ce que confirme Zacutus Lusitanus, (qui y applique pourtant le bandage.) *Observation 79. livre premier de son admirable pratique en medecine*, où il rapporte une histoire d'une schinance tres-digne, dans laquelle, les veines jugulaires furent ouvertes, par le conseil de tres habiles Medecins, d'où s'en suivit un flux de sang irreparable (comme il dit) qui precipita le malade dans un entiere perte de ses forces: Zacutus étant appellé y accourut, & y appliqua par dessus l'emplâtre de Galien, duquel il se sert luy-même au *livre 5. de la methode chapitre 4.* avec heureux succez, en l'hemorrhagie des arteres & veines jugulaires, & ayant ainsi bandé le col au malade sans l'incommoder il en revint étant presque mort & fut délivré de son mal. L'emplâtre de Galien est composé d'encens, d'aloës, & de poils de lievre, agitez avec un blanc d'œufs, y ayant deux fois plus d'encens que d'aloës, ainsi qu'il enseigne au *livre allegué*, & quelquefois égale portion de l'un & de l'autre, c'est à sçavoir en des corps durs & robustes. Galien approuve l'operation rapportée, lors qu'il dit que cet emplâtre arrête le sang des veines & des arteres sans autre ligature ny bandage. Je veux aussi vous avertir que le sang ne sort pas avec tant d'impetuosité en une Apoplexie sanguine, qu'en une schinance, parce que le sang s'est raffroidi & comme congelé en l'apoplexie, ainsi qu'il nous est enseigné par Hip-

## Chap. II. Des Maladies Soporeuses. 41

pocrate au 2. des maladies, & on croit, que c'est la raison pourquoy les veines & arteres carotides sont obstruées, mais en la schinance le sang est bouillant & subtil, veu même qu'elle est accompagnée le plus souvent d'une fièvre tres-aigue.

On ordonnera la purgation peu d'heures apres la saignée, n'ayant aucun égard au temps d'election, & le Medecin ne doit pas differer la purgation ni y être timide, veu que la maladie est urgente, & qu'elle parcourt en bref ses temps, & cette purgation sera faite d'un fort medicament, attendu que l'humeur est opiniâtre & rebelle la faculté accablée, qui n'est irritée que par des remedes tres-violens.

Ce medicament purgatif n'est autre pour l'ordinaire qu'une once de l'electuaire diacarthami dissoute avec l'eau de betoine, ajoûtant demy scrupul de castoreum. ou

℞ Du turbith choisi quatre scrupuls, d'agaric récemment Trochisque deux dragmes, du gingembre deux scrupuls, de semence du fenouil un scrupul, du castor six grains, le tout infusera en quantité suffisante d'eau de betoine, dissolvant en deux onces de la colature trois dragmes de diacarthami, & une once de syrop de roses solatif, du tout est faite potion. ou

℞ De la masse des pillules cocchées mineures une dragme, du castoreum trois grains, malaxez-les avec l'eau de betoine, formez en sept pillules, & si le malade ne peut les avaler, dissolvez-les avec l'eau de sauge, de lavande ou de betoine. ou

℞ De la masse des pillules cocchées majeures, & d'agaric, de chacun demy dragme, des Trochisques d'hallaudal, du diagrede & du castoreum

de chacun trois grains, faites-en une masse avec le miel Anthosat, que dissoudrez avec l'eau de sauge, ou bien semblable potion.

℞ Des feuilles de sené demi once, d'agaric blanc une dragme & demi, du turbith choisi une drame, du gingembre & de galanga, de chacun demy dragme; du tout soit faite decoction dans l'eau de sauge & de rosmarin; en deux onces & demy de la colature, ajoutez deux dragmes de diacarthami, du castoreum demi scrupul, de l'oximel simple demi once, faites-en potion.

En la lethargie la purgation doit être benigne, au commencement, (à raison de la fièvre qui y est toujours jointe) avec l'agaric où peut être ajouté quelque portion de rhubarbe, ou de scamonée, ou des pillules d'hierac avec l'agaric, d'autant que la bile sert pour l'ordinaire de vehicule aux humeurs qui sont portez au cerveau. Toutesfois dans le progres du mal, lors que la matiere a été déjà portée au cerveau, & y est fixe, il faut aussi se servir des purgatifs ordonnez cy-dessus.

Trallian ordonne un scrupul de scamonée avec deux scrupuls de castoreum dans de l'oximel, asseurant qu'il a sauvé par ce remede beaucoup de lethargiques abandonnez; & Oribase selon Ruffus d'Ephese rapporte qu'il n'y a point de remede plus utile pour purger les lethargiques de la pituite, qu'une bile mêlée a conduit au cerveau, que la scamonée donnée avec le castoreum.

Mais il arrive tres-souvent que les facultez sont si fort oppressées, & accablées que les medicaments ne peuvent être reduits en acte, & sont par consequent sans aucun effet; ce qui est un tres-mauvais signe, & semblables malades me-

## Chap. II. Des Maladies Soporeuses. 43

rent pour l'ordinaire : toutesfois , parce que comme dit Celse , lors que les malheurs arrivent il faut donner les remedes sans avoir égard qu'il y a de la temerité ; étant permis de ranter le danger en ces sortes de maux ; car ainsi qu'il est porté par Serenus , *les Medecins croyent qu'il vaut mieux agir de la sorte que de laisser perir le malade par une douce mort.* Et comme le même Celse : *On exécute plusieurs choses dans un danger précipité & imminent, que l'on n'entreprendroit pas en un autre temps.* C'est pourquoy si les remedes proposez sont sans effet, il est permis de mettre en usage ceux qui sont preparez avec l'antimoine , principalement les moins violens ; telle qu'est l'eau benite , composée du safran des metaux , qui purgeant puissamment par les parties superieures & inferieures, n'attire pas seulement de l'estomach & des parties inferieures , mais encor du cerveau , tellement que les malades sont quelquefois delivrez par cette evacuation : & je peux témoigner avec verité, avoir veu échapper un des premiers gentils-hommes de cette Ville , surpris trois fois d'apoplexie dans deux ans , par ce seul remede , & quoy que quelques-uns , mêmes des sçavans hommes n'approuvent pas l'usage des vomitifs en ces sortes de maux , il en faut pourtant plutôt croire à l'experience , qui nous enseigne même par une experience journalière , que les enfans surpris d'une indisposition comateuse , sont plutôt & plus seulement delivrez par le sel du vitriol vomitif que par aucun autre remede.

La teinture de nicotiane tirée dans l'eau de vie mêlée avec du miel , & mise dans la bouche attire puissamment.

Cependant, apres avoir donné quelque remede purgatif avant qu'il commence de faire son effet ou même pendant qu'il opere, il faut mettre en usage toute sorte de remedes revulsifs, non pas seulement les frictions, & les ligatures proposées cy-devant, mais encor les ventouses appliquées au dos, aux épaules, aux bras & aux cuiss's, sans scarification, si on a suffisamment vuide du sang par la saignée & avec scarification, du moins quelques-unes, si la saignée n'a pas été faite.

On n'appliquera point les ventouses à la partie posterieure du dos ny sur les hypochondres, de peur que par la contraction des muscles du thorax & de l'abdomen la respiration n'en soit beaucoup plus empêchée.

Les ventouses appliquées à la tête, particulièrement en l'apoplexie, sont le souverain & unique remede, lequel on dit avoir été indiqué par ce fameux & illustre Medecin Fracastor, qui surpris d'apoplexie faisoit signe de les luy appliquer, mais comme on ne comprit pas ce qu'il vouloit dire, il mourut.

Zacutus Lusitanus, *histoire 31. livre 1. des principaux Medecins*, rapporte qu'il guerit une apoplexie desesperée, en appliquant deux fois à la tête une ventouse avec de profondes scarifications.

On appliquera un vesicatoire au derriere du col & aux épaules.

On donnera deux ou trois lavemens acres & forts dans un jour.

℥ Des feuilles de parietaire, d'hyssope, de calament, d'origan, de sauge, de ruë, & de la petite centauree, de chacun une poignée, de semence de carthame demi once, de semence de

Chap. II. *Des Maladies Soporeuses.* 45

fenouil & de cumin, de chacun trois dragmes, d'agaric blanc lié dans un nouet, deux dragmes, de pulpe de colochinte liée dans le même nouet une dragme & demi, le tout cuira au residu d'une livre, dissolvant dans la colature demi once, d'hier-picre du diaphœnic une once, d'huile de ruë deux onces faites-en clystere.

Les Chimiques mêlent aux clysteres deux ou trois onces de l'eau benite de Ruland, & vident beaucoup par ce moyen.

Or on peut augmenter la dose de cette eau jusques à quatre ou cinq onces, & même avant que la verser du vaisseau, la remuer un peu, afin que par cette agitation, on y mêle quelque peu de la poudre qui est au fonds dont l'effet sera plus efficace. C'est pourquoy j'ay le plus souvent accoutumé d'ordonner des clysteres en cette forme avec l'eau benite ou le vin emetiq, qui produisent un merveilleux effet en plusieurs maladies, & sur tout aux douleurs de colique.

℥ De la decoction emolliente une livre, du diaphœnic une once, de l'eau benite trouble quatre onces, faites-en un clystere.

Si on ne rend le clystere dans le tems, on introduira un suppositoire.

℥ De la poudre d'hier-picre de Galien deux dragmes, de pulpe de colochinte, d'agaric blanc, de chacun demi dragme, du diagrede un scrupul, du sel gemme deux dragmes, du miel cuit en deuë consistance autant qu'il en suffira faites-en des suppositoires.

Toutesfois il arrive bien souvent que le sphincter de l'anus est comme paralytique, tellement que l'anus est entierement ouvert, & pour



46 *Pratique de Medecine*, Liv. I.

lors les clysteres font donnez en vain & sans aucun fruit ne pouvant être retenus, & en ce cas-là il y a tres-peu d'esperance.

On appliquera au nez le castoreum avec le vinaigre que l'on croid détourner le sommeil par une propriété spécifique.

Ce remede est aussi efficace, si l'on verse du tres-fort vinaigre sur une platine de fer ardente, & que le malade en puisse recevoir la vapeur par le nez. Ce remede sera encor plus efficace, si on ajoute à ce vinaigre la semence de nièle, de ruë, & le castoreum; le vinaigre même un peu chaud, appliqué aux narines, excite & reveille puissamment, s'il est bien fort; & encor d'avantage si l'on y mêle du poivre & du castoreum. Le parfum de soufre excite pareillement du sommeil. Les poils de chevre brûlez, la corne de cerf & de chevre brûlez appliquez aux narines sont tres-bons pour reveiller d'un profond sommeil.

Le parfum de l'ambre blanc est tres-excellent, pour reveiller les apoplectiques si l'on en frote & oint souvent les temples & les narines du patient avec son huile.

On fera des frictions à la plante des pieds avec le sel & le vinaigre, ayant oint les mains d'huile de ruë & de castoreum.

On frotera le palais avec de vieille theriaque dissoute dans l'eau celeste, ou l'eau apoplectique, mais il faut bien prendre garde que la theriaque ne soit nouvelle, parce qu'elle provoque le sommeil à raison de l'opium. On employera à ce même effet l'aurea Alexandrina, & la confection des Anacardes. On peut aussi faire cuire la moutarde dans le vin bien fort, & en froter le palais: les racines

## Chap. II. Des Maladies Soporeuses. 47

de pirethre cuites dans l'oximel ont la même vertu, & à tous ces remedes on ajoûte utilement le castoreum.

L'évacuation universelle & la purgation du corps ayant precedé, il faut evacuer le cerveau tant sensiblement qu'insensiblement.

Sensiblement par les narines & par le palais, par les errhines & les sternutatoires, proposez en la curation de l'interperie froide du cerveau, & par les onctions du palais cy-dessus ordonnées. A toutes ces choses on ajoûtera la ruë, le castoreum & le vinaigre.

Mais il y a cecy à observer touchant les sternutatoires, que si le mal persevere, & que le malade ait de la peine à se reveiller, que leur usage est tres-commode; mais il ne faut pourtant pas s'en servir long-tems, de peur qu'ils ne remplissent le cerveau, agitent les humeurs & les fondent.

Mais il vaut mieux au commencement du mal s'abstenir de l'usage indiscret des sternutatoires parce qu'ils fondent d'avantage les humeurs, & s'attachent plus avant aux parties, ce qui rend le mal plus rebelle, & quelquefois de leger qu'il est il degene en apoplexie.

Enfin (insensiblement) il faut mettre en usage les remedes resolvans que l'on pourra composer en la maniere suivante.

℞ Des bayes de laurier & de genevre de chacun un once & demi, de racine d'angelique, de zedoaire, & d'imperatoire, de chacune une once, des feuilles de betoine, de sauge & de romarin de chacune une poignée, de ruë, de satiregia, marjolaine & de fleurs de lavande, de chacun

demi poignée ; du tout sera faite decoction dans une suffisante quantité de vinaigre , on se servira de cette decoction , avec une éponge , ou un linge , ou des éponges trempées , les appliquant chaudement sur la tête. C'est merveille de voir le soulagement qui s'ensuit , par ce remede aux maladies soporeuses ; on en frotera aussi les bras & les mains de même que les cuisses & les pieds.

℞ Du castoreum demi once , des cheveux d'homme brûlez trois dragmes , du suc de ruë , de vinaigre , & d'huile commun de chacun deux onces , cuisez le tout en consistance d'onguent dont on oindra chaudement la tête apres l'avoir fomentée. Ou

℞ Des huiles de costin , de castoreum , & d'euphorbe de chacun une once , de la moûtarde & de l'euphorbe en poudre de chacun une dragme , du vinaigre un plein culier , de la cire autant qu'il en suffit pour en faire un onguent.

Si tous ces remedes proposez ont été sans effet il faut appliquer un grand vesicatoire sur le vertex & sur le sinciput.

Le vesicatoire sera plus efficace si l'on y ajoute l'euphorbe , qui attire les humeurs du plus profond des parties du cerveau à la surface.

Quelques-uns osent aussi appliquer un caustere actuel à l'occiput entre la premiere & seconde vertebre , lors que le mal est bien grand.

Zacutus Lusitanus en appliqua plusieurs heureusement en même tems , ainsi qu'il rapporte , au premier livre de son admirable *Pratique* , *Observation 14.* en ces termes : *Etant appelé pour voir un malade qui pendant trente jours avoit été accablé d'une insurmontable necessité de dormir , avec une petite*  
fièvre

## Chap. II. Des Maladies Soporeuses. 49

fièvre lente , à grand peine pouvoit-il élever les paupieres , enseveli dans un profond sommeil ; ayant même expérimenté plusieurs remedes revulsifs , & evacuatifs , dont n'étant point soulagé j'eus recours à l'application du cantere actuel avec beaucoup d'utilité en faisant par le ferrement ardent , plusieurs écharres , sçavoir au vertex , à l'occiput une & plusieurs autres aux environs : dont le malade étant reveillé , en étant sorti beaucoup de serosités , il revint de ce profond sommeil & raisonna comme auparavant. Je me souviens d'avoir échapé par deux fois des carotiques par ce remede contre toute esperance , tout autre secours ayant été tenté ; ceux-cy revinrent en convalescence par le moyen du feu qui échauffa & fondit la pituite , qu'ils vuiderent ensuite en plusieurs jours par la bouche & par le nez.

Les autres par l'ordonnance des Anciens font rougir une paële de fer , qu'ils approchent en sorte de la tête que les cheveux en soient brûlez , mais non pas la peau.

On donne aussi favorablement à ces sortes de malades quelque peu d'eau celeste ou apoplectique ; ces eaux ayant une grande vertu de penetrer , apportent bien souvent un merveilleux secours , & plusieurs ont été délivrez d'une imminente apoplexie ainsi que plusieurs autres qui en étoient surpris , pourveu que le sang n'abonde pas beaucoup , qui pourroit être fondu par l'usage de ces eaux.

Il y a plusieurs descriptions des eaux apoplectiques dans les œuvres de Langius , Vveckerus , Quercetan , Crolius , & plusieurs autres. J'en veux rapporter icy une pour exemple que j'ay composé des simples les plus choisis.

D

℥ De la racine de pivoine, de guy de chêne de chacune deux onces, de calamus aromaticq, de galanga, du fouchet, de chacun une once, des feuilles de betoine, de sauge, de marjolaine, de chacun une poignée, de semence de pivoine, d'annis, de fenouil, de carvi, de chacun trois dragmes, des fleurs de lavande, de stoëchas, & de rosmarin, de chacun une once, de noix muscade, de macis, de cloux de girofle, de cubebes, des grains de paradis, de cardamome, de chacun demi once, de canelle deux onces, du saffran une dragme & demi, des especes de diambra & diamoschium de chacun deux dragmes, pilez le tout & le coupez, selon l'art, mettez le dans un alambic de verre, jettant par dessus de l'esprit de vin tres-bien rectifié autant qu'il en suffira, pour sur-passer les matieres de trois travers de doigt, faites les digerer au bain marie, l'espace de huit jours, distillez le tout ensuite, & en reservez l'eau dans un vaisseau de verre bien bouché pour vous en servir au besoin.

Enfin si le mal semble être venu à son declin, & que ce profond sommeil est déjà un peu dissipé, ayant ôbmis les remedes ordonnez il ne faut s'étudier qu'à la seule corroboration du cerveau; ce qui se fera assez commodement en presant tous les jours de l'opiate cephalique, ordonnée pour l'interperie froide du cerveau ou s'il est necessaire d'agir plus puissamment on se servira de l'eau apoplectique.

Il faut sur tout continuer l'usage du castoreum si le mal est prolongé, & en donner plusieurs matins trois ou quatre grains avec de l'oximel

Chap. II. Des Maladies Soporeuses. 51

simple ou scilliticq. Trallianus assure que plusieurs accablez de ce mal , ont échappé la mort par ce seul remede.

On applique aussi utilement exterieurement des baumes apoplectiques, dont les Chimistes ordonnent plusieurs formules : nous n'en mettrons icy qu'une pour exemple.

℥ D'huile de noix muscade , préparé par expression demi once , de l'ambre gris , du très-bon musc , & de zivete de chacun un scrupul , d'huile distillé de lavande , de Karabé , de canelle , de rosmarin , de cloux de girofle , de chacun demi scrupul ; mélez-les & en faites un baume , que vous instillerez dans le nez & dans les oreilles, en oignant aussi tous les matins le palais. L'huile de muscade distillée est aussi fort recommandé à même fin , s'en servant de la même façon.

Enfin il faut bien prendre garde qu'en la curation generale de ces maux , qui sont faits de sang , il faut se servir des medicamens qui échauffent moins , mais saigner plus abondamment , ouvrir en apres la veine du front , mêlant aussi les cholagogues aux purgatifs phlegmagoques.

Ceux qui ont été une fois attaquez de ces maux & qui en sont échappez , y retombent bien souvent , à quoy ils pourvoient s'ils corrigent l'intemperie froide du cerveau , ordonnant pour sa guerison les mêmes remedes qui ont été ordonnez cy-dessus.

On previentra (par la même voye & la même methode ) l'apoplexie , le caros , ou la lethargie ou le coma , & si le cerveau est beaucoup refroidi , on se servira frequemment de l'eau apoplectique , les evacuations universelles ayant pre-

cedé ; ou même user des tablettes ordonnez en la maniere suivante,

℞ De l'ambre gris , demi scrupul , l'huile distillée d'anis , de canelle , de noix muscade, de chacun deux gouttes , d'huile de cloux de girofle une goutte , du sucre dissout dans l'eau de fleur d'orange quatre onces , faites-en des tablettes , dont vous prendrez une ou deux dragmes le matin.

On pourra aussi se servir des pilules qui fortifient le cerveau , composées comme s'ensuit.

℞ Des cubebes , du mastich , de noix muscade , des cloux de girofle , de chacun une dragme , de l'ambre gris demi dragme , du musc six grains , formez en des pilules avec du suc de marjolaine , dont vous prendrez un scrupul deux fois la semaine à l'heure du sommeil.

Cette poudre est aussi fort recommandée & plusieurs s'en servent.

℞ De l'ambre blanc demi once , de la poudre de l'electuaire diarrhodon abbatis deux dragmes , de la racine de pœone une dragme & demi , faites-en poudre dont on prendra une dragme , dans quelque eau convenable devant le renouveau de la Lune.

Il est aussi avantageux de tenir souvent dans la bouche une noix muscade & la mâcher.

Il faut aussi souvent sentir de bonnes odeurs & en appliquer aux narines ; les baumes apoplectiques tiennent le premier rang en ce rencontre.

On mèlera des aromates dans les viandes & on usera apres le repas de la poudre digestive, ordonnée dans la curation de l'intemperie froide du cerveau.

### Chap. III. *Du Coma Vigil.* 53

Si on craint que l'affection soporeuse soit cause de l'abondance du sang, il faut en premier lieu en diminuer la quantité, & faire en sorte que les hemorrhoides fluent n'y ayant rien de plus utile.

Il faut aussi ordonner des purgations avec le fené & la rhubarbe, & choisir les remedes qui échauffent le moins.

Si l'on craint enfin, que l'apoplexie ne soit engendrée d'un humeur melancholique, il sera aussi fort utile d'ouvrir les hemorrhoides, de reiterer les purgations de l'humeur melancholique, & les medicamens proposez pour la corroboration du cerveau, & principalement la poudre de Karabé, du diarrhodon abbatis, & de pivoine ordonnée cy-dessus.

---

## CHAPITRE III.

### *Du Coma Vigil.*

**Q**Uoyque le coma des Grecs *ἀγρυπνον*, c'est à dire veillant, soit une maladie, que l'on à coûtume de rapporter au rang des affections soporeuses, néanmoins parce qu'il a une condition bien differente des autres, c'est pour ce qu'il en faut donner separement l'explication dans ce chapitre.

Or le coma vigil est une maladie, dans laquelle les malades ont toujours les yeux clos, en sorte qu'ils semblent dormir, quoy qu'ils veillent & revent; & si vous les touchez, ils ouvrent aussi-tôt les yeux, & regardent de travers,



& retombent en même tems dans un sommeil, qui est empêché & troublé par differents images & delires, en sorte qu'ils sont contraints de veiller. Galien établit cette maladie entre la phrenesie & la lethargie, & l'appelle Typhomania.

La cause ordinaire de cette maladie est la bile mêlée avec la pituite, le cerveau est si fort arrousé de ces humeurs qu'il luy en arrive ou une tumeur ou une inflammation, d'où s'ensuit ou un erisipele œdemateux, ou un œdeme erisipelateux; & parce que le mélange de ces humeurs se peut faire en différentes façons & proportions, c'est pour cela que ces maux paroissent bien differents, en divers malades. Car si la bile prevaut dans le mélange le delire est plus grand, & les malades dorment moins, quoy qu'ils ayent les yeux clos; & au contraire si la pituite predomine les malades dorment d'avantage, ne révent point tant, & étant reveillez ils parlent moins & font moins de bruit, ou de folies.

Le coma vigil ou sommeil veillant, est fait par sympathie, des vapeurs bilieuses & pituitieuses mêlées & transportées au cerveau: ce qui n'arrive pas peu souvent dans les fievres faites du mélange des humeurs particulièrement aux Hemitritees, composez de la tierce & quotidienne; il n'est pourtant pas inconvenient d'assurer, que cette maladie peut être produite par des vapeurs simplement chaudes & humides aux fievres assez ardentes, parce que l'humidité provoque le sommeil, & la chaleur les veilles.

La diagnose de ce mal est assez evidente

par ce qui a été dit ; car ceux qui en sont saisis restent les yeux fermez & semblent dormir , & toutesfois ils ne le peuvent pas , & s'agitent en différentes manieres , ils s'élevent d'un sursaut, s'éforcent à sortir du lit , & retombent en même tems dans un même sommeil : la diversité des causes se connoit aussi facilement par tout ce qui a été rapporté.

Le mal doit être censé tres dangereux , car soit que le cerveau soit travaillé de tumeur ou d'inflammation , le mal est toujours tres-grand , soit qu'il soit assiégré en quelqu'autre maniere des humeurs que nous avons dit , soit des vapeurs qui s'élevent de la matiere des fievres malignes.

Un delire plus violent cause la convulsion dans le coma vigil , car il est fait d'un humeur ou d'une vapeur tres-acre, qui frapant les parties nerveuses y peut facilement exciter la convulsion.

La curation du coma vigil idiopathique, est accomplie par les mêmes instrumens , dont on traite la phrenesie & la lethargie , que s'il a plus de rapport à la phrenesie , on se sert plutôt de ses remedes , & s'il participe d'avantage de la lethargie on se sert aussi plutôt des remedes d'ycelle. Mais la curation du coma par sympathie dépend de la curation de la fievre maligne , dont il est fait ; toutesfois on se doit particulièrement servir au commencement des remedes qui font revulsion , & qui repoussent les vapeurs du cerveau , comme de la saignée du bras & du pied , & de l'oxirrhodin appliqué au front & à tout le sinciput donnant ensuite des clysters frequens , appliquant les ventouses tant seches que scarifiées aux épaules, au dos, aux fesses

56 *Pratique de Medecine*, Liv. I.

& aux cuisses, & les vesicatoires au derriere du col aux bras, & aux gras des jambes, & s'il y a quelque signe qui indique qu'il y a quelque matiere fixe au cerveau, il faut tanter la derivation par l'ouverture de la veine du front, ou par les sangsues appliquez derriere les oreilles & aux temples & en procurer la resolution par l'application sur la tête des jeûnes animaux tous chauds.

---

C H A P I T R E IV.

*Du Catoche, ou Catalepse.*

O N trouve quelque confusion chez les Auteurs touchant le nom du catoche, de ce que quelques-uns le prennent pour le coma vigil, les autres pour le catalepse: or Paul leur en a donné occasion qui *au livre 3. chapitre 8.* traité d'un double Catoche, & premierement il traité sous son nom du coma vigil, & sur la fin il explique (sous le même nom) la catalepse, néanmoins presque tous les Auteurs aujourd'huy prennent le catoche & le catalepse pour une même maladie; les Latins l'appellent vulgairement *Congelatio*.

Cette maladie est tres-rare, & digne d'admiration, & quel Auteur que ce soit qui en aye veu quelque cas, ils ont tous jugé qu'il étoit digne d'observation, & en ont décrit l'histoire, le premier de tous est Galien, *sur le premier commandaire du prorrheticq, section 2. particule 56.* qui propose l'histoire de l'un de ses condisciples, sur-

#### Chap. IV. Du Catoche, ou Catalepse. 57

pris de catalepse pour s'addonner trop à l'étude, il gisoit dit-il, du tout inflexible, écendu & roide comme du bois, & il sembloit tellement nous regarder ayant les yeux ouverts qu'il ne les clignoit point du tout, il ne parloit pourtant point. Il dit aussi qu'il entendoit tout ce que nous disions quoy que non bien évidemment ny clairement, & repetoit même quelque chose dont il se souvenoit, & il dit qu'il regardoit tous les assistans si bien que se souvenant des actions de quelques-uns il les exposoit; mais qu'il ne pouvoit parler ny remuer aucune partie. Et Fernel, livre 3. des maladies des parties chapitre 2. rapporte deux histoires en ces termes: L'un pendant qu'il s'appliquoit assiduellement à l'étude & aux chartes des pais, fut subitement frappé de ce mal, & resta si roide, qu'étant assis & pressant la plume avec les doigts, ayant les yeux fixes sur son livre sembloit s'appliquer toujours à ce même étude, jusques à ce que ayant été appelé & agité on reconnut qu'il étoit sans sentiment ny mouvement. Je visitai l'autre gisant comme un mort, qui ne voyoit ny n'entendoit, & quoy qu'on le piquat il ne le sentoit point, il avoit pourtant la respiration libre, & il avaloit promptement tout ce qu'on luy mettoit dans la bouche: si on le levoit du lit il se tenoit tout seul, & si on le pouffoit il marchoit, & en quelle posture qu'on luy mit la main le bras ou la jambe il y restoit fixe & immobile, vous eussiez dit que c'étoit un fantôme, ou une statue qui marchoit par quelque artifice.

On peut voir semblables histoires dans Schenckius, Marcellus Donatus, Rondelet, Jacotius, & plusieurs autres, dont on peut recueillir que le plus souvent on remarque en cette maladie l'abotition des sens interieurs & exterieurs avec une

roidueur des membres, quelquefois pourtant les sens n'y sont pas du tout abolis, en sorte que les malades entendent ceux qui parlent, & quelquefois aussi les membres ne sont pas roides, mais que l'on les peut flechir, & placer en diverses situations.

On peut assigner plusieurs causes de cette maladie, Galien commentant l'aphorisme 3. de la 2. section, attribüe la generation de la catalepsie à une intemperie froide & seche du cerveau; laquelle intemperie occupe particulièrement la partie postérieure du cerveau, l'oppile & condanse; d'où s'ensuit que les nerfs qui en procedent en sont condansez en sorte qu'ils en deviennent tendus & roides: cette même intemperie peut aussi occuper tout le genre nerveux, étant produite d'une cause externe ou interne: quelques-uns doutent pourtant de cette cause, estimant qu'il ne se peut rencontrer une si grande froideur aux corps vivants; qui cause une semblable congelation aux nerfs. Mais Galien les reprend tacitement dans le livre des differences des maladies chapitre 5. raisonnant en ces termes fondé sur l'experience. *Car ceux-là que le froid a saisi en chemin jusques à la mort, sont surpris de ces rigueurs que les Grecs appellent Emprosthotonos, Opisthotonos, & Tetanos, & quelques-uns sont affligés de ces passions que les Latins appellent Congelationes.* Galien enseigne donc que la catalepsie peut être engendrée du froid extérieur, & la raison le persuade facilement, en ceux-là qui en voyageant deviennent roides, & meurent par un interne froid que la roideur precede la mort, & qu'elle peut causer une moindre froideur que celle qui cause la mort, & par ainsi la congela-

Chap. IV. Du Catoche, ou Catalepsie. 59

tion des nerfs ou la catalepsie pourra être produite par une intemperie froide, qui causera bien plutôt cette maladie, si elle est accompagnée de secheresse.

Toutesfois cette maladie est plus frequemment engendrée d'une intemperie froide & seche accompagnée de matiere : cette matiere est un humeur, ou une vapeur melancholique qui produit la constipation de la partie posterieure du cerveau, la tension & la roideur aux nerfs non seulement par sa qualite froide & seche, mais encor par sa quantité qui en les remplissant, fait leur distention.

*Aëtius livre 6, chapitre 4.* assure aussi que la catalepsie peut être faite de sang, à qui soucrit *Rondelet*, disant que cela arrive lors que les veines & les arteres du cerveau sont remplies, dont le corps devient roide, & on le voit en la même distention que les corps congelez par le froid. Il confirme cette opinion par l'histoire d'une damoiselle, atteinte d'une fievre synoché, qui fut surprise d'une catalepsie le 19. jour : mais elle en fut enfin delivrée, par une longue & copieuse hemorrhagie par le nez.

*Sennert* en a inventé une nouvelle cause, laquelle il dit être certain esprit congelant, dont les esprits animaux sont fixez & rendus immobiles, & il denie que cette vertu congelative & fixative depende d'une intemperie froide & seche, mais assure qu'elle est produite de certaine qualite occulte, de la même façon qu'il se rencontre des esprits congelans dans le grand monde, comme dans le foudre qui rend quelquefois les hommes roides & congelez, ce qui est rapporté par *Cardan*

60 *Pratique de Medecine*, Liv. I.

de huit moissonneurs qui soupant sous un chêne, furent frapés du foudre, & qu'ils garderent la même figure, en sorte que l'un sembloit manger, l'autre tenir la main au verre, l'autre boire, quoy qu'effectivement ils fussent tous morts : on assure aussi que le vin se congele quelquefois dans le tonneau, par l'esprit du foudre, il arrive aussi quelquefois que dans les tremblemens de terre il s'en éleve quelques esprits, qui arrêtent tout court les hommes & les animaux, & qu'ils en demeurent roides. Sennert ajoûte, qu'il se rencontre une insigne vertu de congeler au nitre, & en plusieurs mineraux, il n'en rapporte aucun exemple; nous en proposons un tiré du plomb, dont la vapeur fige & congele en sorte le mercure, qu'il en devient malleable. Cette invention de Sennert ne seroit pas du tout à rejeter, si n'établissant qu'une seule cause de la catalepse, il ne nioit toutes les autres, lesquelles étant établies de Galien, & de plusieurs sçavants Medecins ne doivent pas être rejetées temerairement, & il n'y a point de nécessité de recourir aux causes occultes, lors qu'il s'en trouve de manifestes ou evidentes, capables de produire un semblable effect, ainsi qu'il a été suffisamment démontré par leur denombrement; & lors que Sennert dit, que cet esprit congelant est excité d'un humeur melancholique, son sentiment est peu different du commun, qui attribué la generation du catalepse à un humeur ou une vapeur froide & seche, & partant melancholique.

La diagnose de cette indisposition est assez manifeste, par les histoires cy-devant proposez par Galien & Fernel. Car le mal surprend tout d'un

#### Chap. IV. Du Catoche, ou Cataleptse. 61

coup l'homme, & le detient dans le même état, qu'il a été surpris, & le laisse aussi immobile que s'il étoit congelé : Quand à la diversité des symptômes proposée dans les différences, elle est discernée par les sens mêmes.

Il faut établir presque le même pronosticq de cette maladie, qu'il est proposé aux affections soporeuses, sçavoir que le mal est dangereux, & que suivant le plus ou le moins des symptômes, il y a plus ou moins de peril.

On établit une double curation, l'une dans le paroxisme, l'autre hors du paroxisme : dans le paroxisme, les mêmes remedes conviennent pour exciter le malade que les proposez aux affections soporeuses. Hors de paroxisme la curation de la melancholie y conviendra entierement, si le catoche est engendré d'un humeur ou d'une vapeur melancholique qu'i en est la cause plus frequente ; que si cette maladie est produite par une seule intemperie froide, provenant d'une cause externe ou interne, on emploiera pour la destruire les remedes ordonnez au chapitre premier de ce livre. Et enfin si la quantité du sang cause ou formante ce mal, on la diminuera fort à propos par la saignée.

La façon de vivre sera échauffante & humectante telle qu'aux maladies produites d'un humeur melancholique.



## CHAPITRE V.

*De la Paralyfie.*

**L**A paralyfie est une privation du mouvement & du sentiment en quelques parties, par l'obstacle ou empchement de l'influence des esprits animaux.

Les differences en sont diverses, car ou elle occupe toutes les parties qui sont au dessous de la tête, & est appellée paraplégie; ou seulement la moitié du corps, dont est nommé hemiplégie; ou n'assiege qu'une seule partie, & pour lors on a accoutume de l'appeller une paralyfie particu- liere; quoy que quelques Auteurs prennent indif- feremment la paralyfie, l'hémiplegie, la paraplegie, la paresse, & la resolution pour une & même privation du mouvement & du sentiment, qui occupe la moitié du corps.

On établit derechef double paralyfie, l'une parfaite, en laquelle le sentiment & le mouvement sont du tout abolis; l'autre imparfaite, en laquelle ces fonctions ne sont que diminuées, & si leur diminution est legere, on ne luy impose pas encor le nom de paralyfie, mais d'engourdisse- ment ou de stupeur, parce qu'elles sont la voye à la vraye paralyfie, & comme son avant-cou- reur.

Il y a un autre espece d'une paralyfie imparfaite lors que le mouvement est lesé, & le sentiment ne l'est pas, ou au contraire.

Les causes de la paralyfie sont en general toutes

celles qui peuvent empêcher l'influence des eſprits animaux dans les nerfs & les muſcles.

La plus fréquente de toutes eſt un humeur pituiteux, qui oppilant les nerfs, les comprimant, les condensant, ou rafroidiſſant, s'oppose ordinairement à cette influence des eſprits animaux.

Cet humeur pituiteux influe du cerveau dans les nerfs & la medulle ſpinale. C'eſt par là que l'apoplexie legere degene en paralyſie, parce que l'humeur qui la fait dans le cerveau, eſt ſecoué dans la medulle ſpinale & principe des nerfs, & ou s'inſinue de la ſorte dans leur ſubſtance & bouche les meats ou voyes inſenſibles par où influent les eſprits animaux ou descendent par la cavité des vertebres du dos, & ſuivant les conduits de la moële de l'eſpine & des nerfs les comprime & étraiffit, s'opposant ainſi à la voye des eſprits animaux. Ce même humeur peut auſſi par ſa froideur épaiffir la ſubſtance du nerf, en ſorte qu'elle n'eſt plus dorés-en-avant ouverte aux eſprits animaux. Et enfin elle peut empêcher l'influence des eſprits par une ſimple intemperie plus froide & plus humide, parce que pendant que le temperament naturel du nerf, & ſa chaleur inſite ſont deſtruits par un trop grand rafroidiſſement, l'eſprit animal ne peut faire ſa fonction, car ſa chaleur influente ſe doit unir avec la chaleur inſite de la partie pour pouvoir faire l'action qui luy eſt propre.

Il y a de la controverſe touchant les autres humeurs, ſçavoir ſi elles peuvent être la cauſe de la paralyſie, néanmoins quoy qu'elles ſoient extraordinaires, il ne faut les rejeter entierement.

64 *Pratique de Medecine, Liv. I.*

Trallian *livre 1. chap. 6.* rapporte qu'un certain tomba en paralysie par desplaisir, & qu'ayant ensuite pris de l'hiere, il en fut si fort incommodé, qu'il en devint tout immobile, & prêt à en mourir, s'il n'eût été changé au contraire, & s'il n'eût usé de toute sorte de choses humectantes en sa boisson, en ses alimens, & en tout ce qui le pouvoit rendre temperé, & particulièrement en le baignant plusieurs fois, & par l'onction d'hydreleum.

Paul *livre 3. chap. 28. & 43.* propose une paralysie par une colique bilieuse où les rafraichissans profitent grandement, & de nôtre siecle la colique des Poitouz est tres-connuë, qui degene le plus souvent en paralysie, & tous advoient qu'elle est causée d'une humeur bilieuse, dont il sera traité plus au long dans la theorie de la douleur de colique.

Le même exemple est rapporté par Forestan, *observation 97. livre 10.* de certain jeune homme avec une extenuation & atrophie des mêmes parties, & comme son mal empirait toujours par l'usage des medicamens échauffans & dessechans ordonnez par les autres Medecins, il le guerit enfin en luy faisant user des seuls humectans tant par dedans que par dehors.

La raison nous convaint de cette verité, car la bile & la melancholie, & quel autre humeur que ce soit qui influe dans les nerfs, peut boucher leurs conduits insensibles, s'il tient jusques au plus profond d'iceux, ou les comprimer s'il se jette à leur surface.

Et les raisons de Rondelet, qui est d'un sentiment contraire, ne sont pas convainquantes lors qu'il

qu'il dit que la bile & la melancholie ſechent plutôt les nerfs qu'elles ne les ramoliffent ; que la bile eſt plus propre à cauſer la convulſion en mordicant & piquotant les nerfs , qu'à produire la paralyſie : il eſt vray que le ramoliffement des nerfs , comme en la paralyſie , peut être concedé par la pituite , & elle n'eſt pourtant pas neceſſaire en toute paralyſie , quoy que la paralyſie ſoit vulgairément appellée la reſolution des nerfs , d'autant que ſon eſſence dépend de la ſeule privation de l'influence des eſprits animaux , que pendant qu'elle eſt produite par la compression des nerfs & par des autres cauſes , le ramoliffement d'eux mêmes ne concourt point à ſa generation. Or l'opinion de cette relaxation ou ramoliffement des nerfs eſt venuë de ce que les parties paralytiques n'étant pas tendues , ſemblent être ramolies ; car le mouvement des membres ſe fait par la tenſion des muſcles , & leur contraction vers leur origine , laquelle tenſion ceſſant , on les appelle paralytiques , quoy qu'ils n'ayent été humectez ny ramolis par aucune cauſe extraordinaire. Outre que d'autant qu'il y a divers eſpeces de bile , ainſi que divers degrez , il n'eſt pas neceſſaire que toute ait telle acrimonie pour faire la convulſion ; ajoutez qu'il ſe fait divers mélanges d'humeurs , & la pituite ou l'humeur ſereux peut être mélé à la bile qui produit la paralyſie , laquelle tempere ſon acrimonie : ce mélange arrive principalement aux fievres tierces bâtardeſ ; il eſt croyable que ce ſont celles que Fernel dit paſſer en paralyſie.

Enfin la choſe devient bien manifeſte par la paralyſie ſcorbutique qui eſt ſouvent accompagnée

de convulsion, comme l'enseigne Eugal nus en plusieurs passages, & Sennert en son livre du *Scorbuth* chapitre 5.

Bien que le veritable Scorbuth ne soit pres- que pas connu en nôtre païs, il nous arrive pour- tant souvent de voir certaines maladies Scorbu- tiques, auxquelles on remarquoit quelques sym- ptomes de ce mal. D'où nous avons rapporté deux exemples de la paralysie scorbutique, à laquelle survenoit souvent la convulsion dans nos obser- vations, sçavoir dans l'*observation* 74. *centurie* 1. & dans l'*observation* 98. *centurie* 2.

Il y peut avoir plusieurs autres causes moins frequentes de la paralysie. Et premierement une intemperie froide & humide, nuë & sans matiere qui en congelant les esprits peut empêcher leur influence, ou en destruisant la temperature du nerf; peut le rendre incapable de recevoir l'esprit ani- mal. Et cette intemperie peut être excitée d'un air ambient trop froid & par l'attouchement de quelle chose froide que ce soit, comme l'en- seigne Galien au 4. *des lieux affligez* chapitre 4. Qu'un certain devint paralytique d'une main, pour s'être trop long-tems envelopé le col de son manteau mouillé dans un tems froid & plu- vieux; parce que les nerfs qui procedent de la moële de l'espine, & qui sont portez à la main, furent par trop rafroidis & humectez.

Quelques modernes ont aussi crû que la pa- ralysie pouvoit être engendrée par une vertu narcotique, insite aux medicamens, aux venins, & quelquefois aux humeurs mêmes; & ils esti- ment que la paralysie causée de l'attouchement de la torpille, procede de cette cause, quoy que

cet animal a plûtôt accoûtumé de causer certaine stupeur ou engourdissement qu'une veritable paralyfie : Celle-là qui arrive aux Orphevres en maniant l'argent vif, est de même genre ; ainsi que celle-là qui arrive à ces ouvriers qui ont accoûtumé de chercher les mines du mercure ou du plomb : ce que l'on void fort souvent arriver à Venise. Platerus croid aussi que la vertu narcotique du vin , cause la stupeur & la paralyfie, quoyque quelques autres ne soient pas de ce sentiment : Fernel semble pourtant adherer à cette opinion , assurant au lieu cy-dessus allégué , avoir veu quelquefois toute la peau du corps saisie d'une stupeur , par yvresse , & gourmandise ; & Pierre Fabie , en diverses remarques, contre Altimare *chap. 14.* rapporte une histoire d'un certain Tondeur , qui ayant trop beu du vin, & trop mangé , s'étant reveillé à minuit , fut saisi subitement d'une paralyfie de toutes les parties au dessous de la face , avec une si grande perte du mouvement , & du sentiment qu'il ne ressentoit ny la piqueure d'une aiguille poussée bien avant , ny les profondes scarifications avec le bistory. Il revint pourtant dans une santé parfaite trois jours apres que son yvresse luy fut du tout passée , ne luy ayant fait que quelques revulsions , & onctions resolvantes sur l'espine du dos. Cet Auteur n'attribuë pourtant pas la generation de cette paralyfie à une vertu narcotique , mais aux vapeurs crasses & épaisses qui s'élevent de l'ivrognerie , & qui obstruent & empêchent les nerfs , n'étant pas hors de raison d'ajouter cette cause aux cy-dessus proposées. On a fait voir en l'exposition des affections soporeuses

qu'il y a aussi aux humeurs corrompues & qui ont acquis une qualité maligne, une vertu narcotique; lesquelles humeurs étans portées aux nerfs, peuvent détruire leur action; & comme les humeurs qui produisent le scorbut ont acquis une qualité maligne, elles peuvent être participantes de cette vertu narcotique, qui peut même concourir à faire la paralysie scorbutique, quoy que la seule obstruction ou compression suffise à produire cet effet, ainsi que nous avons cy-devant averti.

Des tumeurs mêmes faites joignant l'épine ou les nerfs peuvent aussi sans doute causer une paralysie, en comprimant tous les deux.

La coupeure aussi des nerfs, & toute solution de continuité, cause la même maladie.

La luxation d'une vertebre, & des autres articles fait la même chose, en comprimant l'épine, les nerfs; & enfin la condensation des nerfs peut empêcher l'influence des esprits, & elle arrive ou par une trop grande dessication, ou d'un humeur fort grossier, crasse & terrestre imbibé dans leur substance: c'est ainsi que les elephantiques ou ladres n'ont aucun sentiment en plusieurs parties, parce qu'elles sont trop épaisses ou condensées par l'aliment grossier & terrestre dont elles sont nourries.

Les causes des différences se prennent de la sorte, en une paralysie parfaite qui suppose la privation totale du mouvement & du sentiment, la quantité de la matière morbifique est plus grande qui cause une entière obstruction, adstriction ou compression du nerf: & dans l'imparfaite elle est moindre, puis qu'elle n'empêche pas

entièrement l'influence des esprits animaux, mais permet que quelque petite portion d'iceux y influe.

Le mouvement est quelquefois offensé sans que le sentiment le soit, parce que la vertu est requise plus grande pour faire ce mouvement que le sentiment, parce que sentir est une passion, & au contraire le mouvement consiste entièrement dans l'action. Or le sentiment est offensé quoy que le mouvement le soit, parce qu'en quelques parties les nerfs ou quelques-uns de leurs rameaux, qui servent au sentiment, ne servent pas au mouvement, comme ceux qui sont portez à la peau; s'il n'y a donc que les nerfs qui soient affectez, le seul sentiment est offensé, ce qui n'arrive qu'en la paralyfie particuliere, qui n'occupe qu'une seule particule; que si les nerfs plus insignes & considerables, qui sont portez aux muscles sont affectez, le sentiment ne peut être blessé sans mouvement.

La Diagnose de cette maladie doit être reduite à trois, à l'espece du mal, à la partie malade & affectée, & à la cause qui produit la maladie: l'espece de la maladie est déjà tres-connuë soy-même, puisque l'impuissance du mouvement & la privation du sentiment ou sa diminution paroît évidemment aux yeux mêmes.

La connoissance de la partie affectée est plus difficile, on la tire pourtant toute entiere de l'anatomie qui enseigne l'origine & l'insertion des nerfs.

Car si le côté droit ou gauche de la face est paralytique, le reste des parties étans saines, le cerveau n'est offensé que selon la partie dont les nerfs sont portez à ces parties: que si les



parties au dessous de la tête, & la face sont offensées, l'épine du dos, & le cerveau sont affectez, & si les parties au dessous sont offensées, sans que la face le soit; ce vice consiste en la seule épine, & sans doute en son principe, si elles sont offensées toutes ensemble: que si la paralysie ne saisit que la moitié du corps, il n'y a que la moitié de l'épine occupée; les cuisses étant paralytiques, l'offense est environ la fin de la moëlle de l'épine, joignant les vertebres de l'Os sacrum. C'est ainsi qu'il faut rechercher dans tout le reste des parties le lieu, & l'origine, d'où procedent les nerfs, qui sont portez à la partie paralytique.

La recherche de la cause externe sert aussi beaucoup quelquefois pour connoître la partie affectée, touchant quoy on en trouve deux exemples dans Galien, dont l'un est cy-dessus proposé, *du 4. des lieux affligez chapitre 4.* d'un certain homme qui ayant supporté trop long tems son manteau mouillé au tour du col, en temps froid & pluvieux tomba dans une paralysie des mains. L'autre est tiré *du premier des lieux affligez chapitre 5.* de Pausanias Syrius, qui avoit perdu le sentiment en trois doigts, lequel Galien ayant appris être tombé d'un char sur le dos, il tira sa conjecture, que quelque partie étoit offensée par un coup à la premiere sortie du nerf naissant apres la septième vertebre; c'est pourquoy il appliqua le remede (qu'avoit été inutilement appliqué aux doigts) à cette partie, dont la guerison s'enluyvit.

La diagnose des causes se prend des causes externes, ou procatartiques des maux qui ont precedé du temperament du malade, & partant

les cauſes externes rafroidiſſantes & humectantes qui ont precedé, l'âge de vieilleſſe, ou le temperament pituiteux, la ſaiſon de l'hyver, la façon de vivre froide & humide, l'apoplexie precedente, font connoître que la maladie procede d'une intemperie froide & d'un humeur pituiteux.

Quant à la paralyſie on connoit qu'elle eſt cauſée d'une humeur bilieufe ou melancholique, par les fievres qui ont precedé, ou qui ſont quelquefois preſentes; le temperament bilieux ou melancholique, la ſaiſon de l'été ou de l'Automne, l'uſage des choſes fortes & ſalées, & des autres alimens chauds, les paſſions de l'ame tresgrandes & fâcheuſes & de longue durée, l'excretion ou evacuation des humeurs bilieufes ou melancholiques, ou d'une ſeroſité acide ou acre, des fluxions acres ſur diverſes parties, & qui y cauſent des douleurs; & enfin la douleur & la convulſion ſont preſentes avec diminution de mouvement & de ſentiment, & ces fortes de malades ſont offenſez par les remedes échauffans, & deſſechans, & ſoulagez par les froids, & humides. Les tumeurs, luxations, & ſolutions de continuité, qui cauſent la paralyſie, ſe font aſſez connoître d'elles mêmes.

Pour ce qui regarde le prognosticq, la paralyſie cauſée d'un humeur pituiteux impacte à la ſubſtance des nerfs eſt difficile à guerir, par ce qu'à grand peine eſt elle ſubtiliée & digerée, à cauſe de la froideur de la partie & de la foibleſſe de ſa faculté expultrice, qui doit cooperer avec les remedes; & la ſituation profonde de l'épine, & des nerfs: en ſorte que la force entiere des remedes ne peut être portée toute

entiere à ces parties , & comme il est necessaire d'en continuer un long usage , les malades le plus souvent ennuyez ne veulent pas s'assujétir à un traitement si long.

La paralysie qui succede à l'apoplexie , est tres rarement guerie , & le plus souvent degene de rechef en apoplexie , par la nouvelle affluence de cette même matiere au cerveau qui a été affoibli de la premiere maladie.

Le tremblement survenant à la paralysie est salutaire , car il signifie que les passages des nerfs sont en quelque façon ouverts , par où commence de passer quelque rayon de l'esprit animal , capable de procurer le mouvement aux muscles.

Si la partie paralytique est douée de quelque chaleur actuelle , il y a esperance de santé , & au contraire si on la sent continuellement actuellement froide , difficilement reçoit-elle guerison.

La partie paralytique atrophiee ou extremement extenuée , & la grande pâleur ôtent toute esperance de guerison , étant un signe tres-evident non seulement du defaut de l'esprit animal , mais encor que la chaleur naturelle est presque toute éteinte.

Si l'œil du côté paralytique devient petit , il y a tres-peu d'esperance de guerison : signifiant par là une grande necessité des esprits en cette partie du corps.

La paralysie des jambes & des pieds est plus facile à guerir , que des parties superieures , parce que les nerfs sont & plus durs & plus robustes : la paralysie est incurable aux viellards à cause de la pauvreté de la chaleur naturelle.

On ne peut guerir la paralyſie en hyver , on la peut guerir au Printemps & en Eté ; ſi le reſte y conſent.

La fievre vehemente ſurvenant à la paralyſie eſt favorable , puis qu'elle peut conſommer la matiere morbifique.

La diarrhée ſurvenant à la paralyſie legere & recente eſt avantageuſe : car Rhafis rapporte , *au premier du continent* , qu'il a veu guerir pluſieurs paralytiques auſquels étoit ſurvenue une diarrhée.

La curation de la paralyſie eſt diverſifiée ſuivant la diverſité des cauſes , & comme elle eſt faite le plus ſouvent de pituite & d'intemperie froide, il faut particulièrement ſuppléer au retranchement de cette cauſe : or il faut commencer par l'évacuation univerſelle de tout le corps.

Et en vérité pour ce qui regarde la ſaignée rarement y peut elle être utile , puis que le ſang ne peche pas , mais la pituite , & le plus ſouvent ce mal a coûtume d'arriver aux viellards , aux phlegmatiques , & aux naturels froids : ſ'il ſemble toutesfois qu'abondance d'un ſang crud produiſe cet humeur pituiteux , & le ſomante , on peut ouvrir la veine au bras de la partie ſaine, tirant toutesfois du ſang en petite quantité , crainte de perdre la chaleur languiffante.

La ſaignée n'ayant donc point été faite ou en petite quantité ainſi qu'il a été dit , il faut commencer le reſte de la curation par le retranchement de la cauſe antecedente , qui eſt l'intemperie froide du cerveau , dont la curation doit être ordonnée toute ſemblable à celle qui a été propoſée par les apoſemes , pilules , diete ſudorifique , ſachets,

emplâtres, errhines, sternutatoires, apoplegmatismes, vesicatoires, poudre cephalique, coëffes ou calotes, parfum, syrop magistral, pilules usuelles, opiate corroborative, cantere, poudre digestive, & les eaux minerales.

La diete doit être preparée à cet effet de la decoction du seul gayac, avec son écorce : si-tôt apres l'avoir beu, on appliquera aux parties paralytiques des quarraux ou briques toutes ardentes, éteintes dans la decoction cephalique faite dans le vin blanc, avec un peu de vinaigre ; ces briques seront enveloppez d'un linge, afin que par leur vertu la chaleur naturelle soit excitée, & la purgation sera reiterée de quatre en quatre ou de cinq en cinq jours. Il sera pouttant mieux de faire preceder la decoction purgative à la decoction sudorifique, pendant 15. jours, afin que toute la maniere, ou levain des humeurs crues, soit mieux evacüée, & qu'ensuite leurs restes soient dissipez par l'habitude du corps.

On preparera donc cette decoction purgative en la maniere suivante.

℞. De la rasure du bois de gayac trois onces, de l'écorce du même une once, de l'eau de fontaine quatre livres, faites-les infuser durant 24. heures & les laissez bouïllir à la consommation de la moitié, ajoutant sur la fin du sené mondé une once, du turbith, des hermodactes de chacun deux dragmes, dont l'on prendra demi livre le matin pendant cinq jours sans sueur.

Le cautere sera appliqué à l'occiput, ou au bras sain, si l'autre est paralytique, à tous les deux s'il n'y a que les jambes d'affectées.

Après la diete il usera pour son boire ordinaire

du bouchet de gayac, ou de l'hydromel où aura boüilli tant soit peu du romarin, s'abstenant du vin, qui est tres-nuisible en cette maladie; si le malade est pourtant trop envieux de boire du vin on y infusera de la betoine & de la sauge, & ce vin sera beaucoup plus efficace si l'on met ces mêmes herbes dans un vaisseau qu'on remplira de vin nouveau, au tems de vendanges.

Si le mal est opiniâtre & rebelle, apres avoir usé de la diete, ayant obmis le syrop magistral, & les pilules usuelles cy-dessus ordonnées, on se servira des plus fortes composées en cette maniere.

℞. de la masse des pilules foetides majeures & cochées mineures de chacun demi dragme, des trochisques d'halandar quatre grains, qu'on en préne une fois la semaine.

Mais parce que l'humeur a besoin de preparation avant aucune purgation, on prendra pendant deux ou trois jours devant toutes les doses des pilules, trois ou quatre onces de l'eau suivante deux heures devant le repas.

℞. de la rasure du bois de gayac quatre onces, de son écorce même une once, de la racine de salépareille une once & demi, de la racine de squine une once, du bois sassafras six dragmes, du bois d'aloës, de galanga de chacuu une dragme & demi, de la racine d'Angelique, de pœone, de fenouil, de chacun trois dragmes, de semence de pœone deux dragmes, faites du tout infusion durant vingt-quatre heures dans six livres d'eau de fontaine & quatre livres de vin blanc; ajoûtez ensuite des feuilles de betoine, dive Arthetique, de sauge de chacun une poignée, des fleurs de tilliet, de prime vere, de stœcas, &

de romarin, de chacune deux pincées, de lavande une pincée, de theriaque vieux demi once, de semence & écorce de citron de chacun deux dragmes & demi, de polypode demi once, de canelle six dragmes, faites les distiller selon l'art dans le bain marie, pour deux verres & demi de la liqueur distillée de *manus christi*, préparée avec d'huile de canelle quatre onces. Ou au lieu de cette eau, on pourra se servir de l'opiate corroborative de la tête décrite dans l'intemperie froide du cerveau, mais avec beaucoup plus d'efficacité, & de fruit, de l'opiate du Montagnane, décrite dans la curation de l'épilepsie.

Les autres purgatifs profitans peu, il ne sera pas inutile de passer aux vomitoires chimiques, si le malade est suffisamment robuste, tels qu'ils ont été proposez dans les affections soporeuses. Car ils attirent du profond les humeurs contumaces, & rebelles, & guerissent quelquefois les maladies, qui n'avoient pû être extirpées ny guerries par les remedes ordinaires.

Les jours qu'il ne prendra des autres remedes, il usera de l'opiate cephalique, décrite dans la curation de l'intemperie froide du cerveau, ou de l'eau apoplectique, ou des tablettes proposées pour les affections soporeuses.

Après les évacuations universelles il en faut venir aux topiques, qui seront appliquez à la partie paralytique, pour en rappeler la chaleur & les esprits, & à la moëlle de l'épine où adhère le plus souvent la cause du mal, pour par ce moyen la dessécher, & digerer.

On frotera donc tous les jours la partie affectée avec des linges chauds, mais legerement, crainte

de diſſiper derechef ce qui a été attiré de chaleur naturelle & d'eſprits.

On appliquera auſſi à la tête des muſcles de la partie affectée les ventouſes, dont l'entrée ſoit étroite & avec beaucoup de flamme, ne les laiſſant pourtant pas long-tems appliquées, de peur de diſſiper ce qui y a été attiré, y appliquant enſuite un emplâtre de poix & de reſine de pin, afin d'y conſerver ce qui y a été attiré. Ou on fouëttera, ou frottera legerement le membre paralytique, d'horties verdes. Ou on y appliquera des remedes où entre la moutarde juſques à ce que la partie commence à rougir : il ne faut pas pourtant les laiſſer ſi long-tems ſur la partie, qu'il y ſurviene des veſſies parce qu'il ſ'enſuivroit diſſipation du ſang & des eſprits ; mais ſeulement autant de tems que la partie devenuë rouge, étant preſſée du doigt, ne blanchiſſe mais reſte rouge.

Il faudra faire enſuite les onctions à la partie affectée, & à la moëlle de l'épine, avec les huiles, onguens, & baumes, dont on trouve pluſieurs descriptions dans les Auteurs. Le baume de Guidon a une vertu toute particuliere & efficace à cet effet, qui ſe trouve toujours préparé dans nos boutiques d'Apoticaire. Nous l'employons tout ſeul, ou nous le mêlons avec des autres en la maniere ſuivante.

℞. D'huile de reynard, de vers, & de caſtor de chacun une once, du baume de Guidon trois dragmes, de l'eau de vie demi once, d'huile de roſmarin diſtillé une dragme & demi, mêlez le tout pour en faire un liniment dont vous oindrez fort chaudement toute l'épine du dos & les parties paralytiques, les couvrant par après de linges



un peu chauds. *Valesiola* exalte aussi beaucoup en ses observations l'onguent suivant.

℞. Des feuilles de sauge, de marjolaine, de betoine, de laurier, de rosmarin, & de prime vere, de chacun une poignée, de la racine d'acorus vray, & d'iris recent, de chacun trois onces, d'huile de reynard, de noix d'inde, & de ruë, de chacun une livre, d'huile de therebentine, demi livre, du tres-bon vin une livre, de l'eau de vie demi livre, cuisez le tout ensemble à la consommation du vin, & le colez: ajoutez à la colature, du serapin, d'opoponax, de bdellium, de chacun deux dragmes, du castoreum demi once, de macis, de noix muscade, de styrax calamites, du benjoin de chacun trois dragmes, du poivre long de pirethre, de chacun une dragme, de graisse de chat bien gras, de graisse de serpent, & de graisse d'oye de chacun une once, de moëlle de cuisse de vache deux dragmes, des suc d'hyeble, de sauge & de melisse, de chacun quatre onces, de la cire propoleos deux onces, mêlez, & avec quantité suffisante de cire fondue dans les huiles susdits, reduisez le tout en forme d'onguent, de consistance mediocre, duquel on oindra chaudement toute l'épine du dos, mettant par dessus de la laine molle, ou des linges chauds.

On peut aussi preparer un onguent plus efficace & avec moins de peine, en la façon suivante.

℞ Du suc de scilla quatre onces, du suc de concombre sauvage, du suc de ruë, de chacun une once, d'euphorbe, du castoreum, de sagapenum, d'Ammoniac, de bdellium, dissouts dans le vin aigre, de chacun une dragme & demi, de myrthes

d'encens, de pirethre, de nitre de chacun une dragme, d'huile de sureau, de therebentine, & d'euphorbe, de chacun demi once, de cire quantité suffisante faites-en onguent selon l'art.

Il faut se servir de ces linimens principalement au tems de la diete, apres avoir seché la sueur ainsi que dans l'usage des bains apres avoir nettoyé le malade de la sueur, parce que pour lors les pores de la peau, & des parties étans ouverts, reçoivent plus facilement la pénétration de l'onguent.

Les linges qui doivent être appliquez apres les onctions seront parfumez, & échauffez du parfum suivant.

℞. De l'ambre, du mastich, de myrrhe, de chacun une once, d'encens, deux scrupuls, des cloux de girofle, de noix muscade, de canelle, de macis de chacun demi dragme, du bois d'aloës demi scrupule, le tout reduit en poudre sera arrousé d'esprit de vin, & ensuite seché & derechef arrousé cinq fois & dessché, pour en être fait une poudre qu'on jettera sur les charbons ardens pour en faire un parfum.

Si le mal ne cede à ces remedes, il faudra appliquer les cerats, & emplâtres sur l'épine du dos.

℞. De la masse de l'emplâtre de betoine & de melilot, & des bayes de laurier de chacun une once, d'encens demi once, du castoreum & d'euphorbe de chacun une dragme, de semence de nielle, de chésson, de moutarde, de la racine de pirethre, du sel nitre, de chacun demi once, reduisez le tout en forme d'emplâtre avec l'huile de brique qu'on appliquera étendu sur du calepin.

80 *Pratique de Medecine*, Liv. I.

L'emplâtre suivant sera plus efficace qu'aucun, composé en la maniere suivante.

℞. De poix noire ou navalle, du galbanum, du sagapenum, & de gomme ammoniac, de chacun une once, de la racine de pirethre & de graine de moultarde, de chacun demi once, d'euphorbe deux dragmes, de cire jaune trois dragmes, d'huile de therebentine quantité suffisante, faites-en une masse d'emplâtre.

Il sera aussi utile de provoquer les sueurs à la partie, par l'évaporation de la decoction des herbes, & racines cephaliques préparée avec le vin blanc, en sorte que la partie affectée en soit parfumée. C'est à sçavoir si la decoction est versée toute chaude dans quelque vaisseau, dans lequel le malade à jûn étant assis, couvert en telle sorte qu'il ne touche la decoction, mais en reçoit seulement la vapeur. Ou dans le bain sec qu'on appelle vulgairement une étuve, dans laquelle on recevra la vapeur de la dite decoction la versant sur des caillous tous ardens.

Pour provoquer ces sueurs on recommande fort la decoction de la racine de bardane ou lappe majeure. Mais les femmes de nôtre país se servent en ces sortes de maux, & douleurs inveterées des jointures, de la decoction d'hyeble, qui attire puissamment les sueurs. Lors que le malade aura sué suffisamment, il sera mis au lit, en luy donant une dragme de theriaque, avec quelque eau convenable. Il faut se servir de ces bains ou parfum deux ou trois fois la semaine: il sera aussi fort utile de mettre durant tout le tems des vendanges les membres affectez dans le gêne ou grappe de raisin bouillant pendant une heure, ou plus

## Chap. VI. De la Convulsion. 81

plus long-tems, & les oindre au sortir de cette étuve de quelque liniment convenable.

Enfin les bains soulfrez, nitreux, & bitumineux, dont a été parle cy-dessus, sont tres- efficaces & leur vertu surpasse le plus souvent celle-là de tous les autres remedes, si le malade s'en sert quelques jours pour sa boisson, pour le bain, & lotion de la tête, faisant les onctions des linimens ordonnez, apres avoir seché la sueur.

Les Chimistes recommandent plusieurs remedes pour la guerison de cette maladie, dont l'elixir de propriété ne tient pas le dernier rang, l'esprit de Tartre, & le baume de Galbanum.

Pendant tout le tems de la maladie les parties paralytiques seront tenuës bien couvertes & munies des peaux de renard, de lievre, agneau, & semblables.

Pour la paralyse qui est causée d'une humeur bilieuse, ou melancholique, elle requiert la même curation, qui est ordonnée pour la melancholie Hypochondriaque, faisant toutesfois plutôt choix des remedes qui tendent d'avantage à rafraichir, si la maladie est causée d'une humeur bilieuse.

---

## CHAPITRE VI.

### *De la Convulsion.*

**S**pasme ou convulsion est une retraction involontaire & continuelle des nerfs & des muscles vers leur origine.

Or la convulsion est double, l'une proprement

F

dite, à laquelle convient la definition déjà proposée : l'autre improprement, laquelle doit être plutôt appelée mouvement convulsif; & ainsi elles sont distinguées, en ce que en la vraye convulsion la retraction des muscles est perpetuelle ou continuelle, & au mouvement convulsif elle est interrompue, & discontinuée. Outre cela, en la veritable convulsion le membre est immobile, & au mouvement convulsif il est meû, & agité diversément; tout ainsi qu'en l'épilepsie laquelle tient le premier rang entre les mouvemens convulsifs.

Elles different aussi entre elles à raison des causes, car la vraye convulsion est faite de repletion ou d'inanition, & le mouvement convulsif par irritation: enfin elles sont distinguées en cela, que la convulsion n'est faite que de seule maladie; & le mouvement convulsif de la seule faculté: Et pour rendre cecy plus intelligible aux jeunes Medecins, il faut sçavoir, que selon Galien, *au 2. des causes des symptomes, chapitre 1.* Les symptomes du mouvement depravé sont distinguez de la sorte, en ce que les uns sont les ouvrages de la seule nature, laquelle est toutesfois contrainte de se mouvoir & agiter violemment par quelque cause morbide, les autres accompagnent les affections morbides, la nature ne contribuant en rien à leur generation; les autres enfin aviennent la nature concourant ensemble & la maladie. Or par le nom de nature Galien entend la faculté: les ouvrages donc de la faculté sont l'éternuement, la toux, le bailllement, le tirement ou extention des membres, & le hocquet; & les ouvrages de la maladie seule sont la palpitation & la convulsion. Et les ouvrages de l'un & de l'autre sçavoir de

la maladie, & de la faculté sont le tremblement & la paralysie imparfaite.

Par le dire de Galien cy-devant avancé la plus grande difficulté procedé, lors qu'il range le hocquet entre les ouvrages de la faculté, car il est toujours fait par irritation, & est un mouvement convulsif; & Galien range la convulsion entre les ouvrages qui sont faits par la maladie; toutesfois Hippocrate, *Aphorisme 39. section 6.* assure que la convulsion & le hocquet sont faits par repletion & par inanition quoy que pourtant la repletion & l'inanition fassent seulement la vraye convulsion; pour la resolution de laquelle difficulté il faut dire que le nom de repletion largement pris comprend aussi l'irritation suivant le sentiment de plusieurs Auteurs, parce que les causes irritantes sont materielles, que partant elles remplissent en quelque façon les parties dans lesquelles elles sont contenues. Mais en cette maniere la repletion n'est pas la cause plus prochaine du hocquet, mais seulement mediate, entant que par sa quantité, ou par sa qualité elle irrite à expulsion la partie dans laquelle elle est.

Enfin il faut sçavoir, & remarquer soigneusement qu'Hippocrate & Galien appellent le mouvement convulsif du nom commun & general de convulsion, en sorte qu'ils ne peuvent être distingués separement que par les differances cy-dessus enoncées.

Or la veritable convulsion est derechef divisée en universelle, en laquelle presque tout le corps est contracté & retiré: & particuliere, en laquelle quelque membre particulier est contracté & convuls.

L'universelle ou a la cause dans le cerveau, sçavoir lors qu'avec tout le corps, les muscles aussi avec la face sont convuls, ou dans la sortie de la moëlle de l'épine, lors que les muscles, qui meuvent la tête & l'épine; ou antérieurs, ou postérieurs, ou les uns & les autres sont convuls, d'où procedent trois différences de convulsion. La premiere est appellée *emprostotonos*, lors que le corps est violemment contracté & convuls avec le col, & la tête, en devant; en sorte que le menton est appuyé à la poitrine, & le corps semble à la carine ou fonds d'un navire, & est mêmes parfois courbé comme un arc & quelquefois en cercle, & les malades ont la tête entre les genoux: en cette difference les deux muscles, qui flechissent la tête en devant sont principalement affectez. La seconde est appellée *opisthotonos*, lors que le corps est convuls en derriere, & en celle-là, les douze muscles, qui étendent le col, ou quelques-uns d'iceux sont contractez & convuls. La troisieme est appellée *Tetane*, lors que les muscles, & les nerfs tant antérieurs, que postérieurs sont également contractez & convuls, & les parties attirées par les muscles opposez & antagonistes paroissent comme dans l'équilibre, roides, & tendues, & ce mouvement est appellé *Tonique*, qui est le plus violent de tous, puis qu'il est causé par la contention de tous les muscles.

La convulsion particuliere est causée par la contraction d'un muscle de quelque partie, par le moyen du nerf affligé, lequel est destiné à son mouvement, & quelquefois elle emprunte son nom d'un effet ou d'un symptome particulier. C'est

pourquoy la convulsion des muscles qui meuvent les yeux est appellée strabismus, des machoires & des muscles des temples, *Trismus*. La convulsion de la bouche par la contraction du muscle large qui ne vient que d'un côté, est appellée spasme, convulsion canine, & torture de la bouche; que si la contraction est des deux côtez elle est appellée ris sardonique. Cependant la torture de la bouche arrive pourtant sans convulsion, sçavoir par la paralysie d'un autre muscle, lequel étant relaxe, son Antagoniste contracte & attire la bouche à la partie saine, & la distortion ou torture y paroît, laquelle est improprement appellée convulsion: la convulsion des muscles de la verge est appellée satyriase ou priapisme; pour toutes les autres convulsions, elles n'ont aucun nom propre.

Les causes immediates de la veritable convulsion, suivant Hippocrate & Galien, se rapportent à repletion, & inanition ainsi qu'il a été cy-devant dit, & cette doctrine est confirmée par l'exemple des cordes d'un luth, & autres instrumens de musique, lesquelles ont accoustumé d'être tendues, ce qui est souvent assez elegamment repeté par Galien, sçavoir, *au livre du traitement, de la palpitation, & de la convulsion chap. 8. Au troisième des lieux affligez chap. 6. Au second des causes des symptomes chap. 2. Au Commentaire sur l'Aphorisme 39. sect. 6.* Car les cordes étant remplies d'humidité, ce qui arrive dans une constitution australe, elles sont fort tendues & se rompent; & si elles sont extremement dessechées ainsi qu'il arrive dans une constitution aquiloniaine, elles se contractent aussi, retirent & rompent. Le même arrive aux peaux qui sechent trop pres du fei, lesquelles deviennent trop tendues & retirées. La même chose a accoustumé d'arriver aux nerfs, lesquels



remplis ou de trop d'humidité ou trop dessechez, sont fort tendus & retirez, & retirent tout ensemble les muscles auxquels ils s'inferent vers leur principe, d'où tout le membre en est rendu convuls.

Les causes mediates de la convulsion, qui peuvent causer la repletion ou inanition, sont différentes. Et premierement Galien *liv. du Tremblement, chap. dern.* rapporte les causes de la repletion à une abondance & inflammation d'humeur pituiteuse. L'humeur pituiteuse influant vers les nerfs est censée les étendre suivant leur largeur; d'où il s'ensuit que necessairement ils sont serrez suivant leur longueur.

Mais il se presente icy une grande difficulté, laquelle est proposée par divers Auteurs, mais elle n'est point pourtant encore pleinement ny parfaitement resoluë, sçavoir est quelle differance il y a entre la cause de la paralysie, & de la convulsion, puisque l'une & l'autre est faite par une humeur pituiteuse, laquelle influe dans les nerfs, pourquoy la matiere qui fait la paralysie, remplissant en telle sorte les nerfs que tous les conduits en sont bouchez, d'où le passage des esprits animaux en est empêché, ne fait pas la distention ou extention du nerf en largeur, & partant la convulsion; & pourquoy la matiere qui fait la convulsion en remplissant les nerfs, ne bouche pas leurs conduits pour en faire la paralysie, veu que pourtant en la convulsion le sentiment reste tout entier, & la partie affectée, est le plus souvent tourmentée d'une douleur tres-cruelle. Les Auteurs se fatiguent en diverses manieres pour resoudre ce doute, & ceux qui entre les plus subtils & les plus delicats tiennent le premier rang, avoient que cela surpasse la capacité de leur esprit: le subtil Averrhoës, *au troisieme de son colliget*: prononce ces paroles, *plut à Dieu que je sceusse*.

pourquoy les nerfs sont tendus en largeur, & non pas en longueur. Tôt apres il ajoûte, sçavez que les paroles des Medecins approchent de plus pres en ces symptomes des paroles des musiciens, ou conteurs de fables que des demonstérateurs. Et le subtil Argenter commentant l'aph. 26. section 2. parle en ces termes. Il n'est pas à la verité bien facile de rendre raison de toutes ces choses, & principalement pourquoy la pituite, qui fait la paralysie, ou resolution des nerfs & laquelle est appelée la cause de la convulsion, cause maintenant l'un, maintenant l'autre de ces maux, veu que c'est la même matiere, la même partie affectée, sçavoir le nerf, pourquoy il ne se fait pas toujours la même maladie. Celà Argenter. La grande difficulté de la chose a suggeré divers sentimens aux Auteurs, en sorte que quelques-uns se sont entierement départis de la doctrine d'Hippocrate & de Galien, parmi lesquels l'on trouve Averrhoës, Erasme, Plater, Celsus, Sennert, & plusieurs autres, les différentes pensées, & longues disputes desquels, nous n'avons pas entrepris de decider dans cet ouvrage, lequel nous affectons de rendre fort bref, ne nous attachans qu'aux choses qui sont les plus necessaires pour faire la medecine. La decision des plus sçavans, qui ne veulent pas s'éloigner de l'opinion de Galien roule en cela que la convulsion est faite d'une humeur fort crasse; laquelle tend les nerfs selon leur largeur & les étroitit selon leur longueur; & que la paralysie au contraire est faite par une humeur subtile, laquelle se glisse dans la substance du nerf, & la ramolit, & n'étend pas ses pores. Toutesfois cela ne satisfait pas pleinement un esprit avide de la verité. Car si une humeur crasse en remplissant le

nerf l'étend en largeur, pourquoy n'en remplit-il pas les pores & les conduits insensibles, & pourquoy n'empêche-t'il l'influence des esprits animaux, & partant ne cause la paralysie; & pourquoy la convulsion ne succede du moins à la suite du tems à la paralysie, puisque une humeur subtile adherante long-tems à la partie s'épaissit nécessairement, en sorte que mêmes la matiere sereuse qui fait la goûte par le long séjour à la partie, acquiert une matiere tuffée. Les autres disent qu'en la convulsion il n'y a que la partie extérieure & membraneuse du nerf qui soit saisie de l'humeur; mais qu'en la paralysie, c'est la partie ou substance moëlleuse: mais cela satisfait beaucoup moins. Car comme les nerfs sont la plûpart fort grêles, & deliez, il n'est pas facile de concevoir, comment l'humeur n'occupe que la partie extérieure, sans offenser l'intérieure, ou au contraire. Ou du moins si cela pouvoit arriver de la sorte, la convulsion succederoit le plus souvent à la paralysie, & la paralysie à la convulsion: la matiere morbifique étant multipliée, & celle-là qui n'occupoit que la partie extérieure ou seulement l'intérieure dès le commencement à la suite du tems faisoit tout le nerf: Nous doncques quoyque dans une si grande difficulté ne puissions satisfaire à nous mêmes jusques à ce que d'autres proposent des meilleures & plus certaines raisons, nous estimons que lesdites objections peuvent être expliquées, en disant que la convulsion, & la paralysie different en ce que la paralysie est engendrée par une humeur pituiteuse pure & sans mélange, laquelle humeur ne cause à la verité aucune tension aux parties, mais elle les relaxe plûtôt, ainsi

qu'il est aisé de voir en l'œdeme, où la convulsion est faite par la même humeur, laquelle n'est à la vérité sincere mais mêlée de quantité de vents, lesquels tendent principalement les nerfs & les muscles, & les retirent & contractent vers leur origine. Car il ne se peut rencontrer aucune cause plus propre à faire une si violente contraction, qu'un esprit flatueux, ou venteux, laquelle a aussi reconnu Galien *au 2. des causes des symptomes chapitre 2.* & l'expérience enseigne, que les plus grandes distensions, ou tensions sont principalement causées par les vents, ainsi qu'il est facile de voir en l'hydropisie tympanite, & en la colique douleur. Ajoutez qu'en la convulsion, il s'y rencontre des cruelles douleurs, lesquelles sont sans doute causées par des vents qui font une extreme tension. Cette decision peut expliquer toutes les objections cy-dessus proposées. Car si l'on demande pourquoy la pituite qui fait la convulsion ne cause pas la paralysie, en empêchant l'influence de l'esprit animal, nous pouvons dire qu'elle est en fort petite quantité, en sorte qu'elle ne peut boucher les conduits insensibles du nerf, & qu'étant mêlée de quantité de vents elle est tellement atténuée & subtilisée, qu'elle ne peut causer obstruction. Ou certainement disant que l'esprit flatueux est la cause principale de la convulsion, laquelle Galien *au lieu preallegué & au livre sixième des lieux affligés chapitre dernier*, n'a proposé aucune autre cause du priapisme (qui est causé par la convulsion du membre viril) qu'un esprit flatueux. L'autre cause de la convulsion faite par repletion, laquelle est proposée par Galien *au lieu cité*, est une inflammation des parties nerveuses,

principalement au principe des nerfs ou proche d'iceluy, par laquelle les nerfs sont tendus & contractez, & cette inflammation est excitée, ou d'une cause interne seule, sçavoir d'un flux de sang en la partie, ou des causes exterieures, comme playe, contusion, & picqueure d'un nerf.

Les causes de la convulsion par inanition, sont toutes les évacuations excessives, par hemorrhagie, vomissement, flux de ventre, sueurs, comme aussi les grandes & extremes consommptions de l'humide radical, lesquelles arrivent aux fievres ardentes & colliquatives, aux travaux, & fatigues immoderées, aux veilles, aux sollicitudes ou déplaisir, à l'excez de Venus, à la faim, à la soif, & au long usage des alimens, & des medicamens qui échauffent & qui dessèchent.

Cette convulsion par inanition est rejetée de plusieurs, estimans qu'une si grande secheresse ne se peut rencontrer en un corps vivant, que les nerfs s'en puissent de là contracter & retirer: elle arriveroit principalement en la fievre hectique, & au marasme; à quoy l'on peut pourtant pleinement satisfaire, en disant que toute inanition, ou secheresse n'est pas propre à faire la convulsion, mais celle-là seulement qui arrive subitement, & inégalement, d'autant que s'étant faite une inanition subite de l'humide interieur, les parties s'affaissent, & s'abaissent pour éviter le vuide. Mais si au contraire, cette humidité se puise également de toutes parts & insensiblement, il ne s'ensuit aucune contraction, parce que les parties inanies sont occupées par l'introduction de l'air.

Le mouvement convulsif est causé par une matiere

poignante, piquante, & irritant les parties nerveuses, & c'est le plus souvent une humeur ou vapeur douce d'une acrimonie, ou de quelque autre qualité maligne, telle qu'arrive tres-souvent aux fievres malignes. Or ces mouvemens convulsifs arrivent pour l'ordinaire, lors que le cerveau, & les nerfs souffrent par sympathie; & cette convulsion est appellée sympathique. Or ils compatissent ou par une condoléance nuë & de genre d'office, ou par société de proximité, ou par une mauvaise qualité, ou par un vent veneneux porté au principe des nerfs. Elle est aussi fort souvent faite par le consentement de l'entrée de l'estomach, par une bile erugineuse, par les vers, par le poison, ou par une autre matiere acre, & poignante: comme aussi par le consentement de la matrice ainsi qu'il arrive aux maladies, ou affections histeriques, c'est à dire de la matrice.

La diagnose de la convulsion peut être facilement tirée des choses qui ont été proposées au commencement de ce chapitre. Car en la vraye convulsion, la partie est contractée, & demeure roide & immobile, en telle sorte qu'elle ne peut être flechie ny meuë selon la volonté, mais dans le mouvement convulsif la partie est diversement tourmentée & agitée.

Pour ce qui regarde le prognostiq la convulsion qui occupe plusieurs parties, & principalement les voisines du cerveau, est la plus dangereuse. Comme aussi celle-là qui saisit les muscles de la poitrine; car il est à craindre que dans la grande difficulté de respirer le malade ne soit suffoqué.

La convulsion ensuit d'un grand flux de sang ou d'une superpurgation est mortelle selon

Hippocrate dans les *Aphorismes*, parce que ainsi que l'enseigne Galien dans ses *Commentaires*, telle convulsion est faite par inanition : toutesfois il se peut faire que telle convulsion est quelquefois faite par irritation, les humeurs acres & bilieuses étant remuées & agitées, & étant transportées aux parties nerveuses ou par la qualité maligne d'un médicament venencieux ainsi qu'il arrive apres avoir pris de l'helebores.

La convulsion qui suit la phrenesie est mortelle, Aëtius assure qu'il n'a veu aucun de ceux qui sont surpris de telle convulsion qui en soit échappé, & qu'il ne l'a jamais ouï dire à personne, qui l'aye veu.

Il est plus avantageux que la fièvre survienne à la convulsion que la convulsion à la fièvre, par l'*Aphorisme 57. section 2.* parce que la fièvre survenant à la convulsion en consume la cause, mais la convulsion survenant à la fièvre, procedé d'une matiere maligne, laquelle menace du danger de la vie.

Tous ceux qui sont surpris d'un tetane perissent dans quatre jours, mais s'ils les outrepassent ils en échappent par l'*Aphorisme 6. section 5.* parce que une si grande tension de tous les muscles empêche la respiration, en sorte que ces malades meurent suffoquez. Et il faut remarquer la cause de la mort dans la convulsion, laquelle ne semble pas autrement dangereuse à raison de la cause qui assiege les nerfs, ainsi que de la paralysie laquelle est presque causée de la même cause, laquelle est prolongée à plusieurs jours, mais la convulsion devient mortelle par la seule privation de la respiration, les muscles qui y sont destinez étans saisis de la convulsion.

La curation de cette maladie est diverse, selon la diversité des causes. Celle-là qui est faite par inanition arrive tres-rarement & est incurable, c'est pourquoy il ne faut pas nous arrêter à la traiter, les Auteurs ordonnent les humectans de toutes les manieres, & les onctions des huiles chalaftiques.

Quant à celle-là qui est faite par irritation depend des autres maladies, & elle est soumise à leur curation. Il reste doncques à proposer la curation de la convulsion par repletion, laquelle étant principalement faite de pituite & de vents, elle doit tendre au retranchement de la pituite, & des vents, & il faut commencer premierement par la saignée, si le sang abonde & les forces le permettent, en laquelle evacuation il vaut mieux pourtant pecher, & fallir au défaut qu'en l'excez; puis qu'elle est contraire à la cause principale qui est la pituite.

Après la saignée, ou l'ayant obmise, si elle n'y convient pas, il faut ordonner la purgation par des pilules qui evacuent, & purgent assez violamment (ayant toutesfois égard aux forces) suivant les formules descrites dans l'interperie froide du cerveau, & il faut y ajouter trois grains de castoreum.

Si le malade a de l'aversion pour les pilules, l'on pourra se servir d'une potion, d'une poudre ou de quelqu'autre medicament, ainsi qu'il est ordonné au susdit chapitre.

Après la purgation l'on appliquera les ventouses scarifiées si l'on n'a pas tiré du sang, autrement elles seront appliquées seches. Premierement à la verité aux parties plus éloignées, & ensuite aux



plus voisines de la partie affectée ; mais si les cuisses sont convulsées l'on appliquera les ventouses aux fesses ; si ce sont les bras on les appliquera au col, & aux épaules, observant cela en toutes que la fluxion soit retirée vers son principe.

L'on appliquera aussi fort utilement un vesicatoire aux parties opposées à la partie malade.

Cependant apres la premiere purgation , il faut preparer la matiere par l'apozeme décrit dans la curation de l'intemperie froide du cerveau , purgatif à la verité , si les forces y consentent & les autres circonstances , autrement l'on n'y mèlera aucuns purgatifs.

L'Apozeme étant fini, l'on usera derechef des pilules en y ajoutant & à tous ces purgatifs le castoreum.

Si l'on ne se sert que de l'Apozeme alteratif, pendant son usage , l'on se servira frequemment des clysteres acres , tels qu'ils ont été proposez dans les maladies soporeuses.

L'on oindra aussi la partie affectée d'un liniment convenable.

℞. D'onguent d'Althea six onces , d'huile de therebinthine & de camomille de chacun une once , d'huile de lavande trois dragmes , d'huile de reinard demi once , de styrax liquide deux onces , faites liniment pour en oindre la partie affectée chaudement fort frequemment , & l'épine du dos. Ou

℞. D'huile d'Aneth & de camomille de chacun une once , de l'onguent martiasum demi once , d'huile de petrole & de spica de chacun une drame , d'esprit de vin trois dragmes mêlez.

L'on fait grand cas de la graisse d'oye , ou de canard preparée en la maniere suivante.

℞. Une oye plumée & évantrée, laquelle vous remplirez de la matiere suivante.

℞. De feuilles de sauge, de marjolaine & de stœcas de chacun une poignée, de gomme Ammoniac, & de bdellium de chacun une once, de calamus aromaticus, de noix muscade, de macis, de cloux de girofle, de chacun demi once, pilez-le tout dans un mortier, & le malaxez avec d'huile de vers, que mettez ensuite dans le ventre de l'oye, lequel sera bien cousu, crainte que rien n'en découle, pour le faire rôtir à la broche, la graisse ou liqueur qui en dégoutera sera recueillie dans un vaisseau à demi plein de vinaigre, & de cette graisse l'on en oindra les parties affectées.

Ce remede opérera plus efficacement si l'on s'en sert en la maniere suivante.

℞. De la susdite graisse six onces, d'huile de cire, de noix muscade, & de sauge tirez par art de chymie, de chacun deux dragmes, mélez faites liniment.

Après ces onctions les parties convulsées seront couvertes d'une peau de mouton toute chaude : & lors qu'elle sera refroidie, s'il n'y en a pas d'autre, on la réchauffera avec d'huile d'Aneth ou autre semblable fort chaud.

L'on applique aussi fort utilement à la partie convulsée les poulmons de mouton tous chauds, comme aussi des pigeoneaux, des petits chiens, des poulets, coqs, ou gelines fenduës par le dos tout du long.

L'on met aussi fort avantageusement la partie affectée dans le ventre d'un bœuf, vache, veau, mouton, ou quelque autre gros animal fraîchement

égorgé, & l'on la luy laisse autant de tems que l'animal sera chaud.

Les bains aussi preparez d'une decoction des herbes cephaliques y conviennent aussi, y ajoûtant la troisieme partie d'huile, ou en oignant si-tôt apres le bain les parties convulsées.

D'autres recommandent cet emplâtre.

℞. De colophone deux onces, de resine, de poix navale de chacun une once, d'encens, de mastich, de cereste de chacun demi once, du sang de dragon, du sel commun, du sel armoniac, de therebinthine de chacun deux dragmes, de cire neuve deux onces, du vitriol blanc deux dragmes, de la mire, des perles deux dragmes, de la pierre d'aimant demi once, d'ambre jaune une dragme & demi, d'huile d'œuf, d'huile rosat de chacun deux dragmes, faites emplâtre selon l'art. Lequel sera étendu sur de la peau & appliqué à la partie.

Les bains soulfrez sont aussi tres-excellens aux convulsions principalement inveterées; les bains secs ou vaporeux conviennent aussi; de la decoction de sange, de rosmarin, de stœcas, de chamepytis, d'origan, & semblables infusées avec le vin blanc dans lequel l'on aura éteint des cailous ardents, ou des écailles ou ordures du fer.

Il est aussi fort utile de fomanter l'occiput; & le col d'eau de vie chaude.

Penot recommande merveilleusement le liniment suivant pour dissoudre bien-tôt la convulsion.

℞. D'huile de therebinthine demi once, d'huile de cloux de girofle six onces, du mucillage de brione autant qu'il en suffit pour le reduire en consistance de liniment, mélez & en oignez la partie affectée avec la racine de son nerf.

Les

Les autres assurent que les parties convulsées sont bien-tôt remises, par l'huile ou l'esprit de sel mélé avec l'huile de therebinthine, de cire, de chamomille & de semblables.

Le liniment suivant est d'une grande vertu.

℞. Du beurre rance & du vieux lard, de chacun un quarteron, de bdellium, d'Ammoniac de chacun une once, de myrrhe, de castoreum, de chacun deux dragmes, de fleurs de stœcas & de rosmarin, de chacun une pincée, de noix muscade, & de cloux de girofle, de chacun une dragme; un petit chien, ou petit chat éventré écorché, & coupé en morceaux, du tout farcissez-en une oye, & la coulez, pour la faire rôtir à la broche, le premier suc qui en dégoûtera plus aqueux sera rejeté, mais le second plus gras sera ramassé; dans un vaisseau à demi plein de vinaigre pour en oindre les parties convulsées, & toute l'épine du dos.

La douleur est quelquefois si insupportable, qu'il est plutôt nécessaire de la guerir, à quoy convient le liniment suivant.

℞. D'huile violat, de lis, & de chamomille de chacun une once & demi, d'huile d'amandes douces, de mastich & de roses de chacun une once, mélez pour en oindre la partie. S'il faut agir plus puissamment l'on preparera le bain qui s'ensuit.

℞. De racine d'Althea & de lis, de chacun demi livre, de feuilles de mauve, de violettes, d'origan, de sauge, d'absinthe; de chacun deux poignées, de semence de lin & de fœnu grec, de chacun une livre, faites du tout decoction pour s'en servir pour un bain, dans lequel le malade restera long-temps, mais la douleur étant apaisée il en sortira d'abord, & il suffit d'y baigner les parties

convulsés. D'autres preparent le bain, d'huile tout pur, & si le malade est opulent, l'on y fait cuire un ou deux renards.

Pendant que ces choses se preparent & executent, il faut s'appliquer à l'expurgation du cerveau, par les masticatoires & les errhines ordonnez en leurs propres chapitres.

Il faut aussi fortifier la même partie, par une opiate cephalique, par l'eau theriacale, l'eau apoplectique ou quelque autre de même vertu.

Rondelet parle en ces termes de son eau d'hyrondelles. *L'eau preparée d'hyrondelles, & de castoreum, étant donnée fait cesser subitement la convulsion par repletion.* Sa description est dans le chapitre de l'épilepsie chez ledit Auteur.

## CHAPITRE VII.

### *De l'Épilepsie.*

**L'**Épilepsie est une convulsion de tout le corps non continuelle, mais interrompue, avec lésion de l'entendement, & des sens.

Le nom de convulsion n'est pas icy pris proprement & étroitement pour la véritable convulsion, mais improprement pour mouvement convulsif. Mais nous avons voulu retenir le nom de convulsion à l'imitation de Galien, lequel à tout bout de champ l'appelle convulsion.

Or par cette définition tirée de Galien, au 3. des lieux affligez, chapitre 7. & au livre des différences des symptomes chapitre 2. Nous proposons la parfaite, & entiere epilepsie, en laquelle tout le corps

est convuls , & tous les sens tant internes qu'externes sont abolis. Il y a pourtant des épilepsies imparfaites , dans lesquelles il n'y a que la tête de convulse , ou le bras , ou la jambe , ou la cuisse. Il y a encore une autre épilepsie , en laquelle l'entendement reste tout entier , les sens mêmes extérieurs sont vigoureux , ainsi que le mouvement volontaire de certaines parties. J'ay veu une Religieuse laquelle dans des accez epileptiques souffroit diverses contractions , tantôt des bras , tantôt des cuisses , tantôt de la tête , tantôt de tout le tronc du corps ; elle voyoit pourtant tous ceux qui étoient presens , & elle parloit ; & mêmes contre le mouvement des parties qui étoient convulsées , elle avoit le mouvement volontaire , en sorte qu'elle diminueoit en quelque façon le mouvement involontaire ; dans un accez plus léger , elle étoit quelquefois debout & elle se promenoit dans la chambre , mais dans un mouvement bien desordonné , sçavoit en sautant , & faisant des mouvemens à rebours ainsi que font les baladins , ce qui faisoit rire le reste des Religieuses & elle rioit aussi avec elles , & elle parloit quand elle vouloit.

Tout mouvement convulsif , ainsi que nous avons dit *au chapitre cy - dessus* , est causé par irritation. Or l'irritation est causée par la quantité ou qualité de la matiere : la quantité de la matiere morbifique aggravant la nature & l'accablant l'irrite à expulser ce qui luy est nuisible : d'où est établie la doctrine de Galien diversément agitée par plusieurs modernes , par laquelle ils estiment & concluent que l'épilepsie est engendrée par l'obstruction imparfaite des ventri-



cules du cerveau. Car si l'humeur qui obstrue est nuisible à la nature, sans doute le cerveau fera ses efforts pour l'en delivrer ? Touchant la qualité il n'y a pas de difficulté ; car tous sont dans le sentiment, que la faculté expultrice de chacune partie est irritée par l'acrimonie & la mauvaise qualité qui est contraire à la nature.

Les causes irritantes sont contenues, ou dans le cerveau même & font l'épilepsie idiopathique, ou elles sont envoyées d'ailleurs au cerveau, & font l'épilepsie sympathique.

Or cette irritation fait l'épilepsie, lors que le cerveau tâche d'expulser la chose nuisible, se secoue & agite luy-même & par consequent les nerfs qui luy sont annexez.

Galien constitué trois différences d'épilepsie, & presque tous les Auteurs en conviennent, la première par laquelle le cerveau est affecté ; l'affection, ou maladie consistant en iceluy : la seconde, en laquelle le cerveau est affecté par le consentement de l'estomach ; la troisième, lors que la maladie est envoyée au cerveau par les autres parties du corps. Et ces différences ont mêmes emprunté des noms propres chez quelques-uns. Car la première, comme la principale est appelée du nom de genre Epilepsie ; la seconde Analepsie ; la troisième Catalepsie. Mais (sauf le respect de Galien & des autres, je dis) que cette division est superflue & en vain est séparée l'épilepsie engendrée par l'estomach, des autres qui viennent par la sympathie des autres parties, veu qu'elles doivent toutes être comprises par le nom de l'épilepsie sympathique, & il ne suffit pas de dire que l'épilepsie par l'estomach est enon-

ée separement comme la plus frequente. Car il est certain que celle - là qui vient du consentement de la matrice , ou de la rate n'est pas moins frequente , ou certainement elle a accoutumé d'être plus frequente.

Que l'épilepsie soit donc divisée en idiopathique & sympathique. La sympathique derechef selon les diverses parties , desquelles les vapeurs acres , & malignes peuvent s'élever au cerveau. Car il n'y a presque aucune partie du corps de laquelle ils ne puisse s'élever quelque maligne vapeur au cerveau. Il s'en presente deux histoires dans Galien *au lieu cité* , l'une d'un enfant âgé de treize ans , auquel l'accez commençoit par la jambe , & de là montoit droit par la cuisse , & sur les isles , & par les côtez au col , jusques à ce qu'il fut arrivé à la tête , où si - tôt qu'il étoit parvenu l'enfant ne se connoissoit plus étant hors de tout raisonnement. L'autre est d'un adolescent , lequel au commencement que l'accez le faisoit , il sentoit monter comme un vent froid.

Il est aussi fort connu , que l'épilepsie procede de l'estomach , des intestins , d'une matiere vermineuse , & mêmes de la matrice , & des autres parties , ce qui est confirmé par les histoires de divers Auteurs.

Il conste donc par ce que nous avons dit que la doctrine de Galien y peut être defendue , lequel assure , que l'épilepsie idiopathique peut être causée par l'obstruction imparfaite des ventricules du cerveau , laquelle cause nous ne pourrions pourtant defendre être perpetuelle , ainsi que Galien semble y acquiescer , n'en proposant aucune autre , & nous sommes plutôt contrains d'avouer qu'elle est moins frequente que les autres.



Et pourtant les argumens proposez contre Galien ne convainquent pas, dont voicy les principaux.

Car premierement dit Fernel. Si l'épilepsie étoit faite de la quantité de l'humeur, elle arriveroit principalement dans le profond sommeil, comme étant causé par une grande abondance d'humeur. Je réponds que l'humeur, qui excite le profond sommeil, est dans la substance du cerveau, & non pas dans les ventricules, & partant que la faculté expultrice n'en est pas irritée, laquelle reside davantage dans les ventricules.

Secondement par le même Fernel, d'autant que l'épilepsie est bien-tôt terminée, elle degenereroit en epilepsie ainsi que l'apoplexie, l'humeur de laquelle est releguée dans les nerfs. Je réponds qu'en l'apoplexie les humeurs sont rejetées sur les parties voisines, à cause de la foiblesse de la faculté expultrice, opprimée par l'abondance de l'humeur, laquelle étant plus libre dans l'épilepsie, renvoye les humeurs dans les voyes naturelles dediées à l'expurgation. Toutesfois ce que Fernel assure est faux, que l'épilepsie ne se termine jamais en paralysie, car nous voyons la paralysie succeder à l'épilepsie. Et bien souvent les apoplectiques dans la premiere atteinte sont saisis des convulsions epileptiques, l'obstruction des ventricules du cerveau n'étant pas encore parfaite, & mêmes plusieurs epileptiques perissent enfin par l'apoplexie, lors que l'obstruction n'étant qu'à moitié elle degene en une obstruction entiere.

Troisièmement, quelques-uns argumentent de la sorte contre Galien. Tout ainsi que l'obstruction complete & entiere des ventricules,

prive entierement des fonctions , de mêmes elle les diminue dans l'incomplète & imparfaite , & ne les depraveroit pas , ny elle ne feroit pas les mouvemens convulsifs , le plus souvent plus forts que ne les font ceux qui sont en parfaite santé. Je répons que la nature entierement opprimée , n'est pas excitée à l'expulsion par l'obstruction entiere ; mais que l'obstruction étant à moitié , elle a assez de forces , pour émouvoir & ébranler le cerveau à l'expulsion. Cette doctrine est confirmée par l'exemple du catarrhe qui tombe sur les poulmons , lequel les remplissant tous , il cause une tres-grande difficulté de respirer , sans aucune toux , ainsi qu'il arrive dans l'asthme. Que si au contraire , l'abondance de l'humeur qui decoule est en moindre quantité , le poulmon est irrité à l'expulsion , d'où est excitée la toux.

Les signes diagnostiqs de l'épilepsie doivent être distribuez en trois ordres , sçavoir en ceux-là qui signifient l'épilepsie imminente & prochaine , en ceux-là qui la demontrent presente , & en ceux-là qui manifestent ses differences.

Les signes de l'épilepsie imminente peuvent être considerez doublement , ou entant qu'ils presagent la premiere atteinte de la maladie , ou entant qu'ils signifient le paroxisme ou accez imminent , car les mêmes signes servent à l'un & l'autre indice , mais avec beaucoup plus de certitude en ceux-là qui sont surpris actuellement de l'épilepsie , ils indiquent l'accez imminent ; en ceux-là qui n'ont encore jamais été atteints de la maladie , ces sortes de signes sont pour la plus part equivoques , & peuvent annoncer plusieurs

autres maladies de la tête, toutesfois étant tous assemblez & unis ensemble, ils peuvent apporter quelque certitude.

Il faut donc proposer tous les signes de l'épilepsie imminente, en donnant premierement cet avis qu'ils ne concourent pas tous en tous les epileptiques, mais quelques-uns en ceux-cy, & d'autres en ceux-là, suivant la diverse disposition des causes, & des corps. Et afin de les proposer dans un ordre dcû, il faut parcourir les sources des signes, lesquelles prennent leur naissance des actions animales, vitales, & naturelles, des excremens, des qualitez changées, & des propres accidens.

A raison des fonctions animales, l'épilepsie est indiquée par le trouble, l'agitation extraordinaire de l'esprit & du corps, par la pesanteur de la tête, & la douleur, par le vertige, les veilles, ou le grand sommeil, d'où l'on ne reçoit aucun soulagement; par les songes troublez, par l'engourdissement ou inquietude de l'esprit, par l'oubly, la tristesse, la peur, la crainte, la paresse, la pesanteur des membres, les tressaillemens & tremblemens des membres, par les sens hebercez, & émoucez, par le regard fixe, par les étincelles qui se presentent aux yeux, & quelquefois des petites nuées, par le tintement des oreilles, par le sentiment d'une mauvaise odeur, par l'inflexibilité de la langue, & son mouvement extraordinaire, par le baillage, & l'éternuement.

A raison des fonctions vitales l'épilepsie est menacée, les autres signes y concurrans, par la colere, la palpitation de cœur, l'oppression de poitrine, & par le changement de la respiration.

A raison des fonctions naturelles, les avancou-  
reurs de l'épilepsie sont le dégoût des viandes, ou  
l'appetit immodéré, la nausée fâcheuse, le car-  
diogue, ou mordication & piccotement à l'entrée  
de l'estomach.

A raison des excremens l'épilepsie est signi-  
fiée par l'abondance de la salivation, par les  
urines claires, & crues, & par la pollution no-  
cturne plus fréquente.

A raison de la qualité changée, & des propres  
accidens, l'épilepsie est signifiée par la paleur de  
la face, & l'inflation des flancs.

L'épilepsie presante est tres-connuë par le vul-  
gaire même, si elle est accomplie dans tous ses  
nombres; elle a pourtant plusieurs différences les-  
quelles rendent quelquefois la diagnose difficile,  
ainsi qu'il est aisé de voir par ce qui s'ensuit.

Dans le paroxysme ou accez epileptique, entier  
& accompli, tous les sens tant internes qu'exter-  
nes sont interceptez, le malade tombe subitement  
en terre, & tout le corps, ou quelques parties  
seulement sont agitées de divers mouvemens, il  
y a outre cela la prominance des yeux, le grin-  
cement des dents, une respiration suffocante, ainsi  
qu'en ceux qui sont étranglez par un lac, quel-  
quesfois la semence, l'urine & les matieres fœca-  
les échapent contre la volonté du malade & sur  
la fin de l'accez l'écume sort par la bouche, &  
par les narines, toutes lesquelles choses n'arrivent  
qu'en la violente epilepsie, & apres l'accez passé  
il ne reste qu'un oubly de tout ce qui a été fait  
dans l'accez.

Quelques Anciens établissent trois différences  
d'épilepsie; la première est comparée à un profond

sommeil ; l'autre qui agite le corps de divers mouvemens ; la troisième enfin composée des deux premières. Les modernes ne veulent à la vérité admettre la première espece , disant que c'est plutôt un coma ou un caros que l'épilepsie , & que ces deux maladies ne sont distinguez entre elles si ce n'est que dans le coma le sommeil est profond , sans convulsion : or la convulsion est un signe pathognomonique , & certain de l'épilepsie. Mais Avicenne l'enseigne autrement , disant que l'épilepsie arrive souvent sans un spasme sensible, c'est à dire sans aucune convulsion apparante , & l'expérience enseigne , que plusieurs epileptiques ont des paroxysmes , ou acces fort semblables au coma ; or que ce soit epilepsie , non coma , ou caros , cela ne se connoit qu'en ce que ce profond sommeil revient par intervalles & par périodes , veu que le coma n'attaque qu'une seule fois , & qu'il n'est pas sujet au recours periodique.

L'épilepsie idiopathique est distinguée de la sympathique , de ce que en l'idiopathique il y paroît plusieurs indices du cerveau affecté , l'esprit tout engourdi , & lâche , diminution de la memoire , des songes turbulens , les sens hebetez , la pesanteur du corps , & la paresse , la douleur de tête , & plusieurs autres , outre que le malade ne sent pas venir l'accez , mais il en est saisi sans qu'il aye loisir de s'en appercevoir ; outre que l'accez arrive le plus souvent au rencontre du Soleil & de la Lune : la diagnose est confirmée par la diathese , ou intemperie des parties inferieures , & lors qu'il n'y a aucun vice apparent. Or l'on connoit que le côté droit de la tête est plus affligé , & qu'il contient la miniere du

mal, en ce que la veüe est plus hebetée en cet œil qu'en l'autre, ainsi en est-il de l'oüye de cette oreille, ou qu'elle est saisie d'un tintement, & si les parties dextres, ou senestres, sont plus tardes, & plus paresseuses au mouvement, & aux autres actions.

Or que l'humeur engendre principalement l'*epilepsie* nous le pourrons connoitre par les signes, qui indiquent que la pituite ou la bile, ou la melancholie redondent en tout le corps, & principalement en la tête.

Quant à l'*epilepsie* sympathique elle est connue en ce que il n'y a aucuns signes dont le cerveau soit affecté, le malade s'apperçoit de l'avenüe de l'accez, & quelquefois comme un vent montant des parties inferieures au cerveau, ou quelque partie inférieure est tâchée de quelque vice particulier, ou au tems de l'accez elle est attaquée de quelque grief symptome.

C'est ainsi que l'on connoit que la cause de l'*epilepsie* est communiquée de l'estomach par le dégoût des viandes, par la difficile tolerance de la faim, par la nausée, par le vomissement, par la douleur d'estomach, par son erosion, composition ou distention, ou mêmes quelquefois par la palpitation de cœur, l'estomach communiquant sa maladie.

Que le mal procede du foye, ou de la rate, l'on le connoit par la frequente & copieuse excretion des vens; par l'inflation du ventre, par le rugissement ou buglement, & borborigmes, par les rots aigres, par la contraction fâcheuse des hypochondres, & par leur douleur, se communiquant par fois jusques au dos. Auxquels signes,

il faut ajouter les vices particuliers qui sont aux parties du ventre inferieur.

Que la maladie procede de la matrice l'on le connoit par la passion hysterique, par les convulsions epileptiques, auxquelles elle est impliquée, comme aussi si quelque suppression des menstrues, ou de la semence a precedé.

Si l'epilepsie procede de quelque partie externe, l'on apperçoit qu'il s'éleve quelque vent de cette partie, & que la miniere du mal y est cachée, ce vent piccote quelquefois, ou chatouille, ce qui avertit de l'accez imminent, & si cette partie est étroitement serrée & liée d'un lien, l'accez en est empêché.

L'on connoit enfin que le mal est causé des vers par les signes qui indiquent les vers, comme par l'haleine, par la foeteur acide, par la demangeson des narines, par la douleur du ventre, par les extremens cendrez, par le grincement des dens, par le profond sommeil, & semblables, mais principalement si les vers sortent par fois par le fondement.

Quant aux causes plus rares, & extraordinaires, l'on pourra les emprunter des propres signes, comme des abscez, de la carie des os, de la suppression de l'urine, & semblables.

Pour ce qui regarde le prognostic, l'epilepsie est une maladie longue, & rebelle, & le plus souvent elle est mortelle aux enfans.

L'epilepsie hereditaire est incurable; quant à celle-là qui procede des causes externes, & d'un mauvais regime de vivre elle peut être guerie.

L'epilepsie qui arrive avant la puberté est guerissable, mais elle outrepatte la 25. année

elle ne reçoit aucune guérison, suivant Hippocrate *Aphorisme 5. section 5.* parce que la chaleur naturelle étant abondante, & vigoureuse dans l'âge de puberté peut digérer, & dissiper les causes morbifiques. Ajoûtez que pour lors les menstrues commencent de paroître aux femmes, par le moyen desquelles les impuretez du corps ont accoutumé d'être vidées. Or quoy que Hippocrate dise que l'épilepsie est incurable après 25 ans, cela n'est pourtant pas toujours véritable; car plusieurs observations rapportent que quantité déjà avancé en âge ont été guéris de cette maladie. Quoy que cela arrive pourtant fort rarement, c'est pourquoy il faut établir que le susdit Aphorisme est presque toujours véritable.

L'épilepsie si violente & cruelle tue souvent le malade dans l'accez. Car ou elle degéneré en apoplexie, ou à raison de la grandeur ou malice des symptômes, & la violente commotion du cerveau toute son œconomie est renversée en telle sorte que parfois quelques particules d'iceluy se rompent & déchirent, & il est arrivé quelquefois que quelques particules des mammillaires ont été rejetées par les narines.

L'épilepsie qui procedé d'une humeur melancholique degéneré bien souvent en une folie melancholie, c'est à sçavoir lors que cet humeur est envoyé des ventricules du cerveau en sa substance même; car la même humeur, lors qu'elle attaque le cerveau, comme partie instrumentale en obstruant & bouchant ses ventricules, ou en déchirant ses membranes, fait l'épilepsie; & lors qu'elle blesse & offense la substance même du cerveau, laquelle est le siege des facultez princepses,



elle l'offense comme partie similaire en vitiant son temperament naturel, & en corrompant les esprits animaux, & en l'obscurcissant elle cause un delire melancholique. D'où Hippocrate *au 6. des Epidemies section 8. texte 40.* Les melancholiques deviennent souvent epileptiques, & les epileptiques deviennent melancholiques : or les maladies degenerent en elles mêmes doublement, ou par la transposition de la matiere morbifique, en ayant abandonné le siege, & par ainsi l'une naissant l'autre cesse ; ou par la propagation de la matiere, & pour lors l'une & l'autre maladie reste.

L'epilepsie pituiteuse degenerere en apoplexie ou paralyse.

La fièvre quarte survenant à l'epilepsie, & qui persevere long - tems la termine & guerit, parce que la chaleur de la fièvre consume insensiblement la matiere morbifique, si elle est pituiteuse; ou si elle est melancholique elle est envoyée de la partie affectée au lieu, où reside la miniere du mal pour fournir de matiere à des nouveaux accez.

L'epilepsie a'une double curation, l'une dans l'accez ; l'autre hors de l'accez.

Les Medecins sont rarement appelez pour la curation de l'accez si ce n'est qu'il soit quelquefois trop long, en quel cas conviennent les mêmes remedes qui ont été proposez pour les affections soporeuses comme le caros, &c. mais principalement l'eau apoplectique, l'eau de vie & les autres eaux qui ont beaucoup d'esprits, lesquelles sont tres-efficaces pour dissiper & resoudre la matiere du paroxisme ou accez.

Hors de l'accez la curation doit être diversifiée

suivant la diversité des causes. Et premierement il faut proposer la curation de l'épilepsie idiopathique, laquelle consiste en l'évacuation de tout le corps, en la resolution, dissipation ou digestion de la matiere morbifique, & en la correction de sa mauvaise qualité, & en la corroboration ou fortification du cerveau. Or d'autant que la matiere peccante est pour l'ordinaire pituiteuse en l'épilepsie idiopathique, toute la curation ne tendra qu'à la combattre, avertissant d'ailleurs les apprentifs, que si les humeurs bilieuses ou melancholiques semblent être vitiées, l'on se serve des medicamens qui les preparent & les purgent, en se servant toujours des remedes spécifiques, de quelle cause que ce soit que la maladie procedé.

Il faut donc proceder par la voye qui s'ensuit pour l'entiere guerison. Premierement, il faut faire prendre une potion phlegmagogue, *c'est à dire qui purge la pituite, ou phlegme*, ou un autre médicament convenable à la nature ou temperament du malade, de ceux qui ont été proposez en l'intermperie froide du cerveau, en ayant plutôt fait recevoir un clystere, si le ventre est constipé.

Après quoy s'il y a des signes de plenitude, ou que le malade soit d'un temperament sanguin, il faudra luy tirer du sang; que si au contraire, l'on ne le fera pas, continuant tôt apres la curation universelle ainsi qu'elle a été proposée pour l'intermperie froide du cerveau, en observant cecy qu'aux decoctions, apozemes, diete sudorifique & au syrop magistral ainü qu'aux masticatoires, & aux poudres cephaliques, l'on ajoûte toujours la racine & semence de pæone, & le guy de chêne

lesquels par une propriété spécifique toute l'antiquité a creu guerir l'épilepsie.

Il faut remarquer que les purgatifs usuels, savoir les pilules ou le syrop magistral ; doivent être souvent mis en usage, savoir une fois, ou deux la semaine suivant que les forces du malade le pourront permettre, & il faut continuer les purgations durant plusieurs mois, en se servant mêmes quelquesfois des plus forts purgatifs, suivant le precepte de Massaria, lequel dit que la cause pour laquelle l'épilepsie n'est pas guerie, est que les Medecins s'arrêtent à des remedes purgatifs trop benins.

Par cette raison les Chimistes ont accoutumé d'employer les purgatifs mineraux, lesquels attirent les humeurs des parties les plus éloignées; mais non sans danger, principalement s'ils ne sont preparez par quelqu'ouvrier tres-expert. Si toutesfois, il arrive en ce cas par hazard quelque succez heureux, en donnant de ces sortes de remedes, il faut sur tout l'attendre par le moyen du Mercure, ou donné tout seul, ou avec l'or calciné dans le fourneau de sable par le long regime du feu, en prenant bien garde qu'il ne reste encore quelque portion crue & volatile d'iceluy, laquelle concilieroit une tres-grande violence au medicament, lequel est d'ailleurs assez benin purgatifs si l'on le mêle, & si l'on le prend avec les pilules cochées, ou encore mieux avec quelque extrait phlegmagogue, ou panchymagogue au poids de 4 ou 5 grains.

Quant à l'épilepsie recente, elle est quelquefois guerie par le sel de vitriol, ainsi que rapporte Angelius Sala avoir guerir l'épilepsie par ce remede;  
l'ayant

l'ayant donné de quatre en quatre jours, & ce par trois seules prises, & ensuite *curatio* 77. *centurie* 2. il se glorifie d'avoir guéri une fille âgée d'onze ans de l'épilepsie hereditaire, en luy faisant prendre par trois fois le stibium, ou antimoine calciné.

Le syrop de peton de Quercetan a des admirables vertus pour guérir l'épilepsie, mais il ne doit être mis en usage que par un Medecin bien prudent, parce que c'est un médicament tres-violent.

Au lieu de l'opiate proposée au susdit lieu, l'on y subrogera la suivante laquelle est beaucoup plus spécifique à cette maladie.

℞. De conserve de fleur d'Anthos, qui est de *rosmarin*, de pœone, de buglosse, de chacun demi once, d'écorce de citron confite au sucre deux dragmes, de poudre de guy de chêne, de semence de pœone cueillie au declin de la Lune, & de l'ongle ou pied d'Elleud, de chacun demi dragme, du crane humain qui n'a pas été inhumé calciné à blancheur une dragme & demi, du corail préparé, des perles préparées, & de corne de cerf préparée de chacun quatre scrupuls, de la vraye pierre de Bezoard un scrupule, du diamoschi dulcis; du diatria santali deux scrupules, du theriaque vieux, & de confection d'hyacinthe, de chacun une dragme, d'esprit de vitriol quinze goûtes, faites-en une opiate avec le syrop d'écorce de citron confite de laquelle le malade prendra la grosseur d'une noisette en beuvant par dessus un peu d'eau de canelle.

Or la suivante est tres-efficace pour emporter entierement les racines du mal apres avoir purgé avec bien de connoissance & de soin toute l'habitude du corps.

H

℞. De conserve de fleurs de betoine, & de rosmarin de chacun deux onces & demi, de racine d'eringine confite, & du mithridat de chacun une once, de la poudre du bois sassafras six dragmes, du castoreum trois dragmes, du crane humain qui n'a pas été inhumé, de l'ongle ou pied d'Elleud, de chacun deux dragmes, de racine, & semence de pœone, de semence de niele, de ruë sauvage, & de racine de pirêthre, de chacun une dragme; d'oximel quantité suffisante, faites opiate, pour en prendre deux ou trois dragmes. L'opiate de Montagnana surpasse toutes les autres en vertu, elle a guéri plusieurs epileptiques telle en est la description.

℞. De racine de pœone mâle, de stœcas, de costus, de chacun dix dragmes, d'agaric cinq dragmes, de pirethre, de carue, de semence d'arneth, d'assa foetide & d'aristoloche ronde, de chacun deux dragmes & demi, du suc de scille, & du miel choisi, de chacun une livre, & deux onces, la scille, & le miel cuisant tout ensemble à feu lent jusques à bonne consistance, & par apres y ajoutant les especes faut en faire un electuaire, duquel le malade en prendra deux, trois ou quatre dragmes, ayant égard à l'âge, en continuant pendant 20 ou 30 jours.

Après s'être servi de l'emplâtre epipastique, il faut aussi appliquer un vesicatoire au sinciput, & un cautere au derriere du col.

Mais le feron attire beaucoup plus efficacement les humeurs du cerveau, & Fabrice de Hilden rapporte qu'il a guéri un Gentil-homme tourmenté tous les jours de l'epilepsie, & auquel tous les autres remedes avoient été inutiles, & une

filles de 18 ans, épileptique dès son enfance par la seule application du seton.

Si l'on conjecture, que les vapeurs qui s'élevent au cerveau des parties inférieures, produisent ou fomentent la maladie, il sera très-avantageux d'appliquer un cautere au sinciput, en évitant les sutures : car Charles Pison rapporte que deux épileptiques ont été guéris par ce cautere, comme aussi si la maladie procede des parties inférieures, les eaux minerales aigreletes produisent souvent des vertus admirables, & emportent bien souvent entierement la maladie, si l'on a mis auparavant en usage ces purgations ou évacuations universelles, & si l'on a saigné les veines des parties inférieures.

Mais si l'épilepsie procede particulièrement de la matrice elle est principalement guérie par la poudre des grains aëtes, décrite par Quercetan dans sa Pharmacopée, rétablie en prenant trois matins consecutifs avec quelque eau hysterique.

Si tous les autres remèdes n'ont de rien servi, l'extreme & dernier remede sera d'appliquer le trespan sur le sinciput, en évitant les sutures, pour que ce vent ou vapeur maligne puisse en sortir comme par un sôûpirail & ouverture : des épilepsies desespérées ont été quelquefois guéries par ce remede, & l'on peut le pratiquer sans danger, si c'est la main de quelque habile Chirurgien qui manie le trespan : le malade boira à son ordinaire de l'hydromel, ou du bouchet de gayac, & de racine de pœone, le malade portera continuellement un sac pendu au col, préparé en la maniere suivante.

℞. De racine de pœone , de guy de chêne de chacun une once , de l'ongle ou pied d'Elleud, de noix muscades , de cloux de girofle , du macis de chacun deux dragmes, de feuilles de ruë, & d'ysosope de chacun une dragme & demi , le tout pulverisé sera mis dans un taffetas rouge , pour en faire un sachet , qu'on portera pendu au col , en le flairant bien souvent.

Après les evacuations universelles , en usant des autres remedes , l'on combattra principalement la maladie pour les spécifiques , dont le nombre est presque infini dans les Auteurs , nous en proposerons quelques-uns des plus choisis outre les opiates cy-devant décrites , lesquelles ne tiennent pas le dernier rang pour combattre cette maladie.

Rondelet recommande fort l'eau d'hyrondelles, laquelle a aussi emprunté de luy Quercetan dans sa Pharmacopée , l'eau theriacale cephalique n'est pas moins pretieuse & le syrop antepileptique décrit par le même Quercetan au lieu cité.

La racine de valeriane sauvage est si fort recommandée par Fabio Colonna , qu'étant prise une fois ou deux il assure qu'elle guerit de l'epilepsie , & il raconte qu'il en a fait present à plusieurs de ses amis , lesquels ont depuis protesté qu'ils ont été entierement gueris , par l'usage de la poudre de cette racine , ayant premierement invoqué & glorifié Dieu . Or la dose est d'un demi cueiller prise dans du vin , dans de l'eau , dans du lait, ou quelqu'autre liqueur convenable, mais il faut en donner moins aux enfans & dans du lait.

Les Chimistes recommandent fort le mélange spirital , assurant qu'il ny a point de remede plus

efficace pour l'épilepsie. Or en voicy la description.

℞. D'esprit de vitriol une partie, d'esprit de tartre trois parties, d'eau theriacale camphrée quatre parties, le tout sera mélé, & le verre étant bien clos sera en digestion durant trois ou quatre semaines: la dose est d'une dragme, dans un vehicule convenable.

Ruland se servoit frequemment de l'huile de bois heracée ( lequel les Chimistes assurent être le Corylin ) & il rapporte quelques histoires dans ses Centuries de ceux qui ont été gueris de l'épilepsie par l'usage de ce medicament: la dose est de trois ou quatre goûtes avec une liqueur convenable pendant cinq jours.

Il ne cede en aucune maniere, ou peut être l'huile d'ambre blanc est beaucoup plus efficace s'il est tiré par extrait par quelque artiste bien habile, lequel n'a aucune odeur d'empyreume, ains au contraire exhale une senteur tres-agreable: la dose est de demi scrupule, ou d'un scrupule.

L'huile de bouis à la quantité de quatre goûtes, avec pareille quantité d'esprit de soulfure, & quatre onces de l'eau de fleur de tiller pris pendant quelques jours est tres-excellent, & plusieurs estiment que c'est le vray huile du bois heracée, & on le tire *per descensum*.

Crato appelle le cinnabre naturel l'aymant de l'épilepsie, & il en prepare une telle poudre.

℞. Du cinnabre naturel, clair reluisant, & limé, mis en une poudre tres-subtile demi once, du corail rouge, & des perles preparées de chacun deux scrupules du safran d'Orient un scrupule,



de feuilles d'or au nombre de quinze , le tout sera subtilement broyé & trituré sur le porphyre, la dose dans l'accez même depuis six grains jusques à un scrupule dans quelque eau appropriée.

Mais le cinnabre d'Antimoine n'est pas de moindre efficace suivant l'opinion de plusieurs Chimistes , lequel est tiré apres l'extraction du Mercure de vie , car s'il est joint à poids égal, avec les magisteres des perles , des coraux , & du crane humain , ils assurent être le spécifique, dans l'épilepsie même inveterée , la dose est de dix grains dans une liqueur convenable.

La curation de l'épilepsie sympathique doit être premièrement commencée , eu égard à la partie qui est affectée , & que ce soit par des remèdes convenables , lesquels l'on empruntera des propres chapitres , en l'évacuant , la purgeant , & la fortifiant , sans obmettre les spécifiques , & antipileptiques , desquels il faut se servir dans toute épilepsie. Toutesfois si l'épilepsie procede de quelque partie externe , outre la curation universelle il faut y avoir un égard tout particulier, & en attirer la matiere maligne qui y est contenue, par l'application des ventouses scarifiées des vésicatoires , & des cauterés ; & si le mal persevere, l'on appliquera souvent une ventouse sur le caustere apres la chute de l'escharre , & enfin dans une nécessité urgente il faut avoir recours au caustere actuel ; si le mal procede de la carie du crane , il faudra l'emporter par le trépan , & par la cauterisation avec le caustere actuel.

CHAPITRE VIII.

De l'Epilepsie des petits enfans.

**P**Arce que cette maladie est familiere aux petits enfans, & qu'elle leur est le plus souvent aigue, & tres-dangereuse il faut icy en ordonner la curation separemment comme fort differente de la curation des adultes.

Il faut donc premierement lâcher le ventre par le moyen d'un suppositoire, ou d'un clystere.

Ensuite, & presque en même tems, il faut donner un medicament purgatif fort, suivant les forces de l'âge, en telle sorte que nous ne doutons point de donner aux enfans d'un an deux dragmes de diacarthami si le mal est causé du lait corrompu.

℞. D'hyere pierre ℥. ℞. ou un scrupule, de la poudre de gutte demi scrupule, formez-en des pilules avec quelque liqueur specifique ou avec du miel rosat.

L'on appliquera les ventouses aux épaules & aux jambes, & avec scarification si l'enfant est un peu plus grand.

L'on appliquera un vesicatoire au derriere du col.

Si la purgation n'a pas bien procedé, ou qu'elle aye peu profité il faudra provoquer le vomissement, avec le vitriol blanc préparé, ou mêmes avec le sel de vitriol, que l'on pourra donner deux, trois, ou quatre fois, si le mal persevere l'on donnera souvent la poudre epileptique vulgairement appellée *de guttata*, avec du lait, du bouillon,

& des panades au poids de demi scrupule , ou d'un scrupule.

Or cette poudre de Gutteta n'est pas dans les Pharmacopées ordinaires, mais elle est toujours composée dans les boutiques de Montpellier : sa composition est telle.

℞. De racine de pœone & de sa semence, du dictam blanc , du guy de chêne , de chacun demi once , de semence d'Atriplex deux dragmes , du crane humain trois dragmes , du corail rouge préparé , de chacun une dragme & demi , de l'ongle d'Elleud préparée demi once , du musc un scrupule , de feuilles d'or une dragme , mêlez faites-en poudre.

L'on donnera aussi un petit cuciller de quelque eau Antipileptique , ou à leur défaut de l'eau de canelle ou de l'eau imperiale , ou quelques petites goûtes du mélange spirital , avec une liqueur convenable.

L'on appliquera à l'occiput l'emplâtre d'Ammoniac ayant rasé les cheveux : car il empêche la fluxion qui descend de la tête dans l'épine par les parties extérieures ; quant au sinciput l'on le sinapisera de la poudre suivante.

℞. De noix muscade demi dragme , de graine de pœone une dragme & demi , de fleur de lavande une pincée , de succin , ou ambre deux scrupules , faites poudre.

Ou l'on appliquera un emplâtre roboratif décrit dans la curation de l'intemperie froide du cerveau.

L'huile d'ambre donné à la quantité de deux ou trois goûtes , avec pareille quantité d'esprit de vitriol dans l'eau de betoine , delivre bien

Chap. VIII. De l'Épilepsie des enfans. 121

souvent les enfans de l'accez epileptique. Le même huile fait le même effet en frotant les narines au lieu d'huile d'ambre, l'on se sert heureusement d'huile de bouis, tiré *per descensum*, comme aussi de l'eau de fleur de l'arbre tiller, l'on juge que l'eau de betoine est meilleure, en ce rencontre.

La fumée du tabac delivre les enfans de l'accez epileptique, si le ministre l'ayant attiré avec une pipe le souffle dans la bouche de l'enfant ouverte.

L'épine du dos, & les membres convuls, & retirez, seront oints du liniment suivant.

℞. D'huile de ruë, de vers, de chacun deux onces, d'huile de castor une dragme, avec un peu d'eau de vie faites liniment.

℞. Du theriaque vieux une dragme, de confection Alkermes, & d'hyacinthe de chacun un scrupule, d'eau de betoine, de sauge, de marjolaine, & de canelle de chacun demi once, mêlez pour en frotter les narines, les temples, & les oreilles.

L'on pourra donner par la bouche un cueiller de la même eau.

L'on frote pourtant avec plus d'efficace les narines, les temples, & le sommet de la tête, du baume apoplectique décrit dans les affections soporeus.

Cependant l'on peut aussi en urgente necessité oindre & frotter la bouche, & tout le palais du baume apoplectique.

Skenkius *Centurie 5. Nombre 85.* suivant George Kufner parle en ces termes : *Touchant l'épilepsie des enfans un remede experimenté, donnez un peu du musc fin, avec du vin pur subtil, deux*

*ou trois fois le jour, & par ce moyen ils sont gueris.*

Pendant que l'on fait toutes ces choses, il faut donner des clysteres une fois ou deux tous les jours composez de la sorte.

℞. De racine d'aristoloche ronde, de polypode de chêne, de semence de carthami de chacun demi once, de semence de pœone, de cumin, de chacun trois dragmes, de fleur de camomilles & de rosamarin, de chacun une pincée, faites du tout decoction à une livre l'ayant coulé prenez en demi livre, d'hyere picre trois dragmes, du miel Anthos. c. une once, d'huile de ruë & de lis, de chacun trois dragmes faites clystere.

Entre les spécifiques deux sont les plus recommandez lesquels meritent d'être experimentez.

L'un est la racine de la valeriane sauvage recommandée cy-dessus par Colonna : laquelle il assure qu'étant mise en poudre, & étant donnée avec du lait guerit les petits enfans.

L'autre est le fiel d'un petit chien qui tête, lequel est recommandé par Untzer en ces termes : *Prenez un petit chien noir qui tette encore (pour une femelle epileptique prenez une petite chienne) & l'étranglez, & tuez, ouvrez-le ensuite, en retirant toute la vessie du fiel, qui ne contiendra pas plus de trois, ou quatre goûtes de pure bile & sincere, donnez au petit enfant tout ce suc bilieux dans l'accez de l'epilepsie avec un peu d'eau de riller, & vous le verrez comme par miracle delivré d'abord de l'accez epileptique.*

Si l'enfant epileptique tette encore, il faut avoir soin de la nourrice; en bien examinant son lait, crainte qu'il n'aye quelque vice, ou defaut; usant pourtant d'un regime de vivre subtilisant, &

Chap. VIII. De l'Épilepsie des enfans. 123

loüable , en luy defendant l'usage du vin , elle boira de Peau , ou de l'hydromel , ou d'un bouchet de falsepareille.

Enfin quelques enfans sont tellement sujets à cette maladie , qu'étant une fois gueris ils retombent pourtant au même mal. Et mêmes tous les enfans de quelques familles ont accoûtumé de mourir de cette maladie , c'est pourquoy & à ceux qui sont nouvellement nez , & à ceux qui en sont gueris , il faut leur ordonner les moyens preservatifs.

Premierement doncques aux nouveaux nez avant qu'ils tettent on leur donnera un scrupule de la poudre de gutteta avec un peu du lait , & l'on reiterera la même dose dans deux jours.

Il est aussi tres-utile de leur appliquer quelques jours apres qu'ils sont nez , ainsi qu'à ceux qui ont été surpris une fois de l'épilepsie , un cautere à l'occiput, mais il est beaucoup plus utile de leur appliquer un cautere actuel , duquel l'on ne se sert point en nôtre païs , abhorrant les violens remedes , ou qui donnent de la terreur : toutesfois Rondelet assure que ce cautere actuel est si familier à Florence , que les femmes mêmes ont accoûtumé de l'appliquer comme un charbon ardent. D'Aquapendente témoigne la même chose dans ses Operations Chirurgicales , & enseigne la maniere de l'appliquer , au propre chapitre de la cauterisation de l'occiput aux petits enfans.

L'enfant sera purgé deux fois le mois avec de la mauve, le syrop rosat, ou de cicorée avec rhubarbe.

A tous les declins de la Lune il prendra une dose de la poudre epileptique de gutteta proposée.

On luy preparera une coëffe ou bonnet pour luy fortifier le cerveau, & des parfums, suivant les descriptions proposées dans la curation de l'interperie froide du cerveau ; l'on pourra aussi répandre sur ses cheveux la poudre proposée pour la curation de cette maladie.

Enfin quelques-uns, recommandent pour la preservation ce remede.

℞. D'esprit de vin quatre livres, du castoreum une once, de racine de pœone trois onces, le tout ayant maceré & infusé, sera coulé ; pour de la coulature en laver tout le corps du petit enfant.

## CHAPITRE IX.

### *Du Vertige.*

**V**ertige est une fausse imagination, en laquelle tous les objets, & la tête même semblent tourner ; en sorte que le malade tombe souvent en terre s'il ne s'appuye à quelque chose.

L'on peut objecter qu'au vertige l'imagination n'est pas blessée, parce que si cela étoit, les vertigineux croiroient que les objets se tournent en rond, ainsi que les phrenetiques & les melancholiques croient vraiment que ce qu'ils s'imaginent est. Nous répondons, qu'au vertige la raison reste toute entiere, laquelle connoit l'erreur de l'imagination, mais qu'en la phrenesie & en la melancholie, la raison est blessée, avec l'imagination.

L'on établit deux différences de vertige, l'une appelée des Grecs simplement *Tinos*  $\text{D}\text{V}\text{C}$ , en laquelle la vision ou la veüe reste entière; l'autre est appelée *scotoma*, ou *scototinos*, & vertige tenebreuse en laquelle les yeux sont ensemble obscurcis, & il se presente à iceux comme une certaine fumée ou nuée.

En l'une & l'autre espee de vertige la vision est quelque peu blessée, parce que les esprits qui ont accoutumé de tendre droit, se meuvent de travers par les nerfs visioires, d'où l'œil ne s'en sert pas si commodement: mais dans le vertige tenebreux, la commotion des esprits est plus violente, d'où s'ensuit qu'ils sont moins portez aux yeux, ce qui fait que la veüe en est obscurcie.

La cause plus prochaine du vertige est le tournoyement ou circonvolution des esprits, produite par la matiere vaporeuse ou flatueuse, laquelle se jettant dans les ventricules du cerveau, ou dans le plexus choroide trouble & agite les esprits animaux & les mets en rond, d'où les especes des objets portées par les esprits sont meües par un pareil mouvement, c'est pourquoy ces mêmes objets semblent être meus par un même mouvement.

Mais il y a icy lieu de douter, puis que le vertige est un symptome de l'action blessée, & que toute action blessée dépend immédiatement de quelque maladie, comment la circonvolution ou tournoyement des esprits peut être la cause plus prochaine du vertige, puisque l'on ne peut rapporter le vertige à aucun genre de maladie: auquel doute il faut répondre, que la circonvolution ou tournoyement des esprits est une maladie, en situation; car



pour luy les esprits ne gardent pas leur situation qu'ils doivent tenir naturellement, mais ils se meuvent mal à propos, & contre nature.

Cette réponse ne satisfait pourtant pas, car la maladie est une affection de la véritable partie. Or les esprits ne sont pas des véritables parties; nous répondons que cet axiome est vray le plus souvent, mais non pas toujours, & afin que le sentiment de Galien puisse subsister lequel veut & ordonne, que ce qui premierement & de soy blesse l'action, soit véritablement une maladie: il faut dire que le nom de partie doit être pris un peu plus largement afin qu'il comprenne toutes les choses, qui concourent à la composition du corps; & qu'on doit imposer le nom de maladie à toutes les choses qui blesent l'action de quelque partie. Ainsi la couleur jaune blesse immédiatement la veüe en l'œil; c'est pourquoy est dite maladie en nombre: c'est ainsi que la saveur amere en la langue & le son ou bruit des oreilles sont des maladies en nombre excédant, en tant qu'il y a quelque chose en ces parties de plus que ce qui les compose naturellement, qui nuit, & blesse les actions. Par la même raison la circonvolution ou tournoyement des esprits dans les ventricules du cerveau, est une maladie en situation par la raison rapportée.

Or ces vapeurs s'élevent des mauvaises humeurs, non continuellement & incessamment mais par retour & intervalles, toutes les fois que quelque cause externe les excite. Quant à ces humeurs ce sont toutes celles, qui ont de la disposition d'envoyer des vapeurs ou des vents;

ſçavoir le ſang , la bile , la pituite , la melancholie , & l'humeur ſereux , puisſque la vapeur tant chaude que froide peut exciter le vertige , comme l'enſeigne Galien au 8. *des lieux aſſ.gez* , & au *commentaire de l'aphoriſme 23. ſection 3.*

Ces mauvaiſes humeurs ſont ou contenues dans le cerveau , ou dans les parties inferieures ; de là vient une double difference de vertige , ſçavoir idiopathique , & ſympathique.

Les humeurs aqueux , & pituiteux ramalſez dans le cerveau envoient des vapeurs , & des vents dans les ventricules , qui y tournent & excitent le vertige ; d'où ſ'enſuit que le vertige idiopathique eſt le plus ſouvent l'avancoureur de l'epilepſie , ou apoplexie : Quant aux parties inferieures , les humeurs contenues dans l'eſtomach principalement , & dans la ratte , ſont facilement transportées au cerveau , que ſi elles entrent , & ſ'inſinuent dans les ventricules & dans les arteres , elles cauſent le vertige.

Les cauſes externes ſont toutes celles qui peuvent fondre ſubitement les humeurs & les reſoudre en vapeurs , ou donner un mouvement déreglé à ces flatuoſitez ou aux eſprits ; entre celles là Hippocrate établit *Aphoriſme 17. ſection 2.* le vent austral ou du midy , & le ſubit changement d'air ; où l'on ajoûte l'ardeur du Soleil , les alimens vaporeux , flatueux & venteux , l'ail , la moutarde , le raifort , les legumes , ainſi que l'yvrognerie , & la gourmandiſe , les exercices immoderez , & à contre tems , la ſuppreſſion d'une evacuation accouûtumée , la colere , le bain , la faim principalement aux bilieux ; un frequent & long tournement de corps , regarder long-tems tourner

des roües, & des choses qui se meuvent en rond. Des eaux qui descendent d'un cours precipité : regarder aussi d'un lieu fort haut en bas, une chute, ou un coup violent à la tête, une fracture, ou enfonceure du crane, qui comprime le cerveau.

Il ne faut proposer aucune diagnose de ce mal en general ; d'autant que le mal est assez connu de soy-même. Toutesfois il faut proposer en particulier les signes qui indiquent la partie affectée, la maniere, ou origine du mal ; aussi bien que l'humeur peccante.

Le vertige idiopathique est connu par la douleur & pesanteur de tête, & l'offense ou stupidité de quelque sens, comme l'éblouissement, ou diminution de la veüe, le tintement des oreilles, & dureté de l'ouye, la foiblesse de l'odorat, & du goût : la pulsation des arteres de la tête, & l'intégrité des autres parties.

Tels sont les signes de la matiere peccante : l'exuberance de la pituite est signifiée par la diminution des sens externes & internes, la pesanteur de tête, la paresse au mouvement du sommeil continuel, le cracher beaucoup, le degout, le defect de soif, l'urine blanche & crue, & les autres indices d'une redondance de pituite.

Les signes qui font connoitre la matiere bilieuse sont les veilles, la colere, la promptitude aux actions, la soif, l'amertume de la bouche, la vitesse du poux, l'urine claire & jaune, & semblables.

Les signes qui signifient l'humeur atrabilaire sont la crainte, la tristesse, les pensées troubles, les veilles importunes, les songes horribles, les rots acides, & semblables. Et

Et les signes qui font connoître la redondance du sang, font la tension & elevation des veines, la chaleur & rougeur du visage, la pulsation ou bâtement des temples, la pesanteur & tension de tête, le sommeil plus long, les songes des choses rouges, la lassitude, le baaillement, l'urine rouge, & épaisse, quelquefois tenue, & claire, par le transport du sang à la tête.

Le vertige par sympathie est connu par l'absence des symptomes qui procedent de la tête, & de ce que il n'y a apparence d'aucun vice dans le cerveau plutôt que quelque partie inferieure ne souffre quelque dommage sensible.

On connoit que le vertige procede de l'estomach par le dégoût, la nausée, les rots aigres ou sentans au brûlé, la douleur ou inflation d'estomach.

Les mêmes signes (qui ont été proposez cy-dessus pour l'épilepsie par sympathie procedant des mêmes parties) font connoître que le vertige est fait par le consentement du foye, de la ratte, ou de la matrice: le pronosticq de cette maladie, est établi de la sorte.

Le vertige recent, & qui atraqué rarement, qui n'est excité que des causes externes, est plus doux, & plus difficile à guerir; & au contraire celuy qui est grief, plus frequent & plus inveteré, degenerate le plus souvent en epilepsie ou apoplexie.

Le vertige est plus dangereux aux vieillards, parce que leur cerveau est plus froid & plus foible, & la pituite plus abondante.

Le vertige est plus dangereux auquel il semble que non seulement les choses externes tournent, mais encore la tête & tout le corps, & qui

arrive avec offense de la veüe, par ce qu'il indique une plus grande violence de cause. Et si le malade tombe en terre, il presage l'imminente epilepsie, ou apoplexie.

Le vertige causé des humeurs chaudes, est de moindre durée que celuy qui est fait des humeurs froides, parce que les humeurs chaudes sont plus facilement resolues & digerées.

La curation du vertige convient beaucoup avec la curation de l'epilepsie, attendu que l'un & l'autre mal, vient presque de mêmes causes; ce qui fait que le vertige degenerate souvent en epilepsie: toutesfois comme le vertige est un mal plus leger, il n'a pas besoin d'un si grand appareil de remedes que l'epilepsie, mais ceux là suffiront, que nous indiquerons icy souverainement, & que nous exposerons brievement selon que cette maladie les desire particulierement, & partant il faut tout premierement pratiquer la saignée si le sang abonde en tout le corps ou en la tête, en vuidant le sang par intervalles, ayant auparavant precedé un clystere un peu acré.

Il faut ensuite ordonner la purgation solennelle & appropriée, par l'apozeme proposé dans la curation de l'intemperie froide du cerveau.

En venant par apres aux evacuations particulieres du cerveau, par les errhines, sternuratoires, & apophlegmatismes, ou masticatories proposez audit lieu.

On appliquera les ventouses tant seches que scarifiées, on fera les frictions aux extremités & on ouvrira les hemorrhoides pour faire revulsion.

On appliquera les vesicatoires, & les cauterés

pour deriver, & enfin on employera les choses tant interieurement qu'exterieurement qui fortifient le cerveau, digerent & attenuent les vapeurs & les humeurs, comme l'opiate, la poudre, & la coëffe, suivant les formules décrites audit lieu.

Et on n'obmettra pas la poudre digestive, parce que la foiblesse du ventricule concourt le plus souvent à la generation de cette maladie.

Enfin il faut se servir des remedes que l'on croit guerir le vertige par une propriété spécifique; tels sont ceux qui ont été proposez dans la curation de l'épilepsie, sçavoir les eaux antepileptiques, le baume pour l'onction des narines, des temples, & du vertex; l'huile d'ambre, la poudre de cinabre, & plusieurs autres.

Quercetan exalte aussi dans sa Pharmacopée, *chapure 20.* ce remede de siens de paon, dont la preparation & façon de s'en servir peut être veüe dans ledit Auteur.

Si la maladie resiste opiniâtement aux remedes proposez il faut en venir à la diete de gayac; quelques-uns recommandent fort la conserve de fleur de soucy comme un spécifique du vertige.

Zacutus Lusitanus (fait grand cas du cauteré appliqué sur le sinciput) au livre premier de sa *pratique admirable, observation 28.* en ces termes: *Vn certain honnête homme étoit si fort tourmenté de vertige, que le cerveau, luy tournoit presque toujours; & comme il avoit expérimenté plusieurs remedes, craignant d'une apoplexie future, il ne peut recevoir aucun autre secours (apres les evacuations universelles & particulieres, application des cauterés en diverses parties, & du seton à la nuque) que par*

*le caustere appliqué sur le bregma : par lequel seul remede j'ay parfaitement gueri plusieurs atteints de maladies mortelles, contre le sentiment des Medecins en laissant long-tems les ulceres ouverts.*

---

## C H A P I T R E X.

### *Du Tremblement.*

**L**E Tremblement appellé des Grecs Τρέμος Tremos, est une depravation du mouvement volontaire, par lequel le membre est tantôt élevé; tantôt abaissé par l'effort mutuel de la faculté, & de la pesanteur du membre.

Il est appellé mouvement depravé par Galien, *au 2. des causes des symptomes, chapitre premier.* Et il repete la même chose, *au livre des differences des symptomes chapitre trois*, toutesfois il semble se contredire, lors que *au livre du tremblement chapitre quatre.* Il rapporte le tremblement, entre les mouvemens diminuez; mais on peut accorder cette contradiction, en disant que le mouvement peut être consideré doublement, ou selon soy-même, ou à raison de la faculté: s'il est consideré selon soy-même, il est depravé; parce qu'il n'est pas fait comme il devoit. Si selon la faculté, il est mouvement diminué, parce qu'il est fait par la faculté debile, qui ne peut pas faire des mouvemens assez forts.

Quelqu'un objectera que l'action est toujours faite diminuée par la faculté debile; mais non pas depravée. Je réponds que cela est vray si toute l'action depend de la faculté seule. Mais le

tremblement est fait en partie de la faculté, en partie par la pesanteur de la partie, & partant il est mouvement depravé.

La faculté motrice s'éforce d'élever le membre, & le contenir en cette situation. Mais la pesanteur du membre l'abaisse, d'où s'ensuit ce mouvement tremblant.

La cause plus prochaine du tremblement est la foiblesse de la faculté motrice, ou plutôt de l'instrument qui luy est plus prochain, sçavoir l'esprit animal qui n'est pas suffisant pour exercer parfaitement le mouvement volontaire.

Les esprits deviennent plus foibles, ou à cause de leur propre vice, ou à cause du défaut des nerfs qui sont les canaux par où ils sont portez & exercent leurs actions.

Le vice reside dans les esprits, où lors qu'ils ne sont pas engendrez en quantité suffisante, ou qu'étans engendrez en suffisance ils sont dissipez.

Ils ne sont pas engendrez en quantité suffisante, ou à raison de l'intemperie froide du cerveau, ainsi qu'il arrive le plus souvent aux vieillards, ou à raison du défaut des esprits vitaux, qui sont la matiere des animaux.

Quant aux esprits, ils sont dissipez par plusieurs causes externes comme par les evacuations immoderées, l'usage immodéré de Venus & hors du tems, une grande douleur & de longue durée, l'abstinence des alimens, la tristesse, & les violentes & longues maladies.

Les esprits sont vitiez par le défaut des nerfs, & deviennent plus foibles, ou lors qu'ils sont atteints d'une intemperie froide, ou tâchez de quelque qualité maligne, ou lors qu'ils sont oppilez, ou comprimez.



Ils sont atteints d'une intemperie froide par l'air fort froid, l'usage des alimens froids, & la large boisson de l'eau froide, par le trop frequent bain dans l'eau froide, & autres choses semblables.

Ils sont affectez par une qualité maligne, par l'usage de l'opium, du jusquiame, du pavot, ou vapeur du Mercure, ainsi qu'il arrive aux Orfevres, ou à ceux qui sont atteints de la grosse verole, qui ont été gueris par le parfum du cinabre. C'est ainsi que les tremblemens arrivent par la même cause dans les fievres malignes que l'on doit pourtant plutôt rapporter aux mouvemens convulsifs, & ils sont ordinairement produits par l'irritation des parties nerveuses.

Ils sont oppilez non totalement, comme en la paralyfie; mais beaucoup plus legèrement toutesfois par la même cause, sçavoir par l'humeur pituiteux, arroufant legerement les nerfs, qui est ordinairement produit par l'ivrognerie, l'usage immodéré du vin & autres causes.

Enfin le tremblement peut arriver quelquefois par la compression du nerf, lors que les humeurs excrementitieux redondans tout au tour compriment les nerfs, & empêchent la liberté de l'influence des nerfs. Hercules Saxonias reconnoit un autre tremblement, outre les causes proposées, empruntées de Galien, excité par des vents: & Cardan un autre, qui est fait par la mordication des parties nerveuses, mais ils sont trompez en cela, que les mouvemens qui procedent de ces causes, doivent être rapportez à la palpitation ou au mouvement convulsif.

Il n'est point necessaire d'aucune autre diagnose de cette maladie, parce que le tremblement est

evident par soy-même , & les causes qui le produisent , doivent être reconnues par leurs propres signes, & ensuite rechercher diligemment les causes externes qui ont precedé.

Pour ce qui regarde le prognostic , le tremblement n'est point de soy dangereux , mais arrivant sur le declin de l'âge , il est inseparable du malade jusques à la mort. Toutesfois il peut être mortel par accident en tant qu'il a souvent accoutumé de preceder la paralysie ou l'apoplexie.

Il faut établir la même curation pour le tremblement , qu'elle a été proposée pour la curation de la paralysie , afin qu'il ne soit pas necessaire de la repeter icy inutilement.

## CHAPITRE XI.

### *De la Phrenesie.*

**L**A phrenesie est une inflammation du cerveau, ou de ses membranes , avec un delire perpetuel & fièvre aigue continue.

Nous entendons par le nom d'inflammation une veritable tumeur , qui est vulgairement nommée inflammation systrophique , faite par un sang extravasé , & répandu dans la substance de la partie. Or ce sang est chaud & bilieux , produisant dans les membranes du cerveau , & dans la substance même , un erysipele exquis & vray , ou un erysipele phlegmoneux , ou un phlegmon erysipelateux.

Or par le delire nous entendons particulièrement

une erreur de la ratiocination , car nous n'estimons pas qu'il puisse arriver une seule erreur de l'imagination dans la phrenesie sans un vice de la ratiocinatrice , quoyque d'autres l'ayent pensé , persuadez par l'autorité de Galien , *qui au livre de la difference des symptomes , chapitre 3. propose l'exemple de Theophile Medecin , qui croyoit y avoir des trompettes dans un coin de la maison où il couchoit , & qu'elles jouoient continuellement , & il disoit qu'il les voyoit en partie de bout , en partie assis & crioit continuellement qu'on les chassat dehors. Et Galien dit que l'imagination étoit offensée en celuy-là sans que la ratiocination le fut. Car nous pourrons dire en premier lieu , que ce Theophile n'étoit point surpris de phrenesie , car Galien ne luy impute pas ce mal , dont voicy les termes , en parlant du delire : lequel genre arriva à Theophile Medecin malade , mais qu'il étoit plutôt saisi d'une melancholie maladie , parce que les melancholiques n'errent bien souvent qu'en un seul objet , jugeans & raisonnans sainement de tous les autres. C'est ainsi que Galien parle de Theophile , en ce que sa prudence restoit entiere en tout le reste , & en la dispute & en une exacte connoissance des presens. Mais nous avons dit cy-dessus que l'imagination n'étoit pas seulement blessée en Theophile mais encor la ratiocination , parce qu'il croyoit y avoir des trompettes , & desiroit qu'on les fit sortir. Car lors que la seule imagination est blessée , la raison restant saine , connoit cet erreur de l'imagination , ainsi qu'il arrive dans le vertige , dans laquelle toutes choses semblent tourner aux malades : toutesfois la raison connoit*

que cela n'est pas veritablement de la sorte , mais que l'imagination erre en cela.

Et il ne faut pourtant pas admettre en ce cas le sentiment d'Eustache Rudie , qui établit qu'il ne se peut pas faire que l'imagination soit blessée , la ratiocination ne l'étant pas ; parce que la ratiocination opere sur le phantôme ou faux semblant reçu par l'imagination , & partant si des phantômes absurdes se presentent à la ratiocination , il pense être nécessaire que l'entendement en considerant les phantômes , les considere aussi mal & absurdement. Et de là Eustache Rudie infere que l'imagination n'est point depravée dans le vertige , mais que la veüe est purement & simplement trompée : car nous disons que l'entendement fait une discussion de l'un à l'autre , & qu'il est mêmes occupé sur les especes retenües par la memoire , & partant quoyque la phantaisie presente quelque chose d'absurde à l'entendement , toutesfois si les especes perceues auparavant sont encor retenües dans la memoire , & presentées à la raison elle peut connoitre cet erreur de la phantaisie , & la corriger : sçavoir si elle juge ces phantômes absurdes que l'imagination luy a presentez depravez , & qu'elle sçait n'être veritables , ny ne convenir ny au lieu , ny au tems , ny aux autres circonstances qui sont encor dans la memoire. Ainsi dans le vertige , la raison étant saine , juge qu'il est impossible que les choses externes qui se presentent à la veüe , comme les murailles , le planchier & le pavé puissent tourner , & que par consequent les phantômes se representent faussement à l'imagination. C'est ainsi que ce Philosophe qui avoit été mordu

d'un chien enragé , pendant que son imagination commençoit d'être blessée entrant dans le bain , il s'appercevoit de la fausse image du chien dans le bain , laquelle erreur toutesfois de l'imagination , la raison restant encor entiere , reprenoit luy fournissant ces paroles , *qui a-t'il entre le chien & le bain* , & se jeta aussi-tôt dans le bain , par le secours duquel il fut délivré du danger de la maladie imminente & prochaine, sçavoir l'hydrophobie.

Il y a deux especes principales de phrenesie sçavoir la veritable & legitime qui est exprimée par la définition proposée. L'autre non vraye & bâtarde, qui est appelée paraphrenesie. La vraye phrenesie , l'une est dans la disposition, qui est la plus frequente , & l'autre dans l'habitude, qui est appelée hectique , en laquelle les humeurs bilieuses sont fixes , & impactes plus avant dans le cerveau , & en occupent plusieurs parties , & y sont adherentes comme une teinture. Quant à la paraphrenesie elle se fait lors que l'interperie chaude est communiquée au cerveau , ou de tout le corps , ainsi qu'il arrive aux fievres ardentes, ou de l'inflammation de quelque partie, par exemple de l'estomach , du foye , du poulmon , & principalement du diaphragme , qui étant atteint d'inflammation , a coûtume d'exciter un delire , semblable à la vraye phrenesie , c'est à sçavoir continuel ; ce qui arrive par le grand consentement qui est entre le diaphragme & le cerveau , à cause des nerfs insignes , & considerables qui s'y portent , & par le mouvement perpetuel du diaphragme qui envoie par ce moyen des continuelles vapeurs au cerveau.

La cause de la veritable phrenesie est un sang bilieux auquel se méle aussi le plus souvent une bile excrementitieuse, & selon ses divers degrez sçavoir, plus grande, ou moindre ferveur ou adustion produit la phrenesie plus grande ou plus legere; c'est ainsi que la bile pâle cause la phrenesie la plus douce de toutes, & la brûlée la plus cruelle. Or afin que cette inflammation du cerveau & des membranes se fasse, il faut que le sang bilieux s'extravase, & répande dans la substance desdites parties. Ce qui a coutûme de se faire principalement en deux façons, ou par le cerveau, premierement affecté, ou secondairement.

Le cerveau est premierement affecté lors qu'il s'échauffe immediatement par quelque cause externe, comme des rayons du Soleil, la boisson du vin pur, la colere & semblables; pour que le sang se mouvant & agitant dans les veines du cerveau, soit porté hors des vaisseaux; ce qui peut aussi arriver par une playe, un coup ou contusion de tête; & la phrenesie engendrée en cette maniere peut être appellée phrenesie de premiere affection.

Car il arrive bien souvent en ces sortes de fievres, que la nature troublée par la malice de quelque cause morbifique, en depose une portion sur quelque viscere: d'où nous voyons survenir à ces fievres, des pleuresies perypneumonies, schinances, intemperies chaudes ou foye & inflammation des autres parties. En sorte que si ces humeurs sont transportez au cerveau, elles feront une veritable phrenesie; & pour lors la fievre precede le delire: mais à la phrenesie de premiere affection le delire paroît du commencement avec la fievre,

Les signes qui indiquent la phrenesie imminente sont les veilles, le sommeil turbulent, trop parler, l'urine premierement épaisse, & bien tôt claire & diaphane, la chaleur à la tête; car toutes ces choses indiquent que la matiere chaude est portée à la tête.

Les yeux sont changez parce que le cerveau étant offensé, ils sont privez de l'esprit animal. On sent la douleur environ l'occiput, parce que les veines ingulaires sont portées à cette partie & y répandent un sang bilieux.

Quant à la phrenesie presente elle est indiquée par le delire continuel, parce que le cerveau est incessamment affecté, les veilles turbulentes, produites de l'intemperie chaude du cerveau; la respiration grande & rare, parce que les phrenetiques s'oublient de respirer, car comme par l'oubli ou la grande occupation de l'esprit, par une infinité de phantômes qui se representent à l'imagination delirante & détournent les esprits animaux, la respiration est faite plus rare, la rarité est recompensée par la longueur & grandeur de la respiration. Il n'y a aussi aucune soif dans la phrenesie, ou du moins tres-legere, quoy qu'il y aye des causes presentes de la soif, parce que l'esprit ou l'entendement est malade, & parce que les esprits animaux n'envoyent pas suffisamment des rayons à l'orifice superieur de l'estomach, où est le siege de la soif, à cause que le cerveau est offensé. Le poulx est petit parce que le cœur compatit: dur à cause de la membrane enflammée; viste & frequent à raison de la grande necessité; un peu vague parce que le cerveau est affecté. La fièvre est aussi continue, parce que

L'inflammation du cerveau appelle necessairement la fièvre. Enfin la langue âpre & en quelque façon noire ou citrine, à cause des vapeurs bilieuses qui consomment son humidité.

On connoit la phrenesie hectique, de ce que suivant le precepte d'Hippocrate, *au premier du prorrhét. texte 33.* le delire est doux, léger, & obscur, les malades ne parlent pas, ils sont tranquilles, & semblent dormir.

La vraie phrenesie est distinguée de la paraphrenesie, de ce que l'affection qui la produit se manifeste beaucoup plutôt que le delire, & à proportion qu'il s'augmente ou diminue, le delire est plus intense, ou plus doux, & a par fois des intermissions, & n'est pas continuel. Mais quant à la paraphrenesie causée par l'inflammation du diaphragme, en laquelle le delire est continuel, elle est distinguée par d'autres signes: sçavoir en ce que en la vraie phrenesie la respiration est grande & rare, & en celle-cy petite & frequente; petite à la vérité à cause que le diaphragme enflammé ne peut pas s'étendre ny dilater facilement: & frequente par la necessité; pour que la fréquence recompense la petitesse; outre que en la vraie phrenesie, la voix est grave, & en icelle les malades crient & parlent fort haut, & en celle-cy la voix y est aigue, parce que l'organe de la respiration est empêché. Et enfin dans l'inflammation du diaphragme, les Hypochondres sont derechef retirez selon Hippocrate *aux Coaques*, & la raison en est, parce que le diaphragme est revêtu par sa partie inferieure d'une membrane qu'il emprunte du peritoine, & par ce moyen étant enflammé il retire le peritoine, & avec le peritoine les Hypochondres.



Les signes des causes peuvent être tirez de la domination de l'humeur en tout le corps, ainsi que de la maniere du delire; la bile pâle fait aussi le delire plus doux, la jaune plus cruel, l'aduste tres-furieux. Et pour le sang bilieux produit la plus douce de toutes, & jointe avec l'usage.

Le prognosticq de cette maladie est le plus souvent mortel, car peu en échapent, parce que une partie noble est grièvement affectée.

Le delire avec ris promet toutesfois une grande esperance de terminaison, de même une moindre violence de symptomes, une égalité & constance des forces, & enfin si après la grande vigueur du mal il arrive quelque evacuation considerable, par les sueurs, l'hemorrhagie ou flux de ventre.

Et la maladie est reconnuë mortelle par le tremblement de la langue & des mains, le grincement de dents, la convulsion, un frisson ou froid excessif avenant au commencement du mal; & lors que les malades ramassent les draps ou autres choses qui leur sont dessus: une autre signe mortel est lors qu'il sort quelque goûte de sang noir par le nez, les dejections blanches, les urines claires, & transparentes; car toutes ces choses signifient une grande oppression du cerveau; ou un transport de la bile de tout le corps à la partie affectée.

Pour la curation de cette maladie il faut evacuer le sang qui afflue à la tête, en faire revulsion, le repousser, l'intercepter; evacuer celui qui y est afflué, & le dissiper. Corriger l'intemperie de la partie, en conserver les forces; & celles de tout le corps.

Chap. XI. De la Phrenesie. 143

On pourra faire toutes ces choses par la suite des remedes cy-apres.

Avant toutes choses , aussi-tôt au commencement, & à quelle l'heure du jour que ce soit , parce que la maladie est tres-aigue , il faut ordonner la saignée ( un clystere ayant precedé ) de la cephalique , ou s'il y a grande abondance de sang , de la basilique , ou premierement de la mediane , & quelques heures apres de la cephalique si la maladie est causée par la suppression des mois , des lochies , ou hemorrhoides : on ordonnera la saignée de la saphene au pied , en venant par apres à la saignée de la cephalique : afin de pouvoir vuidier ce qui est receu dans la tête ou ce qui s'y meut de plus pres.

Une seule saignée ne suffit pas le plus souvent pour guerir cette maladie ; mais il faut la reiterer deux ou trois fois & davantage , au commencement , ou augment du mal , suivant l'abondance de l'irumeur , & la condition du malade , l'âge , le temperament & les forces.

Si la phrenesie survient au malade déjà travaillé de fievre continuë ( ainsi qu'il arrive dans l'augment , ou l'état de ces fievres la nature errante, & troublée par la malignité de la matiere morbifique , envoye les humeurs bilieuses à la tête ) il faut reiterer la saignée ; quoyque elle eut déjà été faite auparavant à raison de la fievre. Mais parce que les forces sont affoiblies par la fievre, & l'evacuation qui a precedé. Il faut moins tirer du sang & pour cet effet on ouvrira pour lors la veine cephalique , ou si les forces ne le permettent pas , la saphene en l'un des deux pieds , ou à tous les deux , la saignée de cette veine étant fort

avantageuse en ces sortes de maux ; toutesfois l'ouverture des hemorrhoides par les sangsues n'est pas de moindre efficace.

Or en toute saignée qui se fait à raison du delire present , il faut observer que l'ouverture ne soit pas grande , car par ce moyen la playe se reunit tôt ; laquelle il faut aussi bander bien soigneusement crainte que le malade ne la délie. Et afin que la reunion s'en fasse plutôt il sera fort à propos d'y appliquer l'emplâtre composé d'aloës, un blanc d'œuf , & des poils de lievre.

Il faut provoquer le sommeil apres la saignée, car si les veilles procedent du sang evacué ; les humeurs s'échauffans d'avantage , le malade devient plus furieux. Or on concilie le sommeil tant par les remedes qui repoussent , appliquez au sin-ciput ; qu'aussi par les rafraichissans , & somniferes, dont nous en proposerons un ordre cy-apres.

Lors qu'il n'y a pas lieu pour la saignée , on appliquera les ventouses , avec scarification bien profonde , premierement aux parties inferieures, & apres aux superieures , appliquant aussi les ventouses sans scarification aux cuisses, & autres parties.

On fera les frictions aux mêmes parties , & les ligatures aux jambes pour détourner : on pourra aussi appliquer utilement les vesicatoires aux épau-les , & aux bras.

On donnera tous les jours des clysteres rafraichissans , & humectans. Car ils temperent l'acrimonie des humeurs , & leur mouvement est rap-pellé aux parties inferieures. Or leur formule pourra être telle.

℞. Des racines de Althea une once , des feuilles de mauve, de violettes, de laitue , de parietaire, de  
blette

blette de chacun une poignée, des fleurs de nymphea, & des sommités d'aneth, de chacun une pincée, six pruneaux : faites la decoction dans l'eau d'orge ; dans une livre de la colature dissolvez de la casse récemment extraite, & du diaprunis simple de chacun six dragmes ; du sucre rouge une once, faites-en clystere.

On ne mêlera aucun huile à ces clysteres, parce qu'ils s'enflamment facilement.

La purgation ne convient en aucune façon à la phrenesie de premiere affection, c'est à dire, qui ne succede à aucune autre maladie : mais elle convient quelquefois à celle-là qui survient à la fièvre continuë. C'est à sçavoir si la cacochymie est grande & si la phrenesie commence. Car pour lors la matiere est errante & vagabonde, & elle est censée pour turgente, ou abondante ; c'est pourquoy elle doit être vidée dès le commencement selon le conseil d'Hippocrate *Aphorisme 22. section 1.*

Or la purgation sera ordonnée d'une decoction rafraichissante, avec les plus benignes purgatifs, comme le sené, la rhubarbe, les thamatins, le catholicum & le syrop rosat.

Or il faut aussi - tôt après la saignée en venir aux repellans qui empêchent l'élevation des humeurs & rafraichissent la tête. On se sert à cette fin des oxirrhodins que les anciens composoient d'huile rosat, & du vinaigre ; & les plus recens y ajoutent les eaux distillés & les sucés des herbes ; & on les fait plus ou moins rafraichissans & repellans, selon que la fluxion & l'inflammation est plus ou moins urgente, à quoy il faut être fort attentif, c'est pour cette raison que nous en décrivons

icy plusieurs formules, afin que l'on en puisse choisir des plus convenables dans des cas particuliers.

℞. D'huile rosat trois onces, du vinaigre rosat une once, de l'eau rose & de plantain de chacun deux onces, appliquez les avec des linges en quatre doubles sur le sinciput rasé & sur les temples. Ou,

℞. De l'eau rose quatre onces, d'huile rosat deux onces, du vinaigre rosat demi once, deux blancs d'œuf, le tout fort agité ensemble sera mélé. Ou,

℞. D'huile violat rosat, & de nymphæa de chacun demi once, de l'eau rose, de lactue, de sempervivum, de chacun deux onces, du vinaigre demi once, mélez. Ou,

℞. Du suc de lactue, de pourpier, de folanum, du nombril de venus, de chacun deux onces, d'huile rosat trois onces, du vinaigre rosat demi once, mélez. Ou,

℞. D'huile rosat omphacina une once & demi, d'onguent populeum recent (car le vieux échauffe) une once, du vinaigre rosat demi once, un blanc d'œuf, le tout soit agité ensemble; étendu sur des étoupes de chanvre & appliqué.

Le lait de femme qui a enfanté une fille agité avec le suc de lactue & l'huile rosat en forme d'oxirrhodin appaise merveilleusement le delire.

Touchant ces rafraichissans il faut observer cecy, qu'on s'en serve prudemment, & avec jugement, veu que le cerveau est naturellement froid & partie principale: & qu'il y a à craindre que par le long usage de ces remedes le malade, ne tombe dans une maladie contraire, sçavoir comateuse; principalement s'il est vieux ou fort

débile. Et bien qu'on en puisse continuer l'usage plus ou moins de tems, toutesfois il peut être prolongé jusques environ trois jours.

Et afin que ces medicamens ne coulent pas facilement, & qu'ainsi ils ne salissent les yeux, le visage ny les autres parties; on appliquera sur la partie antérieure de la tête une bande ou couronne de toile de lin ou de laine roulée, afin qu'elle entoure la tête par la partie antérieure, au milieu du front, par les côtez sur les oreilles; les remedes seront appliquez de la partie postérieure vers l'occiput, & dans le milieu de la couronne. Or Galien ordonne, au 2. de la composition des medicamens, chapitre 2. que les remedes soient appliquez l'hiver actuellement chauds, ou tièdes; & froids en été. Il est toutesfois mieux de ne les pas appliquer actuellement froids à un vieillard, ou à un affoibli.

Si l'inflammation semble tendre à la peau ou aux autres parties extérieures, ce qui arrive quelquefois, il faut pour lors s'abstenir des repellans principalement plus forts, de peur que la matiere repoussée au cerveau ne rende le mal plus dangereux.

Pour intercepter aussi l'humeur impetueux qui est porté au cerveau, il faut appliquer au tour du col dès le commencement des bandes trempées dans l'eau rose, & le vinaigre.

Les cauterés appliquez aux jambes aident beaucoup à la revulsion des humeurs aux parties inférieures.

Et cependant qu'on fait toutes ces choses, il faut mettre en usage tous les remedes tant extérieurement qu'intérieurement qui rafraichissent tout

le corps & principalement les parties principales.

On pourra se servir interieurement des juleps, emulsions & electuaires.

℞. De l'eau de laiçtue, de pourpier, de roses & pavot rouge erratique, de chacun trois onces, du syrop violat & de grenade de chacun une once & demi, du sel prunelle trois dragmes, faites-en julep pour trois doses qu'on donnera deux ou trois fois par jour. Ou

℞. Des feuilles de laiçtue, de pourpier, & de plantain, de chacun deux poignées, des fleurs de nymphaea & de violettes de chacun une pincée, faites la decoction dans l'eau d'orge à la residence d'une livre, dissolvez dans la colature du syrop violat trois onces, du sel prunelle trois dragmes, faites-en julep pour trois doses.

Il sera tres-avantageux d'ajôuter toujôurs aux juleps contre le sel prunelle, l'esprit de soulfhre ou de vitriol, parce qu'ils temperent beaucoup la fureur de la bile.

℞. des quatre semences froides majeures mondées six dragmes, de semence de pavot blanc trois dragmes, de l'eau d'orge demi livre, de l'eau de laiçtue, & de nymphaea, de chacun deux onces, de l'eau rose une once, faites emulsion selon l'art pour deux doses, y ajôtant deux onces du syrop violat.

℞. De la conserve de violettes & de roses de chacun une once, de la conserve des fleurs de nymphaea, & de la tige des laiçtues confites, de chacun demi once, de la poudre de diamargaritum froid demi dragme, faites-en electuaire avec le syrop violat.

On peut aussi preparer un electuaire avec la semence de pavot blanc confuse dans le mortier, & mēlée avec du sucre qu'on peut nommer diacodium blanc. Car il tempere les humeurs acres, & concilie le sommeil. Il est fait d'une once de semence du pavot contuse avec tres-peu d'eau rose, ajoutant ensuite deux onces de sucre, ou parties égales.

Et on applique exterieurement des epithemes rafraichissans sur la region du cœur & du foye.

℞. De l'eau rose quatre onces, de l'eau de buglosse, bourrache, & ozeille, de chacun deux onces, du vinaigre blanc demi once, de la poudre des trois santaux une dragme & demi, de spode demi dragme, du bois d'aloës un scrupule, du saffran huit grains, du camphre six grains; faites epitheme pour être appliqué sur la region du cœur.

℞. Des eaux de lactues, & de roses de chacun trois onces, de l'eau d'endive & de pourpier de chacun deux onces, du vinaigre rosat une once, du sandal banc & rouge, & spode de chacun un scrupule, du camphre & de spicanard de chacun six grains, de la poudre de l'electuaire, diarrodon abbatis une dragme, faites epitheme pour appliquer sur la region du foye.

De plus on oindra la region du foye & des lombes du liniment suivant.

℞. de l'onguent rosat une once & demi, du cerat santalin une once, du suc de lactue, & d'huile rosat de chacun demi once, faites-en liniment. |

On oindra aussi la poitrine des huiles relaxans, comme d'huile violat.



On envelopera les testicules des linges trempés dans l'oxicrat, ou ce qui sera encor mieux de l'eau rose avec un peu du vinaigre.

On recommande le lavement des pieds avec une decoction rafraichissante, actuellement chaude; parce qu'elle relaxe ces parties par la chaleur humide, & attire le mouvement des humeurs en bas, & sa froideur potentielle est communiquée à tout le corps par les nerfs, & premierement au cerveau, & le sommeil en est provoqué; telle en est la formule.

℞. Des feuilles de violettes, de mauve, de saulx de vigne, de nymphæa, de chacun deux poignées, des fleurs de nymphæa, & de roses de chacun une poignée, des têtes de pavot au nombre de dix faites-en decoction pour en user ainsi qu'il a été dit.

L'eau pure & simple peut suffire pour laver les pieds, en laquelle un peu froide si les pieds du malade sont baignez trois ou quatre heures, il est delivré du delire, & le sommeil luy est concilié.

La grande joubarbe contuse est de même effet appliquée à la plante des pieds en forme de cataplasme, de même que la courle contuse, & appliquée.

Les odeurs aussi appliquées aux narines rafraichissent le cerveau préparez en la maniere suivante.

℞. Des fleurs de violettes, de nymphæa de chacun une pincée, des roses deux pincées, du santal citrin un scrupule, liez le tout dans un nouet rare, qui arrousé d'eau rose sera présenté aux narines. Ou

℞. Du santal citrin, des fleurs de roses, de nymphæa, de chacun une dragme, du camphre demi

scrupule, renfermez le tout dans un vaisseau dont l'orifice soit étroit avec de l'eau rose, faites le bouillir sur le feu pour en recevoir la vapeur par les narines.

Et parce que les veilles sont les plus urgentes dans cette maladie, il faut par toute sorte d'artifice concilier le sommeil dès le commencement du mal. A quelle fin ne servent pas peu les medicamens repel-lans cy-devant proposez, principalement si avant que d'appliquer l'oxirrhodin on oint la tête d'huile violat froid, qui est fort profitable dans les veilles & aux convulsions qui proviennent de cette maladie. Toutesfois les remedes suivans pourront rendre la même chose plus efficace.

℞. Six têtes de pavot blanc avec leur semence, des fleurs de nymphæa deux pincées, confondez le tout & en faites comme un cataplasme avec quantité suffisante d'eau rose & de lactue, qui sera appliqué au front étant enveloppé entre deux linges.

Notez qu'il ne faut point mêler du vinaigre aux medicamens qui doivent provoquer le sommeil, si ce n'est en tres-petite quantité parce qu'il excite les veilles. Ou,

℞. Des feuilles de lactue une poignée & demi, de roses demi poignée, de semence de pavot blanc demi once, faites-en decoction dans l'eau, à mollesse, les ayant confuses, ajoutez y de farine d'orge & du lait de femme, de chacun demi once, & d'huile violat quantité suffisante, mêlez pour frontal. Ou,

℞. D'huile violat de nymphæa, de l'onguent populeum nouveau trois dragmes, d'opium, d'huile de noix muscade de chacun trois grains mêlez

faites-en liniment, dont vous oindrez les temples & le front.

La grande jourbarbe contuse & mêlée avec le lait de femme, appliqué sur le sinciput, apaise la phrenesie & concilie le sommeil. Mais aussi - tôt que le malade commencera à dormir, il faut le retirer, de peur qu'il ne soit précipité dans un coma; les tranches de courle font le même effet, & avec moins de danger.

Penot attribué un merveilleux effet à l'epitheme suivant.

℞. Du musc douze grains, du camphre vingt grains, de l'eau de roses rouges empreinte de la teinture du santal rouge vingt - onces, mêlez & ayant rasé la tête, vous en baignerez ou fomenterez toutes les sutures avec des linges en quatre doubles imbus de cette liqueur, & étans dessechez vous les tremperez derechef, en continuant l'application pendant 24. heures & ayant provoqué le sommeil & fortifié le cerveau, vous verrez le malade dans une convalescence merveilleuse si ce n'est que la substance même du cerveau fut du tout corrompue.

Et pour le dedans on pourra donner des juleps ou emulsions avec une once de syrop de pavot blanc.

Ou de l'opiate du laudanum quatre ou cinq grains qui mêlé dans les clysteres, provoque aussi puissamment le sommeil & mêmes avec plus de seureté.

Toutefois le Medecin doit être tres - avisé dans l'usage des narcotiques, car il ne les faut pas donner si les forces sont si foibles, de peur que les esprits & la chaleur n'en soient du tout éteintes.

Après avoir suffisamment évacué la matiere fluente par les revulsions, derivations, & interceptions, il en faut venir à l'évacuation de la matiere impactée ou qui a flué. Et premierement, il faut ouvrir la veine du front, si elle est apparente & si elle le peut être ne serrant pas trop le col avec la bande comme l'on fait ordinairement, parce que le sang est par ce moyen poussé en haut.

On ouvre aussi tres-utilement les veines des narines, & s'il y a quelque secours à esperer c'est principalement par ce moyen, en laissant sortir assez abondamment du sang, & il faut faire cela au plûtost, apres les évacuations universelles. Or on ouvre ces sortes de veines en introduisant plusieurs fois dans les narines des soyes de sanglier, pourceau, cheval, &c. ou autres choses âpres, qui en chantouillant, & piquant ouvrent ces veines, ou en appliquant les sangsues derriere les oreilles, aux narines, au front, & à l'anus, d'où l'on tirera du sang selon les forces.

Quant à la tête l'on y appliquera des resolutifs mélez avec des repellans en telle proportion, qu'on ajoûte premierement peu de resolvans, & à proportion que le mal tendra à la declinaison, il faut en augmenter la quantité, afin qu'on ne se serve enfin que des seuls resolutifs; pour resoudre les restes de la matiere morbifique on se pourra servir à cette fin de l'huile de camomille, ou d'aneth méle avec l'huile rosat.

Mais entre les resolvans les tendres animaux recemment égorgez tiennent le premier rang, on les applique tous entiers encor palpitans, ou quelques-unes de leurs parties comme les pigeons, poulets, petits chiens ouverts le long de l'épine,

& le poulmon du mouton , car par leur chaleur naturelle ils fortifient la partie , discutent , & resolvent l'humeur , & en temperent l'acrimonie.

Toutes lesquelles choses ayant été tentées pendant un ou deux jours , si l'essay en est inutile , Mercatus enseigne d'appliquer une ventouse au sommet de la tête , afin que quelque chose expire & soit attiré à la peau , au travers des futures : & s'il y paroît quelque rougeur , ou tumeur par la ventouse , il faut la scarifier. Il assure que le Medecin peut obtenir par ce secours tout ce qu'il n'a pû par tout le reste qu'il a mis en usage : qu'on se serve principalement d'une lotion d'eau douce , dans laquelle auront bouilli quelques digerans , ou resolvans ; toutes fois il donne cet avis qu'il ne la faut faire que dans cette inflammation , qui a commencé de soy - même , mais non pas si elle est survenue aux autres fievres.

Zacutus Lusitanus confirme ce remede rapportant avoir gueri une phrenesie desesperée par l'application d'une ventouse scarifié sur le scinciput.

Quelques - uns encor plus hardis appliquent un vesicatoire au scinciput , qu'ils disent avoir réussi quelquefois. Mais il est fort besoin d'une premeditation judicieuse.

La boisson du malade fera la decoction d'orge ou de racine d'ozeille , avec le syrop de grenades , berberis ou de limons ; ou on luy donnera l'infusion suivante.

℞. D'eau de fontaine deux livres , des feüilles d'ozeille , & de pavot rheas de chacun demi poignée , des fleurs de bourrache , de nymphaea , & de violettes , de chacun demi pincée , d'esprit de vitriol une dragme , de la raseure du santal rouge ,

un scrupule , faites-en infusion quelques heures à froid, & le coulez au travers du papier gris ajoutant quantité suffisante du sucre blanc pour en rendre la boisson agreable.

L'urine est bien souvent supprimée en cette maladie, parce que les malades negligent de pisser, d'où ces parties souffrent distension , & enfin inflammation , qui seule peut causer la mort au malade. C'est pourquoy on incitera souvent les malades à pisser en faisant aussi-tôt une fomentation d'eau tiède sur la region de la vescie, pressant ensuite de la main pour en faire sortir l'urine ou en l'attirant en maniant ou pressant la verge. Et si ce symptome ne cede pas à ces legers remedes , il en faut venir aux suivans.

℞. Des feuilles de parietaire deux poignées , de persil avec la racine une poignée , faites-en decoction , délayez dans la colature d'huile de scorpion trois onces , faites du tout une fomentation sur le penil ou region de la vescie.

Le residu ou marc de cette decoction sera fricassé dans un poëlon , avec l'huile de scorpion & appliqué apres la fomentation.

Si l'on desire une decoction plus efficace ajoutez les semences d'ache , de persil , de milium solis , de seseleos de chacun deux dragmes.

On peut aussi appliquer utilement l'onguent suivant, si tôt apres la fomentation.

℞. De graisse de connin , d'huile de scorpion, de chacun deux onces , des semences d'ache , de persil , d'asarcan & du seseleos reduit en poudre fort subtile de chacun demi dragme , faites-en onguent.

## CHAPITRE XII.

*De l'Abscez, & Sphacele du Cerveau.*

**P**EU d'Auteurs ont décrit l'abscez & sphacele du cerveau, quoy que il aye été remarqué par Hippocrate au 3. *des maladies.* Et qu'il arrive quelquefois dans l'usage de la pratique, que les Medecins moins experimentez y sont trompez sous l'apparence d'une autre maladie.

Or le sphacele du cerveau est une suppuration de sa propre substance, ou corruption qu'on appelle gangrene ou même sideration, *c'est à dire corruption totale.*

Sa cause immediate est l'inflammation de la substance du cerveau, qui est toutesfois distinguée de la phrenesie, en ce que en celle-cy, les membranes sont principalement enflammées, & d'icelles l'inflammation ne se communique qu'à la partie extérieure & contigue: mais en cellelà l'inflammation occupe les parties interieures du cerveau & presque toute la substance. Or cette grande inflammation attire bien-tôt un sphacele, en une partie tres-mole & tres-humide.

La cause de cette inflammation est le sang extrêmement échauffé, ou fort bilieux, qui se jette abondamment dans le corps du cerveau, & dans ses parties internes: les causes procatartiques sont toutes celles qui peuvent augmenter un sang chaud & abondant dans tout le corps & le transporter à la tête, comme un exercice violent, un

long séjour aux rayons du Soleil, ou se chauffer fort la tête au feu, la colere & semblables. Mais cette maladie est le plus souvent causée par une grande playe ou contusion de tête : toutefois cet abscez, ou sphacele produit de cette cause est en quelque façon différent de celui que nous avons dit, parce que l'abscez qui est fait par une contusion, n'occupe pas le plus souvent tant de parties du cerveau, mais n'adhère qu'à une seule partie, d'où les symptomes en sont plus legers, du moins au commencement, & le mal est prolongé plusieurs jours.

Les signes de l'abscez & sphacele, qui est produit sans playe ou contusion sont tels au commencement du mal, le malade souffre une douleur de tête qui le brûle, & qui se communique par l'occiput au col, & à toute l'épine, à laquelle succede aussi-tôt une abolition de tous les sens, tant intérieurs qu'extérieurs ainsi qu'il arrive dans l'apoplexie, de laquelle elle est toutesfois distinguée par les signes cy-apres décrits. Les malades sont agitez de divers, & déreiglez mouvemens, si bien qu'à peine peuvent-ils se contenir en une place; ils se portent quelquefois les mains aux parties supérieures, lesquelles ils s'éforcent d'arracher, & déchirer le visage avec les ongles & s'arrachent les cheveux. Mais le mal continuant, le corps devient languissant, & impuissant au mouvement; une fièvre tres-aigue, & tres-ardente est inseparable de cette maladie, laquelle procedé d'une grande inflammation du cerveau.

Enfin les malades ne reçoivent en cette maladie ny boire ny manger, & à grand peine peut-il entrer quelque chose dans leur estomach quel artifice



que l'on employe à cet effet , d'où s'ensuit bien-tôt une ruine totale des forces.

L'abscez qui provient d'une playe ou d'une contusion , est connu par les signes suivans. Apres la playe & contusion receuës , il paroît certain engourdissement & tristesse , les esprits animaux commençans d'être tâchez & affoiblis par l'extravasation de la matiere , le mal s'augmentant il survient une petite fièvre , la matiere commençant à se pourrir. A cela succede la douleur de tête & assoupissement , & bien-tôt apres tous les symptomes deviennent plus grands par l'augmentation de la pourriture , la fièvre devient plus forte , le malade se reveillant de ce profond sommeil , s'écrie d'un sursaut , se leve du lit , & se recouche aussi-tôt ; porte souvent les mains à la tête , & plusieurs de ces malades rejettent avant que mourir une matiere purulente & verte de la bouche , & des narines.

Pour ce qui regarde le pronosticq , cette maladie est tres-dangereuse , & le plus souvent mortelle, voire même tue le malade dans trois jours , comme l'enseigne Hippocrate , *Aphorisme 51. de la section 7. Ceux, dit-il, qui ont le cerveau sphacele, meurent dans trois jours; que s'ils outre passent ce terme, ils en échappent.* Galien dans le *commentaire*, enseigne que par le sphacele , il ne faut pas entendre la totale corruption de la partie , d'autant qu'elle ne reçoit aucune guerison , mais celle-là qui est *in fieri* , & est imminente , à cause de la grandeur de l'inflammation:

Ceux qui en relevent ( ce qui arrive tres-rarement ) n'ont aucune memoire des choses qui se sont passées. Car les malades n'ont aucun souvenir

ny de leur mal, ny d'aucune autre chose qui aye concerné son mal.

Il est tres-necessaire d'employer une grande diligence pour la curation de cette maladie, car si les remedes ne sont appliquez dans son commencement, il n'y a plus de lieu pour sa guerison.

Il faut donc dès le commencement du mal tirer du sang abondamment, & par plusieurs fois; Deux, trois ou quatre fois le même jour, autant que les forces le peuvent souffrir. Car c'est l'unique remede qui donne toute l'esperance de guerison. Car comme une grande quantité de sang occupe la substance du cerveau (qui est fort grande, molle & tres-humide) l'on n'en peut pas faire une revulsion ny derivation suffisante si l'on ne tire presque tout le sang contenu dans les veines. Et c'est en ce cas qu'a lieu cette sentence vulgaire de Celse, qu'on fait tres-bien beaucoup de choses dans un peril precipité, que l'on devoit obmettre une autre fois.

Il faut donner des clysteres fort acres avec les saignées, afin d'attirer aux parties inferieures les humeurs qui se portent aux superieures, & les reiterer tous les jours.

Il faut appliquer en même tems les oxyrrodins, au sinciput & au front, semblables à ceux qui ont été ordonnez pour la phrenesie.

Il faut (pour plus grande revulsion & derivation) appliquer les ventouses aux épaules & au dos avec des profondes scarifications faire les frictions, & ligatures aux extremités; ouvrir premierement les veines aux malleoles, & ensuite au front & les arteres aux temples, appliquer les sangsues derrière les oreilles, & aux hemorroides, appliquer

avec les vesicatoires sur le col ; & aux bras , & mettre enfin en usage tous les autres remedes que nous avons proposez dans la curation de la phrenesie , & enfin si le mal tend à la declinaison appliquer à la tête les legers resolutifs , entre lesquels les poulmons du mouton tout fraichement égorgé encor tous chauds tiennent le premier rang.

## C H A P I T R E X I I I .

### *De la Manie.*

**L**A Manie est un delire sans fièvre avec fureur & audace.

Elle est distinguée de la phrenesie , parce qu'en icelle la fièvre est fort aigue qui procede de l'inflammation du cerveau , & de ses membranes. Mais la manie est sans fièvre , du moins à raison de sa propre essence ; car rien n'empêche que la fièvre ne puisse être compliquée avec la manie , mais provenant d'une autre cause , non toutesfois de celle qui fait la manie ; & partant dans la phrenesie la fièvre est symptomatique , dans la manie essentielle & primitive produite d'une autre cause , & c'est ainsi qu'il faut expliquer Galien , *au chapitre 3. des lieux affligez chapitre 7. Tout ainsi , dit il , que l'autre suc de la bile noire , & qui naist de la bile jaune tres-aduste , produit le delire avec fureur , tantôt sans fièvre tantôt avec fièvre.*

Elle differe de la melancholie , par les symptomes patognomoniques , puisque la manie est accompagnée de fureur & d'audace , & la melancholie , de crainte & de tristesse.

La

La cause plus prochaine & immediate de la manie selon Galien est une intemperie chaude & seche, causée d'une humeur atrabilaire laquelle reçoit toutesfois de tres-grandes difficultez:

Car s'il y avoit une si grande intemperie dans le cerveau, qu'elle pût de jeter l'esprit ou l'entendement de son siege, elle devoit causer la fievre, veu que une chaleur remise ne pouvant induire le delire produit la fievre, telle qu'est celle qui est causée par la chaleur du Soleil.

On répond diversement à ce doute, la réponse des plus solides est que la chaleur, qui fait la fievre, doit être fuligineuse, pour que les fuligines portées au cœur causent la fievre; & que la chaleur fuligineuse doit consister en une matiere humide, telle qu'est la matiere des fievres putrides, & qu'au contraire en la manie les humeurs sont brûlez & encendrez, en sorte qu'il ne s'en eleve aucunes fuligines; en un mot ils disent que dans la manie la chaleur y est comme dans un charbon ardent, & qu'au contraire elle n'est dans la fievre que comme dans la flamme.

Toutesfois cette réponse est pressée d'une tres-forte instance. A sçavoir qu'en la fievre hectique il y a une plus grande consommation des humiditez que dans la manie, & que pourtant la fievre persevere jusques à la mort par l'entiere & totale consommation de toutes les humiditez, & de l'humide radical même.

Platerus persuadé de cette raison & de quelques autres, estime que outre l'intemperie chaude & seche, il y a aussi certaine qualité maligne & veneneuse, qui est la cause principale du delire. On peut tirer une grande probabilité de ce sentiment,

que de là la fureur uterine est produite par la corruption de la semence, qui a acquis une qualité maligne & veneneuse: Que l'hydrophobie (qui est une espece de manie, par la morsure envenimée d'un chien enragé) est induite en quel temperament que ce soit, sans le concours de l'atrabile, & la maladie causée de la morsure de la tarante est aussi appelée quelque espece de manie, & enfin certains venins peuvent causer la manie, comme il est rapporté de la cervelle de belette, & du solanum maniaque; & partant il est vray semblable, que certain venin particulier engendré dans le corps humain, est la cause principale de la manie, veu qu'aussi les fievres malignes qui sont bien souvent tellement douces que le poux & les urines sont semblables à celles des sains, ont accoustumé de produire le delire plutôt que les fievres ardentes exemptes de malignité: & l'experience nous enseigne que la manie arrive souvent, non seulement aux temperamens atrabilaires, mais aussi à toutes les natures, & âges; principalement si elle arrive par un droit d'heritage, & qu'enfin elle est bien souvent guerie par des medicamens fort chauds douez d'une vertu spécifique. Et il faut avouer que cette maladie est plus frequemment, & plus souvent produite aux melancholiques, & atrabilaires, parce que cet humeur est plus propre à recevoir le venin, & Galien même semble reconnoitre, que cette malignité avient à l'humeur atrabilaire, *commentant l'aphorisme 56. de la sixième section*, où il dit, que l'humeur melancholique est la cause de la manie, non pas toujours, mais lors qu'étant brûlé par excez ou pourri, il aura acquis une acrimonie maligne:

mais il reste encore une difficulté, prise de cecy, que les maniaques endurent le froid extérieur, mêmes dans les rigueurs de l'hyver, ayant la tête découverte sans aucun dommage; outre que on les sent chauds par l'attouchement, ce qui indique qu'il y a en eux une chaleur fort intense.

Mais nous répondons que cela n'arrive pas en tous les maniaques, & que plusieurs craignent le froid l'hyver, & qu'ils sont bien aisés d'être bien habillez. Et que des autres ne sont point incommodéz de l'air extérieur, parce qu'ils l'ont accoutumé, & que l'on ne souffre point des choses accoutumées. C'est pour cette raison que nous voyons des jeûnes filles fort delicates, avoir la gorge toute découverte l'hyver, que l'on touche pourtant chaude, quoy que selon Hippocrate le froid soit fort ennemy de la poitrine.

La matiere qui fait ce mal est contenuë dans les veines & arteres, ou de tout le corps ou dans les plus proches du cerveau, ou dans les vaisseaux mêmes du cerveau; & selon la diversité des lieux les symptomes en sont divers, ou plus griefts, ou plus legers. Car bien souvent la matiere morbifique est mêmes contenue dans les vaisseaux de la matrice, du sang ou de la semence corrompue, dont est engendrée la fureur uterine.

Si la matiere peccante est dans toutes les veines ou dans les plus voisines du cerveau, la folie est perpetuelle & sans intermission, & si elle est renfermée en une seule partie le delire a pour lors quelque intermission & revient par intervalles.

Les signes diagnosticqs, les uns indiquent la manie imminente, les autres l'indiquent présente.

Pour bien connoître la manie imminente ou future, il faut en premier lieu considerer la disposition naturelle du malade, qui approche assésément au temperament bilieux ou atrabilaire. Ainsi chez Hippocrate *au 2. des epidemies. 5. Celuy-là à qui la veine bat au conde, est furieux & precipié de colere; & celuy-là à qui elle se meut lentement, est un endormi & un stupide.*

Hippocrate qualifie du nom de veine les arteres. Or il n'entend pas une simple pulsation mais vehemente, à laquelle il oppose cela, *quand elle se meut tout bellement*, afin que le sens de cette sentence s'entende, ainsi ceux qui ont naturellement le poulx grand, vîte & vehement, sont principalement enclins à la colere & à la fureur; & au contraire ceux qui ont le poulx lent, sont des endormis & stupides.

En second lieu, il faut avoir égard au sexe: car les hommes sont plus frequemment agitez de fureur que les femmes, ce qu'il faut premierement entendre de premiere affection, car les femmes deviennent souvent furieuses de la matrice.

En troisiéme lieu, il faut considerer l'âge, car les jeunes deviennent plus souvent maniaques que les vieillards ny les enfans.

En quatriéme lieu, il faut prendre garde au tems de l'année; car cette maladie arrive souvent au Printems, plus souvent en Eté, tres-souvent en Automne, suivant Hippocrate & Galien, *aux sentences des Aphorismes 20. 21. & 22. de la troisiéme section.*

Les humeurs engendrées aux autres saisons, assemblées & quietes pendant l'hyver, se remuent & agitent dans le Printems, & causent des maladies qui leur sont analogues.

L'été engendre beaucoup de bile, non seulement jaune, mais encore de la noire en ceux qui y sont disposez, qui fait la manie en ce même tems, ou s'augmentant en plus grande abondance jusques en Automne, produit pour lors cette maladie.

Ces signes sont plus éloignez, & ne signifient en general que les dispositions à cette maladie. Mais l'affection est reconnuë imminente & prochaine, par la douleur de tête continuelle, les veilles opiniâtres, le sommeil tres-leger & court, les songes turbulens, le souci & chagrin fâcheux, la terreur de legere cause, la colere precipitée & frequente sans sujet, ou fort petit, les éclairs devant les yeux, le tintement d'oreilles, l'inclination non accoutumée à Venus, la frequente pollution nocturne, le ris non accoutumé & sans raison, le parler plus que de coûtume & presque continuellement, & quelquefois un silence en meditant. Ces derniers signifient la manie en son commencement.

Or les choses rapportées dans la definition montrent la manie faite & presente. A sçavoir le delire sans fièvre, avec fureur & audace. Les delires sont toutesfois divers, en plusieurs malades, aussi bien qu'en eux-mêmes en differens tems, selon que la cause est plus ou moins vehemente. Car quelques-uns sont surpris d'une colere plus furieuse, & se jettent sur tous ceux qui se presentent à eux, déchirent leurs propres habits & se battent quelquefois de leurs propres mains, & tâchent de se ravir eux-mêmes la vie. Les autres au contraire sont plus doux & plus pacifiques & ne font aucun mal à ceux qui leur sont presens, mais proferent seulement divers discours ridicules, quelquefois chantent & rient, & sont atteints de divers delires,



& souffrent des symptomes semblables en quelque façon à ceux qui ont coûtume d'arriver dans la melancholie & folie.

Or on connoit par cette diversité de symptomes la diversité des causes. Car le ris immodéré, l'allegresse, & le chanter signifient que la matiere peccante est dilayée de beaucoup de sang. Comme au contraire la colere, l'inquietude, les cris, le frapement, la couleur du visage pâle, & tirant sur le jaune témoignent que le vice est dans la bile jaune : & si la folie est si furieuse, que les malades se ruent, frapent tous ceux qu'ils rencontrent, & quelquefois les tuent, elle est causée de la bile brûlée, qu'on appelle atrabile. Que si l'atrabile, n'est pas faite de la bile jaune, mais de la melancholie brûlée & rôtie, les malades ont le visage & le regard cruel, sont quelquefois dans un long silence, qui parfois se termine par un discours, & babil importun, n'ont point de douleur, sont opiniâtres, & quelquefois accablez d'une extreme tristesse, de dueil & de pleurs.

Le prognosticq de cette maladie doit être établi en cette maniere.

Le manie est une tres-griève maladie & ne persevere pas seulement quelques mois, mais quelques années, & jusques à la mort, principalement si elle est hereditaire; d'autant que toutes les maladies, faites d'atrabile, sont de tres-difficile curation, & celle-cy l'est plus que toutes les autres, parce que les malades n'obeissent pas aux Medecins, & ne veulent pas prendre les remedes qui leur sont necessaires.

La manie qui est suivie de ris & de plus doux

symptomes est beaucoup plus facile à guerir, que celle-là qui est avec meditation & fureur.

Quelconques evacuations qui arrivent par le benefice, ou mouvement de la nature presagent un heureux & bref succez de la guerison de la maladie, comme les sueurs, le flux de ventre, l'hemorrhagie par les narines, ou hemorrhoides, ou si les varices surviennent. D'où Hippocrate *Aphorisme 21. section 6. si les varices, ou hemorrhoides surviennent aux fous, la maladie est guerie.*

La dysenterie ou l'hydropisie, ou la fièvre tiercée, ou quarte, survenant à la manie, la guerit; car il se fait une metastase des humeurs du cerveau, aux parties inferieures dans lesquelles elles produisent une nouvelle maladie.

Pour la guerison de cette maladie, il faut evacuer la matière peccante, la detourner & la repousser, corriger l'intemperie chaude, fortifier le cerveau, & les autres parties principales. Toutes lesquelles choses s'accompliront par l'usage des remedes suivans.

Il faut premierement saigner le malade de la veine plus apparente du bras, ayant plûtôt receu un clystere, & le lendemain on reiterera la saignée de l'autre bras, & on mettra frequemment ce remede en usage. Car Platerus assure, qu'une infinité ont été gueris par ce moyen, par des Chirurgiens, & d'autres qui s'employoient à la guerison de ces sortes de maux; en saignant jusques à vingt fois, & voire mêmes jusques à soixante fois. Non seulement des veines de l'un & l'autre bras, mais encore des maleoles du front, des narines, des hemorrhoides, mais aussi des varices si elles sont apparentes, & de la salvatelle: &

cela par intervalles faisant recevoir entre deux des lavemens & des remedes purgatifs cy-apres ordonnez.

Les ventouses sont aussi fort utiles appliquées avec scarification aux épaules & au dos apres avoir fait plusieurs saignées, ainsi que les sangsues aux temples, & derriere les oreilles.

Mais il faut dans les intervalles de ces frequentes saignées, preparer, & purger la matiere peccante, & ce par plusieurs reiterations, continuées long-tems : à quel usage conviendront toutes les choses, dont l'on a coûtume de se servir pour la preparation & expurgation de la bile, & de la melancholie, aux quelles nous pouvons ajoûter les remedes décrits cy-apres comme les plus choisis.

℞. De la pierre lazuli une dragme & demi, du diagrede demi dragme, du turbith une dragme, du sené demi once, de pithyme, du crème de tartre de chacun deux dragmes, de canelle, & d'écorce de citron de chacun un scrupule, du saffran demi scrupule, faites-en poudre, dont la dose sera d'une dragme ou de quatre scrupules, avec du bouillon ou quelque liqueur convenable.

℞. De la raclure d'hellebore noir une once, faites-en infusion pendant trois jours dans quatre onces d'eau de pluye, & en faites la decoction, à feu lent jusques à la consommation d'une troisième partie, ajoûtez à la colature du miel écumé deux onces, mêlez, donnez-en un plein cuiller avec un bouillon gras. Ou

℞. D'extrait d'hellebore noir demi scrupule, du syrop violat une once, mêlez pour une dose tous les medicamens preparez avec l'hellebore comme

le vin, le syrop, & l'oximel font d'un grand effet, pour la guérison de cette maladie d'où l'on rapporte que jadis Melampe, fils d'Amythaon Medecin guerit par l'usage du vin helleboré les filles du Roy des Argives qui s'imaginoient être des vaches.

L'antimoine n'est pas seulement recommandé des Chimistes en cette maladie, mais encor de tous les Galenistes, tant parce qu'il vuide l'humeur atrabilaire de tout le corps, que parce que les malades s'en laissent facilement tromper, refusant d'ailleurs les autres remedes, moins agreables au goût: la dose en est differente, selon la diversité de ses preparations.

Les malades entreront frequemment dans le bain d'eau tiede, le lendemain qu'ils auront pris purgation.

L'ordre des medicamens purgatifs en cette maladie est tel, que tout premierement l'on donne un apozeme alteratif, & purgatif durant trois ou quatre jours, apres la saignée faite de l'un & l'autre bras; qu'on donne ensuite des purgatifs mediocres, de potions, poudres ou syrop magistral, deux fois la semaine & des plus forts deux fois le mois. Faisant toujours quelques saignées par intervalle comme il a été dit cy-devant.

Et les jours entre deux, l'on se servira des bains, des juleps preparans, ou bouillons alteratifs, donnant aussi quelque opiate corroborative.

Outre les juleps ordinaires, le suivant préparé des suc, est tres-utile.

℞. Des suc de bourrache, de buglosse, & de pommes de bonne odeur, de chacun quatre onces, des eaux de fumeterre & de cichorée, de chacun quatre onces, du sucre blanc six onces,

cuissez les, depurez, & aromatisez avec le santal citrin, prenez-en six onces matin & soir. On pourra aussi preparer une opiate en la maniere suivante.

℞. De conserve de roses, de violettes, & de buglosse, de chacun une once, de la conserve de fleurs de thamarins, des œillets de jardin, de chous, de lactue confites, & d'écorce de citron confite, de chacun demi once, des mirabolans emblics confits un en nombre, de confection Alkermes, & d'hyacinthe de chacun trois dragmes, de la poudre de l'electuaire diamargariton froid, & lætificantis Galen. de chacun une dragme, de corail preparé, & des perles preparees de chacun demi dragme, avec quantité suffisante, du syrop de pommes de bonne odeur, formez-en une opiate de laquelle il avalera la grosseur d'une châtagne, en beuvant par dessus un peu d'un julep ou de quelque eau appropriée.

On pourra aussi user des tablettes composées en la maniere suivante.

℞. De confection Alkermes, deux dragmes, de la poudre de l'electuaire, des perles, & de diamargariton froid, de chacun demi dragme, du sucre dissout dans le suc de pommes quatre onces, faites-en des tablettes, du poids de deux dragmes, prenez-en une chaque dose.

On pourra aussi essayer parfois les specifics & preservatifs, dont Sennert en a recueilli un bon nombre, & nous en ajoûterons un qui est conservé pour secret de pere à fils, dans une illustre famille de Montpellier, la description en est telle.

℞. Des feuilles de melisse une poignée, coupez

les bien menu , & les faites infuser dans quatre onces d'esprit de vin , ajoûtez y ensuite des perles preparées demi dragme, mélez ; la dose est de deux cueillerées.

Cependant qu'on fait toutes ces choses , il faut par tous moyens concilier le sommeil & donner par intervalle des somniferes , qui ne doivent pas être autres , que ceux qui ont été proposez pour la curation de la phrenesie , tant donnez interieurement, qu'appliquez à l'exterieur ; & outre les somniferes appliquez exterieurement , on appliquera aussi à la tête les medicamens topiques , qui temperent & adoucissent la chaleur & fureur vehemente : or ces medicamens ne seront pas seulement rafraichissans , mais encor beaucoup plus humectans , & au commencement du mal en quelque maniere repellans.

Partant l'huile rosat conviendra au commencement du mal , avec l'huile violat d'aneth & de camomille , & apres cela les mêmes huiles en ôtant l'huile rosat , & lors qu'il s'agira de rafraichir d'avantage , on y ajoûtera les huiles de semence de courle & de pavot , & enfin pour les reduire en forme de liniment , on y pourra ajoûter les mucilages de semence de lin , de fenugrec, & le beurre. L'epitheme suivant y est aussi fort utile.

℥. Des eaux de nymphaea une livre , du sel prunelle , une once , avec une scrupule de camphre mélez , & les appliquez tiedes sur le sinciput avec des linges en doubles.

L'epitheme de sel saturne & d'eau rose y est fort favorable.

On ressent aussi beaucoup d'utilité de l'appli-

cation de l'epitheme d'eau rose empreinte de la teinture du fantal rouge, composée avec le musc & le camphre, qui a été décrite au Chapitre precedent.

Mais les Chymistes attribuent une vertu toute particuliere au baume de Saturne, & en oignent la tête en forme de liniment.

Les tendres animaux ouverts par le milieu du dos peuvent aussi heureusement être appliquez dans une fureur extreme, ou mêmes aucunes de leurs parties, & principalement le poulmon d'un bellier, qui étant une fois refroidi sera replongé dans l'eau bouillante & reappliqué.

Quelques-uns appliquent des plus forts resolvens & discutians dans la declinaison, & mêmes dans la vigueur du mal. Apres les evacuations suffisantes, la fomentation suivante est tres-efficace.

℞. des herbes cephaliques avec les fleurs quantité suffisante, faites-en decoction dans l'eau de fontaine; apres quoy, ℞. des bayes de laurier & des racines d'hellebore noir vray quantité suffisante, pilez-les grossierement, & les cousez dans un sachet oblong entre-piqué, le sachet bouillira un peu dans la predite decoction.

Pendant neuf jours continuels ℞. de cette decoction deux livres, dont vous fomenterez la tête rasée pendant une heure entiere avec des linges en doubles, apres quoy appliquez ce sachet sur la future coronale, avec une bonne ligature, l'envelopant de linges chauds. Le patient sera dans son lit, & s'il se peut faire qu'il s'y repose, il se fait pour lors une expurgation merveilleuse par tous les emonctoirs du cerveau, & survient en même tems un petit flux de ventre; car par ce moyen les fu-

## Chap. XIV. *De la Melancholie.* 173

ligines inherentes au crane & au cerveau , sont merueilleusement resolues , ce qu'à grand peine les autres remedes pourront faire.

Enfin Gourdon approuve fort le cautere appliqué à la suture coronale , & en confirme l'utilité par l'histoire d'un certain maniaque , lequel ayant été blessé à la tête avec fracture du crane , il se porta bien pendant tout le tems que la playe suppura , & la playe étant cicatrisée , il fut saisi derechef de manie.

Or quoyque le cerveau soit principalement travaillé dans cette maladie , il faut pourtant alterer les autres parties , principalement le cœur & le foye , par les epithemes & linimens proposez dans la curation de la phrenesie.

---

## CHAPITRE XIV.

### *De la Melancholie.*

**L**A Melancholie est un delire sans fièvre avec crainte & tristesse.

Elle differe de la phrenesie par l'absence de la fièvre & de la manie , par la crainte & la tristesse , parce que celle-là est avec fureur & audace.

Or nous disons que cette maladie est sans fièvre , ce qu'il faut entendre de sa propre nature & par foy , toutesfois la fièvre se peut joindre avec elle par accident. Car rien n'empêche que la fièvre continue ou intermittente n'arrive à celui qui est saisi de melancholie , mais cette fièvre ne sera pas de l'essence de la melancholie : tout ainsi dans la phrenesie la fièvre est de son essence.



Il y a quelque sujet de douter, comment la crainte & la tristesse sont dites être de l'essence de la melancholie, veu que l'on void plusieurs melancholiques être fort joyeux & gaillards. Car quelques-uns rient toujours, les autres chantent, les autres se croient tres-riches, les autres s'imaginent être des Rois & des Monarques.

Nous répondons qu'il y a divers degrés de melancholie, & divers mélanges d'humeur melancholique, avec d'autres humeurs, & que de là procedent une tres-grande diversité de delires; en sorte que ceux qui ont beaucoup du sang, ou de pituite mélé avec l'humeur melancholique, peuvent paroître enjouez & gaillards. Mais cette maladie n'est pas pour lors une veritable & legitime melancholie, mais approche plutôt de la folie & fatuité.

Or la diverse disposition de l'humeur melancholique produit la grande diversité des delires: ce qui fait que les uns se pensent être des Rois, des Princes, des Poëtes. Les autres être de verre, des vaisseaux d'argille, des grains de bled qui doivent être devorez par les poules: les autres croient être de cire qui se doit fondre au feu: les autres être des chiens, des chats, des loups, des coucoux, des rossignols, des coqs, imitans la voix de ces animaux ou des autres: les autres s'imaginent être morts, & qu'ils ne doivent manger ny boire, les autres pensent qu'on leur a coupé la tête, ou quelque autre membre & qu'ils soutiennent le monde d'un seul doigt, ou se figurent avoir des moineaux dans la tête, des serpens, des grenouilles, des rats & d'autres animaux dans le ventre: les autres n'osent pas pisser, craignant qu'ils ne causent par là un deluge.

La cause prochaine & immediate de la melancholie, est un esprit tenebreux, & obscur & ( pour me servir des paroles de Galien ) infecté d'une couleur noire. Car comme les esprits animaux, purs & subtils de leur nature doivent être extrêmement clairs, pour pouvoir exercer alégrement les actions du cerveau, & y induire l'allegresse, & la joye, si ils déchoient de cet état - là & deviennent opaques, & tenebreux, ils causent la tristesse & la crainte, d'où Galien *au 2. des causes des symptomes, chapitre 6.* explique la chose par l'exemple emprunté des tenebres. *Nous ne voyons rien, dit-il, des choses qui sont hors du corps, ce qui nous épouvante de même que les tenebres : doncques comme les tenebres sont tout autour de la partie de l'ame raisonnable ; l'homme est necessité de craindre, puis que il porte toujours avec son corps la cause de sa crainte.*

Or la cause de cette mauvaise disposition d'esprit est un humeur melancholique, qui par sa crassité, épaisseur & couleur noire infecte les esprits animaux & les rend tenebreux ; & comme l'humeur melancholique est doué d'une temperature froide & seche, aussi est-elle tres - propre pour fixer & épaisir les esprits, laquelle fixation & condensation des esprits est à la verité necessaire au chagrin & à la tristesse ; car si l'humeur est subtil & chaud ( comme est l'atrabile, dont est produite la manie ) excite plutôt la fureur & l'audace. Doncques la cause prochaine de la melancholie est l'épaisseur ou opacité, & tenebrosité des esprits animaux ; & la condition necessaire & sans laquelle non est une intemperie froide & seche.

Or si quelqu'un fait instance, que dans la

melancholie hypochondriaque, selon Galien *au 3. des lieux chapitre 7.* Il y a une inflammation dans les hypochondres, & partant qu'une intemperie chaude prevaut & domine.

Nous répondons, que cette inflammation ou plutôt phlogose des hypochondres, est faite de ce que le sang melancholique, retenu plus long-tems dans la rate, & les veines mesaraiques y acquiert de chaleur par l'obstruction d'où s'élevent beaucoup de vapeurs au cerveau, qui quoy qu'ils soient chauds, sont pourtant vaincus par la froideur du cerveau, & sont facilement reduits à la temperature propre à l'humeur melancholique, sçavoir froide & seche. Que si la chaleur de ces vapeurs est si grande, quelle renverse la temperature du cerveau, & la change en chaude & seche, il s'engendre pour lors la manie, & non la melancholie, tellement que la manie & la melancholie different principalement en cela, que en celle-là il y a une intemperie chaude & seche, & au contraire en celle-cy froide & seche.

Averrhoës rejette ladite tenebrosité, ou obscurcissement des esprits que Galien établit, de ce que les tenebres induites aux esprits animaux, & la couleur noire de l'humeur melancholique ne peuvent pas infecter les sens interieurs, suivant le vulgaire axiome, *rien n'est dans l'entendement qui ne soit premierement dans le sens*, & partant comme cette couleur noire, ou tenebres interieures, ne sont pas presentées aux yeux, ne peuvent pas être apperceües des sens exterieurs.

Nous répondons que la couleur noire de l'humeur melancholique, ou l'obscurcissement des esprits, n'affecte pas les sens interieurs sous la  
raison

Chap. XIV. De la Melancholie. 177

raison de la couleur ; mais en tant que quelque chose contre nature existe dans le cerveau , par laquelle ses actions en sont offensées , à sçavoir parce que les esprits animaux doivent être purs, subtils , & clairs , pour pouvoir faire parfaitement les actions du cerveau : que si au contraire ils sont grossiers & obscurs , ils vitiennent les actions du cerveau , en tant qu'ils infectent les especes, envoyées par les sens , & les tachent tout ainsi qu'un verre coloré ou autrement infecté , représente aux yeux les especes des objets infectées , ou tachées de la même façon.

On peut aussi combattre l'Intemperie froide , & seche qui a été proposée comme une condition nécessaire , pour faire la melancholie , par cet argument pris de l'autorité d'Avicenne , qui *senoide* 1. livre 3. traite 4. chapitre 18. dit que les begues sont fort disposez à la melancholie. Mais les begues sont doüez d'un temperamment fort humide , ce qui est prouvé par Galien commentant l'Aphorisme 32. de la section 6. où Hippocrate parle en ces termes : les begues ont un continuel flux de ventre , & Galien au contraire , dit que les begues ont un temperamment fort humide , de même que les enfans ; à raison duquel ils sont beaucoup sujets au flux de ventre.

Nous répondons , que le sentiment d'Avicenne n'est pas entendu des veritablement begues , qui ne peuvent pas prononcer la lettre K dont Hippocrate & Galien ont parlé en l'Aphorisme cité , & ceux-là sont à la verité d'un temperamment plus humide ; mais il entend parler de ceux-là qui sont nommez begues , c'est à sçavoir qui repetent souvent la même syllabe , avant qu'ils puissent

M

prononcer le mot entier ; ce qui avient par une precipitation d'esprit lors qu'ils s'efforcent de parler plus vite , car pour lors leur langue s'embarasse, étant contrainte d'hésiter en la prolotion des paroles , & ces begues sont doüez d'un temperamment melancholique.

Enfin il y a lieu de douter comment la tenebrosité ou obscurcissement des esprits , est la cause immediate du delire melancholique , attendu que toute action lesée dépend immediatement de quelque maladie ; or cette tenebrosité ou obscurcissement ne peut être rapportée à aucun genre de maladie.

Nous répondons que cette tenebrosité ou obscurcissement est une maladie en nombre , en tant que par son abord le nombre des choses est augmenté , qui sont necessaires au cerveau pour faire les actions animales : quant à l'objection qui peut être apportée contre cette réponse , c'est à sçavoir que la maladie est une affection de la veritable partie , a été resolue dans l'explication du vertige. Les signes pathognomoniques de la melancholie ont été proposez dans la definition , sçavoir la crainte & la tristesse sans cause manifeste, laquelle on rencontre en tout espeece de melancholie. Mais au contraire toutes les espees de melancholie sont connües par leurs propres signes. C'est ainsi que la melancholie premiere qui ne reside qu'en la tête est reconnüe par la constitution vitieuse du cerveau , ou par les maladies chaudes qui ont precedé , par lesquelles le sang contenu dans ses veines a été brûlé , & entierement rôti, & enfin converti en humeur melancholique : le sommeil court, & interrompü, les songes turbulents,

Chap. XIV. *De la Melancholie.* 179

le vertige, le tintement des oreilles, & l'absence des symptomes au reste du corps, & principalement dans le ventre inferieur.

On connoit que cette maladie provient de tout le corps, par l'habitude melancholique ou naturelle de tout le corps qui est noir, velu, maigre & autres semblables signes, ou par l'habitude acquise par le soucy, travail, veilles, façon de vivre & autres semblables.

On connoit que cette maladie procede des Hypochondres, par l'excez de chaleur, aux entrailles, sans soif, le crachement frequent, les rots aigres, les vents par la bouche, ou par les parties inferieures tres-souvent, le bruit du ventre, la compression quelquefois du diaphragme, l'inquietude, la nausée, l'appetit quelquefois insatiable, la palpitation de cœur, la tumeur & renitence quelquefois des Hypochondres, & les autres qui seront exposez plus au long en traitant de la maladie Hypochondriaque.

On connoit que la maladie procede de la matrice par les signes qui seront rapportez en leur lieu pour faire connoitre les maladies hysteriques ou de la matrice.

Il faut ainsi établir le prognosticq de cette maladie; cette maladie est cronique, tres-longue, & tres-opiniâtre, si elle a pris une fois des profondes racines dans le corps. Car l'humeur melancholique, qui est principalement engendré par adustion, & qui approche de la nature de l'atrabile, emousse la force des remedes, méprise les plus doux & s'effarouche des plus forts. D'ou l'humeur melancholique est vulgairement appellé le fleau, la Croix, & l'opprobre des Medecins.

Toutesfois la melancholie recente, & engendrée de causes externes, est facilement guerie. Car Galien rapporte au 3. des lieux affligez chapitre 7. qu'il a fort souvent gueri une melancholie commençante par le seul bain de l'eau douce.

Les varices ou hemorrhoides survenantes aux melancholiques, les guérissent quelquefois, si la nature chasse par voye de crise, ces humeurs aux parties inferieures : car elles arrivent quelquefois symptomatiquement, & par epigenese c'est à dire par sur croit & multiplication de la matiere morbifique, & de là répandüe en plusieurs parties.

La melancholie est aussi quelquefois guerie par un flux d'hemorroides, & par une gale & autres maladies cutanées.

Pour ce qui regarde la curation, de quelle cause que la maladie tire son origine, il faut toujours prendre garde à deux choses : la premiere que tout le corps soit délivré, & purgé de l'humeur melancholique, & de toute autre tache, ou ordure des autres humeurs ; car il arrive tres-souvent qu'une seule partie soit assiegée de cette humeur : la seconde chose que la principale curation soit toujours adressée aux Hypochondres ; d'autant que la premiere generation de l'humeur melancholique a coûtumé de se faire dans le foye, & dans la ratte, & l'amas de cet humeur se fait dans les mêmes parties, & dans toute la region des Hypochondres ; c'est pourquoy la curation proposée pour la maladie Hypochondriaque pourra suffire pour la curation de toutes les especes de melancholie. Car à grande peine, les Hypochondres peuvent être délivrez & purgez de la redondance de l'humeur melancholique,

& de la nouvelle generation d'iceluy , que tout le corps n'en soit par consequent de même delivré.

Les remedes que nous avons proposé pour la curation de la maladie Hypochondriaque , suffisent donc pour la curation de toutes les especes de melancholie.

## CHAPITRE XV.

### *Du Catarrhe,*

**L**E Catarrhe est une defluxion , ou débordement contre nature d'un humeur excrementitieux de la tête sur les parties qui luy sont inferieures.

C'est donc un symptome du troisieme genre, sçavoir un vice aux excremens , ou choses qui sont chassées hors du corps.

La substance du cerveau , étant en grande abondance , a besoin de beaucoup d'aliment , dont resultent necessairement beaucoup d'excremens, l'intemperie froide & humide de la partie concourant principalement à cette generation d'excremens : que si ils n'excedent leur quantité naturelle & moderée , ils sont receus dans les premiers ventricules du cerveau , & chassés par le conarium , ou entonnoir à la glande pituitaire , & evacuez tous les jours par le palais : que si ils redondent un peu plus abondamment dans un état toutesfois naturel , ils se répandent au tour du cerveau & des men branes ; d'où ils sont pourtant



commoement vuidez non seulement par le palais, mais aussi par les narines.

Mais lors que le cerveau est affecté d'intemperie ou de foiblesse, ou lors qu'il est contraint de recevoir un aliment plus abondant, & sans proportion, dont il ne peut faire une suffisante coction, il en résulte beaucoup d'excremens, ajoutez que le cerveau (ainsi que dit Hippocrate) étant comme une ventouse imposée sur le corps, attire incessamment les humeurs & les vapeurs des parties inferieures: qui y augmentent beaucoup les excremens, lesquels irritans par leur quantité ou qualité la vertu expultrice, & affoiblissant; la retentric, se precipitent immoderement & sans ordre, les voyes étans ouvertes par des canaux, & des lieux impropres au grand prejudice de tout le corps.

La fluxion étant donc un mouvement de la matiere d'une partie à une autre, il y faut toujours considerer (tout ainsi qu'en tout mouvement) cinq choses. Le terme duquel, le terme auquel, le mouvent, le mobile, & les voyes par où la même matiere est menée. Le terme duquel est le cerveau: le terme auquel les parties au dessous du cerveau: le mouvement est la faculté expultrice irritée, ou la retentric affoiblie: le mobile est l'humeur excrementitieux, les voyes par où elle est menée, sont les canaux ouverts, sçavoir le palais, les narines, les yeux, les oreilles, & les trois insensibles, ainsi que les veines, les arteres, & les nerfs.

Au terme duquel ou partie mandante il faut considerer deux genres de causes, l'un est de celles qui engendrent une abondance d'un humeur pituiteux dans le corps; l'autre de celles qui excitent

& avancent le débordement de cette même humeur ; celles-là peuvent être appellées generantes, & celles-cy impellentes.

Les generantes , ou qui engendrent consistent en la frustration de la faculté concoctrice , qui arrive ou par le vice de la même faculté , ou par le vice de l'aliment.

La faculté concoctrice du cerveau est principalement offensée par intemperie , & elle est froide ou chaude.

L'intemperie froide fait que l'aliment porté au cerveau , ne reçoit pas une parfaite coction & est changé en pituite , & aussi que les vapeurs qui s'élevent des parties inferieures ne sont pas suffisamment discutées & attenuées , mais se condensent ou épaississent en un humeur aqueux.

Quant à l'intemperie chaude elle attire plus d'aliment & de vapeurs que la nature n'en peut suffisamment subtiliser ny resoudre.

La concoctrice du cerveau est frustrée par le vice de l'aliment , ou lors qu'il est fourni en trop grande abondance au cerveau , ou lors qu'étant infecté de qualitez étrangères , il n'est que difficilement digéré. C'est ainsi que les alimens froids , grossiers, & gluans pris par excez ne peuvent recevoir une parfaite coction , & fournissent un aliment crud au cerveau. C'est ainsi que les alimens acres & vaporeux envoient beaucoup de vapeurs au cerveau.

Il faut ajouter à ceux - cy les causes externes, qui ont accoûtumé de remplir le cerveau d'une humidité superflue , comme l'air austral , ou ven de midy , le long sommeil principalement du midy, une vie paresseuse , oyseuse , & semblables.

Et quoy que l'on aye accoûtumé de dire que le

cerveau est la principale partie mandante, si est-ce qu'elle n'est pourtant pas toujours la principale cause de la fluxion, mais le plus souvent la matiere de la fluxion est envoyée d'ailleurs. Car apres que les humeurs vitieuses ont été ramassez en quelque partie particuliere, telle que le ventricule, le foye, la ratte, le mesentere, la matrice ou les autres, il ne s'en éleve pas seulement beaucoup de vapeurs à la tête, mais aussi les mêmes humeurs vitieuses sont portées au cerveau, & de là descendent derechef sur les parties inferieures: Or les vices particuliers de ces visceres, sont propres à la generation des catarrhes, les diverses intemperies & les obstructions.

L'intemperie chaude des visceres fait une fumation copieuse, d'où naissent des distillations de même que d'un alembic, & au contraire l'intemperie froide engendre des humeurs crues, par le defect de la coction, qui sont transportez à la tête selon l'occasion qui se presente.

Et pour les obstructions des parties du ventre inferieur, empêchent la libre evacuation des excemens, d'où vient que s'en étant fait de peu à peu un amas, ne trouvant pas une libre issue, refluent aux parties superieures par les voyes naturelles & ordinaires, & se transportent au cerveau; mais pour que cela se puisse faire, la foiblesse du cerveau y doit necessairement concourir, comme fort propre à recevoir les excemens, d'autant que (ainsi qu'il a été dit cy-devant) les parties plus robustes se déchargent sur les plus foibles: or il arrive tres-frequemment que le cerveau est beaucoup plus foible que le reste des parties, à raison de sa substance molle & lâche, qui a bien moins

de resistance que les plus serrées, & plus solides.

Les causes impellentes sont un trop grand échauffement, ou refroidissement du cerveau, ou quelque autre commotion des humeurs: le trop grand échauffement du cerveau atténue, & fond les humeurs contenus en iceluy, ouvre les conduits, par où ils ont accoutumé de fluer: tel est l'échauffement de la tête par le Soleil, le trop grand feu, le trop couvrir la tête, la senteur des aromates fort chaud, la colere, ou quelque autre passion immoderée de l'ame.

Le refroidissement au contraire comprime le cerveau, & exprime les humeurs contenues en iceluy, ainsi qu'il arrive dans une éponge pressée avec la main: telle alteration est frequente en hyver, mais elle arrive principalement dans les subits changemens de l'air, sçavoir lors que une constitution australe chaude & humide, se convertit en une aquilonaire, froide & seche; ou lors que quelqu'un sortant d'un lieu chaud, s'expose aussi-tôt à un air froid. A quoy il faut ajoûter le refroidissement des pieds, qui se communique par sympathie, par les nerfs au cerveau.

Plusieurs nient ladite compression du cerveau faite de froid, parce que le froid épaisit & incrasse les humeurs, & les rend moins fluides, & l'exemple de l'éponge remplie d'eau semble ne pas quadrer, qui étant exposée à l'air n'est aucunement comprimée.

Mais toutesfois cette sentence rapportée par Hippocrate au livre des lieux dans l'homme est véritable, Les fluxions, dit-il, se font par le froid, lors que la chair, & les veines sont tendues dans la

„ tête : car comme la chair vient à frissonner & se  
 „ retirer , en étant retressie & passant en dehors,  
 „ les veines chassent l'humidité ; & en même tems  
 „ elle est aussi chassée par les chairs qui se retirent,  
 „ & les cheveux se dressent , comme étant forte-  
 „ ment pressez de tous côtez : tout ce qui se trouve  
 „ exprimé par là coule par tout où se rencontre. ]

Donc il est tres-evident , que l'étreffissement,  
 ou compression des parties est causée par le froid,  
 & que l'humeur en est exprimée.

Et l'épaississement ou incrassation des humeurs  
 cy-dessus proposée causée par le froid , n'empêche  
 pas ; elle peut à la verité avoir lieu , lors que  
 tout le corps est peu à peu & également rafroidi ;  
 mais lors que les parties externes sont offensées  
 par un froid qui arrive tout à coup , pour lors  
 elles sont subitement contraintes & étressies , &  
 expriment les humeurs contenus en icelles.

Ce que l'on disoit de l'éponge a encor moins  
 de lieu , à sçavoir qu'elle n'est pas exprimée par  
 la froideur de l'air. Car autre raison est des par-  
 ties vivantes , dont la chaleur & les esprits se  
 retirent au sentiment du froid , & les parties qui  
 en sont destituées se resserrent , ce qui ne se peut  
 pas faire dans une éponge remplie d'eau.

Il faut toutesfois avouer , que ce n'est pas l'uni-  
 que moyen , dont la fluxion est excitée par le froid,  
 car le refroidissement des pieds induit le catarrhe,  
 l'intemperie froide se communiquant au cerveau,  
 par les insignes nerfs qui sont portez aux pieds par  
 la mouëlle de l'épine , car ce refroidissement atteint  
 jusques aux plus intimes parties du cerveau , &  
 non pas les externes ; ainsi qu'a accoûtumé de faire  
 la froideur de l'air , qui offense immédiatement la

rête. Il faut pourtant plûtôt estimer que la faculté retentricice du cerveau est affoiblie en ce cas, l'un étant refroidi, en sorte qu'il ne peut retenir d'avantage les humeurs superflus contenus en iceluy si ils y abondent par excez, mais les en laisse écouler.

Il y a aussi un autre moyen fort efficace & bien frequent, dont le catarrhe a coûtume d'être causé par le froid; sçavoir est la constipation des pores externes, qui arrive principalement dans ce tems, qui se fait une tres-grande exudation, ou transpiration par toute l'habitude du corps: ce qui fait que ceux qui sont fort échauffez, s'exposans subitement à un air froid, sont fort travaillez de catarrhe; & c'est principalement dans les froideurs de l'Automne que les catarrhes arrivent, parce que toute l'habitude du corps étant fort rarifiée par l'Eté precedent, & les pores étant du tout ouverts, il se fait une grande dissipation d'excremens, par une insensible transpiration, lesquels étant tout d'un coup retenus par la striction de toute l'habitude du corps, les vapeurs, & les humeurs repoussez jusques au centre du cerveau fournissent matiere aux fluxions; en sorte que les catarrhes n'arrivent pas seulement environ le commencement de l'Automne, mais aussi il se fait presque en tous les hommes une copieuse evacuation de matiere serense par les urines, & en quelques-uns par les selles. Ce qui fait que les flux de ventre sont fort frequens dans ce tems-là.

Que si quelqu'un demande, pourquoy les catarrhes ne perseverent pas durant tout l'hyver; veu que les pores exterieurs sont toujours ferrez

pendant toute cette saison par la froideure de l'air ambient ; nous répondrons que la nature evacue d'avantage les superfluitez dans le tems de l'hyver , par d'autres voyes que par la transfusion ; sçavoir par les selles , par les urines , & par les crachats.

Or Sanctorius nous enseigne clairement , dans le *livret de sa Medecine portative* , combien copieuse est l'evacuation qui a coûtumé de se faire par insensible transpiration , où il dit que la transpiration insensible est beaucoup plus grande que toutes les evacuations sensibles unies ensemble , en sorte que si le manger & le boire d'un jour soit du poids de huit livres , l'insensible transpiration montera jusques à cinq livres. Je laisse à juger aux plus sçavans , & plus vigilans con bien grande lumiere peut apporter cette curieuse recherche touchant la mesure de la transpiration , pour bien connoitre les causes des maladies & en ordonner la curation.

En la partie qui reçoit , faut considerer la foiblesse ou quelle autre disposition que ce soit propre à recevoir la fluxion ou à l'attirer : à raison de la foiblesse , c'est un axiome tres-commun en Medecine , que les parties plus robustes deposent toujours le faix superflus sur les plus foibles , tout ainsi qu'en une republique , les plus grands , & plus puissans jettent les plus gros impots sur la populace plus foible.

Or la foiblesse des parties est ou insite & naturelle , ou acquise ; la foiblesse insite dépend de la mollesse , ou l'axite des parties , c'est pourquoy les glandes , & le poulmon reçoivent facilement les fluxions : quant à la foiblesse acquise,

elle arrive d'intemperie, ou de solution de continuité.

L'intemperie froide, affoiblissant la chaleur naturelle, fait que la partie résiste moins, & reçoit par ce moyen plus facilement l'humeur qui y découle.

La solution de continuité affoiblissant aussi la partie, la rend aussi plus propre à recevoir la fluxion. C'est d'où est venu l'usage des cauterés, parce que la partie étant affoiblie par l'ulcère, les humeurs de toutes les parties y accourent, c'est ainsi que le poulmon ulcéré reçoit trop facilement les humeurs du cerveau, & de tout le corps.

Mais entre les autres dispositions plus propres à recevoir la fluxion, la chaleur tient le premier rang, d'où nous voyons que les parties enflammées attirent beaucoup les humeurs. C'est aussi ainsi qu'en la pthisie, les humeurs ne sont pas seulement attirés en abondance du cerveau à cause de l'ulcère, mais encore à raison de l'intemperie chaude de l'humeur: d'où Hippocrate *des maladies* traitant de la pthisie, parle en ces termes: *Le poulmon attire à soy, par la chaleur la pituite de tout le corps, & principalement de la tête, & la tête échauffée rejette cette pituite attirée de tout le corps, pourrissante, & un peu éprisse.*

Les voyes par où les humeurs sont portées de la tête aux parties inférieures, sont doubles internes, & externes: les internes sont lors que l'humeur découle des parties contenues sous le crâne, principalement des ventricules du cerveau par les voyes intérieures, & produits selon la nature des parties auxquelles il est porté divers



maladies , & divers symptomes dont quelques-uns retiennent des noms propres suivant ces vers vulgaires de l'école de Salerne.

*Si fluat ad pectus , dicatur rheuma , catharrus,*

*Si ad fauces branchus , si ad nares ; esto coryza.*

Si le rheume descend dans la poitrine on l'appelle catarrhe , si au détroit de la gorge branchus , enrrouëre ; si dans les narines, coriza.

L'humeur tombant dans la poitrine , la maladie retient le nom de genre , si au détroit de la gorge & dans la trachée artère , se forme le branchus ou enrrouëment , & si elle découle dans les narines elle ne fait pas seulement le coriza mais encor l'ozone , & le polype si l'humeur est plus grand & plus malin.

Elle produit aussi diverses maladies en d'autres parties , aux nerfs l'engourdissement , la paralysie, la convulsion , le tremblement ; aux oreilles , la surdité , l'enfleure aux yeux , l'ophthalmie , les larmes , l'aveuglement ; en lunule , la tumeur, la laxité ou relaxation , l'ulcere au gosier , la schizance , ou angine ; à la poitrine , & au poulmon la pleuresie , la perypneumonie , la toux , l'asthme, le crachement de sang , la phthisie ; à l'estomach, le vomissement , le dégoût ; aux intestins la diarrhée & dysenterie , en sorte que c'est avec justice, que l'on croit que la plus grande partie des maladies qui affligent le corps humain prennent leur naissance de la tête.

L'humeur descend aussi avec le sang du cerveau dans les veines , d'où est engendrée la fièvre catharrale , sçavoir lors que la nature est plus irritée à l'expulsion de l'humeur superflue , dont les esprits étans plus violemment agités , ils s'échauffent &

enflamment, & font la fièvre ephémère; c'est par cette raison, que la catarrhe est réputé entre les causes de la fièvre ephémère, c'est ainsi qu'arrivent très-souvent semblables éruptions avant l'invasion de la goutte ou de l'erysipelle.

Quant aux voyes externes par où l'humeur descend de la tête, ce sont celles, qui sont adjacentes au crâne, & contenues sous le cuir; ce qui a donné lieu à Fernel d'écrire, que les humeurs sont le plus souvent portez entre la chair & le cuir, quoy que elles ayent accoutumé de découler aussi, par la continuité des muscles, des membranes, & des nerfs, aussi bien que par les veines, & artères, sur les yeux, les dents, les mâchoires, le col, les épaules, les bras, les articules, & les autres parties externes.

Les Auteurs proposent quelques différences du catarrhe, dont les principales sont que l'un est appelé ferin ou cruel, l'autre suffocant, & l'autre épidémique, ou contagieux.

Le catarrhe ferin est celui qui par son acrimonie ulcère le poulmon, & induit le tabe; & il est fait d'un humeur acre & sale engendré d'un foye fort échauffé, qui est porté au cerveau, & de là renvoyé sur le poulmon. Pour le catarrhe suffocant il est fait lors que la fluxion se précipite en abondance dans les bronchies du poulmon & est aussitôt renouvelé; d'où s'ensuit un évident danger de suffocation; enfin le catarrhe épidémique est accompagné d'une qualité maligne, & est fort fréquent, causé par le vice de l'air.

La diagnose de cette maladie se réduit à trois au sujet, à la maladie, & à la cause.

Le sujet ou le corps sujet aux catarrhes est connu

par la rarité du corps susceptible, & ouvert aux injures de l'air froid & chaud, & si le même corps est d'une texture ou composition trop épaisse, & serrée qui empêche la transpiration libre : le cerveau froid, & débile, ne pouvant pas dissiper les vapeurs qui luy sont envoyées, ou ne digerant pas suffisamment son propre aliment : en outre un cerveau chaud qui attire les vapeurs en abondance par l'antipraxis, ou contraire temperature de l'estomach & du foye, en sorte que l'un soit chaud, & l'autre froid.

Les signes qui indiquent la maladie, la font connoître imminente, ou prochaine, ou présente.

Les causes rapportées font connoître le catarrhe imminent ou prochain ; mais plus précisément la pesanteur de la tête, la foiblesse ou rebouchement des sens, le sommeil plus long, l'éternuement fréquent, le moucher, & crachat plus abondant que de coûtumé, la constipation du ventre, & la quantité de vents.

Pour les signes du catarrhe présent sont manifestes, car l'humeur qui descend du cerveau est ou évidemment apperceu, ou assez manifesté par les tumeurs ou douleurs des parties qu'il assallit.

Les signes des causes sont aussi fort apparens, car si le catarrhe est excité par une humeur froide, il y aura un sentiment de froid à la partie, une pâleur au visage, une saveur douce de pituite, des rorts aigres, une matiere gluante, ou aqueuse, & généralement le temperament du corps pituiteux : pour l'humeur chaude qui distille, est reconuë par la rougeur du visage, la soif, un ressentiment salé & acré dans la bouche, les inflammations, douleurs & ulcères aux parties affectées.

affectées , & le temperament bilieux de tout le corps.

Pour la fluxion externe elle est reconuë de l'interne ; en ce que en celle-là la douleur est plus à l'exterieur ; principalement sous la peau du vertex ; où l'on apperçoit quelquefois une tumeur molle ; & parois les cheveux se dressent avec douleur ; & les malades ressentent aussi souvent la décente des humeurs par les parties exterieures , avec douleur , chaleur ou froid.

Cornelius Celsus propose elegamment , & de bonne grace , le prognosticq de cette maladie en ces termes : *Si l'humeur distille de la tête par les narines , c'est peu de chose : si au détroit de la gorge , il est pire ; & si au poulmon , tres-mauvais :* & Hippocrate a assuré que le catarrhe est de tres-difficile digestion aux vieillards.

Lors qu'il y redonde grande abondance d'humeurs soit qu'elle soit de plethore ou de cacochymie , le catarrhe est toujours dangereux ; car il y a à craindre ; que l'humeur abondant se precipitant tout à coup , ne cause une suffocation , ou quelque autre grand mal.

La curation de cette maladie est double ; l'une qui regarde le catarrhe froid , & l'autre qui regarde le catarrhe chaud.

Toute la curation du catarrhe froid consiste en cela , que la matiere peccante soit preparée , & évacuée , & que si elle se jette sur la poitrine ; ou quelque autre partie , qu'elle en soit detournée & son mouvement empêché ; & enfin que l'intempetie du cerveau soit corrigée.

Et partant premierement si la matiere est peccante & abondante , ou si elle se precipite avec tro

d'impetuofité, principalement fi le foye eft chaud ( car il arrive aflez fouvent que ceux qui font fujets au catarrhe ont le cerveau froid & le foye chaud ) il faut tirer du fang, mais en petite quantité; que fi au contraire, la matiere eft en petite quantité, & que fon mouvement foit lent, l'âge caduque, ou le temperament du foye nullement chaud, n'y ayant pas mêmes aucun foupçon que l'humeur foit fournie d'ailleurs, il faut obmettre la faignée.

Quant à la matiere peccante il faut tout premierement la diminuer, par la potion ou les pilules, ou quelqu'autre medicament purgatif, de ceux qui ont été propofez dans l'intemperie froide du cerveau. Et preparer fi-tôt apres les reftes de l'humeur par l'apozeme ordonné audit lieu: ou fi l'on ne craint pas de trop agiter l'humeur on pourra ordonner un apozeme purgatif. Et enfin achever de purger entierement par des pilules plus fortes ou quelqu'autre purgatif.

Si le catarrhe eft fort opiniâtre, il faut recourir aux vomitoires qui vident puiffamment fa matiere.

La colocynthe eft tres-efficace pour bien purger le cerveau, mais elle eft fort nuisible par fa grande amertume & fon operation tres-violente, l'un & l'autre eft corrigé par fon infusion dans l'urine, car elle depofe & perd par là fon amertume, & devient prefque un remede infipide, & enfin fa violence eft émoucée; en forte qu'on en peut donner une dragme avec toute affeurance & devient un excellent remede pour toutes les maladies de la tête qui procedent de caufe froide.

Et il arrive quelquefois que les humeurs excrementitieufes s'élevent des parties inferieures au cer-

veau, font le catarrhe : or elles prennent le mouvement contre nature , les voyes ordinaires étant oppilées , par où ces humeurs avoient coûtume de s'évacuer , & pour lors le catarrhe est tres-favorablement gueri par l'ouverture de ces voyes, ainsi que par la reiteration continuée des purgatifs doux & benins , parce que les humeurs qui s'élevent aux parties superieures , sont détournées aux inferieures , & on leur procure insensiblement par ce moyen un mouvement contraire.

Or on peut faire ces purgations douces ; par des decoctions ou des juleps , reiterez pendant plusieurs jours. Il ne faut pas toutesfois cependant obmettre les medicamens qui fortifient.

Et pour faire revulsion , on appliquera les ventouses aux épaules , & au col ; ainsi que les cauteres à l'occiput , & au bras. Zacutus Lusitanus recommande fort , au 2. livre de son admirable pratique , observation 160. le cautere appliqué derriere les oreilles , comme le remede plus efficace à toutes les fluxions qui procedent de la tête. Et nous en avons veu des loüables effets principalement aux fluxions sur les yeux , on mettra en usage les errhines sternutatoires , apophlegmatismes , & les masticatoires ; avec cette precaution toutesfois, que l'on ne se serve des errhines , & masticatoires si ce n'est lors que le catarrhe se precipite sur le détroit de la gorge , sur les poulmons ou l'estomach ; & lors qu'il decend sur les yeux & les narines des masticatoires & apophlegmatismes.

Les formules de tous ces remedes sont proposées au chapitre cy - devant cité , il faut toutesfois se donner garde de ne pas se servir des trop fort resolvens , lors que la matiere participe de

quelque tenuité ou subtilité ; parce qu'ils pourroient augmenter l'impetuofité de l'humeur, fur la poitrine, ou les autres parties, mais il faudra y mêler quelques incraffans, & épaiffiffans, ou qui arrétent l'impetuofité de l'humeur comme les rofes rouges, le maffich, & le coriandre, la noix mufcade, & les autres propofez plus au long dans le catarrhe chaud, on pourra compofer felon cet avis, un errhine en la maniere fuivante.

℞. De l'eau de marjolaine quatre onces, du fuc de betoine une once, de femence de nielle en poudre demi dragme, de noix mufcade un fcrupule, pour les plus riches on pourra y ajoûter du mufe, & d'ambre gris de chacun deux grains. Ou,

℞. Du bois de gayac limé une once, de l'eau pure une livre, faites-en infusion pendant la nuit fur les cendres chaudes, faites-en par apres decoction, à la confomption de la moitié, ajoûtant à la fin de marjolaine, & de rofes de chacun deux pincées.

Si la matiere eft tenuë & fubtile on fera auffi un mafficatoire du maffich feul, ou en cette maniere.

℞. De noix mufcade une dragme, du maffich & de gomme arabique, de chacun demi dragme, reduifez-les en poudre, & en formez un mafficatoire, avec de l'eau rofe.

On compofe un excellent fternutatoire, avec l'hellebore noir, & le fuccre en parties égales qui purge puiffamment le cerveau.

L'extrait de nicotiane, préparé avec l'eau de vie mis fur la langue de la groffeur d'un poids, attire grande quantité de pituite par la bouche, ainfi qu'un apophlegmatifme, mais fi l'on en prend en

trop grande quantité ou qu'on le laisse descendre dans l'estomach, il excite aussi un vomissement violent.

Il a été dit cy-dessus que les cauterés appliquez aux bras, à l'occiput, & derrière les oreilles profitent beaucoup; ce qu'ils font aussi fort efficacement appliquez sur le derrière du col, & entre les épaules; que l'on met aujourd'huy fort en usage, & dont nos praticiens se servent tres-souvent, on a aussi inventé un nouveau lieu de les appliquer, sçavoir au col, proche les veines jugulaires dans l'insertice des muscles; & un catarrhe inveteré qui causoit un enrouement a été guéri en deux sujets, par le moyen de ce cauteré.

Enfin apres les evacuations convenables, les remèdes qui fortifient, & dessèchent le cerveau tant internes qu'externes seront tres-utiles, comme les opiates, les poudres, les coëffes, les parfums; ainsi qu'ils sont décrits dans la curation de l'interperie froide du cerveau.

Or il faut remarquer, qu'on mêle tres-utilement aux dites opiates & aux autres semblables en la curation du catarrhe la conserve de roses, la noix muscade, & l'encens tres-blanc.

La decoction du bois de lentisc, prise de la maniere de la decoction sudorifique, dessèche le cerveau, & arrête la fluxion.

Outre ce les Tablettes suivantes sont fort utiles à cet usage.

℞. De semence de coriandre preparée demi once, de noix muscade, d'encens de chacun trois dragmes, de réglisse, du mastich de chacun deux dragmes, de cubebes une dragme, de conserve de roses rouges une once, du sucre blanc dissout dans



l'eau rose, dix onces : faites-en confection en forme de tablettes du poids de trois dragmes, pour en prendre matin & soir.

Solenander recommande fort *conseil 10. section 41.* les Trochisques suivans, lesquels il emprunte des anciens tant Grecs que Arabes.

℞. D'encens mâle, du suc de reglisse de chacun une dragme, d'opion, du saffran, de myrrhe, de chacun un scrupule, avec le syrop de pavot, formez-en des trochisques, ou des pilules, que donnerez par intervalle le catarrhe pressant, la dose sera de deux scrupules, ou de demi dragme.

On pourra aussi se servir des tablettes suivantes.

℞. De la poudre de l'electuaire diambra, & diamoschi dulcis, de chacun une dragme, de l'ambre blanc un scrupule, d'huile d'anis trois goûtes, du sucre dissout dans l'eau de lavande quatre onces, faites-en des tablettes du poids de deux dragmes, qu'on en prene une matin & soir.

Entre les remedes internes décrits au chapitre de l'interperie froide du cerveau, le baume cephalique décrit là même apres l'opiate, est tres-efficace pour le catarrhe inveteré, lequel pourra être pris par dedans & mis dans les narines.

Les Chimistes loüent fort le lait de soulfhre & les fleurs du même, & les Galeniques employent souvent les fleurs en tablettes.

L'eau de noix donnée avec d'hydromel pendant trois jours à l'heure du sommeil, diminuë beaucoup le catarrhe recent.

Le cataplâme composé de deux onces de levain, & deux dragmes de canabé, est fort utile pour arrêter le catarrhe appliqué sur le sinciput rasé : que si le malade ne veut pas souffrir qu'on rase ses

cheveux, on pourra appliquer par dessus même les ayant un peu coupé un sachet composé de chamepetis & de carabes.

Outre les susdits parfums, celui qui est fait avec la gomme tacamahaca est tres- efficace; car il desseche le catarrhe, & en arrête le mouvement, & son odeur n'est point trop forte, en sorte que la chambre du malade en peut être parfumée sans aucun déplaisir.

On peut aussi fort commodément dessecher la tête avec les sachets composez de son, de miller, de sel, de feuilles de sauge, de betoine, de sthoëcas, de semence de fenouil, d'anis & semblables.

Enfin si la maladie est rebelle, les mêmes remèdes conviendront, qui ont été proposez pour la curation de l'intemperie froide du cerveau.

Le catarrhe chaud est guéri par les remèdes qui évacuent la matière peccante, qui l'incrassent & la détournent, & par ceux aussi qui corrigent l'intemperie des parties qui mandent & qui reçoivent.

Premièrement on ordonne la saignée à cette fin (si toutes les autres choses y consentent) laquelle fait revulsion de l'humeur qui découle, & en tempère l'acrimonie.

Il faut ensuite vider une portion de cette humeur par quelque purgatif benin, qui n'agite du tout point les humeurs, en cette manière ou semblable.

℞. De rhubarbe choisie quatre scrupules, des myrabolans citrins frottez d'huile d'amandes douces demi dragme, du santal citrin demi dragme, faites le tout infuser dans l'eau de laitue, & de pourpier, dissolvez dans l'expression de mauve grainée & de syrop de roses solutif de chacun une once, faites potion.

Ou au lieu desdites eaux vous pourrez faire la decoction des herbes rafraichissantes, & des Thamarins, ou l'on pourra ajouter lesdits purgatifs.

Il faut par apres alterer & incrasser l'humeur, par les juleps convenables.

℞. Des feuilles de lactue, de pourpier, & de plantain de chacun une poignée, des quatre semences froides majeures, & de pavot blanc de chacun deux dragmes, des fleurs de violettes, de nymphæa, & de pavot rhoëas, de chacun une pincée, faites-en decoction à une livre, dissolvez dans la colature du syrop violat, & de roses seches de chacun une once & demi, faites des juleps pour trois doses qu'on prendra deux fois le jour; ou au lieu de la decoction, les eaux distillées desdites herbes, ou les emulsions des quatre semences froides pourront être substituées. On donnera ensuite quelque purgation plus forte, ajoutant aux dits purgatifs le séné, le catholicum, le diaprunis, & semblables.

On prepare un remede doux, benin, incrassant & temperant l'acrimonie de l'humeur; prenant deux moyeux d'œuf fraix qu'on dissoudra en cinq ou six onces d'eau de fontaine, ajoutant une once de sucre blanc, faites les cuire sans boiüllir, remuant continuellement & qu'on l'avale autant chaud qu'on pourra le souffrir, matin & soir pendant trois jours.

Et enfin il faut s'appliquer à incrasser d'avantage l'humeur, & en arrêter la fluxion; ce qui se fera par le syrop suivant.

℞. Du syrop violat, & de roses seches de chacun une once, du syrop de pavot demi once, qu'on

luy en donne une once à la cueillere, à l'heure du sommeil.

On se servira à même fin de l'opiate suivant.

℞. De conserve vicille de roses six dragmes, de la poudre de l'electuaire diatragacant froid deux dragmes, du bol d'armenic layé en eau rose, deux scrupules, qu'on en fasse une opiate avec le syrop de roses seches, la dose est la grosseur d'une noysette à l'heure du sommeil.

L'orgeat suivant est aussi tres-utile.

℞. De l'orge mondé quantité suffisante, laissez-le macerer pendant six heures, cuisez-le ensuite à perfection, & le passez ou trajectez apres quoy prenez des amandes douces écorcées trois onces, de semence de courle mondée une once & demi, de semence de melon une once, de pavot blanc, de laiçtue, demi once; le tout concassé, qu'on en tire le laiçt avec l'eau d'orge, qui cuira un peu mélé avec deux livres de la pulpe d'orge, ajoutant une portion de sucre, qu'on en boive deux onces durant quelque matin, dormant si-tôt apres & parfois en se couchant, les Trochisques suivans sont aussi tres-efficaces, en tenant souvent dans la bouche.

℞. De gomme tragacant, & arabique de chacun deux dragmes, du bol d'armenic de terre sigillée, lavez en eau rose de chacun une dragme, de semence de pavot blanc, du suc de reglisse, de chacun demi once, du sucre de penides une once, qu'on en fasse des tablettes ou Trochisques avec le mucilage de semence de coings extrait avec l'eau rose, lesquels il faut tenir jour & nuit dans la bouche.

L'esprit de soulfhre, & de vitriol pris à la

quantité de trois ou quatre gouttes matin & soir avec quelque liqueur convenable est d'un grand effet, contre toute sorte de fluxions, principalement contre celles qui procedent d'une intemperie chaude des visceres; on en peut aussi mêler quelques gouttes moins dans la boisson ordinaire, parce qu'elle est portée dans toutes les veines avec cet esprit, qui arrête le mouvement des humeurs.

Le crystal mineral peut être aussi mêlé aux juleps à même fin.

Tous ces remedes étant de nul effet la necessité contraint de se servir des narcotiques, parmi lesquels l'opiate laudanum tient le premier rang, en donnant au poids de quatre ou cinq grains à l'heure du sommeil, ou bien on pourra donner demi once, ou une once de syrop de pavot. Ces choses prises au commencement du mal sont d'un effet merveilleux. Le theriaque nouveau est de même vertu, pris au poids d'un scrupule, ou demi dragme à l'heure du coucher.

Benedictus Faventinus s'est servi heureusement des pilules suivantes dans un catarrhe salé.

℞. Du suc de reglisse deux dragmes, d'aloës lavé une dragme, des pilules de cinoglossé demi dragme, faites-en une masse de pilules, avec le syrop violat, dont on prendra un scrupule à l'heure du sommeil.

Les Trochisques de Solenandre cy-dessus décrits seront aussi tres-utiles.

Le diacodium blanc décrit dans la curation de la phrenesie peut aussi servir à même usage.

Cependant il faut faire revulsion de la matiere fluente, par les clysters, les ventouses, les

frictions, & ligatures des extremités ; mais encor d'avantage par les vésicatoires, appliquez sur la partie postérieure du col, & enfin par le cautere à l'occiput ou au bras, si le catarrhe dure plus long-tems.

Les poudres, les coëffes, & les emplâtres conviennent aussi pour fortifier la tête, arrêter la fluxion, & en absorber le reste.

℞. De l'ambre blanc, du sandarach, de gomme arabique, du mastich, de benjoin, de noix muscade, de chacun une once, d'encens, des grains de Kermes, & de roses rouges de chacun demi once, de tous les santaux, de myrtils, & de balaustes, de chacun deux dragmes ; faites en une poudre, que l'on épendra sur la tête à l'heure du sommeil, l'abattant le lendemain matin avec le peigne.

℞. De gomme de genevre deux scrupules, de roses rouges, deux pincées, des myrtils une dragme, du macis, de noix muscade de chacun une scrupule, d'encens, de semence de pœone, d'écorce, de pavot, de chacun deux scrupules, de noix de cyprez, demi scrupule avec des flocons du drap d'écarlatte & du tafferis rouge faites-en des coëffes entre-piquées qu'on portera toujours.

℞. Du mastich, d'écorce d'encens, de chacun demi dragme, du sandarach, du corail rouge, de roses rouges, de myrtils, de balaustes, d'écorce de grenades, de chacun une dragme, du ladan, deux dragmes, de cire, & d'huile rosat quantité suffisante, faites-en emplâtre pour être appliqué sur la future coronale.

Et parce que le catarrhe procedé le plus souvent d'une intemperie chaude du foye, il faudra

aussi se servir des remedes , qui corrigent son intemperie.

Enfin cecy est sur tout tres-digne de remarque, qui a aussi été proposé en la curation du catarrhe froid ; c'est à sçavoir, de ce que les humeurs excrementitieux , qui s'élevent souvent des parties inferieures au cerveau , causent les catarrhes , & acquierent un mouvement contre nature , les voyes ordinaires étant oppilées par où ils avoient accoutumé de se vuider , & pour lors le catarrhe est gueri fort commodement par l'ouverture des voyes, & aussi par les purgations douces , & reiterées par les bouillons, ou autres decoctions reitererez plusieurs jours.

---

## CHAPITRE XVI.

### *De la douleur de Tête.*

**L**E nom de cephalalgie est pris en general pour toute douleur de tête : mais en particulier , & plus étroitement elle signifie une douleur de tête recente ; & la cephalée , une inveterée ; & la migraine , la douleur qui n'occupe que la moitié de la tête.

Il y a aussi d'autres differences de douleur de tête qui la divisent en interne & externe , sympathique , & idiopathique ; & de ceux-là derechef , l'une est pungitive , l'autre tensive , l'une agravative , & l'autre pulsative.

La douleur de tête interne , qui est profonde, occupe les meninges , & se communique jusques à

Chap. XVI. De la douleur de Tête. 205

la racine des yeux, & l'externe occupe le pericrane, & ne permet pas que les cheveux se renversent à leur racine, & devient plus grande quant on presse ou comprime la tête : C'est la doctrine de Galien, qu'il propose, *au troisième des lieux affligez, chapitre premier, & au livre premier de la composition des medicamens selon les lieux, chapitre troisième.* Où il prouve bien au long que la douleur de tête interne, est distinguée par ce signe particulier de l'externe, qu'en l'interne elle s'étend jusques à la racine des yeux, ce quelle ne fait pas à l'externe, & il en rend la raison, parce que les membranes des yeux sont produites des membranes du cerveau : ce qui fait que la douleur de tête se communique facilement jusques-là.

Toutesfois Fernel contredit à cette doctrine, *au livre 5. de sa pathologie, chapitre premier,* où il assure que les douleurs aussi externes, s'étendent jusques à la racine des yeux, parce que le pericrane sur lequel ils sont placez, atteint jusques à la cavité des yeux.

Rondelet répond à cecy, *au livre premier de sa methode medecinale, chapitre 5.* que la cavité de l'œil, ne souffre point de douleur par la douleur du pericrane, quoy qu'il se produise jusques-là; parce que la douleur du pericrane est le plus souvent causée du froid extérieur, d'autant qu'une partie froide souffre facilement par une qualité semblable. Or ce froid ne peut point parvenir jusques à la cavité de l'œil, en étant preservé par la chaleur des yeux, par les esprits, & par le sang. Que si la douleur de tête est quelquefois excitée, par une grande chaleur du Soleil, ou quelque semblable cause, il assure que pour lors il n'y a



que le cuir de la tête qui souffre, & non pas le pericrane situé bien plus profond.

Mais cette doctrine de Rondelet n'éclaircit pas entierement toute la difficulté : car quoy qu'on luy concedat tout ce qu'il assure, toutesfois si la douleur est excitée par quelque tumeur formée proche le pericrane, ou par quelqu'autre cause qui divise ou separe le continu, il n'y aura aucun moyen qui empêche que la douleur ne se communique jusques à la cavité de l'œil.

Nous pouvons dire à la defense de Galien, que ce signe a été proposé par Galien pour deux raisons : la premiere parce que la membrane, qui se produit du pericrane à la cavité de l'œil, est d'un sentiment plus emoullé, & partant ne compatit que fort lourdement à la douleur du pericrane ; ou les tuniques qui procedent des membranes de l'œil sont d'un sentiment tres exquis, c'est pourquoy elles sont fort capables de douleur. Outre que cette membrane, qui vient du pericrane, n'atteint point si interieurement, & profondement l'œil vers les nerfs optiques, que les tuniques qui procedent des meninges. Ce qui fait que cette douleur externe ne se peut pas étendre jusques au fondement des yeux, comme parle Galien.

La douleur idiopathique est stable & permanente, & ne suit pas les affections des autres parties. Mais au contraire la sympathique dépend de l'indisposition d'une autre partie, en sorte que lors que cette maladie augmente la douleur de tête devient plus grande, & lors qu'elle s'apaise la douleur de tête est moindre. Or cette douleur sympathique vient ou du consentement de tout le corps; ainsi qu'il arrive aux fievres; ou d'une partie detet-

## Chap. XVI. De la douleur de Tête. 207

minée, comme de l'estomach, du foye, de la ratte, ou de la matrice.

Or quelle est la partie qui communique la douleur à la tête, on la connoitra facilement par les propres indices de châce partie affectée.

La douleur pungitive est excitée par un humeur acre & bilieux, ou par une vapeur qui frappe les membranes: l'aggravative, par une abondance d'humeur grossier & froid, sçavoir la pituite ou la melancholie qui comprime les parties sensibles: la tensive est faite des flatuositez ou des humeurs plus benigns, qui s'insinuent entre les membranes, & qui les étendent: la pulsative enfin est faite d'un sang subtil & bilieux, ou d'un esprit redondant; qui enflant & étendant fort les arteres, leur cause une plus violente pulsation, & battement aux membranes, & frappant ainsi les parties voisines leur cause un sentiment de pulsation comme l'enseigne plus amplement Galien, au 2. des lieux affligez chapitre 3.

Par les propositions cy-dessus; les causes principales de la douleur de tête sont assez expliquées, lesquelles sont rapportées en general à la solution de continuité, comme à la cause plus prochaine & immediate. Doncques tout ce qui peut faire solution de continuité manifeste ou occulte, est aussi propre pour faire la douleur de tête.

On peut aussi tirer les signes diagnosticques tant des especes de la douleur de tête, que des causes qui les produisent, par ce qui a été dit cy-devant, afin qu'il ne nous reste à exposer que les prognosticqs.

La douleur de tête externe est toujous moins dangereuse, & plus facile à guerir que l'interne.

La douleur de tête, en fièvre aigue avec l'urine claire, & blanche est dangereuse, car elle signifie le transport d'une matiere bilieuse au cerveau, qui menace d'un danger imminent de phrenesie.

La grande & forte douleur de tête, qui cesse subitement, qui n'est suivie d'aucune evacuation ou diminution de la maladie, est mortelle; car elle signifie l'abolition de la faculté animale, qui n'est plus capable de ressentir l'objet qui fait la douleur.

Si dans une violente douleur de tête les extremités deviennent froides c'est un mauvais signe; d'autant qu'il se fait un grand retirement de la chaleur à la partie affectée, d'où il y a un danger imminent d'inflammation.

Ceux qui relevent d'une maladie des parties inferieures, s'il leur survient une violente douleur de tête, & ne precede une evacuation manifeste, il se fera un abscez au cerveau, étant un signe certain du transport de la matiere morbifique au cerveau: ceux qui dans des douleurs de tête vomissent une matiere eruginense, ou couleur de verd de gris, & veillent avec une surdité, ils deviennent bientôt furieux & maniaques *au premier du prorrheticq.* Cela signifie un amas d'une bile brûlée dans le cerveau qui attire par consentement l'estomach.

Les douleurs de tête, & le bruit des oreilles sans fièvre, ou la vertige, ou surdité, ou l'engourdissement des mains, presage l'apoplexie imminente & prochaine, ou l'épilepsie. Hippocrate *aux Coaques*; les symptomes sont aussi faits d'une abondance de pituite crasse amassée dans le cerveau.

Si aux femmes grosses surviennent des douleurs de tête avec un profond sommeil & pesanteur, c'est mauvais signe, *au premier du prorrheticq*: car ils signifient

Chap. XVI. De la douleur de Tête. 209

signifient un transport des humeurs au cerveau, qui sont beaucoup abondantes en une femme grosse, à raison du défaut de ses menstruës, dont il faut craindre un plus grand danger.

La douleur de tête, qui n'a point paru au commencement, survenant apres que le corps a été agité & troublé, signifie la crise imminente & prochaine, par hemorrhagie, ou vomissement.

Puisque la douleur de tête procede tant de cause froide que de cause chaude, il faut entreprendre la curation de l'une & de l'autre.

Pour la curation de la premiere, il faut premierement evacuer la matiere pituiteuse par une preparation convenable, ainsi qu'il a été dit au Chapitre cy-dessus. Il faut apres cela corriger l'intemperie froide, & resoudre le reste de l'humeur, par les sachets, proposez aussi au Chapitre precedent, ou par ceux qui sont décrits en l'intemperie froide du cerveau, avec lesquels tous chauds on frottera le matin la tête rasée, pendant demi heure tous les jours, jusques à ce que la cause de la douleur soit du tout épuisée.

Apres avoir frotté la tête avec les sachets, il faut épandre la poudre suivante mettant par dessus du cotton ou de laine.

℞. De noix muscade, de clous de girofle, de poivre, de piretre, de chacun demi once, de feuilles de sauge, de bayes de laurier, de chacun deux dragmes, de semence de moutarde, de cresson contus de chacun six dragmes, faites en poudre que vous épandrez sur la tête, ainsi qu'il a été dit, & le matin la peigner avant que d'y appliquer les sachets, afin d'en abatre la poudre, qui y avoit été mise le soir precedent.

Les errhines y seront aussi de grand effet, les sternutatoires, & apophtegmatifines, dont les formules ont été proposées cy-devant.

Le syrop magistral suivant sera aussi tres-utile.

℞. De la râture du bois de gayac, & de racine d'eschine, coupée en petites pieces, de chacun une once & demi, faites-les infuser pendant douze heures dans quatre livres d'eau de fontaine, & ensuite boüillir à la consommation de la moitié, ajoutant sur la fin une poignée de feuilles de verveine, de fleur de stœcas, & de marjolaine, de chacun une pincée, dissolvez dans la colature demi livre de sucre blanc, & le cuisez en syrop; & avant qu'il soit entierement cuit, jetez dedans un noüet de trois onces de sené, d'agaric recemment trochisqué deux onces, de la meilleure rhubarbe trois onces, dont le malade prendra deux ou trois onces une fois la semaine.

Les pilules suivantes seront aussi fort utiles, desquelles on a fait grand cas en Italie du tems d'Eustache Rudio premier Professeur de l'Université de Padouë, qui passoit pour en être l'Auteur, & les tenoit pour un grand secret; & pour cet effet n'en avoit donné la description qu'à un seul Apoticaire, de peur de les rendre trop connus. Il en avoit pourtant emprunté la description de Vvecher qui la propose par Andernach. Telle que s'ensuit.

℞. De colocynthe six dragmes, d'agaric trochisqué, du diagrede, d'hellebore noir, du turbith, de chacun demi once, d'aloës une once, des especes de diarrhodon abbatis demi once, les purgatifs seront concassez, & mis dans un vaisseau de verre, avec d'esprit de vin, en sorte qu'il surpasse de huit doigts, & qu'il séjourne en digestion en lieu

## Chap. X V I. De la douleur de Tête. 211

chaud durant huit jours , apres quoy faut ajoûter la poudre diarrhodon , & faire encor infuser le tout pendant quatre jours ; colez ensuite le tout en faisant une forte expression, la liqueur exprimée sera distillée au bain marie ; jusques à ce que au fonds de l'alambic reste un extrait en consistance propre à faire des pilules , dont la dose est d'un scrupule.

On attribüé les pilules suivantes à Fernel auxquelles il affuroit avoir reconnu une si grande vertu dans sa ptatique qu'il ne se presentoit aucune cephalalgie ou migraine qu'il ne guerir.

℞. Du meilleur aloës demi once , de la poudre de l'electuaire , de perles , des trois sants , & de roses rouges , de chacun trois grains , formez-en une masse avec le syrop d'absynthe & violat , dont la dose est d'une dragme deux fois la semaine une heure ou deux devant le souper.

Et enfin en une douleur opiniatrée & inveterée tous les remedes conviendront ; qui ont été proposez pour la guerison de l'intemperie froide du cerveau. Entre lesquels les emplâtres vesicatoires ne tiennent pas le dernier rang , lesquels étans aussi de nul effet , quelques-uns ont bien osé appliquer à la tête l'emplâtre de Vigo cum mercurio. Par le moyen duquel ils assurent avoir vuïdé par les crachats grande quantité d'humeurs , & des douleurs de tête inveterées en avoir été du tout gueries.

Les eaux minerales soulfrees & bitumineuses sont tres efficaces en ce rencontre , soit pour s'en servir pour un bain , soit pour s'en laver la tête en forme de lessive.

Il sera aussi fort utile en une douleur de tête inveterée , d'employer les decoctions sudorifiques par le moyen desquelles plusieurs celebres Auteurs ont

écrit que plusieurs malades en avoient été soulagez. Lesquelles n'apportant aucun secours, Mercatus ose bien recourir à l'usage de l'antimoine, & le recommande avec eloge au premier livre de la curation des maladies internes chap. 8. car en une douleur de tête inveterée il vaut mieux fortifier souvent la tête que de s'opiniâtrer à la repetition des purgatifs. C'est pourquoy il sera fort avantageux de se servir des poudres & des coëffes, & des autres choses proposées dans la curation de l'intemperie froide du cerveau.

Toutesfois les poudres sont plus approuvées parce que la vertu du chapeau ne se communique point si bien au cerveau, & la saleté même peut exciter douleur.

On peut outre cela faire onction avec l'huile d'amandes, dans lequel auront bouilli le serpoulet, les feuilles de laurier, le mastich, le spica, la mente, la marjolaine, le thym, le pulegium, la noix muscade, les cloux de girofle, & la canelle: ou quelques-uns d'iceux, ajoutant quelque peu de vin rouge durant l'ébullition.

Ou l'on pourra composer l'huile suivant préparé par la chymie.

℞. Une livre de therebentine, du mastich, de noix muscade, de canelle, de chacun une dragme, des cloux de girofle, de la zedoaire, de galanga, de ladan, de chacun une once & demi, du suc d'yeble, & de concombre sauvage, de chacun une dragme, d'huile de camomille, & de lys, de chacun demi livre, du vin rouge demi livre, du serpoulet une poignée, on pulverisera ce qui doit être pulverisé que l'on mettra dans une retorte de verre, pour en extraire un huile, duquel on oindra la tête étant rasée.

Chap. XVI. De la douleur de Tête. 213

L'huile d'ambre est fort efficace à cet effet ; dont il suffira d'en oindre les temples pendant qu'on se sert des susdits remedes , on pourra mettre en usage dès le commencement mêmes de la curation les remedes spécifiques tel qu'est cet epitheme.

℥. De la poudre de zedoaire une dragme , de l'eau de betoine , de verveine , de sureau de chacune une once , mêlez , appliquez-le chaudement sur la partie malade avec des pieces d'écarlate.

Parmy les spécifiques de la douleur de tête de quelle cause qu'elle procede , la verveine tient le premier rang ; on en applique l'eau distillée à la tête & on en donne à boire quatre ou cinq onces avec quatre ou cinq gouttes d'esprit de sel , & Forestus rapporte en avoir gueri deux malades en la portant seulement toute verte suspenduë au col apres s'être servi inutilement de plusieurs autres remedes.

Zacutus Lusitanus au livre premier de sa pratique admirable observation 7. 8. 9. 10. propose quatre remedes , confirmez par les experiences rapportées au même lieu ; sçavoir un cautere à l'extreme main : les sangsues appliquées aux temples : la saignée de la veine du front , & proche le canthus de l'œil , dont on peut voir les histoires aux lieux citez.

Touchant ces observations il faut remarquer cecy : premierement que le cautere appliqué entre le pouce & l'index est approuvé par d'autres experiences & a gueri des rebelles douleurs de tête.

Secondement qu'en la curation qui est faite par l'application des sangsues Zacut. Lusit. ne se contente pas d'en appliquer deux ou trois comme l'on a seulement acoutumé de faire, mais qu'il en applique dix ou douze tout au tour des temples , d'où s'ensuit une grande attraction de sang qui peut épuiser toute la matiere morbifique.



Troisièmement en la curation qui est faite par la saignée de la veine du front il faut remarquer que cette veine avoit déjà été deux fois ouverte, d'où il faut inferer que la premiere saignée n'avoit pas entierement soulagé le malade, quoy que toutefois nos Praticiens reiterent rarement cette operation si la premiere n'a pas bien reüssi.

La cause chaude qui fait la douleur de tête premiere & essentielle est le sang, ou la bile & les memes remedes cōviennent à l'une & à l'autre, mais plus ou moins forts, selon la grandeur ou la petitesse de la cause.

Il faut donc premierement commencer par la saignée un clystere ayant precedé, il faut toutesfois tirer plus grande quantité de sang lors que le sang fait la douleur, & beaucoup moins si la bile redonde.

Après quoy il faut donner un remede qui purge la bile : non seulement lors que la bile tient lieu de la cause principale, mais aussi lors que le sang abonde par excez dont la portion plus subtile se convertit facilement en bile.

S'il y a aparence que la matiere peccante ne soit pas suffisammēt evacuéé par une seule fois, il faudra reiterer la purgatiō aux intervalles qu'on jugera à propos.

Il faut ensuite appliquer les remedes qui repoussent & les oxirrhodins tels qu'ils ont été proposez dans la curation de la frenesie, choisissant les plus doux.

Et ensuite appliquer les animaux fraichement egorgez ou quelques-unes de leurs parties pour resoudre les restes de la matiere morbifique & appaiser la douleur.

En la douleur de tête qui tourmente les malades aux sievres continuës. Le poulmon de mouton arraché de l'animal fraichement égorgé, & appliqué tout chaud sur la tête du malade, appaise puissamment la douleur.

Chap. XVI. De la douleur de Tête. 215

A même fin convient le cataplâme de la courle contuse & pilée, ou de la grande joubarbe appliquée à la plante des pieds.

La saignée de la saphene guerit souvent en un moment la douleur de Tête dans les fievres. Les saignées des bras ayant été suffisamment déjà pratiquées.

On fera cependant des continuelles revulsions, par les ventouses tant seiches que scarifiées, & les frictions des extremitéz.

Et pendant tout le tems de la maladie si le ventre est constipé, on donnera des clysteres emolliens, rafraichissans, & legerement purgatifs de deux jours l'un.

On fait aussi fort heureusement & à propos destination apres les evacuations universelles, & les revulsions par la saignée de la veine du front, ou y appliquant les sangsues, ou les vesicatoires sur le derriere du col.

Pendant que toutes ces choses se font, on alterera, & temperera toute la masse des humeurs par les juleps, emulsions, & bouillons proposez dans la curation de la phrenesie.

Enfin si la douleur presse par trop, il en faut venir aux narcotiques tant externes qu'internes. De même qu'ils ont été employez dans ladite curation de la phrenesie.

La saignée de la veine du front, & les sangsues aux temples recommandées cy-dessus par Zacutus Lusitanus, pourront aussi être fort profitables en ce rencontre.

Paré livre 16. chapitre 4. rapporte avoir guerit une migraine desesperée, par l'ouverture de l'artere aux temples: & il assure qu'il ne s'ensuit aucun dan-

ger. On ouvre l'artere de la même façon que la veine, & l'on en tire six onces de sang à proportion de l'impetuofité ou faillie en fa sortie, appliquant ensuite les compreffes & bandages convenables, ne levant point l'appareil qu'après le quatrième jour.

Botal rapporte, que la même ouverture de l'artere est de grand effet aux douleurs de tête inveterées, & guerit comme par un miracle. Nous avons aussi par la même Arterictomie guerit de tres cruelles douleurs de tête, & avertiffons qu'il n'y a aucun danger à l'ouverture des arteres.

On couvrira la playe avec l'emplâtre d'encens, de mastich, de bol d'Armenie, & de poils de lievre agitez avec le blanc d'œuf, appliquant ensuite le même bandage qu'on fait ordinairement aux playes de tête.

En toute douleur de tête de quelle cause quelle procede, si elle resiste à tous les autres remedes, & que la grande douleur contraigne de recourir aux extremes remedes, le vesicatoire appliqué sur toute la tête rasée pourra accomplir la parfaite guerison.

Le cauteré appliqué à la suture coronale emporte quelquefois entierement les plus opiniâtres douleurs de tête.

L'application de ce cauteré sera beaucoup plus efficace, si elle se fait aux temples, touchant quoy consultez Potier, *en la troisième Centurie de ses Observations, chapitre 8.* ainsi que nos Observations communiquées au public.

FIN DU PREMIER LIVRE.

*Ni Deus adfuerit viresque infuderit herbis  
Quid rogo dictamnium quid pavacca juvent.*



## LIVRE SECOND.

DE LA PRATIQUE  
DE MEDECINE.*Des Maladies des Yeux.*

## P R E F A C E.



LES Maladies des yeux sont si diverses & en si grand nombre, qu'il est tres-difficile de les décrire clairement ny l'en rapporter une parfaite distinction. Toutesfois pour réussir autant qu'il nous sera possible, & rendre ce traité tres propre à l'usage; nous les diviserons en telle sorte que les maladies qui blessent immédiatement la veüe soient les premières proposées, expliquant ensuite les autres maladies qui arrivent aux parties, qui composent l'œil ou qui luy sont adjacentes, & contigues, sans que toutesfois la veüe en soit nullement ou tres-peu offensée. Or la veüe est blessée par diminution, par abolition, & par depravation, les Grecs appellent l'abolition de la veüe *Τυφλότης* *Tiphloris*, les Latins *cæcitas*, & les François,

aveuglement : mais on a donné divers noms à la veue diminuée , selon les divers degrez & moyens de diminution : les principaux sont Amblyopia, Myopia , Nyctalopia, & *acies* ou *acuties Vespertina*.

L'aveuglement procede ou de l'obstruction entiere des nerfs optiques , & pour lors on l'appelle Amaurosis , ou de la cataracte parfaite , ou d'autres plus grands défauts des humeurs & des tuniques Amblyopia que l'on nomme autrement obscurité de la veüe , foiblesse ou éblouissement continuel en laquelle les objets ne sont ny assez pleinement découverts, ny assez clairement veus , en quelle distance qu'ils soient placez , l'amblyopia dis-je est produite des mêmes causes mais plus legeres, & imparfaites ; comme l'obstruction imparfaite des nerfs optiques , de la cataracte legere , du défaut des esprits , ou de ce qu'ils sont trop épais , & grossiers , & de semblables causes. La myopia appelée des Latins *Luscositas* est lors que on ne void les objets que de pres , & presque touchant les yeux, mais les éloignez ou ne les voyent point ou du moins qu'imparfaitement ; en sorte que ceux qui sont ainsi indisposez : ne connoissent pas ceux qui leur sont connus , ny leurs amis qui passent, & elle procede selon la doctrine de Galien , & presque de tous les recens de la petite quantité , & de la tenuité ou subtilité de l'esprit visuel ; qui n'a pas besoin de l'abondance d'un moyen fort éclairé, pour y parfaitement voir , qñi ne sert qu'à le dissiper ; au contraire ceux qui ont les esprits visuels grossiers voyent mieux les objets éloignez , parce que cet esprit grossier a besoin d'être mieux éclairé , ce qui arrive dans l'abondance plus grande d'un éclairé. Mais la fausseté de cette doctrine,

qui naît de l'ignorance de l'optique, est évidemment démontrée par ses Theoremes, qui nous enseignent que ces diversitez de visions procedent de la diverse situation de l'humeur crystallin. Car comme les especes des objets sont recens par pyramide dans l'humeur crystallin, où aboutit le cone ou la pointe de la pyramide; si le crystallin se porte plus en devant & vers la pupille, les objets plus éloignez seront mieux veus, parce que afin que la pointe de la pyramide parvienne au crystallin & s'y termine, il est nécessaire que les objets soient plus éloignez. Car s'ils sont trop aprochez de l'œil, la pointe de la pyramide passera outre le crystallin, & les objets en seront apperceus plus confusément; comme au contraire, si le crystallin est situé d'avantage dans le profond de l'œil, & est plus éloigné de la membrane unclée, les objets doivent être plus pres des yeux, afin que la pointe de la pyramide puisse arriver: d'où il appert que la myopie n'est faite que par la situation trop profonde du crystallin, & que partant cette maladie est naturelle, & ne reçoit point de remedes: la maladie contraire à la myopie, sçavoir en laquelle les objets plus éloignez sont mieux veus, arrive le plus souvent aux vieillards, ausquels une portion de l'humeur aqueux est desséchée & consommée, si bien que le crystallin est plus pres de la pupille; ajoûtez que par la longue inclination ou pante de la tête qui arrive dans le cours de la vie, en lisant, écrivant, ou faisant quelqu'autre chose, l'humeur crystallin se porte insensiblement en devant: ces choses sont demonstrez par l'usage des lunettes; puisque ceux qui sont atteints de la myopie sont soulagez des lunettes concaves par lesquelles les rayons des espe-

ces visibles sont dispersez, & font par ce moyen que la pointe de la pyramide atteint plus loin, c'est pourquoy ce que les myopiques ne pouvoient appercevoir à cause de la trop grande distance, est par apres apperceu, la pointe de la pyramide étant prolongée jusques au crystallin, qui se terminoit auparavant à la pupille ou à l'humeur aqueux ou albugineux; les vieillards au contraire sont soulagez par les lunettes convexes qui rassemblent & unissent les rayons, & par ce moyen les choses prochaines sont mieux veues, dont le cone outrepassoit auparavant le crystallin pour être trop pres de la pupille.

La nyctalopie ou aveuglement nocturne se fait lors qu'on y void à la verité de jour; au Soleil couchant plus obscurément, & la nuit du tout rien: elle arrive par la grosseur & épaisseur des esprits, des humeurs, & des tuniques, ou de la pupille trop étroite. Car en toutes ces choses il est nécessaire d'une plus grande lumiere pour y bien voir; laquelle manquant au coucher du Soleil, ou la nuit à la chandelle ils y voyent peu ou du tout rien.

*Vespertina acies*, ou *acuties*, est lors qu'on y void plus obscurément de jour, & la nuit on y void mieux: on appelle aussi quelquefois cette maladie nyctalopie, ainsi qu'on peut voir chez Hippocrate *au second des prorrheticques*, l'usage pourtant chez les Grecs plus receu, veut que la nyctalopie ne soit prise que pour l'aveuglement nocturne, elle est faite de la trop grande tenuité ou subtilité des esprits, qui sont dispersez par la grande lueur, ou par la dilatation de la pupille en laquelle trop de lumiere entre dans l'œil durant le jour & blesse la veüe, au contraire la nuit peu de lumiere

éclaire d'avantage qu'en ceux qui ont la pupille moins dilatée.

Nous exposerons plus diligemment comme la veue est blessée par diminution, abolition, & depravation, lorsque nous expliquerons en particulier les maladies de toutes les parties de l'œil. Car comme toutes les parties qui constituent l'œil contribuent à son action, c'est à sçavoir la veue, les mêmes parties étans vitiées, il est aussi nécessaire que la veue en soit endommagée.

Or l'œil est composé de tuniques, d'humeurs & du nerf optique, pour l'action desquelles parties l'esprit animal concourt, comme l'agent principal, & universel. Et partant afin que nous parcourions les maladies de ces parties, nous commencerons par la composition vitiée du nerf optique, & poursuivrons ensuite par les maladies des humeurs, & des tuniques.

Quant aux vices des esprits, ils dépendent ou du cerveau mal affecté, & pour lors les autres sens sont aussi offenzés, ou des vices de l'œil même, lesquels étans guéris, les esprits reprenent leur première & deue constitution; si bien qu'il n'est point nécessaire de les traiter en particulier, mais pour bien guérir les maladies des yeux, dont la veue est offenzée, il faut toujours mêler à tous les remèdes les choses qui reparent les esprits visuels, & que l'on dit conforter la veue.



## C H A P I T R E I.

*De la goûte serene.*

Lorsque la veue est abolie sans qu'il apparaisse aucun vice sensible aux yeux ; cette maladie est appellée Amaurosis , ou Goute serene , & elle est faite , lors que les esprits animaux ne peuvent passer du cerveau à l'œil. Et comme les esprits animaux influent du cerveau dans les yeux par les nerfs optiques, il faut rechercher l'empêchement de cette influence dans les nerfs optiques. Or les nerfs optiques sont affectez en plusieurs manieres, mais principalement par obstruction , étrecissement , & solution de continuité.

L'obstruction plus commune & plus ordinaire; cause de la goûte serene , qui est faite d'un humeur pituiteuse décollant du cerveau dans les nerfs. Tout ainsi que les autres nerfs sont obstrus & bouchez par la même humeur dans la paralysie en sorte qu'on les peut nommer maladies du tout semblables à raison de cette obstruction.

Il est pourtant tout vray que cette maladie est aussi engendrée par l'adstriction , étrecissement , & compression des nerfs optiques , laquelle compression peut aussi à la verité être faite , ou d'une humeur pituiteuse assemblée à l'environ des nerfs optiques qui les comprime , ou aussi du sang , du pus ou de quelqu'autre matiere ramassée dans le même lieu , d'où s'ensuit que quelques humeurs que ce soient formées dans ces parties peuvent produire

semblable maladie. Car l'experience nous enseigne, qu'à l'inflammation du cerveau, ainsi qu'à la phrenesie, aux fievres malignes, survient quelquefois l'aveuglement en un œil, quelquefois en tous les deux. Et Plater rapporte *au livre premier de ses Observations*, avoir veu un aveuglement qui avoit été causé par une tumeur ronde comme une boule dans le cerveau, & qui comprenoit les nerfs optiques, ce qui a été reconnu par la dissection d'un cadavre apres la mort du malade.

Enfin les playes receües à la tête qui coupent totalement les nerfs optiques sont sans doute la cause que les esprits animaux ne peuvent plus influencer dans les nerfs optiques.

Cette maladie est facilement reconnüe de ce que les yeux semblent être dans leur état naturel, & on n'y apperçoit aucun vice, si ce n'est que la pupille paroît plus noire & plus grande, mais une tres grande difficulté en la distinction de la difference des causes, car quoyque la maladie soit reconnüe être faite de sang ou de pus, d'une inflammation, abscez, ou playe, on ne peut toutesfois donner un signe certain, par lequel nous puissions distinguer la compression faite par une humeur pituiteuse, à celle qui est faite par une obstruction, nous le pouvons toutesfois, connoitre en quelque façon par conjecture, d'autant qu'en la seule obstruction du nerf optique il n'y a que l'œil qui soit affecté; & au contraire si la compression du même nerf est faite des humeurs pituiteuses ramassées environ les racines & les proces mamillaires, ou que cette matiere occupe aussi d'autres parties du cerveau, pour lors les autres sens sont aussi offensez, ou quelques-uns d'iceux, & si elle ne bouche que les nerfs optiques, la ma-

tiere pituiteuse est evacüée plus abondamment par les narines qu'à l'ordinaire, & on souffre plus de pesanteur sur le devant de la tête principalement environ les sourcils.

Pour ce qui regarde le prognostic, cette maladie est le plus souvent incurable si elle est absolüe; c'est à dire, s'il y a une entiere abolition de la veüe; si elle vient principalement par l'obstruction du nerf optique. Tout ainsi que nous voyons aussi des obstructions des autres nerfs qui causent la paralysie difficilement ou jamais être gueries, principalement en ceux qui sont avancez en âge; & au contraire si l'obstruction n'est qu'imparfaite, il y a plus d'esperance de santé, la veüe n'en étant que diminuée & non point du tout abolie, quoy qu'on ne puisse obtenir cette guérison qu'avec beaucoup de peine & un tres-long usage de remedes.

Que si cette maladie procede des humeurs ramassées en la partie interieure du cerveau, & qui compriment les nerfs elle sera beaucoup plus facile à guérir. C'est ainsi que rapporte Fabrice de Hilden *Observation 19. Centurie 5.* qu'un certain avoit perdu la veue pour avoir pris un violent vomitif & l'avoit ensuite recouvré en reprenant le même remede, parce que comme les humeurs étans trop agitez & poussez dans les nerfs optiques par la violence du medicament vomitif, en les comprimant elles empêchoient l'influence des esprits aux yeux, & ces mêmes humeurs ayant été evacüées par le même remede, la maladie fut entierement terminée & guerie. Sennerte rapporte presque la même histoire de certain homme d'étude, lequel devint aussitôt aveugle apres avoir pris un trop fort remede purgatif. Le même assure aussi que certaines femmes apres

après avoir conçu dans la matrice, étoient devenues aveugles, par l'étreçissement des nerfs optiques, & qu'elles avoient été entièrement gueries de ce mal quatre ou cinq mois après, ou dans le temps de leur accouchement. Nous en avons aussi vu quelques uns, qui sont tombez tout d'un coup en une grande diminution de la veüe; & qui l'ont ensuite recouvrée dans une quinzaine de jours après quelques revulsions & evacuations universelles: Nous conjecturames par la facilité de cette guérison, que l'humeur n'étoit pas impacte dans la substance du nerf optique, mais qu'elle n'étoit que congeste dans le cerveau, environ les memes nerfs.

Pour la guérison de cette maladie, il faut evacuer la matiere impacte ou adherente aux nerfs; qui fait l'obstruction ou l'étreçissement. Ce qui ne se peut faire auparavant que tout le corps n'ait été evacué, ainsi que l'a enseigné Galien *au 4. de la methode*, qu'il ne faut point entreprendre la guérison de l'œil plutôt que de toute la tête, ny de la tête plutôt que de tout le corps.

Et afin que nous décrivions les remedes par une methode convenable, il faut premierement ordonner une bonne maniere de vivre à cette maladie, qui doit être à la verité attenuante, & subtiliante, & moderement desséchante. Et tout premierement l'air doit tendre à chaud & sec, devant sur tout éviter un air grossier, froid, nebuleux, & pluvieux. On usera de bons suc & loüables, évitant ceux qui engendrent un suc grossier, tels que sont la chair de pourceau, d'oye, les gros poissons, les legumes, le fromage, & semblables; Tout ainsi que les choses qui étant vaporeuses, remplissent le cerveau, comme le laitage, les aromates fort chauds,

tels que le poivre, le gingembre, &c. le pain sera petri avec de fenouil, ou bien l'on y mêlera de sa semence, prenant un soin bien particulier que parmy le froment, dont on fera le pain, il n'y aye point de joil, que toute l'antiquité a creu nuire extremement à la veüe; d'où chez le Comique celuy qui reprochoit le defaut de la veüe à l'autre; *je crois, dit-il, que vous ne mangez rien autre que de joil.* Dans l'apret des viandes & des bouillons, qu'on se serve des choses qui ont la vertu d'inciser & subtiliser la veüe, comme d'hyslope, de fenouil, marjolaine, betoine, fauge, euphraise, & principalement, la noix muscade qui fortifie le cerveau & éclaircit la veüe. On mangera souvent des raves, parce qu'on croit qu'elles rendent les yeux plus subtils & plus clair-voyans: les passeraux ont la même vertu, ainsi que les pigeons, si l'on en mange frequemment; on evitera les herbes trop froides, & sur tout la lactue comme tres-nuisible à la veue.

La quantité des alimens sera moderée, en sorte que le malade n'en prene jamais par excez, il fera plus sobre en son souper qu'au dîner, & s'abstiendra de souper une fois ou deux la semaine: en son repas au lieu du sel il usera de la poudre suivante.

℞. Du sel commun deux onces, de l'euphraise sechée deux dragmes, de noix muscade une dragme, de canelle deux scrupules, mélez faites-en poudre, apres châce repas le malade prendra un plein cuiller de la poudre suivante.

℞. De semence de coriandre preparée, demi once, de semence d'anis, de fenouil, de chacun deux onces, de canelle, de noix muscade, de chacun une

Chap. I. De la Goute Serène. 227

dragme, de l'euphraise sechée trois dragmes, du sucre rosat le double pesant de tout le reste, faites-en poudre.

Le vin ne convient point en cette maladie, parce qu'il remplit le cerveau de vapeurs; & est par consequent fort propre à émouvoir les fluxions. C'est, pourquoy il sera fort avantageux au malade de boire de la decoction de farseparelle adoucie avec la reglisse & aromatisée avec le coriandre. Mais parce que cette maladie est fort longue, & que tous ne peuvent pas s'abstenir si long-tems de boire du vin, s'il en faut permettre l'usage, on choisira pour cela un vin oligophore ou aqueux, c'est adire qui étant foible n'a pas besoin qu'on y mêle de l'eau; & il sera beaucoup plus utile s'il y a trempé auparavant de l'euphraise seche. Et afin qu'on en fasse pour un long usage, on preparera du vin d'euphraise qu'on mettra seche dans un tonneau, qui sera rempli du vin, en sortant de la tine au tems de vendanges, & le malade boira de ce vin à son ordinaire.

Le malade dormira moins qu'il n'avoit de coutume, se couchant autant qu'il pourra à la renverse, il evitera de dormir sur le jour, c'est à dire apres le dîner comme une chose très-nuisible. Il s'exercera modérément, & au defaut de l'exercice il se fera frotter les extremitéz inferieures. Il aura toujours le ventre libre, evitera les grandes passions de l'ame, ou grands troubles d'esprit.

Le regime de vivre étant ordonné de la sorte, on commencera la guerison par les evacuations universelles. Premièrement par la purgation suivante.

℞. Du sené choisi demi once, de semence de fenouil une dragme, de feuilles de betoine, d'eu-

phraïse, & de veivene de chacun demi poignée, de regliffe trois dragmes, faites-en decoction dans quantité convenable d'eau, à la résidence de trois onces, dissolvez dans cette colature trois dragmes de diaphœnic, & une once de syrop de roses solatif, faites-en une potion que vous donnerez le matin à jeun avec le regime requis.

Après cette premiere purgation, le Medecin pensera serieusement en luy-même, s'il doit ordonner la saignée, comme étant improuvée presque de tous les Praticiens en ce rencontre, la maladie étant chronique & longue, causée d'une intemperie froide & d'une humeur pituiteuse; ce qui leur donne sujet de craindre, que par l'evacuation du sang, le cerveau ne se refroidisse davantage, & par ce moyen n'engendre plus grande quantité de pituite, que la cause conjointe du mal ne s'incrassé & épaississe, & par ce moyen elle ne soit beaucoup plus difficile à digerer & dissiper. Mais comme leur sentiment peut avoir lieu aux vieillards, & à ceux qui sont d'un temperament pituiteux, toutesfois il ne doit être receu aux jeûnes gens, ou à ceux qui sont d'un temperament chaud; principalement s'il y a des marques bien evidentes d'une redondance de sang, pour lors il n'y a point de doute que la saignée ne profite beaucoup si elle est faite de bonne heure, bien plus que si l'on reconnoit par les dites indications qu'il faille saigner le malade, il sera avantageux selon l'avis de Paul & *Æce*, après la saignée du bras, de saigner les veines particulieres de la tête, celles qui sont voisines des yeux, sçavoir la veine du front, des temples, & celles qui sont aux angles des yeux proche la racine du nez. On appliquera pourtant plus commodement

les sangsues aux temples, qui ne profiteront pas peu appliquées aussi derrière les oreilles : quelques Praticiens rapportent que plusieurs aveugles ont recouvré la veüe ayant été blessez au front, auxquels vray semblablement la cause de l'aveuglement étoit la compression des nerfs optiques par la turgence ou redondance du sang, contenu dans les veines, & artèzes, lesquelles se desemplirent & evacuerent, par le moyen desdites blessures receüs au front ; d'où Spigelius, au rapport de Plenipius, en son *ophthalmographie*, avoit accoutumé de saigner la veine du front avec beaucoup de profit, dans la goutte serene, & il en laissoit sortir aussi long-tems le sang jusques à ce qu'il s'arrêtoit de soy-même.

Et si cette maladie étoit precedée par la suppression des ménstrues, il faudroit tirer du sang des veines des extremitèz inferieures, c'est à dire de la saphene, ou appliquer les sangsues aux hemorrhoides. Si le malade a été autrefois sujet à ce flux d'hemorroides, qui soit pour lors supprimé & retenû, ou s'il a le foye chaud ou le temperament melancholique. Il faut ensuite evacuer ou purger fort exactement tout le corps par l'apozeme suivant.

℞. Des racines de fenouil, de farseparelle, d'Iris de Florence, & d'enula campana, de chacun une once, des feuilles de betoine, de marjolaine, de melisse, d'euphrase, de fenouil, de vervene, & de la grande chehdoine de chacun une poignée, de la reglisse râclée, & des raisins nettoyez de leur pepin de chacun une once, de semence d'anis, & de fenouil de chacun trois dragmes, du sené monté deux onces, du turbit



gommeux & de l'agaric, nouvellement trochifqué, de chacun deux dragmes, du gingembre, & des cloux de girofle, de chacun un scrupule, des fleurs de stœcas, de rosmarin, & de lavande, de chacun une pincée, cuisez-le tout à cinq quartiers, dissolvez dans la colature du sucre blanc quatre onces, faites-en des apozemes, clarifiez & aromatisez de deux dragmes de canelle choisie que diviserez en quatre doses, dont chaqu'une sera prise pendant quatre matins consecutifs: les apozemes étant finis on donnera les pilules suivantes.

Prenez de la masse des pilules lucis majeures, & des cochées mineures, de chacun demi dragme, malaxez-les avec l'eau de betoine, formez-en six pilules dorées qu'il faut prendre de grand matin.

Cette evacuation universelle ayant precedé il faut faire revulsion de la cause antecedente, & derivation, & discussion ou attenuation de la cause conjointe. On fera à cet effet tous les matins des frictions aux extremités, & principalement aux inferieures.

On appliquera les ventouses seches aux épaules, & au dos; & principalement une ventouse appliquée avec scarification à l'occiput a tant d'efficace d'attirer les humeurs des parties anterieures, & du principe des nerfs, que quelques-uns ont recouvré la veue quasi dans un moment apres cette application de ventouse scarifiée.

Il faut en même tems appliquer un vesicatoire à la partie posterieure du col, laissant long-tems ouvertes les petites vessies qui en proviendront, par la frequente application des feuilles de blette, ou de choux.

Et le vesicatoire étant desséché, on appliquera un cautere à l'occiput, entre la première & seconde vertebre, ou (ce qui est déjà en usage parmi nous) on appliquera deux cauterés à la partie postérieure du col; auprès de la quatrième, ou cinquième vertebre du col; en sorte que l'épine du dos soit au milieu des deux cauterés, afin qu'un seul emplâtre puisse couvrir les deux cauterés.

Au lieu des cauterés, un seton appliqué est très efficace, mais la mollesse, ou peu de générosité de nos hommes en a quasi aboli l'usage.

Si lesdits cauterés n'ont de rien servi, on pourra appliquer un cautere potentiel à la suture coronale, qui a quelquefois profité, tous les autres remèdes n'ayant de rien servi.

Pendant qu'on fait toutes ces choses, sitôt après la purgation universelle, il faut ordonner la diète sudorifique d'une decoction de gayac, sassafras, & sarsaparelle; suivant la méthode que nous avons proposé pour la curation de l'intempérie froide du cerveau, donnant toutesfois cet avis, qu'on ajoute à la decoction sudorifique, & sur la fin de son usage, les choses qui ont un respect tout particulier pour la veue comme la vervene, le fenouil, l'euphrase & la grande chelidoine.

Et pour dessécher plus puissamment le cerveau on appliquera à la tête les sachets décrits audit lieu, pourveu qu'on ne craigne pas qu'ils échauffent trop.

Et bien plus après la diète sudorifique, on se servira très à propos des eaux minérales sulphurées, & bitumineuses, tant en bain, qu'en en arrosant la tête, attendu que semblables eaux sont très-efficaces pour corriger l'intempérie froide & humide

du cerveau, en consommer la pituite, & fortifier le cerveau.

Outre les evacuations universelles de tout le corps & de la tête, on en ordonnera aussi des particulieres, par les apophlegmatismes, ou masticatories, qui attirent puissamment la pituite du cerveau par le palais, qui peuvent être ordonnez en forme de gargarisme, ou masticatorie suivant les formules décrites dans la curation de l'interperie froide du cerveau.

Les errhines, & sternutatoires sont improuvez presque de tous les Praticiens dans cette maladie, parce qu'ils attirent les humeurs sur les yeux. Toutefois, si apres une exacte purgation de tout le corps & même l'evacuation de la tête on s'en veut servir quelques jours, ils pourront être profitables, pouvant insensiblement vuider & deriver la matiere morbifique, impacte & adherante aux nerfs optiques, & n'attireront rien du plus profond du cerveau, sur les parties anterieures; autrement en toute derivation, qui est une evacuation de la partie malade, ou de la prochaine, il y auroit toujours sujet de craindre, qu'il ne se fit quelque attraction sur la partie affectée ou malade, qui est neanmoins facilement empêchée par les evacuations universelles qui la doivent toujours preceder. Or les errhines sont composez du suc de bléte & de marjolaine, tirez avec le vin blanc, dans lequel on aura dissout de la manne.

Or l'on peut preparer un plus fort errhine, & qui sera pourtant bien assure, de la poudre de nicotiane, corrigée avec les principaux œcephaliques, & oxidorciques (*medicamens oxidorciques qui corrigent les yeux qui ne font pas bien leur devoir,*) car

elle attire plus la pituite par le palais que par les narines, & le cerveau en est tellement fortifié, qu'il ne reçoit plus si facilement l'influence des humeurs des autres parties. Sa composition sera telle.

℞. De necotiane seche une once, de feuilles de sauge, de marjolaine, & de betoine, d'euphrase, des fleurs de garyophilate de nôtre pays, & de roses rouges de chacun une dragme. Faites en une poudre que vous attirerez le matin pendant quelques jours.

Et il ne suffit pas de vider tout le corps des humeurs excrementitieuses une seule fois par une purgation universelle, mais il le faut conserver dans cet état durant tout le cours de la curation, & evacuer convenablement les excremens qui s'engendrent, & ramassent tous les jours par des purgations de temps en temps reiterées; ce qui se fera par les pilules usuelles composées à la maniere suivante.

℞. Du meilleur aloës demi once, du sené mondé, du Turbith, des hermodactes, & d'agaric récemment trochisque, de chacun deux dragmes, du diagrede une dragme, du macis, des cloux de girofle, & du safran de levant de chacun sept grains, arrosez-les du suc de marjolaine, & de chelidoine majeure, faites les ensuite secher derechef à l'ombre, & en formez une masse avec l'oximel scillitiq, dont il faut prendre demi dragme, ou deux scrupules, deux ou trois fois le mois.

Pendant qu'on fait toutes ces choses, il faut toujours s'appliquer à fortifier le cerveau, & les yeux, en se servant de divers remedes, l'un apres l'autre, crainte que le malade ne s'ennuye & dégoute, en prenant toujours le même, & de crainte aussi que la nature ne s'accoutume toujours au même

remede : cependant ceux que l'on croit avoir cette vertu, font le vieil theriaque, que l'on peut prendre deux ou trois fois la semaine à l'heure du sommeil, au poids d'une dragme, avec l'eau de fenouil, d'euphrase, & de chelidoine.

On recommande aussi la noix muscade mâchée long-tems le matin à jeun, afin que sa vapeur soit portée aux yeux ; si l'on craint que son usage n'échauffe les visceres & entrailles, on la peut cracher apres l'avoir bien mâchée.

On attribuë aussi des grandes vertus pour éclaircir la veue, aux myrobolans. confits mangez le matin à jeun. On pourra aussi composer une opiate usuelle en la maniere suivante.

℞. Des conferves de fleurs de betoine, de rosmarin, de chacun deux onces, des myrobolans confits deux en nombre, du vieil theriaque deux dragmes, de la poudre d'euphrase trois dragmes, de semence de fenouil, deux dragmes, & de noix muscade, de canelle, & de cloux de girofle, de chacun un scrupule, avec le syrop fait des suc de fenouil, de ruë, de chelidoine, avec le miel, on en fera une opiate dont l'on prendra la grosseur d'une noysette, beuvant par dessus un peu du vin, délayé avec l'eau de fenouil.

Et il ne faut pas obmettre les remedes externes, qui fortifient le cerveau, l'échauffent & le dessèchent tels que sont la poudre cephalique éparse sur les cheveux, les coëffes, & les parfums, que nous avons décrit dans la curation de l'intemperie froide du cerveau.

Enfin les Auteurs ont accoûtumé de proposer en plusieurs passages l'application des remedes topiques pour fortifier la veue, lesquels sont pour

tant de nulle efficace, ou du moins bien petite, attendu que leur vertu ne peut pas penetrer jusques aux nerfs optiques ; toutesfois si quelqu'un se veut servir de quelques-uns il en pourra choisir dans la curation de la suffusion ou cataracte, où il en trouvera un bon nombre.

En un cas desesperé, apres que tous les remedes ont été inutilement employez, un vesicatoire appliqué sur toute la tête rasée à mode d'une coëffe, a été quelquefois tres-profitable, & est même appliqué jusques à deux ou trois fois, lors que les premieres vessies, ou excoriations ont été trop-tôt dessechées.

## CHAPITRE II.

### *Des Maladies de l'humeur Vitree.*

L'Humeur vitrée est au dessous du crystallin, c'est pour ce sujet que la nature la fait diaphane, afin que les especes puissent être portées pures, & fort claires au nerf optique. Si doncques la clairté & netteté de cette humeur est troublée par le mélange de quel autre que ce soit, qui luy cause quelque ombrage, selon son plus grand ou plus petit degré, la veue en sera de toute necessité diminuée ou abolie.

Outre cela, cet humeur peut être blessée par sa situation vitiée ; sçavoir si quelque portion d'icelle est transportée devant le crystallin par un coup ou une contusion, car pour lors la veue est obscurcie ; parce que l'humeur vitrée est plus

crasse & épaisse que l'humeur aqueuse, c'est pourquoy les especes des objets ne peuvent pas être portées pures, & sincerés au crystallin.

La premiere maladie n'est connue par aucuns signes, mais la seule raison fait juger qu'elle peut être faite. Car l'humeur vitrée ne peut pas être veue au dedans, ny sa disposition reconnue; & ceux qui pratiquent la Medecine sont contrains de la confondre avec la goutte serene, n'y ayant aucune apparence d'aucun vice ny defaut aux yeux, & cela sans aucun dommage des malades, veu que les humeurs étrangères répandues dans la vitrée, doivent être dissipées par les mêmes remedes, dont on a accoutumé de traiter la goutte serene.

Pour la situation vitiée de la vitrée, on la peut connoître, parce qu'il paroît au dessous de la prunelle quelque chose qui ressemble au blanc d'un œuf. Toutesfois, l'on ne la distingue pas facilement de la suffusion ou cataracte, si l'on ne prend diligemment garde aux causes antecedentes & primitives ou procatartiques. Car la suffusion n'est faite que d'une simple influence des humeurs: mais cette transposition de l'humeur vitrée arrive ordinairement d'un coup, ou d'une playe. Cette maladie est incurable, & l'humeur vitrée ne peut être remise en son premier lieu, quel soin & quelle peine que l'art y puisse apporter. Cela arrive pourtant par le moyen de la nature, c'est pourquoy il luy en faut commettre tout l'affaire.

C H A P I T R E III.

*Des maladies de l'humeur crystalline.*

L'Humeur crystalline, principal instrument de la veue, doit retenir sa pureté, & clarté par dessus le reste des humeurs de l'œil, afin que la veue puisse être parfaitement faite. Et si elle devoit de cette pureté, la veue en est beaucoup offensée.

Or la principale maladie du crystallin dont sa pureté est troublée, est le glaucoma, ou le changement de l'humeur crystalline en couleur verte, blanche & azurée. Et cette maladie arrive, est condensée, & épaissie par dessiccation; ce qui arrive dans la vieillesse, par la concurrence toutesfois de quelque cause desséchante, & condensante.

On connoit cette maladie, en ce qu'il paroît une insigne & profonde blancheur au tour de la prunelle, & toutes choses sont veues comme au travers d'une fumée ou d'une nuée. Celle qui représente telle blancheur est difficilement distinguée de la suffusion, d'où est venu que plusieurs Auteurs confondent le glaucoma avec la cataracte; mais ceux qui regarderont diligemment au dedans, pourront distinguer les deux maladies, en ce que en la suffusion la blancheur est dans la pupille même, & au contraire elle est plus profonde au glaucoma.

Cette maladie est incurable, principalement aux vieillards, auxquels la dessiccation ou secheresse des parties ne peut être corrigée, ny réparée.



Outre cela l'humeur crySTALLIN peut être affecté par la situation vitiée, sçavoir lorsque par sa partie plus large qui est comprimée, & aplatie à mode d'une lentille, elle n'est pas directement opposée à la prunelle, mais ou elle decline & se porte en haut, ou en bas, & pour lors les choses ont accoutumé de paroître doubles, si ce défaut n'est qu'en un seul œil, parce que le parallele est perdu, qui doit être le même en l'un & l'autre œil, afin que la chose apperceuë des deux yeux paroisse la même, & s'ils ne sont pas placez dans la même plaine, les choses paroissent doubles. Ce qui est facile à experimenter à celuy qui abaissera ou élèvera avec le doigt l'un ou l'autre œil. Car n'y ayant plus pour lors de parallele, les choses paroissent doubles. Toutefois cette depravation de veue, qui fait paroître les objets doubles, ne vient pas seulement de la cause proposée, mais aussi des vapeurs ou d'une pituite subtile, qui infectant le crySTALLIN, dispersent les esprits visuels; d'où vient que l'espece de la même chose est receuë en deux lieux, ce qui a aussi accoutumé d'arriver souvent aux yvrognes.

Secondement la situation du crySTALLIN est vitiée, lors qu'il panche en devant ou en derriere, si en devant, & vers la pupille les choses ne sont point bien apperceues, & au contraire les plus éloignées le sont mieux; ce qui arrive pour l'ordinaire aux vieillards: que s'il est situé plus en derriere, & vers le nerf optique, les choses prochaines sont tres-bien veues, & du tout point les éloignées, & pour lors est faite la myopie, qui a été expliquée en la preface, & il a été dit au même endroit qu'on peut reparer ces maladies par le moyen des seules lunètes.

Troisièmement la situation du crySTALLIN est vi-

tiée lors qu'il panche trop à droit ou à gauche ; laquelle maladie on nomme strabisme , lorsque la prunelle n'est point directement opposée aux choses qu'elle doit voir , mais l'est obliquement , & elle ne paroît point au milieu de l'œil , mais s'en devoye , en sorte qu'il paroît plus du blanc en un côté de l'œil , qu'en l'autre.

Cette maladie n'arrive pourtant pas seulement par la situation vitiée du crystallin , mais encore par la mauvaise disposition des muscles qui meuvent les yeux , laquelle est ou naturelle , ou causée par la paralysie ou convulsion desdits muscles.

Mais de quelle cause qu'elle soit produite , si elle est naturelle , il l'a faut juger incurable que si au contraire elle est faite par la paralysie , ou convulsion desdits muscles , il faut emprunter la curacion de la guerison des maladies de la tête.

Enfin il peut arriver d'autres depravations de la veue , selon que le crystallin est plus ou moins renversé , sçavoir lorsque les choses qui sont droites , apparoissent courbées , ou lorsque les objets semblent ou sont veus comme renversez . Ce qui arriva à certain Medecin au rapport de Sennert , qui montant sur une échelle pour prendre quelques livres , & levant fort les yeux en haut , il arriva ensuite que toutes choses luy paroissoient renversées , & il voyoit les hommes à la place marcher de la tête , ce qui arriva par la situation changée du crystallin ; car quatre mois apres levant derechef fortuitement les yeux en haut , la veue luy revint naturelle , & vit toutes choses dans la droite situation . D'où il appert que le crystallin fut dejeté de sa place , par le mouvement violent de l'œil , & qui fut par apres remis en son même lieu par un semblable

mouvement ; pour moy je pense que le changement de situation du crystallin arriva de la sorte , que l'humeur crystallin fut tellement renversé que sa partie anterieure, qui est plus basse que les autres, ne fut point directement opposée à la prunelle ; mais plutôt que sa partie laterale , qui étant plus gibbe & plus convexe , a pû représenter les especes des objets renversées ; ainsi que nous voyons aux lunettes rondes, les objets paroître renversés : & les preceptes de l'optique enseignent , que cela peut arriver de ce que dans un moyen convexe & plus épais , les rayons des especes visibles se retrecissent en sorte qu'ils s'entre-coupent en croix , & ceux qui se portent de la partie supérieure de l'objet , la representent comme l'inférieure , & tout au contraire.

Et si l'humeur crystalline est moins renversée ; en sorte que tant la partie basse du crystallin que la convexe soit en quelque façon opposée à la pupille ; les objets peuvent paroître courbez quoy que cette depravation de la veue peut aussi venir d'un autre moyen qui fait paroître les objets courbez : sçavoir si un humeur pituiteuse est épanduë dans une portion de l'humeur crystalline. Car pour lors à cause de la diverse subtilité ou épaisseur du crystallin, il se fait diverses refractions, lesquelles sont la cause de cette depravation de veue, qui fait paroître les objets courbez ; cela peut être démontré par l'exemple bien clair d'un bâton, dont la moitié étant dans l'eau paroît pour lors courbée, en ce que l'espece de la portion qui est dans l'eau, lors qu'elle est tirée de l'eau en l'air, sçavoir d'un moyen plus épais à un subtil & delié, se reflechit de sa ligne perpendiculaire : mais la  
portion

portion, qui est en l'air, n'est pas reflexie parce qu'elle ne passe pas par divers moyens, comme celle qui est dans l'eau: ce qui fait que le bâton paroît courbe, de même l'espece de l'objet, qui est portée en la portion plus dense du cristallin se reflexit d'avantage que lors qu'elle est portée à la portion plus deliée, qui est en son état naturel, n'étant point épaissie de l'humeur pituiteuse; & par ce moyen les objets paroissent courbes, à cause des diverses refractions.

Mais comme les remedes ne servent de rien en la curation de ces maladies, il ne faut pas perdre le tems à les rechercher.

## CHAPITRE IV.

*Des Maladies de l'humeur aqueuse, &  
principalement de la Cataracte.*

**L'**Humeur aqueuse devoit de son état naturel lors qu'elle peche en quantité ou en qualité. Lors qu'elle peche en quantité, elle augmente ou diminue par excez, & fait la dilatation, ou estre-cissement de la prunelle, lesquelles maladies il faudra exposer en leur lieu. Et lors qu'elle peche en qualité elle devient plus épaisse; ce qui arrive par l'épanchement d'une humeur étrangere & est appellée Suffusion, laquelle il s'agit d'expliquer icy. Car quoy que Galien *au premier des causes des symptomes chapitre 2.* enseigne que la suffusion est quelquefois faite par la condensation de l'humeur aqueuse même, sans aucun abord d'une hu-

meur excrementitieuse ; toutefois parce que cela arrive tres-rarement, & que l'imagination le connoit plutôt que l'usage de l'art ; & si telle maladie est receüe, elle est du tout incurable : sans parler donc de celle-là nous ne traiterons que de celle qui est faite par l'abord d'une humeur excrementitieuse. Or les Grecs, l'appellent *ὑπόρρημα*, *ypochuma*, les Latins *suffusion*, les Arabes *eau*, & le vulgaire *cataracte* ; quelques Auteurs veulent que les noms soient distinguez entre eux, pour signifier les divers degrez de cette maladie. Car lors que la maladie commence, en laquelle il n'avient qu'un certain leger obscurcissement de la veüe, ils l'appellent *suffusion*. Et lors que la maladie passe plus avant, & que quelque chose paroît ramassé dans la pupille, comme de l'eau, ils l'appellent particulièrement *Eau* : enfin lors que la matiere est entierement épaissie dans la pupille, & ôte tout à fait la veüe, ils l'appellent *Cataracte*. La *suffusion* est donc faite par l'effusion ou épanchement d'une humeur serene ou pituiteuse, dans cet espace, qui est entre la cornée & le *crystallin*, & comme l'humeur aqueuse est contenüe en cet espace, c'est avec justice qu'on met cette maladie au rang de celles de l'humeur aqueuse : voilà sans doute la cause de la veritable *suffusion*, on établit pourtant une autre *suffusion* bâtarde, qui est faite des vapeurs qui s'élevent aux yeux, de l'estomach, & des autres parties. Galien a aussi enseigné au 4. des lieux affligez chapitre 2. qu'il se fait un transport de vapeurs de la tête aux yeux, mais qui peuvent faire la *suffusion* bâtarde bien que les Auteurs proposent deux differences de *suffusion* distinctes entr'elles, elles sont pourtant le plus souvent compliquées, du moins la *suffusion* bâtarde & non

vraye a de coutume d'être compliquée à la vraye & legitime , parce que les vapeurs transportées des parties inferieures au cerveau, se portent facilement aux parties de la tête , qui sont affoiblies de quelque maladie , & cela est evidemment démontré de ce que tous ceux qui sont affligez de la suffusion, souffrent moins , & y voyent mieux le matin qu'à midy & le soir, parce qu'apres le diné, & le soupé, il s'éleve beaucoup de vapeurs de l'estomach aux yeux , qui troublent la veue , & l'experience même enseigne , qu'en ces sortes de maladies la veue est plus émoussée & plus obscurcie, sitôt apres le repas, que peu d'heures apres ; outre que tous les malades de la suffusion rapportent qu'ils voyent certains petits corps qui voltigent en l'air comme des moucherons , des mouches, des poils , des toiles d'araignées & semblables , qui ne viennent que des vapeurs grossieres , transportées à l'œil, & qui s'y remuent. Car quoyque les Auteurs estiment que ces sortes de representations dépendent des particules plus grossieres d'une humeur pituiteuse contenue dans l'œil , & qui fait la suffusion ; cela n'est pourtant point croyable , parce qu'il faudroit que cette humeur pituiteuse qui fait la suffusion, se remuat continuellement dans l'œil afin de pouvoir représenter les especes de ces corpuscules qui volent en l'air, puisque cela est du tout contraire à la raison ; & au contraire il faut plutôt croire que les vapeurs sont dans un mouvement continuel , & que parant elles peuvent représenter ces phantômes voltigeans.

L'humeur pituiteuse est à la verité la principale, & plus ordinaire cause de la suffusion , toutefois les autres humeurs se peuvent mêler avec elle du moins en fort petite portion , & si la bile s'y mêle,

la suffusion paroît citrine ; si la melancolie , elle paroît noire.

Or les humeurs ont accoutumé de se precipiter sur les yeux , lors qu'ils sont affectez de quelque foiblesse, ou naturelle, ou acquise.

A la foiblesse naturelle appartient l'avancement des yeux en dehors , car ceux qui ont semblables yeux , sont sujets à la cataracte , car les yeux qui avancent sont toujours gros, ce qui fait que la vertu étant diffusée en est plus foible , outre que les yeux gros , & qui avancent recoivent facilement les humeurs & les vapeurs ; quant à la foiblesse acquise elle est produite par les causes externes , comme un coup, une contusion , le bain , la saison australe , & pluvieuse, être exposé au Soleil, la fumée, la lecture trop assidue principalement à la chandelle , & autres choses semblables , lesquelles causes peuvent indubitablement émouvoir la fluxion sur les yeux.

Or les humeurs découlent du cerveau sur les yeux par les veines , la membrane uvée , & le nerf optique , les veines par où les humeurs peuvent être portées en ces parties sont plusieurs ; sçavoir celles qui se portent ou du pericrane à la membrane conjonctive, de là à la cornée, & l'uvée ; ou des meninges du cerveau d'où derivent les rameaux aux membranes de l'œil ; desquelles membranes , mais principalement de la membrane uvée les humeurs excrementitieuses peuvent facilement distiller sur l'humeur aqueuse qui luy est contigue.

Enfin les humeurs peuvent facilement être portez du cerveau par les nerfs optiques , par la membrane retiforme , & aranoïde sur l'humeur cristalline , & pour lors la matiere de la suffusion est adhérente à la superficie du cristallin. Et bien que la

suffusion soit le plus souvent faite par fluxion, elle peut pourtant parfois être faite par congestion; sçavoir lorsque la nourriture de l'œil n'est pas bien changée, & la faculté expultrice étant foible n'évacue pas suffisamment le reste de ses excremens, en sorte que les excremens se ramassans par congestion au tour de la pupille, font la suffusion, auquel cas les autres humeurs sont aussi souvent tachez & interesséz, d'où sont produites des maladies tres-difficiles.

Les differences de la suffusion se tirent de l'épaisseur de l'humeur qui la fait, de la quantité, & du lieu auquel cet humeur reside.

A raison de l'épaisseur plus grande, ou plus petite la veue en est plus ou moins offensée. Car si l'humeur est subtile & sereuse, duquel Galien enseigne au 14. de la methode, chapitre dernier, être faite la suffusion, & évacuée par la ponction, la veue est peu diminuée, & on l'appelle suffusion commençante, si l'humeur est un peu plus grossiere, l'obscurité de la veue est plus grande, & si elle est encore plus grossiere l'aveuglement y est tout entier.

A raison de la quantité & du lieu, ou l'humeur occupe toute la prunelle, & pour lors la veue est également blessée, en quelle maniere qu'elle regarde les objets; ou elle occupe plus une partie que l'autre de la prunelle, & elle ne voit du premier coup les objets qui luy sont presentez tous entiers, ny plusieurs en même temps: & si l'humeur est petite, & qu'elle occupe la moitié de la prunelle, les objets paroissent fenêtréz: que si la matiere est séparée & divisée en divers petits corps occupans diverses parties de la prunelle, il luy semblera que des espe-



ces de moucherons se presentent à ses yeux ; toutes lesquelles differences sont exactement distinguées par Galien *au premier des causes des symptomes, chapitre 2.*

On peut aussi tirer des autres differences à raison du lieu ou de la situation de la matiere, sçavoir en ce que la matiere est quelquefois située dans le trou même de l'uvéé proche la membrane cornée, quelquefois proche l'uvéé, & entre-elle & l'humeur aqueuse : quelquefois entremêlée à l'humeur aqueuse, & enfin quelquefois entre le crystallin, & l'aqueuse.

On peut aussi tirer quelques differences de la figure de la matiere, lesquelles Galien rapporte *au premier des causes des symptomes, chapitre 2. & au 4. des lieux affligéz, chapitre 2.* car suivant que la figure de l'humeur adjacente à la pupille est diverse, ils se representent aux malades des moucherons volans en l'air, des poils, des toiles d'aragnées, des cercles au tour de la chandelle & plusieurs autres choses.

La diagnose de cette maladie doit premierement rendre à la vraye & legitime suffusion, qui doit être distinguée de la bâtarde, devant ensuite connoître les diverses differences de la vraye & legitime suffusion.

La veritable suffusion n'a le plus souvent accoutumé que d'occuper un œil, que si tous les deux, non toutefois ensemble ny semblablement, ce qui arrive dans la bararde.

Secondement en la suffusion legitime il paroît quelque chose d'obscur dans la prunelle, ce qui n'arrive point dans la bararde; ce signe n'est pourtant pas toujours, car si la suffusion est engendrée

d'une humeur sereuse, cet humeur n'étant pas quasi plus épais, que l'aqueuse, il n'apparoit aucun changement en l'œil. Ce qui trompant souvent les Medecins, ne connoissans pas cette suffusion, ils croyent que c'est une goutte serene, parce qu'ils n'apperçoivent aucun changement en la prunelle. Mais cette suffusion est facilement distinguée de la goutte serene, premierement parce que en la goutte serene, la veue est ou abolie, ou fort diminuée, ne paroissant aucune offense en l'œil. Au contraire en la suffusion; qui ne paroît point au sens, il n'y a qu'une legere diminution de la veue, parce que l'humeur sereuse, qui la produit, est tenue ou subtile & diaphane, en sorte qu'elle peut être penetrée par les especes des objets comme le verre. Secondement de cela, que le plus souvent en la suffusion la veue n'est pas également offensée en toutes les parties de la prunelle. Mais quelquefois les objets directement opposez aux yeux, quelquefois placez vers un angle, sont mieux veus; parce que l'épaisseur ou tenuité de l'humeur est le plus souvent plus grande en une partie de la pupille, qu'en l'autre.

Troisiéme, en la veritable suffusion, les symptomes sont continuels, & il n'y a aucuns intervalles; & au contraire en la batarde, ils augmentent ou diminuent par intervalles, selon que le transport des vapeurs au cerveau est plus grand, ou plus petit. Ainsi ils sont beaucoup moindres l'estomach étant à jeun, qu'étant rempli d'alimens; principalement peu apres le repas; parce que pour lors il s'éleve plus grande quantité de vapeurs, lesquelles vapeurs transportées aux yeux, representent à la verité à la veüe des mouches, des moucherons,

des toiles d'araignées, & semblables petits corps, non continuellement, mais seulement pendant quelques intervalles, lesquels petits corps representez en l'air procedent des vapeurs ainsi qu'il a été dit cy-devant; toutefois, parce que les yeux sont affoiblis par la veritable suffusion, il s'y fait un transport presque continuel, c'est pourquoy il y a une apparition quasi continuelle de ces petits corps voltigeans en l'air, outre que en la veritable suffusion, l'obscurcissement de la veüe, auquel tous les objets sont veus comme au travers d'une nuée, ou d'un verre épais, (ce qui est le propre signe, & patognomonique de cette maladie) cet obscurcissement, dis-je, est continuel, & est toujours de la même façon; au contraire en la suffusion bâtarde, l'obscurité de la veüe est quelquefois plus grande, quelquefois plus petite, & quelquefois il n'y en a presque point, selon que les vapeurs s'élevent aux yeux en plus grande ou plus petite quantité, ou du tout point.

Enfin la veritable suffusion s'accroit en tres-peu de tems, & le plus souvent elle est confirmée en six mois: elle croit aussi quelquefois en peu de jours, & Fernel rapporte, *au 5. de sa pathologie chap. 5.* qu'une suffusion devint consommée dans un jour, ce qui nous est aussi arrivé avoir veu une fois. Quant à la bâtarde, elle persevere plusieurs années sans aucun accroissement.

Or les veritables differences de la suffusion doivent être distinguées par les signes suivans.

En la suffusion commençante, certains petits corps se presentent aux yeux, comme des flocons de laine, fragmens d'araignées, poils, mouchetons, & mouches volantes.

Et lors qu'elle accroit, l'air paroît nebuleux, & grossier, & les objets sont veus comme à travers un verre fort épais, la couleur de la prunelle est changée & elle est ou trouble, ou nebuleuse, ou semblable à un verre terni, ou tâché ou elle paroît infectée d'une couleur bleuve, & cerulée; lors que la suffusion est parfaite, la veue est entièrement abolie, la couleur de la prunelle est blanche, ou tachée d'une autre couleur.

On tire aussi quelques signes de la couleur, car la couleur semblable à une perle, signifie la pituite encor fluide, & diaphane: la gypsée, crasse, & compacte, la citrine la pituite mêlée avec la bile, la noire avec l'humeur melancolique.

On connoit le lieu de la suffusion, en ce que la matiere située entre l'uvée & la cornée, la cornée paroît plus obscurcie, parce que la matiere est plus proche des yeux de celuy qui regarde; apres cela, la pupille paroît dilatée, parce qu'elle est étendue par l'humeur contenuë en icelle. Et en une maladie confirmée on void sur l'iris des fibres blancs, & verds ou des rayes allongées, ou certains points blancs paroissent au tour de la prunelle.

Si la matiere est contenuë entre le crystallin & la veue, les symptomes paroîtront contraires à ceux que nous venons de dire, & la prunelle paroitra aussi étroite, si la matiere est plus profonde; comme au contraire elle paroitra plus large & plus dilatée, si la matiere est moins profonde.

Il faut établir diversement le prognosticq de cette maladie, selon ses divers tems. Car la suffusion qui commence, en laquelle les malades peuvent discernier les objets, & semblent les voir

au travers une nuée, est guerissable, suivant le sentiment de Galien, au 14. de la methode, chap. dernier, & de Celse, livre 6. chap. 6. Lequel sentiment a pourtant besoin de restriction, sçavoir pourveu que le malade soit en âge florissant : car les maladies sont incurables aux vieillards, & si les yeux ne sont pas naturellement foibles : car nous en avons veu quelques-uns, qui avoient même passé cinquante ans, avoir été entierement gueris en 15 jours d'une suffusion commençante, par la seule evacuation universelle, la diete sudorifique, & le vesicatoire sans autre application de topiques.

Or la curation réussit plus heureusement en un air chaud, & en été ; parce que les pores sont plus ouverts, la matiere morbifique plus mobile est rendue plus obeïssante, en sorte que bien souvent elle se vuide par le ventre. Lequel mouvement combien il est important pour la terminaison de cette maladie, Hippocrate l'enseigne aux termes suivans : *Aphorisme 17. section 6.* si le flux de ventre survient à celui qui a mal aux yeux, il le guerit.

Si la suffusion provient d'une fièvre aigue, d'une peripneumonie, d'une phrenésie, ou d'une intense & violente douleur de tête, elle est tres-difficilement guerie.

La suffusion confirmée, en laquelle la matiere est déjà conctete, & épaisie, ne peut point être dissipée par les medicamens, & n'est guerissable que par la seule componction.

Toutefois cette operation, qui est accomplie par la componction, & qui abbat la cataracte, par l'aiguille introduite dans les parties inferieures de l'œil, n'est pas assurée, & réussit souvent mal.

Car ou la tunique uvée est déchirée, ou il se fait par la douleur & inflammation sur l'œil une nouvelle fluxion sur l'œil, affoibly depuis long-tems, d'où arrivent d'autres incommoditez qui causent un aveuglement continuel; mais pourtant comme elle reussit quelquefois, on la peut hasarder en ceux auxquels il n'y a aucune autre esperance de guérison, car il vaut mieux selon Celle experimenter un remede douteux & incertain, que d'en experimenter aucun en la suffusion confirmée; si un œil étant clos, la pupille se dilate, il y a esperance de guérison par l'intromission de l'aiguille; que si au contraire elle ne se dilate, on ne recouvre jamais la veue, ainsi que Galien enseigne *au premier des causes des symptomes, chapitre 2.* parce que le nerf optique est oppilé ou bouché, & l'esprit ne peut parvenir à la pupille quoy-qu'elle soit ouverte.

Or bien que la prunelle se dilate, un œil étant clos, le malade ne recouvrera pas la veue, par l'aiguille introduite, s'il n'aperçoit la clarté, parce que l'esprit visuel, est rendu trouble & obscur, & partant n'est point propre pour la veue.

La suffusion noire, & privée de toute clarté ne peut être guerie par medicamens ny par l'operation de la main, parce que les esprits visuels sont détruits; au contraire la claire, ou qui represente quelque clarté est guerissable.

La verte ne reçoit aussi gueres souvent guérison, l'obscur & la beaucoup citrine, la dure & qui represente en couleur & mobilité l'argent-vif.

La suffusion qui represente les objets fenêtréz ne doit pas être hasardée, car comme la matiere consiste au centre de la prunelle, il y a un grand danger que l'aiguille étant introduite, toute la prunelle

ne soit remplie, & n'en arrive une perte entiere de la veue.

L'operation qui est faite par l'intromission de l'aiguille reussit mieux en un œil plein, & qui confirme sa grosseur naturelle; que si l'œil devient plus petit & flétri, elle ne peut reussir.

Il ne faut pas hasarder ladite operation aux vieillards, ny aux enfans; en ceux-là la maladie est incurable, en ceux cy l'humeur est trop molle & n'est pas assez meure.

L'âge plus propre à la guerison est la jeunesse, & l'âge consistant.

Si l'operation est faite lorsque l'œil étant comprimé du doigt, la suffusion s'étend, ou épanche un peu, & paroît quelque peu plus large; & se remet ensuite en sa premiere figure & grandeur, l'operation, dis je, ne reussit pas, parce que la suffusion n'est pas encore meure, mais est encore legere, & cruë: que si étant comprimée du doigt, elle ne change point de figure, elle est meure, & on peut l'abatre avec l'aiguille.

Il faut pourtant remarquer, que cette suffusion qu'on appelle maturité, ou concretion, doit être moderée, pour que elle puisse être facilement abbatuë, car elle doit être comme une pellicule, qui s'entourtille à l'aiguille, & qui est abbatuë à la partie inferieure de l'œil. Car si elle est trop épaisse, & trop dure elle ne peut être abbatuë, laquelle est en cela connuë de ce qu'elle represente, ou du plâtre, ou une espeece de grêle, & au contraire celle-là qui est en une maturité mediocre, represente ordinairement la couleur du Ciel, ou de la mer, du fer, ou du plomb qui n'est pas fort noir.

La curation de la suffusion ne doit pas seule-

ment tendre à la cause conjointe, mais encore à l'antecedente, c'est pourquoy il faut premierement evacuer tout le corps, & principalement le cerveau, digerant ou resolvant ensuite l'humeur qui bouche & couvre la prunelle, ou l'amollissant en quelque autre maniere.

Lesquelles indications étant quasi les memes que celles qui ont été proposées pour la curation de la Goute serene, on pourra icy approprier les memes remedes, qui regardent la façon de vivre, l'evacuation de tout le corps, la revulsion de l'humeur peccante, & la corroboration de la tête & des yeux, afin qu'il ne soit pas necessaire de faire icy une repetition inutile des memes remedes.

Ne disant donc rien de toute cette curation qui a été rapportée pour la Goute serene, il faut venir aux remedes qui ont un respect particulier pour vuidier & retirer la matiere contenue, proche de la prunelle; & bien que les remedes topiques ne soyent pas estimez servir beaucoup, selon le sentiment de Galien au 2. *catatopons*, qui dit qu'ils promettent plus qu'ils n'effectuent; toutefois il ne faut point rejeter leur legitime usage, & l'experience a enseigné, confirmée par la foy des Auteurs tres approuvez, que les suffusions qui commencent ont été dissipées par l'usage des topiques apres les evacuations universelles.

Il faut donc premierement commencer par les plus doux resolvans, qui ne dessechent pas fort, crainte que la matiere de la suffusion ne s'endurcisse, & ne devienne impropre à la resolution: Il faut par apres mêler les emollians aux resolutifs, afin d'empêcher ladite induration, & que la resolution soit plutôt achevée. On pourra à cet effet



se servir de la fomentation suivante.

℞. Des feuilles de rue, de fenouil, d'euphrase, de chelidoine majeure de chacun une poignée, de semence de fenu-grec une once, des fleurs de camomille, & de melilot de chacun une pincée, faites en decoction en trois parties d'eau de fontaine, & une de vin blanc ajoutée sur la fin de cette colature, fomentez-en les yeux soir & matin avec une éponge molle.

On pourra preparer un parfum de cette même decoction en recevant la fumée aux yeux ayant couvert de tous côtez la tête.

Dans le même commencement de la maladie, lorsque la fluxion commence à se faire, & qu'on se sert des remedes revulsifs, il est utile de fomanter simplement les yeux avec du vin rouge austere, qui par son adstriction s'oppose à la fluxion, & par sa partie spiritueuse il dissipe & resout.

Dans le progres du mal, il est tres-utile de se servir d'une fomentation de vin blanc, dans lequel aura infusé le safran des metaux.

Il est aussi fort utile de recevoir le matin l'halaine d'un enfant aux yeux, si l'enfant a maché long-tems premierement la semence de fenouil.

Il n'est pas aussi moins profitable de lecher long-tems les yeux le matin avec la langue d'un enfant, ou d'un petit chien.

On peut aussi rapporter au parfum, le pain petri avec la semence de fenouil concassée, & pendant qu'il est chaud tiré du four, ouvert par le milieu, si sa vapeur est receüe aux yeux, sçavoir y appliquant le pain en sorte que les yeux fixement ouverts reçoivent si à propos la vapeur du pain qu'ils en deviennent tous mouillez.

Ledits remedes doivent être faits principalement le matin, & la nuit on pourra appliquer le cataplâme suivant.

24. De farine de fenu-grec une once, d'aloës demi once, du saffran une dragme, faites-en poudre tres-subtile, mêlez-la avec du vin blanc, dans lequel aura infusé le saffran des metaux, faites-en un cataplâme qu'appliquerez chaud à l'heure du sommeil.

Plusieurs loüent le sang de pigeon, instillé chaud dans l'œil, car par la chaleur naturelle de l'animal, la partie étant rétablie, est beaucoup fortifiée; & la matiere excrémentitieuse dissoute; mais parce que en ce sang la chaleur s'évanouit tôt, il sera beaucoup plus profitable d'appliquer sur l'œil un tres-jeune pigeon, qui n'a point encor de plumes ouvert par le dos.

On peut obtenir par les dits remedes, principalement la dissipation de la matiere conjointe, si elle est separable. Car les divers topiques, qu'on instille dans les yeux, appelez vulgairement collyres, ont tres-peu de vertu, & c'est d'eux que Galien dit promettre plus qu'ils n'effectuent. Car toute leur vertu est quasi eludée & émoussée par la membrane cornée, ne pouvant pas penetrer jusques aux parties interieures si elles ne sont données d'une grande acrimonie, qui excitant des douleurs aux yeux y attire plus grande fluxion, d'où plusieurs s'étans servis par excez, d'une legeré maladie sont devenus entierement aveugles. Toutefois parce qu'il y a diverses descriptions de collyres chez les Auteurs, ausquels ils attribuent des merveilleux effets, afin qu'il ne semble pas que quelque chose manque icy, nous en proposerons les

plus choisies , afin que chacun en puisse experimenter les effets.

℞. du tres-bon miel deux livres , de racine de fenouil , d'aristoloche , longue & ronde , de chacun une livre , de feuilles de ruë , d'euphrase , de chelidoine majeure , & de pointes de fenouil , de chacun six poignées , de centaurée mineure trois poignées , de roses nouvelles quatre pincées , d'urine d'enfant puceau deux livres , mélez le tout ensemble dans un vaisseau de verre , & le distillez au bain marie , cette eau sera distillée souvent dans les yeux.

Ou l'on peut preparer du pain de toute la farine , avec les poudres de ruë , de chelidoine , d'euphrase , de betoine & de fenouil ; le miel étant ajouté qui nouvellement tiré du four , est mis en pieces , entre deux vaisseaux d'étain , ou d'argent , dont est recueillie certaine eau , que Zechin assure être merveilleuse si on en distille goutte à goutte dans l'œil. Le même Auteur recommande fort aussi le collyre suivant.

℞. Des feuilles de violet blanc , ou leucoë une poignée , de semence de raifort de jardin une dragme , d'ammoniat demi dragme , mélez & étant pulverisées laissez les macerer 24 heures en une livre d'eau de fenouil , donnez leur ensuite une seule ébullition ; ajoutant à la colature une oncé du suc de fenouil depuré , du baume du Perou deux dragmes , faites un collyre qui instillé matin & soir , dit Zechin ( le corps étant premierement convenablement evacué ) deterge & dissipe les maux inveterez des yeux , comme la cataracte , l'enlevant mêmes merveilleusement sans le fer.

Holliez

Hollier décrit une eau, laquelle il dit avoir rendu la veue à un aveugle de neuf ans.

℞. Du suc d'ache, de fenouil, de verbene; de chamædrys, de pimpinelle, de cariophyllata, de sauge, de chelidoine, de rue, de centinod, de mourceaux de geline, de cloux de giroffle, de farine volatile de chacun une once, du poivre grossierement pilé, de noix muscade, de bois d'aloës de chacun trois dragmes, mettez le tout dans l'urine d'un enfant sain, & non corrompu, & la sixième partie du vin de malvoisie, faites les boüillir un peu de temps, exprimez, coulez & mêlez dans un vaisseau de verre bouché, & en instilez quelques gouttes dans les yeux.

Le suc seul d'Anagally aquatique instilé pendant quelques jours dans les yeux a quelquefois gueri la suffusion commençante, à quoy a pourtant beaucoup aidé le cautere appliqué à la future coronalle.

Les sucz de chelidoine & de calcitrape ne sont pas moins efficaces, mêlez ensemble.

Quercetan recommande fort en sa pharmacopée, l'eau de l'infusion du saffran des metaux dont sensuit la composition.

℞. Des eaux de la grande chelidoine six onces, du saffran des metaux une dragme, faites-en infusion ensemble, & de cette eau tiede instilez-en trois ou quatre gouttes dans les yeux, trois ou quatre fois le jour durant long-temps. Fonseca dit avoir experimanté cette eau à un certain qui recouvra la veue, laquelle il avoit perduë plusieurs mois: or elle a cela de bon qu'elle nettoye puissamment sans mordication, ce qui se trouve rarement en tout autre medicament.

R

Le même Fonséca exalte l'eau suivante comme merveilleuse.

℞. Plusieurs hyrondes, confondez-les entièrement avec leurs plumes dans le mortier, à chacune livre d'icelles ajoutez quatre onces de mie de pain, du vin blanc meur quatre livres, faites-en infusion pendant six jours, & les distillez par le bain jusques à siccité ou desiccation de la matiere, exposez ensuite cette eau dans un vaisseau de verre au Soleil pendant vingt jours, & en distillez dans les yeux soir & matin.

On tire une liqueur des fleurs de rosmarin fort propre pour dissiper les nuées des yeux, qui se prépare en la maniere suivante.

℞. Des fleurs de rosmarin quantité suffisante, remplissez-en une fiole de verre que boucherez très-bien, laquelle exposerez au Soleil du midy contre une muraille. Il sort de là certaine liqueur huileuse, de laquelle vous oindrez les yeux avec une plume.

Les Auteurs recommandent le fiel des animaux, parce qu'ils detergent & dissolvent puissamment, mais ils excitent douleur par leur acrimonie, c'est pourquoy on s'en sert fort peu.

Forestus *observation 35. livre 11.* recommande certain petit poisson familier en son pays, du foye duquel on tire certain suc, qu'il assure guerir les suffusions quasi dans un moment comme par miracle. Voyez-en l'histoire & la maniere de s'en servir au lieu cité.

Guillaume Lozel rapporte en avoir guerri plusieurs du tout aveugles par l'eau suivante, les remedes generaux ayant premierement été administrez.

℞. Deux livres d'un foye de bouc sain & recent,

du calamus aromaticus & du miel de chacun demi once, du suc de ruë trois dragmes, de l'eau, de chelidoine, de verveine, de fœnoüil, d'euphraïse, de chacun trois onces, du poivre long, des cloux de girofle, de noix muscade, de chacun deux dragmes, du saffran un scrupule, des fleurs de rosmarin un peu contuses demi poignée, de sarcocolle, d'aloës, hepatic de chacun trois dragmes, du fiel des oyseaux de rapine, ou de chapon ou perdrix une once, ce qui doit être haché étant haché, & ce qui doit être pilé étant pilé, mêlant ensuite le tout ensemble, ajoutant du sucre tres-blanc deux onces, du miel rosat six dragmes, mettez-les dans un alambic de verre, distilez-les à feu lent dans le bain marie, reservez cette eau dans un vaisseau de verre bien bouché, comme tres-pretieuse, dont on distillera dans l'œil quelques gouttes deux ou trois fois le jour.

Zacutus Lusitanus recommande fort l'eau suivante en ces termes. *A l'ophthalmie inveterée, & aux indispositions de nuit des yeux, qui procedent de trop d'humidité, des humeurs grossieres, & épaisses. Comme à l'épaisseur, à la tache blanche, à l'ongle, & à la suffusion, à toutes ces maladies est efficace cette eau, par la longue experience que j'en ay, si le corps étant bien purgé, on en met seulement la nuit, trois heures apres le repas six gouttes auprez de l'œil toute froide, deux heures apres il en sortira comme d'une source seconde grande quantité d'eaux.*

℞. D'aloës trois dragmes, de ruë, de fœnoüil, de betoine, de chacun deux poignées, de verveine, de tormentille de chacun une poignée, de sarcocolle trois dragmes, d'écume du nitre deux dragmes & demi, du sucre candi deux onces, du syrop

R 2

rosat quatre onces, d'urine d'enfant puceau demi livre, de fiente de lezard trois dragmes, du marrube trois poignées, de l'euphrase une poignée & demi, du zinzembre, de spica nard, de poivre long, de cloux de girofle, de Tuthie de chacun deux dragmes, du baume trois dragmes, du miel rosat une once, du verd de gris une dragme, du licium deux scrupules, de feuilles de raifort une poignée, les choses qui doivent être pulverisées étant pulverisées seront mêlées toutes ensemble, & infusées dans du bon vin blanc, dans un vaisseau distillatoire, ajoutant la quatrième partie de tres-bon miel, pendant dix jours, pourveu qu'on agite la matiere tous les jours laquelle sera ensuite distillée, & l'eau qui en sortira sera reservée au besoin.

Le même Zacutus recommande fort l'onguent suivant en ces termes. *Pour dessecher les humiditez qui descendent de la tête aux yeux, & ensemble les evacuer puissamment par les canthus, on fait un onguent magistral qui ne cede en vertu à aucun autre, appliqué apres l'évacuation universelle de tout le corps, de la tête, & des yeux, & l'on en oint les paupieres superieures deux fois le jour matin & soir trois heures apres le repos; une heure apres il sortira des ruisseaux d'une humeur sereuse principalement du grand canthus.*

℞. D'huile rosat trois dragmes, de l'eau rose neuf onces, du camphre une dragme, de la Tuthie un scrupule, du miel deux onces, du fiel de bouc demi once, de farine de lupins demi dragme, d'aloes socotrin une dragme, du sucre candi une dragme, du suc de marrube, de fenouil, & de rue de chacun demi once, de myrrhe un scrupule, d'amoniac demi dragme, de sarcocolle une dragme & demi, les choses qui doivent être pulverisées étant

pulvérisées, mélez-les, & les cuisez modiquement à feu lent, & en faites un onguent selon l'art avec de graisse de bouc & de mouton, & un peu de cire.

Enfin tous les autres remedes ne servent de rien, la maladie étant presque desesperée l'onction du mercure méritera d'être experimentée, laquelle Fonséca dit avoir inventé, mais ne l'avoit pas pourtant mis en usage, car à la consultation 19. livre 1. il parle de la sorte. *J'ay autrefois parlé que l'onction de l'argent-vif pouvoit par la même raison qu'on s'en sert pour la grosse verole, extirper avec beaucoup d'efficace les cataractes en leur commencement, & augment, ce qui s'est vû non seulement aux ophthalmies veroliques, où le reste des humeurs empêchent la vue, mais encore à celles qui ne sont pas veroliques, la tête pourra être si bien purgée par ce remede, que les vestiges de la cataracte en ont été dissipées, & j'ay resolu autrefois de l'experimenter.* Fonséca auroit fort applaudi à sa pensée s'il avoit leu l'observation 309. du premier livre de Skenkius, qui est tirée du livre 5. de la grosse verole d'Alexandre Trallian chapitre premier, qui dit un certain, qui avant qu'il eut la grosse verole, étoit aveugle d'un œil, une suffusion tres-épaisse, vulgairement cataracte occupant un œil, guerit ce qui est merveilleux par l'onction de l'argent-vif tant de la grosse verole, que de la cataracte, & cela ne doit pas paroître fort érange, que ces cataractes puissent être dissipées par l'onction du mercure, puisque l'experience journaliere nous enseigne, que les plus dures tumeurs faites d'une pituite crasse & congelée sont puissamment résolues & dissipées par l'onction du mercure.

Lorsque la cataracte ne peut être dissipée par aucuns remedes, le dernier secours est l'operation de



la main, que par le moyen de l'aiguille mise adroitement dans l'œil conduit aux parties inférieures dudit œil : la matiere pituiteuse qui fait la cataracte s'étant condensée & épaissie & convertie en pellicule, & la fenêtré étant comme ouverte, la veüe est recouvrée. Laquelle operation reussit quelquefois heureusement & plusieurs fois tres-malheureusement, en sorte qu'un grand nombre ont par apres perdu entierement la veüe, toutes-fois lors que la chose est venuë à ce point, qu'il n'y a point d'autre esperance de recouvrir la veüe, il est mieux, suivant l'avis de Celse, d'experimenter un remede douteux, que point : or cette operation n'est pas pratiquée par les Chirurgiens ordinaires, mais par ceux qu'on appelle vulgairement Operateurs, qui roulans de ville en ville, s'exercent plus frequemment en ces Operations ; c'est pourquoy il faut entierement leur commettre le tems & la maniere d'operer. Cependant parce que le Medecin ne doit pas l'ignorer entierement, il s'y pourra instruire, en lisant la description qu'ont fait exactement les Medecins Praticiens de cette Operation.

La cataracte étant guerie, soit par les medicamens resolutifs, soit par l'operation de la main, il faut s'adonner long-tems à la prophylactique ; parce qu'il y a beaucoup du danger de recidive : car les yeux affoiblis par la longueur de la maladie, sont fort disposez à recevoir de nouveau les fluxions du cerveau : c'est pourquoy il faut avoir bien du soin de se servir des purgatifs usuels, porter continuellement des cauterés pour detourner la fluxion, & se servir fort frequemment des choses qui fortifient les yeux, tels qu'ils ont été proposez dans le traitement de la goutte serene, à

## Chap.V. De la dilatat. de la prunelle. 263

quoy on peut ajoûter la lotion des yeux , qui se fera tous les jours en la maniere suivante : à la sortie du lit , on mâchera quelque tems la semence de fenouil, remplissant ensuite la bouche de vin , & de ce vin un peu échauffé dans la bouche on en frotera & lavera les yeux , jusques à ce qu'ils soient picorez par son acrimonie , & leur cause quelque douleur , qui cesse en même tems que l'on cesse de se laver les yeux , outre que l'usage des lunettes contribuë beaucoup à conserver la veue , lesquelles representent les objets tels qu'ils sont naturellement , sçavoir ny trop gros ny trop petits. Et il est aussi fort utile de recréer parfois la veue des lunettes verdes , ou bleuves ou cerulées.

Et enfin il faut fuir toutes les choses , qui nuisent à la veue , & se servir de tout ce qui peut luy faire du bien , ainsi qu'il a été remarqué dans l'ordonnance du regime de vivre au chapitre de la goute serene.

---

## CHAPITRE V.

### *De la Dilatation de la Prunelle.*

**L**A membrane uvée est selon Galien , *au premier des causes des symptomes chap. 2.* sujete a diverses maladies , & principalement elle a coûtumé de souffrir raption , distorsion , dilatation , & estreccissement.

La raption se peut faire tant par une cause externe , comme coup & contusion , que par cause interne , sçavoir par l'abondance d'une humeur,

faisant distension, & rompant la tunique uvée. Or attendu que l'art ne peut la restablir, elle ne requiert point aucun traitement du Medecin.

La distorsion de la tunique uvée ne peut arriver, que de la premiere conformation, puis qu'elle est adherente de tous côtez à la membrane cornée. C'est pourquoy Galien même *au lieu cité*, en fait un nud denombrement entre les differences des symptomes de la tunique uvée : car il ne s'arrête pas à l'expliquer, parce que ce n'est pas l'usage de la pratique en medecine, nous (passant aussi sous silence les deux premieres differences) ne nous appliquerons qu'à l'explication de la dilatation, ou étrecissement de la prunelle.

La dilatation de la prunelle, qui est le trou de la membrane uvée, par où les especes des objets entrent dans l'œil, appellée des Grecs *mydriasis*, blesse la veue, en ce que la lumiere entre dans l'œil en trop grande abondance, d'où il arrive que ceux qui en sont affectez y voyent mieux dans un lieu obscur que dans un plus éclairé, ce qui est bien evident par les changemens naturels, & ordinaires de la prunelle, qui arrivent aux lieux clairs, & obscurs : car lors que la veue se fait dans un lieu fort éclairé, la prunelle s'étrecit, afin que la lumiere entre en moindre abondance, & crainte qu'elle ne blesse la veue par sa trop grande quantité, en dissipant, & separant les esprits. Ce qui fait que ceux qui d'un lieu fort clair entrent dans un plus obscur, n'y voyent presque rien d'abord : parce que la prunelle étrecie dans un lieu obscur, ne reçoit pas assez de lumiere pour y bien voir. Mais quelque tems apres, qu'on a un peu été dans ce lieu obscur, la prunelle se dilate insensiblement,

pour recevoir plus de lumiere, & les objets qu'on n'avoit pas veu en entrant le sont mieux par apres; au contraire ceux qui d'un lieu obscur passent dans un plus éclairé, ne peuvent souffrir au commencement la lumiere, & leurs yeux se resserrent avec peine, parce que comme la prunelle s'est beaucoup dilatée en un lieu obscur, afin qu'il peut entrer dans l'œil une quantité suffisante de lumiere, si étant ainsi dilatée, il se presente subitement une grande quantité de lumiere, trop de lumiere entre dans l'œil, le resserre, & trouble la veue, d'où il appert que la lumiere necessaire à la veue doit entrer dans l'œil en quantité mediocre, & que pour la recevoir il est necessaire que la prunelle aye une largeur mediocre & proportionnée.

Or la dilatation de la prunelle est contre nature, ou dès la naissance qui est incurable, ou apres la naissance des causes contre nature & accidentelles, qui sont ou internes ou externes.

Des internes la plus prochaine & immediate est la tension de la membrane uvée, & cette tension arrive par desiccation ou par repletion.

La secheresse, ou desiccation tend l'uvée, & fait le trou de la prunelle plus ample: tout ainsi que les trous des peaux qui deviennent plus grands à mesure qu'elles se dessechent; or cette intemperie arrive par les longues veilles, les fievres & les autres causes qui dessechent.

La repletion de la membrane uvée aggrandit la prunelle lors qu'elle y cause distention de tous côtez, & elle y est produite des statuositez & des vapeurs transportez dans l'œil, ou des humeurs qui y ont même abordez, ou d'humeur aqueuse accreüe

par excez , ou enfin par la tumeur de la même membrane uvée : nous pouvons ajouter à ces causes la convulsion de la membrane uvée , laquelle on void evidemment dans les paroxismes ou accez epileptiques ; car comme pour lors toutes les parties nerveuses & membraneuses sont extremement tendues , la membrane uvée ne l'est pas moins , & elle paroît principalement & fort evidemment dans les convulsions epileptiques des enfans où la prunelle s'élargit en telle sorte , qu'elle ouvre presque tout l'iris , & par ce moyen la veüe en est entierement abolie.

Les causes externes sont les coups & cheutes d'en haut ; ou la retention de l'haleine comme aux femmes dans l'accouchement & à ceux qui sonnent de la trompette , le coup & la cheute causent & portent la fluxion sur les yeux , d'où s'ensuit distention de la prunelle , la retention de l'haleine pousse & envoie ces flatuositez , & les humeurs aux yeux , qui leur causent pareillement distention. La diagnose de cette maladie n'est pas difficile , puisque la dilatation de la prunelle est tres-evidente , principalement si le Medecin en a bien observé la grandeur naturelle dans l'état de la parfaite santé , comme aussi si lors que la largeur de la prunelle excède la mediocrité , la veue en est offensée.

On connoit aussi la grandeur naturelle de la prunelle , lors que un œil étant fermé la prunelle de l'autre se dilate d'avantage , ce qui n'arrive pas en une dilatation dans un état de maladie , parce que la membrane uvée ne se peut plus dilater étant tendue d'une cause contre nature.

Enfin si la dilatation de la prunelle n'est qu'en un œil seul , elle est contre nature , & fait connoître

Chap. V. De la dilat. de la prunelle. 267

qu'il n'y a qu'un œil seul d'offensé. Pour ce qui regarde le prognostic, la dilatation de la prunelle contractée dès la naissance est incurable, & celle qui arrive apres la naissance est bien difficile à guerir, celle-là principalement qui est causée par une secheresse; mais celle-là qui arrive d'autres causes est guerissable si elle n'est pas inveterée, d'autant que les maladies recentes des yeux reçoivent facilement guerison suivant le sentiment de Galien, & au contraire celles qui sont inveterées ne sont jamais ou du moins tres-difficilement gueries.

La curation est diversifiée, selon la diversité des causes, si elle vient de secheresse, ce qui ne peut arriver que fort rarement de cause interne, sans que tout le corps ne soit aussi attaqué de la même intemperie, c'est pourquoy il faut reparer tout le corps par les remedes & alimens qui l'humectent, & luy fournissent un bon suc, tels que sont ceux dont l'on a coutume de se servir dans la fievre hectique.

Or il faut particulièrement humecter le corps en le baignant dans l'eau tiede & le lait nouvellement tiré, lequel on instillera aussi souvent dans les yeux se servant principalement du lait de femme.

Si elle arrive d'une humeur qui remplit l'œil, d'autant qu'il procede de la tête, il faudra aussi evacuer la tête, & tout le corps; & ensuite dissiper & resoudre l'humeur impacte & conjointe aux yeux: & comme l'on peut suffisamment accomplir cette indication par les remedes proposez pour la curation de la cataracte, il ne faut pas le repeter icy inutilement, mais les emprunter de ladite curation qui fournira aussi les remedes qui sont propres pour dissiper & resoudre l'humeur contenue dans l'œil,

l'on peut pourtant leur faire succeder quelques astringens qui étrecissent un peu la prunelle trop dilatée. L'on pourra se servir à cette fin du collyre suivant.

℞. Deux scrupules de roses rouges seiches, du safran, de spica nard, d'écorce d'encens de chacun demi scrupule, de la tuthie préparée, de spode, d'Acacie de chacun un scrupule, le tout étant réduit en poudre sera enfermé dans un linge rasre pour en faire un noüet qui infusera dans trois onces d'eau rose, laquelle l'on instillera souvent dans l'œil, exprimant toutes les fois le noüet que l'on se servira de cette eau.

Si elle procede de flatuositez les evacuations universelles ayant precedé, on se servira des medicamens qui dissipent les flatuositez dans tout le corps, & même aux yeux, & à cet effet on pourra les former d'une decoction de fenouil, de rue, d'anis, de roses rouges, de mirtics faite dans l'eau de pied de roses avec une quatrième partie de vin blanc.

Enfin si elle est causée de coup, il faut diversifier la curation selon la grandeur de la contusion; & s'il y a inflammation il la faut traiter comme une ophthalmie, & s'il n'y a point d'inflammation on appliquera au commencement un catapläme de farine de fèves, de feuilles de plantin, & de roses rouges fait avec l'eau rose, y faisant ensuite dégouter souvent du sang de pigeon, ce qui est un excellent remede en toutes les playes & contusions des yeux.

## CHAPITRE VI.

*De l'étreçiffement de la Prunelle.*

L'Étreçiffement de la prunelle offense la veue, Laussi-bien que la dilatation, ainsi qu'il a été dit au chapitre precedent, d'autant qu'il est necessaire d'une moderée & mediocre grandeur de la prunelle, pour recevoir parfaitement les especes visibles; ainsi lorsque l'œil étant dans un état naturel, en un lieu fort éclairé la prunelle s'étreçiffit, pour ne point recevoir trop de clarté, s'il passe aussitôt dans un lieu plus obscur, l'on n'y voit point de prime-abord en entrant ou fort peu les choses qui y sont contenues, à cause dudit étreçiffement de la prunelle, mais lors qu'elle est par apres dilatée, elle découvre manifestement toutes choses. Doncques en un lieu mediocreement éclairé, la prunelle doit avoir une largeur mediocre afin qu'elle puisse recevoir une clarté mediocre pour y bien voir; que si la prunelle est plus petite & étroite qu'elle ne doit être, elle ne reçoit pas suffisamment de clarté, c'est pourquoy ceux qui ont ce défaut là ont la veue diminuée, ils y voyent pourtant fort bien dans un lieu bien éclairé, parce qu'il entre pour lors suffisamment de lumiere par le petit trou, si les yeux n'ont point d'autre mal que celui-là.

Or la petiteffe ou étreçiffement de la prunelle vient ou de naissance & premiere conformation, & pour lors elle nuit peu: car si ceux-là qui ont ce défaut y voyent moins dans un lieu obscur ou me-



diocrement éclairé que ceux qui ont la prunelle d'une mediocre grandeur : ils y voyent pourtant beaucoup mieux dans un lieu plus éclairé. Ce qui a fait dire à Galien *au premier des causes des symptomes, chapitre 2.* que ceux qui ont la prunelle petite dès la naissance y voyent beaucoup mieux.

L'étreçissement de la prunelle est aussi causée ou des causes contre nature, sçavoir de trop d'humidité, de secheresse, défaut de l'humeur aqueuse & manquement d'esprits.

L'étreçissement de la prunelle avient d'humidité lorsque la membrane uvée en est relaxée, & pour lors le trou en devient plus petit, car quoyque la même humidité dilate & agrandisse la prunelle, les effets n'en deviennent pas par la même cause, parce que afin que la cause puisse être dite la même elle doit agir de la même façon pour son effet : Mais l'humidité n'en agit pas de cette façon lors qu'elle fait la dilatation, car elle la fait en remplissant & étendant la membrane, au contraire elle fait l'étreçissement en relaxant: elle cause distention lors qu'elle est contenue dans la capacité : elle relaxe lors que la substance en est imbibée.

La même difficulté est de la secheresse puisqu'elle est mise entre les causes de la dilatation de la prunelle. Or il y a cette difference lorsque la membrane uvée est dessechée, les humeurs restans dans leur dueve quantité, elle fait pour lors la dilatation de la prunelle; parce qu'elle ne perd pas la tension qu'elle avoit auparavant, d'autant (ainsi qu'il a été dit au chapitre precedent) que les peaux tendues qui se dessechent font leurs trous bien plus grands. Si au contraire la membrane uvée pendant qu'elle se desseche ride & affesse & perd la premiere tension par

Chap. VI. De l'étreçiff. de la Prunelle. 271

le défaut ou diminution des humeurs de l'œil, le trou de la prunelle deviendra pour lors plus petit.

Et ainsi l'étreçiffement de la prunelle arrivera quasi le même par secheresse qu'il arrive par le défaut de l'humeur aqueuse, quoy qu'il peut aussi arriver sans aucune desiccation lors que la tunique uvée s'affaïsse par un épanchement de l'humeur aqueuse.

Enfin l'étreçiffement de la prunelle arrive par le défaut des esprits, ou parce qu'ils y abordent en petite quantité, lorsque l'obstruction du nerf optique, ou quelque autre cause empêche que l'esprit visuel ne peut être porté à l'œil, qui en étant rempli en conserve ses membranes tendues, & y defaillant elles se relachent & affaïssent, d'où s'ensuit l'étreçiffement de la prunelle: cela est bien evident aux vieillards auxquels la prunelle devient tous les jours plus petite par l'absence & défaut des esprits.

Cette maladie est tres-aïsee à connoître de soy-même, & est bien apparante au sens. Car s'il n'y a qu'un œil affecté, l'étreçiffement de la prunelle sera tres-facilement connu en le comparant avec l'autre; que si les deux yeux sont affectez on verra leurs prunelles beaucoup plus petites, si l'on regarde les yeux des hommes qui se portent bien.

Pour ce qui regarde le prognostic, l'étreçiffement de la prunelle qui procede de la perte de l'humeur aqueuse est incurable, parce qu'étant une fois répandu il ne s'en peut faire aucune regeneration, principalement aux adultes; il est pourtant quelquefois arrivé que s'étant fait une effusion ou épanchement de l'humeur aqueuse ensuite d'une playe aux enfans, il s'en est fait une reparation, & rege-

neration, l'étreccissement de la prunelle qui procedé de secheresse, ne peut guerir qu'à grand peine, ou du moins tres-difficilement; pour celle là qui vient d'humidité est aisée à guerir si elle est dans son commencement; & encore recente, ce qui arrive tout au contraire si elle est inveterée.

La curation de cette maladie ne differe point de la precedente, parce qu'elles sont produites des memes causes, sçavoir de secheresse, ou d'humidité, & quoyque ces intemperies produisent des effets contraires, on les corrigera toutesfois par les memes remedes, observant la maniere cy-devant expliquée.

## C H A P I T R E V I I .

### *De l'Albugo, ou tache, & autres couleurs changées de la cornée.*

**L**A constitution naturelle de la cornée est pervertie, lors qu'elle a perdu sa diaphanese, ou clarté, ou lors qu'elle est tachée d'une couleur étrangere.

Elle perd sa diaphanese & clarté lors qu'elle devient plus épaisse. Or la membrane cornée devient plus épaisse par secheresse comme aux vieillards, laquelle maladie est irreparable, ou des humeurs grossieres qui y sont impactes & adherantes, ce qui arrive souvent en l'ophthalmie, ou lorsque les parties plus subtiles de l'humeur sont resolues ou dissipées, par le trop grand usage des medicamens

résolutifs, les plus grossières y restant; ou lorsque les humeurs s'épaississent par l'usage importun des rafraichissemens, & la membrane cornée ne devient pas seulement plus épaisse en cet endroit où cette humeur est impacte & adhérente, mais elle contracte encore cette couleur blanche, d'où elle est appelée des Grecs *λευκιμα*, & des Latins *Albugo*; cette maladie est aussi faite d'une cicatrice ensuite d'un ulcère, en laquelle la cornée devient plus épaisse, & perd sa diaphanéité.

Elle a diverses différences, selon que l'une est plus épaisse & l'autre moins, l'une n'occupe que la superficie de la cornée, l'autre est profonde pénétrant toute la cornée; l'une est plus grande & couvre toute la prunelle, ou sa plus grande partie; l'autre moindre, qui ne comprend qu'un petit espace de la prunelle, & pour lors on l'appelle proprement tache.

Une couleur étrangère infecte & tache aussi la cornée, lors qu'il y arrive quelque effusion de sang; laquelle maladie est appelée des Latins *Sugillatio*, des François *Ecchymose*, ou Meurtrisseure, & pour lors tous les objets paroissent rouges; ou lorsque la bile s'y repand & insinue, ce qui arrive aux icteriques, c'est à dire à ceux qui ont la jaunisse, & pour lors les objets ont accoutumé de paroître jaunes, suivant la doctrine de Galien; ce qui se doit pourtant entendre d'une grande effusion, ou épanchement de bile dans la cornée. Car si la cornée n'est que légèrement teinte ce qui arrive le plus souvent (car l'épanchement est plus grand dans la membrane adnate, ou conjonctive que dans la cornée) pour lors les objets ne sont point infectez d'une couleur jaune, mais ils sont veus dans leur couleur naturelle.

Il n'est pas besoin de signes diagnostiques pour connoître ces maladies, puis qu'elles sont fort manifestes aux sens, & spécialement l'Albugo ou tache blanche qui étant plus épaisse paroît plus blanche, & offense d'avantage la veue; & celle-là qui est plus superficielle, est plus blanche; comme au contraire celle-là qui est plus profonde paroît noire étant plus proche de la membrane uvée, qui comme elle est noire, luy communique quelque chose de sa couleur. Il est facile de connoître les causes qui la produisent par les choses qui ont précédé; comme si ça été une ophthalmie, une playe, ou un ulcere.

Pour ce qui regarde le prognosticq, la tache blanche, qui est faite d'une pituite, ou humeur crasse & épaisse, relaissé d'une ophthalmie, est bien aisée à connoître, principalement si elle n'est pas inveterée; mais celle qui est relaissée d'une cicatrice, est fort difficile, parce que la partie qui est douée d'un sentiment exquis, ne peut souffrir qu'avec bien de la peine les remedes forts & acres qui sont propres à emporter, & effacer la cicatrice.

On obtient la curation de la tâche blanche, produite d'une humeur pituiteuse concrete & épaisse dans la cornée, par les remedes emollians, attenuans, subtilians & digerans, apres toutesfois que les remedes universels ont précédé, qui ont un égard tout particulier à diminuer & ôter la cause antecedente, & à empêcher un nouvel abord des humeurs sur les yeux, qui y seroit facilement provoqué par les remedes topiques, ceux principalement qui ont quelque vertu acre, & mordicante, ou échauffante si la matiere n'en étoit plutôt détournée & retranchée.

Et partant il faut premierement proceder par les evacuations universelles. Ainsi que par les revulsions, & derivations telles que nous les avons ordonnées dans le traitement de la suffusion ou cataracte, & goutte serene.

En venir ensuite à l'usage des remedes qui ramollissent la matiere concrete, épaisse & endurcie tel qu'est le parfum des éponges emollientes fait d'une decoction, de fenugrec, melilot, chelidoine, & fenouil.

Ou bien on pourra faire recevoir la vapeur de la même decoction aux yeux, & on pourra aussi preparer à cette fin la decoction suivante.

*℞.* De la racine d'althea une once, des feuilles de mauve, d'euphrase, de la grande chelidoine de chacun une poignée, de semence de lin & de fenugrec de chacun trois dragmes, des fleurs de melilot une pincée, faites du tout decoction en eau de fontaine, dont l'œil recevra la vapeur matin & soir.

On se servira ensuite des remedes qui dissipent, tels qu'ils ont été décrits dans la curation de la cataracte; car ils profiteront beaucoup en ce rencontre, c'est pourquoy on pourra tirer de là les collyres, qui attenuent, subtilient, & resolvent l'humour impacte, & conjointe à l'œil, & principalement ceux qui sont composez de miel; distillé avec les remedes oxidorciques, qui corrigent les defauts de la veue; car l'eau distillée du miel est aussi seule fort efficace, pour effacer toutes les taches des yeux, si on en continuë long-tems l'usage.

Le sucre candi sert à même effet, s'il est dissout dans l'eau d'euphrase, de chelidoine, ou de fenouil.

Il ne profitera pas peu aussi de faire souvent le-

cher l'œil par un jeûne garçon, ou une jeûne fille, qui auront mâché du fenouil.

Amatus Lusitanus rapporte avoir gueri une fille âgée de douze ans des nuées ou taches fort épaisses, apres luy avoir fait prendre pendant vingt jours de la decoction de salsepareille, avec le collyre suivant.

℞. Du miel dans son rayon même deux livres, des pointes de fenouil, des fleurs du sureau, d'euphrasie de chacun deux pincées, du sucre candi quatre onces, distillez le tout dans le bain marie, & vous en instillerez dans l'œil l'eau qui en distillera.

La semence de l'herbe horminum ou toute-bonne, mise dans l'œil à l'heure du sommeil, le nettoye de toute ordure, & c'est pour cette raison qu'il est propre à la guerison de la tache de l'œil.

Le suc de fenouil nouvellement tiré dissipe aussi puissamment les taches des yeux, y mêlant une ou deux gouttes du baume du Perû.

L'huile du linge brûlé a la même vertu, mêlé avec la salive d'un enfant en oignant l'œil avec une plume; son tire cet huile en allumant le linge, & l'étouffant ensuite entre deux plats, ou assiettes. La matiere étant rafroidie, les gouttes de cet huile se trouveront adherentes à l'assiete.

Quant à la tache causée par une cicatrice est guerie par les remedes, qui peuvent la ramollir, l'attenuer, subtilier & dissoudre; mais parce que les remedes, qui ôtent & effacent les cicatrices, ont quelque acrimonie, pour une plus grande precaution, on fera preceder les evacuations & revulsions universelles, de crainte que la fluxion des humeurs ne se fasse sur la partie; s'en étant donc servi

ainsi que nous avons dit, il est expedient de se servir premierement des fomentations emollientes, ou parfums qui ont été cy-dessus proposez, y appliquant ensuite des remedes, qui nettoient, detergent & dissolvent; premierement les plus foibles, & benins, tels que sont les proposez cy-devant, principalement l'eau de miel conposée; en venant ensuite à des plus forts comme les siels des poissons de mer ayant grand siel, tels que ceux de Luranoscope, Pastenaque, Lucius; voyez Pa'étraité des venins chapitre 40. En même tems aussi ceux des autres animaux, comme de perdris, de coq, d'oye, de bœuf, & des autres. On se pourra servir de la même maniere des suc de la grande chelidoine, petite centaurée, anagallis qui est mourron d'eau & semblables, lesquelles choses il faut mêler avec le miel, tant parce que le miel a la vertu de nettoyer, deterger & dissiper, que parce que aussi les liqueurs mises dans l'œil, s'écoulent aux canthus, & ne s'arrêtent pas sur la prunelle, dans laquelle est requise leur action, mais ces siels étant épaissis avec du miel adherent facilement à la prunelle; toutesfois, si leur acrimonie ne peut être endurée, on pourra épaissir ces suc, ou ces siels avec le mucilage de la gomme tragacant, de psyllium, ou de coing extrait avec l'eau de fenouil, d'euphrase ou quelque autre eau ophthalmique. La formule du collyre des suc pourra être telle.

℞. Du suc de fenouil, de chelidoine & d'anagallis mourron d'eau de chacun trois onces, du suc de la petite centaurée demi once, du miel blanc une once, mêlez-le en forme de liniment, s'il y a avec la tache en l'œil rougeur, il sera utile de se servir du collyre fait avec le vin blanc, le sel & le



froment décrit au chapitre de l'ophthalmie ou le fuyant.

℞. D'aloës, ou d'agaric de chacun un scrupule, pulverisez-les & les enfermez dans un nouet, qui macérera ou infusera dans l'eau d'euphrase ou de fenouil, & l'on en frotera les yeux soir & matin. L'aloës deterge, fortifie, & arrête la fluxion, l'agaric netoie & deterge fortement.

L'ecchymose meurtrisseuse, ou couleur rouge de l'œil, causée par un sang effus, & répandu en iceluy, si elle est encore récente, elle est tres-bien guerrie par le sang de pigeon instillé dans l'œil; à son défaut on se servira du lait de femme, avec un peu d'encens & du saffran, ou bien on y appliquera un moyeu d'œuf agité avec que le vin, lequel remede Galien exalte, *au quatrieme de la composition des medicamens selon les lieux, chapitre 8.* que si le mal est plus rebelle, il faut fomentier l'œil avec une decoction de fenugrec, althea, fenouil, ruë, chelidoine, ou on fera recevoir à l'œil la fumée de cette decoction; & enfin toutes les choses qui ont été décrites pour la suffusion pourront servir pour la guetison de cette maladie, & principalement le mal étant invereté, lors que la rougeur decline à noirceur; Galien recommande la pointe d'hyssope enfermée dans un linge, trempée dans l'eau bouillante & appliquée sur l'œil, & l'expérience nous enseigne que ce remede est si efficace que le sang en est sensiblement attiré, & est adherant au linge.

Et enfin la couleur jaune qui paroît principalement aux yeux de ceux qui ont la jaunisse, se dissipe de soy-même, apres que le mal est gueri; toutes-fois si l'on en veut hâter la dissipation, l'on le fera bien facilement en parfumant l'œil avec du vinaigre.

## CHAPITRE VIII.

## De l'Ophthalmie.

**L**A membrane adnate, ou conjonctive est si fort contigue & adherente à la cornée, que plusieurs maux occupent l'une & l'autre, & c'est pour cela que quoy que l'inflammation des yeux soit propre à la tunique conjonctive, elle s'étend pourtant bien souvent jusques à la cornée, & y produit diverses maladies, sçavoir des ulceres l'hypopyon, l'albugo & autres: les pustulles sont aussi communes à l'une & l'autre tunique ainsi que les autres tumeurs, les playes, & les ulceres, en sorte qu'on ne peut traiter séparément toutes les maladies de ces tuniques; c'est pourquoy nous sommes contrains d'entreprendre les maladies de la conjonctive, avant que de poursuivre d'avantage les maladies de la cornée.

Commençans donc par l'ophthalmie nous disons, qu'elle n'est autre chose ainsi que sonne le mot, qu'une inflammation de l'œil, que tous les Auteurs la prennent pour une inflammation de la membrane adnate, ou conjonctive, les Latins l'appellent (après Cornelius Celsus) *lippitudo*.

Or cette inflammation retient une triple différence, selon qu'elle est plus ou moins grande. La premiere est appellée des Grecs *Taraxis*, des Latins *Conturbatio*. C'est à dire agitation, laquelle procede selon le sentiment de Paul, de cause externe, sçavoir du Soleil, de la fumée, de la poussiere de l'huile & semblables; mais rien n'em-

pêche que ne soit aussi causée de cause interne, sçavoir du vice du ventricule, apres avoir beu beaucoup de vin, ou quelques autres fautes, & ce n'est qu'une legere inflammation ou phlogose avec une petite rougeur & legere douleur, laquelle degenerate souvent en une veritable ophthalmie & en est le principe.

Or la veritable ophthalmie vient toujours de cause interne, & c'est une veritable inflammation avec tumeur, rougeur & douleur, Celle l'appelle *lippitudo*, parce qu'un excrement grossier appelle *lippa* est adherant aux yeux.

La troisieme est appellée des Grecs *Kymosis*, ainsi que des Latins *Cheimosis*, lorsque l'inflammation empire à ce point qu'elle est fort grande avec une douleur vehemente, l'une & l'autre paupiere étant renversée en telle sorte, qu'à peine les yeux en soient couverts; & le blanc de l'œil en est plus élevé, & occupe la plus grande partie du rouge: elle arrive le plus souvent aux enfans, & à ceux qui ont les yeux prominens, & elle est faite d'une grande plethore, & d'humeurs pituiteuses.

Il y a une autre difference d'ophthalmie prise d'Hippocrate *aphorisme 14. section 3.* par laquelle l'ophthalmie est divisée en humide, & en seiche; l'humide est celle-là qui a déjà été proposée, & qui a conjointe avec soy une effusion de larmes, & la seiche est appellée par le même Hippocrate *Kirophthalmie*, & elle arrive dans un être fort sec, & dans l'Automne elle est faite d'une bile, ou d'une melancolie brûlée, & dont la partie humide & aqueuse a été absorbée, c'est pourquoy elle ne jette aucunes larmes; elle reçoit aussi des autres subdivisions des choses qui luy sont ajoindes, car si elle est avec

Chap. VIII. De l'Ophthalmie. 281

prurit ou demangeon , on l'appelle *Xorophthalmie* , si avec dureté de la paupière, on l'appelle *Sclyrophthalmie*.

On peut aussi prendre une autre différence d'ophthalmie de Galien *au second des différences des fièvres, chapitre 11.* où il dit qu'il y a certaine ophthalmie periodique, qui revient par intervalles à ceux qui y sont fort sujets, qui ont la tête chaude & humide & les yeux foibles propres à recevoir la fluxion. Or apres qu'ils ont été souvent pendant plusieurs années attaquez d'ophthalmie, les yeux deviennent enfin tabides & perdent entierement la vue, d'où elle est appellée ophthalmie tabide, ou plutôt l'ophthalmie degenerate en un tabes de l'œil, (*maladie qui desseche.*)

On tire enfin une autre différence de la cause prochaine & immediate qui est fluxion & congestion. L'ophthalmie est faite le plus souvent par fluxion, quelquefois pourtant par congestion, sçavoir s'il arrive quelque intemperie, ou foiblesse à la conjonctive, qui empêche que l'Onnose ne soit bien exercée en la partie, mais il s'y amasse plusieurs excremens, desquels la partie ne peut suffisamment se delivrer à quoy succede l'inflammation.

La cause conjointe de l'ophthalmie est un sang bilieux, pituiteux ou melancolique, qui se precipite sur les yeux, ou s'y accumule & assemble par congestion.

Il y a plusieurs causes de fluxion tant internes qu'externes, fort connues mêmes du vulgaire.

Pour les causes de congestion sont toutes celles qui causent quelque intemperie ou foiblesse aux yeux. Tellement que celle qui avoit pris son commencement d'une seule fluxion, affoiblissant par suc;

cession de tems la partie, en vitie la coction, & l'ophthalmie est faite en partie par fluxion, en partie par congestion; ce qui a coutume d'arriver en une ophthalmie cronique & inveterée.

Or d'autant que l'ophthalmie est engendrée par voye de fluxion, il est certain que cette fluxion derive le plus souvent de la tête, & presque tous les Auteurs la reconnoissent pour l'unique source de la fluxion. Toutefois l'experience nous enseigne que les ophthalmies opiniatres & rebelles procedent le plus souvent du foye, & des humeurs qui de luy abordent aux yeux, en sorte que dans ce tems present les cauterés appliquez à l'occiput fomentent & entretiennent la maladie, lesquels sont d'ailleurs fort profitables à la fluxion qui derive de la tête; car pour lors ils avancent & facilitent d'avantage le mouvement des humeurs aux parties superieures, & nous avons veu souvent des ophthalmies inveterées, qui n'avoient cédé à aucuns remedes s'être terminés & avoir été gueries en bien peu de tems, & de soy-même apres avoir laissé clore le cautere, que l'on avoit porté long-tems à l'occiput, sçavoir par la cessation du mouvement des humeurs des parties inferieures aux superieures, qui étoit continuellement fomanté & entretenu par le cautere, la nature releguant les humeurs à cet emissaire ou cautere, dont une portion étoit portée aux yeux comme parties voisines & affoiblies par la longueur de la maladie.

La fluxion qui vient de la tête est portée aux yeux ou par les parties internes, sçavoir par les veines qui sont sous le crane, ou par les parties externes; ce qui arrive le plus souvent, sçavoir par les veines & arteres qui se portent du pericrane

par le front , & les temples à la conjonctive.

La diagnose de l'ophthalmie est tres-facile, parce que le sang effus & répandu dans la conjonctive s'oppose aux yeux & à la veue, & s'il y paroît rougeur sans tumeur, & qu'elle soit faite de cause externe, on l'appellera *araxe*, ou trouble, & agitation; que si au contraire outre la rougeur il y a tumeur & chaleur avec abondance de larmes, ce sera une véritable ophthalmie, & enfin si elle augmente & empire à ce point qu'elle occupe le noir de l'œil, & que les paupieres soient renversées, il faudra l'appeller *Keymose*.

On tirera de là les signes des causes, que si elle est causée par la plethore ou le sang proprement pris, la membrane adnate ne sera pas seulement rouge, mais encore toute la face de même que la largeur & enflure des veines, la gravité ou pesanteur des sens, & de tout le corps, & la tumeur sera grande.

Si elle est faite d'un sang bilieux, les larmes seront si acres, qu'elles ne corrodent pas seulement les angles des yeux, mais encore les joues, la douleur sera picquante, & insupportable, la tumeur petite avec rougeur tendant à une couleur de citron; les exercices immoderez ont precedé, le séjour aux rayons du Soleil, la colere, & l'usage des alimens acres, le temperament sera bilieux, l'âge florissant, & la saison de l'été.

Si elle est causée de pituite, la douleur sera aggravante & pesante, la chaleur modique, il y aura peu de rougeur & peu de douleur, les larmes ne seront point acres ny picquantes, mais elles seront accompagnées de beaucoup de chassie, & d'ordure; si elle est engendrée de melancolie, la tumeur sera fort

petite, la rougeur tendra à noirceur, il y aura tres-peu de larmes, de chassie & d'ordure, mais elle sera grossiere & épaisse, le temperament sera melancolique, & les autres choses qui indiquent la melancolie.

Si la fluxion procede des parties internes de la tête, il y a douleur de tête, & elle est plus interne, & se communique jusques à la racine des yeux: que si la fluxion se precipite par les vaisseaux externes aux yeux, la douleur de tête est plus extérieure, les veines du front sont plus tendues & enflées; & on sent une pulsation aux temples.

Le prognostic regarde l'ophthalmie imminente, ou presente.

On connoit la chassie imminente ou prochaine de ce qu'on ressent quelque demangeon ou picquotement aux yeux avec rougeur, & sa disposition augmente le presage que la fluxion se fera sur les yeux; c'est pourquoy ceux qui ont les yeux prominens & gros, sont plus disposez à cette maladie. La constitution du tems contribuë aussi beaucoup à la generation de ce mal, ainsi que dit Hippocrate *aphorisme 11. section 3. Si l'hyver a été sec & aquilomian, le printems pluvieux, & austral; les chassies, ou fluxions sur les yeux ont accoutumé d'arriver en été, principalement aux femmes & aux hommes d'un temperament humide.*

Le flux de ventre est avantageux qui survient à l'ophthalmie par le même Hippocrate *aphorisme 17. section 6.* parce que l'abondance des humeurs en est evacué, & detournée aux parties inferieures.

La douleur des yeux inveterée est mauvaise, car elle fait connoitre la rebellion & opiniatreté

de la cause, & il y a bien du danger qu'il ne luy succede suppuration ou ulceration.

L'ophthalmie commençant à un œil a coutume de passer le plus souvent à l'autre.

Pour la curation de l'ophthalmie, il faut premierement en retrancher les causes externes; & en evacuer la cause antecedente, la detourner & la repousser; en deriver la conjointe & la dissiper, & fortifier la partie affectée; & pour accomplir ces indications, il faut mettre en usage bien à propos les trois instrumens de la medecine suivant la coutume ordinaire.

La façon de vivre doit donc être rafraichissant & humectant d'alimens euchymes, c'est à dire de bon suc & facile digestion plutôôt bouillis que rotis, forbiles plutôôt que solides, parce que les yeux sont agitez en machant. On evitera les choses acres salées & poivrées, de même que les vaporeuses qui remplissent le cerveau, ainsi que celles qui se convertissent facilement en bile, comme le lait, le sucre, le miel, & toutes les choses douces, le vin n'y est point propre dans le commencement beuvant au lieu d'iceluy de la pthifane d'orge & de reglisse, ou de quelqu'autre rafraichissante.

Le sommeil y est fort utile, parce que l'œil se repose du mouvement, qui irrite la douleur & fluxion; outre que le sommeil appaise la douleur, & la matiere morbifique est digerée: que le malade dorme la tête élevée, & sur le côté moins malade.

Il est necessaire d'éviter tout mouvement du corps, ordonnant le repos qui est si avantageux, que Celse veut qu'on s'abstienne le premier jour de proferer une seule parole de peur que ce mouvement n'attire la matiere à la tête.



Il faut conserver le ventre libre, car Hyppocrate dit que le flux de ventre est favorable à celuy qui a les yeux chassieux.

On evitera les passions de l'ame & sur tout la colere.

L'air sera temperé & pur, exempt de fumée, de poussiere & des vents, plutôt obscur, & tenebreux; car le trop grand jour, & de clairté, émeut les fluxions en agitant les esprits: on mettra devant l'œil malade un petit linge ou taffetas noir, verd, ou bleu, & le malade ne se bouchera ou couvrira pas seulement l'œil malade, mais encore le sain, parce que pendant que l'œil sain se meut sur les objets agit aussi le malade, ce qui augmente la douleur, & c'est la seule raison pour laquelle n'y ayant qu'un seul œil enflâmé, les douleurs sont plus grandes que si l'inflammation les occupoit tous deux.

Ayant ainsi ordonné le regime de vivre. Il faut premierement exposer la curation de la taraxe, & d'autant qu'elle est le plus souvent faite de causes externes, il faut les retrancher au plutôt, crainte qu'elles n'entretiennent le mal, & le changent en une ophthalmie, preparant aussitôt un collyre d'eau rose, de plantin, agitées avec un blanc d'œuf, & du lait de femme, en instillant plusieurs fois le jour quelques gouttes dans l'œil, & y appliquant ensuite un linge delié, trempé dans iceluy collyre, le malade tachera de dormir en même tems autant qu'il pourra, parce que le sommeil a beaucoup de vertu pour digerer, & dissiper la matiere morbifique, si les remedes ne soulagent la maladie il faut recourir à ceux de la veritable ophthalmie, dont il faut se servir en la maniere & l'ordre que s'en suit.

Il faut dès le commencement du mal que le malade reçoive un clystere, & le saigner de la veine du même côté de l'œil affecté & reiterer la saignée autant de fois que l'évacuation semblera suffisante, & le mal diminué; & Avicenne enseigne qu'il faut tirer du sang jusques à l'ipothymie en la véritable ophthalmie. Galien même rapporte (*en son livre de guerir par la saignée, chapitre 17.*) l'histoire d'un certain Oeconome qui fut guéri d'une tres-fâcheuse ophthalmie, luy ayant tiré premierement trois livres de sang; & quatre heures apres une livre, & au chapitre 16. du même livre, il assure que des ophthalmies ont été gueries dans une heure par la seule saignée, ce qui n'a pû arriver que par une copieuse évacuation de sang, ainsi que l'on a toujours accoutumé de faire en ce tems-là; il faut pourtant qu'il y aye de la moderation en la saignée, ayant égard au temperament, à l'âge, au sexe, aux forces & à l'espece d'ophthalmie, car il faut tirer beaucoup plus du sang en une ophthalmie faite de sang, & en un corps plethorique, & au contraire moins en une ophthalmie bilieuse, pituiteuse ou melancolique, & autres circonstances, qui dissuadent de saigner trop abondamment: si le sang redonde en tout le corps il faut premierement saigner la basilique ou mediane, & ensuite la cephalique, & s'il semble plus à propos de tirer moins du sang, il faudra aussi tôt saigner la mediane.

Or il faut ouvrir les veines des malleoles à ceux, ausquels il y a retention de quelque évacuation de sang accoutumée par les mois ou les hemorrhoides, ou au lieu de la saignée au pied, appliquer les sangsues aux hemorrhoides au fondement.

Et apres avoir tiré quantité suffisante de sang par l'ouverture de la veine, il faut outre cela tenter à faire revulsion par les ventouses appliquées aux épaules & au dos tant seches que scarifiées.

Pour favoriser la même revulsion, il ne sera pas peu avantageux de faire les frictions aux extrémités inferieures, ainsi que les ligatures aux dites parties.

On ajoutera aussi aux dites revulsions les derivations qui se font par l'ouverture des veines du front, & des temples, auxquelles quelques-uns ajoutent l'ouverture des veines à l'angle de l'œil; les autres appliquent les sangsues aux temples, les autres derriere les oreilles, toutes lesquelles sortes de derivation sont tres-utiles, apres les suffisantes evacuations.

Galien *au 13. de la methode, chapitre 22.* louë l'arteritomie faite aux arteres des temples, lors que l'ophthalmie est faite d'un sang fort chaud & bouillant, & quoy que cette sorte de remede ne soit pas quasi en usage en ce tems icy, il est toutefois tres-efficace, & tres-utile, exempt de tout peril, car la seule ligature arrête la sortie du sang arteriel en ces petits arteres, ny n'est pas necessaire d'appliquer l'emplâtre de Galien proposé *au lieu cité*, composé du bol d'Armenie, d'encens, de mastich & des poils de lievre avec le blanc d'œuf, duquel ceux qui apprehendent cette ouverture d'arteres pourront se servir pour une plus grande precaution. On pourra voir ce que nous avons dit touchant l'ouverture des arteres, en la curation de la douleur de tête.

Les vesicatoires sont aussi tres-utiles en cette maladie, appliquez sur la partie posterieure du col, & derriere les oreilles.

Après

Après avoir tiré suffisamment du sang, on se servira aussi de la purgation, afin d'évacuer les humeurs bilieuses principalement celles qui donnent de l'impetuosité, & de la ferveur au sang: or Hippocrate l'a jugée fort convenable, en l'Aphorisme 17. de la section 6. où il dit, que le flux de ventre est tres-favorable à celuy qui a mal aux yeux. Galien au 13. de la methode chapitre 11. dit avoir veu qu'entre ceux qui commençoient d'être surpris des inflammations des yeux, quelques-uns ont été guéris en un jour par la seule purgation par le ventre. Or cette purgation doit être faite des medicamens plus benins, qui refrenent la ferveur du sang, en evitant les diagredes, lesquels pourroient être reduits en la forme qui s'ensuit, ou semblable.

℞. Des thamariins demi once, du sené mondé trois dragmes, de la semence d'anis demi dragme, des feuilles d'endive, de cichorée, & de fumeterre de chacun demi poignée, en la colature de trois onces de cette decoction, faites infuser de rhubarbe choisie, & des mirabolans citrins frottez avec l'huile d'amandes douces de chacun une dragme, du fantal citrin demi scrupule, dissolvez dans l'expression de la mauve & du syrop rosat solutif de chacun une once, mélez faites une potion; ou bien en forme d'un bolus.

℞. De cassé récemment extraite six dragmes, du catholicon double trois dragmes, de rhubarbe pulverisé une dragme, formez-en des bolus avec du sucre.

En une ophthalmie pituiteuse on ordonne le plus souvent les pilules sçavoir lucis majores, d'agaric & autres semblables, lesquelles étant à la verité fort propres dans l'état du mal, sont toutes-

fois tres-dangereuse dans son commencement, crainte que les humeurs émeuës, & agitées par la violence du médicament, ne se precipitent d'avantage sur la partie. Et il ne suffit pas de purger une seule fois, mais il faut reiterer par intervalles si le mal continuë, apres avoir préparé les humeurs à propos, par les apozemes ou juleps appropriez à l'humeur peccante : or il faut dès le commencement du mal temperer premierement le mouvement, ferveur, ou chaleur des humeurs, par les juleps rafraichissans, incrassans & épaisissans, ou par les emulsions des quatre semences froides majeures, de lactue & de pavot blanc, dans une decoction rafraichissante y ajoûtant l'eau rose.

Les evacuations & revulsions universelles ayant precedé, il faut en venir aux topiques, qui doivent à la verité repousser dans le commencement; toutesfois les meilleurs & plus sains Praticiens avertissent de ne pas appliquer aux yeux, dès les premiers jours, les collyres qui repoussent, parce qu'ils retiennent ordinairement en la partie l'humeur qui s'y est precipitée tout d'un coup, & y augmentent la douleur & l'inflammation; car Galien *commentant l'aphorisme 31. de la section 6.* reprend certain oculaire, qui avoit proposé de se servir de ces remedes au commencement de l'inflammation. D'autant qu'ils seroient suspects dit-il dans le commencement, en ce que ils ne repoussent pas les vehementes, & impetueuses fluxions, mais ils empêchent aussi qu'elles ne soient evacuées. D'où s'ensuit, que si les humeurs sont acres ils corrodent & ulcerent la cornée, & s'ils sont copieus, & abondans, ladite cornée en est fort tenduë & irritée,

& quelquefois se rompt & déchire, & Avicennie *fen. 3. traité premier, chapitre 9.* parle en ces termes : & il faut autant qu'il est possible, qu'on s'abstienne des collyres dans l'ophthalmie jusques à ce que le troisième jour soit passé, & peu apres. Il faut dit-il s'abstenir d'appliquer au commencement les remèdes qui incrassent, & épaississent trop, parce qu'ils épaississent les membranes, empêchent la resolution & augmentent la douleur, il ne faut pas pourtant prescrire si exactement le nombre des jours, puisque les tems des maux sont plus courts en certains, & plus longs aux autres; on pourra toutesfois appliquer dès le commencement les adstringens au front & aux temples, par ce qu'ils compriment les veines par lesquelles les humeurs découlent aux yeux, & l'humeur qui y aborde est repoussé. Leur forme pourra être telle.

*℞.* Du bol d'armenie, du sang de dragon, d'encens, du mastich de chacun une dragme, des roses rouges, des balauftes, & de farine de lentilles de chacun deux scrupules, liez & mêlez les poudres avec un blanc d'œuf & le vinaigre rosat, faites un cataplasme que vous appliquerez au front & aux temples.

On croit aussi que le cataplasme fait du suc d'ortie & de farine de froment, est tres-efficace pour arrêter la fluxion, appliqué au front & aux temples, parce que le suc d'ortie a une vertu spécifique pour arrêter tout flux de sang, & étant appliqué aux mêmes parties il arrête puissamment l'hémorrhagie des narines, ainsi que pris par la bouche il arrête efficacement la même hémorrhagie & les autres flux de sang.

Cependant si toutesfois la douleur presse si fort,

qu'elle attire de plus en plus la fluxion sur les yeux, il faut y appliquer les medicamens anodins, entre lesquels le lait nouvellement tiré principalement d'une femme bien saine tient le premier rang, & il le faut tirer de la mammelle même & le changer souvent, car il s'en aigrit aussitôt, & devient par consequent plus injurieux & nuisible à l'œil.

On appliquera au defaut du lait, le fromage nouveau de brebis, qu'il faut aussi changer souvent de peur qu'il ne se convertisse en beurre, & par ce moyen n'enflamme l'œil.

Le blanc d'œuf agité long-tems, & converty en eau est fort recommandé de Galien, parce qu'il appaise la douleur & arrête quelque peu la fluxion.

La pomme cuite sous les cendres tempere & soulage aussi beaucoup la douleur des yeux.

Les mucilages des semences de psillium, de coings, & de fœnugrec extraits dans l'eau rose appaisent beaucoup la douleur. Il faut pourtant les renouveler tous les deux jours, parce qu'ils deviennent aigres si on les garde plus long-tems.

L'on en pourra preparer de plusieurs sortes à cet effet par exemple.

℞. De la mie du pain doux cuite sous les cendres une once, de mucilage, de la semence de psillium & de coings extraits en l'eau rose de chacun six dragmes, de l'eau ou liqueur d'un blanc d'œuf frais & du lait de femme de chacun une dragme, faites-en cataplasme qu'appliquerez sur l'œil malade. Ou

℞. De la pulpe d'une pomme cuite une once, de la mie du pain blanc demi once, avec un œuf faites un cataplasme avec du lait de femme.

Les chairs de chevreau, de veau ou de mouton

goupées en petites tranches appliquées souvent sur les yeux appaisent fort la douleur.

On peut aussi preparer un cataplasme plus facile avec la mie de pain qui a macéré dans l'eau rose, & ensuite réduit en cataplasme avec le lait de femme.

Si la douleur est si violente & si insupportable, il faut avoir recours aux narcotiques, desquels il faut toutefois se servir en petite quantité avec beaucoup de discretion & de prudence, parce qu'ils condensent les esprits visuels, épaississent & incrassent les tuniques, & par ce moyen rebouchent & affoiblissent la vue, entre les narcotiques pour les yeux les trochisques blancs de rhasis avec l'opium tiennent le premier rang; on les peut ordonner en la maniere suivante.

℞. De l'eau rose deux onces, de la liqueur d'un blanc d'œuf long-tems agité une once, des trochisques blancs de rhasis avec l'opium une dragme, faites-en un collyre, dont vous en instillerez souvent dans les yeux.

La douleur étant un peu appaisée il faut en venir aux remedes qui repoussent, lesquels doivent toutes-fois être benins, & y ajouter toujours quelques anodins; on a coutume d'ordonner à cette fin le collyre suivant.

℞. De l'eau de plantin, de roses, ou pour repousser d'avantage de l'eau distillée du pied de roses de chacun une once & demi, de la liqueur d'un blanc d'œuf une once, des trochisques blancs de rhasis sans'opium une dragme, faites-en collyre que vous instillerez souvent dans les yeux.

Si la douleur est plus cruelle, on peut ajouter à ce collyre le lait de femme & les mucilages cy-dessus proposez.



Le remede suivant appaise bien efficacement la douleur, & arrête la fluxion.

℞. Le blanc d'un œuf, agitez-le avec la grosseur d'une noix d'alun dans un plat ou écuelle d'étain, & le battez jusques à ce qu'il acquiere consistance d'onguent, qu'étendrez sur du linge, & l'appliquerez tiede sur l'œil, lequel renouvellerez au bout de deux ou trois heures, de peur que le remede restant trop long-tems sur la partie, par la qualité fort adstringente qu'il reçoit de l'alun, il ne retienne les humeurs dans l'œil.

L'eau d'alun distillée par l'alambic sur les cendres, est aussi fort singuliere pour temperer & appaiser l'inflammation si l'on imbibe des linges dans cette eau, & si l'on les applique sur l'œil.

Le sel de saturne dissout dans l'eau rose ou l'oxycrat, ou mêlé avec de la pomade éteint puissamment les inflammations des yeux.

Dans l'augment du mal il faut mêler des remedes qui digerent & resolvent à ceux qui ont la vertu de repousser ou repercuter. C'est pourquoy aux collyres cy-dessus on pourra ajouter les eaux distillées d'euphrase, fœnouil, chelidoine & mucilages, des semences de lin, d'althæa, de fœnu-grec. Galien au 13. de la methode, recommande principalement la decoction de fœnu-grec qui digere, cuit, & repousse mediocrement, mais il faut passer & cribler le fœnu-grec pour secouer la poussiere dont il abonde, avant qu'en tirer la decoction ou le mucilage, & le laver par apres plusieurs fois dans l'eau; la forme du collyre pourra être telle.

℞. Des mucilages, des semences de fœnu-grec & de coings tirées dans l'eau rose, & l'eau d'euphrase de chacun une once & demi, des trochif-

Chap. VIII. De l'Ophthalmie. 295

ques blancs, de rhafis sans opium une dragme, de la tuthie preparée demi dragme, faites-en un collyre.

Lorsque le mal approche d'avantage de l'augmentation, on ajoute aussi la sarcocolle aux collyres, qui digere, & resout un peu d'avantage, mais comme elle peut nuire aux yeux par sa secheresse & certaine acrimonie, il faut premierement la nourrir dans le lait, sçavoir en la laissant macerer pendant quelques jours dans le lait en le changeant souvent, & n'en preparer qu'une petite quantité à la fois, parce qu'elle s'en aigrit si on la garde longtemps, & est pour lors contraire aux yeux. On s'en pourra servir en la maniere suivante.

℞. Des fleurs de camomille, de melilot & de roses rouges de chacun une pincée, de la semence de fœnugrec bien mondé une dragme, faites-en decoction dans l'eau de plantin, dans quatre onces de cette colature dissolvez une dragme de sarcocolle nourrie dans le lait, de la tuthie preparée, & des trochisques blancs, de rhafis sans opium de chacun demi dragme, faites-en un collyre.

Les Auteurs recommandent aussi quelques eaux comme tres-efficaces.

Quercetan en sa Pharmacopée exalte l'infusion du crocus metallorum dans l'eau d'euphrase & de fœnouil, qui est tres-efficace, & ne picque du tout point l'œil, comme font presque toutes les autres.

Crolius & les autres Chimistes attribuent des vertus admirables au sel de saturne dissout dans l'eau rose, où ils ajoutent aussi quelques grains de sel ammoniac: la forme peut être semblable.

℞. Du sel de saturne douze grains, du sel

ammoniac trois grains, de l'eau rose trois onces, instillez-en dans l'œil matin & soir.

On prepare aussi un eau du plomb, ou de la lytharge, ou du minium infusez dans le vinaigre, laquelle soulage en bref merueilleusement l'inflammation des yeux y étant appliquée avec un linge de lin.

On se sert vulgairement de l'eau de vitriol blanc dissout dans l'eau de rose ou de plantin, qui corrige & tempere les inflammations, les dissipe & arrête la fluxion, leur proportion est telle.

℞. Du vitriol blanc un scrupule, de l'eau rose ou de plantin quatre onces, le vitriol pulverisé, sera dissout dans l'eau sur le feu; on coulera l'eau à travers un linge, & on en instillera dans les yeux, si cette eau les picque trop on corrigera sa mordicacité & acrimonie, en y ajoutant de l'eau rose ou de plantin à sa volonté, la suivante n'est pas du tout si acree ny mordicante, & resout d'avantage.

℞. De la racine d'iris de florence & des roses rouges de chacun un scrupule, de l'eau rose & de plantin de chacun trois onces, faites-les bouillir à feu lent à la consommation d'un tiers; ajoutez à la colature huit grains de vitriol & en faites un collyre.

On a aussi accoutumé de se servir de plusieurs onguens pour la guerison de l'ophthalmie, dont les trois suivans surpassent en vertu tous les autres; & produisent tres-souvent des effets merueilleux. Le premier est dans la Pharmacopée de Durenou, sous le titre d'un onguent ophthalmique en cette maniere.

℞. Du bol d'armenie lavé en eau rose une once,

de la pierre calaminaire lavée dans l'eau d'euphrase, de la tuthie preparée de chacun deux dragmes, des perles broyées & preparées sur le porphyre demi dragme, du camphre demi scrupule, de l'opium cinq grains, du beurre quantité suffisante, faites onguent selon l'art qu'appliquerez aux angles des yeux, & au bord des paupieres.

Le second est de Jean Crato, qui est proposé dans les conseils de medecine recueillis par Laurens Scholzie *conseil sixième* en cette sorte.

℞. Du beurre fait du mois de May si vous pouvez, ou d'une autre saison bien frais, lavez-le plusieurs fois, ou à son defaut prenez de la moële de cuisse de bœuf ou de cerf, à laquelle vous mêlerez de la pierre calaminaire tres-subtilement pulverisée autant que le beurre ou les moëles en pourront recevoir, & en faites onguent.

Le troisième est décrit par Penot en son *Dernier* en la maniere suivante.

℞. De la tuthie preparée une once & demi, du camphre une dragme, du verdet douze grains, pilez la tuthie avec le camphre dans un mortier, & le verd de gris separement, & le tout en consistance d'une poudre impalpable, prenez ensuite du beurre frais une once, de l'eau rose une dragme, le tout bouillira legerement ensemble, & apres l'avoir retiré du feu, mêlez-y premierement la tuthie avec le camphre, & y mêlez insensiblement ensuite le verdet; agitez le tout long-tems ensemble, & le reservez dans un vaisseau de verre, faites-en onguent qui sera colé au travers d'une toile de soye, oignez-en le dedans des paupieres, sur tout auprès des angles, & sera tôt gueri. C'est un remede fort approuvé aux inflammations des yeux

tant materielles que seiches, à la demangeaison des paupieres, & aux larmes.

On trouve un autre onguent tres-efficace dans le Panier medicinal, qui est pourtant fort mordicant, c'est pourquoy on n'en met qu'aux paupieres: sa description est telle, ce remede a été tres-profitable à une ophthalmie rebelle, à laquelle les autres remedes n'avoient de rien servi. Il est fait avec le suc de nicotiane & le beurre de May, mêlez & cuits ensemble en consistance d'onguent, que l'on applique aux paupieres closes, le malade ouvre aussitôt les yeux en un lieu obscur, il commence en même tems de picquer, & guerit heureusement.

Dans l'état du mal, les remedes resolutifs doivent être mis en plus grande quantité que les repercusifs; c'est pourquoy les mêmes remedes décrits pour l'augment conviendront aussi dans l'état si l'on augmente la quantité des resolutifs & si l'on la diminue des repercusifs. On pourra principalement se servir des deux derniers onguens non seulement dans l'état, mais aussi dans la declinaison, & jusqu'à la parfaite guerison.

Les fomentations conviennent premierement à dissiper la matiere dans l'état qui peuvent être préparées à la maniere suivante.

℞. Des fleurs de camomille, de melilot & de roses, de chacun une pincée, de semence de fœnugrec préparé, comme a été dit cy-dessus deux dragmes, faites-en decoction, de laquelle vous fomenterez les yeux avec des linges fort déliés pliés en quatre doubles: cette fomentation est propre dans la fin de l'augment, & au commencement de l'état on l'appliquera chaude l'hyver & l'été un peu tiede.

La fomentation sera plus resolutive dans la fin de

l'état & dans la declinaison si on ajoûte aux temples susdits les feuilles d'euphrase, de marjolaine, de betoine & un peu de vin blanc : on prepare aussi un tres-excellent remede & tres peu connu pour dissiper les ophthalmies de l'huile ou liqueur qui se tire du linge allumé & étouffé entre deux plats ou assiettes, de laquelle liqueur on prend une goutte que l'on mêle avec de la salive d'un enfant, & on en oint les yeux avec une plume.

Dans la declinaison l'on pourra non seulement se servir des remedes proposez, mais encore des collyres plus resolutifs en la maniere qu'il s'ensuit,

℞. De l'encens & de l'aloës, de chacun demi once, & de sarcocolle nourrie en lait de femme, une dragme & demi, du suffran demi scrupule, du mucilage de fenugrec demi once, de l'eau de fenouil, & d'euphrase de chacun une once & demi, faites-en un collyre. Ou s'il s'agit de dessécher & de resoudre d'avantage.

℞. De sarcocolle nourrie une dragme & demi, de la tuthie preparée une dragme, d'aloës un scrupule, de la myrrhe demi scrupule, du mucilage, de semence de fenugrec demi once, de l'eau de verveine, & de chelidoine de chacune une once & demi, faites-en collyre.

En une fluxion pituiteuse, on peut se servir plus hardiment des plus forts resolutifs non seulement dans la declinaison mais encor dans l'état & l'augmenté ; outre cela les Auteurs proposent deux excellens remedes dans la declinaison, sçavoir le bain & l'usage du vin, lesquels sont premierement ordonnez par Hippocrate *Aphorisme 31. section 6.* en ces termes ; *Les maux des yeux sont gueries par l'usage du vin, du bain, de la foman-*

*tion, ou de la saignée ou de la purgation.* Galien commentant les *Aphorismes*, distingue les cas & les tems aufquels les dits remedes conviennent, lesquels nous avons aussi exposé pour ce qui regarde la saignée, la purgation & la fomentation. Quant au bain Galien, enseigne au lieu cité, & au chapitre 22. livre 13. de la methode, qu'il convient, lors que l'ophthalmie est faite d'humeurs acres, & que le corps a été suffisamment évacué par la saignée, & la purgation, d'autant qu'il tempere l'acrimonie des humeurs, empêche leur mouvement & arrête la fluxion, leur plus grande partie s'évacuant par insensible transpiration, & ce qui reste d'humeur bilieux étant devenu plus temperé est plus facilement surmonté par la nature. Galien approuve aussi le bain en l'ophthalmie pituiteuse, les évacuations convenables ayant toujours précédé, parce que les humeurs crasses & grossieres impactées & conjointes aux yeux, sont atténuées, & subtilisées par le bain, & sont par ce moyen plus facilement digérées & résolues.

Or la boisson du vin pur & genereux est utile par le même Galien, au susdit commentaire à ceux qui ont les petites veines des angles des yeux pleines d'une abondance de sang fort grossier, n'y ayant aucune disposition plethorique en tout le reste du corps, parce que la boisson de ce vin échauffe & subtilie ce sang grossier, & ouvre même les obstructions.

Pour emporter les restes de la rougeur & de l'inflammation, on pourra preparer la fomentation suivante.

℞. Des feuilles d'euphrase, & de pulege de chacun une poignée, des fleurs de camomille, de melilot, de roses rouges & de paille d'avoine

de chacun une pincée , de semence de fenugrec trois dragmes , de semence de fenouil une dragme, faites-en decoction ajoutant sur la fin un peu du vinaigre blanc. De laquelle vous fomenterez les yeux avec des linges de lin , ou avec des petits sachets à demi pleins de simples cy-dessus proposez.

On se sert bien utilement de la seule eau de fenouil pour en fomentier l'œil , la mêlant avec du vin adstringent , pour digerer & resoudre les restes , & fortifier l'œil.

Un œuf dur ayant ôté la coquille , & coupé par le milieu , appliqué tout chaud sur l'œil enleve les restes de la rougeur.

La fomentation d'hyslope seul dissipe aussi fort efficacement les restes de la rougeur.

Une ophthalmie inveterée, & qui persevere bien souvent plusieurs années , demande quelquesfois une differente & plus longue maniere de traiter, & elle donne bien souvent beaucoup de la peine au Medecin qui la traite , luy étant fort difficile de pouvoir empêcher qu'une partie tres-noble & tres-delicate, & affoiblie depuis long-tems, ne reçoive la fluxion. Ajoutez que cette maladie n'est pas seulement entretenuë par la fluxion , mais aussi bien souvent par congestion , par une intemperie contractée en la partie , qui est tres-difficile à corriger.

Pour sa guerison il faut premierement prendre garde , si cette maladie n'est point fomentée , & entretenuë par une intemperie chaude du foye , ce qui arrive fort souvent ; & pour lors il faut se servir premierement des remedes qui corrigent cette intemperie , & en premier lieu apres la saignée



& la purgation convenable, les bains sont fort profitables, le petit lait, & les eaux minerales vitriolées, ainsi que les sangsues appliquées aux hemorrhoides.

Que si la matiere de l'ophthalmie ne procedé que d'une seule intemperie du cerveau, à raison de laquelle les humeurs pituiteuses decoulent sur les yeux mélez avec quelque portion de sang, il faut pour lors s'appliquer à l'expurgation du cerveau par les pilules usuelles (par les evacuations universelles, par les apozemes ou autres semblables remedes) deux trois ou quatre fois en un mois; qui pourront être semblables à celles qui ont été ordonnées pour l'intemperie froide du cerveau.

Si les purgations proposées ne suffisent pas à la guerison avec les autres remedes cy-apres ordonnez, il faut avoir recours aux purgations qui comprennent le Mercure reiterées par intervalle comme à un ancre assuree.

Et pour divertir l'humour qui decoule, un caustere appliqué à l'occiput sera tres-utile, au lieu duquel un seton appliqué au derriere du col, apportera beaucoup plus de soulagement à ceux qui pourront supporter cette sorte de remede. Forestus rapporte *observation 11. livre 11.* qu'une certaine vieille fut guerie d'une chassie ou larmoyement opiniâtre par le moyen d'un vesicatoire appliqué sur le sinciput.

Et Rondelet assure qu'un caustere appliqué sur la suture coronale sera d'un plus grand effet qu'aux autres parties.

Les masticatoires sont aussi fort utiles pour deriver la fluxion; mais non pas les crhines, qui à raison de la proximité des parties peuvent attirer les humeurs à la partie affectée.

Que si le cerveau semble avoir besoin d'une plus grande desiccation, il faut recourir à la diete sudorifique preparée avec les racines de chène, de sarsepaille ainsi que d'autres sudorifiques.

On joindra à ces sudorifiques les topiques resolutifs, & qui fortifient les yeux, tels que sont en premier lieu les fomentations & les onguens proposez cy-dessus pour l'état, & la declinaison de l'ophthalmie qui ont aussi beaucoup de vertu pour dissiper & guerir les ophthalmies inveterées.

Il ne faut pas obmettre la lotion des yeux, cy-devant rapportée, faite avec l'eau de fenouil, & le vin rouge pour dissiper les restes de la rougeur & fortifier les yeux, laquelle il faut reiterer tous les jours matin & soir : à ces sortes d'ophthalmies inveterées l'eau suivante est aussi fort efficace.

℞. Du tres-bon aloës, & de tuthie preparée de chacun six dragmes, du sucre tres-blanc une dragme, de l'eau rose & du vin blanc non aigre de chacun six onces, le tout infusera au Soleil pendant quarante jours dans une fiole de verre bien bouchée : on instillera dans l'œil quelques gouttes de cette eau, sans la coler. Ou

℞. Du vin blanc trois livres, de l'eau rose demi livre, de la tuthie preparée trois dragmes, des clous de girofle pulverisez une dragme, du camphre demi dragme, mélez-le tout dans un vaisseau de verre bien bouché, & agitez le pendant deux heures & l'exposez au Soleil un mois tout entier ; à cette condition que vous le retiriez tous les jours du serain devant le coucher du Soleil, & que vous ne le remettiez pas dehors que quelques heures apres le Soleil levé : on instillera deux ou trois gouttes de cette eau dans l'œil à l'heure du sommeil, ou mêmes

une heure ou deux avant que sortir du lit, ou de la chambre, elle ôte aussi la rougeur invererée des yeux, & desèche les yeux larimoyans ou fistuleux, elle consomme toute l'humidité superflue qui est autour des membranes externes, & aiguise la veue.

La suivante est aussi tres-excellente.

℞. Du froment deux poignées, du sel pilé une poignée, mettez-le tout dans un vaisseau de cuivre; & versez par dessus du vin blanc, jusques à ce que il surpasse la matiere de l'hauteur de trois travers de doigt, couvrez le vaisseau, & le laissez à l'ombre pendant six ou sept jours jusques à ce que la liqueur commence à devenir verte, en la remuant plusieurs fois le jour avec une espatule de bois; versez enfin cette liqueur par inclination & la collez s'il est necessaire au travers d'un papier gris, & étant ainsi filtrée vous en instillerez une goutte dans l'œil, elle dissipe la rougeur, arrête la fluxion, nettoye les yeux des taches, & de toute ordure, aiguise la veue.

Solenander louie fort la decoction des feuilles de coings, lesquelles il faut cueillir au commencement du printems entieres & sans aucune tâche, & les garder soigneusement crainte qu'étant mal placées elles ne soient endommagées de la poussiere & de toute autre ordure & pourriture, & lors que il sera necessaire de s'en servir on en fera cuire une poignée dans l'eau pure, de laquelle on lavera tres-souvent les yeux; c'est merveille, dit-il, elle preserve les yeux, dissipe la rougeur & empêche la fluxion.

Il se ramasse quelquesfois avec une ophthalmie rebelle aux yeux, beaucoup de l'ordure, comme du pus, laquelle on ne peut que difficilement guerir par les collyres & les autres remedes; toutesfois  
it

il sera fort utile de se servir en cette occasion du cotton bien cardé & bien seché au feu, dont on couvrira les yeux, avec quelque petite quantité, appliquant par dessus une bande. Le matin on leve ce cotton imbu de ladite ordure, & ce remede étant reiteré plusieurs nuits, guerit entierement ce mal qui n'a pû ceder à tous les autres remedies; & il reussit principalement aux enfans qui sont travaillez de ce mal.

Il ne sera pas hors de propos de proposer à la fin de ce chapitre l'experience de Zacutus Lusitanus, qui guerit avec un onguent mercurial une ophthalmie desesperée; laquelle avoit resisté à tous les remedies dont on s'étoit servi un an tout entier; car quoy qu'il n'y eut aucune apparence de grosse verole, persuadé de l'avertissement de Mercurial, *qui au livre du mal François ou grosse verolle, lors que vous verrez, dit-il, que quelque maladie n'est pas guerrie par les remedies communs, croyez que c'est le mal François ou grosse verolle*, il demanda au malade s'il n'avoit jamais eu la grosse verole, ou s'il n'avoit jamais couché avec quelque femme qui en étoit infectée, il nia toutes choses, n'en confessant qu'une seule, qu'il avoit couché une nuit dans un lit soupçonné de cette maladie contagieuse, se fondant sur cette seule conjecture il ordonna la diete sudorifique de la decoction de farsespareille pendant vingt jours, toutesfois sans aucun fruit, parce que quoy que le mal affligeât les parties superieures, & qu'il y eut à craindre, que l'humeur s'evacuant par la bouche, par la vertu du Mercure, la fluxion se precipitat sur les yeux, & le mal n'augmentat; toutesfois comme il étoit inveteré il s'appaissa, & l'imperuosité de l'humeur s'arrêta; il

ordonna un onguent Mercurial, ayant premierement tres-bien purgé le corps , & en ayant appliqué pendant sept jours ; apres une evacuation fort copieuse par les crachats les douleurs s'appaiserent, l'inflammation s'évanoüit, la demangeson cessa, qui piquoit auparavant cruellement les membranes & les paupieres , & ne laissant qu'un cautere au bras gauche , pour donner quelque transpiration au cerveau , observant un bon regime de vivre il recouvra sa premiere santé.

Le même Zacutus Lusitanus dans les histoires qu'il rapporte dans sa pratique , recommande fort à une ophthalmie inveterée & rebelle, l'eau & l'onguent que nous avons décrit au chapitre de la suffusion ou cataracte.

---

## C H A P I T R E IX.

### *De l'Hypopyon, ou pus sous la cornée.*

**L**orsque les inflammations des yeux sont tres-grandes, & qu'elles s'élevent en une grande tumeur, elles ne peuvent se terminer par la voye de resolution, mais viennent à suppuration; ce qui est fort à craindre, & à quoy l'on doit prendre garde avec un soin & une diligence bien particuliere : car de là il s'ensuit des ulceres, & quelquefois se ramasse du pus sous la cornée, laquelle maladie est appelée hypopyon : elle succede aussi bien souvent aux contusions & aux ecchymoses ou meurtrisseures qui s'ensuivent, elle couvre quelquefois toute la prunelle, & empêche la veue, &

quelquefois elle embrasse tout le tour de l'iris, & ressemble à la figure d'une ongle coupée, c'est pour cette raison qu'on l'appelle onix ou ongle.

On connoit cette maladie non seulement par la couleur blanche qui ressemble à du pus, mais encore par l'inflammation ou ecchymose qui ont précédé, si l'on remue aussi l'œil le pus semble se remuer sous la cornée, il y a une couleur rouge dans l'œil, & une douleur pulsative, ou du moins elle a précédé.

Pour la guérison après avoir fait les remèdes généraux, s'il y reste de l'inflammation, il faut l'appaiser par les remèdes décrits pour l'ophthalmie; après quoy on appliquera des plus benignes résolutifs mêlés avec les emolliens, de peur que la portion plus tenue & subtile étant résolue & dissipée la matière ne devienne plus crasse & plus épaisse, & ne puisse du tout point être résolue. On fera donc des fomentations de la decoction des fleurs de camomille, de melilot, de semence de psillium, & de fœnu-grec avec des linges de lin, ou bien des sachets, & dans l'onguent on pourra ajouter à la decoction les feuilles d'euphrase, de chelidoine, & les semences de fenouil, ou bien l'on pourra se servir du collyre suivant:

℞. De l'eau de verveine, de rue, de chelidoine, de roses, & de fœnouil, de chacun demi once, du meilleur aloës, de la tuthie préparée de chacun demi dragme, du sucre candi une dragme, réduisez le tout en poudre, & les mêlez ajoutant tant soit peu du lait, d'où sera fait un collyre, duquel vous en instillerez deux ou trois fois le jour quelques gouttes dans l'œil.

Le suivant sera tres-efficace.

℥. Du saffran, d'aloës, de myrrhe de chacun une dragme, du vin trois dragmes, du miel six dragmes, dissolvez le saffran dans le miel, & le mêlez ensuite avec l'aloës & la myrrhe, ajoutez enfin le miel, oignez les yeux de ce remede.

Enfin les remedes qui ont été ordonnez dans la declinaison de l'ophthalmie pour les taches des yeux, & pour la cataracte conviennent aussi en ce rencontre si la matiere ne peut être dissipée par les medicamens resolutifs, il faut avoir recours à d'autres remedes. Galien *au 34. de la methode*, rapporte qu'un certain Medecin oculiste de son tems, qui s'appelloit Juste, avoit gueri plusieurs hypopion, en secoüant la tête, car les plaçans droits dans une chere, & leur prenant la tête des deux côtez, il les ébranloit d'abord, tellement qu'il voyoit manifestement que le pus decendoit.

Que si par ce moyen le pus qui empêche la veue, ne peut se detacher, Galien *au lieu cité*, en vient à l'operation, lequel est suivi d'Æce & de plusieurs autres, laquelle est accomplie par la ponction de l'œil, de la même maniere qu'elle se pratique en abattant la cataracte, & à dire le vray comme cette operation est fort rarement usitée de nôtre tems, elle demande la main d'un Chirurgien fort experimenté, y ayant bien à craindre, qu'en ouvrant la cornée, l'humeur aqueuse ne s'écoule avec le pus.

## CHAPITRE X.

*Des Phlyctenes.*

**D**Ans la cornée & membrane adnate ou conjonctive, ainsi qu'aux autres parties du corps, a accoutumé de s'engendrer des petites vessies, remplies d'eau, semblables à des bulles ou vessicules, lesquelles sont excitées de l'eau bouillante, appellées des Grecs *Phlyctenes*, des Arabes *Bothors*, ce sont des petites tumeurs semblables à grains de miller, qui sont faits d'une certaine humeur acre, ou fereuse.

Ces pustules sont fort faciles à connoître, puis qu'elles se manifestent aux sens, celles qui s'engendrent sur la conjonctive sont rouges, & celles qui viennent à la cornée sont un peu noires si elles n'occupent que la superficie, & au contraire elles sont blanches si leur situation est plus profonde dans la cornée.

Pour ce qui regarde le prognostiq, les phlyctenes de la conjonctive sont moins dangereuses que celles de la cornée; les pustules superficielles moins dangereuses, & au contraire des plus profondes car il y a craindre que toute l'épaisseur de la cornée ne soit corrodée, ou que l'humeur aqueuse ne s'écoule, ou qu'il n'arrive la chute de l'uvéé.

Toute la curation consiste à resoudre la matiere conjointe & à détourner la cause antecedente, & il faut faire tout son possible pour empêcher que ces pustules ne tendent à suppuration, lesquelles degenerent ensuite en ulceres.



Il faut donc se servir aussi en ce rencontre des evacuations universelles , revulsion & derivation, telles qu'on les a proposées, en traitant de l'ophthalmie.

Appliquant ensuite des Topiques , qui repercutent legerement dans le commencement , & qui digerent ou resolvent aussi, semblables à ceux qui ont été décrits pour l'augment de l'ophthalmie , lesquels y conviendront mieux , lors que les pustules seront accompagnées d'inflammation ; ce qui arrive le plus souvent. Mais dans l'augment , il faudra se servir des plus forts desiccatifs & resolutifs tels qu'ils ont été ordonnez dans l'état & la declinaison de l'ophthalmie , & principalement les onguens là même proposez , lesquels sont tres-propres à resoudre , & dessecher ces pustules.

## CHAPITRE XI.

### *Des Ulceres de la Cornée , & de la conjonctive.*

**L**ors que l'ophthalmie se change en suppuration , il arrive ordinairement des ulceres à la cornée , & à la conjonctive ; ils succedent aussi aux phlyctenes ou pustules qui viennent à la cornée lors qu'elles crevent : les ulceres sont aussi faits d'humeurs acres , corrosives qui se precipitent sur les yeux.

Les Auteurs en établissent plusieurs differences, tirées de diverses circonstances , sçavoir est selon qu'ils sont ou superficiels , ou profonds, larges

## Chap. XI. Des Ulceres de la Cornée. 311

ou étroits , ayant diverses figures , & d'autres semblables ; ainsi l'ulcere cave , étroit & dur , est appelé des Grecs βότριον *Botrion* , des Latins *Fossula* , des François *Creux* , ou *Cavité* , le large & moins profond est nommé κολωμα *Coloma*. Celuy-là qui occupe le cercle de l'iris , est appelé ἀσγεμον *Argemon* , & par aucuns *ulcere coronal* , enfin celuy-là qui est profond , plus solide , ou calleux , âpre , & quasi crousteux , est appelé ἐπίκωμα *Epicoma* , & ἑγκωμα *Egcoma*.

Il est bien facile de connoitre les ulceres , puis qu'ils se presentent aux yeux. Si l'ulcere est en la cornée il paroît un petit ulcere blanc au noir de l'œil , si en la conjonctive on voit un point rouge au blanc de l'œil , à raison des veines de cette membrane remplies de sang.

Les ulceres des yeux sont difficiles à guerir , & dangereux beaucoup plus pourtant dans la cornée , qu'en la conjonctive. L'ulcere qui est à la region de la prunelle est plus dangereux , parce qu'étant gueri il y reste une cicatrice , qui ôte la diaphanéité ou clarté de la cornée , empêchant par ce moyen la veue , & si toute cette membrane est rongée , il s'enfuit un écoulement de l'humeur aqueuse , & une chute de l'uvée.

La curation de cette maladie , tout ainsi que des autres ulceres , s'obtient par les deterfifs , & desiccatifs , lesquels doivent être toutefois fort doux , & benins ; à raison de la mollesse de la partie , & de son sentiment exquis. Il faut pourtant faire preceder les choses qui détournent la fluxion des yeux & la reprenent , tels qu'ils ont été proposés pour l'ophthalmie tant naturelle qu'inveterée , & si l'ulcere est accompagné d'inflammation , il faudra

mêler des remedes qui ont un égard tout particulier pour l'inflammation à ceux qui ont été proposez, auxquels il faudra aussi ajouter ceux qui appaisent la douleur toutes les fois que la partie en sera affligée.

Les remedes qui detergent & desseichent mediocrement, sont le sucre, le miel, le saffran, la myrrhe, l'encens, l'aloës, la sarcocolle, la tuthie, & la ceruse, desquels on pourra composer les formules suivantes.

℞. De la decoction d'orge & de fœnugrec quatre onces, du tres-bon miel demi once, ou du syrop de roses seiches une once, faites-en un collyre duquel vous laverez souvent les yeux. Ou

℞. De l'eau de verveine & de plantin de chacun deux onces, du sucre candy demi once, mêlez, pour un collyre. Ou

℞. De l'eau de miel distillée au bain marie, & de l'eau rose de chacune parties égales. Ou

℞. Un œuf dur & en ôtez la coquille, partagez-le en deux, & en ayant ôté le moyeu remplissez-le vuide de sucre candy, pulverisez-le bien & le mettez dans une cave. Il en sortira une liqueur qui est fort propre pour deterger les ulceres sans aucune mordication, & si vous desirez un remede plus fort, vous ajouterez la myrrhe pulverisée avec le sucre candy.

Montan recommande fort la poudre suivante.

℞. Des blancs d'œuf frais vingt en nombre, mettez-les dans un vaisseau d'étain au Soleil jusques à ce qu'ils se desseichent, reduisez-les ensuite en poudre tres-subtile, avec le même poids de sucre, vous soufflerez de cette poudre dans les yeux, qui soulage beaucoup sans corroder.

Si dans le progres de la maladie il y a necessité

## Chap. XII. *Du Chancre de la cornée.* 313

de deterger & de desseicher d'avantage, ajoutez aux susdits collyres les trochisques blancs de rhasis, l'encens, l'aloës, la myrrhe, la sarcocolle & autres semblables en petite doze; toutesfois de peur qu'ils n'aigrissent les yeux on y pourra aussi ajouter le lait, le blanc d'œuf, les mucilages & les autres anodins.

La tuthie est preferable à tous les autres, parce qu'elle ne cause aucune douleur, & seiche sans aucune mordication, & induit la cicatrice; c'est pourquoy les collyres & onguens qui en sont faits sont tres-utiles. Et sur tout l'onguent décrit dans la curation de l'ophthalmie sera tres-convenable, parce qu'il reçoit bonne quantité de tuthie.

La formule d'un collyre fort deterfif & desiccatif, & induisant à cicatrice pourra être telle.

℞. De sarcocolle nourrie en eau rose, de ceruse & d'aloës lavé, de myrrhe & de tuthie preparée de chacune demy dragme, du sucre candy une dragme, faites-en un collyre avec le mucilage de la gomme, tragacant & extrait en eau rose, duquel vous oindrez les paupieres.

---

## CHAPITRE XII.

### *Du Chancre de la cornée.*

**T**Out ainsi que le cancer a coutume d'arriver à toutes les parties du corps, aussi arrive-t'il quelquefois aux yeux, & comme il faut emprunter des traitez des maladies externes les choses qui regardent la commune Theorie & pratique du cancer, nous ne parlerons icy que brièvement des choses qui appartiennent à l'œil particulierement lors qu'il affecte de semblables maladies.

Le Cancer est ou occulte ou ulcéré : l'occulte ou caché est rapporté au genre des tumeurs & est appelé une humeur chancreuse en l'œil ou cancer de l'œil : pour l'ulcere est appelé ulcere chancreux de l'œil.

Il y a toutefois en l'une & en l'autre une dureté inegale & renitence, une couleur plombée & livide, grande douleur & pongitive occupant principalement la tête & les temples. Les veines apparoissent livides & variqueuses dans la tumeur & les parties voisines. Le sang découle bien souvent fort acré & aduste de la partie affectée, lorsque le cancer est ulcéré, & enfin la douleur augmente beaucoup par l'application des remedes pour peu qu'ils s'échauffent.

Cette maladie est incurable en l'œil, ainsi qu'au reste des parties du corps, lors qu'elle a déjà pris des racines, si ce n'est qu'on l'extirpe entierement par l'operation de la main.

Les Auteurs proposent une double maniere de le guerir, sçavoir la vraye, & la palliative. L'on ne peut obtenir la vraye guerison du cancer déjà engendré & fort enraciné à la partie sinon par l'operation de la main, ainsi qu'il a été dit. Toutesfois on peut guerir le chancre recent & qui est encor dans son commencement par les frequentes evacuations de l'humour atrabilaire, ayant premierement pratiqué la saignée à propos comme l'enseigne Galien *au second à Glaucom. chapitre 10.* où il se glorifie d'avoir guery souvent cette maladie dans le commencement, ajoutant aux susdits remedes une bonne façon de vivre.

La cure palliative qui ne regarde qu'à corriger les accidens n'est pas seulement obtenue par ces

Chap. XII. Du Chancre de la cornée. 315

dites evacuations, mais encore par les topiques convenables. Il faut donc premierement ordonner une maniere de vivre rafraichissante & humectante, telle que la requiert l'humeur atrabilaire.

On tirera du sang ensuite du bras du côté de l'œil malade. On appliquera des sangsues derriere l'oreille du même côté, ainsi qu'aux hemorroïdes si elles paroissent tant soit peu enflées. On appliquera aussi les ventouses sur les épaules, & enfin l'on pratiquera toute sorte de revulsion.

On fera les purgations & preparations de l'humeur atrabilaire par les potions, apozemes, boüillons medicamentaux, syrops magistraux, & autres semblables, mais de tous les remedes le plus propre pour evacuer l'humeur atrabilaire, est l'hellebore noir bien préparé, & nous avons gueri quelquefois un cancer dans son commencement apres avoir purgé deux ou trois fois le malade avec l'extrait d'hellebore.

Ces remedes diminuent beaucoup les humeurs, qui découlent sur les yeux, & apaisent par consequent tous les autres symptomes. Toutefois les remedes topiques n'aydent pas peu aussi à cela, tels que sont ceux que nous avons ordonné pour soulager la douleur dans l'ophthalmie, & ce sont principalement les collyres composez des mucilages, trochisques blancs, de rhasis, & la ruthe préparée avec l'eau rose, de solanum, & de plantin.

L'eau suivante sera tres-bonne pour un collyre, & pour en laver l'œil.

℞. De la racine de la scrophulaire majeure,

& de geranium robertin de chacun deux poignées, d'arnoglosse, de solanum, de borrache, de buglosse, de pourpier, d'euphrase, de betoine de chacun une poignée, des grenouilles verdes, & des blancs d'œufs de chacun au nombre de douze, de semences de fœnugrec, & de coings de chacun une once. On pilera les racines & les semences, & on hachera les feuilles, versant ensuite sur le tout de l'eau rose & d'euphrase de chacune une livre, mêlées & distillées par l'alambic de plomb.

La chair des poulets est tres-efficace pour appaiser la douleur, & quelques-uns ont cru que ce mal a été gueri par ce seul remede, & Maurice Cordée *Commentaire 7. sur le livre d'Hippocrate des maladies des femmes*, rapporte une histoire de certaine femme damoiselle, à laquelle un chancre ulceré avoit occupé long-tems tout le côté droit de la face, laquelle s'étant long-tems servie de divers remedes ordonnez par les Medecins Italiens, François, Allemans, Espagnols; elle fut enfin guerie par ce remede familier que luy donna un Barbier. Il découpoit des poulets en tranches deliées & larges, lesquelles il changeoit fort souvent en continuant long-tems de les appliquer sur la partie malade. D'autres appliquent la chair des jeunes pigeonneaux découpée & encore chaude.

Enfin la vraye cure du Cancer confirmée ne se peut obtenir que par la seule extirpation qui se fait par l'entiere extirpation de l'œil: laquelle Fabrice de Hylden enseigne pouvoir être heureusement faite, & en décrit bien au long la maniere de l'extraction & toutes les circonstances, *Observation 1. Centurie 1.* afin qu'il ne soit pas nécessaire de repeter icy inutilement toutes choses.

C H A P I T R E XIII.

*De la rupture de la cornée.*

**L**A membrane cornée souffre quelquefois une si grande solution de continuité que l'humeur aqueuse en sort quelquefois la tunique uvée, & cette solution de continuité est appellée par les Auteurs rupture de la cornée.

Sa cause est un ulcere ou une playe en cette membrane ou un grand débordement d'humeurs qui étendent par trop cette membrane, elle creve par le milieu, & les humeurs contenues s'épanchent ainsi qu'il est arrivé à certaines femmes à Paris au rapport de Paré *livre 16. chapitre 13.*

Cette maladie est le plus souvent incurable & laisse privation de la vue, parce que les humeurs ayant été une fois répandus ne se peuvent engendrer, toutefois si la playe est petite & qu'il ne s'en écoule que quelque portion de l'humeur, elle peut être guérie, d'autant que l'humeur aqueuse se peut quelquefois engendrer, selon Galien *au quatrieme des causes des symptomes, chap. 1.*

Il faut entreprendre de guerir cette maladie par l'application des remedes glutinatifs, & les evacuations universelles ayant precedé, sçavoir la saignée & la purgation, si on les juge necessaires on appliquera les astringens & les glutinatifs, & on instillera dans l'œil le blanc d'œuf, avec lequel on mêlera les trochisques blancs de rhafis.



On fomentera la même partie avec la decoction de roses rouges, de feuilles de polygone, de ronze, de bourse de pasteur & de plantin préparée dans le vin astringent s'il n'y a point d'inflammation, autrement dans le simple. Ou

℞. De la chair de coings demi livre, de roses rouges trois pincées, de l'acacia deux dragmes, du saffran un scrupule, du tout faites decoction dans le vin astringent, & en composez un cataplasme que vous appliquerez sur la partie.

On se servira du collyre suivant pour l'entiere consolidation.

℞. D'aloès lavé, de la tuthie préparée & de la sarcocolle nourrie en lait de femme de chacun demi scrupule, du saffran cinq grains, faites-en un collyre avec le mucilage de la gomme tragacant.

## CHAPITRE XIV.

### *De la chute de l'uvéé.*

**L**A chute de l'uvéé succede ordinairement à la Rupture de la cornée. Les Grecs l'appellent *πρόπτωσης proptosis* *ραγιδος* *ragidous*. Les Auteurs en proposent quatre differences, & principalement Paul; dont la premiere est appellée *μυοκεφαλον* *miocéfalon*, parce qu'elle represente la tête d'une mouche, & elle arrive lorsque une petite portion de l'uvéé fort. La seconde est appellée *σφαύλωμα*, laquelle arrive lors qu'il tombe plus grande portion de l'uvéé, en sorte qu'elle represente la figure d'un pepin de raisin, & la troisième est

Chap. XIV. De la chute de l'uvée. 319

appellée *milon* *μύλον*, lorsque la chute de l'uvée est si grande qu'elle représente la grosseur d'une pomme. Enfin la quatrième est appellée *κλως γλος*, c'est dire clou, lorsque la chute de l'uvée est inveterée, & rendue calleuse.

La curation de cette maladie est tres-difficile, & elle l'est d'autant plus que la chute de l'uvée est plus grande, que si elle est petite comme le mycephalon, elle peut recevoir guerison, par l'application des astringens temperez, tels qu'ils ont été proposez cy-dessus pour la rupture de la cornée.

Les Anciens, comme Paul, Ele & Celse tachent de guerir les chutes inveterées de l'uvée par l'operation de la main, laquelle n'est toutefois plus en usage à cause de sa grande difficulté, & de l'evenement incertain & douteux. Si quelqu'un souhaite pourtant de l'entreprendre, il la trouvera exactement décrite par Hierôme Fabrice d'Aquapendente *chapitre du staphylome.*

---

C H A P I T R E X V.

*De l'Egylops & fistule lachrymale.*

Nous avons traité jusques icy des maladies qui occupent les humeurs & les membranes des yeux, il nous reste maintenant d'expliquer les maladies des angles & des paupieres.

Premierement il se presente une tumeur entre le grand Canthus, ou angle de l'œil, & la racine du nez qui est appellée *Egylops*, & *Anchylops*. *Anchylops* si elle n'est pas encore ouverte, & *Egylops*, si elle est ouverte.

Cette tumeur ou plutôt ce tubercule est ou accompagné d'inflammation, ou sans inflammation. Lors qu'il est accompagné d'inflammation, il est comme un phlegmon semblable à un petit foroncle rouge tout au tour avec une douleur poignante. Il est fait d'un sang subtil & bilieux, porté en la partie, par les veines des temples, du front, & de la face, d'où il degenerate le plus souvent en abscez qui étant ouvert, produit un ulcere, qui devient bien-tôt sinueux, ce qui fait qu'il est appellé fistule lachrymale.

Que si cette fistule persevere durant un an, elle carie l'os, suivant l'aphorisme d'Hippocrate 43. *section 6. si les ulceres durent un an l'os se carie necessairement*, & outre cela on connoit qu'il y a carie, par la cavité, qui est reconnuë par l'application du doigt, par la fœteur ou puanteur de la sanie qui découle de l'ulcere, & par l'aprêté qu'on ressent par le bouton de la sonde.

Ledit tubercule se manifeste aussi sans inflammation, & pour lors il est engendré d'un humeur crasse, grossier & gluant, semblable à de la bouïllie, ou du miel, ressemblant à ces tumeurs qu'on nomme atheromes, steatomes, & meliceris, & qui ont accoutumé d'être exempts de toute douleur.

Il est fort difficile de guerir l'Egylops soit parce qu'il est difficile d'y appliquer les medicamens à cause du voisinage de l'œil, soit à raison de la mollesse des parties. L'abscez degenerate facilement en ulcere sinueux, ainsi que nous avons dit. Mais il est encore plus difficile à guerir si l'abscez s'ouvre dans les narines, & le pus en sort, parce qu'il s'enfuit le plus souvent corruption des os qui sont au dessous.

L'Egylops

Chap. XV. De l'Egylops & fist. &c. 321

L'Egylops approche aussi quelquefois de la nature du cancer : ce qu'on connoit par la douleur pongitive, la tension des veines, la dureté de la peau, & la lividité, & pour lors il vaut mieux ny pas toucher, parcé qu'elle s'éfarouche d'avantage par les remedes, & y excite des plus cruelles douleurs.

La fistule lachrymale nouvellement engendrée, & qui a l'orifice extérieur, & manifeste, peut-estre guerie par les médicamens. Comme au contraire, celle qui est profonde, inveterée & avec carie est à grand peine guerie sans l'application du cautere actuel.

Les divers tems de ces maladies demandent une différente application de remedes, & premierement l'Egylops demande dans son commencement, que la fluxion qui se fait sur la partie soit détournée par la saignée & la purgation, en appliquant en même tems les reperculifs au front, lesquels arrêtent quelquefois le progres du mal; & empêchent la suppuration. On pourra à cette fin preparer le cerat suivant.

℞. D'écorce de grosse grenade, d'acacie, & de Balaustes, de gales, de noix de cypres, d'alun de roche, du bol d'armenie de chacun une dragme, de cire blanche quatre onces, de therebentine trois dragmes, faites-en cerat.

Après s'être servy de ce remede reperculif, on apliquera pendant quelque tems à la partie affectée les resolutifs, tel qu'est cette decoction.

℞. Du miel pur, & d'aloës de chacun deux onces, de myrrhe une once, du saffran une dragme & demi, de l'eau deux livres, faites-en decoction à feu lent, à la consommation d'un tiers, imbibez

dans certe decoction , une portion d'éponge bien molle, exprimez-la mediocrement , & l'appliquez chaudement à la partie, la liant avec une bande , & la reiterant souvent.

Amatus Lusitanus décrit un cerat contre l'Egyplos *curation 68. centurie 5.* auquel il attribue des grandes vertus. Il est tel

℞. De la poudre des coquilles d'escargos deux dragmes , de la myrrhe , d'aloës lavé , & d'encens de chacun demi once , de sarcocolle , de sang de dragon, de ceruse de chacun trois dragmes, d'opponax dissout dans le vinaigre , & de la pierre hematite de chacun une dragme & demi , du saffran deux scrupules, de cire, & de resine de chacun trois onces , mêlez le tout ensemble sur le feu , selon l'art , & en faites un cerat qu'appliquerez à l'angle de l'œil.

Si la tumeur ne peut être resoluë par lesdits remedes, mais qu'elle tende à suppuration , il l'a faut aider avec l'emplâtre diachylon simple; ou si la douleur , & l'inflammation pressent , on se servira bien utilement du cataplasme de la mie de pain. Si l'abscez ne se rompt pas de soy-même , il faut l'ouvrir avec le fer , & au plutôt , car si on differe l'ouverture, le pus ronge les parties voisines; & fait bien souvent une fistule incurable , plusieurs l'ouvrent avec le cautere , mais le fer trenchant est plus assuré.

L'abscez étant ouverte, il faut mondifier l'ulcere, & le reduire à cicatrice , à la façon des autres abscez ; que si l'ulcere devient rebelle , & passe en fistule , il faut le traiter en la maniere suivante.

Premierement il faut reiterer l'évacuation universelle , par la saignée & la purgation , il faut dé-

tourner la fluxion de la tête par les ventouses, les vesicatoires, & les cauterés appliquez aux lieux convenables; ausquels pourra succeder la decoction de chine ou falsepareille, en beuvant plusieurs jours & dessecher en même tems le cerveau par des parfums, poudres cephaliques, & autres ordonnez en la curation du catarrhe.

Au lieu du cautére, on appliquera utilement le seton au derriere du col, car Fabricice de Hylden rapporte *Observation 41. Centurie 1.* que la fistule lachrymale a été guerie par la seule application du seton.

Si l'intemperie du foye semble être la cause antecedente de la fluxion, comme elle l'est bien souvent, il y faut particulièrement pourvoir par les remedes assez propres.

En venant aux topiques, il faut ouvrir l'orifice de l'ulcere en le dilatant lentement & peu à peu avec une petite portion de moële de sureau, d'éponge preparée ou de la racine de gentiane; & l'ayant suffisamment dilaté, le remede suivant est fort recommandé de Forestus *observat. 17. liv. 11.*

℞. Du miel commun deux onces, du verd de gris une dragme, de l'eau de ruë quatre dragmes. Le verd de gris sera pulverisé & cuit à feu lent avec tout le reste à la consommation de la troisiéme partie, & apres l'avoir coulé on en fera injection un peu tiède & doucement. Si ce remede semble un peu trop acre on lavera tous les jours l'ulcere d'eau de ruë, & apres l'avoir lavé on pensera l'ulcere avec un peu de l'onguent des Apôtres. Il faut continuer ces remedes tour à tour pendant trois semaines appliquant par dessus quelque emplâtre convenable, & défendant l'œil avec l'eau rose.

L'Ulcere étant suffisamment mondifié on se servira du collyre suivant pour l'incarner & cicatrifer.

℞. D'encens de sarcocolle, d'aloës, du sang de dragon, de balauftes, d'alun, d'antimoine de chacun une dragme, du vert de gris cinq grains, pulverifez le tout fort subtilement avec de l'eau de ruë, faites-en collyre assez liquide, l'instilant doucement avec un petit bâton de ruë trois fois le jour, y introduisant une tente imbuë de ce collyre, & par dessus un emplâtre de diapalma. La tente sera diminuée peu à peu, & enfin sera du tout ôrée, fomentant seulement la partie dudit collyre, & mettant par dessus le diapalma. Forestus *au lieu cité*, rapporte qu'un habile Chirurgien de son tems guerissoit les fistules recentes par cette methode.

Si l'os paroît manifestement carié, il peut-être gueri par le seul cautere actuel, dont la maniere de s'en servir est exactement traitée *dans les œuvres chirurgicales* de Paré, Fallope & d'Aquapendente; toutefois Fabrice de Hylden *Observation 22. Centurie 5.* se glorifie d'avoir heureusement gueri une fistule lachrymale avec carie de l'os inveterée depuis quatre ans, & que l'on croyoit deplorée en un enfant de treize ans, par la seule application des medicamens en la dilatant avec les éponges préparées jusqu'à l'os, en couvrant par apres l'os carié de l'eupherbe seule pulverisée, & en assez bonne quantité, appliquant ensuite le seul emplâtre de gomme elemi, s'étant servi de ces remedes pendant quelques semaines avec beaucoup d'exactitude & de soin, l'écaille de l'os carié se presenta & la tira, & ayant pensé peu de jours l'ulcere avec une seule demi goutte du beaume toluatan, dans

Chap. XVI. Du Rhyas, & de l'enc. 325  
lequel il imbiboit un plumaceau, la fistule fut entierement consolidée en tres-peu de tems.

---

## CHAPITRE XVI.

### *Du Rhyas, & de l'encanthis.*

**A**UX fistules lachrymales succede bien souvent une autre maladie qu'on appelle Rhyas; & c'est une consommation, ou diminution de la caroncule du grand angle de l'œil par laquelle l'angle de l'œil devient plus large. Elle est pourtant faite d'autres causes, sçavoir d'humeurs acres, & rongeurs qui se jettent sur cette partie, ou des medicamens catheteriques dont on s'est servi pour la curation de la fistule lachrymale.

Au rhyas est opposé l'encanthis, qui est une excrescence & eminence fort grosse de la même caroncule, qui est engendrée d'une abondance de sang transportée en cette partie, & l'ulcere de la même partie n'ayant pas été desseichée assez tôt.

On guerit le Rhyas par les medicamens sarco-  
tiques & consolidatifs, tels que les suivans.

℞. Des roses rouges une pincée, des noix de cypres, & de mirtils, de chacun deux dragmes, d'aloës, une dragme & demi, du vin austere une livre, cuisez-le tout à la consommation d'un quart, & de cette decoction fomentez-en souvent la partie. Ou

℞. D'aloës, d'encens, de chacun une dragme, de sang de dragon, demi dragme, de roses rouges, & des grains de sumach de chacun un scrupule, de

X 3



l'eau rose une livre, le tout bouïllira à la consommation d'un quart, faites-en comme un collyre: l'Encauthis est gueri en retranchant la chair superflue accrüe à l'angle de l'œil; ce qui s'accomplit par les remedes corrosifs, se servant au commencement des plus benins, & continuant des plus forts, il faut donc appliquer premierement l'alum brûlé, que s'il ne suffit pas, il en faut venir à l'onguent des Apôtres ou *Ægyptiac*, ou au vitriol calciné: que si ces choses ne suffisent pas, il faut retrancher cette caroncule avec le fer, ou la consumer avec le cauterere actuel.

Mais auparavant que d'en venir à ces operations, il faut premierement preparer le corps par les evacuations convenables, crainte qu'il ne se fasse une nouvelle fluxion sur la partie.

Or en retranchant la caroncule, en la cauterisant, ou en la consumant; ce qui se fait par les medicamens, il faut soigneusement observer cecy, de ne pas consumer toute la caroncule, mais seulement d'ôter ce qui est superflux, autrement on causera une maladie toute contraire, sçavoir le Rhyas.

## CHAPITRE XVII.

### *De l'Epyphore.*

**L**E nom d'epypore signifie en general, une fluxion d'humeur, sur quelle partie qu'elle deborde. Toutesfois l'usage a retenu, de le prendre particulièrement pour une fluxion d'humeur subtile sur les yeux, d'où il est aussi nommé un larmoyement.

involontaire, qui découle continuellement par les angles des yeux.

Or les mauvaises dispositions, de la partie mandante, & recevante concourent à la generation de ces larmes qui découlent contre nature. La partie mandante est le cerveau, qui étant occupé d'une intemperie trop froide, ou trop chaude, ramasse les humeurs sereuses, & les envoie sur les parties inferieures les plus propres à recevoir la fluxion. La partie qui reçoit, est la glande située joignant le grand canthus, ou angle de l'œil, & la caroncule qui est sur le même angle, dont la rarité des parties ou leur épaisseur, ou quelque autre foiblesse que ce soit, fait qu'elles reçoivent facilement la décharge des humeurs qui découlent; c'est pourquoy l'epiphore arrive le plus souvent à l'Egylops, à la fistule lachrymale, au Rhyas, & à l'encauthis. Parce que les humeurs superflues se jettent facilement sur les parties affoiblies.

Cet humeur se porte du cerveau aux angles des yeux, quelquesfois par les veines internes, & quelquesfois par les externes, ainsi que nous le distinguerons un peu plus par des propres signes.

Or l'humeur qui fait l'epiphore est quelquefois le froid, & ne cause aucune autre incommodité ou maladie, que l'importunité de la fluxion: & quelquesfois participant d'une qualité acre & salée, cause toujours douleur, ardeur, & rougeur aux paupieres, en sorte même qu'elle les ulcere.

L'on n'établit aucuns signes des larmes presentes, puis qu'elles se manifestent aussi d'elles-mêmes. Il est aussi aysé à juger parce que nous avons dit, si les larmes participent de froideur, de chaleur, ou d'acrimonie. Il ne nous reste qu'à distinguer, si elles

sont portées par les vaisseaux internes, ou externes. Lors que les humeurs décendent par ces veines internes, on ressent les douleurs au profond de la tête, & s'ensuivent par fois des éternuemens acres. Et si les humeurs découlent par les veines externes, situées au de hors du crane, les vaisseaux du front & des temples paroissent fort tendus; & l'on se sent la tête comme garrotée, & on reçoit du soulagement des remedes adstringens appliquez exterieurement.

Pour ce qui regarde le prognostiq, les recentes epiphores, & principalement celles qui viennent de causes externes sont facilement gueries, & sur tout dans la jeunesse les inveterées & aux viellards sont tres-difficilement gueries; pour celles qui procedent des autres maladies, comme de l'egylops, de la fistule lacrymale & de semblables dependent entierement de la curation de ces maladies.

La curation de cette maladie consiste à retrancher la fluxion; & à fortifier la partie qui reçoit.

La fluxion doit être retranchée par l'evacuation, de l'humeur peccante par la revulsion, par la derivation & en fortifiant la partie qui mande.

L'humeur peccante ou l'humeur sereuse redondant dans le cerveau, sera evacuée par la saignée & par la purgation.

La saignée ne convient en l'intemperie froide du cerveau, si ce n'est qu'il y aye des signes tres-evidens d'une plethore. Quant à l'intemperie chaude, lors que les humeurs sont acres, la saignée y convient & on la peut mêmes reiterer si il y en a necessité.

La purgation se fera par les potions, les apozeemes, les pilules & autres semblables ainsi que l'on jugera plus propre au temperament du malade.

Chap. XVII. De l'Epyphore. 329

On fera revulsion de l'humeur qui déborde par l'application des ventouses souvent reiterées sur les épaules, par les vesicatoires appliquez à la partie postérieure du col; & par les cauterés appliquez à l'occiput ou au bras.

Lors que la maladie est inveterée il est fort utile d'appliquer un vesicatoire sur le sinciput ainsi que rapporte Forestus, *Observation quatorze livre onzieme*, de certaine vielle qui ayant les yeux chassieux, larmoyants & purulents ou plutôt sanieux avec beaucoup de douleur & de prurit, & ne pouvant être guérié par aucuns remedes, elle fut parfaitement guerie par un emplâtre appliqué sur la tête rasée, qui étoit composé de la poudre des cantharides, de levain, & de miel.

Et Rondelet assure que le cautere appliqué sur la commissure. (*C'est le rencontre des sutures sagitales & coronales.*) est beaucoup plus profitable que s'il est appliqué aux autres parties.

Par la derivation les censues conviennent appliquées derriere les oreilles & les masticatoires, s'en servant le matin.

Et de peur que les humeurs, qui ont été une fois evacuées, ne se r'engendrent de nouveau, il s'agit de fortifier le cerveau & de le desecher, & si c'est une intemperie froide, on se pourra servir de tous les remedes que nous avons ordonné pour la curation de l'intemperie froide du cerveau, & s'il y a intemperie chaude on se servira aussi des remedes, qui ont été ordonnez pour la curation du catarrhe chaud, ceux principalement qui ont un égard particulier pour le cerveau conviendront aussi en ce rencontre.

Pendant qu'on se sert des dits remedes il faut

pourvoir à la partie par les remedes topiques ; & en premier lieu , si l'humeur est portée par les veines externes il faut appliquer les adstringens au front & aux temples ; & si la fluxion est causée d'une humeur chaude & acre on se servira du cataplasme suivant.

℞. Du bol d'armenie , de sang de dragon , des balauftes & de myrtiles de chacun une dragme & demi , de l'acacie & d'hypocistis de chacun une dragme, d'encens, de mastich de chacun deux scrupules, de roses rouges une pincée , reduises le tout en poudre & le mélez avec un blanc d'œuf & un peu de vinaigre , faites-en cataplasme qui étendu sur un linge sera appliqué aux dites parties & renouvellez autant de fois qu'il sera sec.

Si le mal est causé d'une humeur froide on se servira du cerat suivant.

℞. D'encens, de mastich de chacun une dragme & demi , de la gomme de l'ame , *ambre des indés* , tacamahaca & de la pierre hématite de chacun une dragme , de gomme de genevre deux scrupules, de terebentine & de cire quantité suffisante , faites cerat.

Et on appliquera à la partie affectée les collyres adstringens & desechans, composez en la maniere suivante.

℞. De tuthie preparée une dragme , de sarcolle nourrie demi dragme , d'encens , de mastich, de chacun demi scrupule, de spicanar six grains, formez-en des trochisques qui receus avec le blanc d'un œuf , ou du suc de coings seront appliquez au canthus de l'œil.

Ou mettez de la tuthie preparée dans un linge rare & le liez avec un filet , trempez-le dans du vin austere & en fomentez souvent l'œil. Ou

℞. De la tuthie preparée, l'écorce des œufs pulverisée, de meilleur aloes de chacun une dragme, liez le tout dans un linge de lin pour un nouet qu'infusera dans l'eau de fœnouil suspendu avec le filet, & l'exprimerez plusieurs fois le jour dans les yeux.

L'aloes seul pulverisé & mis dans un nouet comme dit est en eau rose est aussi fort efficace. Ou

℞. D'aloes, des noix de cypres, d'encens, du mastich, de myrrhe de chacun deux dragmes, de la tuthie preparée, de sarcocolle nourrie de chacun une dragme & demi, du sang de dragon, de berberis, du sumach, de roses rouges de chacun un scrupule; le tout sera subtilement pulverisé & sera reçu avec l'eau de fœnouil pour en faire un collyre. En une fluxion chaude le suivant est fort recommandable.

℞. Des trochisques blancs de rhasis sans opium, de sarcocolle nourrie, de lycion, d'acacie, d'oliban de chacun une dragme, des os des myrobalans brulez, de coral blanc & rouge de chacun demy dragme, des perles demy scrupule, du suc de grenade cuit à la consommation de la moitié quantité suffisante, faites-en collyre.

Si la rougeur des yeux est jointe à l'epiphore, le suivant y est propre.

℞. Des grains de sumach contus un scrupule, de l'eau de plantin chaude une once, laissez maccrer le tout quelque tems, exprimez-le par apres fortement y ajoutant de l'eau rose, de l'eau d'euphraise & de l'eau de blanc d'œuf long-tems agité de chacun demy once, du sucre candy subtilement pulverisé & coulé avec un peu de l'eau un scrupule, faites

collyre. Enfin les collyres qui ont été ordonnez pour l'ophthalmie inveterée conviennent aussi en ce rencontre.

---

## CHAPITRE XVIII.

### *Du Pterygion ou ongle des yeux.*

L'Ongle de l'œil est une petite membrane dure, & nerveuse, qui sortant du grand canthus de l'œil, couvre premierement le blanc de l'œil, & tôt par succession de tems s'étend sur le noir & couvrant la prunelle empêche la vue. Cette membrane est quelquefois deliée de couleur blanche, & quelquefois elle devient charnuë, couverte de beaucoup de veines, & Avicenne l'appelle *pannicule*, ou *sebel*, quoyque quelques-uns distinguent le pannicule de l'ongle, en ce que l'ongle est certaine membrane nerveuse, sans aucune repletion de veines, & qu'elle ne couvre que la membrane adnate, & le sebel ou pannicule couvre tout l'œil, ayant une couleur rouge, & entre-tissuë de petites veines.

Cette maladie vient de l'ulceration de la chair de l'angle de l'œil, ou de la conjonctive, d'où s'enfuit une aprêté & inégalité, laquelle la faculté nutritive tachant égaliser & applanir, y envoie beaucoup du sang, & y produit un accroissement contre nature, ou y engendre comme un certain tegument, ou certaine couverture. Toutefois parce que plusieurs excremens se debordent sur l'œil malade, c'est pourquoy l'ongle n'est pas tellement engen-

Chap. XVIII. Du Pterygion, &c. 333

drée de sang, mais de mélange de plusieurs excréments, d'où s'ensuivent plusieurs différences, dont l'un est dur, l'autre mol, l'un de couleur citrine, l'autre rouge, l'autre noire, l'un est facile à separer de la conjonctive, & de la cornée, l'autre y est tres-adherent. L'un simple, & sans aucune mauvaise qualité, l'autre putride & chancreux.

On connoit facilement la diagnose de cette maladie par tout ce qui a été dit. On pourra ensuite connoitre par la couleur les causes qui le produisent, sçavoir les humeurs dont il est fait; car l'ongle rouge est faite du sang pur, la citrine de la bile, la blanche de la pituite, la fusque ou noire de la melancolie.

Pour ce qui regarde le prognostic, ce mal est fort difficile à guerir, & demande beaucoup de tems pour cela, car on ne peut appliquer les remedes acres, necessaires pour effacer l'ongle, que peu à peu, à cause du sentiment exquis de l'œil.

Si l'œil malade est devenu plus petit le signe est mauvais, car il demontre par là la foiblesse de la partie.

L'ongle recente & de grosseur mediocre peut être guerie par les remedes pharmaceutiques ou topiques, mais celle-là qui est si augmentée qu'elle s'étend jusques au noir de l'œil, & qui est déjà inveterée, ne se peut guerir que par l'operation de la main.

L'ongle qui est crasse & épaisse, renversée, élevée, endurcie & noire ne reçoit point de guerison, parce qu'elle retient la nature du cancer.

Il faut adresser la curation de cette maladie à la cause antecedente, & à la cause conjointe; à raison de la cause antecedente, il faut premierement or-



donner une convenable façon de vivre semblable à celle que nous avons proposé aux autres maladies des yeux causées par la fluxion.

On se servira aussi en ce cas des evacuations, & revulsions ordonnées pour la guérison desdites maladies, sçavoir des purgations, saignées; ventouses; vesicatoires & autres semblables.

Après avoir suffisamment purgé le corps, il faut en venir aux topiques, qui peuvent consumer l'ongle, commençant par les plus benins, tels que sont tous ceux-là qui ont été proposez cy-dessus pour la guérison des taches; que si ils ne suffisent pas, il faut en venir à des plus forts qu'on trouve décrits par tout chez les Auteurs. Forestus recommande fort le collyre suivant.

℞. Du suc de fenouil quatre onces, du suc de chelidoine trois onces, du suc de ruë deux onces, du suc de mauve deux onces & demi, d'aloës une dragme, du vitriol deux scrupules; du vert de gris un scrupule, du gingembre, & de canelle de chacun demi scrupule, du fiel d'anguille demi onces, du fiel de taureau, de bœuf, ou de pourceau deux dragmes, du sucre candy deux scrupules, les sucs boüilliront ajoutant le reste, & les ayant depuré, on en fera un collyre.

Le suivant est aussi recommandé du même.

℞. De la pierre hematite deux dragmes, du vitriol blanc, du verdet brulé de chacun trois dragmes, de myrrhe & du safran, de poivre long demi dragme, du sucre candy demi once, pulverisez-les subtilement en alcool, on mêlera une dragme de cette poudre avec deux dragmes de l'eau de rai-fort, & l'appliquez deux ou trois fois le jour, selon que le malade le pourra souffrir.

Chap. XVIII. Du Pterygion, &c. 335

Avant que se servir de ces remedes , il faut foment<sup>m</sup>enter la partie d'une decoction emolliente , laquelle il faut aussi reiterer apres l'application d'iceux pour appaiser la douleur.

Entre les remedes plus doux, on pourra se servir utilement du suivant.

℞. De l'os de seche un scrupule, du sucre candy une dragme , du vitriol demi scrupule , de la tuthie preparee demi dragme, mêlez , faites-en poudre fort subtile que soufflerez sur l'ongle.

Si l'ongle ne peut être consumée par les topiques , il faut y proceder par l'operation de la main , qui s'acomplit en perçant l'ongle avec un crochet à la base , passant ensuite un filet de lin double conduit par un aiguille , liant étroitement de chaque côté à la base , & l'ayant ainsi faisi , la retrancher avec quelque instrument tranchant , ainsi qu'il est enseigné plus amplement dans les œuvres chirurgicales de Celse , Paul , Ece , Hyerome d'Aquapendente & plusieurs autres.

L'operation étant faite , il faut appliquer un linge imbibé dans l'eau rose , & le blanc d'œuf , pour appaiser la douleur , & empêcher l'inflammation , & enfin on procurera la cicatrice par les medicamens dessicatifs , les collyres avec la tuthie , l'encens , l'aloës , les trochisques blancs de rhasis & les autres medicamens dessicatifs.

FIN DU SECOND LIVRE.



LIVRE TROISIÈME.  
DE LA PRATIQUE  
DE MEDECINE.

---

*Des Maladies des Oreilles.*

P R E F A C E.

**L**ES Oreilles sont attaquées de plusieurs maladies similaires, organiques & communes, comme l'enseigne Galien au premier des causes des symptomes, chapitre 2. qui n'étant connues que par leurs symptomes, mon dessein est de les ranger dans l'ordre des symptomes. Or les symptomes qui arrivent aux oreilles se rapportent aux actions lésées ou aux vices des excréments. L'action lésée est ou propre & particulière à l'oreille, ou commune à tous les sens. L'action propre à l'oreille, savoir l'ouye est lésée par abolition, diminution, ou depravation; par abolition en surdité, par diminution en dureté d'ouyr, par depravation au tintin ou tintement des oreilles. L'action commune à tous les sens, est le sens de l'attouchement, c'est pour cela qu'ils sont tous sujets aux douleurs. Enfin les vices des excréments  
compré

comprenent tous ceux-là qui sortent des oreilles contre nature, c'est pourquoy tout ce traité contiendra quatre Chapitres, le premier traitera de la surdité & de la dureté de l'ouye. Le second du tintin ou tintement des oreilles. Le troisiéme de la douleur des oreilles. Le quatriéme des choses qui sortent contre nature des cavitez des oreilles.

## CHAPITRE I.

### *De la Surdité & dureté d'ouyr.*

**N**ous comprenons la surdité & dureté d'ouyr dans le même Chapitre, parce qu'elles sont faites de mêmes causes, ne differant que du plus ou du moins, en sorte qu'étant fort excessives, elles privent entierement de l'ouye; que si elles sont plus foibles, l'ouye n'en est que diminuée. Et en verité on appelle ordinairement l'une & l'autre de ces maladies surdité; car ceux qui ne peuvent ouyr les autres qu'en criant à haute voix, on dit qu'ils sont sourds.

Or la surdité proprement dite est appelée des Grecs *αισθησις Xeyphocis*, sçavoir lorsque l'ouye est entierement abolie, en sorte que ceux qui en sont affectez, ou n'entendent aucun son ou s'ils en entendent quelqu'un ils n'en sçavent pourtant faire la difference. Ils sont aussi souvent muets, sçavoir lors qu'ils naissent sourds, non seulement parce que par l'ouye les hommes apprenent la façon de parler, mais encore à cause du grand contentement qu'il y a entre les instrumens de l'ouye & de la

parole, par le moyen du nerf de la cinquième conjugaison, dont les principaux rameaux aboutissent aux oreilles, quelques-uns pourtant sont portez à la langue, & au larinx; d'où il arrive que chatouillant l'oreille interne on excite la toux, & la raison en est evidente, car si les sourds dès la naissance n'avoient pas les instrumens de la parole vitiez, ils prononceroient quelque parole articulée d'un instinct naturel, tout ainsi que le reste des animaux, qui quoy qu'ils soient separez dès leur naissance des autres animaux de la même espece, & qu'ils ne les ayent jamais pû ouyr ils proferent pourtant leur voix naturelle; mais ceux qui sont naturellement sourds, ils ne prononcent aucune parole articulée, mais seulement un son confus qui fait evidemment connoître la lesion des parties qui servent à la parole. Or la lesion de ces parties procede principalement d'humidité qui humectant ce nerf qui est porté aux oreilles, à la langue & aux larinx, il est du tout necessaire que l'ouye & la parole en soient lesées.

La dureté de l'ouye est appellée des Grecs *Capu-  
noia Varichia*, & ceux qui en sont attaquez s'aperçoivent difficilement des sons & n'entendent point ceux qui parlent, si ce n'est qu'ils parlent fort haut. Les autres ne peuvent pas seulement assez ouyr ainsi, si ce n'est que ceux qui leur parlent, leur parlent dans l'oreille & crient fort haut.

L'une & l'autre maladie procede du vice du cerveau ou de l'oreille.

L'intemperie froide du cerveau, ou la repletion ou l'imbecillité, ou quelque autre offence principalement dans cette partie qui occupe la sortie ou

le progrès du nerf auditoire peut causer la surdité ou la dureté de l'ouye.

Les maladies de l'oreille consistent en la partie extérieure ou intérieure de l'oreille.

Si la cavité extérieure de l'ouye est entièrement bouchée ou ne l'est qu'en partie par une tumeur, un abcès, du sang, du pus, de pituite, ou quelque autre chose venue tant du dehors que du dedans il s'ensuit un défaut d'ouye; toutefois il est à remarquer que quoy que le trou extérieur de l'oreille soit bouché, ne peut pas causer entièrement ny absolument une surdité; mais seulement une dureté d'ouye: parce que les sens peuvent aussi être portez par la bouche aux oreilles, car le canal est ouvert par la cavité interne de l'oreille au palais, par lequel les sens entrent facilement & s'insinuent aux oreilles, lequel canal est aussi destiné à l'expurgation des oreilles.

Et plusieurs expériences font connoître que les sens sont receus par la bouche. Car nous avons veu des sourds qui pour pouvoir mieux ouïr ceux qui leur parlent, ouvrent fort la bouche pour recevoir leurs paroles. Et si vous étant bien bouché les deux oreilles vous touchez avec un bâton des instrumens de musique, lequel bâton vous prendrez avec les dents vous les entendrés beaucoup mieux. Et en voyageant la nuit nous entendons fort bien de loing le bruit de ceux qui marchent, si nous plantons en terre le bout d'un bâton, & si nous prenons avec les dents l'autre bout du bâton.

Les humeurs ramassées dans la partie ou cavité intérieure de l'oreille causent la surdité ou dureté d'ouïr, & ceux principalement qui découlent du cerveau, qui sont le plus souvent pituiteuses, que

quelques fois pourtant bilieuses selon Hippocrate *Aphorisme* 28. *section* 4. où il dit que les sourds sont soulagez s'il leur survient un flux de ventre bilieux ; quelques fois aussi les humeurs sanguines causent une surdité, ce que nous voyons tous les jours arriver en une surdité qui accompagne la crise, laquelle se termine par un flux de sang par les oreilles : or quelquefois les humeurs sont transportées de tout le corps aux oreilles, comme aux fievres & principalement malignes; la mauvaise conformation des organes de l'ouye produit la même maladie, telle qui est si le tympanon est devenu trop lâche par un son violent & impetueux, ou pour être trop humecté. C'est pour cette raison que la plûpart des sourds entendent beaucoup moins dans une constitution australe, *c'est à dire lors que le vent de midy souffle*, parce que la membrane, *tympanum*, est relaxée par l'humidité de l'air, ou trop tendue & deséchée, apres des maladies aiguës, des veilles, ou des jeunes, ou rompu par les mêmes mouvemens violens ou rongez du pus : le pus sort pourtant quelques fois par une oreille supurée, & le sang dans des grandes concussions ou ébranlemens sans aucune lésion de l'ouye, lors que la sortie est entre l'os, & la membrane *tympanum*; car cette cloison c'est à dire le *tympanum* n'est point par ce moyen offensé. Ou si les autres particules de l'oreilles sont affoiblies dès la naissance contre leur état naturel, ou par quelques causes externes comme d'un coup d'une chute & semblables. Enfin une intemperie froide, par un air trop froid ou par de l'eau fort froide introduite dans l'oreille ou un trop grand usage des narcotiques, & des autres medicamens peuvent produire cette maladie.

Il est tres-difficile de distinguer toutes les causes separement par des propres signes diagnostiques, on les pourra toutefois connoitre par l'exercice & par la conjecture, en la maniere suivante.

Si la surdité est causée par le vice du cerveau, ou les autres sens sont aussi offensez ; ou quelque autre maladie particuliere a parû au cerveau, ou douleur de tête ou pesanteur, apoplexie, l'ethargie, ou quelque autre.

Il est bien facile de voir que le trou ou cavité externe des oreilles est bouchée, si l'on la regarde au Soleil ; car pour lors l'on y découvrira ou quelque tumeur, ou matiere crasse, ou quelque autre substance étrange qui remplit cette cavité. Par le rapport même du patient on est informé de ce qui est entré dans la cavité de l'oreille. Que si le trou ou cavité interne de l'oreille est remplie de quelque humeur nous jugerons que c'est de pituite, si le malade a été auparavant incommodé de quelque fluxion de pituite, ou mêmes s'il est souvent attaqué de semblables fluxions c'est à dire qu'il y est sujet.

L'on connoitra qu'une humeur bilieuse cause cette maladie, si une fièvre bilieuse a precedé ou si le malade en est encore détenu, & s'il souffre presentement quelque douleur bien poignante. L'on jugera que cette maladie est faite de sang, par la douleur aggravante & par la redondance dans toute l'habitude du corps : ce qui arrive principalement dans les paroxismes ou perturbations critiques.

On connoit que le tympanum est relaxé, & humecté par les causes humectantes, qui ont precedé & par l'intemperie qui aura occupé quelque autre



partie : car il arrive rarement que les causes humectantes n'affectent & n'occupent que cette seule partie.

Il faudra connoitre la tension extreme & desiccation du tympanon par la secheresse de tout le corps , & par les causes desechantes qui ont precedé.

Nous pourrons aussi conjecturer que le tympanum est rompu & rongé si des causes violentes, rompantes & rongeanes rapportées ont precedé.

Il faut établir le prognostic de cette maladie , en la maniere suivante.

La surdité dez la naissance & contractée depuis long-tems , entiere & parfaite est incurable. Et celle-là qui est imparfaite & pourtant inveterée est fort difficile à guerir , & le plus souvent ne l'est jamais.

La surdité causée de la bile ou du sang , comme elle n'arrive qu'aux fievres continuës , & aiguës se termine par la guerison de ces fievres.

Si la dureté d'ouye n'est guerie au plûtôt , elle degenerere en une entiere & parfaite surdité , témoin Galien au 3. de la composition des medicamens selon les lieux chapitre 3.

La rupture de la membrane tympanum , ou la cicatrice qui y reste causent une surdité incurable.

La surdité qui croît & décroît par intervalle est guerissable , parce qu'elle fait connoitre que l'humour qui la produit est mobile , & que quelque fois elle diminuë & augmente.

La surdité qui procede du vice du cerveau , est plus facilement guerie que celle-là qui est causée par le vice propre & particulier de l'oreille.

Pour ce qui regarde la curation ; la surdité qui

dépend de quelque maladie du cerveau, ne demande point d'autre curation que celle-là qui a été destinée pour lesdites maladies, laquelle il faut respecter en leurs propres chapitres. Celle-là qui est faite d'une tumeur si elle est dure & inveterée ne reçoit aucune guérison, que si la tumeur est chaude & accompagnée d'inflammation, on traitera du moyen de la guérir dans la curation de la douleur des oreilles. Que si elle est causée du pus ramassé dans l'oreille, on trouvera le moyen de la guérir dans le dernier chapitre de ce traité, où il est fait mention des choses étranges qui sortent de l'oreille.

Si cette maladie procede de secheresse, on la guérira suivant l'avis de Rhasis par une maniere de vivre humectante, par un plus long sommeil, & en arroufant la tête avec de l'eau tiède: aufquels ont peut ajouter les choses qui humectent mises dans l'oreille, comme l'huile d'amandes douces & semblables; si la surdité & durescé ou difficulté d'ouïr, est causée de quelque cause externe entrée dans l'oreille, il faut la retirer au plûtôt en lavant, secoüant ou branlant & attirant. Et si quelques petits animaux se sont glissez, dans l'oreille, il faut les attirer ou les tuer. Les choses qui lavent & nettoient sont infusées ou jettées dans l'oreille, lesquelles rendent le conduit lubrique & coulant en humectant & dilatant, comme le lait, l'huile d'amandes douces ou quelque decoction emolliante & relaxante; elles sont ébranlées par quelque impetuosité comme en excitant l'éternuement, car l'impulsion & abondance du soufle en agitant ces parties pousse bien souvent au dehors ce qui est contenu dans le trou de l'oreille, & cela se fait

bien plutôt & plus facilement si la voix & le conduit a été, comme dit est, dilatée & humectée; il profite aussi de sauter sur le pied du côté de l'oreille affectée en la penchant, par ce moyen les enfans secouent en sortant du bain l'eau qui s'est écoulée dans les oreilles. Si tout cela ne réussit pas, il faut essayer l'extraction avec le cure-oreille, prenant pourtant garde qu'en l'introduisant on ne pousse plus avant le corps étrange, c'est pourquoy le cueiller du cure-oreille doit être fort délié afin de le glisser plus facilement dessous les choses contenues dans l'oreille, ou bien l'on les retirera avec une pincette à ce propre, déliée & âpre à son extrémité, ou si cela ne réussit pas lorsque le corps étrange est dur comme un noyau ou une pierre, il le faut briser avec quelque autre instrument & ensuite nettoyer cette cavité en y jetant quelque liqueur, ainsi qu'il a été dit. Si le cure-oreille n'y peut être introduit, on mettra un peu du coton au bout de la sonde, l'oignant ensuite avec de la therebentine, ou quelque autre chose de gluant qu'on mettra dans l'oreille afin d'en attirer le corps étrange. La même chose se fait avec une bougie couverte de glu en son extrémité, que si apres avoir tiré le corps étrange il reste quelque peu du glu ou de la cole au dedans on le nettoiera avec le cure-oreille. Quelques-uns ouvrent une plume en ses deux bouts, l'introduisent dans l'oreille, attirent avec la bouche par l'autre bout afin qu'en suççant par plusieurs fois ils attirent le corps étrange.

On attire de l'oreille les petits animaux en y appliquant des choses qui leurs agréent afin de les attirer au dehors, comme si l'on mêle du lait

avec du sucre & ensuite l'on le met dans l'oreille avec un peu d'éponge, ou si l'on y met une figue renversée ou la pulpe d'une pomme douce ou bien du lart, qui attire bien plutôt les vers & cela réussira beaucoup mieux si l'oreille est opposée au Soleil pendant que le corps étrange y est contenu. Les sangsuës qui sont dans les oreilles sont principalement attirées en y mettant du sang au dedans, & les puces en y mettant du poil de chien; que si ces animaux sont vivans il les faut tuer, car étant morts ils n'incommodent point tant l'ouye, & on les retire plus facilement. Or on les tuë en instillant de la salive dans l'oreille ou bien de l'urine.

Or les choses ameres tuent bien plutôt les insectes, comme le suc de centorée ou d'absinte; ou une decoction d'aloës, & quels siels que ce soit.

Les choses acres font le même effet comme le vinaigre, le suc d'oignon & semblables.

Mais d'autant que la cause plus fréquente de la surdité & de la difficulté ou dureté d'ouyr est une intemperie froide, & la fluxion d'une humeur pituiteuse sur cette partie, cette curation sera principalement établie pour la combattre.

Et parce que cette fluxion de pituite procedé du cerveau, c'est pour cela que la curation aura un égard tout particulier à cette partie nullement différente à celle-là qui a été ordonnée pour l'intemperie froide du cerveau, laquelle le prudent Medecin pourra moderer selon les divers degrez d'intemperie & de sa rebellion.

Or la somme de cette curation sera qu'après avoir usé d'une façon de vivre subtiliante ou atténante, & un peu échauffante & desséichante, telle qu'elle

a été ordonnée pour la goutte seraine en evitant sur tout le vent austral, & en défendant les oreilles, on évite les alimens vaporeux & sur tout l'ail & l'oignon qui nuisent à l'ouye, ainsi que les choses qui engendrent des humeurs grossieres & pituiteuses, que l'on ordonne, dis-je l'évacuation universelle par les pilules, les apozemes cephaliques & purgatifs, & même par la saignée, s'il y en a indication; à quoy succedera si la maladie est opiniatre & rebelle la diete sudorifique, se servant aussi des remedes qui detournent la fluxion, comme les cauteres, les vesicatoires, les errhines, les sternutatoires, les masticatoires: les apophlegmatismes & les masticatoires sont principalement d'un grand usage en cette maladie à cause du conduit qui est porté de l'oreille interne au palais où il dépose les excremens des oreilles, & enfin la maladie étant longue il en faut venir aux pilules usuelles, ou syrop magistral, à l'opiate & poudre cephalique, aux corseques fortifiant le cerveau, & autres semblables. Toutes lesquelles choses ont été proposées de l'interperie froide du cerveau.

Dans l'usage de la diete si la maladie est opiniatre on se servira aussi des sachets appliquez à la tête sitôt apres avoir beu la potion sudorifique, semblable à ceux qui ont été décrits dans ladite curation, & on ne les appliquera pas seulement sur le sinciput, comme il a été dit, mais encore aux oreilles.

Les eaux minerales conviennent particulièrement pour la curation de cette maladie souphrées & bitumineuses soit pour le bain, soit pour en fomentier la tête. Le bain provoque à la verité bien les sueurs, & la matiere antecedente de

la fluxion en est par consequent evacüée, & la lotion ou fomentation de la tête fortifie & desseiche le cerveau, & les humeurs impactés & conjointes à l'oreille même en sont résolues. La maniere de s'en servir est décrite particulièrement par Penot & la recommande fort en ces termes, *Il n'y a rien de meilleur pour la surdité, apres s'être servy même de cent sortes de remedes, comme si apres avoir nettoyé & purgé tout le corps & particulièrement la tête le patient se fomente la tête des bains ou eaux souphrées en cette façon, qu'il s'applique de grandes éponges cousues ou picquées en forme de coëffe, les laissant descendre jusques sur les sourcils & au dessous des oreilles, & étant assis sous le canal ou cornet des bains il en ouvre le robinet pour en recevoir l'eau sur sa tête, laquelle étant desseichée par l'application des éponges en sachets, lesquels par leur chaleur serviront d'une fomentation continuée à la tête; & par ce moyen en couvrant toutes les sutures de la tête, & en dilatant & ouvrant toutes les commissures ou jointures des oreilles les vapeurs se dissiperont ou évanouyront, ou resoudront la matière impactée, & conjointe aux nerfs & aux voyes de l'ouye en vapeur, ou la changeront de telle sorte qu'elle sera bieniôt dissipée; il faut s'asseoir de la même façon deux fois le iour pendant deux heures, & aussi iôt apres suer dans le lit, observant une diete tenue & exacte des sucs & bouillons des chairs; s'abstenant entierement du vin, si ce n'est qu'il soit fort aqueux.*

Enfin il en faut venir aux topiques, qui resolvent la matiere conjointe à l'oreille, desquels on se servira en la maniere suivante.

℞. Des feuilles d'origan, d'absynthe, de pulegium, de cerpoulet, de sauge, de manthe, de la petite centorée, de mauve, & d'althea de chacun une

348 *Pratique de Medecine*, Liv III.

poignée, des fleurs de camomille, de melilot, de stœchas, & de rosmarin de chacun une pincée, de canelle, & de cloux de girofle de chacun demi once, du tout faites-en decoction en parties égales d'eau de fontaine & de vin blanc ajouté sur la fin.

L'oreille malade sera fomentée de la colature avec une éponge chaude matin & soir.

On se servira de la même decoction pour en fomentier l'oreille par le moyen d'un antounoir, ce parfum a sans doute beaucoup de vertu, en ce que la vapeur qui s'éleve de la decoction toute chaude pénétre fort facilement jusques aux plus profondes parties de l'oreille.

Au lieu de la fomentation, on pourra appliquer le pain pétri avec la semence de carui sitôt qu'il sera tiré du four coupé par le milieu.

Ou le pain ordinaire tiré du four & ayant levé la croute du dessous on le laissera tremper dans l'esprit de vin, en l'appliquant à l'oreille autant chaud que le pourra souffrir le malade, afin que la vapeur pénétre bien avant.

Le pain fait de la farine ordinaire se rencontre plus efficace si l'on le pétrit avant qu'il soit cuit avec la semence de carui, les bayes de laurier, de genèvre & la noix muscade, & apres être cuit légèrement le rompant lors qu'il est encore tout chaud & l'appliquant à l'oreille malade.

Si vous desirez la decoction plus forte ordonnée pour la fomentation & le parfum, vous y pourrez ajouter la pulpe de colocinthe & la racine d'hellebore blanc au poix d'une ou deux dragmes. Cette decoction pourra être préparée dans le vin blanc seul ou dans le vin & le vinaigre, afin qu'elle

penètre d'avantage & resolve plus puissamment.

On se servira aussi fort utilement pour un parfum de la fumée de cloux de girofle reçeuë par un antonoir dans le trou de l'oreille en munissant la tête d'un linge fort blanc pendant qu'on recevra la fumée.

Après la fomentation & le parfum on pourra faire injection dans l'oreille de quelque liqueur en la bouchant par apres de cotton musqué.

℞. D'huyle d'amandes ameres, & de rue de chacun une once, mêlez & en faites injection chaudement dans l'oreille. Ou

℞. D'huyle de castor & de lys blanc de chacun une once, d'huyle d'aneth demi once, d'hellebore blanc demi dragme, de l'eau de vie une once, faites bouillir le tout dans le bain-marie, en la consommation de l'eau de vie, ou coulez le tout pour vous en servir, comme a été dit. Ou

℞. De la racine de cyprez, des bayes de laurier, de semence d'anis & de cumin pulverisées de chacun une dragme, du castor en poudre demi dragme, d'huyle de rue quantité suffisante, mêlez le tout & en remplissez la cavité d'un gros oignon que ferez cuire sur les charbons, & ensuite en exprimerez le suc que vous instillerez dans l'oreille.

Les huyles chymiques sont d'un effet tres-efficace, tels que sont l'huyle de rosmarin, de marjolaine, de sauge, de fenouil, de spica, de cloux de girofle, desquels il ne faut pourtant point se servir seuls à cause de leur grande vehemence; mais on les peut mêler en petite quantité avec les susdits en cette maniere ou semblable.

℞. Des huyles susdits deux onces, d'huyle de



spica, de fenouil ou de girofle, ou de quel autre qu'il vous plaira demi dragme ou une dragme, mêlez.

On instille aussi quelques eaux dans l'oreille, lesquelles l'on croit fort propres contre la surdité; c'est pourquoy les Auteurs louent beaucoup l'eau de fraine, laquelle on tire en la maniere suivante.

℞. Des branches verdes de fraine que mettez au feu par un bout, & recevrez l'eau qui distillera de l'autre bout pour vous en servir dans la necessité. Elle convient principalement lorsque la surdité vient de cause chaude, & que les remedes fort chauds sont suspects, s'il n'y a pas à craindre quelque chaleur elle sera bien plus efficace en y mêlant parties égales d'eau de vie. Mathiole mêle cette eau avec quelques sucz & étant ainsi composée il la recommande fort en ces termes. *Nous scavons que l'écume qui sort du bois verd de fraine qui est au feu mêlée avec égales parties des sucz de cyclamen de scilla & de rue, le tout ayant un peu bouilli semble avoir grande vertu pour la surdité, si cette liqueur est jetée chaude dans l'oreille saine, lorsque le malade se va coucher: & il faut qu'il se couche sur l'oreille malade, & lorsque la surdité occupe l'une & l'autre oreille il faut verser cette liqueur dans l'oreille qui est moins malade, & que le malade se couche sur l'autre.*

L'esprit de vin dans lequel aura infusé l'hellebore blanc instilé dans l'oreille malade a beaucoup de vertu.

Les autres recommandent fort le suc du lierre depuré, mêlé avec le meilleur vin blanc.

Les siels des animaux, comme de lievre, de

chevre, de perdrix, sont fort recommandez, si on s'en sert étant tous frais en les mêlant avec égale partie de miel, en les faisant chauffer dans une pellicule d'oignon.

La graille d'anguille est fort en usage, & on la reçoit lorsque une grosse anguille est rotie à la broche en mettant au dessous des feuilles de laurier, & on l'instile dedans l'oreille.

Zechius recommande fort les œufs de formi en ces termes, *Les œufs de formi pilez & jetez dans l'oreille avec le suc d'oignon guerissent entierement la surdité plus inveterée.*

On croit que le sang d'un jeune loup instilé tout chaud dans l'oreille guerit la surdité.

Enfin si la maladie est si rebelle qu'elle ne cede aux remedes proposez, il ne seroit pas hors de propos d'essayer l'extreme remede que propose *Fonséca consultation 58. tome 2.* sçavoir l'onction faite avec le mercure : parce que la surdité contractée par la grosse verole a accoutumé d'être ainsi guerie ; & quoyque celle-cy ne soit pas telle peut-être pourra-t'elle être guerie, & la raison semble appuyer cette opinion, parce que l'argent-vif ramolit & resout les tumeurs dures, & dissout puissamment les humeurs grossieres & épaisses ; c'est pourquoy il pourra aussi peut-être par hazard dissoudre la pituite contractée & épaissie dans les particules de l'oreille, & qui n'auroit pas cédé aux autres remedes ; il ne faut pourtant point hazarder ce remede qu'en un cas desespéré, car l'evenement en est douteux, le cerveau étant fort affoibli par l'onction du mercure, & plusieurs humeurs en sont agitées ; en sorte que quelques-uns gueris de la grosse verole ont été surpris de surdité ou duresité

d'ouïr : quoy que comme il a été dit cy-devant la surdité arrivée par la grosse verole, soit quelquefois guerïe ; & l'hydrargyrose étant à propos administrée, apres avoir suffisamment purgé, elle ne laisse pour l'ordinaire aucun danger dans le cerveau.

Dans l'administration des remedes topiques, il faut principalement observer qu'on ne les introduise pas froids dans l'oreille, mais toujours tiedes ou un peu chauds; outre cela on n'instillera aucuns medicamens que l'on n'aye nettoyé l'oreille des premiers. Et ayant instillé le medicament on bouchera toujours l'oreille de cotton musqué, car étant seul appliqué il est de soy-même propre contre la surdité : ce qui est confirmé par Forestus *Observation 15. livre 12.* en ces termes : *Vne femme du Dauphiné, étant relevée d'une longue maladie tomba dans une surdité assez longue, laquelle ayant été assez purgée & s'abstenant ensuite des medicamens la surdité luy continua toujours ; certaine vielle luy conseillat de mettre un ou deux grains de bon musc dans du cotton, & qu'elle le portat toujours dans l'oreille, ce remede la guerit entierement de sa surdité contre son esperance. Et moy-même en ay guerï plusieurs lesquels avoient supporté long-tems une fluxion purulante ou plutôt sanieuse, en bouchant seulement l'oreille de soye ou de cotton, dans lequel on a tenu & réservé du musc, parce qu'il dessechoit l'oreille & guerissoit de la surdité.*

## CHAPITRE II.

*Du son des Oreilles.*

**L**E sens de l'ouye est dépravé par le son des Oreilles ; car tout ainsi que l'œil doit être exempt de toute couleur pour bien voir toutes les couleurs des objets ; & s'il est affecté de quelque couleur, contre nature comme en l'ictéritie ou jaunisse, il s'ensuit nécessairement pour lors dépravation de la veue : par la même raison l'oreille ne doit avoir aucun son en soy, afin qu'elle puisse recevoir tous les sons qui arrivent du dehors, & si elle souffre en soy quelque son ou bruit contre nature, l'ouye en est dépravée : Or cette ouye dépravée est appelée des Grecs *ὠξυκοις Παρακοις*, des Latins *Obanditus* ; on l'appelle aussi vulgairement Tintement d'oreille, quoy que le tintement ne constituë & établisse proprement qu'une seule différence d'ouye dépravée, ainsi qu'il sera expliqué dans la suite de ce Chapitre.

Or le son est fait dans l'oreille par l'agitation contre nature d'un air, qui s'engendre même dans la cavité de l'oreille. Car quoy que cet air engendré naturellement dans l'oreille se remuë, comme l'enseigne Aristote ; toutefois on n'entend point ce son par ce mouvement, si ce n'est que vous couvriez l'oreille du creux de la main ou de quelque autre chose semblable : car pour lors l'ouye se fait mieux dans l'oreille interne, lorsque l'air extérieur est empêché

d'entrer dans l'oreille , ce qui est fort evident par une experience vulgaire : sçavoir si nous prenons avec les dens le manche d'un luth , ou de quelque autre instrument de musique en nous bouchant les oreilles , pour lors le son nous semble quatre fois plus gros , que s'il y est receu les oreilles étant ouvertes. Parce que le son du luth entre dans la bouche par la continuité du manche , & s'insinuë dans la cavité de l'oreille par le conduit ouvert qui est porté de l'oreille au detroit de la gorge : or ce mouvement naturel de l'air implanté est fait d'un esprit accoustique ou auditoire , qui influe continuellement dans l'oreille & agite doucement cet air subtil & mobile. Que si cet air implanté est agité plus violemment qu'à l'ordinaire ; pour lors le son est receu dans l'oreille qui est contre nature & deprave l'ouye.

Or les causes qui agitent non naturellement l'air implanté ou naturel sont en grand nombre, toutefois la principale & plus frequente est une vapeur , un vent ou un esprit qui est envoyé des autres parties , ou s'engendre dans l'oreille même. S'il y est porté des autres parties , il procede ou de tout le corps ou de quelque partie particuliere : il procede de tout le corps dans les fievres , d'ou Hippocrate aux *Coaques* : *le bourdonnement & son des oreilles aux maladies aiguës est mortel.* Et le son des oreilles est fait d'un esprit flatueux & envoyé de tout le corps , par les arteres aux oreilles. Toutefois il arrive le plus souvent au commencement des paroxismes ou accez des fievres , & sur l'instant ou approche de la crise par hemorrhagie les vens s'elevent de quelque partie particuliere aux oreilles , sçavoir du ventricule ou estomach , du

Chap. II. *Du son des Oreilles.* 355

foye, de la rate, du mesentere, de la matrice, & des autres parties d'ou il arrive le plus souvent un tintement d'oreille, dans les vomissements violens & dans la melancholie hypochondriaque & dans la suffocation de matrice. Un esprit flatueux est aussi bien souvent excité de la tête des humeurs froides & pituiteuses par une foible chaleur, & est porté aux oreilles par les veines, alteres & cinquième conjugaison des nerfs, par lesquelles veines les vapeurs & les vents sont aussi transportez des parties inferieures.

Le vent est engendré dans l'oreille même par une matiere pituiteuse, contenuë dans les oreilles; d'où il arrive que la dureté ou difficulté d'ouïr, est bien souvent conjointe avec le tintement des oreilles, car l'obstruction est faite d'humeur d'ou la surdité ou difficulté d'ouïr lors qu'ils sont en moindre quantité, & le tintement des oreilles est engendré des vens qui s'élevent de la même humeur.

Il y a aussi d'autres causes qui excitent le son des oreilles, un coup violent à la tête en agitant violemment les esprits qui sont contenus dans la tête, fait qu'ils sont poussez tout d'un coup en abondance dans l'oreille, & y causent le son.

Le son vehement poussé violemment dans l'oreille, agite extremement l'air implanté, en sorte que sa commotion perseverant plus long-tems rend le son plus long, les ulceres des oreilles ont accoutumé d'exciter par la ferveur du pus ou de la sanie certain bruit dans l'oreille; ce qui peut aussi arriver par les esprits portez en plus grande abondance à la partie ulcerée & repandus dans la cavité de l'oreille, y agitant l'air implanté.

L'intemperie chaude remplit de beaucoup d'es

prits l'artere, qui est portée dans les parties plus internes de l'oreille; d'où il arrive que la pulsation en est plus violente & qu'un son pulsatif est excité dans l'oreille & un esprit plus abondant repandu par l'artere dans l'oreille agite cet air naturel & produit ce son. Et de cette cause la longueur de ce son dans les oreilles persevere quelquefois plusieurs mois & même des années.

La foiblesse d'ouye fait aussi le son des oreilles, comme aux convalescans; parce que tout sens étant affoibli n'est pas seulement offensé de quelque objet violent mais aussi par un mediocre, pour cette même raison ceux qui ont la veüe foible, sont offensés même d'une clarté modérée.

Et enfin le sentiment fort exquis, suivant Galien *livre 3. de la composition des medicamens selon les lieux chapitre 1.* fait par la même raison le tintement des oreilles; parce que les objets quoy que moderez l'affectent ou offensent trop. Or ce sentiment plus exquis doit être contre nature pour pouvoir faire une maladie contre nature; car la perspicacité ou subtilité des sens ne peut pas produire de soy une action depravée, bien au contraire d'autant plus le sens est exquis d'autant moins doit-il errer: or il devient contre nature par une intemperie chaude, ou par un ulcere ou autre semblable maladie: tout ainsi que les parties enflamées sentent avec depravation les attouchemens moderez, sçavoir avec douleur; ou si le sens exquis consiste en un état naturel il faut croire que la cause qui fait le tintement est contre nature, & qu'elle excède à raison de ce sens exquis. Car par exemple une vapeur si petite qu'elle ne peut être aperçue par un sens fort rebouché, & ainsi ne blef-

fant pas l'action, sera apperceue ou ressentie par celuy qui est doüé d'un sentiment plus exquis & fera le tintement ; & par ce moyen en celuy-là il sera contre nature, & en l'autre il n'excedera pas les bornes de la santé.

On peut donner diverses differences du son des oreilles, qui naissent de la quantité ou paucité des vapeurs, de l'épaisseur ou tenuité de leur mouvement precipité ou lent : car si la vapeur ou le vent, est en abondance & crasse & épais & se meut promptement ; il representera aux sens le semblable à l'eau qui coule avec un cours fort rapide, qui fait grand bruit ; ou la même chose qu'un tambour ou quelque autre instrument de musique ou d'un vent qui fait grand bruit, ou quelqu'autre chose semblable : que s'il est grossier, & en moindre quantité, & qu'il se meuve fortement, il semble que c'est un arbre rompu ou une maison qui tombe en ruine, ou un coup de mouquet. S'il est en quantité subtil & se meut vite-ment, il excite ordinairement le sifflement representant même le cours d'un doux torrent. S'il est en moindre quantité subtil & se meut vite-ment, il excite le tintement ; s'il est en plus grande quantité & grossier, il se meut lentement & a accoûtumé d'exciter certain murmure. S'il est en petite quantité grossier & se meut lentement, il represente un bruit sourd. S'il est en plus grande quantité subtil & se meut lentement il represente un sifflement plus doux. Et enfin comme on peut donner une infinité de degrez de l'épaisseur ou subtilité, de la quantité ou de la paucité du mouvement, vite, tard ou lent : en ce cas une infinité, presque de sorte de sons pourront être excitez dans les oreilles,



selon qu'ils sembleront approcher plus ou moins à celui-cy ou à celui-là.

L'on ne peut avoir la diagnose des dites causes certaine, selon Galien *au 3. de la composition des medicamens selon les lieux chapitre 1.* nous pourrons pourtant tirer une conjecture artificielle des causes qui ont precedé & des autres circonstances.

L'on peut juger que le son des oreilles vient d'un esprit flatueux, en ce qu'il cesse quelquefois & quelque tems apres il revient; tout ainsi si l'on a vécu auparavant des alimens propres à engendrer des vents.

On conjecture qu'il arrive du consentement des autres parties, si une autre partie est travaillée de quelque maladie particuliere, & si le mal revient par intervalles.

On connoit qu'il procede principalement du cerveau, par la douleur de tête qui a precedé ou par la pesanteur. Et le plus souvent l'offense & le dommage est communiqué aux autres sens

Il est aussi à juger que le vice est dans l'oreille même, par la continuation du son & s'il importune le malade sans aucune intermission.

Nous connoissons que le mal est causé d'une matiere froide, si le malade est soulagé par les medicamens chauds, & si étant en pleine santé, il entend facilement toute sorte de bruit.

Les differences des sons apperceües dans les oreilles cy-devant proposées nous indiquent, que le mal est causé des vapeurs grossieres & épaisses ou tenues & subtiles, en petite ou grande quantité.

Il sera fort facile à juger que le son des oreilles procede de la foiblesse de la faculté, par les choses qui ont precedé, comme par les maladies

precedentes, desquelles les malades ne commencent encore que de se relever même avec peine.

Nous conjecturons qu'il est causé d'une intemperie chaude & d'un sentiment fort exquis qui s'en est suivi, lorsque le malade ressent une chaleur à la tête environ les oreilles; les choses échauffantes ont précédé, & les medicamens qui dissipent les vents augmentent le mal: comme aussi de ce que le malade ne peut souffrir de grands bruits dans l'état d'une parfaite santé à raison du sentiment exquis.

Pour ce qui regarde le prognostic, le tintement des oreilles recent est facile à guerir; & au contraire le chronique ou inveteré est difficile à guerir, & d'autant plus s'il est causé par la grosse verolle. Celui-là qui prend sa naissance d'une intemperie chaude est plus facile à guerir, celui-là qui vient d'une intemperie froide est plus difficile à guerir.

Le tintement inveteré des oreilles qui est fait d'une matiere pituiteuse contenue dans l'oreille degeneré en surdité, car la quantité de cette matiere étant augmentée, le conduit auditoire est bouché & l'influence de l'esprit ne peut pas revenir à l'oreille.

La curation de cette maladie doit être diverse, selon la diversité des causes.

Premierement la curation du son des oreilles qui est engendrée par le consentement des autres parties dépend de la curation de ces parties; c'est pourquoy il la faudra emprunter des propres Chapitres de chacune d'icelles.

Quant à celui-là qui naist premierement de l'oreille affectée desire une curation particuliere, & s'il est engendré d'une intemperie froide & d'un

vent grossier demande la même curation, qui a été décrite dans la dureté d'ouyr; car ces maladies sont semblables qui sont souvent compliquées ensemble, ou l'un degéneré en l'autre; car le tintement a souvent accoutumé d'être l'avant-coureur de la dureté d'ouyr & de la surdité.

On pourra donc rapporter icy tous les remedes tant universels que particuliers proposez au Chapitre precedent pour la curation de la surdité & dureté d'ouyr.

Si le tintement des oreilles provient d'un ulcere, il ne demande point d'autre curation que celle-là qui est deuë à l'ulcere, telle qu'elle sera proposée au Chapitre suivant.

S'il procede de la foiblesse du sens, comme à ceux qui relevent de quelque griève maladie, la maladie s'évanouit d'elle même en même tems que tout le corps se rétablit & se refait. Toutefois on pourra cependant mettre quelque huyle dans l'oreille pour appaiser ce symptome, comme de camomile, d'aneth, d'amandes douces.

Enfin s'il procede d'une intemperie chaude ou du sentiment exquis il faut ordonner un regime de vivre rafraichissant & humectant, en mettant aussi les rafraichissans dans l'oreille procedant des plus benignes aux plus forts, & premierement on pourra instiler dans l'oreille une decoction d'orge, de violettes, de laitues, de nymphaea, ausquels on pourra ajouter pour une prompte penetration quelque peu de melisse ou de camomile, lesquels ne servant de rien on se servira des suc de laitue, pourpier, jusquiame, & même du suc de pavot, & jusques à l'opium qui est employé par Galien, desquels il faut pourtant se servir en petite quantité

& avec beaucoup de precaution, de peur qu'affoiblissant la chaleur naturelle de la partie, ils en heberent ou emoussent trop l'ouye.

---

## CHAPITRE III.

### *De la douleur des Oreilles.*

**L**A douleur des oreilles est appellée des Grecs *λωταλγία Oialgia*, laquelle est une tres-cruelle maladie tant à raison de la partie affectée, sçavoir la membrane qui couche sur la cavité interieure de l'oreille, qu'à raison de la proximité du cerveau, lequel est bien souvent pour cette raison attiré en consentement.

Or comme toute douleur vient de la solution de continuité, tout ce qui peut faire la solution de continuité de ces parties sensibles qui revêtent la cavité de l'oreille, ont accoutumé d'exciter la douleur des oreilles; dont les principales sont l'intemperie tant immaterielle ou sans matiere, qu'umorale ou conjointe avec matiere, les playes, les ulceres, & les choses externes tombées dans la cavité de l'oreille ou qui y ont été jettées.

L'intemperie froide excite souvent la douleur des oreilles, elle est causée par des vents fort froids, du bain d'eau froide & des autres causes fort rafraichissantes. L'intemperie chaude sans matiere produit rarement ou jamais la douleur des oreilles comme fait la froide, car le froid est ennemy à ces parties nerveuses & membraneuses; comme au con-

traire en est amy : & il ne peut causer aucune douleur aux oreilles , si ce n'est qu'il excède beaucoup, & qu'il n'attire par ce moyen la defluxion des humeurs à la partie ; d'où est produite l'intemperie materielle. Pour cette cause ny Galien ny aucun autre des Grecs n'ont fait mention de l'intemperie chaude, quoyque Avicenne & presque tous les Arabes l'ayent proposé.

Or la matiere froide qui fait la douleur des oreilles est pituiteuse , ou sereuse decoulant du cerveau dans les oreilles : ou un vent envoyé du cerveau ou des parties inferieures.

Quant à la matiere chaude elle est ou bilieuse portée ausdites parties des veines ou des arteres, ou sanguine repandue aussi par lesdites voyes, de laquelle est engendrée l'inflammation.

Lesdites causes produisent une solution de continuité cachée , de laquelle la douleur est excitée ; car les solutions manifestes de continuité , comme les playes & ulceres sans doute elles peuvent aussi exciter la douleur. Les playes sont faites des causes externes poignantes , trenchantes , & contentantes , en sorte que la contusion est rapportée à cette classe.

Quant aux ulceres ils sont faits ou apres l'inflammation, l'abscez étant ouvert & rompu, ou des humeurs acres qui rompent la partie.

Enfin les causes externes introduites dans l'oreille , si elles sont dures, aiguës, & à divers angles, ou qu'elles mordiquent ou piquotent ont accoutumé de causer douleur.

Il faut établir ainsi la diagnose de toutes les causes. Si l'intemperie est immaterielle on ne ressent aucune pesanteur ny tension en l'oreille , & il ny paroitra aucune tumeur.

### Chap. III. De la douleur des Oreil. 363

Or vous connoitrez que l'intemperie est froide de ce que les causes rafraichissantes ont precedé, comme de voyager en hyver; la douleur s'augmente par le froid externe, & diminue par l'application des choses échauffantes. Pour l'intemperie chaude elle sera connue par les causes externes qui échauffent comme de souffrir les rayons du Soleil ou l'air chaud, & l'augmentation de la douleur par les remedes chauds jettez dans l'oreille, & le soulagement que l'on ressent des choses rafraichissantes.

Si la douleur est excitée par une humeur pituiteuse on appercevra quelque pesanteur dans l'oreille & même dans la tête; & une fluxion pituiteuse affligera quelquefois une autre partie, outre que des causes qui rafroidissent ont precedé comme un air froid & aquilonain, des alimens froids & la saison de l'hyver, l'âge de vieillesse & semblables.

Si elle est faite de vents, la douleur est vehemente, sans pesanteur, elle a des intervalles, n'est pas continue & est conjointe avec le tintement.

On connoit qu'elle est causée d'une humeur fereuse par les autres maladies qu'elle produit, & qui affligent en même tems le malade, comme les fluxions acres & subtiles sur les dents, sur les yeux, sur les oreilles, sur la poitrine & sur les autres parties; & par l'evacuation d'une humeur fereuse par le vomissement, les selles, les urines ou les sueurs.

Si elle est faite d'une humeur bilieuse la douleur sera poignante & aigue avec un sentiment de chaleur; elle sera soulagée par les choses rafraichissantes, & quelquefois il sortira certaines humiditez bilieuses de la tête auxquelles on ajoutera le tem

perament chaud & bilieux ; l'âge de jeunesse, la saison de l'été, la façon de vivre échauffante & les autres causes qui échauffent, desquelles le malade a accoutumé de recevoir quelque injure.

L'inflammation est connue par la violente douleur & pulsatile avec une grande chaleur & rougeur, se communiquant quelquefois jusques aux joues & aux temples, auxquels la fièvre est jointe, grande fièvre continue, & quelquefois délire, convulsion & syncope, & froideur des extremitéz.

La playe est connue par le sang qui sort de l'oreille, & l'ulcere par le pus ou la sanie ; mais parce que le pus s'écoule quelquefois du cerveau par les oreilles, il y a nécessité de distinction ; car s'il procede du cerveau, la douleur de tête & les autres signes d'un aposteme du cerveau ont precedé ; premierement il sort grande abondance de sanie, & ensuite diminue peu à peu jusques à ce qu'elle soit entièrement consumée. Elle peut sortir veritablement en grande abondance d'un abscez de l'oreille ; mais les signes de l'inflammation conçue dans l'oreille ont precedé, à quoy succede l'ulcere ; ce que l'on connoitra par apres par les signes suivans soit qu'il ait succédé à un abscez ou à une fluxion d'humeur acre : il sort peu à peu & continuellement petite quantité de pus ou de sanie ; & on ressent même dans l'oreille douleur, chaleur ou ardeur & penetration principalement en introduisant un cure-oreille, outre que nous pourrons sçavoir les differences de l'ulcere par quelque conjecture ; car si l'ulcere est en l'os nous le connoitrons par la sanie subtile qui tend à une couleur citrine, & par la longueur de la maladie. S'il est profond par la quantité du pus ; s'il est net par le pus louable ; s'il

### Chap. III. De la douleur des Oreil. 369

est sordide ou sale, par l'épaisseur & quantité du même : s'il est virulent par la sanie subtile, s'il est putride, par la senteur ou puanteur de la partie : s'il est corrosif de ce que apres la sanie il en sort du sang : s'il est fistuleux par la vicillesse de l'ulcere, par la sanie virulente & chair calleuse & dure. Enfin les choses qui ont été mises dans l'oreille, ou qui y sont tombées, ou elles sont apperçues des sens contenues dans la cavité de l'oreille, ou on le sçait par le rapport du malade.

Le prognostic de la douleur des oreilles est autant divers que l'est la diversité des causes. Celle-là qui est causée d'une intemperie nue, est facile à guerir. Celle-là qui est faite d'une matiere froide, pituiteuse, sereuse, ou flatueuse, n'est pas à la verité fort dangereuse, mais est le plus souvent chronique & longue ; quant à celle-là qui est faite d'humours chaudes, & principalement celles qui sont inflammation est tres dangereuse, parce que le cerveau par la proximité est attiré en consentement, d'où le délire & la convulsion ont accoutumé de s'ensuivre. Les jeunes sont en plus grand danger en cette maladie, parce que leur temperament étant plus chaud & leur sang aussi, l'inflammation est plus grande, qui resout & absorbe toute la chaleur naturelle du cerveau, & ravit entierement la vie à l'homme ; d'où s'ensuit que les malades meurent le plus souvent dans le septième jour, mais comme les vieillards ont les humeurs plus froides, aussi l'inflammation en est moindre, & par consequent ils encourent moins de danger.

Les ulceres des oreilles sont difficiles à guerir, à raison de la proximité du cerveau qui depose ses excremens à ces parties, toutefois les ulceres qui



succedent aux abscez sont plus faciles à guerir; tout ainsi que ceux qui jettent un pus louable. Mais s'il en découle une sanie virulente, fœtide ou accompagnée de quelqu'autre mauvaise qualité; leur guerison en est beaucoup plus difficile, & d'autant plus si l'ulcere est fistuleux ou accompagné de carie en l'os.

La curation est diversifiée tout ainsi que la diagnose & la prognose, selon la diversité des causes.

Car si elle est engendrée d'une intemperie froide nue, il suffit d'appliquer à l'oreille les remedes chauds pour la guerir, tels qu'ils ont été proposez au Chapitre de la surdité, & principalement les fomentations & parfums, de même que les huyles échauffans décrits au même Chapitre.

Pour l'intemperie chaude, si elle arrive quelquefois sans matiere, sera facilement éteinte, par ces topiques rafraichissans proposez cy-apres, principalement par le blanc d'œuf agité avec le lait de femme instillé dans l'oreille.

Si elle est produite d'une intemperie froide avec matiere, sçavoir une pituite, ou des flates, ou vents, ou matiere serense, l'on suivra la même curation qui a été proposée pour la surdité. Premièrement tout le corps sera évacué, l'intemperie du cerveau corrigée, & l'on appliquera à l'oreille les topiques qui échauffent & qui digerent, & resolvent, l'on empruntera tous ces moyens de la curation susdite.

Si la douleur d'oreille vient d'un débord d'humour bilieuse qui soit chronique ou revienne par intervalles, il faudra premierement détourner l'humour qui déborde sur la partie, par la saignée,

### Chap. III. De la douleur des Oreil. 367

laquelle pourra aussi corriger l'intemperie chaude de tout le corps, aussi bien que du foye, auquel cette humeur bilieuse est engendrée, apres quoy l'on purgera l'humeur peccante par des purgatifs convenables. Cette dite intemperie chaude du foye sera corrigée par les juleps ou bouillons rafraichissans, le petit lait de chevre, les eaux minerales acides & vitriolées, les bains d'eau tiede & semblables. Enfin toutes les choses conviendront qui ont été proposées dans la curation de la douleur de tête par une intemperie chaude, & la douleur même sera apaisée par les topiques rafraichissans, & les anodins qui seront décrits plus bas pour l'inflammation.

L'inflammation de l'oreille sera guerie apres avoir premierement tiré du sang en la quantité, qui satisfasse à la plenitude, & qui puisse en même tems détourner l'humeur qui se precipite sur l'oreille malade, à quoy l'on fera pourtant preceder un clystere emollient, rafraichissant & laxant.

Or on doit tirer du sang en grande quantité du moins en plusieurs fois reiterée, car la maladie étant grande & aigue le requiert ainsi. Or il faut saigner de la veine cephalique du même coté de l'oreille dolente. Si la maladie semble être causée par la suppression des mois ou des hemorrhoides on couvrira les veines inferieures, c'est à dire la saphene, ayant auparavant diminué la plenitude par la saignée de la veine du bras, & quand même ces causes ne seroient pas presentes, la saignée des veines inferieures fera une puissante revulsion aux parties opposées & éloignées; à quoy conviendront aussi fort à propos les sangsues appliquées à l'anus, c'est à dire au fondement.

On fera aussi fort commodement les revulsions par les frictions & ligatures des bras & des cuisses; par les ventouses appliquées aux épaules & au dos, tant seiches que scarifiées.

Quelquefois aussi pour deriver, une ventouse scarifiée appliquée derriere l'oreille; apporte bien du soulagement, comme l'enseigne cette belle histoire rapportée par Zacutus Lusitanus *observation 63. livre 1. de son admirable pratique en ces termes. Le divin vieillard, livre 2. des epidemies, section 6. apres le milieu parle de la sorte. Pour la douleur d'oreille appliquez une ventouse, cette sentence remarquable apporta un grand secours à certain miserable qui souffrant une cruelle douleur d'oreille, privé de tout secours, affoibly par les veilles & devenu insensé, la fièvre luy continuant l'on croyoit qu'il devoit mourir d'heure en heure, ne recevant aucun secours de la saignée, des ventouses appliquées au côté, sur les bras; sur l'humérus & au col; ny par les clysteres revulsifs & purgatifs, & les autres remedes revulsives; ainsi que par les anodins mis dans l'oreille; il fut soulagé par l'application d'une ventouse scarifiée joignant les glandes des oreilles; car en ayant tiré une bonne quantité de sang, l'inflammation étant dissipée fut entierement guéri par le moyen de ce remede.*

Le même Zacutus Lusitanus dans sa pratique aux histoires recommande l'application des sangsues derriere les oreilles au nombre de quatre; lesquelles il rapporte avoir apporté beaucoup de soulagement à certain jeune homme cruellement tourmenté d'une inflammation d'oreille.

L'arteriotomie ou ouverture de l'artere aux temples est aussi souvent tres-efficace pour appaiser les plus cruelles douleurs d'oreille, en évacuant le sang  
bouill

### Chap. III. De la douleur des Oreil. 369

bouillant & spiritueux, qui cauſoit ce cruel ſymptome : nous auons expoſé la methode de faire cette operation en traitant de la curation de la douleur de tête, par une intemperie chaude.

La purgation eſt auſſi fort utile en cette maladie, compoſée des cholagogues, car les humeurs bilieufes mêlées avec le ſang & luy conciliant une fluxibilité, ſont détournées aux parties inferieures & chaffées hors.

Il faut enſuite temperer toute la maſſe du ſang. par les juleps rafraichiffans qui ſont faits d'une decoction de laiçtue, de pourpier, de plantin, d'ozeille, & ſemblables avec le ſyrop de limons, de grenades, & de pavot rheas.

Mais cependant que l'on ſe fert de tous ces remedes, il faut appliquer continuellement les remedes topiques, qui doivent toujours être anodins à cauſe de la violence de la douleur, dont la ceſſation ſurpaſſe toutes les autres indications auſquelles on pourra toutesſois auoir égard, ſi dans le commencement & l'augment, l'on mêle auſdits anodins les topiques qui repouſſent legerement, & dans l'état & declinaifon ceux qui reſoluent, dont les exemples ſeront tels.

℞. Du laiçt de femme récemment tiré deux onces, un blanc d'œuf agité juſques à ce qu'il deuiene en eau, demi once mélez & inſtillez tiede dans l'oreille, ou le laiçt ſeul inſtillé de la mammelle dans l'oreille appaiſe merueilleuſement la douleur.

℞. Des feuilles de plantin & de ſolanum de chacun une poignée, des fleurs de chamomille, & de mellilot, de chacun une pincée, faites en decoction, dont le malade receyra la fumée dans l'oreille par un entonnoir.

A 2

℞. D'huile violat, de nymphæa, & de roses de chacun une once, mêlez & instillez tiede dans l'oreille, apres le parfum.

Les petits mille-pieds, qui sont sous les pierres dans les caves ou lieux humides, infusez dans les dits huiles, & exprimez ensuite sont un excellent remede anodin; car ces animaux ont une vertu admirable d'appaier la douleur, c'est pour cette raison qu'on s'en sert aux douleurs de dents, d'hémorrhoides & autres, où lesdits mille-pieds bouillent tous vivans dans les huiles avec de l'eau jusques à la consommation de l'eau.

Si l'ardeur est si grande on pourra mêler aux huiles susdits les sucz rafraichissans en cette maniere.

℞. De l'huile de nymphæa & de roses de chacun une once, du suc de solanum & de plantin de chacun demi once, mêlez instillez-les dans l'oreille.

Plusieurs Praticiens se servent d'un oxyrhodin, composé de deux parties d'huile rosat & une de vinaigre, qui doit pourtant être suspect; ainsi que toute autre chose qui repoussent puissamment. Car il y a grand danger que l'humeur decolant ne retrocede dans le cerveau voisin, & c'est un precepte general qu'il faut toujours observer de ne jamais appliquer des repercussifs aux inflammations qui sont proche des parties nobles. Toutesfois on pourra y mêler des legers repercussifs avec des anodins & relaxans: car ils repoussent moderement la fluxion, & toutesfois ne la repoussent fort loin comme ceux que nous venons de proposer, ausquels on pourra aussi commodement ajoûter le suivant.

℞. D'huile rosat & de nymphæa de chacun une once & demi, de l'eau rose & de plantin de chacun demi once, du lait de femme une once,

Chap. III. De la douleur des Oreil. 371

du mucilage, de semence de psyllium & de coings tirez dans l'eau rose de chacun six dragmes, mélez & instillez quelques gouttes de cette liqueur tiède dans les oreilles, & appliquez au tour des oreilles de linges fins imbus de cette liqueur.

La douleur étant si violente nous sommes quelquesfois obligez de recourir aux narcotiques, mais il faut s'en servir rarement, & les appliquer avec beaucoup de précaution parce qu'ils sont fort ennemis du cerveau. *J'ay connu un certain*, dit Galien *au 3. de la composition des medicamens selon les lieux, ne s'étant servi que du seul opium avoir privé son malade de la parole & du sentiment, tellement que cet homme ne pût jamais être rétably dans son premier état par aucun baume ny autres choses échauffantes injectées dans l'oreille, s'il y a donc une nécessité urgente il faut les ordonner en cette maniere.*

℞. D'huile de la semence de pavot une once & demi, du camphre, d'opium, de chacun deux grains, mélez instillez dans l'oreille.

℞. D'huile d'amandes douces deux onces, du suc de mauve demi once, de myrrhe demi dragme, du safran demi scrupule, d'opium trois ou quatre grains, mélez servez vous-en comme dessus.

Dans l'administration des remedes il faut diligemment observer le precepte de Galien *au 3. livre de la composition des medicamens selon les lieux chap. 1.* Sçavoir qu'on ne touche point l'oreille enflammée, mais que l'on y instille les medicamens par la sonde auriculaire, entourée de laine tres-mole qui en sera imbuë, & on demandera au malade si le remede luy semble tiède & s'il le pourroit souffrir plus chaud, & l'on procedera à une aussi grande chaleur qu'il n'en soit point offensé : il faut donc introduire

doucement la sonde imbibée du remede jusques au commencement du conduit auditoire ; afin que de là le medicament découle plus profond en le reiterant tout autant de fois jusques à ce que ce conduit en soit remply, & ensuite boucher le trou du conduit de laine teinte du même remede & en garnir même toute l'oreille.

Dans l'état de la maladie on mêlera les huiles qui digerent & resolvent legerement avec les anodins en cette maniere.

℞. D'huile de chamomille, d'amandes douces & violat de chacun une once, d'huile de lis demi once, mêlez.

Mais les fomentations & les parfums resoudront beaucoup mieux si on les prepare de la decoction suivante.

℞. De racine de althea une once, de feuilles de mauve, de solanum, d'hypericum de chacun une poignée, de semence de lin demi once, de semence de mauve, d'althea & de pavot blanc de chacun deux dragmes, des fleurs de chamomille, d'aneth, & de roses de chacun une pincée, du tout faites decoction dans de l'eau ou du lait pour une fomentation ou un parfum, l'eau tirée des branches du fraine instillée dans l'oreille, appaise merveilleusement la douleur, en resout ou digere la cause. Les branches du fraine sont mises toutes vertes au feu, & on reçoit l'eau qui distille de leurs bouts laquelle on reserve au besoin.

Si l'humeur ne peut être resoluë, mais qu'elle semble tendre à supuration, ce qui est connu par l'augmentation de la douleur, la pulsation plus grande & la fievre plus allumée ; il faudra ayder au mouvement de la nature, & on n'y pourra appliquer le cataplasme suivant.

### Chap. III. De la douleur des Oreil. 373

℞. La residence ou marc de ladite decoction, ordonnée pour la fomentation & le parfum, auquel ajoutez de graisse d'oye, de poule, de mouele de veau, de mucilage, de semence de psyllium & de fœnugrec de chacun une once, d'huyle de chamomille & violat de chacun une once, du beurre frais une once & demy, du saffran demi dragme, faites cataplâme.

Le cataplame de mie de pain convient aussi en ce rencontre, car il appaise la douleur & ayde doucement à la suppuration sans échauffer, & pour cette raison on s'en peut servir en toutes sortes d'inflammations. Sa composition est telle.

℞. De la mie de pain blanc une livre, du lait de chevre quantité suffisante, agitez le tout & le faites cuire en consistance de bouillie; ajoutez ensuite deux jaunes d'œuf, d'huyle rosat deux onces, du saffran un scrupule, faites-en cataplame.

Le cataplame d'oignon est aussi fort recommandé de Victor Faventin, lequel est ainsi composé.

℞. Un oignon, du beurre frais deux onces, d'huyle de chamomille & rosat de chacun une once, du saffran un scrupule, faites-en cataplame qui sera appliqué modérément chaud à la partie.

La suppuration étant faite, l'abscez est ouvert & le pus sort au travers de la membrane rarefiée ou rongée, & pour lors le malade se doit tenir sur l'oreille dolente, afin que le pus en sorte plus facilement; & ensuite on injectera dans l'oreille les remèdes qui peuvent laver & mondifier.

℞. De la decoction d'orge quatre onces, du miel une once, mêlez & l'instilez tiede dans l'oreille.



Si l'acrimonie du pus engendre ulcere il faut se servir d'une curacion toute particuliere qui conuienne aussi à l'ulcere causé d'une influence d'humours.

Premierement , parce que selon la sentence de Galien *au quatrieme de la composition des medicamens selon les lieux*. On ne doit appliquer aucuns topiques à quelque partie que ce soit , que tout le corps n'aye été bien purgé : on ordonnera les evacuacions follemnelles par la saignée & la purgation appropriées à la nature & temperamment du malade , lesquelles seront aussi reiterées pendant le cours de la curacion , & ce tout autant de fois qu'il en semblera de besoin , se servant ensuite des topiques qui detergent & desseichent , continuant des plus foibles au plus forts dont les exemples pourront être tels.

℞. Du tres-bon miel & du vin blanc vieux de chacun trois onces , faites les bouillir jusques à ce qu'il n'y aye plus d'écume , & l'instilez dans l'oreille en bouchant ensuite le trou avec du coton imbu de la même liqueur.

Ensuite afin que le medicament soit fait plus fort mêlez avec le miel le suc de marrube , d'ache , d'absynthe , de centauree mineure , ou de cyclamen , cuisez le tout legerement & l'instilez dans l'oreille. Ou

℞. Du suc de blette une once , de marrube demi once , du tres-bon miel six dragmes , cuisez les un peu , ajoutez ensuite du syrop d'absynthe deux dragmes , mêlez.

On preparera un medicament plus fort en cette maniere.

℞. Du suc de cyclamen une once , de myrrhe une dragme , du saffran demy scrupule , d'encens un

### Chap. III. De la douleur des Oreil. 375

scrupule, du verdet demy scrupule, du vin vieux une once & demy, le tout bouillira à la consommation du vin, on jettera de cette liqueur deux ou trois fois dans l'oreille.

Remarquez que devant que jeter aucune liqueur dans l'oreille, il la faut laver d'hydromiel tiède & la nettoyez bien avec des tentes, faites de linges bien nets, ou avec le bout de la sonde auriculaire entourée de coton. L'ulcere étant suffisamment mondifié il faut le conduire à cicatrice par les medicamens epulotiques, s'en servant en la maniere suivante.

℞. D'aristoloche ronde, d'écorce de grenade, & des galles de chacun demy once, cuisez le tout en parties égales de vin & d'eau ferrée de chacun demy livre, ajoutez à la colature du suc de plantin & de polygone de chacun une once, du miel rosat deux dragmes, mêlez, & instilez dans l'oreille.  
Ou

℞. D'encens, de myrrhe de chacun une dragme, de gomme de genévre demi dragme, de sarcocole, de ladan de chacun un scrupule, faites-en une poudre, qui sera reçue avec de la therebentine pour en faire des pastils, que vous jetterez sur les charbons ardents, dont le malade recevra la fumée dans l'oreille par un entounoir. Ou

Cette poudre sera mêlée avec quelques-uns des suc ordonnez, & sera instilée dans l'oreille, car elle a une grande vertu de dessécher.

Si l'ulcere est rebelle & inveterée sans doute il est fomenté & entretenu par une fluxion, laquelle il faut tacher de retrancher par les purgations usuelles, par la diete avec le gayac & la sarsepaille, par les herrines, masticatories, cauterés &

autres remedes qui détournent la fluxion. Il faut ensuite s'appliquer à la desiccation de l'ulcere par des plus forts remedes, tel qu'est le cy-devant ordonné, du suc de cyclamen, de myrrhe, de verd de gris & autres semblables, ou le suivant de Valescus avec lequel il rapporte avoir gueri un Prêtre qui supportoit un ulcere dans l'oreille depuis huit ans.

℥. Du miel dix dragmes, du vinaigre huit dragmes, cuisez les sur le feu & l'écumez, ajoutez à la fin du verd de gris une dragme, mêlez.

Il faut mettre ces remedes dans l'oreille matin & soir, & avant que les instiler il faut nettoyer l'oreille de la decoction suivante.

℥. Des feuilles d'absynthe, d'althea & d'aignemoinne de chacun une poignée, faites-en decoction en parties égales d'eau de fontaine & de vin blanc, ajoutez en à la fin demi livre. Dissolvez à la colature d'oximel simple une once & demi, d'alun pulverisé une dragme, mêlez. Lavez-en chaudement l'oreille & la seichez ensuite avec la sonde entourée de coton.

Si l'acrimonie des remedes excite la douleur, l'on se servira de l'huyle d'amandes douces ou ameres avec la myrrhe, l'aloës & le safran: & si la douleur est plus grande, l'on y mêlera un peu de l'opium ou on en instilera l'huyle de moyeux d'œuf agité dans le mortier de plomb.

Si l'ulcere paroît fort sordide on se pourra servir de l'onguent egyptiac dissout dans lesdits sucs.

Enfin l'écume ou ordure du fer est un puissant desiccatif de l'ulcere des oreilles, étant même fort recommandé de Galien, Ece & les autres tant

### Chap. III. De la douleur des Oreil. 377

Grecs que Arabes & modernes. Galien au troisieme de la composition des medicamens selon les lieux, se sert de l'ordure du fer broyee ou cuite avec du fort vinaigre. Olier au Commentaire de ce Chapitre, approuve mieux la preparation des Arabes qui broyent l'écume du fer avec le vinaigre & apres la laissent seicher, ce qu'ils reiterent jusques à sept fois, & la reduisent ensuite en poudre tres-subtile & la cuisent avec du fort vinaigre jusques à ce que par la coction elle acquiere consistance de miel; & la sechent de la sorte s'en servant dissoute avec du miel & autres liqueurs.

Si la douleur d'oreille est excitée par quelque corps mis dans l'oreille, comme pierre, os de cerise ou autres choses semblables qui ont accoutumé de causer une grande douleur, & quelquefois inflammation, convulsion, & la mort, au rapport de Matthieu de Gradi, qu'un os de cerise qui fut mis dans l'oreille d'un enfant de dix ans étant maltraité par le Chirurgien, ne luy causa pas seulement des douleurs bien cruelles, mais encore la mort. Il faut essayer de retirer ces corps étranges en cette maniere.

Premierement il faut regarder si ces petits corps peuvent être tirez avec le cure-oreille, ce qu'il faut faire bien prudemment crainte de ne le pousser plus avant, ce qui arrive bien souvent; c'est pourquoy si la chose mise dans l'oreille en remplit toute la cavité, il vaut mieux ne se pas servir du cure-oreille, & essayer quelque autre secours en la maniere qui s'ensuit, Paul entoure le bout de la sonde de laine, laquelle il ordonne imbiber dans la resine, la therebentine, ou gomme, ou quelque autre médicament gluant & la tourne aussi long-tems, jus-

ques à ce que insensiblement on en retire le corps étrange.

Si cette façon ne reussit pas, instilez dans le conduit de l'huyle chaud, afin que la partie en soit relaxée, & que la chose contenue devienne lubrique; car elle pourra par ce moyen plus facilement en sortir ou en être tirée.

On appliquera des sternutatoires dans le nez, apres quoy on comprimera ou bouchera les narines & la bouche; car ainsi par la violente expression du souphre, ce qui est contenu dans l'oreille sera expulsé.

On se servira incessamment de ce secours jusques à ce que le malade soit delivré, car si le corps étrange reste plus long-tems dans l'oreille il s'en suivra inflammation, ce qui empêchera d'avantage l'extraction du corps étrange, & menacera aussi d'un grandissime danger.

*Arculatus sur le neuv éme de rhasis*, assure que la tête d'un lezard appliquée à l'oreille retire ces corps étranges, & le confirme par sa propre experience en ces termes: Des choses que j'ay experimenté dans l'extraction des corps étranges dans l'oreille, c'est qu'on applique au trou de l'oreille la tête d'un lezard envie ou nouvellement mort, & que l'on l'y laisse pendant trois heures, & lorsque l'on le voudra retirer vous trouverez le corps étrange adherant à la tête du lezard, & cela est propre à l'extraction de quelque chose que ce soit, & en toutes les parties du corps.

Enfin si lesdits remedes ne suffisent pour l'extraction, il en faut venir à l'extraction qui est faite par les instrumens chirurgicaux; laquelle est enseignée fort amplement & de bonne grace par Fa-

### Chap. III. De la douleur des Oreil. 379

brice de Hylden *centurie premiere, observation 4. 5. & 6.* & par Aquapendente dans ses operations chirurgicales *chapitre de l'operation des oreilles.*

Les puces entrent quelquefois dans l'oreille, & se remuans dans la cavité causent bien de l'ennuy : pour les en retirer on applique un petit flocon de poil de chien dans le trou de l'oreille, & la puce en sortira en le retirant par la sympathie qu'ont les puces avec les chiens : ou faites un petit pessaire de laine molle pressée & le mettez souvent dans l'oreille, ou imbibe ledit pessaire dans la therebentine & l'introduisez bien avant.

L'eau introduite dans l'oreille en se baignant ou en arroufant la tête cause bien souvent de l'ennuy & de la douleur, mais il est facile de la secouer si ne s'appuyant que sur le pied du côté de l'oreille l'on fait quelque saut en penchant un peu la tête, si cela ne suffit pas, il faut essayer de la retirer par le moyen d'une syringue ou de quelque chalumeau, l'introduisant doucement dans l'oreille ou par le moyen d'un petit soufflet mis dans l'oreille, & apres cela en ouvrant le soufflet l'on attire le corps étrange. Or le bout de la syringue qui est mis dans l'oreille doit être entouré de coton afin de mieux guarnir le trou de l'oreille, & de peur que l'air extérieur n'y entre qui empêcheroit d'attirer le corps étrange.

Galien & Ece instilent continuellement l'huyle dans l'oreille, l'arrousent & la fomentent de laine molle, & par apres la nettoient aussi de laine molle & y instilent derechef repertant plusieurs fois la même chose.

Et enfin on mettra dans l'oreille des fragmens

d'éponge bien molle & bien seiche jusques à ce que on les en retire secs & nullement humides.

## CHAPITRE IV.

### *Des choses qui sortent contre nature des cavitez des oreilles.*

**P**lusieurs choses contre nature sortent des oreilles, lesquelles il faut rapporter l'une apres l'autre, & leur appliquer à toutes leurs remedes propres en particulier.

Premierement doncques il sort ordinairement du pus ou de la sanie apres l'ouverture d'un abscez qui a succedé à une inflammation, ou d'un ulcere fait de l'acrimonie des humeurs dont la curation dépend de la guerison desdites maladies, laquelle a été proposée au Chapitre precedent.

Il sort aussi quelquefois du sang des oreilles, comme aux playes & coups recens à la tête; car pour lors il peut se rompre & dechirer quelque veine des oreilles; mais si ce flux de sang est modique; il ne faut point l'arrêter, parce qu'étant retenu au dedans, il causeroit l'inflammation; que s'il est excessif, ou s'il dure trop long-tems, il faut l'arrêter par la saignée du bras, & par les ventouses appliquées avec scarification sur les épaules, & l'on instilera ensuite dans l'oreille des astringens & rafraichissans, tels que l'eau de plantin, & de polygone, ou une decoction de ronzes, de roses, de mastic, d'acacia, d'hypocistis, de balaustes, de

Chap. IV. Des choses qui sortent, &c. 381

sumach, & de semblables dans le vin, & le vinaigre ou l'eau ferrée.

L'humeur aqueuse decoule quelquefois du cerveau par les oreilles, ce qui arrive souvent aux enfans, laquelle humeur il ne faut point arrêter: car étant imprudemment arrêté il cause l'épilepsie ou quelque autre griève maladie du cerveau; car la nature depose ces excremens par cette voye quoy que moins propre: car une trop grande humidité excédant dans la tête des enfans ne se purge pas seulement par les voyes ordinaires que la nature a destiné à cet usage, sçavoir les narines & le palais, mais encor par les oreilles, les yeux, & toute la superficie de la tête d'où procedent des ulceres & la male-rache, mais comme cette evacuation est symptomatique & que l'humeur qui s'écoule par les oreilles, les peut enfin ulcerer & endommager l'ouye, il s'agit d'y remedier par une methode convenable.

Et premierement il faut reiterer les frequentes purgations douces & benignes afin de délivrer ce cerveau des humeurs superflus qui y redondent, se servant aussi des derivations par les vesicatoires, appliquez sur le derriere du col, & un caustere à l'occiput. Il faut ensuite deterger le conduit des oreilles, & le desecher par un tel medicament.

℞. Du suc d'aigremoine & d'absynthe de chacun quatre onces, du vin blanc & du miel rosat de chacun une once, le tout ayant un peu bouilly sera instillé dans l'oreille ayant premierement ôté l'ordure, & ensuite on bouchera les oreilles du cotton imbu de la même liqueur. Ou

℞. Du vin blanc quatre onces, des suc d'aigremoine, d'absynthe & de centaurée mineure de cha-



cun une once , le tout bouillira ensemble & sera instillé dans l'oreille.

Que si cette humeur aqueuse sort par les oreilles, à ceux qui sont plus avancez en âge, & qu'il persevere long-tems il faut evacuer tout le corps & même la tête, par les apozemes cephaliques & purgatifs, & ensuite absorber l'humidité superflüe par la diete sudorifique; la deriver aussi par les vesicatoires, les cauteres & les ventouses; & employer les autres remedes qui ont été proposez dans la curation de l'intemperie froide du cerveau.

Enfin il s'engendre quelquefois des vers aux oreilles par des ulceres pourris d'où ils ont coûtume de couler; pourtant l'ulcere estant gueri, ils cessent de s'y engendrer. Mais comme l'ulcere ne peut pas être si tôt gueri; on doit cependant éteindre ces vers par les remedes plus convenables. Ce seul pourra servir icy d'exemple.

℞. D'huile d'amandes ameres, du suc d'ache ou grand persil, de centaurée mineure de chacun deux onces, du vinaigre deux dragmes, faites-les un peu boullir, ajoûtez ensuite de myrrhe, d'aloës de chacun un scrupule que vous degouterez dans l'oreille. Si vous voulez agir plus fortement vous pourrez ajoûter demi scrupule de coloquinte.

FIN DU TROISIEME LIVRE:



LIVRE QUATRIÈME.  
DE LA PRATIQUE  
DE MEDECINE.

---

*Des Maladies des Narines.*

P R E F A C E.

**L**ES Narines ont accoutumé de souffrir diverses affections contre nature, lesquelles sont rapportées au rang des maladies, ou des symptomes. Aux maladies sont rapportez l'ulcere & l'ozæne, le sarcoma, le polyre. Quant aux symptomes sont reduits l'offense de l'odorat, la fœteur ou puanteur des narines; la coryze, l'éternuement, l'hémorrhagie & par tant ce quatrième livre contiendra sept chapitres. Le premier traitera de l'ulcere des narines & de l'ozæne, le second du sarcoma & du polyre, le troisième de l'odorat offensé, le quatrième de la puanteur des narines, le cinquième de la coryze, le sixième de l'éternuement, le septième enfin de l'hémorrhagie des narines.

## CHAPITRE I.

*De l'Ulcere des Narines, & de l'Ozæne.*

**L'**Ulcere des Narines est ou recent & simple, inveteré & putride que l'on appelle ozæne.

Le recent & simple est fait ou de causes externes, comme playe ou contusion, ou de causes internes, sçavoir de l'acrimonie des humeurs qui accourent en ces parties, & principalement d'une pituite salée qui découle du cerveau.

Quant à l'ozæne il est fait d'un ulcere simple s'il est negligé; ou si à cause de sa malice & de sa grande acrimonie il pénètre d'avantage, il devient putride & fordide.

La diagnose de l'un & de l'autre se tire de ce que l'ulcere simple ne cause point ou bien peu de douleur: mais il en sort seulement bien souvent un peu du sang; particulièrement lors qu'il est touché ou irrité, autrement il est couvert d'une petite croûte sèche & noire, qui se détache quelquefois en se mouchant un peu fort. Quant à l'ozæne il cause bien plus de la douleur, sa croûte est plus fordide & la morve qui en sort est puante, le malade même connoit qu'il sent mauvais, & est aussi incommodé aux assistans par la puanteur dans l'expiration, & c'est à raison de cette vilaine & puante odeur que les Grecs l'appellent *Ozæne*. Cet ulcere rempe souvent, & ronge ou les ailes des narines ou leur interstices, ou quelquefois il ronge les os tendres & mols de ce lieu là, & même les pourrit & ayant rongé

rongé le palais il se trouë & fut tout s'il approché de la nature du cœur, ou s'il est causé de la grosse verole (ce qui arrive bien souvent) ou de la lepre:

Pour ce qui regarde le prognosticq, les ulceres recens & qui ont engendrez d'une humeur benigne participante d'une moindre acrimonie guerissent assez facilement; mais les vieux ulceres sordides putrides fort difficilement; & s'ils degenerent en cancer, ils sont tout à fait incurables. S'ils sont causez par la grosse verole ou la lepre, ils ne peuvent être gueris que ces maladies n'ayent été gueries.

Pour la curation il faut premierement ordonner un regime de vivre qui tempere l'acrimonie des humeurs, & en empêche la generation evacuant ensuite tout le corps par la saignée, & la purgation convenable appliquant ensuite les ventouses avec scarification. Et si la fluxion des humeurs acres dans les narines est si fort opiniatre il la faudra dériver par les vesicatoires & cetons appliquez aux parties posterieures, apres quoy l'on s'appliquera à fortifier la tête.

Les remedes generaux ayant precedé, il faut en venir aux topiques. Et premierement il faut voir si les ulceres sont crouteux, & avant que passer plus outre détacher cette croute en la ramollissant, la fomentant d'eau tiede, du beurre sans sel, de gresse d'oye ou de geline, d'huile d'amandes douces & semblables. La croute étant ramollie il ne faut pas l'arracher par force de peur d'irriter l'ulcere; & d'aigrir la fluxion, mais il faut attendre qu'elle tombe de soy-même en se mouchant, ou du moins la détacher legerement & doucement avec

la pointe du doigt qui sera ointe d'huile d'amandes douces. La croute étant détachée on se servira des remedes astringens & desiccatifs. En l'ulcere simple il suffira de laver l'ulcere avec l'eau d'orge & le miel rosat, & l'oindre ensuite de l'onguent de tuthie ou de blanc rhafis ou d'huile de moyeus d'œufs qui sera plus efficace si on l'agite dans le mortier de plomb avec le pilon de plomb.

Pour l'ozœne, on preparera les remedes suivans.

℞. D'orge entier une poignée, des feuilles d'agrimoine, de plantin, d'absinthe & de centauree mineure, de chacun une poignée, de roses rouges demi pincée, le tout cuira dans l'eau ferrée, dissolvant dans la colature quatre onces de miel rosat, dont on fera une errhine que l'on attirera souvent par le nez.

Après quelques deterfions on se servira de la decoction suivante.

℞. Des balauftes & d'écorce de grenades, de chacun deux onces, de feuilles de plantin, de què de cheval préle, de spiloselle, & d'herniaria, de chacun une poignée, de racine de bistorte une once, d'alum crud une once & demi, faites-en decoction.

L'eau alumineuse est aussi efficace en même effet; les remedes qui seront proposez aux chapitres suivans, pour rétreindre & dessécher le polipe seront aussi fort convenables.

L'onguent egyptiac est aussi propre à cet effet le dissolvant dans l'eau d'orge.

On preparera ensuite des onguens qui astringent, detergent & desséchent beaucoup; comme l'onguent pompholix y ajoutant l'alum, la chalcite, & l'écorce de grenade. Ou l'on ordonnera l'onguent suivant.

Chap. I. De l'Ulceres des Narin. &c. 387

℞. D'omphacim demi once, d'écorce de grenade, de balauſte de chacun trois dragmes, de myrrhe, d'alum, du ladan de chacun trois dragmes, de chalcite, d'aloës, d'écorce d'encens de chacun une dragme, d'huile roſat & de myrtils de chacun deux onces, de cire rouge quantité ſuffiſante, faites onguent qui ſera applique à l'ulcere, ou diſſout dans le vin, l'eau de plantin, de pecout, de roſe ou de myrtilles que l'on attirera ſouvent par le nez, ayant la bouche pleine d'eau.

Si ces choſes ne ſuffiſent pas on touchera l'ulcere d'eau ſublímée deux trois ou quatre fois par jour. Car elle deſſeche merueilleuſement & deterge ſans aucune mordication, ſa preparation eſt telle.

℞. De l'eau de plantin quatre onces, du ſublímé crud, en poudre douze grains. Le tout bouillira dans une fiole de verre, à la conſomption de la moitié. On peut augmenter ou diminuer la quantité du ſublímé ſelon que l'on voudra rendre le médicament plus fort ou plus foible.

L'ulcere étant bien detergé il faut en venir à ſa deſiccation, à quoy conviendra fort la poudre de roſe rouges ſoufflées dans les narines, & ſi l'on ſouhaite le rendre plus efficace on y pourra ajouter les poudres de l'onguent ordonné.

Rondelet aſſeure qu'après avoir ſuffiſamment detergé l'ulcere, il n'y a rien de ſi efficace pour le deſſecher comme le parfum, qui atteint beaucoup mieux les parties profondes & les deſſeche, & il l'enſeigne de le preparer des plus forts deſiccatifs, comme l'orpiment & le cinabre, auxquels il faut ajouter quelques medicamens de bon odeur, d'où s'éleve de la fumée qui deſſeches les ulceres comme la myrrhe, l'encens, le maſtich, le bainjoin &

& lesquels on pourra reduire en la forme suivante.

℞. Du ladan pur , d'hyppocistis , du mastic, de myrthe de chacun trois dragmes , du styrax rouge & calamite , d'écorce d'encens , du cendarac, d'orpiment de chacun deux dragmes , le tout sera reçu ou lié avec la therebentine pour en former des trochisques , dont on parfumera le malade soir & matin dans sa chambre.

Il est aussi fort bon de preparer des chandelles de cire rouge ; car leur fumée desseiche puissamment les ulceres des narines , principalement si le malade se contient dans sa chambre bien fermée & petite. Or que la fuye soit receüe , nous l'experimenterons ( dit Rondelet ) lorsque nous demeurons plus long-tems la nuit dans nôtre cabinet : car par apres le crachat & les excremens des narines sont rendu tous noirs de cette fuye. Ensuite il ajoute ce qui s'ensuit. Nous avons gueri par ce moyen l'ulcere qui n'avoit pû être gueri des Medecins d'Italie, ny de France.

---

## C H A P I T R E II.

### *Du Sarcoma & du Polype.*

**I**L survient quelquefois des excrescences charnuës aux ulceres des narines , lesquelles font une autre sorte de maladie , sçavoir une tumeur contre nature.

Or il y a deux differences , dont l'une est nommée Sarcoma & l'autre Polype.

## Chap. II. Du Sarcoma & du polype. 389

Le Sarcoma est une excrescence charnuë, engendrée dans les narines, n'ayant aucune figure certaine & fort semblable à l'hyperfarcofe des ulceres qui aviennent aux parties externes.

Quant au Polype, c'est une excrescence charnuë, adherante par des exiles, & fort petites racines, s'étendant en largeur & pendant aux parties inferieures des narines, en sorte qu'il ressemble au poisson polype, d'où il a emprunté son nom.

Rhasis les appelle hemorrhoides des narines, parce qu'ils ressemblent en quelque façon aux hemorrhoides qui sont à l'anus. Or cette caroncule est molle, quelquefois blanche, d'autrefois rouge, & par fois livide, & si elle grossit beaucoup, elle pend quelquefois hors des narines; que si elle naist aux parties superieures des narines, elle descend quelquefois par le palais, & bouche les conduits communs de la bouche, en sorte qu'on la peut voir fort facilement. Dans le tems austral, elle s'enfle ainsi qu'au plein de la lune, & elle diminue fort dans le tems aquiloniain & sec aussi-bien qu'au renouveau de la lune. Il differe aussi en cela du sarcoma, en ce que le sarcoma croit plutôt aux parties inferieures des narines qui sont charnues, & au contraire le polype vient plutôt en leur parties superieures joignant la racine du nez.

La cause de ces deux tumeurs est une humeur crasse, gluante & pituiteuse, découlant du cerveau mêlée avec quelque portion de sang. Il y a quelquefois quelque portion d'humeur melancolique mêlée, & pour lors il y a bien à craindre qu'il ne degene en un cancer. Toutefois le sarcoma est souvent engendré de la nourriture superflüe des nari-



nes changée en une chair mollasse & baveuse, c'est pourquoy il est plus facile à guerir.

La diagnose de ces maladies est facilement connue, par ce qui a été dit, outre qu'elles sont assez évidentes d'elles mêmes.

Quant au prognostic il faut l'établir, ainsi que le sarcoma est le plus souvent facile à guerir, & le polype tres-difficile. Toutefois celuy-là qui est mol, blanc ou rouge, ou qui est d'une couleur blanche ou rouge est plus facile à guerir, mais celuy-là qui est dur & livide est tres-difficile, & il y a bien à craindre qu'il ne degenere en cancer, de plus celuy qui est à la partie inferieure ou moyenne des narines est plus facile à guerir, & au contraire celuy qui en occupe la partie superieure est d'autant plus difficile à guerir, parce que les remedes n'y peuvent que bien difficilement atteindre.

L'une & l'autre maladie est guerie par les mêmes remedes, lesquels il faut renger en cet ordre, que la chair superflüe soit retranchée, mais il faut auparavant ôter la cause antecedente, sçavoir l'humeur pituiteuse qui decend de la tête, ce qui se fera par le regime de vivre subtiliant & desseichant, par l'evacuation universelle, par la revulsion, la derivation & la desiccation de la tête, toutes lesquelles choses s'accompliront par les remedes proposez pour la curation de l'intemperie froide du cerveau, desquels le Medecin ordinaire se servira prudemment, car quoyque plusieurs Auteurs assurent que la decoction de gayac a souvent été fort profitable à cet effet avec un regime de vivre desseichant, il faut pourtant bien prendre garde que les humeurs chaudes ne soient mêlés avec la pituite, car étant irritées & éfarouchées, le polype pourroit enfin se convertir en cancer.

Chap. II. Du Sarcoma & du polype. 391

Il faut apres cela consommer la chair superflüe par les medicamens costiques, ou la retrancher avec les ferremens assez propres, & ensuite cicatrifer l'ulcere. Toutefois dans le commencement pendant que la maladie est encore recente on en peut quelquefois obtenir la guerison par les seuls astringens & forts desiccatifs, & il faut toujours essayer premierement les remedes plus benins avant que d'en venir à des plus forts.

Il faut donc essayer premierement le medicament composé des trois sortes de grenades proposé par Galien *livre 3. de la composition des medicamens selon les lieux, chapitre 3.* qui est tel, qu'on prenne trois grenades de leur trois sortes, sçavoir aigres, douces & moyennes, étant toutes bien meures & nouvelles cueillies, seront pilées ensemble dans un mortier, & en ayant exprimé le suc on le cuira en forme de liniment, duquel on imbibera une tente de laine ou de linge, que l'on mettra souvent dans les narines. Ce medicament seiche & resserre sans mordication, & consomme l'humeur excrementieuse.

L'eau suivante est fort efficace à même effet.

℞. Des aigras, ou raisins non meurs trois livres, d'écorce de grenade, de balaustes, de sumach de chacun deux livres, laissez les macerer dans le vinaigre & les distilez, ajoutez ensuite d'alum une livre, du vitriol trois onces. Distilez-les derechef toutes ensemble, & de cette eau touchez en souvent le dedans des narines.

Si ces choses ne suffisent pas, il faut en venir à des plus forts en ajoutant à ladite eau le sandarach, & lorpigment. Ou

L'esprit de vitriol, ou l'eau de la separation de l'or, qui est vulgairement appellée eau seconde, sera temperée avec l'eau de plantin, dont l'on touchera souvent le polype. Ou

Il sera oint & lavé de l'eau mercuriale décrite dans la curation des ulceres des narines. Ou

L'on imbibera une tente dans le suc de la racine d'Aaron, laquelle on introduira dans la narine, & si ce suc est trop acré on le pourra aussi corriger & temperer avec l'eau de plantin.

Entre les principaux on doit rapporter le mercure precipité rouge, que s'il est lavé plusieurs fois il consume merveilleusement l'hyperfarcofe, sans aucune ou fort legere douleur. Cette poudre sera mêlée avec le miel rosat, & l'on en oindra une tente qui sera mise dans les narines.

On rapporte au même usage des emplâtres qui peuvent consumer le polype sans causer une grande douleur, leur formule pourra être telle.

℞. De la masse de l'emplâtre de mucilage demy once, de la poudre de sabine deux dragmes, malaxez-les & incorporez ensemble. De cette masse vous en formerez de petits cierges d'une grandeur proportionnée que vous mettrez dans les narines. Ou

℞. Du verd de gris, d'orpiment, du vitriol, d'alun crud de chacun une once & demy, d'antimoine six dragmes, le tout macerera dans le vinaigre, broyez ensuite le tout exquisement, & apres le laissez seicher, & ayant reiteré huit fois la même trituration & maceration, ayant ensuite macéré dans l'eau de plantin, encore une fois on les laissera seicher; prenez ensuite de l'huyle rosat quatre on-

## Chap. II. Du Sarcoma & du polype. 393

ces, de lytarge deux onces, nourrissez-les & les cuisez, ajoutant sur la fin de la decoction deux onces de ladite poudre, cuisez-les en consistance d'emplâtres assez gluans, duquel vous formerez des petits cièrges comme dessus.

Dans l'usage des medicamens costiques, il faut premierement remarquer qu'avant de les appliquer il faut munir les narines de l'onguent refrigerant de Galien ou du nutritum ou du populeum, ou du blanc d'œuf agité avec l'huyle rosat & semblables.

Secondement il faut observer que pour empêcher que les medicamens costiques ne blessent les narines, on les doit introduire avec une canule d'argent, en sorte que l'extremité de la canule entoure le polype, & par ce moyen les medicamens puissent être portez & retenus sans toucher ny offenser les narines.

Troisièmement, il est à remarquer qu'il faut se servir de ces medicamens au declin de la lune, car pour lors la tumeur est fort diminuée, & par ce moyen on peut introduire plus facilement les remedes jusqu'à la racine, puisque la tumeur n'empêche point leur intromission ny application.

Enfin si le polype ne peut être emporté & consommé par les medicamens, il faut en venir à l'operation de la main, laquelle est décrite par Paul Aeginete, Cornelius Celsus, Hierôme Fabrice, d'Aquapendente & des autres recens.

## C H A P I T R E III.

*De l'Odorat offensé.*

L'Odorat est blessé en trois manieres, ainsi que toutes les autres actions du corps, par diminution, par abolition, & par depravation.

Les causes de l'odorat diminué & aboly sont les mêmes & ne different que du plus ou du moins, sçavoir l'intemperie, l'obstruction, & l'étreccissement.

Comme l'intemperie froide & humide jointe avec une matiere pituiteuse & propre à emousser tous les sens, de même elle diminue sur tout l'odorat ou l'abolit; d'où cette sorte d'offense de flairer à accoutumé d'être fort frequente au catarrhe & à la corize; car la froideur diminue ou abolit le sentiment, d'autant qu'elle emousse & affoiblit la chaleur naturelle de la partie ouvriere de toutes les actions.

L'obstruction procede de la même humeur pituiteuse qui remplit & les parties sensibles ou conduits des narines, & les insensibles ou les pores du cerveau même & des procez ou eminences mammaires, tellement que les odeurs ne peuvent parvenir à ces parties, cela peut encore arriver par le sarcoma, le polype & toute autre cause qui remplit & bouche les conduits des narines.

L'astriiction ou étrecissement peut aussi quelquefois arriver d'une humeur pituiteuse, ramassée en la partie anterieure du cerveau, & qui comprime les

apophyses, ou procez mammillaires, ainsi que nous avons dit de la diminution de la veue, par l'estrecissement des nerfs optiques. Ce même estrecissement peut aussi arriver par une conformation naturelle des narines; sçavoir si elles sont si pressées & étroites, que la voye & l'entrée, ne soit pas libre aux odeurs.

La cause du flairer depravé est une méchante odeur, qui frappe continuellement les narines, qui s'exhale ou de l'ulcere des narines, ou d'une pituite putride au tour des narines, ou contenuë au tour de l'os ethmoide: car les choses qui pourrissent dans le sens mêmes du flairer ou proche d'iceluy entre les menynges, ne frappent du tout point ce sens, ny le patient ne les sent pas, mais bien ceux qui en sont proche. Car afin que quelque chose frappe l'odorat, il faut qu'il soit porté d'ailleurs au sens, même une méchante & puante odeur peut aussi s'élever & exhaler des autres parties comme le ventricule, les gencives & le cerveau, même aux apophyses mammillaires, & les infecter tellement que toutes les odeurs, qui y sont portez semblent infectez de la même puanteur. Tout ainsi que la langue infectée & teinte d'une bile amere, tout ce que l'on goute semble être infecté d'une saveur amere.

Une chacune de ces causes est fort aisée à connoître, l'intemperie froide & humide du cerveau, & une pituite muqueuse descendant du cerveau, font connoître l'intemperie froide, & la redondance de la pituite.

Pour l'obstruction si elle est faite d'une pituite elle sera reconnuë par le même signe. Si du sarcoma ou du polype les signes du diagnostic se tireront de leurs propres chapitres.

Quant au lieu où reside la matiere qui fait l'obstruction il est connu en cela, que si elle est adherante aux conduits des narines il s'ensuit une offense de la voix, parce que les narines ne contribuent pas peu à l'articulation de la voix. Mais si ladite matiere est adherante aux procez mammillaires ou à la partie anterieure du cerveau, la voix reste toute libre & entiere.

Il faut connoître de quelle partie procede une méchante odeur qui frappe l'odorat, par le propre signe d'une chose d'icelles.

Pource qui regarde le prognostiq. L'offense de l'odorat recente, & qui n'est causée que d'une simple coryze, est facile à guerir: par l'inveterée, & qui provient d'une intemperie confirmée, est d'autant plus difficile. Celle-là qui procede d'une mauvaise conformation des narines est incurable.

La curation est diversifiée, selon la diversité des causes. Si elle est causée d'une intemperie froide, l'on y employera les remedes, qui ont été proposez pour le catarrhe froid.

Et pour dégager l'obstruction causée par la même pituite impacte aux conduits des narines, ou aux apophyses mammillaires, l'on se servira des remedes, qui purgent ou nettoient ces parties, sçavoir les errhines, les sternutatoires, & les apoplegmatifmes, lesquels nous avons aussi proposé pour la curation de l'intemperie froide du cerveau.

Enfin si les narines sont bouchées, par un sarcoma, ou un polype, l'on empruntera leur curation, du chapitre precedent.

CHAPITRE IV.

*De la Puanteur des Narines.*

**L**A puanteur des narines , & la puanteur de l'haleine different beaucoup entre elles ; car celle-là n'avient que des narines , mais celle-cy vient de plusieurs parties , sçavoir de l'estomach, du poulmon , des jencives ou du détroit de la gorge ulcerée, tout ce qui peut être discerné par le sens même ou par des propres signes.

Mais la puanteur des narines , procede des vapeurs pourries engendrées dans les narines , mêmes comme dans l'ozœne, le sarcoma ou le polype ; ou envoyées aux narines des humeurs pourries dans le cerveau même & dans sa partie anterieure ou contenues au tour des apofices mamillaires ou de l'os cribleux : car les humeurs pituiteuses se pourrissent & corrompent dans lesdites parties lors qu'elles y sont retenues contre nature principalement s'il y arrive une intemperie chaude , & humide du cerveau , & elles y sont retenues parce que lesdites parties sont bouchées ou trop étroites & pressées ainsi qu'il arrive aux camus , & aux depressions , ou étroissemens des narines.

Les maladies des narines qui causent cette puanteur sont connues par les propres signes cy-dessus proposez , que s'il n'y en a aucun , il faut conjecturer que cette puante odeur provient d'une humeur pourrie dans le cerveau même , ou contenuë



dans les procez mammillaires ou dans les cri-  
bleus.

Le prognostic de la puanteur des narines , qui  
procede d'ulcere, du polype, ou du sarcoma, depend  
de leur prognostic.

Pour celle là qui vient des humeurs corrom-  
pûes en la partie anterieure du cerveau , si elle est  
recente elle est facile à guerir , si elle est inveterée  
elle est incurable , principalement si elle arrive de  
la mauvaise conformation des narines , comme aux  
camus ou aux trop grandes dépressions des na-  
rines.

La curation est accomplie , en retranchant les  
causes, & apaisant les symptomes.

La curation de l'ulcere , du sarcoma , & du po-  
lype a été proposée cy-dessus.

Quant à l'humeur pourrie dans le cerveau ou  
contenue dans les procez mammillaires ou dans  
l'os ethmoïde , sera retranché par les evacuations,  
& par les remedes deterifs.

Premierement il faut ordonner les evacuations  
universelles, qui delivrent tout le corps , & le cer-  
veau même, des excremens pituiteux, par les apoze-  
mes, les pilules & semblables , auxquels on pourra  
ajouter la diete sudorifique, s'il y a apparence d'une  
grande pourriture des humeurs , apres quoy on se  
servira des errhines qui detergent & nettoient,  
& attirent la matiere conjointe.

En premier lieu , on attirera matin & soir le  
plein creux de la main de vin blanc , dans lequel  
auront bouilly la petite centaurée , & le cala-  
ment.

Après quoy on attirera le suc de blette , tiré avec  
l'eau de marjolaine, au lieu du susdit. Ou

## Chap. IV. De la puanteur des Narin. 399

℥. De la racine du cyperus, ou du calamus aromaticus de chacun demi once, de roses rouges une pincée, de myrthe deux dragmes, faites du tout decoction dans le vin blanc pour une herrine.

Pour attirer plus puissamment la pituite de plus profond, on pourra composer le suivant.

℥. De la racine d'iris de florence demi dragme, d'hellebore blanc, du poivre long, de chacun demi dragme, de semence d'anis, & de marjolaine seiche en poudre de chacun un scrupule, de l'euphorbe un grain, d'huyle nardin, cheyrin & violat de chacun autant qu'il en faut. Faites-en onguent mol, duquel ayant oint l'extremité du petit doigt on en frotera le dedans des narines, ou bien on en oindra une tente ou quelque peu de charpie de la grosseur d'une lentille, que l'on mettra dans les narines.

Enfin pour tromper cette puante odeur, il faut souvent attirer & servir des bonnes odeurs, comme la galle musquée dissoute dans du vin de bonne odeur, l'eau Angelique, ou quelque autre semblable.

---

## CHAPITRE V.

### *De la Coryze.*

**L**A Coryze, laquelle est aussi appelée des Latins *Gravedo*, est une espece de catarrhe en laquelle la fluxion découle du cerveau dans les narines. Or cette defluxion est d'une humeur crüe, contenue aux ventres anterieurs du cerveau, laquelle est le

plus souvent excitée de cause externe, sçavoir de l'ardeur du Soleil, d'avoir trop bû du vin, d'avoir pris le bain trop chaud, & semblables qui peuvent fondre la pituite ramassée dans le cerveau, la même defluxion est aussi faite des causes externes qui refroidissent le cerveau: car pour lors il est comprimé de la même façon d'une éponge & envoie l'humeur qu'il contient aux parties sujetes & inférieures: il se fait aussi une nouvelle generation de pituite, le cerveau étant refroidy; car il digere fort mal l'aliment à faute de chaleur, d'où s'en suit beaucoup d'excremens, lesquels sont chassés par la vertu expultrisse, par les voyes qui sont les plus ouvertes.

Cette maladie est connuë de soy-même: car il se vuide en iceluy beaucoup d'humeurs par les narines.

Entre toutes les especes de catarrhe qui tombent dans les narines, elle est la plus legere & la plus seure & est bientôt guerie, si elle est recente & excitée de cause externe: mais celle-là qui est envieillie & qui est causée d'une intemperie opiniatre du cerveau est tres-difficile à guerir.

Comme aussi si elle procede d'une intemperie froide du cerveau, laquelle excite le plus souvent des catarrhes chauds & acres, lesquels ulcerent bien souvent les oreilles, & fait même souffrir d'autres maladies bien grièves & fâcheuses.

La curation de cette maladie doit être tirée de la curation du catarrhe; car elle demande les mêmes evacuations, revulsions, & derivations, si ce n'est qu'on ne se doit point servir icy des errhines crainte d'attirer trop à la partie affectée, mais les apophlegmatismes, & les masticatoires conviendront

estont efficacement apres les evacuations univ-  
selles.

Outre lesdits remedes les Auteurs en recomman-  
dent quelques-uns qui conviennent particulièrement  
pour arrêter la coryze, comme la vapeur de la de-  
coction de marjolaine recuë dans les narines, ou  
l'eau de marjolaine attirée par les narines. La va-  
peur du vinaigre versée sur une platine de fer ar-  
dente est propre à même effet, & cette vapeur en  
sera plus efficace si l'on fait premierement infuser  
des roses dans le vinaigre.

Si la fluxion est fort froide, les parfums secs y  
seront fort utiles, qui seront composez de nielle,  
d'encens & semblables, jetez sur les charbons ar-  
dens: car l'interperie froide en sera fort corrigée,  
& l'humidité superfluë consommée.

## CHAPITRE VI.

### De l'éternuement.

Q Uoyque l'éternuement arrive souvent dans  
l'état d'une parfaite santé, il a accoutumé  
d'être le plus souvent une maladie si legere, qu'il ne  
merite pas le nom de symptome, elle devient pour-  
tant quelquefois si facheuse, qu'elle demande le se-  
cours du Medecin, ainsi que l'on peut voir chez  
Forestus *observation 127. livre 10.* qui propose  
l'histoire de certaine servante, qui souffroit un éter-  
nuement si grand & si facheux par un catarrhe acré,  
& salé, qu'il fallut avoir recours à plusieurs Mede-  
cins. Le même est confirmé, par l'ancienne cou-

tume de prier pour ceux qui éternuent, laquelle quelques-uns croyent être arrivée de là, que du tems de Gregoire le Grand, elle avoit été une maladie epidemique & populaire, dans laquelle les malades mouroient en éternuant, quoyque d'autres assurent que cette coûtume est beaucoup plus ancienne, l'éternuement est donc un mouvement prompt & violent, par le moyen duquel on tache d'expulser tout d'un coup par le nez, les choses qui sont nuisibles. Or nous n'entendons pas seulement par le cerveau, la substance du cerveau, mais encore tout ce qui est contenu & assemblé en iceluy & ses membranes principalement anterieures, qui se contractent & étrecissent premierement en cette maladie.

Ce que l'on peut recueillir de cecy, est que nous éternuons plus facilement lorsque nous levons la tête; car pour lors la matiere qui irrite, qui est le plus souvent vaporeuse, & s'enleve naturellement en haut, elle se porte plus facilement à cette partie.

Or le mouvement qui arrive par l'éternuement dépend de la faculté naturelle expultrice des membranes & du cerveau, suivant la doctrine de Galien *au second des causes des symptomes, chapitre 1.* où il distingue l'éternuement du tremblement, & de la palpitation: Il dit que la palpitation est faite de la seule maladie, le tremblement de la nature, & de la maladie, & l'éternuement de la seule nature.

Toutesfois Galien semble d'abord se contredire, lors qu'il dit *au quatrième chapitre du même livre,* que la toux & l'éternuement sont des symptomes de la faculté volontaire, il n'y a pourtant aucune

contradiction, & Galien s'en explique, & défend  
 elegamment, avouant que la faculté animale ne con-  
 court que secondairement à l'éternuement, sçavoit  
 en ce que dans l'éternuement l'haleine part de la  
 tête & du poulmon, toutefois que la tête donne  
 le principe à la poitrine; car comme il se hâte de  
 repousser, & poursuivre les choses qui offensent le  
 nez, il se sert de ces deux voyes ensemble pour en-  
 voyer de l'haleine, l'une qu'il fait à la verité par  
 soy-même, l'autre qu'il fait par les nerfs, comme  
 par des certains longs-bras qui décendent dans la  
 poitrine: d'où le même Galien commentant l'*apho-  
 risme* 51. de la septième section, enseigne que l'é-  
 ternuement est fait apres que l'inspiration l'a de-  
 vancé, la nature assemblant & attirant quantité  
 d'air par l'éternuement; car pour lors l'air qui sort  
 de la poitrine joint à celuy qui est attiré au cerveau  
 par les narines rejette & chasse avec impetuositè  
 & bruit; tout ce qui est de facheux & nuisible aux  
 membranes des narines douées d'un sentiment ex-  
 quis.

On recueille aussi du même lieu de Galien, que  
 l'irritation qui excite l'éternuement, se fait prin-  
 cipalement dans le nez, ce qui est aussi confirmé  
 par une autre sentence contenue dans le commen-  
 taire de l'*aphorisme* 51. livre 7. où il dit, que entre  
 ceux qui sont affectez de la sorte, ceux là éternuent  
 seulement, ausquels il degoute une humidité mordicante  
 de la tête, ou si l'on met dans les narines quelque chose  
 de mordicant. Car comme la toux est un mouvement  
 veritablement naturel, pour evacuer & rejeter ce qui  
 est dans le poulmon & épars dans la trachée-artère,  
 de même l'éternuement semble manifestement purger  
 & nettoyer les conduits des narines.

Mais on peut objecter, que plusieurs qui ont la tête découverte ou qui s'exposent en quelque autre maniere à un air froid, souffrent aussi-tôt l'éternuement, en sorte que le cerveau semble pour lors être immédiatement irrité. Il faut répondre que l'air froid est la cause de l'éternuement, non pas lors qu'il agit immédiatement contre le cerveau, mais parce que exprimant le cerveau & ses membranes, c'est la seule cause qu'une matiere acre descend dans les narines: doncques quoyque les membranes du cerveau puissent aussi être irritées dans le symptome, l'éternuement n'est pourtant point plutôt excité que l'offence ne soit parvenue à la membrane des narines qui est douée d'un sentiment tres-exquis.

On peut recueillir les causes de l'éternuement, de ce qui a été dit, sçavoir toutes celles qui peuvent irriter la membrane interne des narines; comme sont les humeurs ou vapeurs acres, qui descendent ou du cerveau, ou qui y sont envoyées des parties inferieures; d'où s'ensuit que l'éternuement arrive quelquefois dans les fievres, comme dit Avicenne, parce que les vapeurs acres s'élevent de tout le corps à la tête, ou bien des choses acres sont mises dans les narines, ainsi que nous excitons l'éternuement avec des medicamens acres qu'on appelle ptarmiques: ces causes externes produisent à la verité immédiatement l'éternuement, on en établit pourtant beaucoup d'autres qui l'excitent, sçavoir en engendrant les internes ou en les remuant, comme sont toutes les alterations de l'air, ainsi qu'il a été rapporté cy-dessus de l'air froid, Galien *livre des instrumens de l'odorat, chapitre 6.* dit que l'éternuement est excité en regardant seule-

ment le Soleil, parce que les esprits du cerveau semblables à une vapeur sont liquesiez & fondus par le Soleil.

La diagnose est de soy manifeste, les causes externes sont découvertes par le rapport du malade, & les internes sont connues par les signes des parties affectées, d'où la matiere qui irrite est envoyée aux narines, & aux parties anterieures du cerveau.

Pour ce qui regarde le prognostic, cette maladie n'est point dangereuse. Toutefois elle est fort nuisible au commencement du catharre, & de la coryze, parce que l'humeur qui doit être digéré & cuit a besoin du repos, & il est quelquefois si extraordinaire, abondant & frequent dans les fièvres, qu'il abbat les forces & excite souvent un flux de sang par les narines. Toutefois bien souvent il ne nuit en aucune façon, & aux sains il rejette les superfluitez du cerveau, étant même pris pour un bon signe aux malades, il promet la santé dans les fièvres principalement malignes, toutes choses étant même desesperées. Si l'éternuement survient à la femme hysterique, ou qui ne peut enfanter que fort difficilement, s'il luy survient éternuement, c'est bon signe par l'aphorisme 35. section 5.

L'éternuement provoqué par les medicamens ptarmiques est fort profitable à l'apoplexie, & autres grièves maladies du cerveau, mais s'il n'arrive étant provoqué, le signe en est mortel, car il signifie que la nature succombe.

Aux maladies des poulmons, principalement à la pleuresie & peripneumonie, l'éternuement est mauvais, selon Hyppocrate au second des prognostics,



parce que par cette commotion ou ébranlement du cerveau qui éternue, les parties thoraciques sont déchirées & violemment rompues, d'où l'inflammation est fort augmentée, & en outre il ne se fait aucune évacuation de la matiere morbifique, & Galien enseigne *au second des causes des symptomes, chapitre 5. & 6.* que l'éternuement convient pour expulser & rejeter puissamment la pituite qui étoit contenue dans les bronchies du poulmon, laquelle n'avoit pû être rejetée par la toux.

La curation, quand elle est necessaire, sçavoir lorsque l'éternuement cause d'autres incommoditez est accomplie premierement en détournant les causes externes, s'il en est excité, & s'il vient d'une cause interne, il faut aussi la retrancher par les remedes qui évacuent, qui détournent, qui derivent & digerent; c'est pourquoy & partant si une intemperie chaude du cerveau ou d'une autre partie envoie des vapeurs acrés aux narines, & aux meninges interieures du cerveau, la saignée y convient, & ensuite ordonner la purgation à ce propre. On fera par apres revulsion de ces vapeurs par les frictions des extremitéz, par les ventouses appliquées aux épaules, se servant ensuite des autres remedes qui détournent, derivent & digerent, ou resolvent, qu'on peigne fort la tête, qu'on frotte les yeux, & pique les oreilles, qu'on se mouche, & qu'on retienne l'haleine.

Enfin pour adoucir l'acrimonie, & arrêter l'irritation des narines il sera fort utile d'attirer la vapeur de l'eau tiede par les narines, ou de les oindre d'huyle violat rosat, d'amandes douces ou du beurre fraix, ou attirer du lait tiede par les narines, avec

Chap. VII. De l'hémorrhag. des Nar. 407  
lequel seul remede Forestus délivra aussi-tôt d'un  
fâcheux éternuement la servante, dont est fait  
mention au commencement de ce Chapitre.

---

## CHAPITRE VII.

### De l'hémorrhagie des Narines.

LE nom d'hémorrhagie signifie communément flux de sang de quelle partie que ce soit qu'il découle. Toutefois lors qu'il est simplement enarré par Hippocrate sans aucune mention de la partie affectée, il ne signifie que le flux de sang qui vient des narines, comme la première & très-evidente espèce, ainsi que l'a remarqué Galien au commentaire premier, sur le premier des épidémies.

Or l'hémorrhagie des narines est un symptôme des excréments, qui sont de tout leur genre contre nature. Or le sang qui coule des narines, sort ou des veines & artères éparfées dans la base du cerveau, ou des vaisseaux qui décendent du palais dans les narines, qui sont semblables aux veines hémorrhoidales de l'anus, ou de la matrice.

Or comme tout symptôme dépend de la maladie, comme de sa cause prochaine & immédiate, sa cause sera une maladie organique ou commune. L'organique est double, l'ouverture des vaisseaux appelée des Grecs *ἀναστόμις anastomize*, & la rarefaction appelée *διαπιδεσις diapideze*, la commune est aussi double, la rupture des mêmes vaisseaux, qui est nommée *πίσις rixis*, & érosion appelée *διαρροή διαρροfe*.

Les causes qui produisent immédiatement ces maux, sont la quantité du sang, ou la qualité excessive. Le sang pechant en quantité peut rompre les veines ou ouvrir leurs orifices, & lors qu'il peche en qualité sçavoir s'il est plus chaud, ou plus subtil il peut découler par anastomose, parce que la chaleur dilate les orifices, & la subtilité fait qu'il peut découler plus facilement. Les mêmes qualitez font aussi la diapedese; car la chaleur rarefie les tuniques des vaisseaux, & la subtilité du sang fait qu'il peut transcoler par les pores de ces tuniques: enfin l'acrimonie du sang rouge ulcere les Tuniques des veines & fait la diavrose.

Les causes externes concourent aussi mediatement ou immédiatement à la production de ces maladies. La chute, le coup, & la playe font cela immédiatement, & toute autre chose qui peut rompre ou diviser les veines; & les choses qui le font mediatement sont toutes celles qui peuvent multiplier, échauffer ou subtilier le sang, comme le trop manger & l'hyvressé, l'oïveté, ou le trop d'exercice, le grand cris, la chaleur excessive, le long séjour au Soleil, & plusieurs autres.

Les differences d'hémorrhagie sont prises de cecy que l'une est critique, l'autre symptomatique. La critique arrive aux fievres aiguës, par la force de la nature qui tâche de chasser la cause morbifique par ces voyes. Principalement en celles qui sont jointes à l'inflammation de quelque viscere, & principalement du foye, ou de la rate, lesquelles se terminent tres-souvent par ces voyes. Elle arrive aussi quelquefois sans fievre, la nature se déchargeant du sang superflux; d'où nous en avons veu plusieurs souffrir dans leur jeunesse, une he-

## Chap. VII. De l'hémorrhag. des Nar. 409

morrhagie periodique, & d'autres aussi verser utilement du sang par d'autres voyes.

Pour la symptomatique elle arrive principalement aux maladies chroniques ou longues, dans lesquelles le foye affoibli & travaillé de quelque grande intemperie produit un sang vitié & corrompu, qui s'écoule par ces veines ou à cause de la foiblesse de la faculté retentrice, ou il est rejeté par l'expultrice comme un fardeau inutile, le sang impur & vitié n'étant du tout point propre à nourrir le corps.

L'hémorrhagie est connue de soy-même. Quant à ses causes elles sont distinguées en cette maniere. Celle-là qui est faite par anastomose a cela de commun avec celle-là qui est faite par ruption, en ce que le sang sort abondamment en l'une & l'autre; mais elles sont distinguées en cela que si quelque coup ou chute ont précédé, il faut plutôt conjecturer qu'il y a ruption. Toutesfois comme la ruption, & ouverture des vaisseaux peut arriver par une plethore, d'une quantité de sang, on les peut distinguer ainsi en ce que le vaisseau étant rompu le sang découle continuellement, & étant ouvert il ne coule que par intervalles: par ce que les orifices des vaisseaux, ont accoutumé de se resserrer lors que l'abondance du sang qui les dilatoit y affluë moins; mais les vaisseaux rompus, demeurent toujours ouverts, c'est pourquoy le sang découle continuellement jusques à ce que la solution de continuité qui est en eux soit derechef unie. De plus l'ouverture des vaisseaux est distinguée de la ruption, par la substance du sang même, car s'il est subtil il sort plutôt des vaisseaux ouverts, & s'il est grossier des rompus; d'où vient

410 *Pratique de Medecine*, Liv. I V.

que l'hemorrhagie est souvent faite aux jeunes gens par l'ouverture des vaisseaux, parce que leur sang est plus subtil, & aux vieillards par ruption parce qu'ils ont leur sang plus grossier.

Si l'hemorrhagie est causée par l'erosion des veines, il y a des signes de cacochymie & d'ulcere, & il en sort par fois du pus ou de la sanie, ou du moins quelque catarrhe sallé a precedé. Si le sang coule par diapidese, il est subtil & en fort petite quantité.

Quant aux causes antecedentes & externes, elles sont facilement distinguées. Car si l'hemorrhagie arrive d'une abondance de sang, il a une rougeur au visage, & tension aux veines: comme aussi il a precedé une façon de vivre trop large & abondante & trop chaude, ou quelque cause externe fondant, & subtiliant le sang: or ces choses arrivent principalement à ceux-là qui ont le foye trop chaud.

Si la maladie provient de cacochymie, elle sera distinguée par des propres signes: qui font connoître la redondance de la bile ou de la melancholie; outre que le sang qui sort ou qui est tiré par la veine du bras, paroistra corrompu ou infecté d'une mauvaise qualité.

Si l'hemorrhagie arrive par la foiblesse de la faculté retentric, la couleur du visage paroît pâle, & tout le corps affoibli, comme aussi quelque maladie a precedé par laquelle le foye a été premierement affoibly, & enfin le sang découle en petite quantité & par intervalles.

Si le sang sort immediatement des veines des narines, il est facilement arrêté en appliquant des remedes adstringens aux narines, & l'on ne

Chap. VII. De l'hémorrhag. des Nar. 411

ressent aucune douleur en toute la tête. Mais au contraire s'il vient du cerveau, on ressent une douleur en quelque partie déterminée de la tête, Le flux de sang s'arrête difficilement & tout ce qu'on applique au nez est sans aucun effet. Le sang découle aussi quelquefois des autres parties, comme du foye, de la ratte, de la matrice; dont les douleurs & tensions environ les mêmes parties en fourniront les jugemens. Si le sang sort de l'artere c'est avec impetuositè, il est chaud, & pur, vermeil tirant sur le jaune ou orange; & au contraire de la veine, il est rouge & tendant sur le brun, grossier quelquefois impur & sort avec peu d'impetuositè.

Le prognostic de l'hémorrhagie imminente & prochaine principalement de la critique se tire des actions lésées, des excremens & des qualites changées; & ainsi l'hémorrhagie future est indiquée & signifiée par les insomnies & images des choses rouges, une douleur de tête & du col arrivée tout d'un coup, la pesanteur des temples, & grande pulsation en leurs arteres, un tintement ou son des oreilles, éblouissement des yeux & des éclairs qui se presentent à iceux. Rougeur en eux mêmes & quasi en toute la face une aversion de la lumiere & du jour, les larmes involontaires, la demangeon du nez quelque goutte de sang le jour qui indique la difficulté de respirer la tension des hypochondres sans douleur.

La raison desquels signes est telle lorsque le sang, commence d'être porté à la tête produit des phantômes de choses rouges au cerveau, soit pendant le sommeil, soit aussi pendant les veilles; comme il arriva à ce jeune Romain, duquel Galien fait men-

*tion en son livre des pronostiqs à Posthume chap. 1.* car étant travaillé d'une maladie aigue il luy sembloit de voir un serpent rouge ramper sur le lambris de sa chambre, d'où étant effrayé il sortit tout d'un coup de son lit. D'où Galien prognostiqua l'hemorragie bien prochaine & s'opposat à la saignée que d'autres Medecins avoient ordonné; la douleur de tête & de la partie posterieure du col est aussi causée par le même transport du sang aux parties superieures qui separant & étendant les membranes cause le sentiment de douleur : or les arteres des temples poussent d'un mouvement extraordinaire à cause de leur compression qui vient de la repletion des veines. Le tintement des oreilles procede des vapeurs qui s'élevent au cerveau en grande abondance. L'éblouissement de la veue arrive parce que les vapeurs copieuses & grossieres qui sont élevées aux parties superieures bouchent les conduits, d'où vient que les voyes n'étant pas ouvertes à l'esprit animal la veue en est hebetée : les éclairs qui se presentent aux yeux, ne sont autres choses que certains petits corps, dispersez de diverses couleurs contenues entre la membrane cornée & le crystallin, produits des vapeurs qui s'élevent aux parties superieures, qui quoy qu'ils soient au dedans posez, toutes fois à l'exterieur paroissent par la deception de la veue; d'autant que l'œil accoûtumé à voir les dehors il juge tout ce qui est au dedans être au dehors. La rougeur du visage & des yeux est faite du sang, qui aborde en grande abondance en ses parties. L'aversion du jour & de la clairté vient de cela que les yeux tendus par la quantité de l'humeur sont tendus d'avantage par la trop grande quantité

## Chap. VII. De l'hémorrhag. des Nar. 413

de la lumière ; parce que la lumière ou clairté separe les esprits d'où s'ensuit dilatation de l'œil , & de cette dilatation s'ensuit douleur, laquelle les malades tâchent d'éviter fuyant la lumière & le jour. Les larmes involontaires sont faites d'une repletion des yeux , & des parties adjacentes qui étant extrêmement tendus compriment ces glandes qui contiennent l'humeur qui engendre les larmes. La demangeon des narines est causée des vapeurs qui montent en haut & picotent les narines. Les gouttes de sang qui apparoissent au jour indice ou qui indique , par exemple le quatrième ou l'onzième signifie l'hémorrhagie future le jour qu'il doit juger , sçavoir le septième ou le quatorzième , parce que aux jours indices ou qui indiquent la nature commence de transporter les humeurs en ses parties. La respiration est renduë difficile parce que pendant que le sang est porté aux parties superieures il comprime le diaphragme. Enfin la tension des hypocondres arrive parce que le sang commence de se remuër dans la fontaine & dans ses racines ; mais cette tension est fort passagere , & même sans douleur ainsi que la difficulté de respirer comme l'est aussi la respiration difficile ; car si elles perseveroient plus long - tems , & plus opiniâtement ce seroit plutôt des signes d'un foye enflammé.

Quant au prognostic de l'hémorrhagie presente on l'établit de la sorte.

L'hémorrhagie des narines est salutaire, si elle arrive en quantité moderée , quoyque cette sentence soit souvent repetée par Galien , toutefois Fernel y contredit *livre 11. de la saignée , chapitre 1.* disant



qu'il n'y a point de flux de sang, quoyque critique qui soit salutaire, puisque quoy qu'il appaise le délire, les veilles & les autres symtomes, rarement pourtant emporte-t'il entierement le mal, parce que la portion plus pure du sang est evacuée, la plus impure y réstant, & cela est prouvé de ce que le sang qui coule de la narine paroît louable en sa couleur & en sa substance; lorsque le sang tiré de la veine en même tems paroît impur & corrompu.

Cette doctrine de Fernel est à la verité specieuse, toutefois elle ne doit pas être absolument receue, il est bien vray qu'en plusieurs maladies aiguës, & principalement aux fièvres malignes, que l'hémorrhagie ne termine pas souvent entierement la maladie; de même que les sueurs ne sont pas toujours salutaires dans les mêmes fièvres, parce que telles evacuations sont le plus souvent faites par la nature irritée devant le tems par la malice de la matiere morbifique. Toutefois les maladies aiguës sont le plus souvent terminées par une hémorrhagie, comme l'a enseigné Galien *livre 3. des crises, chapitre dernier*, & par tout ailleurs. Pour ce qui est que le sang qui est evacué par les narines paroît toujours pur, l'on en tire cette raison, sçavoir de ce qu'il sort goutte à goutte, & partant il est aussi-tôt refroidy, tellement que les parties impures n'en peuvent être séparées, & les parties plus pures mêlées avec les autres concilient une couleur rouge à toute la masse.

Quant au sang qui est tiré du bras, parce qu'il sort abondamment, il retient long-tems sa couleur dans le vaisseau, de laquelle les parties impures sont séparées, en sorte que la crasse & fœculente tend

Chap. VII. De l'hémorrhag. des Nar. 415

au fond, & la bilieuse & pituiteuse qui est la plus altérée & impure surnage, & c'est pour cela que le sang paroît impur & sale; & au contraire si le sang sort du bras goutte à goutte il paroît pur, parce qu'il se caille aussitôt avant que les parties heterogenes ayent pû être separées par la chaleur, comme au contraire le sang qui sort abondamment, s'il est reçu dans un vaisseau plus large, il paroît aussi pur, parce qu'il se rafraïdit aussi-tôt.

Les hémorrhagies trop copieuses & vehementes sont tres-mauvaises, parce qu'elles menacent de convulsion; car il arrive quelquefois que la nature surchargée de l'abondance du sang, & incitée à l'évacuation ne peut tenir un milieu, & fait au delà de la crise, laquelle les Medecins sont bien souvent contrains d'arrêter.

L'hémorrhagie au commencement de la maladie est mauvaise, parce qu'elle est symptomatique, & qu'elle est faite par la malice de la matiere morbifique qui irrite la nature à l'excretion ou évacuation à contre tems ou devant le tems.

L'hémorrhagie est bonne & salutaire qui arrive du même coté de la partie affectée, comme au contraire elle est mauvaise: c'est pour cette raison que l'on fait un bon prognostic, lors qu'il arrive un flux de sang de la narine droite en une inflammation de foye; & tout au contraire, s'il arrive de la narine gauche, le contraire arrive aussi, la ratte étant enflammée l'hémorrhagie étant salutaire, si elle vient de la narine gauche; & au contraire elle est mauvaise, si elle arrive de la droite, parce que toute bonne évacuation se doit faire catexin, c'est à dire par des voyes directes ou du même coté.

Les gouttes de sang qui sortent des narines en

petite quantité sont mauvaises ; car elles signifient la foiblesse de la nature , & la malignité de la maladie , parce que toute excretion , ou evacuation aux maladies aiguës qui commence seulement , & n'acheve pas est fort condamnée d'Hyppocrate ; d'autant qu'il y a plus de la seureté aux fièvres auxquelles la nature n'évacue , & ne separe rien que en celles auxquelles elle evacue & separe peu , & des choses inutiles. Cette même nature devant être attentive & appliquée pour lors à la coction de la matiere morbifique , est blamée lors qu'elle fait autrement : que s'il paroît quelque goutte de sang , c'est un signe que la nature est irritée devant le tems. Toutefois s'il paroît quelque goutte de sang en un jour indice ou qui indique , paroissant d'ailleurs tous les autres signes de coction , elle signifie & presage la crise par hemorrhagie le jour critique suivant.

Les hemorrhagies qui durent ou perseverent long-tems , presagent la foiblesse , & refroidissement du foye , & de là une cachexie , & hydro-pisie.

Le flux de sang des narines qui arrive aux fièvres quartes est mauvais , selon Hyppocrate *aphorisme 87. section 7.* parce que comme l'enseigne Avicenne , le flux de sang qui arrive aux melancoliques & pituiteux est fort pernicieux , parce qu'ils en sont d'avantage refroidis.

Ceux qui pendant les fièvres sont surpris d'une hemorrhagie trop copieuse , de quelle partie qu'elle se fasse , lors qu'ils se resont , leurs ventres sont humectez *aphorisme 27. section 4.* parce que comme enseigne Galien commentant cet aphorisme. La chaleur naturelle ayant été affoiblie par ce grand flux

Chap. VII. De l'hémorrhag. des Nar. 417

flux de sang les alimens ne peuvent être bien cuits ny distribuez par tout le corps, & c'est pour cette raison que les ventres deviennent humides, jusques à ce que par la suite du tems la nature aye recouvré ses forces.

En la curation de l'hémorrhagie, il faut premièrement prendre garde, si elle est critique, ou symptomatique; car la critique ne doit point être arrêtée, mais la laisser continuer jusques à une quantité suffisamment grande; car Avicenne dit qu'il est sorty quelquefois jusques à quatre livres de sang des narines par une évacuation critique sans une perte considerable des forces; ce qui semble être tiré de Galien qui *au livre des presages à Posthume, chapitre 13.* laissa sortir quatre livres & demy de sang à ce jeune Romain surpris d'hémorrhagie avant qu'il voulut se servir d'aucuns remedes qui pouvoient arrêter le sang.

Ce qui peut véritablement arriver quelquefois utilement à des corps fort plethoriques, mais aussi il peut causer beaucoup de danger de la vie aux autres; il est certain que l'hémorrhagie critique excède bien souvent quoy qu'elle soit faite par un ouvrage de la nature, parce que la nature surchargée de la quantité du sang, & excitée à son évacuation ne peut pas quelquefois tenir un milieu & fait une trop grande évacuation, ce qui donne bien sujet d'apprehender un grand abbatement de forces & la mort, & pour lors il faut l'arrêter, sçavoir toutes & quantes fois il s'ensuivra une notable foiblesse des forces.

C'est aussi pour la même raison que le flux de sang qui arrive sans fièvre par une coûtume, ne doit pas être arrêté, mais le laisser à l'arbitre de la

nature, si ce n'est qu'il soit excessif, d'autant que plusieurs par ces sortes d'hémorrhagies periodiques s'exemptent de tres-grièves maladies desquelles ils sont attaquez par la suppression de ce flux de sang.

Quant à l'hémorrhagie symptomatique, il faut l'arrêter, ce qui se fera en faisant revulsion du sang qui découle des narines en le repoussant des mêmes & voisines parties, en bouchant ou resserrant les veines ouvertes, en empêchant le mouvement avancé du sang, & en évacuant les humeurs acres & subtiles, mêlées avec le sang, causes principales de l'hémorrhagie, en les corrigeant & empêchant leur generation, & en fortifiant la faculté retentrice du foye & des veines; toutes lesquelles choses se pourront accomplir par les remedes suivans.

Premierement la saignée tient le premier rang entre les remedes revulsivoires, laquelle il faut faite de bonne-heure avant que les forces soient trop affoiblies, & on l'a fait de la veine du bras du même coté d'où vient le sang, sçavoir du droit si c'est de la narine droite, ou du gauche si c'est de la narine gauche que le sang découle, & Galien *au livre de la saignée, chapitre 11.* confirme l'efficacité de ce remede, assurant qu'il a arrêté des grandes hémorrhagies par les narines, par la saignée faite au plutôt. Or on doit tirer du sang en assez bonne quantité, si les forces le permettent, & l'ouverture un peu grande, quoyque la plus grande partie des Medecins tant anciens que modernes le veuille & ordonne autrement, trouvant à propos que l'ouverture soit petite, que la saignée soit faite en petite quantité & souvent reiterée, & que par ce

Chap. VII. De l'hémorrhag. des Nar. 419

moyen on fait une meilleure revulsion ; car afin qu'un mouvement contraire soit concilié au sang, il faut l'agiter par un mouvement violent, parce que un mouvement plus violent en arrête un moins violent ou plus foible ; c'est pourquoy tant plus que l'ouverture est grande, & que le sang sort plus abondamment par l'ouverture de la veine, le sang qui sort des narines en est aussi plus promptement éably ; tellement qu'une hémorrhagie impetueuse a été bien souvent arrêtée en un instant par la saignée pratiquée en cette façon, n'y ayant aucune présence de plethore ; toutefois si l'hémorrhagie n'est arrêtée par une première saignée, & par les autres remèdes cy-apres ordonnez, on la pourra reiterer, suivant l'état des forces ; on pourra aussi saigner la veine du pied, afin de faire revulsion aux parties plus éloignées, & cette saignée est aussi bien souvent avantageuse, au rapport d'Avicenne, de Paul & de Trallian.

Après la saignée ou même auparavant on fera les frictions & ligatures aux extremités, c'est à dire aux bras, & aux jambes ; on appliquera une assez grande ventouse à l'hypochondre droit si la narine droite saigne, ou au gauche si le sang découle de la narine gauche ; car Galien arrêta l'hémorrhagie de ce jeune Romain par la seule application d'une ventouse à l'hypochondre sans luy avoir ordonné aucune saignée, comme il le rapporte luy même au livre du pronostic à Posthume, chap. 13.

Toutefois l'application de la ventouse n'est pas toujours assurée sur la region des hypochondres ; car le sang bouillonnant pour lors peut être attiré au foye ou à la rate en trop grande quantité & causer inflammation en ces parties, touchant quoy

on trouve un exemple dans Fabrice de Hylden *observation 47. centurie 2.* d'un certain Courtisan surpris d'une grande hemorrhagie des narines, auquel outre plusieurs autres remedes on appliqua des grandes ventouses à la region du foye; le sang s'arrêta à la verité, mais il s'ensuivit une inflammation du foye: il faut donc agir bien prudemment dans l'application des ventouses à la raison des hypochondres, & il ne faut pas même y recourir, si ce n'est apres que les autres remedes ont été inutiles & apres plusieurs saignées reiterées; car la quantité étant diminuée dans les veines, il y a bien moins de danger que le sang ne soit attiré au foye en trop grande abondance pour y pouvoir exciter inflammation: toutefois de quelle maniere que les ventouses soient appliquées à la raison des hypochondres elles attirent à ces parties le sang & les esprits, & y augmentent par ce moyen la chaleur, ce qui semble être contraire à la sentence d'Hippocrate *aphorisme 13. section 5.* où il ordonne de se servir des remedes froids sur les parties desquelles le sang sort, ou desquelles il doit sortir. Or les interpretes veulent qu'on applique des remedes froids sur les lieux d'où commencent le mouvement du sang, tels que sont le foye & la ratte.

Forestus recommande les ventouses appliquées sur les pieds par une insigne experience rapportée *observation 14. livre 13.* en ces termes: *Vn homme genereux surpris d'un flux de sang par le nez, & n'étant point soulagé par les remedes appliquez à propos, perdit environ douze livres de sang de l'une & l'autre narine en plusieurs fois. Comme j'y fus appelé, & le sang ayant continué de sortir tout un jour entier, j'ordonnay qu'on appliqua deux ventouses sans escarifica-*

Chap. VII. De l'hémorrhag. des Nar. 421

tion, l'une sur la région du foye, l'autre sur celle de la ratte, lesquelles semblerent arrêter un peu le flux de sang; mais sa femme voyant qu'après mon départ les eaux sortoient des deux narines en grande abondance, & que les ventouses appliquées aux hypochondres ne seroient de rien; elle en fit appliquer deux autres, l'une sur le pied droit, l'autre sur le pied gauche, & comme par une merveille de le dire, le sang s'arrêta d'abord contre toute esperance; mais comme les ventouses restoient quelque tems appliquées, le malade tomba en syncope, ce qui obligea à lever les ventouses, & ayant jetté de l'eau contre la face du malade, il revint aussitôt à soy luy ayant fait sentir du vin, & fut rétably dans sa premiere santé, après un flux de sang par le nez si extraordinaire, comme par un miracle ou enchantement contre toute esperance.

Les ventouses appliquées aussi aux épaules tant seiches que scarifiées font revulsion du flux de sang par le nez, toutefois ce remede n'est pas toujours assuré, parce qu'elles peuvent attirer le sang des parties inferieures aux superieures & donner occasion d'une nouvelle hémorrhagie.

Quelques Praticiens appliquent les ventouses aux bras, sur le muscle biceps, lesquelles font aussi revulsion du flux de sang des narines.

Crato en ses conseils propose entre les remedes revulsifs l'incurvation du petit doigt de la main droite, si le sang sort de la narine droite, ou de la main gauche si le sang sort de la narine gauche; car comme cette vehemente incurvation, ou compression peut causer une griève douleur, cette grande douleur peut faire une revulsion bien considerable du sang.

Mais le lyncope retire ou attire beaucoup plus



puissamment les esprits, & le sang, lequel survenant à l'Illustrissime Evêque de Lodove surpris d'une hemorrhagie fort opiniâtre dans une fièvre maligne l'an 1629. avec une inflammation du reins droit, laquelle degenera ensuite en un abscez. Le 27. jour de son mal, il luy survint une hemorrhagie si vehemente qu'il perdit deux livres de sang en quatre heures, & comme le sang sortoit encore en abondance, & que ses forces s'affoiblissoient, il salut penser d'arrêter l'hemorrhagie, & ayant employé à cette fin plusieurs remedes, lesquels ne servant de rien, le malade dit qu'il vouloit aller du ventre, & on ne pût point l'obliger de se lacher dans le lit. Nous l'avertimes que s'il sortoit du lit dans un si grand abbatement de ses forces, qu'il tomberoit en syncope, & que pourtant ce syncope seroit bien utile pour arrêter l'hemorrhagie. La chose arriva quasi de la sorte; car s'étant levé, il tomba en syncope, duquel il fut aussi-tôt excité en luy donnant du vin, & luy jettant de l'eau froide au visage, il alla ensuite beaucoup du ventre, & ayant été par apres remis au lit, le sang sortit en beaucoup moindre quantité, & luy ayant donné à boire de l'eau froide dans laquelle avoit été dissoute une dragme & demi de sel prunelle ou cristal mineral, le flux de sang s'arrêta aussi-tôt entierement; quoy-que ce même remede & plusieurs autres luy eussent été donnez auparavant fort inutilement.

Or quoy que le syncope ne soit pas proposé par les vulgaires Praticiens entre les remedes de l'hemorrhagie, il est pourtant proposé par Hippocrate *livre 3. des epidemies section 7.* en ces termes: *Le flux de sang des veines est arrêté par le syn-*

## Chap. VII. De l'hémorrhag. des Nar. 423

cope, la figure altérée ou changée, l'interception, la charpie roulée, l'apposition & la deligature. Le même est enseigné par Galien 5. de la methode chapitre 5. en ces termes : Enfin on arrête le sang, & à raison du syncope, & lors qu'on en fait revulsion aux parties contraires, ou qu'on le derive aux prochaines, & en refroidissant tout le corps, & principalement la partie affectée. Il faut pourtant remarquer que le mal de cœur, ou syncope ne convient que lors que le sang découle des veines, qui aboutissent à la surface du corps, à quoy Hippocrate consent lors qu'il ordonne au flux de sang, la charpie, la deligature, & les autres choses semblables. Car lors que le sang découle des parties internes comme dans l'hémoptoë, ou crachement de sang, au flux immodéré des menstrues, ou aux playes des parties internes, pour lors le syncope peut augmenter le flux de sang, la chaleur étant retirée au dedans & aux parties desquelles le sang sort.

Zacutus Lusitanus livre 1. de sa pratique admirable, observation 66. rapporte avoir arrêté une hémorrhagie desespérée, à laquelle on s'étoit servi de tous les autres remedes, en appliquant un caustere actuel à chaque playe du pied. Lequel remede il rapporte avoir eu le même succez en un grand crachement de sang, par l'ouverture de la veine ranine, laquelle avoit été rongée par un catarrhe acre, & comme un flux de sang avoit continué pendant deux jours à la quantité de vingt livres, & que plusieurs emplastiques, & adstringens eurent étéz appliquez à la partie, & les autres remedes revulsifs, & incrassans ou épaississans, jusques mêmes avoir employé les narcotiques, ayant

appliqué un caustere à la même partie du pied, le flux de sang s'arrêta entierement.

Après s'être servi quelque tems des susdites revulsions, si nonobstant tout cela le flux de sang persevere, il faut en venir à ces remedes qui repoussent le flux de sang comme sont ceux qu'on appelle vulgairement anacollemes appliquez au front & aux temples, lesquels on pourra composer en la maniere qui s'ensuit.

℞ Du bol d'armenie, de terre sigillée, du sang de dragon, d'encens, de mastich, & d'aloës, de chacun une dragme, de farine volatile, & des poils de lievres bien coupez de chacun demi dragme, un blanc d'œuf, du suc de plantin, & de solanum de chacun autant qu'il en suffit, faites-en cataplâme qu'appliquerez au front, & aux temples.

En un cas fort pressant on peut preparer bien promptement un cataplâme avec le seul bol d'armenie, agité avec le blanc d'œuf, & le vinaigre qui sera appliqué au front & aux temples.

On prepare aussi fort efficacement un cataplâme avec le plâtre, agité avec le vinaigre & appliqué au front & aux temples de l'épaisseur de deux doigts, & si la premiere application ne reüssit on la reiterera; & on croit fort asseurement qu'elle guerit.

Amatus Lusitanus loüe une calote composée de mêmes adstringens agitez avec l'oxicrat appliquée à la tête rasée, laquelle on peut tenter en l'extreme necessité.

On peut aussi faire une fomentation avec l'eau fort froide, ou avec l'oxicrat au front & aux temples avec des linges changez aussi-tôt qu'ils commenceront à être chauds. Ou la même fomentation

Chap. VII. De l'hemorrhag. des Nar. 425

peut être faite avec le suc de plantin, de poligone, de queue de cheval, de bourse de pasteur & semblables y ajoutant le vinaigre pour servir de véhicule & faire mieux penetrer.

Où il faut remarquer qu'il ne faut pas arrouser la tête d'eau froide, ny appliquer les repellans au front, jusques à ce que les revulsions suffisantes auront precedé; autrement le sang repoussé au dedans par les rafraichissans remplira les veines qui sont au profond, comme l'enseigne Galien 5. de la methode chap. 6. ce qui augmenteroit le flux de sang, la chaleur étant augmentée par l'antiperistase, laquelle contribuë au mouvement & à l'impetuosité du sang, ou si le sang est retenu il pourra s'ensuire la convulsion, l'apoplexie, la difficulté de respiration ou quelque autre tres-facheuse maladie.

Le seul vinaigre peut aussi arrêter le flux de sang, si l'on en fomenté le front avec une éponge.

La même éponge imbue de vinaigre & mise dans les narines est efficace au même effet.

L'eau froide jettée avec impetuosité contre la face, ne repousse pas seulement le sang qui coule, mais elle le retire encor au dedans par l'intervention de la crainte qui survient lors que l'on jette à l'impreveu l'eau froide contre la face: car tout ainsi que le syncope arrête le flux de sang, comme il a été dit auparavant à cause que la chaleur naturelle est retirée au dedans; par la même raison la crainte y peut aussi profiter, puisque elle retire au dedans la même chaleur naturelle. C'est pourquoy en quelle maniere qu'elle soit excitée elle peut convenir. Or on doit jeter l'eau froide contre la face en assez grande quantité, sçavoir de deux ou de trois pleins verres, jettez en fort peu de tems.

On se sert aussi ordinairement pour repousser l'impetuosit  du sang qui se verse aux parties supérieures, & pour en empêcher son transport de la fomentation du vinaigre froid, dans lequel on trempe des linges desquels on entoure tout le col, & lesquels on doit changer fort souvent avant qu'ils s'échauffent.

Le même oxycrat tenu dans la bouche & changé fort souvent repousse aussi le sang qui se verse aux parties supérieures, empêchant aussi que le sang ne tombe des narines dans la bouche, ce qui arrive souvent.

On se sert à même effet du vinaigre instillé dans l'oreille plus proche de la narine d'où le sang coule, car par ce moyen la veine par où le sang sort, est restreinte.

Une feve ou piece de monnoye appliquée à la racine des narines, entre les sourcils & serrée étroitement avec un bandage, en sorte qu'elle comprime fort la partie, arrête le même flux de sang. Il faut aussi prendre garde si les veines ou arteres sont enflées aux temples & au front: car pour lors le meilleur & supreme remede est de les comprimer autant qu'il se pourra avec la moitié d'une feve partagée en long ou avec quelque piece de monnoye, l'un & l'autre étans fort comprimé avec une bande, & pour comprimer d'avantage il faut appliquer sur la moitié de la feve ou sur la piece de monnoye un blanc d'œuf battu, y ajoutant l'emplâtre, duquel on couvrira des etoupes.

La vapeur du vinaigre versé sur quelque lame de fer toute ardente receue par les narines resserre les veines ouvertes.

L'oxycrat convient à même effet attiré souvent par les narines.

Chap. VII. De l'hémorrhag. des Nar. 427

Outre les repellans que nous venons de dire il faut mettre en usage les choses qui ont accoutumé de boucher & d'agglutiner les mêmes veines. Et pour cette fin on a de coutume de mettre plusieurs remedes dans les narines, Galien au *livre des choses faciles à preparer chap. 1.* reduit l'encens & l'aloës en poudre, les mêle avec le blanc d'œuf, & en ayant chargé un petit linge sur lequel il met aussi les poils de lievre, l'introduit dans les narines. Ou bien

On peut preparer une tente en la maniere suivante.

℞. D'encens, d'aloës, du sang de dragon, de farine volatile, de toile d'aragnée & des poils de lievre coupez menu de chacun demi dragme, receües le tout avec le suc de plantin & le cotton; & en faites des tentes que vous introduirez souvent dans les narines.

On pourra souffler les mêmes poudres dans les narines, auquel usage des fameux Praticiens, assurent aussi être fort utile, la cendre des coquilles d'œuf & des cartes. Mais il faut observer que dans l'usage de ces poudres on doit avoir la bouche pleine d'eau froide, de peur que le médicament ne tombe du palais dans la bouche.

Le cotton trempé dans l'ancre arrête aussi puissamment le flux de sang lequel on tient dans les écritoires, si on l'égoute tant soit peu, & en ayant fait des tentes on les introduit dans les narines.

Le même cotton imbu d'ancre appliqué au front avec une bande arrête puissamment le flux de sang.

Enfin l'hémorrhagie n'étant arrêtée ny par les remedes proposez ny par ceux qui le seront apres, il en faut venir aux esscarotiques, qui brûlant les

extremitez des veines ouvertes, induisent des crou-tes & arrêtent le sang : il faut toutefois y appor-ter bien de la precaution, parce que l'escarre ve-nant à tomber, l'ouverture des vaisseaux se renou-velle bien souvent, & par ce moyen un nouveau flux de sang y survient.

Or entre les escarotiques le vitriol calciné tient le premier rang, lequel outre qu'il fait escarre il est tres efficace pour arrêter le flux de sang.

Si vous desirez un remede plus doux, il faut mêler le vitriol aux autres remedes en cette ma-niere.

℞. Des gales demi livre, d'alun quatre onces, faites les bruler & calciner ensemble, dont vous ferez une poudre que vous soufflerez bien avant dans les narines.

℞. Du bol d'armenie, du sang de dragon, d'en-cens, d'aloës, du plâtre, du vitriol brulé, de sarco-colle, du mastic de chacun une dragme, faites-en poudre tres-subtile.

Le vitriol blanc opere plus doucement que le vitriol brulé, ny il n'est pas fort escarotique, toute-fois il arrête puissamment l'hemorrhagie en rétre-cissant les orifices des veines si l'on en met dans les narines avec des tentes faites de coton.

Quant aux remedes qui arrêtent l'hemorrhagie, & repriment le mouvement du sang, en refroidis-sant, épaississant, & comme encolant, se preparent en la maniere qui s'ensuit.

℞. Du sel prunelle une dragme, des trochisques de carabé demy dragme, de la pierre hematite, du coral rouge préparé de chacun un scrupule, du sy-ròp de roses seiches une once, de l'eau de plantin trois onces, faites-en des juleps que vous donnerez deux ou trois fois le jour.

Chap.VII. De l'hémorrhag. des Nar. 429

℞. De la conserve de roses, & de la pâte de coing de chacun une oncé, des trochisques de sponde, & de terre figillée de chacun une dragme, du corail préparé, & de corne de Cerf calcinée de chacun un scrupule, faites-en opiate, de laquelle en ferez prendre la grosseur d'une chataigne deux ou trois fois le jour.

L'oxicrat beu en assez bonne quantité arrête efficacement l'hémorrhagie.

Pour le dehors, on appliquera l'eau froide, ou l'oxicrat en diverses parties du corps, pour refroidir le sang, & en arrêter le mouvement; & à cet effet on versera l'eau froide sur les bras, on mettra les pieds dans l'eau froide, on fomentera les testicules d'oxicrat froid, aussi-bien que le dos, parce que la veine occupe cette region, & par ce moyen le sang bouillant dans icelle est refroidi.

Or dans une si grande ferveur du sang qui n'a pû être arrêté par les susdits remedes, quelques Praticiens arrousent tout le corps d'oxicrat, ou le font entrer dans le bain froid; ce qui ne se fait pas pourtant sans danger, le malade n'ayant gueres plus de forces.

Il est aussi fort utile d'appliquer sur le foye, & sur la ratte quelque epitheme rafraichissant, ou fomentier l'un & l'autre d'oxicrat tiede, pour temperer la ferveur du sang bouillant.

Enfin dans une maladie tres-opiniatre, & qui ne cede à tous les autres remedes, il en faut venir aux narcotiques, qui arrêtent fort promptement toute fluxion, toute evacuation, & tous mouvemens d'humeur; & entre-autres le laudanum tient le premier rang, donné jusques à trois ou quatre grains: toutefois il faut prendre garde de ne le pas



donner au malade fort affoibly , car il y a du danger que la chaleur naturelle fort affoiblie ne soit entierement suffoquée.

Le syrop de pavot pourra faire le même effet donné à la quantité d'une once , dans un julep astringent à l'heure du sommeil.

Enfin les Auteurs proposent plusieurs remedes spécifiques , sçavoir qui par une propriété occulte arrêtent le flux de sang , d'où les principaux & qui sont le plus en usage , sont les suivans.

Le suc d'ortye est fort recommandé pour arrêter tout flux de sang de quelque partie que ce soit , & pour ce fait on en donne par la bouche jusques à quatre onces une & deux fois , & on le fait attirer par les narines , on l'applique au front & aux temples en forme de cataplane , battu avec de la farine , ou on applique l'ortye contuse ou pilée aufdites parties : quelques-uns assurent que la racine d'ortye tenuë dans la bouche arrête aussitôt tout flux de sang.

Le fient de pourceau est aussi estimé entre les plus excellens spécifiques , & on l'applique étant encore tout chaud au front & aux temples , ou si l'on le fait flerer au malade en l'approchant des narines , ou si étant desseiché l'on en soufflé dans les narines , la formule du dernier pourra être telle.

℞. Du fient de pourceau desseiché trois dragmes , de la poudre de roses pour en corriger la puanteur demi dragme , recevez ou mélez cette poudre avec du suc de plantin , dans lequel vous imbiberez du coton que mettez dans les narines.

Le fient d'âne est aussi recommandé à même ef-

Chap. VII. De l'hémorrhag. des Nar. 431

fer employé de la même façon que celui de pourceau, & Rodericus à Castro raconte *livre premier des maladies des femmes, chapitre 5.* qu'un certain Medecin septuagénaire, fort sujet à l'hémorrhagie avoit toujours accoutumé de porter dans une boîte du fient de pourceau médiocrement desseiché; rapportant qu'il n'avoit jamais trouvé aucun remède qui valut celui-là, principalement si étant mêlé avec le suc d'ortye s'il est sec, ou étant recent, on le met tout seul dans les narines.

Zacutus Lusitanus *livre dernier, de la pratique de ses histoires, chapitre 2.* rapporte avoir guéri une épouvantable hémorrhagie en un septuagénaire tout décharné & affoibly, avec ce seul remède, auquel tous les autres remèdes avoient été appliquez inutilement, & il avoit perdu dix & sept livres de sang, il méloit donc le fient d'âne réduit en poudre tres-subtile à tous les bouillons qu'on prenoit & toutes les fois qu'on beuvoit. Il composoit des tablettes avec le même fient & le sucre, & les donnoit à manger au malade avec l'eau chalybée, avec lequel seul remède pendant sept jours le malade échappa de ce flux de sang.

Le sang découlant par les narines, n'est pas seulement recommandé du vulgaire; mais encore a été approuvé par de tres-habiles Medecins, comme arrêtant l'hémorrhagie par une vertu spécifique; ils le font frire dans une poile & le donnent à manger au malade à son insceu.

Ils le mélent aussi aux cataplasmes astringens cy-devant proposez l'ayant fait bruler dans un pot de terre, & ensuite réduit en poudre.

Les autres louent la poudre des limaces ou escargots brulez avec leur coquille, les autres recom-

mandent la poudre des grenouilles aussi brulée & jetée dans les narines.

Pereda rapporte qu'une certaine vielle de Montpellier guerit une hemorrhagie de trois jours par la seule application de la menthe aux narines.

Mais entre tous les autres remedes plus excellens, & que nous avons tres-souvent experimenté, est le spica-nard reduit en poudre tres-subtile, & donné à boire au poids d'une dragme dans du bouillon, de l'eau de plantin ou quelqu'autre liqueur; car elle n'arrête pas seulement le sang par une propriété spécifique, mais encore fortifie-t'elle le foye.

Finkius témoigne qu'un crapaut desleiché & pulverisé mis dans un linge rouge appliqué sous les aisselles, ou tenu dans les mains jusques à ce qu'il s'échauffe, que le sang se rafraidit aussi-tôt & s'endurcit en même tems, comme s'il avoit regardé la tête de gorgonne. Les autres suspendent un crapaut au serain, jusques à ce que toute la chair soit consommée, duquel ils conservent l'os du dehors de la cuisse denué de chair, & ils assurent qu'il arrête l'hemorrhagie en un instant étant appliqué à la narine.

Cependant qu'on met en usage tous ces remedes, il faut penser à retrancher toute la cause; laquelle a accoutumé d'être plus souvent une humeur subtile & serense ou bilieuse redondante dans le sang, & laquelle luy concilie un mouvement precipité & irrite la nature à son evacuation; d'où il arrive que cette humeur étant evacuée, & le sang en étant purgé, la nature le retient comme luy étant tres-amy, tres-familier & le tresor de la vie, & il n'en sort pas d'avantage; c'est pourquoy il faut ordonner la purgation reiterée deux ou trois fois,  
s'il

Chap.VII. De l'hémorrhag. des Nar. 433

s'il y en a eu nécessité, composé des purgatifs qui ont une qualité astringente, & qui rafraichissent en la maniere qui s'ensuit ou semblable.

℞. Des tamarins demi once, de feuilles de plantin une poignée, cuisez le tout au residu de quatre onces, faites infuser dans la colature de rhubarbe choisie une dragme, des myrobalans citrins demi dragme, de spica nard sept grains, dissolvez dans l'expression du syrop de roses une once, de rhubarbe en poudre un scrupule, faites-en potion.

En une maladie inveterée, & qui retourne souvent cette purgation sera tres-efficace étant reiterée une fois la semaine; & cependant on pourra donner des juleps astringens apres chaque purgation; ou faire user des opiates pendant quelques jours. L'opiate cy-dessus ordonnée servira à cet usage: quant aux juleps on les pourra preparer en la maniere suivante.

℞. Des racines de bistorte & de consolide majeure de chacun une once, des feuilles de plantin, de centinode, d'herniere, de fumeterre de chacun une poignée, des quatre semences majeures de chacun une dragme, faites-en decoction à une livre dissolvant dans la colature quatre onces de sucre blanc, faites-en des juleps pour trois doses qui seront prises tous les matins.

Au lieu des juleps, ou de l'opiate, ou apres en avoir continué quelques jours leur usage, on se pourra servir du syrop composé du suc d'ortie avec parties égales de sucre, & donné tous les jours le matin à la quantité de deux cueilleres.

Il ne suffit pas d'ôter la cause présente de l'hé-

E e

morrhagie ; c'est à sçavoir d'évacuer l'humeur peccante , mais aussi faut-il en empêcher une nouvelle generation , fortifier les visceres , & en corriger l'intemperie principalement celle du foye , dans lequel ces humeurs ont accoutumé de s'engendrer ; & pour cet effet les juleps rafraichissans ordonnez cy dessus serviront à cet usage , comme aussi la teinture de roses , sera tres-efficace pour rafraichir le foye , & le bien fortifier , pour le dehors , on peut appliquer à la même partie des epithemes composez comme s'ensuit.

℞. De l'eau rose , de plantin , de pourpier , d'ozeille , de cichorée de chacun quatre onces , de semence de pourpier , d'ozeille , de chicorée de chacun une dragme , des trochisques de camphres , & du santal citrin de chacun deux dragmes , du vinaigre deux onces , faites epitheme.

On pourra aussi ajouter à toutes ces choses , tous les remedes qui ont été décrits pour la curation de l'intemperie chaude du foye.

Quelquefois aussi une intemperie chaude de la ratte , & des reins cause cette maladie ; & pour lors , on doit aussi appliquer les medicamens rafraichissans sur ces parties.

Pendant qu'on met en usage tous les remedes ordonnez dans ce Chapitre , il faut faire observer un regime de vivre bien convenable & exact dès le commencement même de la curation ; & pour cet effet l'air dans lequel le malade couche sera froid , & si c'est en été , il sera alteré en arroufant le pavé avec du vinaigre & de l'eau rose , & en couvrant de même les carreaus de la chambre de feuilles de vigne , de sauls , de nymphes & semblables.

## Chap. VII. De l'hémorrhag. des Nar. 435

Ces alimens seront incrassans pour épaisir les humeurs, & de peu de nourriture, comme les pieds de veau, de mouton, de chevreau & des autres animaux, le ris, le fromage blanc nouveau & gras, les œufs durs & semblables. Les fruits les plus âpres & astringens ou aigrelets pouront être de cet usage, comme les poires, les coings, les nêfles, les sorbès & les confitures des suc de grenade, de limons, d'orange, & d'ozeille: quelques-uns recommandent l'usage des lentilles, cuites dans le vinaigre, parce qu'elles ont beaucoup de vertu d'astreindre & épaisir le sang & de némousser l'acrimonie. Le malade s'abstiendra du moins dans le commencement du mal, pendant que les forces ne sont point encore affoiblies du vin, des chairs, & d'avalier des œufs frais & tremblans: toutes lesquelles choses engendrent beaucoup de sang & fort liquide.

Or il faut ordonner pendant le flux de sang les alimens liquides & forbiles, autant que faire se pourra, comme les bouillons rafraichissans, les orges mondez, les avoines, & le rix préparé dans l'eau, non dans le bouillon; car la mastication provoque l'hémorrhagie: si les forces sont affoiblies, il faudra donner les bouillons de chair, dans lesquels on dissoudra l'amydon, qui ne sera point préparé avec la chauff, ny la gomme arabique. Son boire sera l'eau chalybée, & dans icelle on fera cuire tous les alimens, laquelle sera beaucoup plus utile, si l'on y a fait cuire auparavant la racine d'ortye.

On recommandera au malade le repos de tout le corps, en sorte que le malade ne marche, ne touffe, ne crie, ny ne parle; car le mouvement

de la langue & des machoires empirent fort le flux de sang.

Qu'il se tienne la tête découverte, & les yeux clos de peur qu'il ne voye le sang qui coule, parce que en regardant l'imagination en est émeuë, laquelle provoque le flux de sang.

Qu'on évite les veilles excessives, parce qu'elles rendent le sang plus acré, plus bilieux, & plus fluide, comme au contraire le sommeil tempere les humeurs, & en arrête le mouvement.

Enfin qu'on évite les passions de l'amé, qui envoient le sang aux parties superieures, comme la colere, le rire, & la joye.

## FIN DU QUATRIEME LIVRE.



LIVRE CINQUIÈME.  
DE LA PRATIQUE  
DE MEDECINE.

---

*Des maladies de la Langue.*

P R E F A C E.



*A Langue est l'instrument du goût & de la parole, diverses tumeurs qui ont accoutumé d'occuper la langue blessent l'une & l'autre action; mais en particulier chacune de ces actions est diminuée, abolie, & depravée par des causes toutes particulières, & afin que toutes ces choses soient décrites l'une après l'autre, ce cinquième livre contiendra quatre Chapitres, dont le premier sera de l'inflammation, & des autres tumeurs de la langue. Le second sera de la grenouillette, sous la langue, laquelle quoique appartenant au genre des tumeurs, il en faut pourtant traiter séparément, parce qu'elle requiert une curation bien différente des autres tumeurs. Le troisième sera du goût. Le quatrième enfin de la paralysie de la langue, & des autres offenses de son mouvement.*



## CHAPITRE I.

*De l'inflammation de la Langue, & de ses autres tumeurs.*

D'Autant que toutes les parties du corps, les charnues principalement, ont accoutumé d'être saisies d'inflammation; de même la langue en est aussi quelquefois surprise par une fluxion de sang qui se fait sur icelle, laquelle selon qu'il est ou pur, & sincere, bilieux, pituiteux, & mélancolique, produit le véritable phlegmon, ou le même erysipelateux, œdemateux ou schitreux; qui se termine aussi quelquefois par suppuration: touchant quoy Forestus rapporte un exemple *observation 24. livre 14.* d'un certain vendeur de biere qui avoit une inflammation de langue, laquelle vint à suppuration.

La langue souffre aussi, & fort frequemment une tumeur molle & laxé, & purement œdemateuse d'une fluxion de pituite qui se fait sur elle, dont Galien propose l'exemple *livre 14. de la methode, chapitre 8.* d'un certain homme auquel la langue étoit tellement enflée que la bouche ne pouvoit la contenir.

La langue devient aussi quelquefois si excessivement grosse, laquelle grosseur l'on ne peut toutefois ranger sous le genre d'œdeme, ou de schirre, ou de quelqu'autre tumeur que ce soit, ainsi que Galien l'enseigne *au livre de la difference des mala-*

Chap. I. De l'inflam. de la Lang. &c. 439

dies, chapitre 9. avoit veu la langue d'un certain qui étoit cruë en une extrême grosseur sans aucun sentiment de douleur, & laquelle ne cedoit du tout point quand on la pressoit des doigts, & ne souffroit aussi aucune douleur; mais le grossiment de langue étoit nud, sa substance n'étoit du tout point vitiée; ce qui étoit arrivé par la trop grande quantité de l'aliment utile, qui s'étoit converty en sa substance, & Claudin rapporte un exemple sur ce sujet *consultation* 9. d'une fille âgée de douze ans à laquelle la langue étoit cruë en une tumeur, laquelle on ne pouvoit reduire sous l'œdeme ny sous le schitre, parce qu'il étoit sans douleur, & n'obeissoit point au doigt, en sorte qu'il y resta quelque cavité, elle n'étoit pas privée du sentiment naturel, sa premiere origine procedoit d'une violente rupture du ligament de la langue, dont la douleur attira le sang à la partie, à laquelle s'étant fait ensuite un transport continuel, il s'ensuivit un tel accroissement.

Or Claudin remarque particulièrement, qu'en ce cas cette tumeur décroissoit sur le soir, & augmentoit le matin & qu'elle étoit toujours livide: Il rend la raison de cet événement, parce que dans la coction & assimilation de ce sang, autrement pituiteux (tel qu'il s'engendre aux enfans à cause de leur âge tres-humide, & de leur gourmandise) beaucoup de vents sont excitez; mais principalement durant la nuit la chaleur y étant retirée & ramassée, lesquels vents ou flatus augmentent la tumeur, & étant au contraire dissipée pendant le jour à cause du mouvement de la langue, & de la chaleur qui l'environne, d'où la semence décroît

E c 4

quelque peu. Il rapporte la lividité à cet ambient, auquel la langue est continuellement exposée, car par la froideur le sang qui a été porté à la surface de la langue se caille en quelque façon avant qu'il soit assimilé, & devient par ce moyen livide; car le sang devient noir par le froid, ainsi qu'écrit Galien *au troisième des causes des symptomes, chapitre 2.* ce qui n'arrive pourtant pas aux autres parties du corps, d'autant qu'il n'aborde à ces parties que la portion du sang qui est nécessaire pour leur nourriture; mais non pas une superfluité.

La diagnose de ces tumeurs n'est pas difficile, parce que la grosseur augmentée contre nature se manifeste assez. Or on distingue, ainsi les différences des tumeurs, que s'il y a inflammation, il y a douleur & chaleur à la langue, aussi bien que rougeur, laquelle se communique même quelque peu sur le visage, & si la tumeur est faite de pituite la langue blanchit, & il en sort beaucoup de pituite, dont la saveur est douce & insipide: si le grossiment de la langue est nud, il n'y a aucuns signes des autres tumeurs ny des humeurs vicieuses.

Pour ce qui regarde le pronostic, les tumeurs de la langue ne menacent pas pour l'ordinaire du peril de la vie, si ce n'est qu'elles soient creuës en une grosseur si excessive, qu'il y aye de là à craindre de suffocation, ou qu'elles soient causées de quelque humeur maligne, d'où se peut engendrer une tumeur chancreuse, ce qui se connoit par la dureté, la lividité, & la douleur pongitive.

La curation de l'inflammation de la langue doit être commencée par les remedes revulsifs, & re-

percussifs ; c'est pourquoy un clystere laxatif, ayant precedé on pratiquera la saignée, & l'on tirera du sang en assez bonne quantité, selon que les forces le permettront.

Aussitôt apres on appliquera les ventouses aux épaules avec scarification.

Après quoy on se servira d'un gargarisme rafraichissant, & repercussif, & entre-autres Galien au 14. de la methode, chapitre 8. recommande le suc de laitue, avec lequel il faut souvent en fomentent la langue. Ou

L'on pourra preparer un gargarisme plus composé d'une decoction de plantin, du solanum, de lexilles écorcées, & d'écorce de grenade, ajoutant le syrop de roses seiches, ou le diamorum.

Ayant pratiqué la saignée, on ordonnera la purgation d'un medicament cholagogue & phlegmagogue, parce que la pituite qui descend du cerveau contribué particulièrement à la production de ces tumeurs.

La fluxion étant arrêtée par les remedes qui évacuent, détournent & repoussent, il faut tacher de faire derivation de l'humeur qui est y conjointe, & enfin on saignera les veines sous la langue, que si elle ne se peut faire à cause de la grosseur de la langue, il faudra appliquer sous le menton une ventouse avec scarification.

Si la tumeur tend à suppuration, il faudra luy aider en y appliquant souvent une figue ouverte par le milieu, ou en se servant d'un gargarisme fait d'une decoction d'orge, de mauve, de violet, de figue grosse, de raisins confits, de semence de coings, & de foenugrec y ajoutant le syrop violat & de jujubes.

La suppuration en étant faite, si l'abscez ne s'ouvre pas de soy-même, il faudra l'ouvrir avec le scalpel ou la lancette, & se servir ensuite d'une decoction d'orge, d'agrimoine, de plantin, avec le miel rosat pour mondifier l'ulcere.

Quant à la tumeur molle & laxé provenüe d'une fluxion pituiteuse, elle est guerie premierement en faisant revulsion par la saignée, si le malade abonde en sang, luy faisant ensuite prendre un médicament purgatif assez fort, comme sont les pilules cochées mineures, préparées d'aloës, de scamonee, & de coloquinthe, desquelles Galien se servit heureusement en certain sexagenaire, comme il rapporte *au 14. de la methode*, que si le malade ne peut avaler les pilules, on luy pourra composer un médicament avec le sené, l'agaric, le diaphœnic, & semblables.

Après ces sortes d'évacuations, on appliquera dès le commencement des remèdes qui rafraichissent & repoussent, ainsi qu'il a été dit dans l'inflammation, & Galien *au lieu cité*, guerit ledit sexagenaire en se servant du seul suc de laitüe, dont il se lavoit souvent la bouche, l'ayant auparavant purgé suffisamment.

On peut aussi se servir fort utilement en gargarisme du suc de limon, de grenade, d'ozeille, & de plantin, d'autant que lesdits suc ne repoussent pas seulement par leur froideur, mais ils attirent aussi par leur aigreur l'humidité impacte & conjointe à la langue.

L'on oindra aussi fort utilement la langue d'oximel simple, auquel l'on pourra ajouter dans l'augment quelque peu de gingembre, de sel gemme ou de l'ammoniac.

Chap. I. De l'inflam. de la lang. &c. 443

L'on pourra auffi faire un gargarisme, d'une decoction d'origan, de pyrethre avec l'hydromel.

Zacutus Lusitanus *livre 1. de l'histoire des principaux Medecins observation 47.* en un rencontre fort precipité où la langue étoit devenuë si extreme-ment grosse qu'il y avoit beaucoup à craindre de suffocation, ayant essayé inutilement les remedes evacuatifs & revulsifs, il appliqua quatre sangsues & peu de tems apres s'étant ensuivie une evacuation copieuse de sang, elle devint fort petite; par ce moyen le malade échappale peril: le même Zacutus *observation 48. du même livre* guerit un enfant de dix ans, travaillé d'une grosse enflure de la langue, ensuite d'une fluxion catareuse, en sorte qu'elle ne pouvoit être contenue dans la bouche, apres les revulsions par la saignée, les ventouses scarifiées & les clysteres acres: cette tumeur de langue étant mole & laxse se servit des scarifications profondes sur la langue, ordonnant ensuite de laver & fomanter la langue d'eau salée d'où s'ensuivit une si grande evacuation d'une humeur aqueuse en sorte que le malade recouvra bien-tôt sa premiere santé. Laquelle observation il a emprunté de Ioachim Camériario, qui au livre de ses observations raconte qu'un certain suffoqué d'une grosse enflure de langue il se la coupa luy-même avec un couteau bien afile, & que s'en étant ensuivi un grand flux de sang il fut gueri.

Enfin la tumeur charneuse de la langue ou la trop grande grosseur de la langue, provenant d'une chair superflue en elle même; quoy que elle semble ne pouvoir recevoir guerison Claudin la propose toutefois *au lieu cité* par l'operation de la main; sçavoir que l'on retranche avec un couteau

tout ce qui est de superflu à la langue, ayant auparavant appliqué toutes les preparacions necessaires, toutes lesquelles choses il décrit bien au long au même lieu.

## C H A P I T R E II.

### *De la Grenouillette sous la linge.*

**Q**Uoy que nous avons exposé au chapitre precedent les diverses tumeurs de la langue, il nous en reste pourtant encore une à expliquer appellée des Grecs *βάρσαξ*, des Latins *Ranula*, car comme elle est d'une nature fort differante des tumeurs cy-devant rapportées & qu'elle requiert une façon toute differante pour sa guerison, nous avons jugé être plus important d'en exposer la description par un chapitre particulier.

Or la grenouillette est une tumeur qui croit sous la langue en cette partie où elle est attachée au ligament ou filet; & la tumeur paroît le plus souvent si grande qu'elle surpasse les dents inferieures, la rime ou couture du milieu separant la partie droite de la tumeur de la gauche, represente la partie posterieure d'une grenouille, d'où le nom à la maladie. Mais d'autres estiment qu'elle est dite *Batrachos* de ce que ceux qui en sont saisis souffrent un grand empêchement de la parole & ne peuvent parler qu'en criant comme les grenouilles. Elle approche de la nature de l'œdeme, ou du meliceris, de laquelle étant ouverte, en sort une matiere semblable à un blanc d'œuf, ou à du miel,

Chap. II. De la Grenouillete, &c. 445

& comme la dite matiere est contenue dans un Kiste, c'est pour cela que quelques-uns l'ont mis au rang des meliceris. Il s'est quelquefois trouvé du gravier dans ces Kistes, comme il conste par les observations de plusieurs auteurs, lesquelles Schenklius a recueilli. *Observation 388. livre 10.*

La diagnose de cette maladie n'est pas difficile car la langue étant levée l'on y void au dessous comme certaine carnosité laxé & molle, & de chaque côté du ligament certaine prominéce, ou elevation spherique ou ronde, de la grosseur d'un pois ciche, ou d'une feve, ou quelquefois d'une châtaigne.

Cette maladie n'est le plus souvent suivie d'aucun danger, elle menace pourtant quelquefois les enfans de suffocation à cause de la proximité de la trachée artere, & du larynx. Si aux adultes elle est aussi suivie de douleur & de fièvre, elle leur cause un danger de la vie, parce qu'elle peut degenerer quelquefois en une eschinance. La grenouillette qui est noire ou brune, & dure est aussi dangereuse approchant de la nature du cancer, & celle-là ne doit point être touchée.

Pour la curation de cette maladie, il faut premierement retrancher la cause antecedente par la saignée, & la purgation appropriée au temperament & à l'âge du malade, & si la maladie est inveterée il en faut venir aux cauterés, & decoctions fudorifiques.

Aprés quoy il faut tâcher de resoudre la tumeur par les medicamens topiques en cette sorte.

℞. D'écorce de grenades, du suc d'hyssope, du sel commun de chacun deux dragmes, faites-en une poudre que vous tiendrez sous la langue, en



la reiterant souvent. Forestus rapporte qu'une fille de douze ans, fut guerie dans deux jours par ce seul remede, dont l'Auteur est Nicolas Florentin, qui aux adultes au lieu du sel commun se sert du sel ammoniac qui penetre d'avantage & dissout plus puissamment. Pour Forestus se servit de la dite poudre preparée avec le sel commun en certain étudiant, comme aussi de la decoction de balustes preparée avec l'alum, & les galles en égales parties, & enfin il ordonna de frotter la partie avec le sel brûlé & le sel gemme, & le malade fut guerit sans operation de la main, ce qui n'arrive que fort rarement parce que ces tumeurs approchent de la nature des abscez, & sont contenues, comme dans un follicule ou Kiste, en sorte que la matiere qui y est contenue étant en quelque façon dissipée, ce Kiste s'en remplit de son mouvement.

Si la tumeur ne peut être guerie par les remedes resolutifs, il en faut venir à son ouverture, ce qu'il faut faire le plus souvent, car rarement est elle guerie par resolution.

Or l'ouverture ne doit pas être faite petite, parce que la matiere contenue dans le follicule s'y ramasse de nouveau, & le follicule s'en remplit. ( A quoy ayde beaucoup la grande laxité de la partie, & sa mollesse disposée à recevoir les excremens. ) Mais il faut faire la section en long depuis une eminence à l'autre, afin que toute la matiere en sorte ensemble, apres quoy il faut mondifier l'ulcere, & premiere-ment des remedes qui appaisent la douleur, comme de la decoction de mauve, & ensuite des remedes qui mondifient davantage comme le vin blanc avec le miel rosat ou le diamoron, & enfin l'oximel jus-

ques à ce que l'ulcere paroisse pur & sans follicule; & enfin pour la guerison il faut souvent se gargariser avec le vin noir dans lequel aura esté dissout l'alun.

Forestus guerit un semblable abscez en certaine femme villageoise, l'ayant ouvert d'un bout à l'autre, & ensuite luy ayant souvent lavé la bouche avec de l'oxicrat où il avoit ajouté quelque peu de sel.

Si la maladie est inveterée & que l'ulcere se peut dessécher par les remedes ordonnez, il faudra toucher deux fois le jour d'esprit de soulfre temperé toutesfois avec l'eau rose, en sorte qu'à une goutte d'huile y en aura cinq d'eau rose, quasi par ce moyen l'interperie sera corrigée & la partie desséchée, laquelle on lavera ensuite souvent avec le vin noir où sera ajouté l'alun pour fortifier la partie. Si la maladie revient apres s'être deuëment servy de ces remedes il en faut venir au cautere actuel, dont Paré enseigne la façon de se servir, *livre 7. chapitre 5.*

## CHAPITRE III.

### *Du Goût offensé.*

**L**E Goût ( tout ainsi que les autres sens & toutes les actions du corps ) est blessé entroi manieres. Par diminution, par depravation, ou par abolition. Il est diminué lors qu'il ne gouste qu'avec peine les saveurs remises, & qu'il ne gouste que foiblement, les saveurs les plus fortes, ou plus exquises. Il est aboli lors qu'il ne sent pas lesdites

faveurs, soient-elles remises ou plus fortes. Enfin il est depravé lors qu'il indique l'objet infecté d'une faveur étrangere.

Les causes de la diminution ou abolition du goust sont les mêmes, ne differans qu'en grandeur, ou du plus ou du moins. Car si elles sont plus legeres elles diminuent le goust; si elles sont plus grandes, elles l'abolissent. Et ces causes sont, ou le defect de l'esprit animal en la même partie, ou l'interperie du nerf, de la troisième paire qui est porté à la langue, ou la langue même affligée de quelque affection contre nature.

Les esprits defaillent, ou à raison de la disette d'eux-mêmes comme aux moribons, ou à raison des obstructions des nerfs de la troisième paire, par laquelle ils sont portez, ou à cause d'une tumeur engendrée en cette partie du cerveau d'où procedent les nerfs.

La langue est ou chargée d'une matiere humide & pituiteuse, ou elle est occupée de tumeurs, pustules ou ulcères. Et toutes ces indispositions peuvent diminuer ou abolir sa propre action, ou le goust.

Le goust est depravé lors que la langue est infectée de quelque humeur vitieuse, comme il arrive souvent aux fievres lors que la langue étant infectée ou imbibée de bile, elle juge que toutes les choses qu'elle goust sont ameres. D'autresfois étant imbuë d'une pituite salée ou d'une humeur melancholique, toutes choses luy semblent salées ou acides, car les objets externes appliquez sur la langue excitent son suc vitieux, qui frappant pour lors davantage la langue luy imprime plus fortement sa faveur: & par ce moyen les choses que l'on goust  
semblent

semblent être infectées d'une telle saveur. Il arrive pourtant le plus souvent que la langue juge des saveurs des sucs qu'elle contient, quoyque on ne luy applique aucun objet externe, comme l'enseigne Galien au 1. des causes des symptomes, chapitre 4. & l'experience journaliere confirme qu'aux febricitans dont la langue est imbibée de bile, que si elle est fort amere leur langue ressent une amertume continuelle, bien qu'elle ne gousté rien qui luy soit présenté du dehors.

L'on connoit la diversité desdites causes par la diversité des saveurs & la disposition de la langue même; car une saveur douce & la rougeur de la langue signifient le sang. L'amertume & la couleur jaune, la bile; la blancheur avec la douceur, la pituite; la couleur brune & l'acidité ou aigreur, la melancholie. La saveur abominable demontre les mauvaises humeurs contenues dans l'estomach. Les pustules; les tumeurs & les ulceres sont assez evidens. Et enfin s'il n'appert aucun changement à la langue & que le goust soit diminué ou aboli, il faut juger que la cause est cachée dans le cerveau ou dans les nerfs.

La curation est fort diversifiée, selon la diversité des causes. C'est pourquoy si la maladie est cachée dans le cerveau ou dans les nerfs, il faut y accommoder les remedes, particulièrement ceux qui ont accoutumé d'être ordonnez pour le curation de la paralyse. Mais lors que le goust est depravé par les mauvaises humeurs, ce symptome dépend le plus souvent d'autres maladies, & principalement des fievres lesquelles étant gueries ces symptomes s'évanouissent aussi.

Si le goust est offensé par quelques tumeurs, fa

curation dépend de la curation desdites tumeurs.

Enfin si la maladie procede des pustules ou ulceres à la langue, il faudra entreprendre la curation de ces maladies par la saignée & par la purgation des humeurs acres, se servant ensuite des topiques rafraichissans, astringens & dessechans, reduits sous la forme du gargarisme, & si les ulceres sont foidides on les mondifiera avec le miel rosat, y ajoutant l'huile de soulfhre ou de vitriol, en telle quantité que la langue soit modérément picotée: ou mêmes pour desseicher plus puiffamment on touchera la partie affectée une fois ou deux des susdits huiles tous purs sans aucun mélange: car par ce moyen on guerit en fort peu de tems les aphtes & tous les ulceres de la bouche & de la langue.

## CHAPITRE IV.

*De la paralysie de la langue & de son mouvement blessé.*

L'Action principale de la langue est la parole, & elle est abolie, diminuée & depravée par diverses causes lesquelles sont rapportées aux maladies similaires, organiques ou communes. Pour ce qui regarde les similaires, l'intemperie humide conjointe avec matiere, rend la langue plus molle & plus laxé, tellement qu'elle ne peut exercer librement ses mouvemens. Car la trop grande secheresse offense la parole, comme il arrive dans les fievres. Quant aux maladies organiques, sont la mag-

Chap. IV. De la paral. de la lang. & c. 451

ritude ou grandeur augmentée, ainsi qu'il a été dit cy - dessus des tumeurs, lesquelles empêchent le mouvement libre de la langue par la figure viciée, comme si la langue est plus courte dès la première conformation, ou si sa pointe a été coupée, ou si elle est trop étroitement attachée par son frein ou ligament, ou s'il y a quelques obstructions aux nerfs de la septième paire, qui sont portez aux muscles qui meuvent la langue. Enfin les maladies communes sont les solutions de continuité, comme les playes de la même partie.

La trop grande humidité de la langue fait le begayement, de laquelle ceux qui en sont affectez ne peuvent prononcer la lettre R; & elle est ou naturelle, comme aux enfans qui sont surpris de cette maladie par leur trop grande humidité, mais à mesure qu'ils avancent dans l'âge ils en sont delivrez, l'humidité superflüe en étant consommée. Or l'interperie humide persevere en quelques-uns toute la vie, & ceux-là sont toujours begues, desquels Hyppocrate parle *aphorisme 32. section 6.* en ces termes: *Les begues sont surpris d'un continuel flux de ventre.* Galien dans le commentaire, dit que ceux qui sont naturellement begues, ou qu'ils ont le cerveau ou la langue humide, ou tous les deux: qu'il soit beaucoup d'humiditez du cerveau humide, lesquelles découlent par nécessité dans l'estomach, & de là au ventre, d'où s'ensuivent les flux de ventre. Quant à la langue qui est naturellement fort humide, il faut par nécessité que le ventre le soit semblablement (parce qu'il a une de ses membranes communes avec la langue) & mêmes foible par l'humidité, car la propre passion ou affection d'un estomach humide est un continuel flux de ventre.

Toutesfois Avicenne semble contredire à la doctrine proposée disant, *fen. 1. livre 3. traité 4. chap. 18.* que les begues sont fort disposez à la melancholie, quoy que pourtant la melancholie procede d'une intemperie d'un cerveau trop sec : toutesfois cette contrariété est conciliée, disant qu'Avicenne entend par les begues non pas ceux qu'on appelle proprement begues qui ne peuvent pas prononcer la lettre R, mais ceux qui sont travaillez d'une hesitation de la langue, & qui repetent plusieurs fois la même syllabe avant qu'ils proferent le mot. Or cette hesitation de langue procede d'un temperament chaud & sec du cerveau, dans lequel les pensées se font si promptement qu'elles devancent la langue en precipitant son mouvement, d'où s'ensuit qu'elle en est troublée & qu'elle hesite. Or si ledit begayement est contracté naturellement, il est incurable.

Or le begayement est accidentel, à quelques-uns par un catarrhe, & par un debordement copieux d'un humeur pituiteuse sur la gorge & sur la langue, lequel est guery par evacuation, par revulsion & derivation de l'humeur qui déborde, comme aussi en fortifiant & desséchant la teste. Or parce que les remedes qui accomplissent les indications proposées, conviennent à la paralysie de la langue dont nous allons traiter, il faudra les emprunter de sa curation.

Deux paires de nerfs sont portez à la langue, sçavoir la troisième pour faire l'action du goust & du sentiment, & la septième par l'articulation de la parole & par le mouvement de la langue; la paralysie de la langue procede donc de l'obstruction & relaxation des nerfs qui naissent de la septième paire,

laquelle est la privation ou la diminution du mouvement de cette partie ; & elle a accoutumé de succeder le plus souvent à l'apoplexie , le cerveau même étant imbibé d'un humeur pituiteuse selon la partie postérieure ; & pour lors les autres parties aussi bien que souvent la moitié du corps sont saisies de paralysie. Elle est pourtant quelquefois particulière , n'y ayant que les nerfs ou les muscles qui meuvent la langue qui soient imbibez & remplis de cette humeur pituiteuse , la paralysie de la langue peut aussi être causée par retranchement ou section de ces nerfs. Touchant quoy Avicenne rapporte un exemple *fen. 6. livre 3. traité 1. chap. 12.* en ces termes : *Certain homme avoit déjà esté ventosé, & le fibre du nerf conjoint dans la substance de la membrane avec la langue , fut blessé avec la lancette, d'où s'ensuivit une paralysie de la langue.* Or il faut conjecturer que ces ventouses avoient esté appliquées au col & proche l'occiput ; car comme les nerfs qui meuvent la langue naissent du commencement de la moële de l'épine qui est dans l'occiput, il est tres-certain que quelque rameau de ce nerf fut coupé par quelque scarification trop profonde.

Or bien que la matiere qui cause cette maladie soit pituiteuse, elle a pourtant accoutumée d'être quelquefois plus crasse, plus froide, plus subtile & plus chaude, selon qu'est l'humeur qui predomine dans le corps, dont la diagnose est proposée par Avicenne *fen. 6. livre 3. traité 1. chapitre 6.* en ces termes : *Et l'on connoit que la matiere est quelquefois sanguine, par la rougeur de la langue, & par sa chaleur, & l'on connoit que la matiere est quelquefois subtile, & laquense par l'abondance de la salive, & par l'allegement de ceux qui ont quelque vertu stiptique.*



Si cette maladie dépend d'un vice du cerveau & qu'elle succede à l'apoplexie, en sorte que les autres parties soient aussi affligées, rarement reçoit-elle guerison principalement si le malade est avancé en âge : que si au contraire elle est simple & solitaire ou particuliere, elle peut être guerie & beaucoup plus facilement si le malade est en la fleur de son âge.

La curation de la paralysie de la langue est accomplie en retranchant la cause antecedente de l'humeur sçavoir qui redonde dans le cerveau, & en subtiliant, digerant & resolvant la cause conjointe de l'humeur, sçavoir qui est impacte & imbibée dans les nerfs qui meuvent la langue.

La cause antecedente sera evacué par les remedes proposez pour la curation de l'intemperie froide du cerveau.

Et premierement la purgation sera ordonnée, par une potion ou par les pilules proposees audit lieu. Tirant ensuite du sang dans la quantité qui sera proportionnée aux forces & à l'âge, s'il y a des signes qu'il redonde & abonde, & qu'il soit la cause principale ou adjuvante de la maladie, ordonnant par apres un apozeme cephalique. Et si la maladie paroît opiniâtre, il faut passer à la diete sudorifique, dont les formules de tous les remedes sont proposez audit lieu.

Après les evacuations universelles, il en faut venir à la derivation de la matiere morbifique, par les ventouses & vesicatoires appliquez à la partie posterieure, comme aussi par le cautere appliqué à l'occiput : Avicenne applique une ventouse sous le menton, ce qui est aussi approuvé par les modernes.

Chap. IV. De la Paral. de la lang. &c. 455

L'on saigne aussi fort utilement les veines sous la langue, apres les evacuations universelles pour la derivation de l'humeur impacte & imbibée aux muscles de la langue.

Et pour subtilier, dissiper & attirer cette même humeur, l'on se servira fort souvent du gargarisme suivant.

℞. De la racine d'Iris de Florence demi once, des feuilles d'origan, de sauge, de stœcas, de rosmarin, de chacun demi poignée: des cubebes trois dragmes, de reglice une once, faites du tout decoction en parties égales d'eau & de vin blanc, ajoûté à la fin à la quantité d'une livre, dissolvez dans la colature d'oximel scillitic deux onces: faites-en gargarisme, que s'il n'opere pas avec assez d'efficacité, on pourra ajoûter à la decoction deux ou trois dragmes de racine de pirethre ou même la semence de moutarde en pareille quantité; l'on y peut aussi ajoûter le castoreum, si ce n'est qu'il paroisse trop ingrat au gout du malade.

L'on peut à même usage frotter souvent la langue d'oximel scillitic seul, auquel on pourra ajoûter aussi bien qu'au precedent la semence de moutarde.

Le suc de sauge est fort recommandé contre la paralysie de la langue, si l'on l'en frotte fort souvent; auquel on pourra ajoûter ainsi qu'au precedent la semence de moutarde.

Les pilules suivantes pourront aussi être tenues souvent dans la bouche à même fin.

℞. Du suc de betoine & de reglice, de chacun une dragme & demi, du castoreum & de l'assa foetida, de chacun demi dragme, de noix muscade, & de spicnard, de chacun un scrupule, incorporez-

le tout avec le miel & en faites des trochisques de la grosseur des lupins.

On se pourra aussi servir en ce rencontre des gargarismes, masticatoires, & errhines, proposez dans la curation de l'interperie froide du cerveau.

Et pour fortifier le cerveau, & dissiper ou refondre les restes de l'humeur pituiteux qui y est contenu, les parfums conviendront, la poudre qui doit être répandue sur les cheveux & les coëffes proposees audit lieu.

Et enfin contre une nouvelle generation de pituite, qui arrive par l'interperie du cerveau, apres memes que ces evacuations universelles, & particulieres ont été faites l'on se servira des remedes usuels, sçavoir du syrop magistral, ou des pilules usuelles. A quoy faut ajouter l'opiate corroborative, & l'on pourra tirer la description du tout de ladite curation.

FIN DU CINQUIE'ME LIVRE.



LIVRE SIXIEME.  
 DE LA PRATIQUE  
 DE MEDECINE.

*Des Maladies des Dens, des Gencives, du  
 détroit de la Gorge, de l'Œuile  
 & du Larynx.*

P R E F A C E.

**L**ES parties contenues dans la bouche & dans le détroit de la gorge, souffrent diverses maladies, desquelles je n'ay resolu que d'écrire les principales & de passer sous silence les autres qui sont de moindre importance, & qui sont le plus souvent traitées par les seuls Chirurgiens. Ce livre contiendra donc sept chapitres. Le premier sera de la douleur des dens, le second de la noirceur, & erosion des dens, le troisième de l'erosion & ulceration des gencives, le quatrième du flux de sang des gencives, le cinquième des ulcères de la bouche, & du détroit de la gorge, le sixième de la relaxation de l'Œuile, le septième de l'esohinance,

## CHAPITRE I.

*De la douleur des Dens.*

**G** Alien *aus. de la composition des medicamens selon les lieux, chap. 8. & au 16. de l'usage des parties, chapitre 2.* enseigne que les dens ne sont pas seulement sensibles à raison des nerfs qui sont inferéz à leurs racines, & à raison de la membrane qui renâit au dedans la cavité de la dent, mais encore qu'elles sentent dans leur propre substance. Où il dit que les dens, & les autres particules de la bouche, perçoivent les faveurs ensemble avec que la langue, & encore *au livre des Os chap. 5.* disant qu'entre les os, les seules dens participent des nerfs mols du cerveau, & que c'est pour ce sujet qu'elles seules sentent manifestement; la douleur n'arrive donc pas seulement aux petits nerfs, & à la membrane interieure mais aussi à la substance même des dens.

Or la douleur des dens est faite par la fluxion des humeurs, qui sont ou froides, & pituiteuses ou chaudes & sereuses, salées & acres d'où il arrive la distension au picotement desdites parties. Or les humeurs découlent ou dans les membranes des machoires & des alveoles des dens, ou dans le petit nerf inferé à la racine de la dent ou dans la substance même de la dent. Car quoy que plusieurs estiment que les dens ne ressentent pas la fluxion des humeurs, & la distension dans leur propre substance, étant des corps tres-épais & tres-durs; toutesfois Avicenne l'enseigne *fen. 1.*

Chap. I. De la douleur des Dens. 459

livre 1. doctrine 1. chapitre 5. & fen. 7. liv. 4. traité 1. chapitre 4. & quelquefois, dit-il. Il y a une matiere qui aposteme la dent même, laquelle sentence il confirme & dispute clairement, fen. 1. livre 3. traité 3. chapitre 1. en ces termes : Car ce n'est pas ainsi que quelques Medecins estiment que le cerveau même ne s'aposteme pas raisonnans de la sorte. Car ce qui est doux & mol comme le cerveau, & dur comme les os, ne s'étend pas, & ce qui ne s'étend pas ne s'aposteme pas. Or ce raisonnement est erronée, & cela partant d'autant que ce qui est visqueux & gluant s'étend, & les os s'apostement aussi, & Galien l'a confessé, & nous montrerons son raisonnement au chapitre des dens : bien d'avantage nous disons que tout ce qui se nourrit s'étend & augmente avec la nourriture, & il est semblablement possible qu'il s'étend & s'augmente avec superfluité, & cela est aposteme.

Or Avicenne enseigne cela de l'avis de Galien, qui livre 5. de la composition des medicamens selon les lieux chapitre 8. lors qu'il dit qu'il est impossible que les dens reçoivent accroissement, sans nourriture. Elles seront entierement sujetes à deux affections, & à leurs contraires sçavoir à la disette & à la redondance de l'aliment, qui leur est fourny ; la disette les rendra donc plus seches & plus maigres ne sentant pas l'aliment, & par ce moyen elles deviendront plus tenues, & plus foibles & la redondance leur peut exciter la même affection, qu'est l'inflammation aux parties charnues. Ces choses dit Galien. Il est pourtant vray semblable que la douleur se fait plus frequemment (pourveu qu'elle soit fort violente) en ces parties qui ont le sentiment exquis, sçavoir au petit nerf, & à la petite membrane qui revêt l'alveole, & qui enveloppe de bien pres les racines des dens : lesquelles n'endurent

pas seulement distention & picotement, mais encor quelquefois inflammation ; si du moins le sang est mêlé avec les autres humeurs : car pour lors la douleur procede d'une double cause sçavoir de la distention & de la compression qui est faite de la dureté de la dent, laquelle la membrane enflammée ne peut supporter sans douleur. Or l'inflammation de cette petite membrane est le plus souvent accompagnée de l'inflammation de la gencive, laquelle Galien & Avicenne ont mis pour ce sujet entre les causes de la douleur des dens.

Or les humeurs tombent le plus souvent de la tête sur les dens & les parties adjacentes si elles y sont pourtant quelquefois envoyées des parties inferieures. Car comme quelques humeurs vitieuses, principalement les sereuses engendrées en quelques parties, sont ramassées dans les veines, la nature s'elayant d'en secoüer le fardeau, les precipite sur les parties plus foibles. Et si les dens sont telles à cause de leur intemperie, de leur carie, ou de leur erosion, la fluxion descend particulièrement sur elles. Charles Pison, propose une experience de la chose ( qui estime aussi que les douleurs des dens sont le plus souvent faites d'une humeur sereuse ) *au livre des maladies par une contagion sereuse, observation 7.* où il rapporte qu'ayant été tourmenté luy-même plusieurs jours d'une douleur de dens, demi heure apres avoir pris un medicament purgatif, il vomit avec tant de succez une livre & d'avantage d'eau toute pure, qu'il vesquit par apres dix ans, sans souffrir aucune semblable douleur. Et étant devenu sçavant par cette experience il ordonnoit avec un heureux succez, aux malades d'un semblable mal, des medicamens qui purgent les

Chap. I. *De la douleur des dens.* 461

humeurs sereuses ; outre cela il tache de prouver par ce signe , que cette maladie dépend le plus souvent d'une telle cause , de ce que la salivation a quasi toujourns accoutumé d'accompagner la douleur de dens.

Outre les causes rapportées , les vers engendrez dans les dents cariées , peuvent être la cause de la douleur des dents : & ils sont produits de quelle matiere que ce soit, retenuë & pourrie dans les cavitez , soit-elle excrementitieuse , soit-elle des alimens sujets à pourriture , des chairs principalement , & des choses douces , qui adherent aux cavitez des dents à cause de leur lenteur.

Quelques-uns pensent aussi que la douleur des dens est aussi quelquefois causée par un esprit flatueux, enclos entre la cavité de la dent , & le petit nerf , & qui divise violemment la petite membrane interieure , d'où s'ensuit ordinairement une douleur tres-cruelle , & presque insupportable.

Les causes externes & procatartiques , qui causent la douleur des dents , sont toutes celles qui ont accoutumé d'émouvoir la fluxion des humeurs ; dont les principales , sont l'air froid , ou austral , le séjour au Soleil ardent , ou à l'air de la nuit , l'ivresse , & gourmandise , & enfin les fautes commises en la façon de vivre , ajoutez à ceux-là les choses qui peuvent affoiblir la partie , & la rendre plus propre à recevoir la fluxion , telle qu'est principalement la carie , & la perforation ou trou de la dent qui cause bien souvent des douleurs de dents bien opiniâtres.

La diversité des causes est connue par la diversité des signes , car la douleur qui est causée d'humeurs chaudes est beaucoup plus grande , le tem-



peramment plus chaud, l'âge florissant, le tems de l'été, on sent chaleur en la partie, & il arrive bien souvent inflammation aux gencives, on est soulagé par les remedes froids, & offensé par les chauds, & si la douleur est causée d'une tumeur froide les signes ont accoutumé de paroître contraires aux precedens.

Si le ver est cause de la douleur, la douleur aura quelque intermission, cessant & revenant par intervalles, & l'on sent quelquefois le mouvement du ver en la partie.

On connoit que la douleur est causée d'un esprit flatueux par sa cruauté, & le sentiment de division que l'on ressent à la partie qui cesse en peu de tems, & est facilement guérie par l'application des remedes resolutifs.

Le prognostic est diversifié, selon la diversité des causes; car la douleur, qui est causée d'une humeur chaude, subtile, & d'une serosité acré & salée est à la verité bien plus violente, mais elle cesse plutôt à cause des subits changemens de cette humeur, comme au contraire la douleur qui est excitée par une humeur froide & pituiteuse est bien moindre, mais elle dure beaucoup davantage.

La tumeur qui survient aux gencives ou aux machoires termine la douleur des dens, la fluxion étant transferée aux parties externes: en sorte qu'elle ne retourne plus dans la cavité interne de la dent.

Il faut établir la curation au retranchement de la cause de la douleur, & à appaiser la douleur même, car quoy-que les anodins profitent peu si la fluxion n'est retranchée: toutefois elle presse si fort, bien souvent, qu'il ne faut pas seulement l'appaiser

Chap. I. De la douleur des dens. 463

par les anodins proprement dits, mais encore quelquefois par les narcotiques avant que d'en retrancher la cause. Il faut donc détourner l'humeur qui tombe sur les dens, l'évacuer & la repousser, & deriver, & refoudre celle-là qui est déjà décollée.

Donc premierement si la douleur procede d'humeurs chaudes, il faut pratiquer la saignée du bras du coté même, par laquelle la fluxion est beaucoup détournée: que si la douleur est excitée d'humeurs froides, la saignée y convient moins, elle pourra toutefois être faite à raison de la fluxion, puis qu'elle tient le premier rang entre les remedes revulsifs, mais il faut pour lors tirer du sang en moindre quantité, si ce n'est qu'il y aye des signes de plethore; à raison de laquelle, quoy qu'elle soit pituiteuse, il faut tirer abondamment du sang, suivant le precepte de Galien, qui a assuré que la grande saignée répondant à la plénitude étoit le plus prompt remede à toute sorte de douleurs, lequel nous avons trouvé tres-veritable par une tres-fre- quente experience, tant en toutes autres douleurs, mais principalement aux douleurs de dents.

Le lendemain on fera prendre un medicament purgatif approprié à l'humeur peccante, en forme ou de potion, si l'humeur qui peche est chaud; ou par des pilules, si l'humeur qui cause la douleur est froide, & pituiteuse.

Après quoy la douleur perseverant, on appliquera les ventouses scarifiées sur les épaules; ou l'on appliquera une grande ventouse sans scarification entre les épaules. Le vesicatoire appliqué à la partie postérieure du cerveau ou derrière les oreilles, retire puissamment sur les parties postérieures les humeurs qui découlent sur les dens.

L'on applique auffi fort utilement les astringens aux temples pour arrêter la fluxion , comme font les emplâtres de gomme elemi , ou du mastich seul fondu sur du raffetas avec le pilon d'airain fort échauffé , on ordonnera l'emplâtre de mastich des boutiques ou contre les fractures ou rupture ou semblable.

℞. D'encens, d'hypocistis, de ladan, de chacun une dragme & demi , de poix , de mastich de chacun une dragme , de l'opium demi scrupule, d'huile de lentille quantité suffisante , faites-en une masse d'emplâtre.

La racine de consolida major recente pilée ou contuse appliquée au temple en forme d'emplâtre intercepte & arrête efficacement la fluxion.

On fait auffi un emplâtre fort efficace de la poudre d'alun, & de galles agitées & malaxées avec de la poix.

Riviere premier Medecin d'Henry le Grand avoit l'emplâtre suivant pour un secret.

℞. Des noix de cyprez, de roses rouges , de semence de n'arthusion rôtie, du mastic, de terre cizelée de chacun une dragme & demi, le tout macerera dans le vinaigre rosat pendant vingt-quatre heures, laissant ensuite le tout secher , & y ajoutant trois onces d'opium dissout dans l'eau de vie , de poix navalle , de colophone de chacun une once , de cire jaune fondue dans les huiles , exprimez de semence de jusquiame & de pavot blanc quantité suffisante , faites-en un emplâtre que vous appliquerez aux arteres , ou mêmes au lieu de la douleur.

On met auffi les medicamens dans les oreilles pour les douleurs de dens , parce que les petites veines

veines lesquelles portent l'aliment aux dents, passent par ces parties. C'est pourquoy on instille l'huile d'amendes ameres dans l'oreille plus proche de la dent malade ; ou bien on reçoit la fumée du vinaigre dans lequel aura bouilli l'epulegion ou l'origant.

Les autres veulent le vinaigre , lequel arrête efficacement la fluxion , & il convient principalement lors que la fluxion est chaude.

Mais dans une fluxion froide le suc d'ail , mêlé avec le theriacal , & instillé tiede dans l'oreille apaise merveilleusement la douleur : la gousse d'ail fait le même effet en ayant ôté l'écorce mis dans l'oreille en forme de suppositoire.

L'on applique aussi les adstringens à la partie même dolente au commencement de la fluxion, lesquels seront rafraichissans si la matiere est chaude, & au contraire si elle est froide: on mèlera les chauds avec les repercusifs. Or en quelle cause que ce soit si la douleur est violente il faudra mêler les anodins aux repercusifs en la forme qui s'ensuit.

℞. De la racine de bistorte, de pentaphilon, de tormentille de chacun une once, de feuilles de verveine, de plantin & de tapfes barbates de chacun une poignée, de noix de cipres, de galles, & de la coupelle, de glands de chacun deux dragmes, du santal rouge, & des crystaux de chacun une dragme & demi, des roses rouges, & des balaustes de chacun une pincée, faites du tout decoction dans du vin adstringent & du vinaigre, de laquelle vous gargariserez souvent la partie dolente tiedement: on pourra se servir de celle-là au commencement d'une fluxion chaude, & en une froide on y pourra

466 *Pratique de Medecine*, Liv. VI.

ajouter la racine de cyperus ou fouchet , l'écorce du buis , les feuilles du lierre & semblables.

L'on compose un medicament plus simple avec les eaux de plantin & de roses , & un peu de vinaigre en forme d'oxicrat.

Où l'on fait bouillir des galles dans du vinaigre d'où l'on peut laver , ou gargariser les dents.

℞. De la racine de pentaphilon demi once , des feuilles de saulx demi poignée , des galles deux dragmes , faites-en decoction dans du vin adstringent , dont vous gargariserez toute la bouche, cette decoction arrête la fluxion & appaise la douleur.

L'on se servira ensuite des remedes qui appaisent la douleur & dissipent sa cause , dont on trouve bon nombre chez les Auteurs , & même chez le vulgaire. Nous proposerons ensuite icy des plus efficaces , desquels le jugement fera le choix , en sorte que l'on ne se serve pas seulement au commencement & en l'augment de ceux qui resolvent, digerent & subtilient ; mais aussi qui ont la vertu d'arrêter la fluxion en y mêlant des adstringens, ne se servant que des seuls resolutifs , en l'état & en la declinaison.

℞. Du suc de sempervivum & de solanum de chacun deux onces , du lait de vache ou de brebis huit onces. D'huile rosat omphacin une once & demi , de l'opium , du saffran de chacun trois grains mêlez , & ayant trempé un linge dans cette liqueur appliquez - le tiede fort souvent à la machoire de la dent malade.

℞. De la pulpe de pommes douces cuites deux onces , du son macéré dans le vinaigre trois onces,

Chap. I. De la douleur des Dens. 467

d'huile rosat omphacin une once, du saffran demi scrupule, d'opium deux grains mélez faites cataplâme qu'appliquerez sur la partie malade. Ou

℞. De farine d'orge & de feves trois onces, d'huile rosat complet & d'amandes douces, de chacun demi once, du suc de la grande joubarbe une once & demi, du lait quantité suffisante, faites cataplâme qu'appliquerez fort souvent tiede à la partie malade. Ou

℞. Des blancs d'œuf deux en nombre, agitez-les avec de l'eau rose, & les étendez sur des etoupes de chanvre y répandant par dessus du poivre pulverisé deux dragmes, & l'appliquez à la partie malade, en sorte qu'ils comprennent toute la machoire.

Il faut pourtant être averti de ne pas appliquer des adstringens aux machoires, si elles sont enflées crainte de ne repasser l'humeur sur le détroit de la gorge & de suffoquer le malade, dont Valescus de Taranta rapporte un exemple d'un certain Medecin travaillé de douleur de dens avec inflammation de la machoire, qui appliqua l'huile rosat avec le vinaigre, d'où étant tombé dans une squinance, il mourut.

On pourra se servir de quelques autres gargarismes dans la suite du mal, en cette maniere.

℞. Du vin blanc genereux quatre onces, de racine de jusquiame deux dragmes, faites-le tout bouillir à la consommation de la troisième partie, ajoutez à la colature du vinaigre une once, du vernix une dragme, faites-le tout bouillir derechef en un seul bouillon, lavez vous souvent la bouche de la colature.

La decoction de verveine est fort recommandée de plusieurs,

L'on loüe aussi la decoction de gayac preparée dans l'eau ou dans le vin, à laquelle l'on pourra ajoûter quelquefois le sel. Ou

℞. De la feuille de persicaria méchante, & d'écorce de la racine de jusquiame de chacun parties égales, cuisez-les dans le vinaigre rosat, & lavez - en la bouche de la decoction, & si la douleur est causée de cause chaude, l'on fera une decoction de la feuille racine de jusquiame dans le vinaigre.

Si la persicaria est trop acré il en faut diminuer la quantité : & ne s'en pas même servir dans une fluxion de cause chaude, & subroger à sa place la persicaria maculata, laquelle a une vertu de rafraichir & d'astreindre, se pouvant servir heureusement de son suc par la bouche pour arrêter toutes les fluxions acres & bilieuses.

L'on se peut aussi servir des feuilles de jusquiame au lieu de la racine.

Quelques-uns se servent aussi des feuilles de jusquiame, & de persicaria maculata pour un remede magnifique, lesquelles il faut cuire dans le vinaigre, & étant cuites les faut brûler dans un gros feu; l'on se lave les dens de vinaigre & ils disent que la douleur s'évanouit aussi-tôt que les feuilles sont brûlées : pour moy j'attribuë plutôt l'effet au vinaigre dont on lave les dens.

Si dans lesdites decoctions l'acrimonie du vinaigre est si grande que le malade ne puisse la souffrir, on les pourra preparer avec égales parties du vin, & du vinaigre : & mêmes si la douleur est causée d'une fluxion froide, l'on ne se servira que du vin seul.

Amatus Lusitanus loüe fort le sandarach bouilli dans le vinaigre, & le vin en cette façon.

Chap. I. De la douleur des Dens. 469

℥. Du sandarach une once, du vin & du vinaigre de chacun demi livre, cuisez-le tout & de cette decoction tenez en long-tems dans la bouche.

La decoction de la racine de l'ortie majeure preparée en égales parties de vin & de vinaigre, avec un peu de noix muscade & du saffran, & la tenant long-tems dans la bouche, attire merveilleusement les humeurs qui sont tombées; la douleur semble à la verité s'augmenter dans le commencement, mais peu de tems apres elle s'apaise & cesse entierement.

La racine de lapathum acutum cueillie au printemps avant qu'elle germe & sechée appliquée à la dent malade, apaise la douleur par une propriété spécifique, ce qui est confirmé par l'expérience de Forestus *Observation 6. livre 14.* où il appliqua mêmes heureusement ladite racine recente coupée en pieces à la dent d'une certaine fille, & où il assure aussi s'être heureusement servi du même remede en plusieurs autres, les remedes universels ayant precedé.

Si le corps a été bien purgé, & que la tête ne soit pas fort remplie de pituite, les masticatoires seront tres-efficaces pour attirer les humeurs de la partie affectée, lesquels sont faits ou de la seule racine de pirethre machée, ou bieu l'on pourra composer le suivant.

℥. Du mastich de pirethre, & de staphysaigre du chacun une dragme & demi, de jusquiame demi dragme; pulverisez & mêlez le tout ensemble & en formez des pilules qu'enveloperez dans un linge de lin rare, lesquelles l'on mâchera long-tems en crachant continuellement.

L'on se sert vulgairement de l'huile de girofle



duquel on imbibe un peu du coton que l'on applique sur la dent malade, & si elle est cariée on le met dans le creux, & par ce moyen l'humeur adherant à la partie est attiré, & elle est fortifiée.

L'huile de camphre est efficace à même effet, ou dissolvez huit grains de camphre dans l'huile de girofle, & vous en servez de la même façon.

Mais on recommande par dessus tous les autres remedes, l'huile de buys, que si vous en prenez avec un peu de coton, & en laissez instiler une ou deux gouttes dans le creux de la dent, il appaise sur le moment la douleur. Or cet huile se fait en hachant le buys en plusieurs petites pieces ou particules, & apres on le distille per descensum par le moyen de deux vaisseaux, l'un étant mis dans la terre, & appliquant l'autre par dessus, & à l'environ d'iceluy on fait un gros feu de charbon, & l'huile descend dans celuy qui est au dessous.

Outre les susdits huiles les Chimistes exaltent aussi l'huile du bois qu'ils appellent heraclée ou coryllin, s'en servant & le preparant de la même façon.

Si la douleur est si grande, que les susdits remedes ne l'ayent pû appaiser, il en faut venir aux narcotiques, dont les Praticiens proposent diverses formes, qu'ils appliquent à la dent malade, l'effet desquels est toutefois fort incertain, tout ainsi que des autres topiques; mais il est pourtant vray que les narcotiques pris par la bouche assoupissent la douleur. L'opiate laudanum est le principal de tous les narcotiques qui n'appaise pas seulement la douleur, mais arrête aussi la fluxion, & l'on en peut prendre trois ou quatre grains en toute seureté,

apres s'être servi des remedes generaux, pourveu qu'elle ayé été preparée par quelque habile artiste.

Or les remedes topiques preparez des narcotiques sont en grand nombre, nous proposerons les deux suivans pour exemple de tous les autres.

℥. De l'opium, de myrrhe, du ladanum de chacun une dragme, pulverisez le tout, & le faites bouïllir dans du vin blanc, en consistance de liniment, dont imbibant un peu du coton l'appliquerez sur la dent malade.

L'autre est l'emplatre de Riviere premier Medecin d'Henry le Grand décrit cy-dessus.

S'il y a des vers dans la dent, il faut les tuer avec des choses ameres, & entre-autres l'on se servira du suivant.

℥. D'aloës une dragme, du camphre un scrupule & demi, de l'eau de vie demi dragme, mêlez-le tout, & y imbibe du coton qu'appliquerez dans la dent.

Il faut remarquer que les dens sont rarement mal si elles ne sont trouées ou cariées, & que l'erosion ne penetre jusques à la cavité interne, & parviene jusques au nerf, c'est pourquoy afin d'ôter le sentiment de la douleur, il faut brûler le nerf avec le cautere actuel, ou l'eau forte, ou l'huyle de vitriol introduit dans le creux de la dent; que si vous le reiterez plusieurs fois, & que la dent soit beaucoup corrodée, elle se rompt insensiblement, & sort en pieces.

Si tous les susdits remedes n'ont pû appaiser la douleur de dens, & qu'elle soit fort cariée, il faut l'arracher avec le fer, & étant arrachée la douleur cesse d'abord & ne revient jamais. Il faut pourtant

prendre garde de ne pas arracher la dent dans le tems que la fluxion est en mouvement, ou qu'elle fait mal, ou que la gencive est enflée, ou que la douleur est si grande, & le Chirurgien sera averty de ne pas arracher la dent violemment, c'est à sçavoir tout d'un coup de peur d'ébranler le cerveau par cette violente secousse, & d'arracher ensemble avec la dent l'os de la machoire, d'où s'ensuit bien souvent une grande hemorrhagie, la fièvre, & quelquefois la mort. La dent étant arrachée, il faut presser avec les doigts de tous cotez la gencive, d'où elle a été arrachée, afin qu'elle revienne en son état naturel, obligeant ensuite le malade de se gargariser avec d'oxicrat tiède, & d'éviter l'air froid, crainte d'une nouvelle fluxion sur les autres dens: que si le flux de sang est si grand qu'il y aye de la peine à l'arrêter, ce qui arrive quelquefois sans mêmes que la machoire soit rompië, la veine ou l'artere étant ouverte ou coupée, & Valeriola rapporte l'histoire d'un certain qui perdit en une seule fois une livre de sang, luy ayant arraché une dent sans aucune violence, ny sans aucun fer, mais seulement avec les doigts, & le lendemain il en perdit presque autant de l'artere qui est au dessous de la gencive: ce sang est le plus souvent arrêté sur le champ, en introduisant dans la cavité de la gencive un petit peloton de linge fort dur, lequel on pressera une ou deux heures avec les doigts dans la dite cavité de la gencive; que si cela ne suffit pas, il y faut appliquer le vitriol calciné, appliquant par dessus un linge imbu de vinaigre, & le presser avec les doigts, jusques à ce qu'il fasse une croûte ou écharre. Le dernier remede est le caustere

Chap. I. *De la douleur des dens.* 473

ardent ou actuel , qui arrête d'abord le sang.

Si le malade apprehende si fort la main du Chirurgien , & s'il veut se faire arracher la dent par quelqu'autre remede , il faut essayer ceux-là qui sont proposez à tout bout de champ par les Auteurs ; & lesquels on croit provoquer la chute de la dent , tels que sont le lait de tithymal , & l'encens pulverisé incorporez ensemble avec un peu d'amydon , & les mettre dans la cavité de la dent , la racine du ranucule , l'écorce de la racine de meurier , la cendre des vers de terre , le pyrethre infusé dans le vinaigre , la racine du concombre sauvage infusé dans le vinaigre , & semblables , mais le plus efficace de tous pour aider la chute de la dent est l'elleboraster , si l'on frotte la dent , qui fait douleur de ses feuilles meurtries ou concassées ; mais il faut bien prendre garde que ce remede ne touche les autres dens , parce que sans doute il les feroit toutes tomber : Un certain païsan tourmenté d'une cruelle douleur de dent , fut persuadé par un autre de frotter la malade avec de l'elleboraster , certuy-cy fut si mal-avisé de se frotter la plus grande partie des dens de la machoire affligée de ce remede , & peu d'heures apres presque toutes les dens luy tomberent. Si quelques-uns veulent donc experimenter un remede si violent , je leur conseille de couvrir les autres dens voisines de la cire , si bien que celle-là que l'on veut faire tomber reste seule découverte à l'action du medicament.

Quoy-que la tumeur survenue aux machoires appaise le plus souvent la douleur , la matiere étant transportée aux parties exterieures , toutefois afin qu'elle soit bientôt resoluë & dissipée , il faut se

474 *Pratique de Medecine*, Liv. VI.

servir de quelques remedes , à quoy le liniment suivant sera fort profitable.

℞. Du beurre fraix , & de graisse de poule de chacun une once, de la poudre d'iris de florence une dragme , du saffran demi scrupule , d'huile de chamomille , & d'amandes douces de chacun demi dragme, faites-en liniment.

Le cataplane fait de figes , de pain , & de vinaigre opere plus promptement.

L'ortie appaise bientôt la douleur de la dent , si l'on l'applique à la machoire l'ayant concassée ou pilée.

Telle est la curation de la douleur presente de la dent , mais si elle a accoutumé de retourner si souvent , comme il arrive à plusieurs sujets à ce mal, l'on se servira de la prophylactique qui consiste en cela qu'elle empêche la generation des humeurs qui tombent sur ces parties , & qui fortifient aussi les dens , afin qu'elles ne reçoivent si facilement la fluxion. Si la maladie est donc causée par des humeurs chaudes , l'on se servira de la même curation qui a été proposée dans l'intemperie chaude du foye , & du catharre chaud : que si elle est causée par des humeurs froides & pituiteuses , l'on se servira de la curation ordonnée pour l'intemperie froide du cerveau , & du catharre froid , & le Chapitre suivant fournira des remedes pour fortifier les dens.

## C H A P I T R E II.

*De la noirceur, & erosion des Dens.*

Les dens contractent bien souvent une couleur noire, livide, ou jaune par les humeurs vicieuses adherentes à leur superficie, qui par leur long séjour les corrodent enfin, & les carient. Ces mêmes maladies sont aussi produites des vapeurs noires qui s'exhalent aux parties superieures, lesquelles s'élevent des mauvais alimens qu'on a pris, ou d'une intemperie du ventricule ou estomach qui corrompt les alimens que l'on prend. L'argent-vif contribüé beaucoup à la noirceur des dens, soit-il appliqué à tout le corps, ainsi qu'il arrive dans le traitement de la grosse verolle, ou soit que la face en soit seulement frottée, d'où s'ensuit que les femmes qui se servent du mercure pour se farder, ont ordinairement les dens noires, ou infectées, & teintes de quelque laide couleur.

Pour la curation, il faut premierement retrancher la cause antecedente, & si les mauvaises humeurs qui redondent dans l'estomach ont causé cette maladie, il faut les évacuer, & corriger l'intemperie des parties, & ordonner un bon regime de vivre en évitant les alimens qui ont une propriété particuliere de corrompre les dens, & principalement les choses douces.

Les Auteurs proposent presque une infinité de remedes pour blanchir les dens, qu'un chacun peut experimenter, il nous suffira d'en proposer un seul,

qui blanchit les dens dans un instant, les libere de toute rouille & ordure, & preserve de carie; sçavoir l'esprit de souphre, ou de vitriol dans lequel il faut tremper un petit bâton, & en frotter les dens du coté qui aura été plongé dans ledit esprit, & en même tems frotter, & desseicher les dens avec un linge. Si la rouille ou ordure des dens est si grande, l'on se pourra servir de l'huile ou esprit de souphre ou de vitriol tout pur; mais autrement, l'on le mêlera & temperera avec le miel rosat ou l'eau simple, de peur qu'en s'en servant si souvent il ne corrode les gencives. Montant *conseil* 113. rapporte avoir appris ce secret à Rome d'une certaine femme qu'on appelloit Marie la Grecque: laquelle il commença à connoître fort jeune, n'ayant que vingt-ans, & l'ayant par apres encore vue à l'âge de cinquante ans, il l'a trouva presque dans le même état; laquelle luy dit qu'elle avoit conservé la beauté de ses dens, & de ses forces en se servant de l'huile de vitriol, les ayant eu tres-mauvaises dans sa jeunesse, mais qu'elle les avoit maintenant tres-belles & tres-fermes, ainsi que ses gencives, & elle ajoutoit qu'il sembloit qu'elle devenoit moins vielle par l'usage de cet huyle ou esprit. Or elle s'en servoit tous les jours d'une ou deux petites gouttes, se frottant doucement les gencives & les dens.

La cendre du rabac est aussi tres-merveilleuse pour nettoyer & blanchir les dens.

Or pour user de precaution, & conserver les dens, il faut tous les jours les nettoyer avec un cure-dent du bois de lentise, ou quelque autre matiere propre, se lavant ensuite la bouche de vin, & frotter les dens de la poudre suivante.

Chap. III. De l'erosion, & ulcer. &c. 477

℥. De la racine de bistorte, d'alun, & de corail blanc de chacun une once, faites-en poudre tres-subtile, dont vous frotterez les dens, ou bien lavez-les de l'eau suivante.

℥. D'alun brulé, subtilement pulverisé deux dragmes, de canelle entiere demi once, de l'eau de fontaine, & de roses de chacun quatre onces, le tout bouillira dans une fiole de verre sur les cendres chaudes, à la consommation de la troisiéme partie, l'on frottera le matin les dens avec un linge trempé dans cette liqueur.

---

CHAPITRE III.

*De l'erosion & ulceration des gencives.*

Les humeurs acres & rongeantes qui tombent sur les gencives les rongent & ulcerent. Or les parties mendantes sont le cerveau, les ventricules ou estomach, la ratte & les autres parties. Les rateleux sont principalement fort sujets aux ulceres des gencives, d'où s'ensuit qu'en le scorbut ces parties sont travaillées d'ulceration, & de corruption; quelquefois il arrive aussi, que les gencives s'ulcerent par les vers, ou les humeurs corrompuës, dont ils sont engendrez, en sorte que cette erosion & ulceration perseverant long-tems est un indice des vers qui sont cachez au dedans. C'est ainsi que le rapporte Fabrice de Hylden *observation 59. centurie 1.* qu'un enfant d'un certain citoyen de Dusseldorf ayant été tourmenté fort long-tems



d'une erosion des gencives, mourant enfin apres s'être servi de divers remedes tant internes qu'externes, & ayant fait ouverture de ce cadavre l'on y trouva une si grande quantité de vers qui avoient rongez les intestins en divers endroits, & il s'en trouva aussi beaucoup dans les espaces vuides du ventre.

L'on entreprend aussi la curation en ôtant premierement la cause antecedente, & en evacuant les mauvaises humeurs par la saignée & la purgation, les acres & chaudes sont temperées par les apoze- mes, juleps, bouillons medicamentaux, & autres semblables.

La fluxion des mêmes humeurs est detournée par les ventouses & cauterés appliquez aux parties convenables, & enfin l'on corrige les vices de la partie principalement affectée.

Il faut ensuite se servir des topiques, lesquels il faut diversifier, selon la grandeur de la maladie, en sorte qu'à une simple erosion, il ne se faut servir que des seuls astringens & desiccatifs; à cet effet la coction ou gargarisme suivant seront propres.

℞. Des galles verdes, de la coupelle, des glans & des balaustes de chacun une once, de roses rouges une pincée, d'alun crud trois dragmes, le tout bouillira en deux parties d'eau ferrée, & une de vin rouge austere, de cette decoction lavez-en souvent & fomentez les gencives.

Si cette decoction ne suffit pas, l'on se servira de l'opiate suivante.

℞. Du sang de dragon trois dragmes, du bois d'aloës, de roses rouges, d'espode, de corne de cerf brulée jusques à ce qu'elle devienne blanche, &

### Chap. III. De l'erosion, & ulcer. &c. 479

des pommes de cypres de chacun une dragme, de myrrhe, & de la cendre du tabac de chacun trois scrupules, d'alun deux dragmes, faites du tout une poudre que mêlerez avec du miel, y ajoutant quelques gouttes d'esprit de souphre, ou de vitriol, formez-en une opiate qu'étendrez sur des petits linges que vous appliquerez proprement sur les gencives rongées à l'heure du sommeil.

Tout ainsi que les esprits de souphre ou de vitriol nettoient & blanchissent les dens, de même résistent-ils aussi à la pourriture des gencives, soit qu'on s'en serve seul, ou mêlé avec le miel rosat, ainsi qu'il a été dit au Chapitre precedent.

Si l'ulcere est profond ou sordide, l'on se servira du baume suivant.

℞. De myrrhe choisie, & du sucre candi de chacun égales parties, pulvérisez-les, & en remplissez le blanc d'un œuf bien durci par coction, & coupé par le milieu, attachez-le ensuite, & le suspendez dans une cave, mettant au dessous un vaisseau de verre, il en distillera une liqueur, ou un baume, duquel vous oindrez plusieurs fois le jour les gencives ulcérées & rongées.

Que si le mal ne guerit par l'usage des susdits remèdes, & que la dent voisine de l'ulcere soit cariée, il faut l'arracher, & l'ulcere sera par apres bientôt guerie, ce qui n'arrivera pas autrement quel remède que l'on employe.

## C H A P I T R E IV.

*Du flux de sang des gencives.*

LE sang fort quelquefois en grande abondance des gencives, ce qui arrive par voye de crise, ou de symptome. Or quoy qu'il arrive fort rarement une hemorrhagie critique par les gencives, cela arrive pourtant quelquefois, ainsi que l'experience, & l'obstruction des Auteurs nous enseigne, c'est ainsi que le rapporte Dodon *observ. 14.* être arrivé à un tailleur de pierre, qui étant couvert de bubes ou exantheses, il luy sortit du sang en abondance des gencives, & l'ayant arrêté, il se porta sur les voyes de l'urine qui s'ensuivit toute sanguinolente, laquelle ayant été arrêtée par les remedes astringens, elle repassa aux gencives, & cette hemorrhagie ne s'arrêta du tout point que le malade ne fut guéri. Amatus Lusitanus *curation 5. centurie 5.* rapporte que le flux de sang des gencives a été bien utile à plusieurs; & l'ayant arrêté, il s'ensuivit quelques incommoditez. Zacutus Lusitanus rapporte aussi *observation 86. livre premier, de son admirable pratique,* qu'un certain Orphevre tomba dans une fièvre ardente pour avoir trop travaillé à sa forge, & comme il étoit ferme, & robuste, il le fit saigner plusieurs fois, duquel remede il fut si fort soulagé, que dans le septième jour (ayant été précédé par un prurit ou demangeon de la gencive, & grande douleur de la levre inferieure) il sortit d'une petite  
veine

#### Chap. IV. Du flux de sang des Genc. 481

veine de la gencive inferieure des ruisseaux de sang pendant trois jours continuels en une si grande quantité, qu'elle excedoit plus de cinq livres; & d'autant plus qu'il en sortoit de sang la fièvre en diminuoit d'avantage, & étant entierement terminée & éteinte, le sang s'arrêta de soy-même tout à coup.

Le sang sort aussi symptotiquement des gencives, par son acrimonie & la mauvaise constitution du foye ou de la ratte, c'est pourquoy cette sorte de flux de sang des gencives est fort familiere en le scorbut.

Il s'ensuit aussi quelquefois un grand flux de sang de la dent arrachée, la petite artere qui est inserée à la racine de la dent étant déchirée; & ce flux de sang est quelquefois si grand que la mort s'en est ensuivie à quelques uns.

La curation du flux de sang symptotique s'accomplit par la saignée & la purgation, & les autres remedes qui corrigent les vices des visceres affectez, à quoy succederont les remedes topiques, deüez d'une qualité adstringente reduits sous la forme de gargarismes, poudres & linimens ou opiates.

S'il arrive une grande hemorrhagie d'une dent arrachée, il faut premierement faire revulsion par la saignée, & les ventouses & les adstringens appliquez à la partie, tel qu'est le cataplasme de bok armene, terre sigillée, le sang de dragon & les autres adstringens mélez avec le blanc d'œuf, le plâtre seul aussi receu, ou mélé avec le blanc d'œuf, arrête puissamment le flux de sang; que si cela ne suffit pas, le malade appliquera son doigt sur l'endroit d'où le sang sort & il l'y tiendra toujours.

Hh

jusques à ce que le sang qui sort de l'artere se coagule, & ne sorte plus.

Si le sang ne s'arrête par ces legers remedes, ce qui arrive souvent, il faut en employer des plus forts. Valeriola, *observation 3. livre 5.* rapporte qu'il s'ensuivit une grande hemorrhagie d'une dent cariée & pourrie arrachée à une vieille sans aucune violence ny sans fer, mais seulement avec les doigts & bien doucement & ce par l'artere qui est au dessous de la gencive, lequel flux de sang n'ayant pû arrêter par ces foibles adstringens, il l'arrêta avec la chalcite brulée appliquée dessus, qui a une vertu merveilleuse d'arrêter le sang, car elle resserre puissamment, & par sa qualité caustique arrête tout flux de sang de même que le feu. Zacutus Lusitanus, *observation 84. livre 1. de sa pratique admirable de medecine*, rapporte l'histoire d'un certain qui étant cruellement tourmenté d'une douleur de dens il l'arracha par une violente secousse avec le fer, l'ayant arrachée il s'ensuivit une grande hemorrhagie de l'artere au dessous de la gencive déchirée, laquelle n'ayant pû arrêter par la saignée, les ventouses, & les adstringens appliquez à la partie, ny par l'application du doigt au dessus, ny par l'application même de la chalcite brûlée; enfin Zacutus Lusitanus luy conseilla de remplir le lieu d'où la dent étoit arrachée avec la poudre de la gomme arabique, laquelle eut tant de vertu, qu'elle arrêta entierement le sang dans trois heures, car cette gomme a la qualité de boucher, rafraichir, aglutiner & dessécher. Le même Zacutus *observation 85. du même livre*, rapporte qu'un certain vaillant soldat, s'étant arraché une dent avec beaucoup de violence avec le fer à cause

Chap. V. Des *Ulceres de la bouc.* &c. 483

de la grande douleur qu'il en souffroit, s'en ensuivit un flux de sang fort abondant de l'artere qui s'inferoit à cette dent. Cette hemorragie continuoît abondamment pendant deux jours : des tres-habiles Medecins appliquerent au dehors toute sorte de remedes qui obstruent, bouchent & resserrent ; ils se servent des revulsifs, ils cauterisent l'artere avec le fer ardent. Mais en vain toutes ces choses ; car le sang s'ottant avec plus d'impetuositè l'avoit reduit presque dans un ètat fort proche de la mort, toutes les forces ètant presque èpuisèes ; Zacutus appellè y appliqua l'emplâtre de Galien composé d'aloès, d'encens & des poils de lievre, le tout fort subtilement pilè & mèlé avec un blanc d'œuf, par le moyen duquel emplâtre le sang s'arrèta en fort peu d'heures, & le malade fut retirè de la porte de la mort. Galien se glorifie d'avoir inventè le premier ce precieux remede, *au livre 5. de la methode chapitre 7. en un attere coupèe en un bossu laquelle fut agglutinèe, & au chapitre 4. ainsi qu'au livre de guerir par le moyen de la saignée chap. dernier,* où il confirme la grande vertu de ce remede, & le rend illustre par quelques histoires.

---

CHAPITRE V.

*Des Ulceres de la bouche, & du dètroit de la gorge.*

L'On a accoûtumè d'appeller vulgairèmènt Aphthes les legers & superficiels ulceres de la bouche, quoy que le nom soit quelque-

fois pris chez Hippocrate & Galien, pour des ulceres des autres parties : pour celles qui sont plus profondes, on les appelle absolument ulceres de la bouche & du détroit de la gorge, telles que sont celles qui ont accoutumé de survenir à ceux qui sont atteints de la grosse verole.

Or ces ulceres ont accoutumé d'être engendrées des humeurs acres, ou des vapeurs qui s'élevent de diverses parties au détroit de la gorge, c'est ainsi que ces sortes d'ulceres arrivent tres-souvent aux fievres malignes, & à ceux qui souffrent une intemperie fort chaude du foye, ou des autres parties, ou qui sont accablez, & remplis d'une impureté d'humeurs corrompues. Ce qui fait que les enfans sont tres-souvent attaquez des aphthes, selon Hippocrate *Aphorisme 24. section 3.* soit à cause de l'acrimonie du lait, qui ulcere en passant ces parties fort tendres & molles, comme l'enseigne Galien *commentant cet Aphorisme*, soit parce que le lait se corrompt souvent dans l'estomach des enfans, & envoie des vapeurs acres à la bouche, ainsi que l'assure le même Galien au sixième de la composition des medicamens selon les lieux, chap. dernier.

Il y a plusieurs differences de ces sortes d'ulceres non seulement que les uns sont plus legers, les autres plus mauvais ; les uns attaquent les enfans, les autres les plus adultes ; mais encore parce que les uns sont avec l'inflammation, & les autres ne le sont pas : ces divers degrez ont accoutumé de se rencontrer selon la diversité des humeurs, dont ils sont engendrez. Car ou ils sont faits de sang, ou de bile, ou de pituite, ou de melancholie, ou plutôt d'atrabile qui n'a pas seulement une qualité brûlante, mais a aussi bien souvent une qualité

Chap. V. Des Ulceres de la bouc. &c. 485

maligne qui a accoûtumé d'engendrer des ulceres cacœthes.

Or ces differences sont distinguées par leurs propres signes. Car les ulceres plus rouges sont faits de sang, les plus jaunes de bile, les blancs de pituite, & les livides d'une atrabile, les foetides signifient qu'il y a de la pourriture.

Pour ce qui regarde le prognosticq, les aphthes proprement dites sont faciles à guerir, mais les ulceres profonds ou qui ont acquis pourriture que les Grecs appellent *ύόμυ*, sont beaucoup plus difficiles à guerir & elles sont plus dangereuses aux enfans, tant à raison de la mollesse de la chair, que ces ulceres rongent d'avantage que parce qu'ils ne peuvent supporter les remedes forts & violens necessaires pour leur guerison, à raison de la même mollesse de la chair, d'où s'ensuit que les enfans meurent bien souvent de cette maladie si elle est accompagnée de malignité, & de pourriture.

A raison de la cause les ulceres sont aussi moins dangereux qui sont faits de pituite; celles qui se font de sang ou de bile le sont d'avantage, & celles qui sont engendrées d'atrabile sont encor beaucoup plus dangereuses.

Les ulceres noirs & crousteuses sont tres-mauvaises & mortelles principalement aux enfans.

Le détroit de la gorge & le reste des parties de la bouche écorchées & ulcerées avec sievre sont difficiles & dangereuses, ainsi que l'enseigne Hippocrate, au 3. des prognostiqs, parce que commel'explique Galien, elles demontrent la malice de l'humour rongeanse.

L'on entreprend la curation premierement par



la convenable façon de vivre, qui rafraichisse, & desseche, & empêche la generation de la cause antecedente. C'est pourquoy si les enfans ont contracté le mal par le vice du lait, l'on leur ordonnera de changer de nourrice, ou que l'on corrige le lait de la propre nourrice par un aliment loüable, de même que par la saignée, & la purgation si elles semblent necessaires. Et l'on ordonnera particulièrement aux nourrices des alimens rafraichissans, & adstringens tels que sont les coings, les poires, les neffles, les sorbes, la laitue, & le pourpier. On ordonnera les mêmes choses aux adultes & l'on evitera les alimens acres, salez & poivrez.

L'on aura ensuite égard à la cause antecedente, en se servant des evacuations universelles selon l'âge du malade, & premierement la saignée fait une puissante revulsion des humeurs qui se precipitent à la partie, & tempere leur acrimonie en rafraichissant tout le corps.

A la saignée doivent succeder les ventouses scarifiées, les sangsues appliquées derriere les oreilles, & sous le menton, & le vesicatoire appliqué à la partie posterieure du col.

Le lendemain de la saignée l'on ordonnera la purgation convenable à l'humeur peccante, & à l'âge.

Dans ce même tems sçavoir dès le commencement même de la curation l'on se servira des topiques appelez de Galien stomatiques, lesquels seront dès le commencement plus foibles & plus doux, tels que sont les gargarismes ou lavemens pour la bouche, preparez avec les eaux de plantin, de matrisilva, de pieds de roses, de syrop de roses seches & meures. Ou avec la decoction des feuilles

Chap.V. Des Ulceres de la bouc. &c. 487

de plantin, de ronze, de centinodia, de balauftes, de fantal rouge & semblables avec les fyrops fufdits. Et s'il y a inflammation on y pourra utilement ajoûter les fucs de folanum fempervive, pourpier & le fel prunelle en telle quantité qu'elle ne foit point trop acre, ou en fa place l'on pourra auffi mêler crud alun en petite dofe.

S'il n'y a point d'inflammation l'unique & grand remede eft l'efprit de vitriol ou de foulphre dont l'on fe pourra fervir tout pur aux adultes en imbibant un petit flocon de cotton ou de linge attaché au bout d'un petit bâton, dont l'on touchera legerement l'ulcere; car c'eft par cette methode que les fimples aphthes font gueries dans un moment. Mais aux enfans l'on mêle ledit efprit avec le miel rofat en telle proportion que cette aigreur ne foit point trop mordicante fur la langue, & avec un petit pinceau de linge attaché au bout d'un bâton, l'on en touchera fouvent les aphthes & feront tôt gueries.

Si les ulceres font fort doureux accompagnés d'inflammation, on les adoucit en les gargarifant fouvent du laiçt, ou au defaut du laiçt, des emulfions, des femences froides ou du mucilage, de la femence de pſyllion, de coings tirez avec les eaux, de plantin, de rofes & de folanum.

Enfin fi la douleur eft fi opiniatre qu'elle ne foit apaisée aux revulfions propofées & aux topiques, mais que par fa violence quantité d'humeurs acres foient continuellement attirées, d'où s'enfuivent de veilles continuelles & l'amaigriffement du corps, qui menacent d'un grand peril de la vie, le dernier remede eft d'avoir recours aux narcotiques qui apaisent la douleur & arrêtent la fluxion des humeurs; mais il faut s'en fervir difcrettement &

en une dose bien proportionnée selon l'âge, & les forces.

J'ay autre fois delivré un enfant de quatre ans, par la grace de Dieu des portes de la mort, en luy donnant un grain de laudanum, lequel avoit la langue & toutes les parties de la bouche couvertes d'ulceres profonds avec une si grande inflammation qu'il ne pouvoit souffrir les remedes topiques; & la fluance des humeurs acres étoit si grande, qu'elle sortoit continuellement de la bouche comme des petits ruisseaux, & cet enfant passoit les jours & les nuits sans dormir en pleurs & gemissemens continuels.

Si l'ulcere devient sordide & putride on le lavera premierement avec la decoction d'orge & de miel rosat, & aux enfans avec le lait chalybé agité avec la conserve de roses, se servant ensuite de remedes plus forts, & premierement du miel rosat loüé cy-devant, y ajoutant quelques gouttes d'esprit de vitriol en façon qu'il devienne un peu aigrelet.

Si toutes ces choses ne suffisent pas on pourra ajouter aux eaux ou decoctions ordonnées, l'alun brûlé, le collyre de Lanffanc, ou l'onguent egyptiac en plus grande ou plus petite dose, selon que la grandeur de la maladie le requerra. Enfin si les ulceres sont causées par la grosse verole, on ne les peut point guerir qu'en guerissant la grosse verole.

CHAPITRE VI.

*De la relaxation de l'Uvule.*

**L**A relaxation de l'uvule arrive d'une humeur pituiteuse qui descend du cerveau, à laquelle se mêle quelquefois quelque portion de sang, & pour lors la relaxation est suivie de l'inflammation, qui a aussi accoutumé d'arriver souvent aux amigdales, la curation desquelles inflammations nous omettons toutefois, parce que l'on la peut obtenir par les mêmes remèdes dont on se sert pour l'inflammation de la langue, & des ulcères de la bouche accompagnez d'inflammation.

L'humeur doncques pituiteuse qui tombe sur la luette, l'humecte, ramolit & relaxe tellement que devenant fort longue elle touche la partie supérieure de l'œsophage, & est cause des nausées; il semble aussi aux malades qu'ils ont certain morceau à l'entrée du gosier qu'ils tâchent d'avalier, mais en vain en sorte que par ce seul signe l'on connoit que la luette est relaxée sans la voir.

L'on entreprend la curation ayant premièrement égard à la cause antécédente, & partant l'on évacuera les humeurs qui tombent du cerveau, l'on les détournera & dérivera par les remèdes qui ont été proposez dans la curation du catarrhe.

Pour les topiques ils seront au commencement adstringens, & repercutifs tels qu'ils ont été ordonnez pour les ulcères des gencives, & ulcères du détroit de la gorge, lesquels seront aussi repetez

dans la curation de la schinance au Chapitre suivant ; auxquels on mêlera ensuite les resolutifs, & desiccatifs, & quoy-que les gargarismes proposez aux susdits lieux conviennent à la relaxation de l'uvule, toutesfois lors qu'il n'y a aucune inflammation l'usage des poudres est beaucoup plus efficace ; car elles resserrent fort l'uvule & la dessèchent, & par conséquent on appliquera premièrement l'écorce de grenades subtilement pulvérisée, à laquelle on ajoutera dans l'augment un peu de poivre. Ou

℞. De roses rouges, de balauftes, d'écorce de grenades de chacun demi dragme, de racine de bistorte, de tormentile, de gales verdes, d'iris de florence de chacun une dragme, d'alun brulé deux scrupules, faites-en poudre. Le vulgaire des Chirurgiens y appliquent le poivre-long pulvérisé, ce qui n'est pas sans quelque danger, parce qu'il est fort à craindre que les humeurs ne soient tout d'un coup attirées du cerveau sur la partie malade, & n'y causent quelque grande incommodité.

Or la façon d'appliquer ces sortes de poudres est tel, ayant abaissé la langue avec un speculum oris, le Chirurgien applique ensuite les poudres qui sont sur le bout large de son spatule ou d'un petit cueillier fait exprez à la luette, ce qu'il faut reiterer plusieurs fois le jour, jusques à ce que l'humeur dont est imbibée la luette soit entièrement desséchée, & afin de pouvoir repandre & couvrir de toutes parts l'uvule de cette poudre, il est bien utile d'avoir l'instrument décrit par Fabricé de Hylden *observat. 21. centur. 2.* lequel tous les curieux pourront emprunter de là.

Enfin si l'uvule ne peut être reduite dans son pre-

mier état pat tous les remedes ordonnez, & qu'elle soit toujours alongée causant bien d'incommodité, l'extreme remede sera d'en retrancher l'extremité, usant de quelques precautions en cette operation, la premiere est prise d'Hyppocrate au troisieme des prognostics texte 21. *Lorsque la luette, dit-il, est coupée, scarifiée, & cauterisée c'est avec danger; lors qu'elle est rouge, ou qu'elle est alongée, il s'ensuit pour lors inflammation, & flux de sang; mais il faut pour lors essayer de la desseicher par quelqu'autre moyen, & lorsque ce que l'on appelle grain de raisin est tout à fait pendant, & l'extremité de la luette devient fort grosse & ronde, la partie superieure vers la racine étant fore gresse, il est bien necessaire pour lors à'y appliquer la main, mais il faut auparavant en venir à l'operation, lacher le ventre si le tems ou l'occasion le permet, de crainte que le malade n'en soit suffoqué, Galien expliquant les paroles d'Hyppocrate sur le Commentaire de ce passage, dit qu'il ne faut point retrancher ny scarifier l'uvule lors qu'elle est saisie d'inflammation, mais seulement lors qu'elle est appaisée, en sorte que du moins la partie superieure de la luette, soit du moins devenuë plus gresse.*

La seconde precaution est prise de Paul Æginete livre 6. chapitre 31. sçavoir que la luette ne soit point touchée du fer, lors qu'elle est livide, ou presque noire comme participante de quelque malignité, ou approchant de la nature du cancer: Mais l'on peut faire l'operation suivant le même Paul, en celles qui sont grasses, longues, blanches, & comme dit Hyppocrate deliées en la partie superieure. Nous avons un exemple de cette operation heureusement accomplie chez Amatus Lusitanus observation 65. centurie 3. en un certain étu-

diant qui avoit la luette alongée comme une courroye , sans aucune apparence de sang , à laquelle aucuns remedes n'ayant reussi , sa portion superflüe fut retranchée avec les ciseaux , & touchée en même tems avec l'huile de vitriol , & par ce moyen le malade fut delivré de cette incommodité.

Enfin la troisiéme precaution qu'il faut apporter en cette operation , est de ne pas couper une trop grande portion de l'uvule ; car de là s'ensuit un dommage considerable de la voix , & de la respiration , ainsi que l'enseigne Galien *en l'onziéme de l'usage des parties* , chapitre 11. & bien souvent s'ensuit un tabes ou amaigrissement , & voire la mort même , lors qu'elle a été entierement retranchée.

## CHAPITRE VII.

### *De la Schinance.*

**L**E nom de Schinance generalement pris signifie toute maladie du détroit de la gorge , & de la trachée-artere ; par laquelle la respiration , & deglutition est empêchée , sans qu'il y aye aucun vice dans le poulmon ny la poitrine , & il y en a de deux sortes , l'une legitime , l'autre illegitime , l'une vraye ou l'autre fausse.

La legitime est faite par l'inflammation , qui enflant les muscles du détroit de la gorge , & du larynx , pressent les voyes de la respiration , & de la deglutition , & les rendent plus étroites. Or cette inflammation occupe ou le larynx , ou le dé-

troit de la gorge, qu'on a accoutumé d'appeller du nom de pharinx, l'une & l'autre partie a des muscles internes & externes, & quoy-que le plus souvent le pharynx & le larynx en souffrent dans la schinance à cause de leur proximité, & de leur continuité, cettuy cy souffre toutesfois tantôt d'avantage, tantôt celuy-là, d'où s'en suit une grande difference de symptome à raison desquels Galien a proposé au quatrième des lieux affligés, chapitre 5. quatre differences de schinance, lesquelles les recens Grecs qui ont vécu un peu avant le siecle de Galien, ont designé par des noms propres d'une façon de parler trop curieuse (ainsi qu'estime le même Galien) appellant l'une *Cynauchi*, l'autre *Chinauki*, la troisième *Paracynauchi*, la quatrième *Parachinauki*, si l'inflammation occupe les muscles internes, & propres du larynx elle est appelée *Chynauki*, si les muscles internes du pharynx *Cynauchi*, si les muscles externes du larynx *Parachinauchi*, & enfin si elle saisit les muscles externes du détroit de la gorge elle est appelée *Paracynauchi*.

Or les muscles du détroit de la gorge & du larynx ne sont pas seulement le plus souvent enflammés, ainsi qu'il a été dit cy-devant, mais l'inflammation s'étend aussi quelquefois aux parties voisines, & à la partie même externe du col, comme nous le dirons, en traitant des signes diagnostiques, & prognostiques de cette maladie.

En toutes ces especes, lorsque la maladie est plus dangereuse, la deglutition étant empêchée, les choses que l'on prend ont accoutumé de sortir par les narines, principalement les choses les plus liquides, dont la deglutition est plus difficile, parce que comme les alimens liquides se répandent plus au



large, les muscles ne les peuvent pas si facilement comprendre, pour les pousser dans l'œsophage, ayant pour cet effet besoin de leur plus grande construction, qui ne se fait pas suffisamment à cause de l'inflammation; & au contraire comme les alimens solides sont plus corpulens, ils n'ont besoin que de l'action superficielle des muscles, & ils sont avalez par leur plus legere contraction. Il arrive pourtant quelquefois, que l'on avale plus difficilement les alimens solides, & au contraire plus facilement liquides, ce qui dépend de la diversité des parties affectées; car les muscles du larynx ne sont pas seulement destinez pour la formation de la voix, mais encore pour servir à la deglutition des alimens; car lorsque la viande est poussée dans l'œsophage le larynx s'élève en haut avec la langue, & nous nous servons d'avantage de la langue pour avaler le boire, qui se retirant en dedans, elle attire la liqueur des levres au détroit de la gorge, si les muscles donc qui remuent la langue souffrent d'avantage; la deglutition du boire est plus difficile, & si les muscles du larynx souffrent d'avantage, la deglutition de la viande est plus difficile.

Il faut icy remarquer en passant, qu'Hippocrate n'entend quelquefois par le nom de schinace que l'inflammation du larynx, & qu'en cette sorte il prend plus étroitement le nom de schinace, dont nous avons un exemple au *sixième des epidemies, section 8. texte 1.* où il parle en ces termes: *Quelques-uns souffroient des inflammations du détroit de la gorge, & les autres étoient tourmentez de schinances.* Où il entend par le nom de schinace, l'inflammation des muscles du larynx, & la distingue de l'inflammation du détroit de la gorge.

## Chap. VII. De la Schinance. 495

La Schinance batarde est sans fièvre, & il y en a aussi de deux especes. La premiere & tres-commune est faite d'une humeur pituiteuse, qui découle dans le détroit de la gorge, & les parties plus proches du larynx, & l'autre est causée par la laxation des vertebres du col, laquelle comprime & étresse l'entrée du gosier, & de la trachée-artere.

La cause de la veritable schinance, ainsi que des autres inflammations est un sang, ou sincere, ou bilieux, pituiteux ou melancolique, qui se répend des rameaux des veines jugulaires dans lesdites parties; & y est attiré par la chaleur, ou la douleur de ces parties, ou y est envoyé d'ailleurs, si ces parties sont foibles ou relaxées, ou disposées à recevoir la fluxion; comme aussi, s'il y a abondance d'humeurs en tout le corps, ou en la tête, ou aux parties voisines du détroit de la gorge; car le sang redondant dans tout le corps, ou taché de quelque mauvaise qualité, lors qu'il est porté à la tête, le cerveau se trouvant robuste, ne le reçoit pas, mais le repousse par les memes veines aux parties qui sont au dessous de luy, d'où se font diverses inflammations des parotides, des ophthalmies, des schinances & semblables.

Les jeunes sont plus sujets aux schinances que les vieux, parce qu'ils abondent plus en la quantité d'un sang bilieux, comme aussi ceux qui ont le corps d'une habitude plus crasse & épaisse, & qui abondent beaucoup en sang, principalement en la tête.

Quelques Auteurs ont remarqué, que les hommes sont plus sujets à la schinance que les femmes, ce qu'Hyppocrate semble avoir observé *au sixième des epidemies, section 7.* où faisant la description de

la constitution epidemique, pendant laquelle il y avoit quantité de malades de la schinance, de toux & de peripneumonie, assure qu'il y avoit tres-peu de femmes, dont il ne rendoit aucune raison, si ce n'est qu'elles paroissent moins en public que les hommes, & par ce moyen elles ne s'exposoient pas aux injures de l'air exterieur, laquelle raison ne convient pas à la proposition universelle, que les femmes sont moins sujettes à l'angine, ou schinance que les hommes; mais la veritable raison peut être telle que les femmes ont le sang plus froid, le larynx plus petit, & les veines de la trachée-artere plus étroites & plus petites, & cette raison fait connoître que les parties sont moins susceptibles de la fluxion.

Les causes externes peuvent être rapportées aux maladies precedentes, comme les fievres continues, putrides, ardentés, & principalement les epidemiques ou pestilentielles, telle que fut celle-là, dont parle Forestus *observation 2. livre 6.* laquelle arriva l'an 1517. dans laquelle tous les malades étoient saisis d'une grande inflammation du détroit de la gorge, & mouroient dans seize ou vingt heures, si on ne les saignoit six heures avant qu'ils tombassent malades. Or la fievre n'est pas symptomatique en cette schinance, mais plutôt essentielle, & l'angine ou schinance en est comme le symptome, lors qu'une partie de la matiere morbifique est repoussée en ces lieux-là. Or il arrive quelquefois aux fievres epidemiques des schinances, d'autresfois des pleuresies, des peripneumonies, des dyssenteries, & autres semblables maladies, par certaine qualité occulte, & influence des astres, laquelle attaque tantôt plus & tantôt moins ces parties.

Mais

Mais enfin tout ce qui peut exciter les fluxions sur ces parties doit être réduit entre les causes externes de cette maladie, telle qu'est la constitution australe, diurne, selon Hippocrate *aphorisme 16. section 3.* la quantité des pluyes fait pour la plus grande partie des maladies, les fievres longues, les flux de ventre, les pourritures, les epilepsies, les apoplexies, & les Ichinances, l'inégalité du tems aide aussi beaucoup à la production de cette maladie, lorsque la chaleur relachant & ouvrant les parties, les humeurs sont repoussées sur icelles parties par un froid qui survient subitement, le même peut arriver par un subit rafraichissement, ensuite d'avoir bû de l'eau froide ayant beaucoup de chaleur; comme aussi si l'on a la tête trop chaude, pour se la trop couvrir, ou si l'on la tient découverte en un air froid.

La cause de la premiere espece de la schinancé batarde est proposée par Hippocrate *au quatrième de la maniere de vivre aux maladies aiguës, texte 39.* où il parle en ces termes: *La schinancé se fait lorsqu'en l'hyver & le printems une fluxion abondante, & visqueuse descend de la tête dans les veines jugulaires, & lors qu'elle est froide & gluante, elle bouche & empêche les voyes de l'esprit.*

Enfin la cause de la premiere espece de la schinancé batarde est proposée d'Hippocrate *au second des epidemies, section 2.* sçavoir une tumeur ou tubercule, arrivé entre les vertebres du col, & celle-là principalement qu'Hippocrate appelle dent, ou dentiforme, laquelle tumeur pousse les vertebres au dedans, & par consequent il paroît une cavité à la partie externe. Or cette tumeur est faite ou d'une humeur pituiteuse qui fort les vertebres de leur

propre place, ou du sang répandu dans les muscles, d'où est faite inflammation, par laquelle les muscles étant contractez, les vertebres sont attirées au dedans : & pour lors c'est une veritable schinance causée par l'inflammation desdits muscles. Il s'y peut aussi faire laxation des vertebres par une humeur pituiteuse relachant leurs ligamens, & lubrifiant leurs entre-nœuds : & enfin elle se peut faire de causes externes, sçavoir par chute, coup, tout ainsi que les autres laxations de toutes les autres jointures de tout le corps.

La schinance est premierement, connue en general par les signes pathognomoniques, sçavoir la difficulté de respirer, & d'avalier sans aucun vice de la poitrine, n'y des poulmons ; on ressent outre cela douleur environ le détroit de la gorge, & le larynx, ainsi que rougeur, chaleur & fièvre en la vraie & legitime schinance.

Les differences peuvent aussi être connues par leurs propres signes ; car en la synanche, il y a moins de difficulté de respirer, & tres-grande difficulté d'avalier, tellement que les liquides peuvent à grand peine passer, & le boire est quasi rejezté par les narines.

Dans la parasinanche, la difficulté de respirer est moindre, & voire tres-petite d'autant que l'inflammation des muscles externes du détroit de la gorge, empêche fort peu la respiration ; on ressent aussi la douleur, & la chaleur au dehors du col, attendu que l'inflammation occupe les parties externes.

En la synanche la respiration est grandement offensée, en sorte qu'il semble aux malades d'être étranglez, & ne peuvent respirer qu'ayant le col

Chap. VII. De la Schinance. 499

& la tête dressée, & la bouche ouverte, ils souffrent des extremes douleurs au détroit de la gorge, quoy- qu'il n'y aye aucune rougeur ny tumeur, ny dedans au détroit de la gorge, n'y mêmes aucune apparan- ce au dehors du col; la langue est livide, noire, roide, inflexible & tortuë, à cause de la grande repletion des veines au tour de la langue, il y a aussi ordinairement une fievre tres-aiguë: l'on peut voir une exacte description de cette espee, chez Hippocrate *au troisieme des maladies*. Or cecy est tres-digne de remarque, à quoy tres-peu ont pour- tant pris garde, que les muscles internes du la- rynx ne sont pas seulement affectez en cette espe- ce, mais encore le poulmon même, d'où s'ensuit une si grande difficulté de respiration, & de suf- focation; ce qui a été fort bien remarqué par Dodon *en ses observations medicinales, chap. 18.* où il raconte l'histoire d'un certain boucher qui ayant senty à midy une douleur environ le larynx & le détroit de la gorge, & quelque difficulté d'avalier le boire & le manger, il mourut la nuit étranglé & suffoqué. Ce cadavre ayant été ouvert, la sub- stance de son poulmon se trouva toute abscedée. Il a observé quelques autres exemples *l'an 1565.* au- quel plusieurs saisis de schinance avec apparence de douleur environ le larynx, & cessant enfin sont tombez dans une peripneumonie, & étans morts leurs poulmons ont été trouvez purulens, ou avoir des abscez, & ne s'est rien rencontré auprès du larynx ou de ses muscles, qui montrat qu'il y eut inflammation n'y d'y avoir été, & dans ces cas il estime que le larynx n'a pas souffert de premiere affection, mais par consentement, & qu'il est vray-semblable que l'humeur distilant de la tête

dans la trachée-artere, & ses rameaux s'en remplit & en est tendue, & qu'ensuite la même humeur étant transportée dans d'autres vaisseaux, l'apre-artere, & le larynx sont delivrez de la douleur, & les poulmons en sont affectez, & que c'est en cette maniere que se change la schinance en peripneumonie.

Or nous pouvons recueillir, que le poulmon est fort souvent affecté en cette schinance par les paroles d'Hippocrate *au quatrieme des maladies aiguës, texte 30. & 31.* où il propose deux especes de schinance, selon la diversité de l'humeur, l'une en laquelle une fluxion pituiteuse se precipite en hyver & au printems dans les veines jugulaires: l'autre en laquelle les humeurs bilieuses incommodent, ce qui arrive en été & en automne. Or il parle en ces termes de la derniere. *Lors qu'il se fait une fluxion chaude & nitreuse de la tête, comme elle est acre, elle mord, picque & ulcere, remplit d'esprit, cause une orthopnée & beaucoup de secheresse; de plus on n'apperçoit à l'œil aucune apparence d'enfleure, & les tendons du derriere du col sont tendus, & paroissent roides, & tendus comme au tetane, ou convulsion: la voix & la parole est forcée, la respiration & le souffle est petit, & la revulsion de l'esprit, & l'haleine est frequente & violente, à ceux-là la trachee-artere est ulcerée, & le poulmon s'enflamme, & ils ne peuvent recevoir au dedans l'air exterior, cela est rapporté d'Hippocrate.* Or il dit qu'une fluxion chaude & acre cause l'orthopnée, parce qu'elle mord, picque & ulcere, & remplit d'esprit; car les esprits sont portez au lieu qui est mordu & picqué, de là s'enfuit repletion du poulmon, d'où l'orthopnée n'y ayant aucun lieu ny aucun espace où puisse être

reçû l'air extérieur en quelle manière que la poitrine se puisse dilater. Hippocrate semble confirmer la même sentence au troisième des maladies, où il dit de tirer du sang de la veine sous la mammelle en la schinance; car par cette partie un esprit chaud est attiré du poulmon, & peu après il dit de faire en sorte qu'il crache au plutôt, & que le poulmon devienne graisse; comme si le poulmon avoit été enflé d'un esprit chaud qui le remplissoit. Or il est très-evident que lors que l'esprit est porté avec abondance en quelque partie, le sang y est aussi porté avec luy; que s'il y aborde en si grande quantité, qu'il ne puisse être aisément régi de la nature, il fait ordinairement des inflammations & des absces, d'où ne faut pas s'émerveiller si les poulmons deviennent purulens en cette sorte d'angine.

En la paracynanche, la respiration est moins difficile qu'en la cynanche, mais plus difficile qu'en la cynanche, on découvre quelque rougeur & tumeur au détroit de la gorge.

La schinance batarde faite d'une pituite est connue par l'absence de la fièvre, & l'humeur pituiteuse qui vient en la bouche en grande abondance.

Pour la schinance batarde causée par laxation est connue du mouvement blessé de la tête, & du col, & de la cavité qui paroît contre nature à raison de la vertebre enfoncée au dedans.

La connoissance des causes est tirée des signes universels de l'humeur qui domine en tout le corps, ainsi que des signes particuliers. Lorsque l'angine est faite de sang, il paroît chaleur & rougeur à la face, & une plus grande tension en la partie affectée, lors qu'elle est faite de bile, la douleur & chaleur est plus grande, avec soif, amertume de



bouche & sentiment d'acrimonie , & si elle est causée d'un sang pituiteux , la douleur & rougeur sont moindres, & la fièvre est tres-legere.

On peut aussi tirer quelques signes diagnostiques de l'humeur peccante, de la partie affectée; car un sang bilieux cause le plus souvent plutôt l'inflammation aux muscles du larynx, un sang pituiteux attaque d'avantage le détroit de la gorge; car comme les veines du larynx sont plus petites & exilées, il n'y a qu'un sang subtil qui puisse les penetrer, mais les parties qui composent le détroit de la gorge étant plus laxés, & spongieuses, reçoivent plus facilement les humeurs pituiteuses.

Enfin on peut tirer la diagnose du tems de l'année; car les schinances bilieuses attaquent plutôt en été, & en automne; parce que la bile s'engendre d'avantage en été, & est retenuë en automne; mais les pituiteuses se font en hyver & au printems, parce qu'il se fait un grand amas de pituite en hyver, tout de même qu'au printems, d'autant que les humeurs ramassées pendant l'hyver, se fondent pour lors, & se precipitent de la tête sur les parties inferieures.

Pour ce qui regarde le prognostic, la veritable & legitime schinance est une maladie tres-aiguë, & fort dangereuse, à cause de la respiration empêchée, & de l'étranglement qui arrive bien souvent par l'étreçissement des voyes par où se fait la respiration; c'est pourquoy tant plus est étroite, & pressée la voye de la respiration, d'autant plus est grand le danger, & par consequent la premiere espece des schinances est la plus dangereuse de toutes, parce que l'inflammation bouche d'avantage le conduit des muscles internes du larynx, d'où Hyp-

Hippocrate *Aphorisme 54. section 4.* S'il survient subitement suffocation à celuy qui a fièvre ne paroissant aucune tumeur au détroit de la gorge, le signe en est mortel, laquelle sentence il confirme, aux Coagues & aux prognostiqs, où il dit que ces schynances étrangent le même jour, le second, le troisième & le quatrième.

La seconde espece de schinance, quoy que tres-dangereuse est pourtant un peu moins mortelle que la premiere, parce que l'inflammation des muscles externes du larynx, ne fait point si grande ny si subite étroitesse. Hippocrate a parlé de celle-là, au 3. des prognostiqs texte 17. en ces termes : Elles causent véritablement toutes. ( C'est à dire les schynances ) une douleur autrement semblable à l'autre, mais elles excitent tumeur & rougeur au détroit de la gorge, elles sont à la verité fort mortelles, mais elles sont d'une plus longue durée que les precedentes, si la rougeur est grande.

La troisième espece est moins dangereuse parce qu'elle offense moins la respiration que la deglutition, par l'inflammation des muscles internes du détroit de la gorge : or la deglutition n'est point si dangereuse. C'est de celle-là que parle Hippocrate au livre cy-devant cité texte 18. en ces termes : Colles qui sont accompagnées de rougeur au détroit de la gorge, & au col, celles-là sont plus longues & l'on en réchappe si la rougeur se communique du col à la poitrine, & que la rougeur & l'inflammation ne se precipite au dedans la capacité.

Enfin la quatrième espece de schynance est la plus legere & plus assurée de toutes, parce que l'inflammation est plus éloignée du larynx. C'est ce qui fait dire à Hippocrate *Aphorisme 37. section 6.*

si à celuy qui est saisi de schinance paroît tumeur au col, c'est un bon signe, car la maladie se porte au dehors. Il confirme le même au 3. des prognostiqs, texte 20. en ces termes : le plus assuré si la tumeur ou rougeur se porte le plus au dehors.

Hippocrate semble avoir compris toutes ces différences en une seule sentence, au 6. des epidemies, section 7. où traitant des signes de la schinance epidemique parle ainsi, en somme ceux qui ne pouvoient pas seulement avaler celles-là étoient fort legeres & benignes & faciles à supporter, & au contraire elles étoient tres-mauvaises à ceux qui ne respiroient qu'avec fort grande difficulté.

Si la matiere de la schinance se transporte sur le poulmon, ou les malades meurent, ou ils deviennent fols, ou empyiques, ainsi que l'enseigne Hippocrate *Aphorisme 10. section 5. & 3. des prognostiqs.*

En une schinance fort pressante si l'écume paroît à la bouche, le signe en est mortel, selon *l'Aphorisme 41. section 1.* Car cela signifie que le cœur est fort pressé, & qu'il y a une tres-grande ferveur, par laquelle la propre humidité du poulmon est exprimée, & est transportée à la bouche en forme d'écume.

Ceux qui sont surpris de schinance, s'ils ne crachent bien-tôt une matiere cuite mais qu'elle soit en petite quantité gluante & épelle, le signe est mauvais & mortel. Hippocrate *aux Coaques.*

Les tumeurs du détroit de la gorge en la schinance, qui s'évanouissent sans aucune raison sont mortelles. Hippocrate *aux Coaques*, sans aucune raison, c'est à dire sans une evacuation precedente faite par art ou par crise; car elles signifient la retraite de la matiere, sur les parties internes d'où la ma-

ladie peut être excitée plus dangereuse aux parties internes, ou ce qui arrive quelquefois la matiere portée derechef à la même partie, cause une subite suffocation.

La curation de l'angine ou schinance s'accomplit par les mêmes indications, qu'on a accoutumé d'observer dans les curations de toutes les inflammations. C'est pourquoy il faut détourner & repousser l'humeur qui se déborde sur la partie, celuy qui a déjà découlé, sera évacué par dérivation & resolution; que s'il ne peut être résolu, il le faut cuire & suppurer: toutes lesquelles choses se pourront obtenir par les remèdes suivans.

Premierement on ordonnera une façon de vivre tres-tendue & étroite, rafraichissante, & humectante de la crème d'orge, des bouillons de poule ou de chapon, alterez des herbes rafraichissantes & autres semblables. Si l'œsophage est tellement étroit & pressé à cause de l'inflammation que le malade ne puisse avaler, en sorte qu'il y aye à craindre du défaut des forces & de la mort, il pourra être delivré de ce danger en introduisant un catheter dans l'œsophage, auquel on adaptera une syringue, par le moyen de laquelle le bouillon pourra être jetté dans l'estomach: les Praticiens se servent des clysteres nourrissans, par lesquels pourra être porté quelque nourriture au foye par les veines mesaraïques. Sa boisson sera l'eau d'orge, & toutes les autres choses qu'on a accoutumé d'employer pour les sievres aiguës; l'air sera temperé en evitant l'excez. Car étant si froid il bouche les conduits, & étant plus chaud il augmente la fluxion, & l'inflammation: que le malade soit couché la tête haute, & le col droit afin

de respirer plus facilement, le sommeil seroit interdit ainsi que dans toutes les inflammations des parties internes. Car comme l'enseigne Hippocrate, le sang est porté de la circonference au centre, du dehors au dedans pendant le sommeil; & par ce moyen l'abord des humeurs est plus grand à la partie affectée.

Or comme la schinance est une maladie tres-aigue, & qu'elle tue quelquefois l'homme dans un jour, il faut se servir des grands remedes avec beaucoup de soin & de diligence, c'est pourquoy à quelle heure du jour que le Medecin soit appelé qu'il fasse saigner le malade de la cephalique du côté de la partie plus affectée, ou si elle n'est pas assez apparente de la veine mediane, jusques à une livre, une livre & demi ou deux livres, autant que les forces le pourront permettre; car il faut fonder la principale esperance de la vie en ce remede: il ne faut pourtant pas tirer cette grande quantité de sang en une seule fois, crainte que le malade ne tombe en mal de cœur, d'où s'ensuivroit pas un petit danger de la vie; mais bien partager cette evacuation par intervalles, sçavoir de trois en trois, ou de quatre en quatre heures. Or cette evacuation de sang est si fort necessaire en cette maladie, qu'elle ne doit être retardée par aucune contre-indication, tellement qu'il faut tirer du sang en grande abondance, dans le tems même que les mois coulent aux femmes ou les lochies, & en quelque tems que ce soit de la grossesse, de laquelle chose nous avons un exemple chez Zacutus Lusitanus, *livre 2. de sa pratique admirable chap. 135.* de certaine femme grosse de sept mois saisie d'une cruelle schinance, de laquelle elle fut delivrée ayant été saignée sept fois en un jour.

Chap. VII. De la Schinance. 507

Si la maladie n'est pas si pressante l'on fera preceder un clystere laxatif à la saignée, autrement on ne le donnera qu'après la saignée.

Pendant qu'on reitere la saignée dans un même jour, l'on fera des autres revulsions par les ventouses tant seches que scarifiées appliquées aux épaules & aux jambes, faisant les frictions & les ligatures douloureuses aux extremités.

Après avoir uvidé le sang en quantité suffisante, il faut venir à la purgation qui sera donnée dès le lendemain, sans attendre la coction des humeurs, parce que la maladie ne donne pas du relâche; ce qui se fera par un remede purgatif approprié à purger l'humeur peccante, & bien plus si la maladie est si urgente, il faut saigner & purger le même jour, ainsi que rapporte avoir fait Trallian, livre 4. chap. 1. en ces termes: *En verité je me souviens que le cas étant fort urgent, je tiray du sang le matin, quelques heures apres je saignay les veines sous la langue, & sur le soir je fis prendre au malade l'extrait de scammonée dans la crème de la pthifane, & par ce moyen à peine peus-je dénouer le lacq causé par l'inflammation; & j'en ay connu un certain autre lequel ayant saigné des deux bras, je le purgay le même jour sans attendre le lendemain.* Or le remede purgatif doit être des plus benins si la maladie procede d'une bile, de crainte que les humeurs violemment agitez ne se precipitent sur la partie affectée, mais si l'inflammation est causée d'un sang sincere, il est beaucoup mieux de s'abstenir entierement de la purgation; que si une cacochymie pituiteuse concourt à ce mal, il faut se servir de plus forts purgatifs, preparez avec le sené, l'agaric, & le diaphœniq, & bien plus on peut en

une schinance pituiteuse passer jusques aux remedes qui provoquent le vomissement, & assez violens & entre autres l'eau benite emporte le prix, étant le plus efficace remede donnée jusques poids de deux onces, laquelle opere de si grandes merveilles qu'elle guerit quelquefois dans l'espace de deux heures entierement le mal, ajoûtez que n'ayant aucun gout ingrat ny déplaisant on le peut avaler même en le goûtant; ce qui ne se peut faire des autres remedes lesquels les malades ne peuvent boire que d'une seule traite à raison de leur ingrante saveur, c'est pourquoy les saisis de schinance ne peuvent être purgez jusques à ce que les voyes & conduits soient suffisamment ouverts & amplifiez; mais on satisfait en quelque maniere à l'indication de purger par les frequens clysteres reitez, & partant ceux auxquels ne convient l'eau benite de Roland à raison de la nature de l'inflammation, ou de la foiblesse du malade, (il n'est pas à la verité necessaire de beaucoup de forces pour se servir de ce remede,) ny l'on ne peut pas donner d'autres remedes, il faut lâcher le ventre par les frequens clysteres, & qui soient mêmes assez acres, afin de faire une plus puissante revulsion des humeurs aux parties inferieures. A la même revulsion conviennent aussi les ventouses appliquées aux épaules & au col, les frictions, & ligatures des parties inferieures, & le lavement des pieds en l'eau chaude.

Et le vesicatoire appliqué au derriere du col detourne encore plus puissamment les humeurs qui découlent de la tête, lequel il faut appliquer dès le commencement apres la saignée.

Après avoir fait suffisamment & diligemment

révulsion, il faut en venir à la derivation, laquelle évacue l'humeur conjointe, & impacte à la partie, & premierement Hippocrate, Galien & les recens, recommandent la saignée des veines sous la langue, laquelle vuide & attire le sang qui est la cause immediate de l'inflammation.

Les anciens saignoient aux jugulaires en une schinance desesperée, lequel remede quoy-que approuvé par plusieurs des recens, n'est quasi plus mis en usage aujourd huy, croyant qu'il est dangereux à cause du flux de sang, lequel n'est que difficilement arrêté à raison de la grosseur & ampleur des vaisseaux: mais l'experience a enseigné, que cette operation n'est point si dangereuse, si elle est deument pratiquée.

Premierement il faut faire tourner la tête du malade à coté autant que faire se pourra, en sorte que le malade touche presque l'humerus, ouvrant aussitôt apres la veine sans faire aucune ligature, l'ouverture étant petite selon sa longueur, ( car elle se reunit plus facilement en cette maniere ) & ayant suffisamment tiré du sang, remettant la tête en sa situation naturelle, le sang s'arrête souvent de soy-même, toutefois il faut appliquer sitôt apres à la playe l'emplatre de Galien décrit *au cinquieme de la methode, chapitre 4.* composé de poils de lievre, d'aloës, d'encens, liez avec le blanc d'œuf, & par ce moyen le sang est infailliblement arrêté, Trallian rapporte *livre 4. chap. 1.* avoir gueri plusieurs attaquez de schinance par la saignée des veines jugulaires, & Zacutus Lusitanus *observation 89. livre premier de son admirable pratique*, rapporte l'histoire d'un certain Espagnol, qui a été délivré d'une tres-cruelle schinance par le bienfait de ce secours.



Une ventouse appliquée avec scarification sous le menton est aussi tres-efficace pour la derivation, par le moyen de laquelle une femme faisie d'une schinance canine fut guerie, ainsi que rapporte Zacutus Lusitanus *observation 88.* de son admirable pratique.

Plusieurs profondes scarifications sous les mâchoires, & sur le col ne sont pas moins efficaces, par le moyen desquelles Beniven rapporte *au livre des causes cachées des maladies, chapitre 38.* que Nicolas Rotam fut guerri d'une schinance deplorée, dont Sennerte décrit toute l'histoire *au livre second, de sa pratique de Medecine, partie premiere, chap. 24.* pendant qu'on se sert desdits remedes, il faut combattre par les remedes topiques l'inflammation de la trachée-artere, & du détroit de la gorge, & il faut diversifier ces remedes selon la diversité des tems, ainsi qu'aux autres inflammations; c'est pourquoy au commencement conviennent les repercutifs, donnez en forme de gargarisme, afin qu'ils puissent toucher immédiatement la partie affectée.

℞. De l'eau de plantin, de solanum, & de chevre-feuille de chacune trois onces, du suc de grenades trois onces, du diamorum trois onces, du sel prunelle une dragme & demi, faites en gargarisme, ou d'une decoction en cette maniere.

℞. Des feuilles de plantin, d'ozeille, & des sommities de ronze de chacun une poignée, des graines de sumach demi once, une grenade contuse avec son écorce, & les grains, de roses rouges une pincée, faites-en decoction à la quantité d'une livre, dissolvez dans la colature du diamorum, & du dianucum de chacun une once & demi, du sel prunelle deux dragmes, faites gargarisme.

Il faut remarquer cecy touchant les gargarismes, qu'ils peuvent être suspects, parce que en gargarisant les parties enflammées sont émeuës, lesquelles ont besoin du repos, mais on peut éviter cette incommodité, si l'on tient les gargarismes dans la bouche, le corps étant à la renverse sans aucune agitation, en sorte qu'elles touchent la partie affectée.

Sans se gargariser, on peut se servir de l'esprit de sel, de souphre, ou du vitriol, qui étans temperéz, afin d'en pouvoir souffrir l'aigreur, doivent être avalez bien doucement; car en passant & touchant la partie affectée, ils corrigent son inflammation, & étant portez de l'estomach au foye, & aux veines, ils repriment la chaleur du sang, lequel remede est aussi fort efficace aux inflammations du détroit de la gorge, & des amigdales.

Pendant qu'on se sert des gargarismes repercusifs, il faut appliquer au dehors du col des linimens qui relâchent & resolvent, afin d'attirer la matiere morbifique, & on les pourra preparer en la maniere suivante.

℞. D'huile de chamomille, de lys, & d'amandes douces, de chacun une once, de graisse de poule, & de beurre fraix, de chacun une once & demi, du saffran un scrupule, faites-en un liniment pour en oindre le col appliquant de laine grasse par dessus.

Ce liniment pourra aussi profiter pour appaiser la douleur, laquelle étant si grande, on la pourra aussi appaiser en se servant du lait en gargarisme, ou d'une emulsion des quatre semences froides aux majeures ou des mucilages liquides tirez avec les semences, de *psyllium*, & de coings dans l'eau rose,

ajoutant le syrop violat, ou dilayant de la casse avec du petit lait, ou une decoction de la racine d'althea:

Le commencement de la maladie étant passé, & s'approchant de l'augment & de l'état, il faut mêler aux gargarismes repercusifs, les choses qui digerent & resolvent, ce qu'il convient faire aussitôt dans le deuxième jour, parce que la maladie est tres-aiguë.

℞. Des feuilles d'hyssope, & de plantin de chacun une poignée, de reglisse raclée, & des raisins mondez de chacun une once, de figues grosses au nombre de douze, de roses rouges, & d'orge entier de chacun une pincée, faites-en decoction à la quantité d'une livre, dissolvez dans la colature du miel rosat, & du syrop violat de chacun une once, faites gargarisme.

Remarquez, que pendant la vigueur de l'inflammation, il faut toujours mêler quelques repercusifs aux resolutifs & astringens, de peur que la partie rare, molle, & laxé de la nature ne se soit d'avantage relaxée, & ne devienne plus susceptible à recevoir la fluxion.

Quant au dehors l'on appliquera les topiques qui resolvent d'avantage, y ajoutant mêmes le nid d'hyrondelles, que tous les Praticiens ont jugé être fort convenable à cette maladie par une propriété spécifique.

℞. De la poudre du nid d'hyrondelle, & du fient d'un chien qui est macéré pour avoir jeuné de chacun une dragme, de la racine d'iris de florence, & des fleurs de chamomille, reduites en poudre de chacun demi dragme, de graisse de poule, & d'huile de lys de chacun une once, avec un peu de cire jaune,

jaune, faites un liniment, ou bien l'on le pourra reduire en forme de cataplane en cette façon.

℞. Un nid d'hyrondelles, des feuilles de mauve, de violettes de chacun une poignée, de la racine d'althea, & de lys de chacun demi once; des figes grosses trois en nombre, des fleurs de chamomille de chacun une pincée, cuisez le tout, & le broyez, ajoutez ensuite de farine d'orge, de semence de lin, & de foenugree de chacun trois dragmes, du safran un scrupule; du beurre fraix une once, d'huile de chamomille, & d'amandes douces de chacun quantité suffisante, faites cataplane, que vous appliquerez à la partie anterieure du col.

Il faut se servir aussi des loochs par intervalle, afin de deterger insensiblement la matiere qui excède de la partie affectée, ou qui s'y attache en descendant de la tête.

℞. De la poudre de l'electuaire diatragacant froid deux dragmes, du diaireos simple une dragme, du sucre candi, & des penides de chacun demi once, du diamorum une once, du syrop de jujubes quantité suffisante, faites un looch.

Si la tumeur ne peut être resoluë, & qu'elle tende à suppuration, ce qui a coutume d'arriver le plus souvent le quatriéme ou cinquiéme jour, on luy aidera avec le cataplane cy-dessus, & les autres emollians ou suppurans, & en même tems on tiendra fort souvent dans la bouche toutes les choses que nous avons proposé pour appaiser la douleur. Ou

℞. De la reglisse raclée, & de raisins mondez de chacun une once, de figes grosses au nombre de six, de semence d'althea & de coings de chacun

deux dragmes, des fleurs de chamomille une pincée, du tout sera faite decoction dans l'hydromel, dissolvant dans la colature deux onces de sapa qui est le vin cuit, faites gargarisme.

Il est aussi fort utile de tenir dans la bouche de la moële de casse récemment extraite, afin que se fondant, elle descende insensiblement dans l'œsophage; car elle adoucit, resout & meurit.

Enfin si la tumeur est suppurée, ce qui se connoit par la cessation des symptomes, & que pourtant elle ne s'ouvre pas de soy-même, le malade ou quelque serviteur tachera de porter ses doigts jusqu'à la tumeur pour la crever: que si l'abscez ne peut être rompu par ce moyen, l'on appliquera le speculum oris, dont l'on ouvrira autant qu'on pourra la bouche du malade, & l'abscez étant mieux apparent, on l'ouvrira avec le scalpel courbé, qu'on appelle bistorie. La posteme étant ouverte, le malade baissera la tête, de crainte que le pus ne tombe sur le poulmon, mondifiant ensuite l'ulcere avec la decoction d'orge, & le miel rosat, l'hydromel, ou l'œnomel, l'ulcere étant suffisamment mondifié, sera desseiché avec l'eau alumineuse qui le conduira aussi à cicatrice.

Les autres introduisent dans l'œsophage une chandelle de cire oint d'huile d'amandes douces, pour en rompre l'abscez; que si l'on ne peut le rompre par ce moyen, on l'ouvrira avec un couteau de bois, ou avec le scalpel, ou bistorie, ou lancette.

Les autres touchent l'abscez avec l'huile de vitriol, & bien souvent il se rompt tôt apres.

Arculan tache d'ouvrir l'abscez avec une pointe de fer, fichée à quelque bois, crainte de toucher

les autres parties de la bouche. Faventin approuve le même remede en ces termes : *qu'on prène un petit bois rond , au bout duquel on mettra un fer aigu , dont la longueur sera de la moitié du doigt , ouvrant ensuite la bouche on mettra le bois entre les dens du malade , comme si c'étoit un frein , qu'il mette par apres cette canule avec le fer au lieu de la posteme , & qu'il la coupe , la posteme étant ouverte , le malade baissera la tête en devant ouvrant la bouche , afin de faciliter la sortie de la sanie.*

Schenkius suivant Douinet , assure que l'abscez est crevé avec la decoction d'agaric , & le confirme par l'histoire suivante ; rapportée par le même Douinet , *au livre 3. de son apologie chap. 1.* Gabriele Goufier femme illustre Dame de Saulton étant travaillée d'une schinance automnalle la plus dangereuse de routes , il me vint dans la pensée d'avoir leu dans Ele , *livre 15. chapitre 6.* que l'agaric absorbe les abscez occultes , ou qu'il attire la matiere au dehors , je fis aussi - tôt macerer l'agaric coupé en petites roüelles , dans une decoction de racine d'althea , de figues avec un peu de gingembre , & la quatrième partie de vin blanc ; j'y ajoutay le syrop d'althea , je donnay la potion à la malade , & je l'avertis de ne la pas avaler si-tôt mais qu'elle la retint quelque tems à l'entrée du détroit de la gorge , si elle vouloit racheter sa vie avec cette potion , la malade obeit. Cependant que je parle avec elle voicy une grande quantité de pus blanc , si pourri & puant qu'elle rejette de la bouche , que sa fille , qui étant devant sa mere avec un bassin pour recevoir le pus , tomba en mal de cœur , à cause de la grande puanteur : les autres domestiques sortirent fort étonnez de la chambre , d'autres y

accoururent, ôtent & netoyent toute la matiere purulente regettée, il en survient d'autres qui parfument la chambre pour en ôter la fœteur insupportable, laquelle étant enlevée, je revins & trouvay la malade entierement delivrée de la difficulté de parler, de respirer, d'avalier & de la fievre, ainsi que du danger de sa vie dont elle jouit à present. Si le pus semble tandre en quelque façon aux parties externes, il faut tâcher de luy donner ouverture par dehors, ce que Lanfranc rapporte avoir fait heureusement. *Doctrine 2. de sa grande Chirurgie, traité 3. chap. 5.* en ces termes : *d'autant que l'heureuse diversité des cas fortifie beaucoup l'operation, je rapporteray ce qui m'est arrivé dans la ville de Milan, d'une certaine Dame âgée de 55. ans qui avoit une schinance phlegmatique qui occupoit toute la gueule dedans & dehors, tellement que la tumeur fort grande paroissoit au dehors, & ne pouvoit parler ny avaler. Y étant appelé je luy manie le poulx, le jugeant dans la dernière foiblesse, touchant le lieu corrompu, je sentis la matiere au profond, & je connus que la malade seroit plüôt suffoquée, que la posteme crevée en dehors, ny en dedans : je preparay pour lors un rasoir, & touchant avec les doigts le lieu, je reconnus la matiere meure, plus ramassée entre le menton & l'epiglote, qu'en aucun autre endroit, & là je fis une profonde ouverture par laquelle sortit une grande partie de la matiere corrompue & fœtide, & j'en laissay encor bonne quantité que je pouvois vuidier pour lors, je ne la voulos pas vuidier pour la raison que vous avez sçeu. La malade respira aussi-tôt plus librement & son poulx fut fortifié; luy faisant pour lors avaler un boüillon une bonne partie sortit par l'ouverture faite, alors je luy appris de s'introduire elle même une canule d'argent dans le gosier*

qui outre-passât toute la playe dans laquelle elle mettroit le boiillon qu'elle avaleroit facilement, je mettois sur toute la guenle & le col, des remedes qui mondifioient, & meurissoient le reste de la matiere jusques à ce que je tiray de la playe un grumeau de la matiere visqueuse & puante qui ressembloit à un boyau de la longueur d'un plus grand doigt: laquelle matiere avoit été sans doute épaissie par la chaleur étrangere, laquelle étant s-parée il n'y eut plus de fœteur, & la malade commença d'être plus forte, je continuay pourtant les detersifs & incarnatifs, & cicatrizay le mieux qu'il se pût la playe, & la malade reprit sa premiere santé.

L'on peut par là rapporter l'histoire de Beniven dont nous avons fait mention cy-dessus, d'un certain travaillé de schinance, qui étant abandonné comme un desesperé des autres Medecins, il le delivra en luy faisant des profondes scarifications, sous les machoires, & le menton, d'où sortit beaucoup de sanie.

Si l'abscez creve au dedans de la bouche, on le nettoye avec la decoction d'orge, ou l'hydromel ainsi qu'il a été dit, mais quelquefois l'ulcere est rendu fordide, & pour lors il en faut venir à des plus forts remedes en cette maniere.

℞. Des feuilles de scabieuse, d'aigremoine de chacun une poignée, des noix de cipres une dragme, de la racine d'Iris de Florence, & d'aristoloche ronde de chacun demi once, de myrrhe demi dragme, de roses rouges deux pincées, faites du tout decoction dans l'hydromel à la quantité d'une livre & gargarisez souvent de la colature les parties ulcerées.

Cette decoction est fort utile à mondifier l'ulcere, toutesfois si elle ne suffit pas il faut avoir recours au collyre de Lanfranc qui est tres-efficace.



L'ulcere étant bien detergé il le faut consolider avec le bol Armene, mélé avec le miel rosat en forme de looch auquel on pourra aussi ajoûter utilement l'encens & la myrrhe.

Il arrive quelquefois que l'inflammation cessant la tumeur ne se resout, ny suppure, mais devient fort dure, auquel cas il faut se servir des cataplasmes emollians & resolutifs; & on les pourra composer en la maniere suivante.

℞. De la racine d'althea, de brione, & de concombre sauvage de chacun une once, de mauve, de parietaire, d'origan, & de centauree mineure, de chacun une poignée, des figes grosses au nombre de six, de semence de lin, & de fenugrec de chacun une dragme, cuisez le tout, le pilez, & passez à travers un tamis, ajoûtez ensuite de la poudre d'hyrondelles brûlées, & du fient d'un chien qui n'aye rongé que des os, de chacun trois dragmes, du soulfhre vis une dragme, du beurre fraix, & de graisse de canard de chacun une once, d'huile daneth trois dragmes, faites cataplasme.

En mettant fin à ce chapitre, il faut dire quelque chose de la laryngotomie proposée des anciens & de beaucoup de modernes, & qui est confirmée par des propres experiences sçavoir lorsque en une schizance desesperée, qui est sur le point de suffoquer les malades l'on fait incision dans la trachée artere, par laquelle on donne entrée à l'air dans le poulmon, & sortie aux fuligines qui en sortent par l'expiration.

Avicenne l'approuve, *fen. 9. livre 3. chapitre 11.* Paul, *livre 6. chapitre 33.* Rhafis *au 3. du continent.* Alshara, Avenzoar, Albucasis, & Halyabbas, *aux propres chapitres.* Galien approuve la même operation

par Asclepiade en l'introducatoire chapitre 13. des recens, Bravola sur le commentaire du livre 4. d'Hippocrate du regime de vivre aux maladies aiguës section 35. assure l'avoir fait de ses propres mains avec heureux succez. Les Medecins & Chirurgiens pratiquent pourtant rarement cette operation crainte de l'infamie & du blâme qui les menasse lors que le malade meurt dans l'operation, ce qui arrive trop souvent, & la mort est plutôt imputée à l'operation qu'à la violence de la maladie, quoy que le Medecin se soit muni auparavant d'un bon prognostiq pour eviter toute sorte de reproche. Ajoutez qu'en une schinance fort dangereuse les poulmons souffrent beaucoup le plus souvent, & sont remplis de quantité d'humeurs, d'où s'ensuit ordinairement suffocation, & pour lors l'ouverture de la trachée artere est du tout inutile: lesquels dangers étans preveus par Jérôme Fabrice d'Aquapendent tres-habile Chirurgien assure qu'il n'a jamais hazardé de faire cette operation, ny qu'elle n'a jamais été faite par les Chirurgiens de son tems, il avoüe pourtant qu'elle peut être faite pourveu que le poulmon & la trachée artere ne soient pas remplis de matiere purulente, & décrit exactement la façon de l'operer dans ses operations Chirurgicales en son propre chapitre, laquelle façon d'operer chacun peut voir dans iceluy.

FIN DU SIXIEME LIVRE.



LIVRE SEPTIÈME.  
DE LA PRATIQUE  
DE MEDECINE.

*Des Maladies de la Poitrine.*

P R E F A C E.

**P**AR le nom de Thorax ou Poitrine nous ne comprenons que les parties qui servent à la respiration. Car quoy que le cœur soit contenu dans la poitrine, nous traiterons pourtant de ses maladies dans un livre particulier qui est apres celuy-cy. Mais dans celuy-cy nous ne traiterons que de celles qui offensent la respiration & qui attaquent plus frequemment les parties qui servent à la respiration. Comme sont l'asthme, la pleuresie, la peripneumonie, l'empyeme, l'hydropisie de la poitrine, l'hemoptoë ou crachement de sang & la phthisie, à chacune desquelles nous avons destiné des chapitres particuliers.

## C H A P I T R E I.

## De l'Asthme.

**L**A respiration est offensée de différentes causes tant par sympathie, que par idiopathie..

La respiration est offensée par idiopathie lors que le poulmon est vitié, & partant toutes les maladies du poulmon blessent son action, lesquelles maladies s'en prennent ou à la substance même du poulmon ou à ses vaisseaux.

A la substance du poulmon arrivent inflammation, tubercules, abícez, ulceres, & quelquefois aussi la desiccation & atrophie de la partie même: la substance spongieuse du poulmon s'imbibe aussi quelquefois d'une humeur sereuse & pituiteuse qui empêche qu'elle ne se dilate librement: il s'engendre rarement dans la même partie des schirres, des pierres & du gravier.

Il se fait tres-souvent des obstructions dans les vaisseaux du poulmon, lesquelles s'opposant au passage libre de l'air, rendent la respiration difficile.

La respiration est offensée par sympathie par le consentement des autres parties, non seulement des voisines mais encore des éloignées, par exemple la membrane qui couvre les côtes étant enflammée, le diaphragme, ou le mediastin offensent la respiration, ainsi le cœur travaillé d'une intemperie chaude comme il arrive dans les sievres, l'usage de la respiration s'augmentant, elle devient grande & frequente; comme au contraire le même

cœur étant travaillé d'une intemperie froide, comme aux moribons la respiration est diminuée, & enfin cesse entierement, la même chose arrive dans le syncope, l'action du cœur cessant, & par conséquent cessant l'usage de la respiration. La même chose arrive dans l'empyeme, ou l'hydropisie de la poitrine, le pus ou l'eau ramassée dans la cavité de la poitrine empêche la dilatation du poulmon, & blesse la respiration: la même action est vitiée, lorsque les muscles qui servent à la respiration sont offencez, ainsi qu'il arrive lors qu'ils sont blessez ou qu'ils souffrent quelque tumeur; mais principalement dans l'apoplexie l'influence de l'esprit animal ne pouvant être communiqué à ces muscles. L'inflammation aussi des muscles du larynx cause une difficulté de respirer dans la schinance.

Les maladies des hypochondres blessent aussi la respiration par sympathie, par exemple les tumeurs du foye, de la ratte, du pancreas, attirent en bas par leur pesanteur le diaphragme, auquel ils sont annexez, & en empêchent le mouvement, de même les vapeurs & les flatus ou vents, qui s'élevent de ces parties, compriment le diaphragme, & blessent son action, d'où est causé l'asthme flatulent, la même chose arrive aussi par une abondance de vents ou d'humeurs sereuses contenuës dans l'abdomen des hydropiques: enfin les vapeurs qui s'élevent de la matrice, vitient la respiration, d'où s'ensuit que cette maladie est appellée suffocation de matrice.

Entre les susdites causes qui offensent la respiration, les Auteurs traitent separement de l'asthme, parce que les autres dependent d'autres maladies, dont il sera traité en leurs lieux.

Or quoy-que l'asthme generalement pris, & en une large signification, comprenne toute difficulté de respirer, il ne signifie pourtant en espece principalement que celle-là qui est causée par un enlassement ou engagement des poulmons, & obstruction de leurs bronchies; laquelle de soy, & à raison de sa propre substance est ordinairement sans fièvre, bien que par fois la fièvre y puisse être jointe, & elle est derechef subdivisée en trois autres especes, dont la première est appellée dyspnée, la seconde retient le même nom d'asthme, & la troisième est appellée orthopnée.

La dyspnée est une difficulté de respirer, en laquelle le malade attire son haleine plus frequemment, & avec plus de peine; ce qui procede de l'engagement des poulmons; cette dyspnée est plus benigne que l'asthme, n'y que l'orthopnée, & la matiere qui cause cette obstruction est en moindre quantité, & qui bouche d'avantage la substance du poulmon que les bronchies; d'où s'ensuit qu'il n'y a pas de ronflement, lequel arrive par l'agitation de l'humeur contenue dans les bronchies du poulmon, & par la fraction de l'air qui en est inseparable.

L'asthme est une grande & frequente respiration, dans laquelle le diaphragme, les muscles intercostaux, & ceux de l'abdomen sont violentés dans leur action, accompagnée de ronflement, & de sifflement, car dans le vray & proprement dit asthme, les bronchies du poulmon sont farcies d'une humeur pituiteuse, laquelle ainsi qu'il a été dit étant agité avec l'air, fait un semblable bruit.

Quant à l'orthopnée, c'est une tres-grande difficulté de respirer, dans laquelle les maladies ne peu-

§24 *Pratique de Medecine, Liv. VII.*

vent respirer qu'assis, le col, & la tête dressée, & non seulement les susdits muscles sont violemment agitez, mais encore les superieures du thorax, & des épaules.

Le nom de dyspnée & d'orthopnée, ainsi que nous avons dit de l'asthme est aussi communément souvent pris en toute difficulté de respirer, laquelle arrive en la pleuresie, peripneumonie, & aux autres maladies. Il faut dire la même chose de l'apnée, qui ne signifie pas comme les susdites une respiration depravée, mais ou diminuée ou abolie, & laquelle arrive pour l'ordinaire dans le syncope, suffocation de matrice, & dans l'appoplexie tres-forte.

L'humeur qui fait l'asthme est le plus souvent une pituite qui descend de la tête dans le poulmon, & qui en bouche les bronchies, il est pourtant fait quelque fois des humeurs cruës & sereuses, transportées du genre veneux par l'artere veneuse dans le poulmon, & si elles sont portées par les canaux des bronchies, elles produisent un veritable asthme avec ronflement, & si elles s'écoulent dans le suc du poulmon ou s'arrêtent dans les petits arteres, elles engendrent un asthme illegitime sans ronflement.

Cette espece d'asthme, laquelle est inconnuë aux Medecins vulgaires, ( car ils n'en reconnoissent point d'autre qu'une fluxion descendant de la tête ) est confirmée non seulement, parce qu'elle est sans ronflement, mais encore parce que les urines des malades ont accoutumé d'être épaisses & troubles, particulièrement dans l'accez, parce que une portion des humeurs crasses & cruës, agitées dans les vaisseaux est portée dans les reins & dans la ves-

se, & quelques asthmatiques sont sujets à une difficulté d'urine, & pour lors que ces humeurs se jettent dans ces parties, ils ne sont point oppressez du asthme; comme au contraire l'accez du asthme étant present, la difficulté d'urine cesse à cause du transport de la matiere contenuë dans les veines sur l'une ou sur l'autre partie. Nous avons aussi veu quelques asthmatiques sujets au flux de ventre, en sorte que durant le flux de ventre, ils étoient delivrez du asthme, & lors qu'il cessoit, les paroxismes ou acciez de l'asthme retournoient, ajoutez que cette espece d'asthme, qui n'est pas accompagnée de rouflement, est miraculeusement soulagée par la saignée, en sorte que lors qu'elle est pratiquée dans l'accez, aussitôt que ce sang commence à sortir, les malades commencent à même tems de respirer plus librement, & sur là fin ou du moins peu de tems apres le paroxisme ou acciez, ils paroissent entierement delivrez; enfin ces sortes d'asthmatiques sont le plus souvent d'une cachexie, & d'une enflure aux pieds, ce qui fait connoitre que la cause de l'asthme procede pour lors du foye, & qu'elle est contenuë dans les veines, de sorte qu'enfin plusieurs deviennent hydropiques, de là vient qu'Arétée met entre les signes de l'asthme imminent, les flatus ou vents dans les flancs, & les eructations ou rottemens sans raison, qui proviennent sans doute d'une matiere cruë agitée dans les flancs ou hypochondres.

Toutesfois cette matiere flatueuse, produit quelquefois premierement & de soy une autre espece d'asthme, lequel est appellé un asthme flatulent ou hypochondriaque, sçavoir lorsque ces flatus crasses & copieux élevez des hypochondres, com-



priment le diaphragme, & en empêchent le mouvement, d'où procede une extreme difficulté de respirer sans ronflement.

La diagnose de cette maladie, & de ses especes est bien connue par ce qui a été proposé; car en la dyspnée la respiration est forcée sans son, & la difficulté d'avoir son haleine est avec moins de peine.

Dans l'asthme la pesanteur de la poitrine est plus grande, la respiration est plus frequente & plus forcée; avec une extreme peine d'haleiner; ronflement & sifflement.

Quant à l'orthopnée elle ne permet de respirer que le col tout droit, menaçant les malades de suffocation.

Les signes des causes sont pris en cette maniere.

Si l'asthme est causé des humeurs crasses ramassez dans le poulmon, la difficulté de respirer augmente insensiblement, & peu à peu, & elle est continuée, & sans discontinuation.

Que si les humeurs se precipitent d'ailleurs par intervalles dans les poulmons, la difficulté de respirer n'est pas continuée, mais elle retourne par intervalle; car quoy-que l'asthme qui est excité par la matiere contenuë dans le poulmon ait accoutumé de s'aigrir le plus souvent par les causes exterieures, sçavoir la colere, l'air austral, & semblables; cette irritation est toutesfois plus manifeste dans l'asthme qui procede d'une matiere envoyée d'ailleurs: si la matiere de l'asthme decend du cerveau, les signes du catarrhe sont presens; comme au contraire, s'il n'y paroît veritablement aucuns indices de catharre, il faut conjecturer que la ma-

tiere découle par les veines, l'enflure des pieds, & la cachexie est un indice du foye affecté, & de la partie qui envoie.

Si l'humeur crasse est contenue dans les bronchies des poulmons, la respiration est faite avec rallement & toux; & lorsque en toussant l'on a craché des phlegmes, le mal cesse ou diminue.

Si l'humeur est adhérente aux veines ou à la substance du poulmon, il n'y a point de rallement, & on crache rarement quelque chose en toussant.

Pour ce qui regarde le prognostic. L'asthme est une maladie chronique & longue, & tres-difficile à guerir, & qui degénere souvent en une cachexie, & hydropisie: les jeunes en guerissent quelquefois, mais ce n'est pas sans beaucoup de peine; pour les vieillards n'en guerissent jamais: si les enfans n'en sont traitez de bonne-heure & au plutôt, en sont étouffez par un catarrhe suffocant.

Ceux qui deviennent bossus par l'asthme ou par la toux meurent plutôt qu'atteindre à l'âge de puberté qui est de 12. ou 14. ans, parce que la bosse empêche l'accroissement convenable de la poitrine. Le poulmon ne laissant pas toutesfois d'acquérir sa grosseur & grandeur, n'a pas un espace suffisant, dans lequel il puisse se dilater commodement pour sa libre respiration, d'où la chaleur du cœur n'étant pas suffisamment éventée, n'y rafraichie, le flétrit & éteint, & cause la mort au malade.

La pleuresie ou la peripneumonie survenans à l'asthme sont mortelles, parce que le poulmon affoibly par la longueur de la maladie, ne peut pas résister à une si grande maladie qui luy survient, n'y expulser la matiere qui fait le mal.

L'on établit une double curation à l'empyeme, l'une dans l'accez, l'autre hors de l'accez.

Dans le paroxifime ou acccez, il faut au plutôt tirer du sang au malade, apres luy avoir donné un clystere, s'il y a quelque apparence que le sang abonde mediocrement; car les veines étant desemplies du sang, le malade en respirera plus librement: que si la maladie est depuis long-tems, & que le malade ait été saigné plusieurs fois, il est mieux de s'abstenir de la saignée, parce que la chaleur naturelle en étant diminuée, il s'engendre plus grande abondance de pituite.

La saignée au pied est tres-profitable principalement si le mal est causé par sympathie.

Après avoir saigné le malade, ou mêmes sans l'avoir saigné, s'il n'est pas à propos, il faut luy faire prendre un purgatif phlegmagogue, semblable à ceux qui ont été ordonnez pour l'intemperie froide du cerveau, y ajoutant toujours quelques pectoraux ou bechiques, autant que la forme du remede le pourra permettre.

Quant aux vomitoires, quoy-que quelques-uns les improuvent dans cette maladie, ils sont pourtant tres-convenables, ainsi que la frequente experience l'a fait connoitre, & ce seul remede a delivré sur le champ le malade de son acccez.

Or entre tous les vomitifs, l'eau de nicotiane tient le premier rang donnée à la quantité d'une once, on la peut reduire en syrop avec du sucre: la dose est de deux pleins cueillers, à son defaut on peut se servir du sel de vitriol, ou de l'eau-benite de Ruland, la raison par laquelle les vomitoires sont si avantageux en cette maladie est tres-belle, parce que pendant que la pituite plus subtile, se  
glissant

glissent du cerveau dans la trachée artère, & s'influent dans les bronchies du poulmon, la portion plus crasse se precipite dans l'estomach, & s'attache si fort à ses cotez, qu'il est tres-difficile de les détacher, & cependant tandis que la foible chaleur agite cette matiere, les vents plus crasses & plus épais s'élevent, lesquels enflant l'estomach compriment le diaphragme & rendent la respiration difficile, d'où s'ensuit que l'estomach étant évacué, l'accez & l'oppression cessent, ou sont comme par un étonnement terminées, ajoutez que quelquefois l'asthme ( voire tres-souvent suivant le sentiment de Sennert ) est fait des humeurs crues hors du foye, & étant ramassées dans les veines qui sont portées par la veine arterieuse dans le poulmon, & les bronchies, sont la cause d'un asthme qui comprime. Or les vomitoires font un grand effet pour purger ces humeurs, & les détourner du poulmon, quoy-que aussi à raison de cette cause, les remedes qui purgent par les selles soient aussi tres-propres à cet effet.

Le suc de nôtre Iris provoque aussi bien doucement le vomissement en cette maladie, & purge en même tems par les selles, si l'on en donne une demi once, avec une once de vin hippocras, ce que Platerus rapporte dans ses Observations avoir expérimenté avec heureux succez.

On peut augmenter la dose du suc de nôtre Iris jusques à deux onces, au cas qu'étant donné en moindre quantité, il n'ait pas fait une suffisante operation.

L'on pourra aussi donner frequemment des clysteres fort acres pour faire revulsion, l'on les donnera pourtant en petite quantité de peur que rem-

plissant trop les intestins , ils ne compriment le diaphragme.

L'on fera aussi des frictions aux parties inferieures , y appliquant ensuite plusieurs petites ventouses , ainsi que au derriere du col , fondant par apres les humeurs crasses , & les subtiliant , digerant & resolvant les vents grossiers & épais qui s'élevent de ces memes humeurs : auquel usage , & pour quelle fin l'on donne fort utilement de l'eau de canelle avec la cueillere , ou toute seule ou mêlée du syrop violat , par exemple.

℞. De l'eau de canelle deux onces , du syrop violat une once , mêlez ; au lieu du syrop violat , l'on y peut mêler l'oximel pour digerer , & subtilier plus puissamment les humeurs lentes & grossieres.

L'on se sert aussi fort utilement de l'huile de sauge , de romarin , ou d'anis extrait par l'art de chymie , en donnant trois , quatre , ou cinq gouttes avec du vin , ou bien l'on les mêlera avec les tablettes de diatragacant froid que le malade avalera.

Les autres recommandent de donner un scrupule de saffran avec un plein cueillier de vin.

L'eau clairette est aussi fort profitable composée comme s'ensuit.

℞. D'eau de vie quatre onces , d'eau de russilage , & de scabieuse de chacune trois onces , du sucre deux onces , de canelle six dragmes , passez le tout au travers la manche d'hippocras , que le malade en prenne deux ou trois onces.

La fumée de nicotiane tirée par la pippe arrête l'accez , la même nicotiane fait le même effet appliquée sur la langue , la fumée des cloux de gi-

rosse opere le même effet, si l'on le tire avec une pippe.

Il faut cependant se servir des remedes bechi-ques qui facilitent à cracher la matiere plus gluante & plus grossiere.

℞. Du syrop de prassium, de reglisse, & de tussilage de chacun deux onces, d'oximel simple une once, mêlez, servez-vous-en à la cueillere en léchant insensiblement.

℞. De terebenthine claire une once, d'annoniac deux scrupules, de fleur de souphre deux scrupules, mêlez, formez-en des pilules molles, dont vous en avalerez une de deux en deux heures avec demi once de syrop d'hyslope.

℞. D'huile d'amandes douces nouvellement tiré sans feu six onces, du sucre candi deux onces, mêlez, usez-en en léchant insensiblement.

℞. De racine d'enula campana confite au sucre trois dragmes, du sucre candi demi once, du syrop d'hyslope, & de prassio de chacun une once, de gomme ammoniac dissoute avec l'eau de vie demi dragme, mêlez, faites-en un looch. Ou

℞. De conserve de violettes, & de racine d'enula campana de chacun six dragmes, de la poudre de l'electuaire diatragacant froid, & du diatreos salomonis, de chacun une dragme, du syrop violat, & de capillaire de chacun autant qu'il en faut pour en faire un looch.

℞. De la racine d'althea une livre, de racine d'enula campana quatre onces, des coings confits ou à leur défaut de la pâte de coings seize onces, le tout bouillira dans l'eau jusques à desiccation; pilez-les, & les passez par le tamis; ajoutant deux livres de miel, faites-les cuire à feu lent, retirez-le

tout de dessus le feu, & y ajoutez une dragme de canelle, de fleur de souphre demi once, de reglisse aromatisé avec le musc, & l'eau rose deux dragmes, faites un electuaire mol, dont il tiendra dans la bouche la grosseur d'une avelane par intervalle. Cet electuaire est aussi tres-bon pris à la quantité de demi once matin & soir.

L'on appliquera aussi exterieurement à la poitrine des onguens, & des linimens relaxans & digerans composez en cette maniere.

℞. D'huile de chamomille, d'huile d'iris, & d'huile d'amandes douces de chacun demi once, de graisse de poule nouvelle une once, de la poudre des racines d'althea & d'iris de florence de cha un une dragme, de la farine de graine de lin, & de scœnugrec de chacun deux dragmes, de la gomme ammoniac dissoute dans du vin une dragme & demi, de cire autant qu'il en suffit pour en faire un liniment. Ou

℞. Du mucilage, de graine de coings, de lin, & de scœnugrec extrait avec l'eau de tussilage, ou de scabieuse, de chacun six dragmes, de racine d'iris de florence, & d'hyssope en poudre de chacun demi once, du saffran un scrupule, d'huile de lys, & d'amandes douces de chacun deux onces, de cire quantité suffisante pour faire un liniment.

Si l'accez est prolongé, il faut appliquer un vesicatoire au derriere du col.

Hors de l'accez il faut empêcher la fluxion de l'humeur, & subtiliser celle-là qui est déjà dé-coulée, & contenuë dans le poulmon, l'en retirer par les crachats.

Pour arrêter l'impetuosité de la fluxion, il faut se servir de tous les remedes qui ont été proposez pour la curation du catarrhe froid.

Toutesfois entre quelques remedes proposez en ce lieu, il faut observer certaines precautions.

Premierement que dans les apozemes ou syrops, & les autres remedes, l'on n'ordonne pas des trop chauds & desiccatifs, lesquels absorbant les parties plus subtiles, puissent épaisir & incrasser le reste, & rendre par consequent la maladie plus rebelle, mais qu'on mêle plutôt des humectans, comme sont les raisins, les figes, les jujubes, & la reglisse.

Secondement qu'on se serve dans les susdits remedes au lieu des cephaliques, des pectoraux cy-dessus rapportez.

Troisièmement pour la derivation de l'humeur qui redonde dans le cerveau, on propose des errhines, des sternutatoires, & des masticatoires; toute-fois les masticatoires ne conviennent pas en ce cas, à raison de la proximité des parties, par lesquelles l'humeur descend sur le poulmon, mais l'on se pourra servir bien utilement des errhines, & des sternutatoires.

Quatrièmement pour fortifier la tête, & la desseicher, entre les autres remedes l'on recommande les parfums qui ne conviennent pourtant pas en cette maladie, pris du moins par la bouche, & par les narines, parce qu'ils rendent la respiration plus difficile, & excitent l'accez de l'asthme, mais on pourra bien seurement parfumer la coëfure du malade hors de sa chambre.

Pour nettoyer & cracher les humeurs crasses qui sont attachez aux bronchies ou carineleures des poulmons, l'on se pourra servir des remedes qui facilitent les crachats cy-devant proposez, comme aussi des suivans.



℞. De la racine d'enula campana, & de poly-pode de chêne de chacun demi once, des feuilles d'origan, de calament, d'hyslope, de sarriette, de capillaires, de scabieuse, & de tussilage de chacun une poignée, de graine d'althea, de bombace, & de carthame de chacun trois dragmes, de reglisse raclée, & de raisins mondez de chacun six dragmes, des jujubes, sebestes, & des figues grosses de chacun au nombre de cinq, faites-en décoction à cinq quarterons dans de l'hydromel, dissolvez dans la colature cinq quarterons de sucre blanc, faites-en un syrop cuit à perfection, dont on se servira souvent à la cueillere en léchant insensiblement.

On pourra composer un syrop beaucoup meilleur & plus facile à preparer en la maniere suivante.

℞. De racine d'enula campana trois dragmes, du tabac d'inde une dragme, le tout infusera pendant la nuit dans six onces d'eau de vie commune, le matin apres l'avoir coulé, ajoutez-y quatre onces de sucre crySTALLIN, mettez-y le feu en l'agitant continuellement, ajoutez-y du syrop d'erysine ou de tussilage deux onces, d'huile de souphre quantité suffisante pour luy donner une aigreur agreable, qu'on s'en serve à la cueillere, ou avec un bâton de reglisse en léchant insensiblement & l'avalant.

Les remedes suivans sont spécifiques, & tres-efficaces pour delivrer les poulmons engagez & farcis.

℞. De gomme ammoniac, & bdellium dissoutes dans le vinaigre scillitic de chacun demi once, de fleur de souphre trois dragmes, de feuilles de tussilage, & de sarriettes seiches & pulverisées, & de nôtre iris de chacun demi once, faites-en une masse

de pilules avec le syrop d'hyssope, ou l'oximel scil-litic, de laquelle vous prendrez une dragme pour en former six pilules, qu'on en prenne trois deux heures devant le souper, deux fois la semaine.

Ou

℞. D'aloës soccotrin demi once, de myrrhe, d'ammoniac de chacun demi dragme, du safran demi scrupule, de fleur de souphre demi dragme, formez-en une masse de pilules avec le syrop de tussilage, dont on prendra une dragme deux heures avant le dîner pendant quelques jours.

L'eau qui sort de la racine de brione creusée sera distillée dans le bain-marie, à huit onces de cette eau mêlez demi once d'esprit de vitriol, ou de souphre, qu'on en prenne tous les jours un plein cueillier à jeun.

℞. Des feuilles de tabac, d'hyssope, de prassium blanc, de capillaires de chacun deux poignées, de racine d'iris de florence, & de réglisse raclée de chacun demi once, faites-en decoction à la quantité d'une livre & demi, dilayez dans la couleure une livre de sucre blanc, du miel blanc demi livre, faites-en un syrop parfaitement cuit, clarifié & aromatisé, avec un peu de safran & de canelle, qu'on en prenne une ou deux cucillerées tous les matins.

L'oximel a la même vertu, & le syrop de nicotiane décrit dans la Pharmacopée de Quercetan, la teinture de nicotiane seiche, extraite avec l'eau de vie, on en prend une petite quantité avec du miel, en tenant dans la bouche la grosseur d'un pois ou d'une fève en avalant insensiblement, elle attire abondamment la pituite de l'estomac & du poulmon.

On prend douze cloportes ou mille-pieds qu'on lie dans un linge, les ayant fait tremper dans le vin blanc, on en fait boire l'expression, qui dégage en tres-peu de tems les poulmons.

L'huile de sucre dissout puissamment les humeurs crasses & gluantes contenues dans le poulmon, & aide à les cracher, mais l'huile de sucre composé en la formule suivante est beaucoup plus excellent.

℞. De la racine d'enula campana, & d'iris de florence mises en poudre de chacun demi once, de la pulpe des dattes, & des raisins mondez de chacun trois dragmes, d'écorce de citron, & d'orange de chacun une dragme & demi, du benjoin deux dragmes, du saffran une dragme, le tout infusera pendant deux jours dans l'esprit de vin rectifié plusieurs fois: separez ensuite la liqueur par inclination, & y ajoutez autant du sucre candi que cette liqueur en pourra recevoir, mettez le feu à cet esprit de vin, remuant continuellement avec une spatule jusques à ce que le tout soit reduit en consistance d'une liqueur épaisse comme de l'huile, la flamme s'étant éteinte, à quoy vous ajouterez autant d'huile de souphre, qu'il en est requis pour y communiquer une aigreur agreable.

La decoction des choux rouges y ajoutant un peu de sucre, soulage merueilleusement les asthmatics si l'on en use plusieurs jours.

Le suc des choux rouges est beaucoup meilleur si l'on le prend avec du sucre rosat, ou du syrop de tussilage en forme de julep en continuant plusieurs jours.

L'esprit de souphre dissout la pituite gluante, & ouvre les bronchies, si l'on en prend quatre ou

cing gouttes avec du bouillon ou du syrop convenable.

La terebenthine est aussi fort recommandée à ce même usage, souvent avalée au poids de deux ou trois dragmes avec l'huile d'amandes douces, la conserve de violettes, ou bien reduite en forme d'opiate en la maniere suivante.

℞. De terebenthine lavée avec l'eau de tussilage une livre, de figues grosses demi livre, de penides quatre onces, d'huile d'amandes douces une once, mêlez pour en faire une opiate.

Le saffran mêlé avec les alimens est fort utile à la poitrine, comme aussi le dessert de moutarde préparée avec le miel aide merveilleusement à cracher.

L'oximel avec l'agaric est tres-propre pour dégager les poulmons, dont on pourra prendre deux plein cueillers le matin.

La fleur de souphre reduite en pilules avec le beurre fraix, en prenant trois matins consecutifs la quantité d'un scrupule soulage fort les asthmatiques, le lait de souphre est de plus grande vertu, le prenant en moindre dose qui ne doit pas être plus de huit grains.

Les tablettes suivantes sont aussi tres-bonnes.

℞. De la pulpe de racine d'althea, & de la racine du grand symphitum de chacun une once, de fleur de souphre deux dragmes, de fleur de benjoin demi dragme, du sucre dissout dans huit onces de l'eau, de lys blanc huit onces, faites-en des tablettes que le malade tiendra souvent dans sa bouche.

Le bouillon d'un vieux coq est aussi fort recommandé pour soulager cette maladie, l'on le prepare en la maniere suivante.

538 *Pratique de Medecine, Liv. VII.*

℞. De racine d'enula campana , & d'iris de flo-  
 rence de chacun demi once , de feuilles d'hyssope,  
 & de prassium seiches de chacun six dragmes , de  
 semence de carthame une once , de semence d'anis  
 & d'aneth de chacun deux dragmes , de reglisse ra-  
 clée , & des raisins mondez de chacun trois drag-  
 mes , de poulmon de renard préparé deux drag-  
 mes , pilez & mêlez le tout ensemble pour en rem-  
 plir le ventre d'un vieux coq, que vous ferez bouillir  
 dans quinze livres d'eau , jusques à ce que la chair  
 se separe des os , coulez-le tout ensuite & l'expri-  
 mez bien fort , mettez ce bouillon dans un lieu  
 froid , afin que ce qui est d'épais aille au fonds,  
 & que ce qui est plus clair en soit séparé , dont le  
 malade prendra six onces avec une once d'oximel  
 simple.

Si l'on le veut rendre purgatif, deux ou trois  
 dragmes de feuilles de sené pour chacune dose,  
 ou même l'on pourra dissoudre demi once de manne  
 à quelque dose ( s'il faut un purgatif plus fort )  
 l'on se servira par intervalles de quelque electuaire  
 phlegmagogue. Platerus prefere la preparation sui-  
 vante du coq à toutes les autres.

℞. Un coq de quelques années , apres l'avoir  
 éventré, farcissez-le des choses suivantes.

℞. Une once du poulmon de renard fraiche-  
 ment tué , ou bien desseiché & préparé , des raisins  
 mondez de leur pepin , & des figues de chacun  
 deux onces, de racine d'enula une dragme , des her-  
 bes d'hyssope , de sarriette , de marrobe , de thym,  
 de calament , de pulegies seiches de chacun une  
 dragme , de semence d'anis , & de fenouil de cha-  
 cun une dragme, de semence de carthame pilée , de  
 racine de polypode de chacun demi once , du tartre

blanc une dragme, du sel demi once, deux jaunes d'œuf, avec demi once de beurre fraix, hachez & pilez le tout selon l'art, coulez-le dans le ventre du coq, faites le bouillir jusques à ce que la chair se separe des os en bonne quantité d'eau dans un grand pot, afin qu'il ne soit pas necessaire d'en mettre de nouvelle, coulez-le tout ensuite, & dans dix livres de ce bouillon ajoûtez une livre de miel écumé, pour empêcher qu'il ne se corrompe si-tôt, donnez en une pleine écuelle le matin dans laquelle vous dissoudrez demi once de mauve, & autant de casse nouvelle, continuant plusieurs jours par exemple un mois & d'avantage, le bouillon sera d'un plus grand effet si le malade prend si-tôt apres un bolus d'une dragme, de therebenthine avec des penides, ou bien qu'il la prene autrement.

Louïs Septale dans ses remarques de pratique, n'approuve pas ces bouillons de vieux coq comme étant inutiles ou plutôt nuisibles, ses raisons sont qu'ils ne répondent pas à l'experience, & qu'il n'en a pas eu un heureux succez non plus que les Medecins de Milan, parce que par la longue ebullition ces parties nitreuses que l'on croit particulièrement profiter dans ces bouillons vont au fonds & sont rejetées en la couleure, & que les visqueuses, gluantes & grosses qui proviennent des pieds, des extremités, des aisles, des muscles, & des parties nerveuses restent principalement, d'où la matiere morbifique est renduë plus crasse & moins idoine à être crachée, & que les purgatifs & alteratifs perdent leur vertu par la longue ebullition.

Mais l'experience de Septale, ne doit pas être preferée à l'experience de tant de si grands, & si celebres Medecins tant anciens que modernes, qui

recommandent fort cette sorte de remede, car s'il n'a pas été profitable à quelques-uns des malades qu'il a traité, ou bien les autres Medecins de Milan, beaucoup de choses y peuvent avoir contribué, sçavoir la mauvaise disposition des malades, la rebellion du mal, ou que toutes les choses qui doivent concourir à la guerison, n'ont pas été faites ny ordonnées bien à propos, ou que le même remede a été mal préparé; quant à ce qu'il dit que les parties nitreuses vont au fonds par la longue ebullition & qu'elles sont rejettées par la couleure, cela est ridicule: car il n'y a que les parties terrestres qui vont au fonds & la substance nitreuse étant mêlée & confondue dans la liqueur ne s'en separe jamais. D'où il arrive que tant plus que les bouillons bouillent, d'autant plus ils deviennent salez. Or cette qualité salée, incisée, attenuë & débouche, tant s'en faut que le bouillon empreint de cette qualité salée puisse incrasser ny épaissir la matiere qui fait le mal & les chairs; ny les autres parties des coqs n'ont pas une substance si gluante qu'il veut faire croire, comme les pieds de veau ou des autres animaux, mais plutôt attenuante, d'autant qu'elles ont beaucoup de substance nitreuse; & enfin les purgatifs & alteratifs, si l'on en fait decoction suivant les preceptes de la pharmacie & selon l'art, laissent leurs vertus entieres à la decoction puisque mêmes il nous est constant par une longue experience que cette sorte de bouillon de vieux coq purge fort bien, & s'il est permis d'opposer nôtre experience à l'experience de Septale, nous pouvons témoigner en bonne foy, que nous avons remarqué des effets admirables de cette decoction, aux maladies asthma-

tiques, & aux douleurs de colique inveterées & rebelles. Toutesfois nous avons accoûtumé de changer cela dans la preparation de ces bouillons. C'est à sçavoir que nous n'en ordonnons que la reiteration d'une dose tous les jours, de peur qu'ils ne se corrompent si l'on les garde plusieurs jours, ou qu'ils ne deviennent plus mauvais.

Telle est la maniere que nous avons accoûtumé de les ordonner pour la curation de l'asthme.

℞. De racine d'enula campana, & d'Iris de Florence, de chacun une dragme & demi, de feuilles d'hyssope, & de tussilage de chacun une poignée, de reglisse râclée & des raisins mondez, de chacun deux dragmes, de figues grasses au nombre de quatre, de sené mondé trois dragmes, de polypodé de chêne, & de semence de carthame contuses de chacun demi once, de semence d'anis une dragme & demi, faites du tout decoction avec la troisième ou quatrième partie d'un vieux coq selon l'art, & en faites des bouillons tous les jours que vous reitererez au malade pendant douze ou quinze jours.

Platerus a gueri avec le vin purgatif cy apres une femme travaillée de dyspnoée & qui tendoit à hydropisie.

℞. De racine d'Iris demi once, de racine d'enula, de scille preparée, de chacun demi once, de marrele une poignée, d'écorce de sureau & d'hyeble de chacun une once, de sené une once & demi, d'agaric deux dragmes; du gingembre une dragme, concassez le tout & y ajoutez quatre livres de vin, faites-les un peu cuire dans un vaisseau double: elle en beuvoit un plein verre en s'allant coucher six jours continuels, la dyspnoée cessa, son enfleure, s'évanouit, & enfin elle fut tres-bien guerie.



Or il faut remarquer que les purgatifs doivent être reitez en cette maladie, & sous diverses formules afin de ne pas accoutumer la nature à un seul & même remede, il faut aussi changer quelquefois les remedes deterifs, incisifs & qui facilitent le cracher & tous les autres pour la même raison.

## C H A P I T R E II.

### *De la Pleuresie.*

**L**A pleuresie l'une est vraye & legitime, l'autre non vraye & bâtarde.

La vraye pleuresie est une inflammation de la pleure, qui est la membrane qui couvre les côtes, ou bien est une inflammation des muscles intercostaux externes.

Quant à la bâtarde ou fausse pleuresie, c'est une inflammation des muscles intercostaux externes.

Il y a aussi des autres douleurs de côté, & des autres parties de la poitrine, lesquelles sont rapportées à la fausse pleuresie.

Sçavoir lors que le mediastin est enflammé, le poulmon adherant aux côtes, des humeurs serueuses ou pituiteuses qui découlent de la tête dans les muscles du thorax, des vents qui enclos dans les mêmes muscles les separent, les membranes du thorax, & des vapeurs qui s'élevent du bas ventre lesquelles picotent les mêmes parties, ou les étendent, ainsi qu'il arrive souvent par les vers.

Nous avons dit dans la vraye pleuresie , que non seulement la pleure est enflammée mais encore les muscles intercostaux internes , parce qu'il est impossible que l'inflammation de la pleure, ne se communique aux muscles qui luy sont contigus , outre cela quelques - uns assurent que le poulmon est aussi enflammé en toute pleuresie , & confirment leur sentiment par l'autorité, la raison, & l'experience : l'autorité est d'Hippocrate *au livre des lieux en l'homme* , où il dit que la peripneumonie est faite lors que tous les poulmons souffrent inflammation : que si le poulmon n'est enflammé que d'un côté c'est une pleuresie , la raison semble convaincre cela même , car les signes de la pleuresie sont aussi les signes de la peripneumonie , sçavoir la toux, la fièvre continue, la difficulté de respirer , & les crachats mélez de sang. Le prognostic & la curation sont les mêmes en l'une & l'autre maladie. Ils assurent enfin qu'ils ont veu par experience , par l'ouverture qu'ils ont fait des cadavres des pleuretiques , que le poulmon leur a toujours paru enflammé : il est vray qu'il faut avouer, qu'en plusieurs pleuretiques, le poulmon est offensé aussi bien que la pleure , car la fluxion descend facilement sur l'une & l'autre partie , puisque le poulmon est attaché à la pleure en sa partie supérieure ; toutesfois il faut avouer , que la pleure est le plus souvent toute seule enflammée, sans que le poulmon le soit, ou que du moins il est si legerement offensé , que la maladie, ne peut être dite la maladie de cette partie. Quelques-uns rejettent l'autorité d'Hippocrate comme fausse , & contraire à beaucoup d'autres , où Hippocrate ne reconnoit que la pleure pour partie affectée, princi-

palement *au livre des maladies*, où il repete plusieurs fois que la bile & la pituite s'attachent au côté & luy excitent une violente douleur.

Or Martian la concilie ainsi disant qu'Hippocrate traite en ce lieu de la peripneumonie, qui est faite par une defluxion de la tête, portion de laquelle se jette sur la pleure, & afin de distinguer par ce moyen celle-là qui n'occupe qu'une seule partie du poulmon, de celle-là qui les occupé toutes deux sous le nom de pleuresie. Or la nature de l'une & l'autre de ces maladies, fait la même similitude de symptomes en la pleuresie & en la peripneumonie, laquelle consiste dans l'inflammation, & voisinage des parties offensées.

Quant à ce que l'on trouve les poulmons offenzés en beaucoup de ceux qui meurent de la pleuresie, il ne faut pas conclure de là qu'il en arrive toujours la même chose, car ces vehementes pleuresies, qui ont accoustumé de causer la mort aux malades, degenerent le plus souvent en une peripneumonie: mais plusieurs attestent & nous avons aussi veu par experience qu'en plusieurs cadavres des pleuretiques nous ne trouvions que la pleure seule occupée & pourrie.

Il est permis de douter pourquoy la pleure est plutôt surprise d'inflammation que les autres membranes: la réponse est tirée d'Hippocrate *au premier des maladies texte 124.* suivant la division de Salius, où il dit que le côté est une partie fort debile, parce qu'il est denué de chair plus que les autres parties du corps, & n'a rien qui luy serve d'appuy; c'est pourquoy les humeurs étant agitées par quelque cause exterieure & étant échauffées se precipitent facilement sur cette partie.

La

La matiere qui fait la pleuresie est le plus souvent un sang bilieux qui peut être facilement la membrane épaisse, & Avicenne parlant de la pleuresie dans la membrane, dit-il, *il n'y a qu'une humeur subtile & colerique qui y penetre*, toutesfois les autres humeurs peuvent causer cette maladie pourveu qu'une humeur sereuse ou bilieuse soit mêlée avec elles qui leur serve de vehicule; je dis les autres humeurs non les excremens vitieux, mais les naturels qui sont contenus sous la forme du sang, & comme proprement sang ou sang pituiteux, ou melancolique; il faut toutefois observer que les humeurs plus subtiles font plutôt la vraye pleuresie, & les plus crasses la fausse & bâtarde.

Or ce sang est porté par les vaisseaux qui nourrissent la poitrine principalement l'axillaire & l'azigos, & s'il peche en quantité ou en qualité ou en mouvement il se répand dans la membrane & les muscles voisins.

Les differences de pleuresie se prennent du lieu affecté & des causes.

A raison du lieu ou la situation de la douleur, elle est divisée par Hippocrate *au second des maladies aiguës*, en ascendente lors que la douleur s'étend d'avantage du côté des clavicules, & descendante lors qu'elle se communique vers les hypocondres; elle s'étend aussi quelquefois d'avantage du côté du dos: de laquelle Hippocrate fait mention *au troisième des maladies*, elle se communique aussi quelquefois d'avantage sur les parties anterieures.

A raison de la cause ou de l'humeur peccante l'une est dite sanguine, l'autre bilieuse, l'autre pituiteuse, l'autre melancolique. Hippocrate propose un

M m

autre insigne difference, au premier des maladies aiguës, laquelle divise la pleuresie en seche & humide, la seche est dite celle-là, en laquelle on ne crache rien ou tres-peu, non seulement au commencement de la maladie mais encore dans son progres. Plusieurs causes peuvent concourir à cet effet, sçavoir la crudité de la matiere morbifique, son epaisseur & sa lenteur ou la foiblesse de la faculté ou l'obstruction des bronchies ou la vehemence de la douleur. Quant à l'humide pleuresie, c'est celle-là dans laquelle le malade commence à cracher assez copieusement dès le commencement même de la maladie.

La diagnose de cette maladie est établie par les signes pathognomoniques suivant Galien au cinquième des lieux affligés chap. 8. & ailleurs, lesquels sont compris au nombre de cinq, sçavoir le premier la douleur de côté poignante, le second la fièvre aiguë continuë, le troisième la difficulté de respirer, le quatrième le pouls dur & entre-coupé, le cinquième la toux frequente & facheuse.

La douleur poignante est propre & particuliere aux membranes, principalement lors qu'il provient d'une matiere bilieuse. Or cette douleur qui occupe le côté s'étend aux parties voisines & se communique tantôt jusques aux clavicules & tantôt jusques aux hipocondres, par la continuité de la membrane qui revêtit toute la cavité de la poitrine: la pleuresie est distinguée de la peripneumonie par ce signe auquel il n'y a aucune apparence de douleur de côté ou du moins bien peu, si ce n'est qu'elle soit compliquée avec la pleuresie.

La fièvre aiguë continue est causée par l'inflammation d'une partie voisine du cœur, & partant elle

est symptomatique : quoy que par fois la fièvre essentielle se conjoint à la pleuresie, & elle luy en donne la premiere origine : car il arrive souvent qu'au commencement des fièvres continues, comme le sang qui boult dans les veines, est expulsé par la nature sur la partie qui est plus propre à le recevoir comme sont les parties laterales & y cause inflammation ; l'indice de cela est que la fièvre saisit premierement le malade, & ensuite le deuxieme ou troisieme jour la douleur de côté luy survient. Mais lors que la fièvre est symptomatique, la douleur de côté attaque le malade dès le commencement, & la fièvre paroît peu apres au même tems.

La difficulté de respirer arrive necessairement dans cette maladie, lors que les parties enflammées ne peuvent pas s'étendre ny dilayer suffisamment pour attirer une grande quantité d'air, laquelle est necessaire pour rafraichir le cœur qui est échauffé & presque enflammé.

Le poulx devient dur à raison de la membrane affectée & de sa tension, qui tend aussi les artères, & elle par la même tension causent cette difference du poulx qu'on appelle serratil ou dur, savoir lors que plusieurs doigts étant appliquez sur l'artere, elle semble se plus élever en un endroit qu'en un autre, en sorte qu'elle represente en quelque maniere une soie.

La toux est fâcheuse dans la pleuresie, parce que la nature s'éforce incessamment d'expulser la chose fâcheuse de la partie affectée & malade, & il reside aussi quelque chose d'icelle sur les poulmons, qui émeut leur faculté expultrice d'où s'ensuit la toux.

Le crachat sanglant est joint aux signes proposez, lequel n'apparoit pas à la verité ny à tous les pleuretiques, ny à tous les tems de la maladie, c'est pourquoy il n'est pas mis au rang des signes pathognomoniques vrayz ny certains: ceux qui asseurent que le poulmon est toujourns affecté dans la pleuresie, asseurent aussi que le crachat sanglant s'éleve du poulmon, & dénieit qu'il puisse passer de la pleure ou membrane qui revêt les côtez jusques au poulmon, puisque cette membrane est tres-épaisse ainsi que la membrane qui couvre le poulmon, laquelle ne peut être penetrée par ce sang extravasé.

Mais Galien les réprend evidemment & pertinemment *au cinquième des lieux affligez chap. 9.* Où il fait voir par de beaux exemples que la matiere contenue dans la cavité de la poitrine, est receüe au travers du poulmon, & expulsée par ces crachats: l'un est de ceux qui ont receu une playe dans la poitrine penetrant dans la cavité; car si l'on fait injection de l'eau mielée dans la cavité de la poitrine, & que l'on bouche en même tems la playe, dans fort peu de tems apres l'on rejetera cet hydromel, par la bouche en toussant: & le malade goûtera la saveur de cet hydromel dans la bouche: l'autre exemple est pris de la fracture des os, qui arrivent sans que la peau soit blessée; car dans celle-là pendant que le calus se fait & que les os fracturez commencent à se reunir, la portion du sang qui a afflué à la partie affectée est portée à la peau, la parcourt & s'y communique, en sorte qu'elle mouille & tache les compresses & les bandes appliquées sur le membre fracturé. Galien fait aussi voir la maniere par laquelle le pus ou quelque

autre matiere que ce soit contenue dans la cavité de la poitrine, a accoûtumé d'être receüe au travers du poulmon, sçavoir par l'extremité des orifices des bronchies ou rameaux de la trachée artere qui sont suspendus par le poulmon, & se terminent à sa superficie. Car quoy que les orifices de la veine arterieuse & l'artere veneuse soient aussi portez à la superficie du poulmon; toutefois les orifices des bronchies sont beaucoup plus amples & plus ouverts que tous les autres : car d'autant plus que l'apre artere est plus grande & plus ample en sa queuë ou son extremité que la queuë ou extremité de la veine arterieuse ou de la veine veneuse; d'autant plus en sont grands les rameaux des rameaux, & les orifices des orifices, puisque tous ces vaisseaux sont divisez par certaines divisions égales, afin de les distribuer dans tout le corps du poulmon : outre que la substance de la trachée artere & de ses bronchies est cartilagineuse; ce qui fait qu'elles ne peuvent pas s'abaïster ny s'affesser si aisément que les autres vaisseaux, & que leurs orifices restent d'avantage ouverts, & par ce moyen la matiere de la cavité de la poitrine y est plus facilement receüe.

Or cette transsompction ou reception de matiere contenue dans la poitrine, se fait selon Galien dans la constriction ou étrecissement de la poitrine dans le tems de l'expiration : car pour lors la poitrine presse vers le poulmon ce qui est contenu dans sa cavité, le pousse dans iceluy, & en exprime du moins portion dans l'orifice des bronchies; & la molesse du poulmon qui cede à la compression n'empêche pas, & partant n'est pas contrainte de recevoir la matiere qui luy est envoyée. Cette molesse fait bien à la verité en sorte que toute la



matiere qui luy est envoyée n'y est pas recçüe, mais elle n'empêche pourtant pas que quelque portion d'icelle ne se puisse insinuer dans la substance de la partie, quoy que la plus grande partie reste dans la cavité, à raison de la molesse que nous avons rapporté.

Et ajoûtons à la doctrine de Galien la providence admirable de la nature qui ne trouve pas non seulement à tout bout de champ des voyes manifestes, mais encore des inconnuës, & bien souvent incomprehensibles, par lesquelles elle a accoustumé devacuer les choses qui luy sont nuisibles & facheuses, nous avons parlé de la sanie dans les fractures, laquelle passe au travers insensible des muscles & de la peau même.

La fausse pleuresie est distinguée de la vraye en ce que la douleur s'aigrit & augmente lors que le malade se veut coucher sur le côté opposite: car pour lors la partie enflammée est divisée par son poids & souffre une plus grande distention dans celle-cy, les muscles externes enflammez sont comprimés lors que le malade se couche sur le côté affecté.

Les tems de cette maladie sont indiquez par les signes suivans, dans le commencement tous les symptomes pathognomoniques sont plus foibles, la douleur & la fièvre est petite, la toux sèche ou du moins le crachat petit & blanc, dans l'augment la fièvre & la douleur s'augmentent. Le crachat est plus abondant, dans l'état les symptomes sont plus violents, l'inquietude, le delire, la douleur de tête, & si la maladie est salutaire, le crachat est cuit, libre, facile & copieux: dans la declinaison le crachat est parfaitement cuit, libre & facile, & tous les symptomes sont diminuez & relachez.

Les signes diagnostics des causes se tirent en general du temperament du malade , de la saison de l'année , de la region , de la façon de vivre , & des autres communs ; mais en particulier l'on connoit que la pleuresie est faite d'un sang pur , par le crachat rouge est sanguinolent , par la douleur sensitive , & pongitive , par la plenitude aux veines environ les temples , & le front , par la rougeur de toute la face , par le pouce plein , l'urine rouge & épaisse avec une couronne quelquesfois livide : le sang bilieux est connu par le crachat jaune , la fièvre plus ardente , la soif plus violente , & le poux plus dur & plus vite , la douleur poignante plus aiguë , les veilles , & l'inquietude plus grande , l'amertume de bouche , l'urine claire & fort jaune.

Le sang pituiteux est reconnu par le crachat blanc gluant ou écumeux , doux & plus long à cracher , peu de fièvre , peu de soif , abondance de salive , & de crachat , peu de douleur , & aggravante , le sommeil plus long , le poux petit & moins dur , l'urine pale & épaisse.

Le sang melancolique est reconnu par le crachat tirant sur le noir , gluant & tard à paroître , la fièvre , & la douleur sont moindres , l'urine rouge , obscure , la toux seiche , la langue noire , & âpre , le ventre constipé.

Le prognostic se tire premierement de la petitesse ou grandeur des symptomes ; car si la douleur , la difficulté de respirer , & la fièvre ne sont pas si violentes , cela signifie que le mal sera plus doux ; que si la douleur est vehemente , la toux grande , sans pouvoir rien cracher , que la fièvre soit aussi forte , & la difficulté de respirer fort grande , il faut croire que la pleuresie est tres-dangereuse.

Le poux petit dans la pleuresie, frequent & fort dur presage la mort. Galien assure n'en avoir veu guerir aucun qui eut un semblable poux *au quatrieme des presages du poux.*

La vraye pleuresie est tres-dangereuse, en laquelle l'on ne crache rien, ou dans laquelle le crachat apres avoir commence de paroître est derechef supprimé, la douleur de coté restant, & la pesanteur de la poitrine; car cela signifie que la maladie est tres-cruë, qui tuë en peu de tems le malade, ou ne finit qu'apres un long espace de tems.

Le crachat qui paroît dans le commencement ou dans le troisieme jour signifie que la maladie sera courte, comme au contraire s'il paroît plus tard la signifie plus longue, selon Hippocrate *aphorisme 1. section 12.*

La bile jaune qui est beaucoup mêlée de pituite ou de peu de sang est salutaire si elle paroît dans le commencement de la maladie avec quantité de crachats.

Le crachat sanguinolent est fort dangereux; car il signifie la ruption, & offense des veines ou de la chair, d'où il faut attendre la suppuration; car il faut juger qu'il s'écoule peu de sang par transpiration ou resudation.

Le crachat blanc, gluant & rond est mauvais; car la lenteur procede d'une chaleur ignée qui brûle la matiere.

Le crachat verd & erugineux est mauvais, & le noir est tres-mauvais; car il signifie une tres-grande adustion ou l'extinction de la chaleur naturelle.

Le crachement en abondance qui n'appaise pas

la douleur ny les autres symptomes est mauvais; car il signifie une grande abondance de matiere.

La pleuresie est fort dangereuse aux vieillards, aux femmes grosses, aux asthmatiques, & à ceux qui en ont été attaquez deux ou trois fois.

Ceux-là qui sont atteins des douleurs de coté, & ne se purgent pas dans quatorze jours deviennent empyiques par *l'aphorisme 8. de la section 5.* les autres prolongent l'expurgation jusques au vingtième jour.

La diarrhœe est mauvaise si elle survient à la pleuresie ou à la peripneumonie par *l'aphorisme 16. de la section 6.* ce qu'il faut entendre de la pleuresie, dans laquelle l'inflammation est si grande qu'elle se communique au foye ou à l'estomach, ou lorsque les forces abbatues par la maladie, la faculté retentric est quasi abolie: que si la pleuresie n'est pas si grande, & qu'elle rencontre un corps fort cacochyme, le flux de ventre est quelquefois salutaire, principalement si quelques signes de coction ont precedé.

Le vomissement bilieux & copieux au commencement de la pleuresie, est un presage de santé; car la nature étant soulagée par cette evacuation de cacochymie bilieuse surmonte plus facilement la maladie.

Si la peripneumonie survient à la pleuresie, est mauvaise par *l'aphorisme 11. de la section 7.* parce qu'il se fait un transport à une partie plus noble.

Si la douleur pleuretique avec les crachats bilieux s'évanouit sans raison, les malades tombent en délire, Hippocrate *au troisieme de prorrhetic*, parce que l'humeur bilieuse se transporte à la tête, & pour lors les urines paroissent aussi claires, & blanches.

La pleuresie qui succede à une longue maladie, ou qui arrive à un corps cachectique est dangereuse.

Les corps épais & addonnez à l'exercice meurent plutôt de pleuresie, & de perypneumonie, selon Hippocrate *aux coaques*, & l'experience journaliere enseigne que les folloyeurs surpris de pleuresie meurent presque tous, parce que les corps robustes ne tombent dans des maladies que par une cause tres-violente, & n'étant pas d'une facile transpiration à raison de leur épaisseur, c'est pour cette raison qu'il ne se peut pas faire une resolution n'y dissipation de la maladie.

Les pleuretiques qui en crachant font un grand bruit dans la poitrine, & qui ont le visage abbatu, & les yeux teins de jaune & éblouis, sont dans un évident danger de leur vie. Hippocrate *aux coaques*.

Les pleuretiques qui ont au commencement la langue teinte de bile, sont jugez dans le septième jour, & ceux-là auxquels cela arrive le trois ou quatrième jour, sont jugez environ le neuvième.

Pour la guerison de la pleuresie, il faut premiere-ment faire revulsion de l'humeur qui la fait, la de-river, & la resoudre, & si elle ne peut pas être toute resoluë, il la faut digerer, meurir, & vuidier par les crachats; & ensuite remedier à la fievre (qui est le plus souvent essentielle, & non pas toujours symptomatique) par les remedes qui luy sont propres, toutes lesquelles choses nous pourrons accomplir par les remedes suivans.

En premier lieu dès le commencement, il faut tirer du sang de la veine basilique du même côté, apres avoir fait recevoir un clystere, si la maladie

n'est pas si urgente, autrement on le pourra donner apres la saignée.

Or on doit tirer du sang tous les jours jusques à ce que la douleur, & la fièvre soient beaucoup relâchez, & bien d'avantage quelquefois deux fois le jour si la pleuresie est si douloureuse, & si cruelle.

Hippocrate au second de la maniere de vivre aux maladies aiguës texte 10. a laissé à la posterité une belle regle, & tres-utile à la pratique, que l'on tire du sang jusques au changement de couleur, sçavoir si à la premiere ou seconde saignée le sang paroît crud, pituiteux ou aqueux, il faut continuer tous les jours, ou deux fois le jour l'évacuation jusques à ce que le sang tiré paroisse rouge ou tirant sur le jaune, que s'il paroît dans le commencement rouge, il faut reiterer tout autant de fois la saignée, jusques à ce qu'il paroisse livide ou noir; car cela fait voir que le dernier sang vient de la partie affectée, ou des veines qui luy sont voisines, qui est assurément alteré & corrompu par la chaleur de la partie enflammée, & de crud il est devenu rouge, ou de rouge noir, où livide par adustion.

Or quoyque l'observation de ce precepte reussisse tres bien le plus souvent dans la pratique, il ne faut pourtant pas toujours s'opiniâtrer d'attendre le changement de couleur, mais plutôt s'abstenir de la saignée, sçavoir ou lorsque les forces sont foibles, ou que le malade est d'une habitude rare ou fort resoluble, ou que la saison de l'année est tres-chaude.

Or quoyque la saignée soit profitable principalement dans le commencement du mal, il faut toutesfois si elle a été obmise ou qu'elle n'aye pas été

suffisamment faite, saigner apres le sept, ou neuf, ou onzième jour, à l'exemple d'Hippocrate qui *au troisième des epidemies*, saigna Anaxion le huitième jour, soit ou parce qu'il ne fut pas appellé plutô, ou de ce que dans la pleuresie tres-cruë, qui à peine a commencé d'être cuite le onzième jour, la maladie donna trêve.

Et lorsque le crachat est libre, & commence de devenir copieux, il faut pour lors s'abstenir de la saignée, parce que le crachement en est supprimé & interrompu, & le malade est jetté dans le danger de la vie.

Or la saignée est si fort necessaire dans le commencement de cette maladie, qu'elle ne doit jamais être obmise, ny memes aux vieillards, aux enfans, aux femmes grosses, à celles qui sont accouchées, ny à celles qui ont leurs purgations menstruelles, dans tous lesquels ces experiences nous enseignent que la saignée a été tres-utile à cette maladie étant pressante.

Or il faut observer des precautions aux femmes accouchées, & à celles qui sont dans leurs menstres, voyez plus bas *livre quinzième, chapitre dernier*, dans la curation des maladies aiguës des femmes accouchées.

Il faut aussi dès le commencement du mal, donner deux ou trois fois le jour des juleps rafraichissans pour appaiser l'ardeur & l'ebullition de l'humeur, & pour en arrêter la fluxion, composez-en à la maniere qui s'ensuit.

℞. De l'eau de pavot rheas quatre onces, du syrop violat, ou du même pavot une once, de sel prunelle une drame, faites-en julep.

Après la premiere saignée, oignez le coté ma-

lade du liniment suivant, couvrant ensuite la partie de laine grasse cousüe dans du linge.

℞. Des huiles de lys, de chamomille & d'amandes douces de chacun une once, du beurre frais, & de graisse de poule de chacun une once & demi, faites liniment : plusieurs ajoutent de la cire à ces sortes de linimens, laquelle n'y convient pourtant pas, parce qu'elle bouche les pores, non plus que les mucilages qui étans emplastiques rafraichissent & resserrent.

Dans la pleuresie maligne & pestilentielle, on ajoute fort utilement à ces sortes de linimens un peu d'huile de scorpion de Mathiole, ou de theriaque.

Après avoir reiteré la saignée, il faut appliquer la fomentation suivante.

℞. De racine d'althea, & de lys de chacun deux onces, de feuilles de mauve, de violettes de chacun une poignée, de semence de lyn, & de fenugrec de chacun une dragme, des fleurs de chamomille, de melilot, de sureau, de violettes de chacun une pincée, faites du tout decoction; de laquelle vous fomenterez le coté dolent avec une vescie de pourceau; après la fomentation l'on appliquera le liniment cy-dessus, auquel dans l'accroissement du mal on pourra ajouter des huiles plus resolvans, comme d'aneth, l'huile irin, & mêmes la poudre d'iris, & le saphran; & à la fomentation même on pourra ajouter les herbes resolvatives, comme l'origan, le calament, l'hyssope, & les semences fort resolvatives.

Les Auteurs se servent de plusieurs autres topiques fort utiles à la curation de la pleuresie, dont les principaux sont les suivans.



L'on oindra premierement la partie de l'onguent d'althea, épendant par dessus ensuite la poudre de cumin, où l'on appliquera apres l'onction une feuille de choux chauffée au feu, & engraisée.

Faventin mêle l'onguent d'althea, avec l'huile d'amandes douces, apres avoir fait l'onction, il épend par dessus de poudre de cumin, appliquant dessus le tout la feuille de choux, & il exalte fort cet onguent.

Le cataplâme suivant est aussi tres-utile.

℞. Le marc ou residu de la decoction pour la fomentation cy-dessus, pilez-le dans un mortier de marbre, ajoutez-y l'huile d'amandes douces, de lys & de chamomille de chacun deux onces, de graisse de poule une once, de farine d'orge, & de fèves de chacun quantité suffisante, faites cataplâme.

L'on peut aussi appliquer favorablement une poule toute en vie fendue par le dos, dans laquelle on épendra la poudre d'iris de florence.

L'omentum ou coëffe du ventre du mouton fraichement levé dessus l'animal, ou plongé dans l'eau chaude appaise merveilleusement la douleur, mais le poulmon arraché tout chaud dessus le mouton est encore plus efficace.

L'huile de cire tiré par art de chymie, mêlé aux linimens appaise la douleur, resout & dissipe puissamment.

Le pain tiré tout chaud du four ouvert par le milieu, trempé dans le beurre frais fondu, & appliqué sur le coté malade, resout & dissipe puissamment la matiere conjointe, apres trois ou quatre doses des juleps cy-dessus on pourra se servir des juleps pectoraux composez comme s'ensuit.

℞. De l'orge entier une pincée, de reglisse râclée, & des raisins mondez de chacun une once, des jujubes au nombre de vingt, des quatre semences froides majeures de chacun demi once, des fleurs de buglosse, & de violettes de chacun une pincée, faites-en decoction à la quantité de cinq quarterons dilayant dans ce qui sera coulé du syrop violat, & de jujubes de chacun deux onces, faites-en des juleps pour quatre doses que ferez prendre matin & soir. Ou

Si la fieyre est fort aiguë & grande, jointe avec les veilles on se pourra servir des emulsions suivantes.

℞. D'amendes douces écorcées qui auront trempé dans l'eau froide une once, des quatre semences froides majeures de chacune demi once, de semence de laitue, de pavot blanc de chacun deux dragmes, le tout sera pilé dans le mortier de marbre, versant & dilayant dans ce qui sera coulé du syrop violat trois onces, pour trois doses d'émulsion qu'il faut prendre matin & soir.

Quelques Praticiens osent donner aux malades qui ne peuvent pas dormir des narcotiques, ou somniferes, comme le syrop de pavot, le philonium Romanum, & le laudanum opiate, lesquelles choses sont pourtant pernicieuses dans cette maladie, parce qu'elles empêchent de cracher, & resserrent la poitrine, d'où s'ensuit bien souvent une mort precipitée.

Ce qu'il faut pourtant entendre d'une grande & entiere dose des narcotiques; car s'ils sont donnez en petite quantité, ils peuvent être fort utiles dans une douleur bien violente, une toux facheuse sans rien cracher, causée par une humeur fort subtile, &

accompagnée de veilles ; en quels cas j'ay donné fort heureusement un grain de laudanum, & quelquefois je l'ay reiteré plusieurs fois ; mais le tems de s'en servir est plutôt dans le commencement du mal, parce que pour lors l'humeur qui s'écoule sur la partie peut être arrêtée, & empêcher l'accroissement du mal. Lorsque la toux est importune, & que la nature commence de vuidier quelque chose par les crachats, le malade tiendra souvent dans sa bouche du sucre rosat, du sucre candi, ou des penides, ou des tablettes diatragacant froid, il usera aussi souvent du syrop violat, & des jujubes ; ou bien qu'il prenne du looch suivant.

℞. Du sucre candi, & des penides de chacun une once, de la poudre de l'electuaire diatragacant froid deux dragmes, du syrop, & de jujubes de chacun quantité suffisante, faites-en looch ; dont on usera en léchant souvent un baton de réglisse, & en faites un looch avec égales parties de beurre frais, de miel & de sucre.

L'huile de la semence de lin, ou d'amandes douces, tiré fraîchement sans feu, mélé avec du sucre appaise fort la toux, & la douleur pleuretique principalement si l'on le boit avec un grand bouillon, ou quelque autre decoction.

Si les crachats sont fort épais, l'on y mélera les choses qui les peuvent inciser & attenuer, comme le syrop de tussilage & réglisse, l'oximel simple, la poudre diaireos & autres semblables.

Or on se sert des looches, le corps étant à la renverse, parce que ils sont mieux communiquez aux poulmons.

Dans le progrès du mal on se pourra servir pour fortifier le malade de l'opiate suivante.

℞. Des

℞. De conserve de violettes une once, de conserve de fleur de bourrache, & de racine de buglosse de chacun demi once, de confection alchermes deux dragmes, de la poudre de l'electuaire diaphragmariton froid, & diatragacant froid de chacun une dragme, du sucre rosat autant que de tous les autres, faites-en une opiate que couvrirez de feuilles d'or pour en user souvent.

La purgation ne convient pas dans la veritable pleuresie, si ce n'est dans sa declinaison, laquelle sera preparée comme s'ensuit.

℞. Du sené mondé demi once, de semence d'annis une dragme, de feuilles de buglosse, & de capillaire de chacun demi poignée, de reglisse raclée, & des raisins mondez de chacun trois dragmes, des fleurs de buglosse, & de violettes de chacun une pincée, faites du tout decoction à la quantité de trois onces, & dans ce qui sera coulé vous dissoudrez quatre scrupules de rhubarbe qui aura infusé dans l'eau de scabieuse, avec le santal citrin, de manne grenée, & du syrop de roses de chacun une once, faites du tout une potion, pendant tout le tems de la maladie, le malade usera pour sa boisson ordinaire d'une decoction d'orge, & de reglisse, ou de la decoction de pavot rheas avec le syrop de capillaire.

Or le malade ne boira pas froid actuellement, parce qu'il nuirait à sa poitrine. Le vin est un veritable poison dans cette maladie, ainsi que les choses acides ou aigres qui causent la toux, & qui en resserrant empêchent de cracher.

Dans la declinaison apres la purgation, & la fièvre beaucoup diminuée, si la douleur de côté persevere l'on pourra appliquer à la partie dolente

une ventouse avec scarification, & la reappliquer même le lendemain pour en tirer encore du sang; on la peut aussi appliquer devant la declinaison apres avoir saigné deux ou trois fois, & si la douleur augmente ou qu'elle revienne, quelque tems apres on reiterera la saignée, & on reappliquera la ventouse.

Zacutus Lusitanus ayant fait lever la ventouse appliqua six sangsues avec un heureux succez, ainsi qu'il fait voir dans *l'observation 104. livre premier, de sa pratique admirable*, l'on appliquera aussi à même fin fort utilement à la partie malade, l'emplatre de sulphure ou de bayes de laurier pour dissiper, & resoudre les restes de la matiere morbifique, ayant auparavant essayé les fomentations & les linimens fort resolutifs.

On peut outre cela se servir de quelques remedes vulgaires fort utiles à cette maladie par une propriété spécifique, sçavoir de la razeure de la dent de sanglier, de la cendre de la verge d'un taureau ou de cerf, des fleurs de pavot rouge, ou du corail préparé.

Quercetan loue dans sa Pharmacopée une pomme creusée & remplie d'encens malé cuite au feu, laquelle le malade avalera beuvant par dessus trois onces d'eau de chardon benit, & étant ensuite bien couvert il suera: il veut qu'on se serve de ce remede apres le troisiéme jour de son mal, & il assure qu'il en a guéri plusieurs.

L'on dit que les fleurs du buys purgent si fort le sang, que si l'on en donne le poids d'une dragme avec l'eau de pavot rheas, & si peu de tems apres on saigne le malade, son sang reste tout rouge & de belle couleur.

Le fient de cheval resout & dissipe puissamment l'humeur qui cause cette douleur pleuretique, s'il est dilayé avec l'eau de chardon benit, & ensuite coulé à travers un linge, & beu : le fient blanc de la poule donné au poids d'une dragme, avec la même eau a la même vertu.

Ces fiens ont beaucoup du sel volatil qui a une grandissime vertu de penetrer & de resoudre.

L'on peut préparer avec ces deux fiens une potion fort efficace.

℞. De semence de chanvre une once, pilez-là dans le mortier, & y ajoutez ensuite du fient blanc de la poule, & du fient de cheval de chacun demi once, dilayez-les dans cinq onces d'eau de chardon benit, coulez le tout à travers un linge, & le donnez à boire.

Dix gouttes du sang d'un bouc sauvage donné à boire avec la même eau resolvent & dissipent merveilleusement la pleuresie, l'on se peut servir du sang d'un bouc domestique, au défaut du sang d'un bouc sauvage ; mais comme la vertu est plus foible, l'on en donnera une dragme : en voicy la preparation.

Suspendez un bouc par les cornes, & luy réfléchant les jambes de derrière vers les cornes, coupez luy les testicules, & recevez le sang dans un ample vaisseau, faites-le secher au soleil, si c'est en été ou dessus le four d'un boulanger, il est bien différent du sang de bouc des boutiques, la suye de la cheminée prise au poids d'une dragme est fort utile ; mais beaucoup plus l'esprit de suye décrit par Hartman dans sa *pratique de Medecine*.

L'on se servira des medicamens sudorifiques ou diaphoretiques, tels que sont ceux ordonnez aux

fièvres malignes, lesquels doivent pourtant avoir un égard tout particulier autant que faire se pourra à cette maladie, la diarrhée survenant à la pleuresie est dangereuse; c'est pourquoy on tachera de la temperer avec le syrop myrtin, qui l'arrête, & aide à cracher, partant on le peut mêler avec des autres syrops: l'on oindra le ventre, & les reins avec des remedes astringens, ainsi qu'on a coutume de faire dans toutes les diarrhées, l'on donnera des lavemens avec la decoction d'orge grené ou écorcé, qui selon Galien rafraichissent & resserrent y ajoutant les roses rouges, en y dilayant des jaunes d'œufs.

---

### CHAPITRE III.

#### *De la Peripneumonie.*

**L**A peripneumonie a la même essence que la pleuresie, & n'est distinguée que de la partie affectée, en ce que celle-cy est l'inflammation du poulmon, & celle-là de la membrane qui revêt les côtes: elles different aussi en quelque maniere en matiere; car la pleuresie est le plus souvent causée de bile, & la peripneumonie le plus souvent de pituite, quoyque toutes les humeurs, ainsi qu'il a été dit de la pleuresie puissent causer cette maladie les humeurs, dis-je, qui constituent & composent toute la masse du sang, & qui sont contenuës sous la forme du sang. Car tout ainsi des humeurs crasses & épaisses pénétrant difficilement la membrane de la pleuresie, & que les subtiles & bilieuses la penetrent fa-

### Chap. III. De la Peripneumonie. 565

cilement, ainsi tout au contraire les pituiteuses & crasses se transportent facilement dans la substance molle & rare du poulmon, & y adherent fortement, ou au contraire les bilieuses, & les subtiles passent facilement au travers: cela n'empêche pourtant pas que le sang bilieux ne puisse quelquefois causer l'inflammation du poulmon, ainsi que décrit Hypocrate au premier des maladies l'erysipelle du poulmon.

Or l'inflammation erysipelateuse est faite du sang bilieux porté du ventricule droit du cœur par la veine arterieuse dans le poulmon, & la œdemateuse est faite d'un sang pituiteux qui se precipite de la tête par voye de fluxion sur les parties sujettes & inferieures, toutesfois la seule pituite excrementitieuse est capable de causer une peripneumonie par la voye de catharre descendant du cerveau, il n'y a toutesfois que la seule pituite excrementitieuse descendant par voye de catharre du cerveau qui puisse faire la peripneumonie, du mélange de laquelle l'inflammation est produite, & c'est celle-là qui attaque le plus souvent les vieillards.

Mesue a neanmoins assuré que la peripneumonie est plutôt faite de bile, parce que le poulmon est nourry d'un sang bilieux qui afflue en grande abondance par un canal fort ample, sçavoir par la veine arterieuse.

Nous répondons que le sang vermeil, subtil & vapoureux & élaboré & perfectionné dans le ventricule droit du cœur est porté au poulmon, qui à raison de sa pureté est facilement regi de la nature & transmis par l'artere veneuse dans le ventricule gauche du cœur, & partant rarement peut-il s'éloigner si fort de son état naturel, enforte qu'il



puisse causer la peripneumonie mais au contraire la fluxion qui se precipite du cerveau, & qui est portée par des voyes fort amples dans les bronchies si elle s'y pourrit elle y appelle & attire le sang excitant la peripneumonie.

Or la peripneumonie est quelquefois produite & engendrée premierement de soy sans l'intervention d'aucunes autres maladies.

Elle succede aussi quelquefois à d'autres maladies comme à la squinance & à la pleuresie, Galien commentant l'Aphorisme 11. de la section 7. enseigne que la peripneumonie succede en deux matieres à la pleuresie, ou lors que la pleuresie est changée en peripneumonie ou lors que l'inflammation du poulmon, qui est la peripneumonie, survient à la pleuresie : or cette transmutation se fait lors que la premiere maladie cessant, il en avient une autre ; or elle survient lors que l'un restant un autre y est ajouté.

Donc la cause interne & immediate de la peripneumonie est le sang souvent pituiteux, plus rarement bilieux, tres-rarement melancolique, lequel deborde de tout le corps plethorique ou cacochyme, ou de quelque partie qui est aussi replete ou affligée contre nature.

Les causes externes de la peripneumonie & de la pleuresie sont toutes les mêmes, sçavoir toutes celles qui peuvent exciter les fluxions sur ces parties dont les principales sont premierement le mouvement du corps, & l'exercice violent principalement apres un long repos & s'être trouvé plusieurs fois à des bons banquets : car pour lors les humeurs ramassez de la quantite des viandes & detenues au dedans par le repos precedant, l'exercice survenant, elles se fondent, subtilisent & s'échauffent, apres quoy

Chap. III. De la Peripneumonie. 567

elles sont poussées sur les parties plus foibles & plus propres à recevoir la fluxion, entre lesquelles la poitrine & le poulmon tiennent le premier rang, parce que la respiration devient plus grande & plus frequente par un exercice violent, & par ce moyen les susdites parties extremement fatiguées, & la substance du poulmon molle & laxé reçoit facilement l'humour qui y influe.

Secondement l'on met entre les causes externes plus capables l'air froid & aquilonien, succédant subitement au chaud, & au tepide; car les pores sont relaxés & ouverts par un air un peu chaud, & les humeurs deviennent plus fluides lesquelles sont comprimées par l'intervention d'un air froid, & sont exprimées sur les parties foibles.

Enfin selon Hippocrate au livre de l'air des lieux & des eaux, l'usage des eaux des marests & des étangs, est tres-propre à engender la peripneumonie, car ce divin viellard dit qu'il a observé que les peripneumonies sont frequentes dans les regions abondantes en marests & étangs.

Les signes de la peripneumonie conviennent aussi pour la plus grand part avec les signes de la pleuresie; il y en a deux du tout semblables, la fievre aigue & la toux, qui est quelque fois seche & quelquefois humide, ou avec un crachat fort pituiteux, teint de bile ou de sang: & mêmes dans le progresz les crachats deviennent plus blancs, la matiere morbifique cuite & nourrie par la chaleur qui arrive bien souvent sans que la substance du poulmon en soit offensée, car autrement étant ulcerée elle seroit suivie d'une phthisie; c'est ainsi que nous voyons à tout bout de champ que les humeurs se convertissent en pus aux yeux attaquez d'ophthalmie, &

sordides par le pus sans que la substance de la partie soit suppurée ny ulcerée.

Les autres signes different à raison de la partie affligée : la difficulté de respirer est plus grande que dans la pleuresie à cause de l'angustie & oppression de l'instrument enflammé, en sorte que les malades semblent suffoquer & ne peuvent respirer que de bout ; car la partie ne peut se comprimer à cause de la tension & repletion, ny se dilater d'avantage quoy que la dilatation du poulmon soit grande ; il reçoit pourtant bien peu de l'air, c'est pourquoy la respiration est vite & frequente avec ronflement. La fièvre en augmente la necessité en poussant au dehors le soufle fort chaud en desirant de respirer un air froid.

Le poulx grand, languide, mol à cause de la pituite & de la laxité du poulmon, il y a par fois quelque duresité par le moyen de la bile & du sang, il est inegal à cause de la compression de l'artere proche du cœur : dans les humeurs plus crasses il l'est d'avantage, & quelquefois il est intermittent, intercurrent, undulant, vermiculaire, ou fort petit lors que le poulmon est pourri par une humidité excessive & immodérée.

La douleur agravante & profonde du plus profond à la poitrine, se communiquant vers l'épine ; l'on ressent quelquefois la douleur entre les deux épaules, quelquefois sous une seule laquelle se communique à la mamelle & à la clavicule, principalement en toussant, quelquefois ils ne ressentent aucune douleur, sinon lors qu'ils commencent à toussir, la douleur est aussi quelquefois poignante au côté lors que la peripneumonie est conjointe à la pleuresie, ce qui arrive tres-souvent : car quoy

### Chap. III. De la Peripneumonie. 569

que la membrane qui revestit le poulmon, soit de même nature que la membrane qui couvre les côtes comme l'enseigne Galien *au quatrième des lieux affligés chap. 5.* néanmoins l'on ne s'aperçoit pas de cette douleur, si violente sans la peripneumonie, comme l'on s'en aperçoit dans la pleuresie à cause d'une double différence, laquelle est proposée par le même Galien *au lieux cités*, la première est que les nerfs qui sont portés à la membrane du poulmon, sont tres-petits & en petit nombre, ou ceux-là qui s'insèrent à la pleure sont en plus grand nombre & plus insignes, l'autre différence est que la poitrine est composée d'os & de chair, qui résistent à la tension d'où la douleur est plus grande; mais le poulmon étant mol sède & obéit à la tension d'où s'ensuit une moindre douleur. La rougeur paroît aux jours à cause des vapeurs chaudes, qui s'élèvent à la tête & qui entraînent avec elles le sang plus subtil, dont la couleur paroît principalement sur les joues parce qu'elles ont la peau beaucoup plus déliée & délicate. Les signes proposés sont suivis de l'inquietude, l'impuissance, l'agitation avec un ressentiment d'une extrême chaleur en tout le corps; la couleur de la langue est jaune & à la suite du tems rouge, la soif est grande, les yeux deviennent enflés avec une élévation des veines, des temples: le delire lors que la peripneumonie est causée d'une humeur bilieuse, & le profond sommeil si elle est engendrée d'une humeur pituiteuse.

Si la maladie procedé d'un sang bilieux, les crachats seront jaunes, la chaleur & la soif plus grande, la respiration plus contrainte & difficile avec moins de pesanteur, le soufle sera plus chaud, la fièvre tres-ardente, avec un pouls fort frequent, le delire

extreme; l'urine citrine & fort claire, l'âge, la saison, ou le tems de l'année, la region, la façon de vivre precedente confirment la domination de la bile: si la pituite, c'est ce qui arrive le plus souvent, cause cette maladie, le crachat sera blanc, gluant & écumeux, la fièvre, la chaleur de la poitrine, la soif, la secheresse de la langue seront beaucoup moindres, la pesanteur de la poitrine plus grande, le pouls plus rare & plus mol, l'âge le plus souvent de vieillesse, l'habitude du corps, le tems de l'année, & la region froide & humide.

Si la maladie est faite d'un sang pur, le crachat sera rouge, l'urine rouge & épaisse, la rougeur de la face plus grande, les veines des temples plus evidentes & plus élevées, avec une pesanteur & tension de tout le corps, & les autres signes qui font connoître l'abondance du sang.

Enfin si le sang melancolique est la cause de cette maladie, le crachat paroitra noir, ou comme livide, la langue dès le commencement noire, seche & escabreuse, accompagnée de tristesse & de grand soupirs en respirant, & enfin tous les autres signes paroîtront de la domination de melancolie en tout le corps.

Le prognosticq de cette maladie se doit établir en cette maniere.

La pscipneumonie est plus dangereuse que la pleurésie, & le plus souvent mortelle à cause de la necessité de la respiration & de la proximité du cœur. En verité cette sorte de maladie, dit Celse, est suivie de plus de danger que de douleur, se terminant le plus souvent en calamité & desolation.

Néanmoins l'on reconnoit l'esperance du retour de la santé par la grandeur des forces, par la moind

Chap. III. De la Peripneumonie. 571

dre violence des symptomes, par les crachats tirant sur le jaune mélez de fort peu de sang, dès le commencement le flux de sang abondant par les narines, & à un jour critique ou un flux de ventre bilieux & écumeux, ou une grande évacuation par les menstrues ou les hemorrhoides.

Les abscez convenablement supurez & ouverts autour des oreilles, ou aux parties inferieures presagent la santé, ainsi que l'enseigne Hippocrate dans les prognostics.

Si la peripneumonie se change en pleuresie, c'est bon signe; quoy que cela arrive bien rarement selon Galien commentant l'Aphorisme 11. de la section 7. parce que il se fait un passage d'une maladie plus dangereuse à une moins dangereuse. Or l'on connoit cette sorte de changement par ce qu'il survient une douleur poignante au côté & la difficulté de respirer en est moindre.

Mais l'on connoit la peripneumonie mortelle par la grandeur de la maladie & des symptomes par le défaut des crachats, les vellies continuelles, le delire ou le profond sommeil, la froideur des extremités, le ronflement avec une extreme difficulté de respirer, les ongles livides & recourbez; outre cela la peripneumonie succedant à la pleuresie est tres-dangereuse selon Hippocrate Aphorisme 11. section 7. parce que le transport de l'humeur de la partie moins noble à la plus noble est tres-mauvais, & les forces fatiguées de la maladie precedente ne peuvent pas suffire contre la violence d'une nouvelle & plus dangereuse.

Les veines crasses & épaisses dès le commencement, devenant ensuite claires avant le quatrième jour signifient la mort. Hippocrate aux Coaques.

La curation de la peripneumonie est du tout semblable à la curation de la pleuresie, & premiere-ment la saignée remplit en icelle l'une & l'autre page, laquelle il faut faire au plûtôt & la reiterer fort souvent autant que les forces le permettront une fois ou deux le jour jusques à ce que la maladie s'apaisera. Car comme le poulmon abonde beaucoup en sang & qu'il attire cette grande quantité du cœur embrasé, il ne faut rien du tout apprehender de tirer du sang trois, quatre, cinq, & six fois, neanmoins si la peripneumonie succede à la squinance & à la pleuresie, il faut apporter plus de precaution & ne pas saigner si abondamment, parce que les forces sont fort diminuées par la premiere maladie.

Or l'on doit tirer du sang de la veine basilique de chaque bras si tout le poulmon est également affligé, ou de celle-là qui répond davantage au côté malade, sçavoir du côté que le malade ressent plus de douleur, & de pesanteur & duquel il connoit que le crachat est plus pur à tirer. Les femmes attaquées de peripneumonie auxquelles coulent leurs menstrues doivent être premiere-ment saignées au pied, & six heures apres les saigner au bras si ce n'est que le danger soit si urgent qu'il contraigne du premier abord de tirer du sang du bras, en quel cas pendant tout le tems que le sang sort & un peu auparavant il faut appliquer des ventouses au dedans des cuisses. Or apres que l'on connoit que les forces ne peuvent pas souffrir une seconde saignée, il faut appliquer les ventouses sur les épau-les & au dos, premiere-ment seches & ensuite faut les scarifier autant que les forces le permettront.

### Chap. III. De la Peripneumonie. 573

Les clysteres emolliens & benignes font aussi revulsion, il ne faut pourtant pas y delayer des violans purgatifs crainte d'un flux de ventre, qui est dangereux en cette maladie.

Si une humeur crüe & pituiteuse descendant du cerveau, cause cette maladie ou l'entretient, il sera tres-expedient d'appliquer un vesicatoire sur le derriere du col.

Cependant l'on usera des juleps & emulsions décrits dans la curation de la pleuresie.

L'on oindra la poitrine d'huile violat, d'amandes douces, du beurre fraix & semblable, ou du liniment suivant.

℞. Prenez d'huile violat & de nymphea de chacun une once & demi, du beurre fraix & du mucilage, de la semence de psyllium de chacun une once, d'huile rosat demi once, de trochisque de camphre une dragme, faites-en linimens, ℞. d'huile violat trois onces, d'huile de semence de courles & de lait de femme, de chacun une once, du beurre fraix une once & demi, méele faites-en linimens.

L'on aydera à cracher avec le syrop violat de jujubes & les autres proposées en la curation de la pleuresie, ainsi que les loochs & les opiates décrites au même lieu observant cette precaution qu'en matiere plus subtile l'on se servira des incrassans & épaisissans, & en matiere plus crasse & épaisse des subtilians.

Son boire ordinaire sera la decoction d'orge & de reglisse ainsi qu'en la pleuresie.

La purgation ne convient pas en cette maladie, si elle n'est dans sa declinaison & l'on en choisira la matiere semblable, & celle qui a été proposée pour la curation de la pleuresie.



## C H A P I T R E IV.

*De l'Empyeme.*

**Q**Uoy que le nom d'empyeme signifie toute suppuration. Il est pourtant passé en usage que ce nom d'empyeme n'est pris que pour un amas de pus dans la capacité de la poitrine.

Or cet amas de pus entre le poulmon & la poitrine procede de trois causes, la premiere est une inflammation suppurée, laquelle arrive dans la pleurésie, ou dans la peripneumonie, & l'abscez étant crevé le pus se répand dans la cavité de la poitrine: la même chose peut arriver dans la schinance, ainsi que l'enseigne Hippocrate *Aphorisme 10. section 5.* en ces termes: *tous ceux qui échappent de la schinance lors que étant suppurée elle tombe sur le poulmon, meurent dans le septième jour, que s'ils les outre-passent ils deviennent suppurez, c'est à dire empyiques*: la seconde est du sang répandu dans la poitrine, qui y séjourant necessairement se suppure, c'est ainsi que chez Hippocrate, *Aporisme 20. section 6.* s'il y a du sang répandu contre nature dans un ventre c'est à dire capacité, necessairement se suppure. Or cette suppuration (ainsi que l'enseigne Galien) dans le commentaire, n'est pas toujours une vraye & proprement dite suppuration, mais elle doit être plutôt appelée corruption de laquelle il s'engendre certaine matiere analogue & toute semblable au pus. Or ce sang peut découler dans la poitrine par une playe ou quelque veine rompuë: la troisième est une

pituite envoyée de la tête ou des autres parties dans la poitrine, & qui s'y pourrit. C'est ainsi que chez Hippocrate *aphorisme 38. section 7.* Les fluxions dans le ventre supérieur suppurent dans vingt jours. Galien commentant cet aphorisme, dit qu'il faut entendre par le ventre supérieur, la poitrine. Or cette pituite qui se pourrit ne produit pas un véritable ny légitime pus, mais quelque chose qui luy est semblable, tout ainsi que nous voyons les tumeurs pituiteuses, comme les atheromes, les steatomes, & les melicerides former quelques espèces d'abcès.

Les signes diagnostics sont de deux sortes, quelques-uns démontrent la maladie récente, & commençante, les autres la démontrent invétérée, & confirmée.

Hippocrate *au second des prognostics* propose trois signes d'une suppuration qui commence. Le premier est si la pleurésie ou la peripneumonie n'étant purgée ou évacuée, la fièvre devient plus violente; car pendant que le pus se fait, la fièvre augmente, selon Hippocrate *aphorisme 47. section 2.* Le second frisson qui arrive lorsque le pus par son acrimonie piquote les parties membraneuses. Le troisième est un poids, ou ressentiment de pesanteur en la partie; car l'humeur contenue dans une cavité aggrave d'avantage que lors qu'il est répandu dans la substance de la partie; Galien ajoute *au quatrième des lieux affligés, chapitre 9.* la fluctuation; car lorsque quelqu'un dit-il, se remue étant couché & principalement si se tournant d'un côté sur l'autre, il ressent flotter quelque chose par une conjecture indubitable, il y a grande quantité de pus consensu; bien d'avantage l'on entend bien souvent en ces maladies une fluctua-

§76 *Pratique de Medecine, Liv. VII.*

tion manifeste, si ce n'est que l'épaisseur du pus ou sa quantité qui remplit toute la cavité empêche la fluctuation; la respiration est aussi plus difficile; car quoyque apres que l'abscez est crevé la douleur de côté soit appaisée, & qu'ensuite le diaphragme, & les muscles de la poitrine se puissent mouvoir plus librement; toutesfois parce que le poulmon est grevé par le pus qui y est répandu de tous costez, en sorte qu'il ne peut se mouvoir librement, outre que la substance spongieuse du poulmon est imbibée de quelque portion du pus; d'où s'ensuit que le poulmon est rendu plus pesant, & les bronchies étant remplies & bouchées par le pus, la difficulté de respirer en devient plus grande, & le crachat purulent procede aussi de cet épanchement de pus dans le poulmon, & les bronchies, ce qui signifie aussi l'empyeme fait, l'on ne crache pas pourtant toujours le pus, parce qu'il est trop épais; ce qui fait qu'il ne peut parvenir jusques aux bronchies.

Or l'on connoitra la dureté & confirmation de la maladie par la fièvre lente qui n'abandonne point le malade, laquelle semble en partie lente, & en partie hectique, pendant le jour elle est moindre; mais elle devient plus violente la nuit, les sueurs sont copieuses principalement la nuit, la toux est fréquente & fort importune, & par la suite du tems les joues contractent une rougeur, les yeux deviennent enfoncés, les ongles se recourbent, les pieds s'enflent, & il sort des pustules au tour de la poitrine, lorsque la partie plus acre du pus penetre jusques à la surface de la peau.

Le côté malade est distingué par les termes qui se trouvent dans Hippocrate au second des prognostics

nostics texte 21. Si l'empyeme, dit-il, n'occupe qu'un seul côté, il faut faire tourner le malade, & l'interroger quel côté luy fait plus de la douleur, & s'il ressent plus de chaleur à un côté qu'à l'autre; & luy demander lors qu'il est couché sur le côté sain s'il luy semble avoir quelque chose de pesant sur ce côté-là: car si la chose est ainsi; en quel côté que la pesanteur soit, le pus est contenu dans l'autre côté, de même que si le malade ressent chaleur & pesanteur aux deux costez, la suppuration est contenue dans toute la cavité de la poitrine.

Avicenne ajoute aussi une conjecture qu'il a tiré d'Hippocrate au troisième des maladies, Qu'on applique, dit-il, un linge mouillé à la poitrine, selon toute l'étendue des deux côtés, droit & gauche; parce que le linge mouillé appliqué sur le côté où est contenue la matiere se desseichera beaucoup plutôt.

Enfin nous avons voulu proposer un autre exemple emprunté d'une autre experience, duquel les Auteurs ne se sont pas avisé, sçavoir qu'il paroît le plus souvent une elevation ou tumeur cedemateuse au côté affligé par la portion plus subtile de la matiere ramassée qui reside & se répand dans les muscles de la poitrine; & lorsque dans un soupçon de l'empyeme cette sorte d'eminence ou de l'elevation de la peau paroît dans l'un des deux costez, prononcez hardiment qu'il y a du pus contenu dans la cavité, & pour lors vous pouvez faire ouverture & operation de l'empyeme avec toute assurance.

Les principaux signes prognostics sont proposez par Hippocrate par un beau texte au second des prognostics texte 63. en ces termes: Des suppurez ou empyiques ceux-là en échapent principalement qui sont exempts de fièvre dez le même jour que l'abscez.

est crevée, & ils ont plutôt appetit, & sont delivrée de la soif, & les excremens qu'ils rejettent par les selles sont en plus petite quantité, & de meilleure consistence, le pus est blanc, & de même couleur n'étant point mêlé de pituite, & le malade le crache sans peine & vigoureulement.

Et partant ils sont heureusement jugez & bien tôt, & tout au contraire arrive à ceux-là qui approchent de ces signes. Ceux-là meurent que la fièvre n'abandonne jamais, ou lors qu'elle semble l'abandonner devenant plus ardente elle n'est pas connue, ils ont grand soif, & n'ont point d'appetit de manger, ils ont le ventre libre, le pus est verd, & ils crachent livide ou pituiteux & écumeux, ils perissent si toutes ces choses manquent; mais à ceux-là auxquels il survient d'autres signes, & d'autres n'arrivent pas, quelques-uns de ceux-là meurent quelques autres prolongent long-tems leur vie en bonne santé. Et nous ajoutons à ces signes les prognostics suivans.

Galien au quatrième des lieux affligez, chapitre 4. dit que les empyiques, lesquels à cause de la grande abondance du pus ne respirent que dans une forte elevation de toute la poitrine sont bientôt suffoquez.

Si l'empyeme n'est pas purgé par les crachats dans l'espace de quarante jours, il degenerate en pituite qui conduit bientôt à la mort suivant Hippocrate *aphorisme 15. section 5.* Si la suppuration occupe les deux cotés de la poitrine elle est plus dangereuse que si elle n'en occupe qu'une seule, de plus si le côté gauche est occupé, il est plus dangereux que le droit, à raison de la proximité du ventricule gauche du cœur qui est beaucoup plus infecté du pus ramassé en cette partie.

Tous les suppurez ou empyiques que l'on ouvre par le cautere actuel potentiel, ou par le fer, si le pus en sort pur & blanc ils en échappent; comme au contraire s'il est comme laveure de chair sanglante comme de la lie, & puant ils en meurent par l'aphorisme 44. de la section 7.

Si le pus des empyiques s'évacue assez copieusement par les selles, & par les urines, les forces étant en suffisance, cela presage la santé, quoyque cette evacuation de pus soit rare par les urines, & par le ventre, elle est pourtant proposée par Galien, Paul, & Ece au troisieme des lieux affliges, chapitre 4. & au Commentaire de l'aphorisme 30. section 7.

Au premier il parle en ces termes : Cette question ne presse pas peu les sectateurs d'Erasistrate en ce qu'ils croyent que le seul esprit est contenu dans les arteres, quant à nous elle ne nous apporte aucune difficulté, parce que nous entendons, & scavons bien que la legere artere du poulmon porte tout le pus qu'elle recoit de la vomique ou aposteme crevée dans le ventricule gauche du cœur, qui de là découle par la grosse artere dans les reins.

Au dernier lieu il dit que la matiere contenue dans le poulmon parvient premierement dans les ventricules du cœur, & de là ou par la grosse artere ou par la veine cave aux parties gibbes ou bossues du foye, & ensuite par les parties caves; apres quoy par la veine porte dans les intestins, cette demonstration fait voir evidemment par quelles voyes l'empyeme peut être évacué par les selles, & par les urines.

Les empyiques qui se portent mieux, & qui semblent être quasi tous purgez s'ils se purgent d'un crachat fœtide & puant, ils meurent dans une recidive. Hippocrate aux Coaques. O o m z

Ceux-là meurent presque tous si leur pus colore un petit bâton de la même façon que le fait le feu. Hippocrate *aux Coagues*.

Pour la curation de cette maladie, premierement si la suppuration de la matiere ramassée dans la poitrine ne peut pas être empêchée.

Pour la curation de cette maladie, premierement si l'on ne peut pas empêcher la suppuration de la matiere ramassée dans la poitrine, il faut luy aider par les cataplamas convenables.

℞. Des racines d'althea trois onces, de figues grosses dix en nombre, des raisins mondez une once, des fleurs de chamomille, & de melilot de chacun une pincée, faites du tout decoction à perfection, pilez le tout & le passez à travers un crible, ajoutez-y ensuite de la farine, de semence de lin, de fœnugrec, & de froment de chacun une once, d'huile de lys, d'amandes douces, de beurre fraix, & de terebenthine de chacun une once, faites-en cataplasme.

L'on pourra aussi se servir par dedans de l'apozeme suivant pour la coction & maturation.

℞. Des racines d'althea, & du grand symphitum de chacun une once, de feuille d'agrimoine, de tussilage, de scabieuse, & de capillaire de chacun une poignée, des quatre semences froides majeures de chacun une once, de semence d'anis une dragme, de reglisse raclée, & des raisins mondez de chacun une once, des trois fleurs cordiales, & de chamomille de chacun une pincée, faites du tout decoction à la quantité d'une livre & demi, dissolvez dans la colature du syrop de tussilage, de reglisse, & du sucre candi de chacun deux onces, faites un apozeme aromatisé avec une dragme de poudre d'iris de florence par cinq matins.

Qu'on se serve à même fin du looch suivant.

℞. De la pulpe de figues grosses une once, du beurre fraix deux onces, d'huile d'amandes douces nouvellement tiré sans feu une once, du sucre candi deux onces, d'amidon deux dragmes, faites un looch qu'on s'en serve en léchant.

La terebenthine de Venise au poids de trois dragmes lavée avec l'eau d'orge, donnée avec la poudre de reglisse est fort utile pour meurir, digerer & detruer.

Enfin si l'empyeme ne se peut terminer par les crachats, ainsi qu'il arrive fort rarement, il en faut venir à l'ouverture du côté qui se fait entre la quatrième & la cinquième côte, en contant depuis les plus basses & fausses côtes, observant plusieurs conditions, lesquelles sont remarquées par les Auteurs de la Chirurgie, & principalement Hierôme Fabrice d'Aquapendente dans son livre des opérations de Chirurgie; mais il est beaucoup plus utile d'ouvrir l'abscez qui succede à la pleuresie avant qu'il se creve & se répande dans la capacité de la poitrine, ce qui se connoitra par la tumeur qui s'éleve joignant le lieu de la suppuration, & les autres signes communs à tout empyeme. Or il ne faut pas tenter l'ouverture dans la partie plus inferieure de la poitrine, & entre la quatre & cinquième côte, parce qu'il ne sortiroit point de matiere par l'ouverture faite qui seroit bien éloignée de l'abscez, mais il faut la faire au milieu de la tumeur, y ayant premiere-ment appliqué un caustique: que s'il n'y paroît point de tumeur, il est tres-difficile de tenter de faire l'ouverture devant que l'abscez se creve de luy-même.

Neanmoins si quelqu'un la veut entreprendre, il



doit choisir le lieu, auquel le malade ressent douleur & pesanteur, & où il y a plus de chaleur. Or l'ouverture se doit faire entre les deux côtes, sur la partie superieure de la cote, parce que l'artere & la veine sont dans la scissure ou cavelleure de la partie inferieure de la côte; ce qu'il faut observer dans toute ouverture d'empyeme, pendant que le pus est vuide par intervalle par l'ouverture de la poitrine, le malade usera deux fois le jour de la potion vulneraire, qui purge le sang, deterge, & nettoye l'ulcere & empêche la pourriture.

℞. De sanille, de bugle, de scabieuse, de bethoine, d'hypericum, de chardon benit, de piloselle, de pimpinelle, de pervenche, d'agrimoine, de plantin de chacun une poignée, de semence d'hypericum, de chardon benit de chacun demi dragme, des fleurs cordiales de chacun une pincée, faites du tout decoction dans une livre & demi d'hydromel, dont on prendra six onces chaque fois.

On pourra faire injection dans la poitrine de cette même decoction.

La boisson ordinaire sera d'hydromel, ou d'eau d'orge avec le sucre ou simplement sucrée.

Si apres avoir ouvert la poitrine, le pus ne sort pas comme il faut l'attirer en appliquant l'emplâtre suivant lequel il attire puissamment au dehors de tous les abscez.

℞. De la resine nouvelle de pin, qui en est la gomme bien claire, & de bonne odeur demi livre, d'huile laurin, & de terebenthine de chacun une once, de gomme elemi trois onces, fondez premierement la resine, & les gommes à petit feu, jusques à ce qu'elles se mêlent ensemble, ajoutez ensuite la terebenthine, & les huiles, & faites bouillir

## Chap. V. De l'Hydropisie de Poitrine. 583

un peu le tout ensemble que couleriez à travers un linge grossier, étendez portion de cet emplâtre sur de la peau, qu'appliquerez sur l'ouverture sans aucune tante, que ne changerez qu'une fois le jour en hyver, & deux fois en été: faites dans le milieu de cet emplâtre deux ou trois ouvertures en long, afin de donner passage au pus qui sera attiré.

---

## CHAPITRE V.

### De l'Hydropisie de Poitrine.

L'Hydropisie de la poitrine est fort semblable à l'empyeme, laquelle est faite d'une humeur sereuse ramassée dans la capacité de la poitrine, le vulgaire des Praticiens ne fait pas mention de cette maladie, quoy qu'elle soit bien clairement décrite par Hippocrate au second des maladies, sous le nom de l'hydropisie du poulmon en ces termes: *la fièvre & la toux ne le quittent pas, & il respire sans ordre & fort contraint, & les pieds luy enflent, les ongles se recourbent, & il souffre tout autant que celui qui est empyique, mais avec moins de force & bien plus long-tems, & si vous y versez quelque chose, ou faites fomentation ou parfum, il n'en sort point de pus. Et par là vous connoîtrez, assurement qu'il n'y a point de pus contenu; mais bien de l'eau, & si vous appliquez long-tems l'oreille sur le côté pour tâcher d'oïr quelque bruit, il y bouilt au dedans comme du vinaigre. Et il souffre quelquefois cela, apres quoy il flue par le ventre & il luy semble pour lors être entièrement delivré de son mal: mais à la suite du tems son ventre s'en-*

*flamme & il souffre la même chose & encore davantage, quelques-uns deviennent aussi enflés du ventre, du scrotum & de la face, cela Hippocrate.*

Cette maladie arrive tres-rarement, elle est pourtant plus frequente que l'on ne croit ordinairement. Mais le plus souvent l'on ne la connoit pas. Schenkius en rapporte plusieurs histoires, desquelles il paroît qu'il ne l'a connu qu'après avoir ouvert plusieurs cadavres morts de cette maladie, c'est pourquoy j'en veux faire une claire & exacte description pour qu'elle paroisse evidemment à la connoissance du Medecin qui la traite.

Cet humeur sereuse se peut engendrer ou dans le poulmon même par son propre vice, sçavoir lors qu'il ne digere pas bien son propre aliment; mais il le convertit en un humeur sereuse, qui se répand insensiblement dans la cavité de la poitrine, ce qui peut encore arriver par des vehicules appelées des Grecs *Hydatides*, qui s'élevent dans le poulmon, lesquelles viennent à se crever au rapport d'Hippocrate *au livre des maladies internes*, & lesquelles ont été observées par quelques Auteurs, ou cet humeur sereuse est envoyée d'ailleurs, principalement des hypochondres, sçavoir lors que le foye ou la ratte sont attaquez d'intemperie, de schirre, ou de quelqu'autre griève maladie, d'où s'engendre grande abondance sereuse, cette humeur sereuse est envoyé ou par les veines au poulmon foible de sa nature ou par accident, ou il est transporté de la cavité de l'abdomen par des voyes secretes & cachées dans la poitrine. Or l'experience enseigne que le transport de cet humeur sereuse d'un ventre à un autre est facile, puisque l'hydropisie de la poitrine degene enfin en l'hydropisie de l'abdomen ou tout le bas ventre, &

Chap. V. De l'Hydropisie de Poitrine. 589

par le contraire l'humeur des hydropiques d'ascite contenue dans l'abdomen est tres-souvent transporté dans l'abdomen d'ou ils meurent subitement & sans qu'on s'en donne garde ils sont suffoquez.

La diagnose de cette maladie est tres-difficile, ainsi qu'il a été dit cy-devant, & presque tous les signes sont communs avec toutes les autres maladies de la poitrine, cecy luy est pourtant seulement particulier & à l'empyeme, sçavoir le bruit d'une eau flotante, lequel on peut entendre dans la poitrine, si le corps se remue en haut, en bas, ou autrement, ou s'il est secoué & ébranlé par quelque homme robuste qui le mette sur ses épaules.

Or tous les signes rapportez cy-dessus par Hippocrate étant ramassez, peuvent établir une diagnose certaine, auxquels on peut ajoûter ce seul, comme pathognomonique & indubitable, & par lequel seul l'hydropisie de la poitrine est distinguée des autres especes de difficulté de respirer: sçavoir lors que la difficulté de respirer survient à tous les tems du premier sommeil, & ill'intercepte, & presse davantage la nuit, & le jour arrivant, elle se radoucit insensiblement.

Il arrive quelquefois à ces signes une douleur à l'un ou l'autre bras ou la paralysie, qui est faite ou d'une humeur descendant de la tête dans la poitrine, portion de laquelle découle dans le bras voisin, ou d'une serosité contenue dans la poitrine, & exudant par les veines axillaires aux bras, ou par le rafraîchissement des muscles intercostaux, desquels derivent les nerfs aux bras, ou par quelque autre sympathie, née par loy de voisinage. Car Hippocrate a noté cette sympathie de la poitrine & des bras aux Coignes en ces termes: *si les deux pendans on l'o-*

*bes du poulmon sont fort enflammez en sorte que l'un  
deux touche d'un côté, les malades deviennent paralyti-  
quez de ce côté là.*

Cette maladie est tres-grande & tres-difficile à guerir. Car la chaleur naturelle est fort debile en celuy-là qui en est attaqué, & les forces naturelles sont bien languissantes par quelque griève maladie des visceres; ce qui fait que quoy-que l'humeur ramassée dans la poitrine soit evacuée par les remedes convenables (ce qui est pourtant tres-difficile) il se fasse peu de tems apres un nouveau amas de nouvelle matiere; qui ne fomente pas seulement la maladie mais elle devient tous les jours plus dangereuse, en sorte qu'ils tombent enfin dans une hydropisie ascite, la matiere s'étant multipliée, & s'étant répandue dans la cavité de l'abdomen: toutesfois dans le commencement avant que les visceres soient beaucoup offencez, cette hydropisie de poitrine peut quelquefois recevoir guerison.

Pour la guerison de cette maladie il faut se proposer deux indications devant les yeux, sçavoir que la matiere contenue dans la poitrine soit evacuée & que l'on empêche qu'il ne s'en engendre de nouvelle.

L'evacuation de la matiere contenue dans la poitrine est tres-difficile, parce que les voyes ne sont pas libres par où elle puisse s'evacuer. C'est pourquoy Hippocrate ordonne l'ouverture du côté, laquelle nous ne pouvons pas absolument approuver parce que nous ne l'avons pas veu mettre en usage, ny nous n'avons pas leu chez aucun auteur qu'elle ait eu un heureux succez, & l'on en peut dire la même chose d'elle que nous en avons dit de la parestentese dans le chapitre particulier de l'hydropisie ascite.

Chap.V. De l'Hydropisie de Poitrine. 587

Il est donc mieux d'essayer l'evacuation de cet humeur par ces remedes hydragogues, c'est à dire qui vident les eaux, à quoy conviendront toutes les choses que nous avons proposé dans la curation de l'hydropisie, où il faut pourtant observer bien diligemment, que si l'on donne un remede purgatif fort violent, la maladie étant déjà confirmée, & y ayant quantité d'humeur sereuse ramassée dans la poitrine, ces humeurs sont beaucoup agitées qui causent une suffocation au malade en le faisant mourir subitement, c'est pourquoy il faut en agir prudemment, & donner ces remedes en moindre quantité par diverses reprises, en les mêlant avec des plus forts apertifs & diuretiques, afin que les voyes soient en même tems ouvertes & que portion de l'humeur sereuse soit conduite par ces voyes de l'urine.

Entre les hydragogues ceux qui sont pris des mineraux sont les plus convenables en cette maladie, tels sont le mercure doux, & le mercure de vie tellement corrigé qu'il ne vuide que par les parties inferieures.

Les diuretiques seuls mis souvent en usage peuvent aussi être beaucoup profitables, parce qu'ils détournent la matiere antecedente de tomber dans la poitrine, & l'evacuent par les urines, & par quelque suite la vident aussi de la poitrine même.

Les sudorifiques sont aussi tres-utiles pour evacuer cette matiere sereuse, & nous avons veu un homme de 60.ans avoir été guéri en usant pendant quinze jours de la decoction sudorifique de gayac & de sarsapareille en luy provoquant les sueurs avec la vapeur de l'esprit de vin.

Les cauterés appliquez aux cuisses ou aux jam-

bes sont aussi bien propres pour détourner les serosités qui tombent sur la poitrine.

Or l'on empêchera la generation de cette matiere sereuse, ne corrigeant les vices de ces parties qui fournissent cette matiere, ainsi le poulmon même étant travaillé requiert les remedes qui luy sont appropriez. Si le foye, ou la ratte souffrent intemperie, obstruction, oppilation, schirre ou quelque autre vice, il faut rechercher la curation de ces maladies dans leurs propres chapitres.

En general tout ce qui peut fortifier les parties vitales & naturelles peut toujours convenir à cet effet comme sont les remedes ordonnez dans la curation de l'imbecillité des forces, de l'hydropisie & du flux hepaticque.

## C H A P I T R E VI.

### *De l'Hemoptose, ou crachement de sang.*

**Q**Uoy que l'hemoptose signifie communement toute excretion de sang par la bouche de quelle partie que ce soit qu'elle procede, soit de la poitrine, du poulmon, de la trachée-artere, soit du détroit de la gorge, des gencives, du palais, de l'uvule, du cerveau, de l'estomach, du foye, & de la ratte, toutesfois Galien *au premier des Crises, chapitre cinquième*, prend proprement le nom de hemoptose pour ce crachement de sang qui procede des parties vitales, sçavoir de la poitrine, du poulmon, & de la trachée-artere.

C'est un symptome dans les excretions des cho-

ses, lesquelles sont de tout leur genre contre nature.

Or comme tout symptome dépend de la maladie, comme d'une cause prochaine & immediate, la cause fera une maladie organique ou commune, l'organique est double, l'ouverture des vaisseaux que les Grecs appellent *Anastomose*, & la Rarefaction appelée *Diapedese*, la commune est aussi double, la rupture des mêmes vaisseaux qu'on appelle *Rixis*, & l'evasion appelée *Diavrose*.

Les causes internes qui produisent immédiatement ces maladies sont la quantité du sang, ou la qualité qui succede, le sang peut rompre les veines, ou ouvrir leurs orifices pechant en quantité, & cause par ce moyen la rixe ou l'anastomose & le même pechant en qualité, sçavoir s'il est trop chaud & trop subtil peut sortir par anastomose, parce que la chaleur dilate les orifices, & la subtilité fait qu'il se peut écouler plus facilement; les mêmes qualitez causent aussi la diapedese, car la chaleur rarefie les tuniques des vaisseaux, & la subtilité du sang fait en sorte qu'il peut transerler, & penetrer plus facilement par les pores de ces tuniques.

Enfin l'acrymonie du sang rongé & ulcere les tuniques des veines, & fait la diavrose, les humeurs acres ou salées qui distillent du cerveau, ou d'ailleurs sur le poulmon peuvent causer la même chose.

Ces causes externes concourent aussi médiatement ou immédiatement à la generation de ces maladies. Celles qui le sont médiatement sont le coup, la chute, les playes & autres semblables, les causes qui y concourent médiatement sont tout ce qui peut multiplier le sang, l'échauffer ou le subtiliser,



comme le trop manger & des alimens chauds, la suppression des menstres ou des hemorrhoides, le trop d'exercice, le trop crier, la grande ardeur du Soleil en y sejournant trop long-tems & plusieurs autres.

Le froid externe peut aussi ayder à la rupture des vaisseaux en rendant leurs tuniques plus dures & par consequent plus difficiles à s'étendre, un mouvement violent doit pourtant concourir à cela ou l'abondance des humeurs.

Il est assez difficile de connoître cette maladie, à raison de la partie mandante, ce que toutesfois Galien enseigne en peu de mots *au quatrième des lieux affligés chapitre 6.* sçavoir de ce que le malade rejette le sang par le gosier & l'estomach en vomissant; de la poitrine par la toux; du d'étroit de la gorge & de la trachée artere en crachant, de la bouche par un simple crachat sans violence. Mais toutes ces marques ont besoin d'être plus clairement expliquées. Car le sang qui tombe peu à peu de la tête sur les détroits de la gorge, & dans les parties internes de la trachée artere est rejeté en toussant, & ainsi il n'est pas distingué par ce signe de celui qui est rejeté des parties spirituelles.

Outre cela comme le sang qui sort du poulmon & de la poitrine est vuide en toussant, il est nécessaire d'autres signes par lesquels les parties affectées soient distinguées entre elles.

Premierement donc le sang qui tombe du cerveau, quoy qu'il cause quelquefois la toux, néanmoins sa plus grande partie est rejetée par le crachat, & on ressent un picotement dans le palais, semblable à celui qui a de coûtume d'arriver au catarhe, & même lors que l'on regarde le palais il

Chap. VI. De l'Hemoptose, &c. 591

paroit tout sale & sanguinolent. Et enfin il y en a une certitude entiere s'il distille en même tems quelque goutte de sang des narines.

Le sang qui vient du poulmon est distingué de celuy qui sort de la poitrine par Galien *an lieu cité*, en ce que celuy qui vient du poulmon est écumeux, en plus grande quantité & sans douleur, & celuy qui vient de la poitrine est comme noir, en petite quantité & avec douleur.

On peut toutesfois objecter que le sang qui vient de la poitrine est porté par le poulmon, & que par conséquent il est écumeux parce qu'il se mêle avec l'air inspiré, tout ainsi que celuy-là qui sort immédiatement du poulmon, & Avicenne a dit que le sang qui vient de la poitrine est écumeux; il faut répondre que c'est autre chose de cracher quelque peu mêlé d'écume, & que c'est autre chose que le crachat soit écumeux en tout, ce qui n'est propre & particulier qu'à la seule substance du poulmon, c'est pour cela que l'on peut remarquer trois degrés d'écume dans le sang caillé. Car ou il est écumeux en toute la chair du poulmon, d'où il prend la ressemblance, car le poulmon est une écume coagulée; ou bien il est fort écumeux des vaisseaux du poulmon, ou il est mêlé d'écume de la poitrine.

Or le signe tres-certain de la poitrine offensée se tire de la douleur qui est fixe & se continue jusques au lieu où est la solution de continuité.

Or il faut sçavoir que le sang est quelquefois transporté du foye, de la ratte, de la matrice, & des autres parties au poulmon, & qu'il en est craché; en sorte que la poitrine n'en est attaquée que secondairement & non pas premierement, ce qui est tres-difficile à connoître, ce que nous pourrions

pourtant faire par conjecture, sçavoir s'il est travaillé de quelque douleur des parties cy-dessus, d'inflammation ou de quelqu'autre maladie, & s'il n'y a point eu auparavant d'autre vice dans la poitrine.

L'on peut tirer les signes des causes de ce que nous avons dit cy-dessus. Car si le sang sort par l'anastomose des veines, les causes qui ouvrent les orifices des vaisseaux ont précédé, & le sang sort en quantité mediocre & sans douleur. Or le sang qui sort par diapedese est sereux en petite quantité & sans douleur.

Le sang qui sort par rixe, sort en abondance si la plethore a précédé ou quelque cause externe qui ait pû faire une rupture des vaisseaux.

Enfin si le sang est sorti par diavrose, ou erosion des vaisseaux, des distillations du cerveau salées ou acres ont précédé, l'on connoit que le sang participe de saleté ou d'acrimonie, & qu'il est mal coloré, & que les causes qui engendrent ces humeurs acres ont précédé, l'on crache peu de sang au commencement mais dans le progres l'on en crache en plus grande quantité, lors que l'erosion s'augmente, & enfin s'ensuit le crachement du pus.

Hippocrate établit en general le prognostic de cette maladie, en l'*Aphorisme 25. section 4.* qu'il est mauvais de rejeter le sang quel qu'il soit par les parties superieures, c'est à dire par la bouche. Car toute ouverture des vaisseaux qui laisse sortir le sang est dangereuse principalement du poulmon, touchant laquelle il faut premierement entendre l'aphorisme. Il arrive pourtant quelquefois que cette excretion de sang n'est pas dangereuse, la nature le déchargeant de ce sang superflus par ces voyes là par un mouvement

vément critique, & l'on a observé que quelques femmes qui étoient dans la retention de leurs mois avoient craché du sang du poulmon sans aucun autre dommage par l'anastomose de ses veines, par périodes ou tems bien reglez.

A raison des causes la diapedese est la moins dangereuse; la rhixie est encore plus dangereuse; car si elle n'est pas consolidée dans le trois ou quatrième jour, l'inflammation s'ensuit qui s'étant changée en suppuration cause l'ulcere qui est suivy de la phthisie; d'où Hippocrate *aphorisme 15. & 16. section 7. du crachement du sang le crachement du pus, du crachement du pus la phthisie*; quant à la diavrose elle est la plus dangereuse de toutes, & Galien la prononce incurable à raison de l'ulcere incurable qui s'ensuit.

La curation de l'hemoptose ou crachement de sang est accomplie en détournant le sang du poulmon, en corrigeant sa mauvaise qualité, & en bouchant la veine qui est ouverte, en astringeant & conglutinant.

Il faut donc premièrement ordonner la saignée du bras de ce coté où l'on sent pesanteur ou pondion; mais en petite quantité, & la reiterer par intervalles pour faire une plus grande revulsion.

Après avoir saigné au bras, il faut aussi saigner au pied, & par ce moyen l'on fera revulsion aux lieux les plus éloignez. Cette saignée du pied sera encore plus profitable si la maladie est causée par la suppression des menstrues.

Si le malade est sujet aux hemorrhoides, l'on les ouvrira fort à propos par l'application des sangsues.

L'on appliquera aussi les ventouses scarifiées aux

épaules, & au dos, ou bien l'on appliquera aussi les ventouses seiches aux hypochondres, & aux aigues. L'on fera des frictions, & des ligatures aux extremités; mais l'on reiterera par intervalles principalement les ventouses seiches sur les hypochondres pendant tout le tems de la curation.

Cependant l'on donnera trois fois le jour dans le commencement le julep suivant.

℞. De l'eau de plantin, & de pavot rheas de chacun deux onces, du syrop de roses seiches une once, du sel prunelle une dragme, faites-en julep.

Enfin l'on purgéra les humeurs sereuses, & bilieuses qui rendent le sang plus subtil, & plus fluide par des medicamens qui ayent une qualité astringente, & lesquels n'agitent en aucune maniere les humeurs en la façon suivante.

℞. De rhubarbe choisie une dragme, de mirabolans citrins demi dragme, de tamarins demi once, le tout infusera dans l'eau de plantin, dans cette expression dilayez demi dragme de rhubarbe en poudre, & une once de syrop de roses seiches, faites potion.

Enfin l'on ordonnera les medicamens qui bouchent les orifices des vaisseaux ouverts par leur qualité emplastique, & astringente, en sorte toutes-fois qu'ils ne retiennent pas par leur trop grande astriction le sang dans la poitrine, & l'on y mélera plutôt parfois des remedes qui peuvent dissoudre le sang extravasé, & caillé, & qui aident à le faire cracher, de tous les remedes plus favorables & plus utiles à cet effet l'on se servira des suivans.

℞. Du bol d'armenie, de la terre cizelée, du corail blanc & rouge, de la pierre hematite de chacun demi dragme, du sucre rosat demi once, le tout

subtilement pulverisé sera long-tems agité avec un Blanc d'œuf pour en faire un looch, duquel l'on usera souvent à la cueillere.

Ou bien l'on en fera un plus facilement, & plus agreable au gout en cette maniere.

℞. Deux dragmes de la liqueur du blanc d'œuf fortement agité, du sucre rosat une once, d'amidon trois dragmes, mêlez, faites un looch.

℞. De la conserve de roses, & du grand symphitum de chacun une once, du bol d'armenic, de la terre cizelée de chacun une dragme, avec le syrop de roses seiches, faites opiate qu'il en tienne souvent dans la bouche, & qu'il l'avale insensiblement.

℞. De conserve de roses seiches, de trochisques de carabi, & de terre cizelée de chacun demi dragme, des perles preparées un scrupule, du sucre rosat autant que de tous les autres, faites-en une opiate, dont il prendra un plein cueiller une heure avant le repas.

℞. Du suc de pourpier douze onces, du sucre huit onces, cuisez le tout en syrop pour en user souvent en léchant insensiblement.

Ce syrop est fort excellent au crachement de sang, l'on se servira du suc de plantin au defaut du suc de pourpier.

Le syrop de symphitum décrit par Fernel est tres efficace à ce même effet.

℞. De mille-feuille à la fleur blanche, & à la fleur jaune de chacun deux poignées, de racine de tormentille nouvelle, & avec ses fleurs, si l'on en peut recouvrer, autrement prenez de la seiche une once, de la grande pimpinelle une poignée, de conserve de roses rouges demi livre, d'eau de fontaine

seize livres, mettez le tout dans un vaisseau de verre bien bouché de son couvercle, afin que les vapeurs ne s'exhalent, cuisez ensuite le tout dans le bain-marie, le faisant boucher durant seize heures, mettez ce qui sera coulé dans un vaisseau de verre, dequoy il prendra six onces le matin, à midy, & le soir.

℞. De trochisques de carabé une dragme, de l'eau de plantin, & de roses de chacune une once & demi, du syrop de myrtils & de roses seiches de chacun demi once, mêlez, faites julep.

℞. De l'esprit de vitriol demi scrupule, d'eau de plantin quatre onces, mêlez, faites-en une petite potion, elle arrête d'abord le sang rejetté par la toux ou par le vomissement.

Le syrop de coureaux pris tous les jours à la quantité de deux cueillerées arrête fort à propos tout flux de sang, mais la teinture des mêmes coeurs opere plus puissamment si elle est extraite avec du suc de limons bien recent.

Querceran décrit dans sa Pharmacopée l'eau suivante comme étant de grande vertu.

℞. De racine de bistorte, du grand symphitum, de tormentille de chacun une once, des herbes de centinodia, de mille-feuille, de veronique, de pyrole, de sanille, du bursa pastoris avec la racine de chacun une poignée, des pointes de rose, de lentisc de chacun demi poignée, des grains de sumach, de myrtilles, de semence de plantin, de berberis, de pavot blanc de chacun six dragmes, des fleurs de nymphaea, de courle, de coings, de roses rouges de chacun deux pincées, le tout étant pilé, & mêlé ensemble, trempera pendant quatre jours au feu du bain dans deux livres des sucs depurez de

Chap. VI. De l'Hemoptose, &c. 597

plantin, de pourpier, d'ozeille, d'agrimoine, & ensuite étant fortement exprimez. L'on y ajoutera de l'acacia, d'hypocistis de chacun une once, de terre cizelée, du bol d'armenie vray de chacun demi once, de l'electuaire diatragacant froid deux dragmes, faites tremper encore le tout pendant quatre jours, & ensuite le faites distiler sur les cendres chaudes, jusques à seicheresse, le malade prendra deux ou trois cueillerées de cette eau toute seule ou mêlée avec quelque syrop convenable.

L'huile de carabé tiré par la chymie pénètre puissamment, astreint, resserre, & desseiche si l'on en met deux gouttes dans le boire ordinaire avec l'eau de plantin, ainsi que l'enseigne Cesalpin dans son miroir de l'art de Medecine.

Mercurial dans ses consultations recommande fort la semence de pavot blanc, ou d'hyosciame blanc, si le malade en prend une dragme tous les matins plus ou moins avec le succe rosat, mêlé avec le syrop de pourpier, l'on peut aussi se servir avec bien d'utilité du diacodium blanc décrit dans la curation de la phrenesie.

Amatus Lusitanus recommande fort le suc d'ortie en ces termes : *Ceux qui ont rejetté le sang de la poitrine, & qui ont été comme deplorés de leurs Medecins, sont gueris par le seul suc d'ortie; car apres avoir essayé plusieurs autres remedes, il n'y en a point eu de pareil pour arrêter le sang au suc d'ortie, lequel ils ont veu cinq ou six jours, sçavoir tous les jours quatre onces à jeun, & ils mangeoient souvent de l'ortie même cuite dans un bouillon de poulet ou de mouton.*

Le sang de dragon agglutine & reunit merveilleusement tous les vaisseaux qui sont ouverts au dedans, si l'on en prend demi dragme avec l'eau de



plantin ou quelque liqueur convenable, ou mêlé avec d'autres remedes.

L'on se sert fort heureusement des pilules sous la langue composées en la maniere suivante.

℞. Du mucilage, de la gomme arabique & tragacant tiré dans l'eau de plantin deux dragmes, de la mumie du mastic de chacun une dragme, du sucre rosat quantité suffisante, faites-en des pilules que vous tiendrez continuellement sous la langue.

L'on mêlera aussi dans les bouillons la poudre suivante.

℞. Du corail rouge, des perles préparées de chacun demi dragme, de la gomme arabique, & tragacant de chacun deux dragmes, faites-en poudre.

Ou bien l'on fera bouillon, dans le bouillon les semences de pavot blanc & de sumach liées dans un nouet de toile de lin.

Les narcotiques sont aussi d'un grand effet dans cette maladie, lesquels l'on preparera en la maniere suivante.

℞. Du syrop de pavot, de jujubes, & de roses seiches de chacun une once, le tout mêlé le malade en prendra un plein cueiller à l'heure du sommeil. Ou

℞. Du syrop de pavot, & de pourpier de chacun trois dragmes, de la terre cizelée demi dragme, de l'eau de pourpier, & de plantin de chacun une once & demi, faites-en une potion que vous donnerez à l'heure du sommeil. Ou

℞. Du syrop de myrtilles, & de pavot de chacun une once, du bol d'armenie demi dragme, mêlez pour en user la nuit à la cueillere.

L'on pourra aussi user parfois du theriaque nou

Chap. VI. De l'Hemoptose, &c. 599

veau de quatre mois, ainsi que l'enseigne Galien au cinquieme de la methode, chapitre 13. le philonium Romanum ou le laudanum opiate sont de même vertu.

Platerus rapporte qu'il a gueri un crachement de sang avec les seuls trochisques d'alkekenge dilayez avec l'opium dans le lait de chevre en donnant pendant quelques nuits.

Le même a gueri une femme en la purgeant avec une once & demi de manne prise dans un bouillon apres l'avoir saigné, & fait user plusieurs jours matin & soir des tablettes suivantes.

℞. De semence d'hyosciasme blanc subtilement pulverisé deux scrupules, du corail rouge demi dragme, de la gomme arabique un scrupule, des violettes nouvelles dix en nombre, du suc de berberis deux dragmes, du sucre dissout dans l'eau rose, & de plantin deux onces, faites-en des tablettes.

Trallian livre 7. chapitre premier, recommande fort la pierre hematite, avec laquelle il dit avoir gueri plusieurs qui crachotent le sang en donnant quatre scrupules avec du suc de grenade ou de polygone, & il donnoit cette pierre hematite avec de l'eau tiede à ceux qui ne crachotent pas le sang si abondamment; mais il donne cet avertissement qu'il faut la reduire en poudre tres subtile, & le broyer sur le porphire, & en donner fort souvent, afin qu'il soit distribué plus commodement, il le donne aussi infusé dans le vin par precaution.

Antonius Valerius en son exercitation sur le chapitre 27. du premier livre d'Holier des maladies internes, rapporte qu'un certain qui crachoit beaucoup de sang fut gueri en usant de la poudre sui-

yante qui luy avoit été ordonnée par Jule Scaliger.

℞. De spode, de roses rouges, du bol d'armenie, de terre cizelée, de la pierre hematite de chacun demi once, du corail rouge, de carabé, des perles qui n'ont pas été trouées de chacun deux dragmes & demi, de gomme arabique & tragacante de chacun deux dragmes, de semence de pourpier, de mauve, d'arnoglossé, de semence de roses rouges, de corne de cerf brulée, d'amidon roti de chacun trois dragmes, faites-en poudre tres-subtile, la dose est de trois dragmes avec l'eau de pluye. Scaliger avoit emprunté cette poudre de Serapion, qui la décrit au *Chapitre du crachement de sang*, comme un remede experimenté, laquelle est aussi fort recommandée de Valescus, l'on peut aussi faire de tablettes de cette poudre avec le sucre dissout dans l'eau de plantin & de roses.

L'electuaire suivant approche en quelque façon de la vertu de cette poudre, il est décrit par Helidée contre le crachement de sang, cet electuaire a été fort en usage jadis en Allemagne ayant été fort recommandé par Gesnere, Erasme, & Craton, sa composition est telle.

℞. De semence d'hyosciamé, & de pavot blanc de chacun six dragmes, de terre cizelée, du corail rouge de chacun cinq dragmes, du sucre rosat vieux quantité suffisante, faites-en electuaire, la dose est d'une dragme matin & soir, les remedes universels ayant precedé.

Or parce que l'usage des astringens empêche le cracher, & cause la difficulté de respirer, il faut user par intervalles des choses qui adoucissent la poitrine, & ne empêchent partant pas le crachat, tels que sont

les remedes composez avec la gomme arabique tragacant, l'amidon, & les syrops de roses seiches, de coings, de myrtilles, de jujubes, du suc de pourpier, & de plantin.

Pendant qu'on se sert des remedes astringeans, si le ventre n'est pas libre, l'on fera recevoir un clystere, ou bien l'on donnera quelque purgatif qui resserre en quelque maniere.

Dans tout le tems de la curation, s'il y a quelque soupçon du sang caillé dans la poitrine, il faut le dissoudre avec l'oxicrat, lequel selon Galien *au cinquième de la methode*, il faut composer en telle sorte qu'il soit agreable à boire, & qu'il n'excite pas la toux par la trop grande quantité de vinaigre, par ce moyen il dissout, & dilaye le sang, & resserre legerement; le malade en boira six onces tiede deux ou trois fois le jour; toutesfois s'il émeut la toux, il faut l'adoucir avec du sucre: or il faut en user lorsque le sang cesse de couler. Le carabé a la même vertu, ainsi que la mumie, lesquels il faut mêler avec les astringens & glutinatifs, ainsi qu'il a été dit cy-devant dans les formules ordonnées.

Dans le même tems de la curation, l'on se servira des epithemes rafraichissans appliquez sur l'hypochondre droit pour temperer la grande chaleur du foye.

℞. De l'eau rose, de plantin, & de chicorée de chacun quatre onces, du vinaigre rosat deux onces, de la poudre de l'electuaire, des trois sants une dragme & demi, du camphre un scrupule, faites epitheme que vous appliquerez tiede sur la region du foye.

Après s'être servy de cette epitheme l'on oindra la même partie avec l'onguent rosat ou le cerat san-

ralin, y ajoutant un peu du vinaigre rosat dans le tems de l'onction.

L'on oindra aussi les lombes, & l'épine du dos avec l'huile rosat, & de nympha lavé dans le vinaigre, y ajoutant un peu du camphre, afin de temperer la ferveur du sang contenu dans la veine cave. Il faut pourtant se donner de garde des choses qui sont fort astringeantes, parce qu'elles chasseroient le sang de la veine cave dans le poulmon.

Il est aussi fort utile de fomentier les testicules avec de l'oxicrat froid pour temperer la ferveur du sang, & pour en arrêter le flux, parce qu'il y a un grand consentement entre les parties spirituelles, & les membres genitifs.

Le bain conviendrait bien en cette maladie pour temperer la chaleur des visceres; mais parce qu'il peut relacher, & ouvrir d'avantage les veines, l'on ne s'en servira pas.

Le malade boira à son ordinaire du syrop de myrtilles, de pourpier, ou de roses seiches, ou du sucre rosat avec de l'eau d'orge, ou avec l'eau dans laquelle aura infusé la pierre hematite, ou la terre cizelée, ou la conserve de roses mêlée avec cette eau, ou préparée avec l'eau de l'infusion de coriandre & renduë aigrelette avec l'esprit de vitriol, ou avec la teinture de roses.

Une legere decoction de la mille-feuille pour la boisson ordinaire est tres-efficace pour arrêter tout flux de sang.

Si une fluxion acre qui tombe du cerveau est la cause de ce symptome, outre les remedes cy-dessus, l'on se servira de ceux-là qui ont été proposez pour la curation du catarrhe chaud.

Chap. VI. De l'Hemoptose, &c. 603

Le flux de sang étant arrêté, pour empêcher la recidive l'on evitera premierement toutes les choses qui peuvent agiter, & émouvoir les humeurs, comme un exercice violent, la grande chaleur, la colere, le trop crier, les vins trop forts, les alimens cy-devant défendus, trop salez, ou trop épicez.

L'on tiendra souvent dans sa bouche la conserve de roses seiches principalement en se mettant au lit.

℞. De conserve de roses, & de racine de symphitum de chacun une once, des trochisques de catabé, & de terre cizelée de chacun demi dragme, du corail rouge, & des perles préparées de chacun un scrupule, du sucre rosat autant que de tous les autres, faites une opiate, de laquelle l'on prendra un plein cueiller par intervale une heure devant le repas.

Le malade sera purgé quatre fois l'an, ou même plus souvent, s'il semble être nécessaire, avec la potion cy-dessus ordonnée composée de rhubarbe, de myrabolans, à laquelle l'on ajoutera une once de manne grenée au lieu du syrop.

Après que le crachement de sang sera arrêté, l'on usera aussi fort utilement tous les jours le matin une heure avant le repas d'un scrupule de rhubarbe torrefiée, bien plus si le sang est fort aqueux, & sereux, ainsi qu'il est le plus souvent en toute hemorrhagie, la même rhubarbe sans être torrefiée, mais seulement pulverisée donnée en même dose sera fort profitable; car le sang étant de peu à peu purgé de ses humeurs sereuses pourra recouvrer sa premiere consistence & épaisseur. Ou bien l'on pourra donner au malade une fois la semaine une dragme de la même rhubarbe.

L'on pourra aussi se servir du syrop magistral pour mondifier le sang, & le degager de ces humeurs sereuses & subtiles.

℞. Des feuilles de buglosse de l'une & l'autre fumerterre, des oubelons, de chicorée, d'endive, d'agrimoine, de plantin, de polytrich de chacun une poignée, des pointes d'asperges, de verveine, d'euphrase de chacun demi poignée, de semence de courle, & de melon de chacun demi once, de semence d'endive, & de cuscuta de chacun deux dragmes, de reglisse raclée, & des raisins mondez de chacun une once, des pruneaux doux au nombre de six, du sené mondé quatre onces, du polypode de chêne deux onces, d'agaric lié dans un linge rare & clair six dragmes, du macis une dragme, des trois fleurs cordiales, & des ciches rouges de chacun une pincée, du tout faites decoction à la quantité d'une livre & demi, dilayez dans la colature du suc de pommes de bonne odeur trois onces, du sucre blanc cinq quarterons, faites-en un syrop parfaitement cuit, aromatisé du santal citrin; apres cela faites infuser dans le syrop une once de rhubarbe pilée, & liée dans un linge clair, qu'on en prenne une ou deux onces, deux fois le mois avec du bouillon.

L'on appliquera un cautere à la jambe droite ou gauche suivant que la maladie du foye, ou de la ratte fournira occasion à ce symptome.

Enfin l'usage du lait d'anesse chalybé pendant un mois entier sera tres-utile pour la precaution de cette maladie, ou pour mieux rafraichir le petit lait de chevre chalybé pourra être substitué à sa place.

Son boire ordinaire sera une legere decoction

d'eau avec la semence de coriandre preparée, ou bien une decoction d'orge, & de reglisse.

## CHAPITRE VII.

### *De la Phthisie.*

**Q**Uoyque le nom de phthisie signifie en general toute consommation & emmaigrissement du corps, il est toutesfois pris proprement & particulierement pour cette extenuation du corps qui suit l'ulcere des poulmons.

Or cette extenuation du corps provient d'une fièvre putride, & lente qui degene en hectique, & la fièvre est causée de l'ulcere du poulmon, duquel à raison du voisinage exhalent & s'élevent continuellement des vapeurs pourries au cœur, lesquelles y allument la fièvre: apres quoy cette chaleur febrile est répanduë du cœur par tout le corps, & par ce moyen toutes les parties travaillées d'une intemperie chaude & seiche, & recevant une chaleur intemperée & pourrie, ne font pas commodement la coction de l'aliment, & partant n'en étant pas bien nourries, il ne peut s'en ensuivre qu'une consommation insensible de sa propre substance.

Or cette fièvre degene en hectique à cause de sa longue durée, & de la perseverance de la fièvre, à laquelle est pourtant conjointe une fièvre putride, ce qu'on connoit par les urines, & par les accez, & redoublemens qui ont accoutumé d'arriver le plus souvent à heures certaines, & bien d'avantage l'on observe quelquesfois des accez de fièvre intermittante aux phthisiques.



La cause prochaine & immediate de l'ulcere du poulmon est une humeur acree & rongeante, laquelle ou influe d'ailleurs sur le poulmon, ou elle est engendrée dans le poulmon même.

Une pituite acree & salée influe premierement du cerveau, qui cause ce catharre cruel & rongant qui peut facilement ulcerer le poulmon, & quelquefois une pituite descendant du cerveau, exempte même de salité & d'acrimonie, peut causer un ulcere au poulmon si du moins elle y sejourne long-tems, & qu'elle y acquiere pourriture : or de la pourriture s'ensuivant l'acrimonie corrode la partie & l'ulcere.

Toutesfois la pituite pourrissant dans le poulmon ne l'ulcere pas toujours. Car nous voyons souvent cracher une pituite pourrie sans que le poulmon soit du tout point offensé. Mais à l'ulceration du poulmon deux conditions sont requises, l'une de la part de la matiere decoulée, l'autre de la part du poulmon. De la part de la matiere la condition necessaire est, qu'elle aye une telle disposition & temperie qu'elle acquiere par la pourriture une si insigne & grande acrimonie qu'elle puisse ulcerer le poulmon. Et de la part du poulmon, sa substance molle & tendre contre nature & preparée à corruption a coûtume de concourir pour cette ulceration, laquelle substance est en un mot appellée vitiée constitution du poulmon contractée dès la naissance & semence des parens, de laquelle il sera traité un peu plus bas.

Il decoule aussi des humeurs des parties voisines qui ulcerent & pourrissent les poulmons, comme de la pleure du mediastin, du diaphragme, de la trachée-artere, & principalement d'une inflammation suppurée de ces parties, laquelle se convertit en em-

pyeme, touchant quoy Hippocrate *Aphorisme 15. section 5.* ceux-là qui deviennent empyiques ensuite d'une pleuresie s'ils s'en purgent dans quarante jours ils en sont delivrez, autrement ils deviennent tabides ou phthisiques.

L'ulcere s'engendre dans le poulmon même lors que ensuite d'un de ses vaisseaux rompu, rongé ou ouvert par playe, le sang répandu se pourrit ou qu'il y reste un ulcere apres la petite verole.

Or il s'engendre aussi quelquefois des mauvaises humeurs par le vice du poulmon même, qui corrompent la substance & luy causent la phthisie. Or tel vice ou vitiée constitution du poulmon est le plus souvent contractée dès la premiere naissance, ou de la semence des parens infectez d'une semblable tâche, ce qui fait que la phthisie tient le premier rang entre les maladies hereditaires, tellement que nous avons veu plusieurs familles mourir par un destin inevitable de la cruauté de cette maladie.

Or cette vitiée constitution du poulmon n'a pas son existence dans les premieres qualitez, mais elle reconnoit & dépend plutôt de certaine qualité maligne & veneneuse à raison de laquelle elle est contagieuse.

Quoy que l'on ne puisse pas nier qu'une substance plus molle & plus laxé des poulmons, & partant plus preparée à corruption ne soit beaucoup disposée à la generation de cette maladie.

Or cette vitiée constitution des poulmons est quelquefois la seule cause que sans qu'il ait precedé aucune destillation, ny aucune disposition inflammatoire ou autre cause evidente, les malades tombent dans une phthisie par le seul vice de la partie qui corrompt son propre aliment.

La phthisie s'engendre aussi quelquefois d'un tubercule qui s'est fait & suppuré & crevé dans le poulmon. Or le tubercule du poulmon, est une petite tumeur qui s'est ramassée dans quelque particule d'iceluy.

Hippocrate en établit de deux sortes *au premier des maladies*, dont il appelle l'un tubercule crud, lequel ne vient jamais à suppuration, mais croissant insensiblement bouche les voyes des esprits & tue enfin le malade.

L'autre est celuy qui vient à suppuration & il est appelé vomique du poulmon. Or ils se font en deux façons par fluxion ou par congestion, & où leur matiere est enfermée dans un kiste, ou vescie, ou sans vescie dans la substance même de la partie : l'épaisseur de cette vescie fait quelquefois que cette sorte de vomique est portée plusieurs années dans le poulmon sans qu'elle soit indiquée par aucuns signes, ny sans qu'il soit communiqué aucun autre dommage au corps. D'où Hippocrate *Aphorisme 41. section 6. ceux auxquels l'on ne connoit pas une suppuration qui est faite dans le corps, l'on ne la connoit pas à cause de l'épaisseur du pus ou du lieu*, en sorte que plusieurs sont morts subitement lesquels faisoient fort bien toutes les fonctions du corps, la vomique s'étant tout d'un coup crevée. Fernel en propose quelques exemples *au livre cinquième des maladies & symptomes des parties chap. 10.* du nombre desquels furent deux Medecins qui ne purent prévoir par aucuns signes le danger si prochain.

Si le pus coulant de la vomique est porté dans les ventricules du cœur, les malades meurent subitement; mais s'il est porté dans les bronchies il peut être évacué par les crachats si le corps est robuste,

&c

& la matiere en petite quantité. Restant pourtant un ulcere dans le poulmon il s'ensuit le plus souvent la phthisie.

Les causes externes peuvent aussi concourir à la generation de cette maladie, entre lesquelles la contagion ou attouchement tient le premier rang; car cette maladie est fort contagieuse & se communique, en sorte que nous voyons bien souvent des femmes lesquelles servans leurs maris phthifiques être attaquées de la même maladie, & au contraire les enfans aussi de la même famille meurent aussi l'un apres l'autre de la même maladie, non seulement par la tâche qui leur est imprimée par la semence de de leurs parens, mais aussi par la frequentation de celui qui a été le premier attaqué de cette maladie.

Car cette contagion est plus facilement & plus promptement communiquée entre les patens, tellement qu'il y a beaucoup du danger aux freres ou aux sœurs qui entrent dans la chambre de leur frere ou de leur sœur attaquez de phthisie; étant tres-certain que les vapeurs putrides & malignes qui s'èlevent & exhalent des poulmons des phthifiques & qui infectent l'air de toute la chambre, étant attirées par d'autres (qui sont principalement disposez à contracter cette maladie) dans les poulmons, engendrent dans iceux une semblable disposition.

Les autres causes externes sont premierement un air extremement chaud ou froid: le trop chaud fond les humeurs acres contenues dans le cerveau, & les ayant liquesfiées elles se precipitent dans les poulmons; le froid resserrant & comprimant provoque la defluxion de cette même humeur, mais sur tout l'air de l'automne est principalement nuisible, qui par son inégalité de chaud & de froid, excite les distil-

lations & fluxions acres & salées, ce qui fait dire à Hippocrate *Aphorisme 10. section 3. que l'automne est tres-nuisible aux tabides ou phthisiques.* Secondement les alimens acres & salez contribuent beaucoup à la generation de la phthisie, ainsi que ceux-là qui remplissent le cerveau de ces sortes de vapeurs, & enfin toutes les autres causes tant internes qu'externes qui peuvent causer un crachement de sang, puisque il degene le plus souvent en phthisie.

Entre les causes antecedentes l'on établit principalement les humeurs vitieuses ramassées dans tout le corps, lesquelles étant remuées par les causes externes sont transportées au cerveau, & de là se precipitent sur le poulmon. L'on ajoute à ces mêmes causes la suppression des hemorrhoides ou des menstrues ou de quelqu'autre evacuation accoutumée, qui fournit matiere aux catarrhes & aux fluxions.

Les causes cy-dessus rapportées produisent cette maladie principalement en ceux-là qui y sont disposez, lesquels Hippocrate appelle *Phthinotées* ou ceux-là ont le col long, la poitrine étroite & serrée en sorte que du côté du dos les épaules leur sont élevées comme les aïles aux oyseaux, d'où Hippocrate les appelle aussi au sixième des epidemies *perigorées*: que si ceux-là ont une mollesse du poulmon & une disposition hereditaire, ils meurent par une necessité indispensable & un destin inevitable de cette maladie: ceux-là qui ont le cerveau debile sont aussi disposez à la phthisie, par ce qu'il se remplit facilement des humeurs superflues, lesquelles il rejette sur les organes des esprits.

Les vraies & propres differences de la dite phthisie ne sont pas autres que celles que l'on tire

de la diversité des causes, Hippocrate propose pour-  
tant plusieurs especes de phthisie tres-dignes de re-  
marque, lesquelles l'on ne doit pas rapporter à la  
veritable phthisie, mais au tabes généralement prise,  
*qui est cette maladie qui desseche & extenne le corps, &*  
*elles arrivent sans l'ulceration des poulmons & pre-*  
*mièrement au livre 6. des epidemes section 8. texte 47.*  
il propose le tabes ensuite d'une gonorrhée par  
l'histoire suivante. *Le satyre au thase surnommé gry-*  
*pelopez âgé d'environ 25. ans répandit souvent de se-*  
*mence en dormant, & il en perdoit aussi souvent pendant*  
*le jour: étant parvenu à l'âge de 35. ans, il devint ta-*  
*bide, sec & extenué, & mourut.* Car par un continuel  
& superflus écoulement de semence le corps est pri-  
vé de son aliment, d'ou s'ensuit une consommation  
& desiccation des parties solides, & deviennent en-  
fin tabides.

L'autre espece de tabes est proposée par Hippo-  
crate *au second des maladies*, qui l'appelle tabes dor-  
sale qui arrive par l'usage immodéré de venus qui  
consomme l'habitude universelle du corps, & ravit  
l'aliment aux parties solides; cette espece de tabes  
a coûtume d'arriver aux nouveaux qui se sont addoi-  
nez par excez à venus. Et c'est la principale espece  
de tabes dorsale. Hippocrate en donne quatre es-  
peces. La premiere est celle-là que nous venons de  
décrite causée par l'usage immodéré de Venus. La  
seconde est décrite *au livre 2. des maladies internes*  
*texte 13.* laquelle procede d'une trop grande abon-  
dance de sang, & de nourriture qui se jette dans  
la moëlle de l'épine, laquelle accable toute sa cha-  
leur naturelle & en suffoque toutes les facultez. Or  
la trop grande quantité de sang emmaigrit tout le  
corps, selon Hippocrate *au cinquième des epidemes*

*dans l'histoire d'un homme en Oenen*, lequel ne se rétablissant pas pour les alimens, ains devenoit tous les jours plus tabide & sec, luy ayant tiré du sang aux deux bras, jusques à ce qu'il devint exangue: il fut parfaitement gueri par ce seul remede, tous les autres ayant été inutilement essayez. La troisième espeece est proposée au lieu cité lors que la moelle de l'épine est desséchée, d'ou s'ensuit la dessiccation de la dite moëlle de l'épine, d'ou tout le corps devient sec, & tout fletty.

Or l'on trouve deux causes de cette dessiccation dans la doctrine d'Hippocrate, l'une est l'obstruction des veines qui tendent à l'épine, l'humeur desquelles la nourrit & ne la recevant plus elle se dessèche, l'autre est un découlement debile de la tête dans l'épine, lequel Hippocrate propose *au livre des lieux en l'homme.*

La quatrième est faite par une fluxion qui se precipite dans la moëlle de l'épine, elle est décrite *au livre des lieux en l'homme* en ces termes: *il est certain que si la fluxion se fait par derrière dans l'épine, elle cause le tabes, les lombes font douleur, & il semble au malade qu'il a les parties interieures de la tête vuides.* L'on trouve aussi dans le même livre nombre 18. ce qui s'ensuit. *Lors que la fluxion sera faite dans la moëlle de l'épine, il s'ensuit un tabes occulte & qu'on ne void pas*, il l'appelle occulte parce que le corps devenant languissant la cause de la maladie n'est pas si apparante: la cause qu'on ne voit pas, vient parce que ny les dommages de la fluxion ny du tabes, la fluxion étant bien établie dans la moëlle de l'épine, & ne passant pas au de là ne sont pas clairement reconnus par les sens, elle cesse pourtant d'être occulte & apparante, si la fluxion ne s'éta-

blit pas dans la seule moëlle de l'épine, mais passant outre se jette dans l'os sacrum & le coxis : car pour lors la fluxion paroît plus evidente, & les douleurs & les empêchemens du mouvement se font voir avec un tres-grand abattement des forces.

Le même Hippocrate applique plus clairement ces choses au livre des glandes nombre 10. en ces termes : *Vne autre maladie est faite d'une defluxion du cerveau, par les veines dans la moëlle de l'épine ; or elle se precipite de là dans l'os sacrum où la moëlle même produit la fluxion, & la dépose dans la cetable du coxis, ou dans les jointures, & si elle y fait le tabes, l'homme emmaigrit & devient par ce moyen tabide, & ne souhaite pas de vivre. Car aussitôt il a des douleurs aux épaules, aux deux pieds & aux cuisses, & meurent enfin apres avoir été traitez fort long-tems, c'est ainsi que l'homme fleurit & meurt.* Cette espece de tabes doit être observée des Medecins, par ce qu'elle se rencontre quelquefois dans la pratique, & elle arrive principalement à ceux auxquels les nerfs languides & devenus tabides reçoivent facilement ces sortes de fluxions.

Aux especes de tabes, l'on peut aussi rapporter, le tabes de disete & de faim, de laquelle Galien fait mention au livre de *Marasme*, lors que le corps se consume & devient tabide à defaut d'aliment. Or l'aliment defaut aux parties solides, non seulement par la diete des alimens que l'estomach digere & lesquels il fournit au foye pour la generation du sang qui est la nourriture de tout le corps, mais encore lors que le chile étant suffisamment cuit dans l'estomach ne peut passer par les veines mesaraiques, à cause de leurs grandes obstructions.



ainsi qu'il arrive fort souvent à ceux qui sont sujets aux écrouelles, le mesentere desquels est le plus souvent farci de glandes lesquelles compriment les veines lactées, sont la cause que tout le corps devient tabide, & ceux-là meurent tabides & transis.

Les parties solides sont aussi frustrées de leur aliment nécessaire, lors que un sang salé & peu propre à nourrir est ramassé dans les veines, que si l'on ne traite ces malades par epicraïse c'est à dire par des petits purgatifs analogues souvent reitez ainsi que l'enseigne Galien *au cinquième de la methode*, ne peuvent recevoir aucune guerison & ny eviter de devenir tabites, & enfin Galien, *au livre de marasme dixième de la methode*, & en d'autres endroits, propose le tabes par une inflammation manifeste ou occulte ensuite d'un syncope cardiaque ou stomachique, & des autres moins frequentes lesquelles l'on peut voir aux lieux citez.

Les signes diagnostiques de la veritable phthisie, les uns la font connoître prochaine, les autres commençante, & les autres font voir la maladie confirmée, tous lesquels sont bien clairement décrits par Hippocrate *au premier des maladies*.

*Les signes de la phthisie imminente & prochaine sont proposez par Hippocrate au susdit livre texte 9. en ces termes.*

*Or il devient & suppuré, si la pituite descend sur le poulmon. Et premierement elle y découle le plus souvent secretement en causant une petite toux, & le crachat un peu plus amer qu'à l'ordinaire, & il y a quelquefois un peu de chaleur: dans cette sentence sont contenus les quatre signes de la phthisie imminente & prochaine.*

Le premier signe est que la fluxion tombe secretement sur le poulmon, parce que pour lors la matiere qui découle est en petite quantité, & parce que la portion plus subtile qui découlant par les côtez de la trachée-artere, n'irrite pas le poulmon, qui outre cela resiste davantage dès le commencement, n'étant pas encore affoibli de la maladie; d'ou il vient que ces choses ne causant pas beaucoup de mal, l'on dit que cette matiere découle secretement & lentement.

Le second signe est que l'humeur qui découle, excite une petite toux, car comme il n'est qu'en petite quantité dans le commencement, il ne peut exciter qu'une petite toux.

Le troisième signe est que le crachat est plus amer qu'à la coûtumée, parce que l'humeur qui découle idoine à ulcerer le poulmon, doit necessairement participer de douleur, d'acrimonie, ou de qualité salée, lesquelles qualitez alterées par une extrême chaleur & contre nature degenerent en une qualité amere; car il est vray que les choses douces, & salées lors qu'elles cuisent par trop acquierent de l'amertume. Car comme cette chaleur contre nature n'est pas fort grande dans le commencement c'est pourquoy le crachat n'a qu'un peu d'amertume, & ne devient que peu amer.

Le quatrième signe est qu'il y a quelquefois un peu de chaleur; c'est à dire qu'il leur arrive quelquefois quelques fievres legeres pourtant & non vehementes. Car comme la matiere n'est pas impaste ny conjointe, mais qu'elle conçoit plutôt quelque pourriture par le long séjour, & par la chaleur contre nature du lieu qui la contient, il s'ensuit que la fievre ne peut pas être bien grande, car la

matiere pourrissante à plusieurs passages par lesquels elle peut transpirer : c'est pourquoy il ne faut pas s'étonner si les fievres ne sont pas si pressantes dès le commencement, & si elles sont si legeres.

Nous pouvons ajouter à ces signes proposez par Hippocrate la mauvaise conformation de la poitrine, & l'âge de jeunesse; car si ces deux-là concourent avec les susdits, l'on peut prononcer hardiment que la phthisie est imminente & inevitable.

La premiere conformation de la poitrine se trouve en ceux-là qui ont la poitrine étroite, & les épaules qui s'élevent comme les aîles aux oiseaux ayant le devant de la poitrine étroit, & le derriere large; c'est pourquoy ils ont tout ensemble la poitrine petite, & la mauvaise conformation, l'estre-cissement de la poitrine demontre le peu de chaleur naturelle, & la mauvaise conformation en demontre la foiblesse; car si cette chaleur insite avoit été abondante & vigoureuse, la poitrine ample & grande, il auroit été formé par une matiere plus fortement étenduë.

Or cette disposition au tabes est si grande, & est telle qu'Hippocrate l'a appellé tabes naturelle, en ce qu'elle a été conçue dans la premiere conformation, & dès les principes de la nature; c'est pourquoy il semble être quasi necessaire que ceux qui sont ainsi affectez tombent enfin dans une phthisie, s'ils ne sont prevenus par d'autres grièves maladies; car il faut remarquer en passant, que ceux qui ont une telle disposition, s'ils sont surpris de quelque grande & aiguë maladie, ils meurent le plus souvent; car comme ils ont peu de chaleur naturelle, & qu'ils ont peu de vigueur, ils succombent.

facilement à la violence des causes morbifiques; c'est pour cela que les Medecins mieux avisez, pre-  
disent à ces sortes de natures & d'habitudes, étant  
surpris de quelque griève maladie, plutôt la mort  
que la convalescence ou du moins quelque grand  
danger.

Quant à l'âge de jeunesse elle est fort propre en  
ceux qui sont disposez à produire cette maladie,  
Hippocrate définit cet âge *au neuvième aphorisme  
de la section 5. depuis la 18. année jusques à la 35.*  
parce que dans cet âge il y a grande abondance de  
sang propre à faire rompre les veines: car la subti-  
lité & acrimonie du même sang, est disposée à faire  
ouvrir les veines ou à les ronger: le contraire arrive  
aux enfans qui sont hebetez par l'abondance des  
catarrhes humides, comme les vieillards sont en-  
gourdis par le froid, ou dans le milieu de leur âge,  
ils sont plus sujets à devenir ulcerez: ajoutez que  
dans l'adolescence, & dans la jeunesse l'on com-  
met beaucoup de fautes dans la maniere de vivre,  
d'où il s'ensuit un grand amas de mauvaises hu-  
meurs qui impriment une mauvaise qualité à la  
masse du sang, les exercices violens contribuent  
aussi à cela comme de courir, de luitter, sauter, faire  
des armes, souffrir trop long-tems le Soleil, la rup-  
ture des vaisseaux dans le poulmon, de laquelle  
peut être excitée la phthisie.

Les signes de la phthisie qui commence sont  
proposez par le même Hippocrate *au livre des ma-  
lades, cy-devant cité, texte 10.* en ces termes: *Par  
la suite du tems le poulmon est irrité, & est ulcéré au  
dedans par la pituite qui y adhere, & y pourrit, &  
cause pesanteur à la poitrine, & douleur aigue devane  
& derriere, & le corps est attaqué des chaleurs plus*

*plus violentes, & plus aigues, & le poulmon attire par la chaleur la pituite de tout le corps, & particulièrement de la tete, & la tete échauffée du corps, & il crache cette pituite qui s'y pourrit un peu.*

Dans ce texte sont contenus six signes de la phthisie qui commence.

Le premier signe est, que par la suite du tems, le poulmon est irrité; c'est à dire que la toux devient plus vehemente, & plus facheuse; car le mal augmentant la fluxion est plus abondante, laquelle piquote le poulmon, lequel est irrité de chasser la chose qui luy est nuisible, laquelle toux n'est pas seulement excitée par la matiere qui découle; mais encore par celle-là qui a flué auparavant; car comme elle ne se vuide pas suffisamment, elle contracte pourriture par le long séjour, & conçoit une mauvaise qualité, laquelle irrite d'avantage le poulmon à s'en soulager, d'où s'ensuit une toux plus violente.

Le second signe de la phthisie qui commence, & qui se fait est la pesanteur de la poitrine, laquelle est causée par la matiere conjointe dans le poulmon; car bien que le poulmon ait peu ou point de sentiment, & qu'il ne s'aperçoive pas des afflictions doloisiques qui sont en iceluy, toutesfois parce qu'il a alliance par ses membranes avec la poitrine, c'est la cause qu'il luy communique ce sentiment de pesanteur, lors qu'il est aggravé par une plus grande quantité.

Le troisiéme signe est la douleur aiguë devant & derriere; car la matiere contenuë dans le poulmon cause encore par sa mauvaise qualité un sentiment de pesanteur; mais elle ne pique pas seulement les membranes du poulmon par sa quantité,

& sa pourriture, d'où s'ensuit la douleur aigue; car la douleur poignante est propre aux membranes. Or cette douleur est ressentie devant & derriere, parce que ces membranes sont attachées par devant au sternon, & par derriere au dos, & la douleur peut aussi être causée par une facheuse toux, laquelle toux Hippocrate appelle maligne & cruelle, parce qu'elle est tres facheuse.

Le quatrième signe est, que les chaleurs aigues arrivent au corps, c'est à dire qu'il luy survient des grandes & violentes fievres; car comme par le progres de la maladie la pourriture s'y fait par le long séjour de la matiere morbifique, il est necessaire qu'il s'en excite des plus grandes fievres; car quoyque cette matiere pourrisse dès le commencement dans le poulmon seul, toutefois par la suppuration faite dans la poitrine, & l'ulcere qui luy a succédé, la pourriture est communiquée aux humeurs qui sont dans les veines; lesquelles se pourrissant, sont suivies de diverses sortes de fievres pourries, & ces fievres sont de genre de fievres pourries differentes de tout leur genre de cette petite fievre, laquelle est excitée par l'ulcere du poulmon, des vapeurs pourries qui s'élevent de là au cœur, laquelle petite fievre degenerate par la suite du tems en une fievre hectique; c'est pourquoy l'on remarque bien souvent aux phthisiques une complication de fievre hectique avec une putride.

Le cinquième signe est qu'il decend une grande abondance de pituite du cerveau dans le poulmon, ce qui est indiqué par Hippocrate en rapportant la cause de ce grand decoulement, d'autant que c'est à sçavoir le poulmon qui attire à soy par la chaleur la pituite de tout le corps, il est evident par là que les

humeurs contenues dans tout le corps deviennent la matiere de la fluxion continuelle & copieuse qui tourmente les phthifiques. Le poulmon par la pourriture conçue contracte chaleur, par le ministere de laquelle il attire la pituite du cerveau, & le cerveau de tout le corps, & c'est une des principales causes de l'extenuation & consommation de tout le corps, car toutes les humeurs tant louables que mauvaises sont portées à ces parties, & par ce moyen tout le corps en est épuisé.

Le sixième signe est, que le malade crache une pituite qui se pourrit un peu épaisse, parce que la matiere qui a flué conçoit déjà pourriture, & l'ulcere y survenant, il faut necessairement cracher du pus, & partant le crachat est purulent.

Or la pituite est un peu épaisse; c'est à dire entre-épaisse & claire mediocre; parce que comme elle a aquis épaisseur par le séjour qu'elle a fait au poulmon, elle devient plus claire & plus liquide par le mélange de la sanie qui exude de l'ulcere du poulmon; & partant elle acquiert quelque mediocre épaisseur, laquelle oblige Hippocrate de l'appeller un peu épaisse.

Aux susdits signes proposez par Hippocrate, il faut y ajouter celuy-cy comme tres-certain, sçavoir l'extenuation du corps avec la fièvre lente, & continue; car outre les fievres putrides cy-devant rapportées, qui viennent & reviennent par fois, & lesquelles sont causées des humeurs qui se pourrissent dans les veines; il y a toujours une fièvre lente & assidue par les vapeurs qui s'élevent continuellement de l'ulcere du poulmon, laquelle corrompt la nourriture dans tout le corps, & y imprime une intemperie chaude & seiche, d'où s'ensuit necessairement l'extenuation ou emmaigrissement.

Il faut aussi y ajouter les sueurs nocturnes, lesquelles ont souvent accoutumé de tourmenter les phthifiques, aussitôt qu'ils commencent à s'endormir; car la chaleur est concentrée par le sommeil, laquelle augmente l'inflammation du poulmon. Or par la chaleur qui s'augmente au dedans, il se fait une grande evaporation, laquelle se condensant & épaisissant dans la peau se convertit en sueur.

L'on y peut aussi ajouter les frissons frequens qui n'observent aucun ordre ny reigle, lesquels sont causez par l'acrimonie du pus qui pique les membranes.

Enfin l'on peut y ajouter la douceur au crachat, laquelle a accoutumé d'être lors que le pus commence; car elle est le principe de la saleté.

Enfin les signes de la phthisie faite & confirmée sont proposez par Hippocrate au livre cité, texte onzième, en ces termes: *Or tant plus le tems s'avance, tant plus l'on crache le pus sincere, & les fievres deviennent plus aigues, & la toux frequente & forte, & la disette tourmente, & toutesfois le ventre se lache par le bas: or il est lache par la pituite, & la pituite descend de la tête, lors qu'il est arrivé à ce point il perit & meurt*, ces paroles contiennent cinq signes de la phthisie confirmée.

Le premier signe est, que le crachat est rendu plus purulent, & bien plus l'on crache le pus pur & sincere.

Le second signe est, que les fievres deviennent plus vehementes, & plus aigues, la pourriture s'augmentant de plus en plus, & l'ulcere étant devenu plus sanieux & purulent.

Le troisieme signe est, la toux frequente & for-



te ; c'est à dire plus frequente , & plus forte qu'elle n'étoit auparavant , plus frequente à la verité , parce que l'irritation est fort grande , & le crachat en petite quantité , ce qui fait que la nature tache d'accomplir par plusieurs fois reiterées ; ce qu'elle ne peut à une seule : Or la toux est forte non seulement , parce que l'acrimonie du pus plus grande irrite plus acrement la faculté expultrice ; mais encore parce que les parties solides étant devenues plus desseichées , la poitrine est devenue plus ample quant à sa cavité ; d'où s'ensuit certaine toux enrouée , & resonante , ainsi qu'il arrive à ces choses qui resonent d'un lieu creux & caché.

Le quatrième signe est la disette , ou l'inappetence ; c'est à dire l'appetit perdu qui tourmente les malades , & qui cause une plus grande extenuation du corps. Or cette perte d'appetit arrive , parce que la fluxion qui descend du cerveau , ne se precipite pas seulement sur les membres spirituels ; mais elle se communique aussi aux parties naturelles , principalement à l'estomach , l'orifice duquel en étant affoibli manque à sa propre fonction qui est l'appetit : ajoutez que des exhalaisons putrides qui se communiquent à l'orifice de l'estomach ; en partie à raison des fievres putrides , en partie à raison de la disposition putride des poulmons , toute la force de la faculté appetitrice est abolie.

Le cinquième , & dernier signe est le flux de ventre qui est causé par la pituite qui découle de la tête , dont par la suite du tems l'estomach , & les intestins aussi bien que la faculté retentrices sont affoiblis ; de là s'ensuit le flux de ventre qui conduit le malade à la mort , comme nous dirons plus amplement en parlant du prognostic.

A ces signes proposez par Hippocrate, il faut en ajouter d'autres : le premier est la grande extenuation de tout le corps, en telle sorte que dans cet état toute la chair musculeuse est si consumée, que tous les os paroissent couverts de la seule peau, ce qui fait que les ongles se courbent, parce que la peau qui les appuyoit est entierement consumée.

Il faut aussi y ajouter la respiration difficile, soit parce que la faculté est foible, soit parce que les bronchies ou canneleures du poulmon sont bouchées par la matiere putride, & purulente, soit que le même viscere, c'est à dire le poulmon consumé & pourri en sa plus grande partie n'attire pas un air suffisant pour rafraichir le cœur, en sorte que ce qu'une seule respiration ne peut faire, il s'éforce de l'accomplir par plusieurs respirations reiterées.

Enfin il faut ajouter qu'en la phtisie confirmée, & qui tend à la mort, les cheveux tombent de la tête, les joues deviennent livides, si ce n'est qu'après avoir mangé les vapeurs s'élevant en haut, elles ont un peu du vermillon, il s'engendre grande quantité de poux, & les pieds deviennent enflés.

Mais il n'est pas besoin dans cet état d'une si grande speculation de signes ; car si quelqu'un fut-il de la lie du peuple ( dit Arethée ) void un homme pâle, foible, toussant, confit de maigreur prononcera sans doute qu'il est atteint d'une veritable phtisie.

Il faut toutesfois bien prendre garde qu'il est tres-important dans la pratique qu'un catharre rebelle & opiniâtre qui découle sur le poulmon est

624 *Pratique de Medecine, Liv. VII.*

souvent pris & jugé pour une veritable phthisie; parce qu'une pituite pourrie semblable au pus est expulsée par la toux, de la pourriture sont faites les fievres, lesquelles sont suivies de l'extenuation du corps: toutesfois ces sortes de maladies guerissent facilement si l'on y apporte les soins, & les remedes bien convenables; & partant il faut distinguer attentivement cette maladie de la veritable phthisie; ce qui se fait principalement par la distinction de la pituite pourrie au veritable pus, laquelle distinction se fait principalement par ces signes; sçavoir est en ce que le pus est de couleur cendrée, & moins blanc que la pituite, & quelquefois de diverses couleurs, & étant jetté dans l'eau tiede, il va au fonds où il se dilaye; au contraire la pituite flotte sur l'eau, & à raison qu'elle est gluante, elle ne se separe pas ny ne se dilaye; & si la portion du pus est dissoute, & non pas l'autre portion un tel crachat est fait de pus mêlé avec de pituite, ce qui arrive le plus souvent aux phthisiques.

Pour ce qui regarde le prognostic & jugement la guerison de l'ulcere recent & nouveau du poulmon est tres-difficile, & de l'ulcere qui est inveteré la guerison en est entierement impossible, parce que l'ulcere devient tous les jours plus grand, par le continuel mouvement du poulmon, & par la toux bien loin de pouvoir se guerir: outre que la vertu des medicamens est extremement affoiblie dans un si long chemin, & la substance du poulmon étant distraite, ne se peut reparer quel soin que l'on y prenne: ajoutez que l'ulcere, le crachat, la fievre, & la maigreur demandent des remedes contraires; car les choses qui desseichent le poulmon empêchent le crachat, augmentent la fievre, & la maigreur;

maigreur, & les humectans qui résistent à la fièvre, & à la maigreur, rendent l'ulcère plus fardide. Il semble pourtant quelquefois que l'ulcère est guéri à quelques-uns par une croute qui s'est engendrée par dessus, laquelle venant à tomber par la moindre occasion renouvelle la maladie, & rend même le malade en son premier état.

La phthisie qui provient d'un petit ulcère nouveau quoy qu'elle soit tres-difficile à guérir n'est pas pourtant entièrement incurable, si l'on y apporte les remèdes convenables de bonne heure, & l'on en trouve bon nombre d'exemples dans les Auteurs qui en ont recueilli des Observations; ce qui peut en promettre quelque espérance, sont les forces robustes, le crachat blanc, égal, d'une couleur, & que l'on crache facilement, si l'humeur qui descend de la tête prend son cours par les narines, & que la fièvre en diminue, si l'appétit est bon, qu'il n'y ait point de soif, & que le ventre se décharge tous les jours à proportion des alimens qu'il a pris. Si le malade est d'une bonne habitude, dans un âge de jeunesse, ou qu'il ait la poitrine ample, & veluë en façon d'un Ours.

Si le crachat des phthifiques sent mauvais; où qu'il y survienne flux de ventre; ou que leur crachat soit arrêté, ou que leur face paroisse hippocratique, la mort est fort prochaine, selon Hippocrate au premier des prognostics, & à l'aphorisme onze & douze, de la section 5. & à l'aphorisme 16. section 7.

La phthisie qui survient à une maladie aiguë tuë en tres-peu de tems, & si elle est causée d'autres causes elle permet quelquefois une plus longue vie perseverant même longues années, & Avicenne

rapporte avoir veu une femme phthifique qui vé-  
quit vingt-trois ans, & Matthieu des Degrez dit  
avoir veu une autre femme phthifique, qui s'occu-  
pant tout le jour auprès du four, & du feu avoit vé-  
cu plus de vingt-huit ans.

La guerison de cette maladie, ainsi qu'il a été  
dit cy-devant est fort impossible, si du moins elle  
a pris des profondes racines : Toutefois parce que  
la maladie peut quelquefois être guerie dans son  
commencement & beaucoup plus facilement, lors-  
que elle est imminente, sçavoir en ceux-là qui ont  
du penchant à devenir phthifiques par une dispo-  
sition hereditaire, & qui n'en sont pourtant pas  
encore atteints ; c'est pourquoy il faut premiere-  
ment en proposer la curation prophylactique ou  
preservative, & en établir ensuite la guerison de la  
maladie déjà faite.

Donc pour corriger cette mauvaise inclination à  
la phthisie il convient d'user d'un regime de vivre  
rafraichissant & humectant, & de toutes les autres  
choses qui peuvent corriger le sang, & le rendre  
doux & benin en temperant toute son acrimonie,  
& qualitez salées : tels sont les bains des eaux dou-  
ces, l'usage du lait, & les alimens de semblable  
nature, ainsi que la decoction de la racine de  
chine pour en user en son boire ordinaire ; mais la  
decoction des santaux sera beaucoup plus efficace,  
laquelle est d'un effet merveilleux non seulement  
en la guerison de la phthisie prochaine ou qui com-  
mence ; mais encore aux fluxions salées, & princi-  
palement aux subtiles, aux inveterez flux de sang,  
causez par son ardeur : & cette decoction se fait  
de la même façon que la decoction de gayac, la-  
quelle on compose ou dans les eaux distillées pour-

veu que l'on y ajoute une portion de vin blanc ou rouge, selon l'ordre de la maladie.

Or la decoction des trois santsaux se prepare comme la decoction de gayac, soit la premiere, soit la seconde, & on la donne de la même maniere: il faut ajouter à tout cecy le changement d'air, lequel est extrêmement avantageux tant pour la precaution de la maladie imminente ou prochaine, que pour la curation de celle-là qui commence, & enfin ces remedes seront fort convenables que nous entreprenons de proposer pour s'en servir en premier lieu en la curation de la maladie qui est déjà faite.

Donc toute la curation de la phthisie déjà faite & confirmée consiste à nettoyer l'ulcere, & à le reunir, à retrancher les causes qui le produisent ou le fomentent, à combattre la fièvre lente, & hectique ou à rétablir ce qui est consumé, & perdu.

Premierement donc parce que la cacochymie, c'est à dire vice des humeurs qui redondent dans le corps fomentent & augmentent ordinairement l'ulcere du poulmon, il faut la retrancher par des purgatifs benignes reiterez par intervalles, lorsque le corps n'est pas fort consumé, & ces purgations seront composées de rhubarbe, manne, casse, ou du syrop de roses pales en cette maniere.

℞. De l'orge entier demy pincée, de reglisse râclée, & des raisins mondés de chacun trois dragmes, des jujubes pareillement deux, des fleurs de buglosse & de violettes de chacun demi pincée, du tout faites decoction à la quantité de trois onces, dans la couleur dilayez quatre scrupules de rhubarbe qui

R 1 2

auront infusé dans l'eau de scabieuse avec le santal citrin, de manne une once, & du syrop rosat demi once, faites une potion.

Où bien vous pourriez donner deux onces de mauve dans un boüillon de poulet ou du boüillon ordinaire.

Où bien vous pourrez donner un bolus d'une once de casse avec un scrupule de poudre de reglisse.

Au commencement de la phthisie l'on se peut aussi servir des plus forts purgatifs, pour faire revulsion du catarrhe acre & salé, cause principale de l'ulcere du poulmon: ces purgatifs ont été proposez dans le chapitre du catarrhe chaud.

Dans le même commencement de la phthisie, devant que le corps soit si emmaigri la saignée est fort convenable pour temperer la fièvre, & adoucir l'acrimonie de l'humeur.

Il faut aussi dans le même commencement de la curation arrêter le catarrhe s'il foment la maladie, & le détourner de la poitrine: autrement l'on le combat en vain avec d'autres remedes. Or tout ce que l'on a proposé pour la guerison du catarrhe convient en ce rencontre icy.

Et outre ces remedes le seton appliqué au col, est tres-efficace & Fabrice de Hilden rapporte, qu'il a gueri quelques phthisiques principalement par ce remede.

Enfin il faut venir à la curation de l'ulcere même, à quel usage conviennent fort les remedes qui nettoient, consolident & font cracher, l'on a coutume de se servir d'une infinité de remedes à cet effet. Mais les plus efficaces sont les suivans.

Le lait accomplit toutes les intentions pour la curation des phthifiques. Il nettoye par sa partie sereuse, il consolide par sa partie qui fait le fromage, il nourrit & refait le corps par sa partie qui fait le beurre: or de toutes les sortes de lait, celui de femme doit être preferé, comme le plus familier à nôtre nature, & il sera plus utile si l'on le succe de la mammelle même. Platere assure qu'il en a veu quelques-uns non seulement rétablis dans leur premiere santé par son usage, & qu'un de ceux-là ne revint pas seulement en convalescence mais qu'il en reprit tant des forces, que de crainte que le lait ne luy manquât à l'avenir, il engrossit sa nourrice.

Mais parce que plusieurs abhorrent ce lait, celui d'ânesse est le plus en usage, lequel parce qu'il a beaucoup de petit lait, il penetre facilement les veines, & nettoye tres-bien l'ulcere. Le lait de chevre est âpre, & celui-là le meilleur.

L'on nourrira l'ânesse avec les feuilles de plantain, de ronze de vigne, de polygone, de gramen, d'orge & du segle. Et l'on boira le lait tout fraix trait & encore tout chaud, & pour cet effet ayant conduit l'ânesse tout au proche du lit du malade, on traita son lait dans un vaisseau un peu chaud. L'on en prendra au commencement en petite quantité jusques à trois ou quatre onces afin que l'estomach s'y accoûtume en augmentant insensiblement la quantité jusques à huit dix ou seize onces, & crainte qu'il ne s'aigrisse, ou se caille dans l'estomach, & pour qu'il soit plus amy au poulmon, l'on y mélera du sucre rosat en cette proportion, que sur huit onces de lait, il y ait une once de sucre: le malade ne dormira pas apres



avoir pris son lait, mais il se promenera doucement dans sa chambre. Il ne dînera pas que le lait ne soit bien digéré dans son estomach & qu'il n'en soit dehors, & que le malade n'ait bon appetit de manger. Enfin pour que l'on puisse user du lait avec avantage, il ne faut pas qu'il y ait beaucoup de fièvre ou de douleur de tête, ny que les hypochondres soient tendus & enflés, ou quelque flux de ventre bilieux suivant Hippocrate, *aphorisme 84. section 5.*

Ordinairement l'on ne prend le lait qu'une fois le jour; mais il est meilleur d'en prendre deux fois, & encore meilleur si le malade ne se nourrit que de lait. Car outre que pris en plus grande quantité, il communique plus de vertu & de forces & d'effet: l'on évite une grande incommodité, qui procede des bouillons & des chairs mêlées avec le lait; car ils pourrissent bien facilement. Doncques s'il faut tanter & hazarder la guérison d'un malade desespéré, apres avoir été purgé il prendra du lait de six en six heures y ajoutant *le manus christi perlata & corallata*. Et de peur que les forces ne viennent à luy manquer, il prendra quelques potions entre les intervalles du lait des restaurans distillez; & l'on continuera cette methode jusques à ce que l'on verra que le malade reprend des forces.

Le sucre rosat est tres-utile aux phthisiques, ainsi que la conserve de roses, en sorte qu'Avicenne rapporte qu'une femme phthisique & desespérée fut si bien guérie pour en avoir usé, qu'elle en devint fort grasse.

Mesué assure que plusieurs ont été rétablis par l'usage de la même conserve de roses, & il ordon-

ne que cette conserve soit nouvelle, qu'elle n'excede pas un an, qu'on en prene en bonne quantité & tres-souvent, avec les medicamens, les viandes, & la boisson, ainsi que toute seule à toute heure; le malade prendra pourtant auparavant des choses qui netoyent, par ce qu'elle retient la matiere purulente & les excremens.

Et toutes & quantes fois que la respiration est contrainte & difficile, ou que le crachat est retenu, le malade usera des remedes qui facilitent le crachat, comme du syrop d'hyssope, du tussilage, des eclegmes, & autres semblables en vertu.

Enfin s'il arrive que le malade soit échauffé parce qu'il est desséché & emmaigri, il usera du syrop violat de jujubes, du mucilage, de la semence de psyllion, de coings, & semblables.

Montanus, Valeriola, & Forestus attestent qu'ils ont veu quelques malades phthifiques gueris pour s'être servy du sucre rosat en grande quantité. Certain Apoticaire phthifique que nous connoissons preparoit pour luy même grande quantité du sucre rosat, lequel il mangeoit continuellement & par ce seul remede il se guerit.

Les phthifiques reçoivent aussi bien du soulagement de l'infusion de mille-feuille tormentille, pimpinelle & conserve de roses preparée dans le bain-marie, cette infusion est décrite au chapitre du crachement de sang si le malade en continue l'usage pendant vingt jours.

Le decoction du bugle dans le bouillon de mouton est tres-profitable à la phthisie & aux ulceres internes; elle lache peu & doucement le ventre refermé contre nature.

Tralliam livre 7. chap. 1. se glorifie d'avoir guerit

632 *Pratique de Medecine, Liv. VII.*

plusieurs phthifiques par l'usage de la pierre hema-  
thites. De laquelle nous avons donné le prepara-  
tion & le moyen de s'en servir dans la curation du  
crachement de sang.

Quercetan recommande le syrop fait du suc de  
lierre terrestre, en voicy la description.

℞. Du suc de lierre terrestre deux livres &  
demy, faites le digerer & purifier au feu dans le  
bain marie, ajoutez à ce suc parfaitement depuré  
une livre de sucre rosat, des penides quatre onces,  
le tout se cuira en consistance de syrop duquel le  
malade usera avec la cueillere.

Le même Quercetan mêle aussi à ce syrop les  
fleurs de souphre en consistance de looch duquel il  
donne quatre fois le jour, & il le glorifie d'en avoir  
rétably plusieurs phthifiques desesperéz.

Le syrop des fleurs d'hypericon préparé par in-  
fusion dans le bain marie, est aussi tres-convenable  
à cette maladie ainsi qu'il est tres-propre à consoli-  
der toutes ces ulceres internes.

Le syrop du symphyton est tres-bon, car il net-  
toye, consolide & fortifie en resserrant; le même  
fait la decoction de la racine de symphyton pre-  
parée dans le bouillon.

Quelques-uns assurent avoir gueri quelques  
phthifiques par l'usage de l'hydromel suivant.

℞. De racine de chine coupée en petites pieces  
six onces, de racine de tussilage cueillie en tems  
convenable trois onces, de racine de bardana & de  
garyophylata de chacun trois onces, de racine d'e-  
nula campana deux onces, de feuilles de pulmo-  
naire, de toute la scabieuse, des deux veroni-  
ques, dulmaria, de nummularia, de chacun deux  
poignées, de tous les capillaires de chacun une

poignée, des pointes fleuries de bugle & de betoine, des fleurs de l'herbe de la paralysie, & de veronique rouge, de chacun quatre pincées, de toute l'hyere terrestre trois poignées, des jujubes, dattes, sebestes, des raisins mondez, de chacun une once & demi, de reglisse d'Espagne une once & demi, le tout sera découpé à propos, & bouillira par ordre convenable, en 32. livres d'eau de fontaine tres pure à la consumption de la moitié subitement à chaleur lente: à la couleure clarifiée ajoutez quatre livres du miel de Narbonne, cuises derechef le tout en écumant, jusques à ce qu'un œuf surnage, par dessus coulez-le par la chause d'hipocras y ajoutant demi once de canelle, de semence de coriandre six dragmes, de semence d'anis & de fenouil doux de chacun trois dragmes, mettez vôtrel liqueur dans un tonneau assez capable, & le laissez fermenter; ce qui arrivera plûtôt si le tonneau est exposé au Soleil, car en cette façon il sera suffisamment fermenté en quarante jours, autrement il est besoin de beaucoup plus de tems: or il faut toujours conserver le tonneau ouvert & plein, afin de le mieux écumer, & pour cette fin il faut preparer plus grande quantité d'hydromel que le tonneau n'en peut tenir. Et bien davantage, si la maladie presse l'on en peut user quoy que fraix composé sans autre fermentation, en attendant que d'autre se fermente dans le tonneau; lequel l'on pourra aussi composer en double ou triple quantité, par ce qu'il en faut prendre pendant plusieurs mois un bon plein verre deux fois le jour.

Le syrop suivant plus facile à preparer a des tres-bonnes vertus.

℞. Du suc du lierre terrestre, de veronique, &

de chardon benit depurez , de chacun huit onces, dans lequel bouilliront legerement des feuilles d'adanthum , de polytrich , de scabieuse , & de lactue de chacun demi poignée , dilayez dans ce qui sera coulé , du sucre tres-blanc une livre & demi , faites-en syrop cuit à perfection , ajoûtant à la fin d'extrait de genevre trois dragmes , du suc de reglisse , & de l'extrait de chardon benit de chacun quatre scrupules , le malade en prendra un plein cueiller une heure devant le dîner , & devant le souper , & en se mettant au lit.

Cardan atteste avoir gueri plusieurs phthifiques mêmes desesperez par le regime suivant ; sçavoir que le malade n'use d'aucun autre aliment , que de l'orgeat mondé fait sans le bouillon de chairs. Sa boisson sera de l'eau sucrée , & tous les jours le matin il prendra quatre onces de la decoction des queues , & des bras des écrevices de ruisseau, faite dans l'eau d'orge avec deux dragmes du sucre.

Arceus, Ingrassias, Fracastor, & Erasme attestent une chose digne d'admiration , sçavoir qu'ils ont rétabli plusieurs phthifiques , par l'usage de la decoction du gayac , la continuant long-tems , veu qu'il semble fort contraire , à raison de la cause antecedente sçavoir un humeur chaude & acre.

Avenzoar rapporte que son ayeul guerit parfaitement un phthifique , en le nourrissant du pain bien levé avec l'huile d'olives : & que luy-même a aussi gueri un autre malade de la même maladie, par le même moyen.

La poudre suivante est fort recommandée par Valesc de Tarante , & on l'attribuë à Haly l'Abbé, & il affirme en avoir rétabli un veritable phthifique , & Forestus atteste qu'il a gueri son propre frere phthifique avec la même poudre.

℞. De semence de pavot blanc dix dragmes, de gomme arabique, d'amidon, de tragacanth, de chacun trois dragmes, des semences de pourpier & de mauve de chacun cinq dragmes, de semence de courge, de melon, de concombre, de citrouille, de coings mondez, de chacun six dragmes, de spode, du suc de réglisse, de chacun trois dragmes, des penides autant pesant que de tous les autres, faites-en poudre, de laquelle le malade prendra deux dragmes, tous les matins avec le syrop de pavot ou de jujubes, le malade en usera aussi dans des orgeats, des laiçts d'amandes, & dans ses autres alimens.

Capivacius & Claudinus approuvent l'huile de vitriol, pour dessécher l'ulcere, à la quantité de deux ou trois gouttes, avec l'eau, ou le suc de plantin, & un peu de sucre.

Crolius recommande aussi fort l'elixir de propriété, lequel est composé de l'esprit de soulfre, avec l'esprit de vin, la myrrhe, l'aloé & le saffran.

Les Chimiques louient fort les medicamens de soulfre, comme ses fleurs, son laiçt, & son baume, que l'on peut voir dans leurs écrits, l'on peut en user en la maniere suivante.

℞. Des fleurs de soulfre, d'encens pulverisé de chacun un scrupule, mettez-les dans une pomme d'apio cruzée, faites cuire la pomme & y rappez du sucre par dessus, laquelle le malade mangera tous les matins pendant huit jours. Ou

℞. De conserve de roses vieille, de diamargarita froid, & du diapenidium, de chacun une once, des fleurs de soulfre pulverisées trois dragmes, formez en une opiate avec du miel écumé, de laquelle le malade avalera la grosseur d'une noysette deux ou trois fois le jour. Ou

636 *Pratique de Medecine*, Liv. VII.

℞. Des fleurs de soulfhre quatre dragmes, du sucre dissout dans l'eau rose trois dragmes, formez des tablettes que le malade tiendra souvent dans sa bouche. Ou

℞. Du lait de soulfhre demi dragme, du magistere des perles, & des coraux de chacun un scrupule & demi, de l'emulsion des semences de melon, faite avec l'eau de tussilage ou de veronique deux onces, du julep rosat six dragmes, de l'eau de canelle & du manus christi perle de chacun deux dragmes, mélez le tout dont le malade prendra un ou deux pleins cueillers tous les jours le matin.

Quelques Chimiques loüent aussi l'antimoine diaphoretique, bien calciné avec le triple de salpêtre, afin que toute la vertu vomitive soit ôtée, lequel on doit donner tous les jours réduit en tablettes avec du sucre rosat, ou mélé avec la conserve de roses, ou avec les autres remedes cy-dessus ordonnez.

Le baume du Peru convient grandement, pour guerir les ulceres du poulmon, si l'on en donne une goutte au malade tous les jours avec du sucre réduit en pilule.

L'on croit aussi que la poudre de pimpinelle donnée tous les jours au poids d'une dragme, avec du bouillon a une grande vertu.

Quelques-uns recommandent les pilules de Ruffus comme tres-efficaces en prenant un scrupule tous les jours, & assurément elles sont d'un grand effet composées comme s'ensuit.

℞. De la masse des pilules de Ruffus une once, de l'antimoine diaphoretique, & de la gomme de gayac de chacun demi once, faites-en une masse

avec le baume du Peru, de laquelle le malade prendra un scrupule tous les jours un mois tout entier.

Le syrop des coraux & la gelée de coings sont aussi fort profitables à cette maladie.

Rodericus à Fonseca recommande la decoction du santal citrin comme un excellent remede, pour empêcher la fluxion sur le poulmon, & la prepare en la maniere suivante.

℞. De l'eau de cicorée, d'oseille de chacun quatre livres, du santal citrin coupé fort menu trois onces, faites-en infusion pendant un jour, & vous en ferez ensuite la decoction dans le bain marie bouillant, le vaisseau étant bouché pendant trois heures, le malade en boira trois onces le matin, & qu'il continue d'en boire pendant quarante jours.

Enfin tous les remedes que nous avons proposé pour reunir la veine du poulmon rompuë dans la curation de l'hemoptoë ou crachement de sang conviennent aussi à cette maladie.

L'on pourra aussi se servir fort utilement des parfums pour dessecher puissamment l'ulcere des poulmons, & il faut les attirer par la bouche & par le nez, telle en peut-être la composition.

℞. De gomme de lierre une dragme & demi, d'encens une dragme, de myrrhe demi dragme, de l'ambre un scrupule, du bejoin, du styrax de chacun demi dragme, d'hypocistis un demi scrupule, de semence de coriandre, de roses rouges, du santal rouge, de chacun un scrupule, le tout étant pulverisé, sera mêle avec le mucilage de la gomme tragacanth, ou de la resine laricée, formez en des trochisques, que vous jetterez sur les charbons ardens pour en recevoir la fumée.



Ou bien plus simplement & plus facilement l'on fera des parfums d'encens, de myrrhe, de mastich, benioin, qui seront toujours pour parfumer la chambre, afin que le malade en attire un air sec & de bonne odeur.

Le parfum suivant est plus efficace, mais il ne faut s'en servir qu'aux corps les plus robustes: on le composé de la sorte.

℞. De la gomme de l'âme ou de gayac deux dragmes, du tabac d'inde demi once, des feuilles seches de tussilage une once, d'hyslope, de marube blanc, de rosmarin, d'orpiment de chacun trois dragmes, reduisez le tout en poudre, de laquelle vous prendrez une petite portion dans une pippe, allumez-la & en tirez & avalez la fumée deux fois le jour loing du repas, & demi heure après, il prendra une dose de la decoction qui sensuit.

℞. De racine de chine, de falsepareille, de chacun demi once, des feuilles de scabieuse, de tussilage, de lierre terrestre, dulmatia, de capillaires, & de toute la plante de garyophyllata, de chacun une poignée, de l'orge entier une pincée, de reglisse raclée & des raisins de corinthe, de chacun une once, faites-en decoction jusques à deux livres, ajoutez à ce qui sera coulé quatre onces, de sucre rosat, que le malade en prene demi livre, deux fois le jour comme nous avons dit.

Les plus delicats pourront se servir d'un parfum humide composé de la decoction des herbes, ce procedé est tres-utile, car par ce moyen la vertu des herbes est portée droit au poulmon: or elles sont toutes appropriées au poulmon, & l'on peut

s'en servir à la guérison des ulcères des poulmons, la formule suivante en servira d'exemple.

℞. Du tussilage verd huit poignées, d'hyssope deux poignées, découpez-les, & les mettez dans un pot, avec tant soit peu d'eau, le couvert troué dans son milieu, en sorte toutesfois que le trou soit aussi bouché, l'on mettra le pot dans le four, lors que le pain sera à moitié cuit, & l'on retirera le pot en tirant le pain, & le trou étant débouché, l'on y mettra un entonnoir, par lequel on attirera la fumée dans les poulmons, que l'on fera après sortir par les narines, il ayde merveilleusement à cracher.

Quant à l'exterieur l'on oindra la poitrine avec un liniment rafraichissant & adoucissant matin & soir.

℞. De gomme tragacanth & de gomme arabique, de chacun une dragme, le tout infusera pendant tout le jour & toute la nuit dans l'eau rose, ajoutez y d'huile violat une once & demi, du beurre fraix demi once, du sel prunelle deux dragmes, du camphre une scrupule, du lait de femme quantité suffisante, mélez le tout dans un mortier pour en faire un onguent.

Pour reparer la maigreur, ou du moins l'empêcher, ou la retarder, outre la façon de vivre bien convenable, à laquelle se rapportent principalement les orgeats, les laicts d'amandes, & de pignons, les bouillons de ris, ou des avoines, & les restaurans de plusieurs sortes, que l'on trouve par tout dans les Auteurs, le lait dont nous avons parlé au commencement est le principal, & le bain d'eau tiède, ou avec une decoction

640 *Pratique de Medecine*, Liv. VII.

d'orge mondé , ou des amandes bien pilées lequel n'est pourtant pas convenable , ou lors que l'on juge la fièvre être pourrie , ou lors que le poulmon est rempli de beaucoup d'excremens.

Sa boisson ordinaire sera de l'eau sucrée, la decoction d'orge & la reglisse , l'infusion de la reglisse, un petit hydromel un peu aqueux ou une legere decoction de chine.

FIN DU SEPTIEME LIVRE.



LIVRE

## LIVRE HUITIÈME.

DE LA PRATIQUE  
DE MEDECINE.

## Des maladies du Cœur.

## P R E F A C E.

**L**E Cœur est attaqué de plusieurs maladies similaires, organiques, & communes. Toutesfois comme il y en a tres-peu, pour lesquelles le Medecin soit appellé à les traiter, parce que ce viscere le plus noble de tous ne peut pas long-tems souffrir des grandes maladies, sans que le malade n'en meure bien-tôt, en sorte qu'il n'y reste plus de lieu d'y apporter des remedes. Partant nous qui avons resolu depuis long-tems, de rapporter tous nos travaux pour l'usage de la Medecine, ne nous sommes proposez, que de traiter de trois maladies du cœur, lesquelles se presentent le plus frequemment dans la pratique de la medecine, & lesquelles peuvent être combattues par l'appareil de plusieurs remedes, & pour cet effet nous leur avons destiné trois chapitres, le premier desquels traittera du syncope, le second de la

S

## CHAPITRE I.

### *De la Syncope.*

**L**A syncope est définie par Galien *au douzième de la methode chap. 5.* une subite defaillance des forces ; car quoy que en icelle il n'y ait que le cœur qui patisse, & que la seule faculté vitale soit interceptée, toutesfois elle venant à defaillir, il est necessaire que toutes les autres perissent puis que cet d'elle qu'elles reçoivent toutes une influence continuelle & necessaire.

On l'appelle une subite defaillance de toutes les forces pour la distinguer des autres maladies, dans lesquelles les forces defaillent peu à peu jusques à ce que la mort s'en ensuit, & la doctrine d'Avicenne n'empêche pas, lequel *fen. 1. livre 3. traité 2. chapitre 2.* propose les signes du syncope qui vient de peu à peu ; car quoy que les causes des esprits dissolvans operent quelquefois sensiblement & peu à peu ; toutesfois, lors qu'elles augmentent, & empirent, elles causent subitement la syncope, c'est pourquoy Avicenne propose plutôt les signes qui precedent la syncope, que la syncope même présente.

Finalemēt cette definition semble aussi convenir à l'apoplexie, dans laquelle il arrive aussi une subite defaillance de toutes les forces, ce qui n'est pas pourtant conforme à la verité, veu que les forces du

cœur restent dans l'apoplexie, & le plus souvent l'on trouve le poulx grand & plein, ajoutez que l'offense de la respiration qui se trouve grande dans l'apoplexie est aussi le plus souvent avec ronflement; & la distingue bien du syncope, dans laquelle la respiration n'est offensée en aucune maniere.

L'on demande pourquoy l'action du cœur cessant l'action du cerveau cesse en même tems, veu que l'esprit vital engendre l'animal, par voye de coction; & qu'il doit rester quelque tems dans le cerveau, quoy que le vital n'influe pas continuellement: nous répondons que le cerveau, ainsi que toutes les autres parties ont besoin pour accomplir leurs actions d'une affluance continuelle de la chaleur influante laquelle cessant, elles cessent aussi-tôt. Or cette chaleur influante est portée par ces esprits vitaux.

Il y a d'autres maladies qui approchent beaucoup de la syncope, & ne different d'icelle que du plus ou du moins sçavoir l'éclipse, la lypothimie, & la sphisie: l'éclipse est un léger défaut de cœur, c'est à dire un petit mal de cœur, la lypothimie, ou lypostichie, ou apostichie, plus grand, la syncope tres-grande, que s'il en vient à ce point, que la pulsation soit abolie par tout le corps on l'appelle asphisie, qui est le plus proche degré à la mort. Chez Hippocrate & les plus anciens Grecs, le nom de syncope n'a pas été en usage, qui appellent cette maladie lypothimie, lypostichie, & asphyxie; mais peu de tems avant Galien ce nom fut inventé; & en usage, & en espee il est pris pour un plus grand mal, que la lypothimie & lypopsychie; partant chez Galien au premier à Glaucon chap. 14. lypothimie est un syncope imparfait, & precede toujours le syncope.

Par ce que nous venons de dire, il est evident que la partie affectée dans le syncope est le cœur, le magasin, & le boulevard des esprits vitaux, par l'influence desquels la chaleur insite, & les esprits de toutes les parties sont reduits en acte, & partant cet acte cessant par l'influence empêchée des esprits vitaux, il est necessaire que toutes les forces manquent, & que les actions cessent.

La cause plus prochaine & immediate de cette maladie, est le manquement des esprits vitaux, non total; car il apporteroit la mort subite, mais si grand, que la nature est contrainte ( crainte que les forces du cœur ne soient entierement peries & détruites, de retirer & r'appeller les esprits des autres parties au cœur même, lesquelles sont contraintes de cesser de faire leurs fonctions.

Or ce defaut des esprits a coutume d'arriver en quatre manieres principalement, ou parce qu'ils ne sont pas engendrez en suffisante quantité, ou parce qu'étans engendrez ils sont dissipez, & evacuez, ou parce qu'ils sont alterez ou corrompus contre nature; ou enfin parce qu'ils sont suffoquez & accablez, ils ne sont pas engendrez par le vice de la faculté ou de la matiere; la faculté qui engendre l'esprit est blessée ou par la maladie propre du cœur, ou par consentement.

Les maladies propres du cœur plus insignes, & plus cruelles, sont les grandes intemperies, qui détruisent sa temperature naturelle, ou qui ravissent la substance des parties, & de la chaleur naturelle, telles sont les fievres syncopales aigues, & malignes, syntectiques ou colliquantes, pestilentielles, hectiques, & marasmodes; à celle-là approchent les maladies organiques, comme un trop grand

étrecissement, & une trop grande dilatation, & les solutions de continuité, lesquelles pénétrant dans les ventricules du cœur tuent en tres-peu de tems.

La faculté du cœur est offensée par consentement des autres principes, le cerveau & le foye, lesquels ont une grande sympathie avec le cœur, bien souvent aussi de la bouche de l'estomach, à raison de la proximité & sentiment exquis; d'où est venue la division du syncope en cardiaque & stomachique; la cardiaque est celle-là qui arrive, le cœur étant premierement affecté, & la stomachique est causée par consentement de l'estomach: elle vient aussi fort souvent de la matrice, par les mauvaises & puantes vapeurs qui s'élevent de cette partie au cœur; d'où procedent la suffocation de matrice, l'apnée, & le syncope hysterique, suivant que les vapeurs assaillent, & frappent le poulmon, le diaphragme ou le cœur.

Le vice de la matiere est le défaut, ou la corruption de l'air ou du sang, desquels les esprits vitaux sont engendrez, le défaut de l'air arrive de la respiration, ou transpiration offensée, & le défaut du sang de la nutrition blessée, la corruption de l'une & de l'autre arrive lors qu'elles contractent une qualité étrangere; c'est ainsi qu'un air infecté dans une constitution pestilentielle cause le plus souvent la lipothymie & syncope: c'est ainsi que des mauvaises odeurs causent à quelques uns le même effet, ce que causent aussi les suaves & bonnes odeurs à quelques femmes; c'est ainsi que des mauvais alimens engendrent quelquefois un sang corrompu.

Les trop grandes evacuations dissipent les esprits tant sensibles qu'insensibles, les sensibles sont



premierement faites du sang même, par la bouche, par le nez, par la matrice, par le ventre, par les hemorrhoides, par la saignée, & par les autres playes fort grandes. Secondement des autres humeurs, qui quoyque excrementitieuses, étant toutesfois evacuez en trop grande quantité font une grande dissipation d'esprits, & causent le syncope. Or ces sortes d'humeurs ont accoutumé d'être vuïdées par le vomissement, par le ventre, par les urines, par les sueurs, par l'ouverture de quelque grand abscez principalement en dedans comme d'un empyeme, & encore en dehors, ainsi qu'il arrive en l'hydropisie, lorsque le nombril est ouvert.

Les evacuations insensibles sont faites par la trop grande rareté & ouverture de la peau, & la subtilité & acrimonie des choses contenues au dedans pour avoir trop été exposé au Soleil extrêmement ardent, pour avoir usé du bain trop chaud ou être trop resté dans un lieu trop chaud, pour s'être appliqué à travailler par excez : les veilles opiniatrées, & d'une trop longue durée dissipent aussi les forces, une trop longue disette, & un excez dans l'usage de Venus, la colere, ou la soif excessive, les longues maladies & aiguës, ajoutez à cela les grandes douleurs du cœur, de l'estomach, des boyaux, des reins, des oreilles, des dens, & de toutes les parties nerveuses.

Les esprits sont alterez, & corrompus par une mauvaise disposition des visceres, & par toutes les choses qui ont une qualité maligne, & ennemie du cœur, comme l'air, l'haleine puante, veneneuse & pestilente, attirée par respiration ou transpiration, ou engendrée dans le corps de la pourriture.

des humeurs, le poison avalé, pris, ou appliqué fait la même chose, ou communiqué par la morsure des animaux veneneux.

Enfin les esprits vitaux sont suffoquez & accablez par un reflux violent du sang, & des esprits au cœur, par une abondance des mauvaises fuliginés ou vapeurs au tour du cœur, ou des parties voisines, & par une trop grande redondance d'un sang froid, crasse & grossier au tour du cœur, & de ses veines & arteres ou autres parties qui luy sont les plus voisines.

Nous vîmes dernièrement un syncope tres-grand & tres-cruel, lequel fut suivy d'une mort subite, par un reflux subit & inopiné du sang, & des esprits au cœur, ce syncope arriva à une noble fille, laquelle étoit fort sujette depuis long-tems à ce symptome, en sorte que par le moindre déplaisir, colere, ou fort legere passion de l'âme, elle tomboit en lipothymie ou syncope : or comme elle étoit sur le point de se marier avec un beau jeune homme qui l'aimoit passionnément, s'étant fait une assemblée fort celebre des parens & amis, apres que le Notaire luy eut donné la plume pour signer le contract de mariage, à peine avoit-elle écrit la moitié de son sein, qu'elle tomba pâmée, & entiere-ment morte ; d'où il fut bien facile de conjecturer que par cette violente passion de l'âme, il se fit une tres-grande, & subite retraite du sang, & des esprits au cœur, laquelle suffoca la chaleur naturelle, & l'esprit insite ; d'où s'ensuivit cette mort si précipitée.

Quant au syncope qui provient d'un sang froid, & grossier ramassé en abondance au tour du cœur, & dans les grands vaisseaux, Petrus Salius Diverfus

la veu arrivé, ainsi qu'il rapporte *en son livre des maladies particulieres*, chapitre 4. à une fille de quatorze ans, laquelle ayant souffert tout le jour une pesanteur de tête, des vertiges, & beaucoup d'inquietude, elle mourut le lendemain tout subitement, son cadavre ayant été ouvert, le sang parut tout caillé dans la grosse artere, & dans la veine cave, en telle sorte que ce sang étant pris par un bout, il fut tiré aussi entier, aussi ferme, & aussi dur de la veine & de l'artere, qu'une épée l'est de son fourreau; c'est pourquoy l'on jugea que cette mort subite ne fut causée que par la seule interception des veines, & que par le sang caillé qui les bouchoit: ce cas est rare, puisque le sang ne se caille pas seulement dans les veines des cadavres, tant est grande la propriété des veines pour contenir le sang comme étant leur propre receptacle, qu'elles le conservent même fluide apres la mort, au lieu que par tout ailleurs il se caille aussitôt. Or Salius tire la raison de ce caillage extraordinaire de l'analogie & rapport du sang extravasé, lequel n'est pas plutôt rafroidi qu'il est caillé, d'autant plus que luy sont mêlées des humeurs plus froides, plus crasses, plus grossieres, & plus visqueuses, & gluantes, sçavoir les pituiteuses, & les melancoliques, par le moyen desquelles acquerant une intemperie aussi froide, il reçoit plus d'aptitude, & de promptitude à se cailler: il peut arriver quelque chose semblable au sang renfermé dans les veines, lequel abondant en mauvais sucs, extrêmement grossiers & froids remplit si fort les plus grandes veines, qu'interceptant les esprits, & ne leur permettant pas de penetrer il les éteint; ou étant éteints, le sang se rafroidit, & se caille à cause du mélange

des humeurs froides & propres à se cailler, lesquelles n'y étant pas mêlées, le sang seroit resté liquide & sans corruption. Les Spargiriques rapporteroient cette maladie à certain esprit coagulant & congelant engendré par une diathèse ou qualité particulière & extraordinaire des humeurs; laquelle arrivant fort rarement, cette maladie est aussi fort rare, & certainement un simple refroidissement ne peut pas faire le caillage, autrement le sang se cailleroit toujours dans les veines des cadavres, & principalement l'hiver ce qu'on voit bien au contraire, puis qu'on le trouve toujours fluide.

Or nous pouvons estimer que cet esprit doué de la vertu de congeler est semblable à celui qui fait la catalepse, dans laquelle ces membres sont rendus froids & congelez, en telle sorte qu'on ne les peut flechir en aucune maniere. Les Chimistes reconnoissent ces sortes d'esprits fixans & congelans en plusieurs animaux, vegetaux & minéraux.

Les histoires de quelques hommes & de quelques brutes enseignent aussi qu'il s'éleve quelquefois de ces esprits de la terre par les mauvaises vapeurs dans les tremblemens de terre ou qui sortent même de quelques cavernes, en sorte que leurs corps congelez deviennent roides dans un moment; enfin ces sortes d'esprits se mêlent quelquefois au foudre, ce qui est remarqué dans Cardan par l'histoire de sept moissonneurs qui soupoient sous un chêne, lesquels étant frappez du foudre devinrent entierement roides, & resterent dans la même posture, en sorte que l'un mangeoit, l'autre tenoit le pot à la main, & l'autre beuvoit.

Les signes diagnostics de cette maladie ou regardent le sujet plus propre à la recevoir, ou regardent le paroxisme ou accez imminent ou prochain, ou le même present, ou enfin les causes qui le produisent.

Les sujets plus disposez au syncope, sont les hommes qui ont quelque foiblesse naturelle, ou qui y sont tombez ensuite d'une maladie, ou de quelqu'autre cas ou accident, les pusillanimes, les femmes plutô que les hommes, les filles qui ont leurs menstrues, les femmes grosses, & tous ceux qui ont la texture rare, les icteriques ou atteints de jaunisse, les rateux, & les melancoliques.

Le syncope imminent est signifié en ceux-là principalement qui y sont sujets par une inquietude impreveue, par l'esprit troublé, par la pesanteur de tête, par les vertiges, par les diverses couleurs qui paroissent sur la face verte, jaune, &c. comme aussi par le changement frequent & subit du poux.

Les susdits signes se rencontrent aussi dans la lipothymie presente, mais un peu plus cruels, auxquels est bien souvent ajouré une sueur froide, & les malades mêmes se plaignent d'avoir mal au cœur, ce qui est un principal signe.

Pour le syncope present, il est signifié par une subite defaillance de toutes les forces, par le poux tres-rare formicant, obscur & enfin aboli, la couleur de la face toute pale & livide, tout le corps est rafroidi, & principalement les extremittez, la sueur froide syncoptique, ainsi appellée principalement aux temples, au col, & à la poitrine.

Les signes des causes sont manifestes d'eux-

mêmes pour la plus grande partie ; car les fievres malignes, aigues, syncopales, syntectiques, qui causent le syncope idiopathique, sont assez évidentes d'elles-mêmes, les causes externes qui font le syncope si subit, sont assez évidentes aux sens ; comme la colere, & la joye excessive, la terreur, la crainte & la peur subite, les mauvaises odeurs, une hemorrhagie trop abondante, & les autres evacuations copieuses, les veilles opiniâtrées, & trop assidues, une longue disette, un excez effrené de Venus, & les douleurs cruelles à l'extrême.

Les narines aigues, les yeux enfoncez, les temples abbatuz signifient les humeurs subtiles, & la rarité du corps.

L'on connoit l'abondance de la bile par le picotement de la bouche, de l'estomach, l'inquietude, la grande chaleur & douleur.

L'on reconnoit l'abondance des humeurs crues par la grosseur extraordinaire de tout le corps, & par l'inflation des hyppochondres, par la couleur blanche de la face, noire, ou livide, par le poux plus petit, obscur, & inégal.

Pour le syncope sympathique, causé par le vice des autres parties, est bien connu par les signes des mêmes parties affectées, ainsi s'il provient de l'estomach affecté, les maladies de la même partie ont precedé, comme la nausée, le vomissement, le picotement de l'estomach, l'amertume de bouche, la soif, & semblables, l'on jugera le même des autres parties ; que si l'on ne juge pas d'aucun vice ou maladie de quelque partie, il y a toutes les apparences que le syncope est causé, parce que le cœur est le premier affecté.

Le syncope causé par d'autres maladies, est aussi

6,2 *Pratique de Medecine*, Liv. VIII.

distingué par des propres signes, il est distingué de l'épilepsie en ce qu'elle est avec convulsion, & n'est pas le syncope, il est distingué de l'apoplexie, en ce que la respiration est notablement offensée, & mêmes le plus souvent avec ronflement, & le poux n'en est pas fort diminué, si ce n'est en ceux qui sont près de la mort; au contraire au syncope le poux est presque aboli, & la respiration reste libre, il est distingué de la suffocation de matrice, en ce qu'en icelle les parties vitales sont pour l'ordinaire les plus affectées, les malades semblent être étranglez; mais le poux n'est pourtant pas fort changé, ny la couleur du visage qui reste dans son état naturel, & au contraire elle est le plus souvent plus rouge; au contraire au syncope la respiration n'est point offensée, le poux est quasi aboli, & la face est fort pale, néanmoins le syncope est quelquefois joint à la suffocation de matrice, & pour lors l'on n'apperçoit point de poux.

Le prognostic de cette maladie est pris dans Hippocrate *aphorisme 41. section 2.* ceux là qui tombent souvent & fortement en syncope sans aucune cause manifeste, meurent subitement, parce que ainsi que nous avons dit cy-devant, tant plus est grande la syncope, tant plus les forces du cœur sont accablées, & entierement dissipées; d'où la mort s'en ensuit.

La syncope est mortelle, de laquelle le malade ne relève pas apres luy avoir jetté de l'eau rose contre la face, ou apres luy avoir donné du vin, & mis des sternutatoires dans les narines.

Celuy qui est reveillé de la syncope, ne doit pas se promettre aussi-tôt la santé; car si son poux ne se remet, & que sa couleur vermeille & naturelle

ne revienne, & qu'il reste toujours froid, il retombe aussitôt en syncope; d'où dépend le danger.

La syncope est moins dangereuse, causée des évacuations immodérées, de la crainte, de la tristesse, ou d'autre cause évidente, que celle-là qui procède d'une cause interne.

Pour ce qui regarde la curation, veu que la syncope dépend de diverses causes, à raison d'icelles, elle demande une diverse maniere de guerir.

Toutesfois de quelle cause qu'elle provienne, dans le tems présent de l'accez, l'on se servira des remedes suivans, le malade sera mis à la renverse, on luy jettera de l'eau froide au visage, on luy donnera des sternutatoires, on l'agitera, on luy donnera du meilleur vin, d'eau de cannelle, d'eau Imperiale, d'eau de vie, d'eau cœleste, & semblables choses qu'on luy mettra dans la bouche: On luy mettra proche de son nez du pain tout chaud tiré du four, l'on luy criera fort haut, on luy tirera le nez, on luy tordra les doigts, on luy arrachera les poils, on luy fera des frictions, on luy appliquera des ventouses, & on luy fera des ligatures.

Mais à raison des causes diverses l'on diversifiera la curation, en la maniere suivante.

Si elle procède du defaut de l'aliment, l'on y remediera en faisant prendre du meilleur vin dans lequel l'on trempera une croute de pain que l'on donnera au malade, le malade prendra aussi des alimens forbiles, & fort nourrissans, comme des bouillons, des restaurans distillez, & semblables.



Entre-autres l'aliment preparé avec des œufs, du sucre, du vin, & de cannelle décrit au Chapitre suivant.

Si la syncope est causée par la subtilité des humeurs par laquelle les esprits s'évanouissent facilement, on donnera de bonnes odeurs, & des alimens de bon suc, & épaississans, que les pores de la peau soient resserrez avec l'huile rosat, que le malade demeure dans un air plus froid.

Si la syncope est causée d'une suffocation de matrice, l'on se servira des remedes convenables à cela.

Si la syncope est causée d'une qualité maligne, l'on se servira des cardiaques, & des alexipharmques semblables à ceux qu'on employe pour la curation des fievres malignes.

Si elle est causée pour avoir pris du venin ou poison, l'on se servira des remedes qui le peuvent evacuer, & qui le combattent tant par qualitez manifestes que par propriété particuliere; c'est pourquoy l'on provoquera aussitôt le vomissement donnant ensuite du theriaque, si ensuite le malade ressent quelque ardeur, ou quelque erosion d'estomach, on luy fera prendre du lait, ou des boüillons gras, ou des potions cordiales rafraichissantes.

Si la syncope est causée par une evacuation immoderée, l'on remettra le malade par les bonnes odeurs, la viande, la boisson, le sommeil, & le repos.

Si par une trop grande evacuation de sang, l'on mettra le malade sur le lit, la tête basse, luy jetant de l'eau froide contre la face, luy faisant boire un peu du vin mêlé avec de l'eau froide.

Si la syncope provient d'une superpurgation, l'on donnera du theriaque le plus nouveau, ou à son defaut du vieux, avec deux grains d'opium dissout dans le vin, ou ce qui est encore meilleur, trois grains de laudanum, l'on oindra tout le ventre des huiles suivans.

℥. D'huile myrtin, & de coings de chacun une once & demi, d'huile d'absynthe une once, le tout mêlé avec un peu d'huile rosat, servira pour luy en oindre souvent le ventre.

On donnera des clysteres avec le lait ferré y ajoutant trois jaunes d'œufs, & deux dragmes de philonium Romanum.

On luy fera les frictions aux bras, & aux parties superieures.

On luy fera prendre de la mie de pain trempée dans le vin, ou il boira même le vin.

Enfin quelle evacuation que ce soit, soit-elle du sang par les narines, par la matrice ou les autres parties, soit des autres humeurs par le vomissement, ou par le flux de ventre, l'on l'arrêtera par les remedes décrits dans leurs propres Chapitres.

La syncope qui procede d'une trop grande fièvre est guerie par les remedes qui arrêtent la sueur, comme l'eau froide, ou l'eau rose seule, ou avec un peu de vinaigre en jettant abondamment contre la face, & aux mains, l'on rafraichira aussi l'air avec lesdites eaux, & avec des éventoirs, l'on appliquera des epithemes froids au cœur, avec les eaux rose, d'ozeille, de borrache, & la poudre diamargaritum frigidum avec un peu de vin pour favoriser la penetration.

L'on donnera aussi souvent des juleps rafraichissans avec le syrop acereux, violat, de pommes, ou de limons avec les eaux rafraichissantes, & le sel prunelle : l'on bouchera, & l'on resserera les pores de la peau en oignant la peau avec l'huile rosat, le myrtin, & l'huile de mastic. Le malade s'abstiendra du vin, l'on ne le frotera point, ains changera souvent de place, & on le couvrira peu. L'on synapizera son lit de la poudre suivante.

℞. De la poudre de nymphaea, & de roses rouges de chacun trois onces, du ladan pur demi once, du styrax deux dragmes, des myrtils, & de grains de sumach de chacun deux dragmes, faites-en poudre.

Si la syncope est causée par la suffocation des esprits, il faut les rappeler à la surface du corps, par les frictions, ligatures, ventouses, & semblables remedes; mais si la suffocation est causée de plénitude, il faut tirer du sang abondamment mais par intervalles.

Si la syncope est causée de terreur, de peur & de crainte, il faut aussi pratiquer la saignée de crainte que par une affluance du sang, il ne s'en ensuive quelque obstruction, ou quelque inflammation.

## CHAPITRE II.

*De la palpitation du cœur.*

COMME dans la syncope, le mouvement du cœur est diminué, aussi est-il depravé dans la palpitation : elle est mal nommée par quelques-uns tremblement de cœur ; veu que le tremblement est une passion du mouvement animal & volontaire, & qui ne peut convenir qu'aux parties douées d'un mouvement volontaire.

Galien au livre du tremblement, de la palpitation, & de la convulsion, dit que la palpitation n'est causée que de la seule maladie, sçavoir de la cause morbifique, qui éleve & abbaisse la partie sans que la faculté y concoure aucunement ; au contraire le tremblement est causé en partie de la maladie, en partie de la faculté : de là plusieurs attribuant uni-voquement le mot de palpitation au cœur, & aux autres parties ; estiment qu'elle se fait au cœur de la même façon qu'à la peau ; & aux muscles auxquels arrive palpitation par un esprit flatueux poussé violemment en ces parties ; car s'ils estiment que le cœur souffre palpitation étant rempli, ou vuide du même esprit, qu'il se meuve comme un soufflet, auquel il arrive quelque chose de semblable par la liqueur qui y est jetée avec violence, ou par l'esprit, ou plutôt le vent qui l'enfle, & apres quoy il se comprime derechef ; mais la cause en est bien différente, car la peau ny les muscles n'ont pas la force naturelle de se dilater ny de se resserrer, puis qu'elles

n'acquierent ce mouvement que des causes morbifiques ; mais comme le cœur a cette faculté naturelle de se dilater , & de se resserrer , la palpitation du cœur ne se peut pas faire sans le mouvement d'iceluy , & c'est en vain que quelques-uns ont recueilli plusieurs passages de Galien , par lesquels ils tachent de prouver , que la palpitation du cœur, n'est pas faite par la nature , mais par la maladie, ou plutôt par une cause morbifique ; car Galien dans tous ces passages ne traite que de la palpitation, qui arrive à la peau , & aux autres parties externes, & non pas de la palpitation du cœur , laquelle est d'une autre nature , le même Galien *au second des causes des symptomes*, fait un discernement de la palpitation du cœur , & des arteres , d'avec la palpitation des autres parties.

Donc la palpitation du cœur est une concussion ou mouvement immodéré , & contre nature de cette partie fâcheux , par le violent diastole & systole : cette concussion est quelquefois si grande, que selon Fernel , il a été remarqué que les côtes plus prochaines du thorax en ont été rompues ; & que celles qui sont sur les mammelles ont été repoussées de leur propre place , & que bien souvent aussi l'artere s'est dilaté en dehors en aneurisme de la grosseur d'un poing , dans lequel il y avoit une pulsation manifeste à l'attouchement , & à la veue.

Or cette immodérée concussion ou mouvement de cœur , se fait par la faculté pulsifique irritée par une chose fâcheuse , & son usage étant fort augmenté.

L'on peut icy objecter que routes ces choses se trouvent dans les fievres ; car le systole & diastole

## Chap. II. De la Palpitation; &c. 659

y sont immoderées, la faculté étant irritée par la chose qui l'afflige, & la moleste, ou par l'usage augmenté à cause de la chaleur excessive qui est imprimée au cœur.

Nous répondons que le mouvement du cœur dans les fievres est distingué de la palpitation seulement du plus ou du moins, & que le mouvement dépravé du cœur est appellé palpitation, lors qu'il est grand & vehement; mais s'il n'a pas une si grande vehemence, le poux est appellé frequent, grand, vite ou celere, & il est rapporté aux autres differences du poux changé, & contre nature.

L'on peut donc reduire les causes qui font la palpitation du cœur à trois chefs; car ou c'est une chose facheuse & irritante, ou une necessité de rafraichissement, ou un deffaut des esprits, lesquelles deux dernieres causes peuvent être rapportées à l'usage augmenté; la cause facheuse est la plus frequente de toutes, en sorte que plusieurs Auteurs l'ont reconnue pour unique, pour les autres elles sont plus rares: or cette cause facheuse est le plus souvent une vapeur ou du vent qui cause cette facherie au cœur par sa quantité, ou par sa qualité, ou par l'une & l'autre, quant à la qualité elle est manifeste ou occulte.

La vapeur facheuse par sa qualité manifeste est ou dans le cœur même ou dans les parties plus voisines, ou elle y est envoyée d'ailleurs des parties les plus éloignées, & étant entrée subitement dans les sinus cachez du cœur éguillonne la faculté expultrice de ce viscere; lequel doué naturellement de beaucoup de force & de vigueur, resiste puissamment & tache par un plus grand effort de repousser l'ennemy.

Il se ramasse quelquefois dans le cœur ou dans les parties voisines principalement dans le pericarde des humeurs froides & grossieres, desquelles s'élevent des vapeurs qui transportées dans les ventricules du cœur luy causent la palpitation; il s'éleve aussi des vapeurs, & des vents des parties plus éloignées dans les ventricules du cœur, par exemple de l'estomach, de la rate, de la matrice, & des autres parties contenues dans le ventre inferieur.

Une vapeur facheuse par une qualité occulte attaque & afflige bien souvent le cœur dans les fievres malignes pestilentiellles, lorsque l'on a avalé du poison, & quelquefois des vers qui se pourrifient, le sang menstrual retenu, & la semence corrompue, ou quelque autre matiere corrompue envoient des vapeurs malignes au cœur qui irritent grandement sa faculté.

Diverses humeurs fachent & affligent le cœur, lors qu'elles péchent en quantité ou en qualité, cest ainsi que le sang qui aggravant par une trop grande quantité les veines & arteres aussi bien que les ventricules du cœur, en sorte qu'ils ne peuvent se mouvoir librement, cause la palpitation du cœur en empêchant son mouvement libre, lequel défaut voulant reparer, la faculté se meut plus violamment; c'est ainsi que des eaux contenues dans le pericarde péchant en trop grande quantité, compriment la substance du cœur & ses ventricules, en sorte qu'ils ne peuvent se dilater librement, la même chose font les humeurs qui affluent tout à coup au cœur, ainsi qu'il arrive quelquefois dans les playes, dans la crainte, & la terreur.

Les humeurs qui péchent en qualité sont enne-

mies du cœur, & luy causent de la facherie, si elles sont veneneuses, pourries, corrompues, acres, & trop chaudes; de cette sorte est principalement la bile rôtie & brulée, laquelle assaillit avec impetuositè la substance du cœur, & en irrite la vertu expultrice.

Les tumeurs aussi quoyque rarement causent cette sorte de maladie, comme une inflammation du cœur, un abscez, un tubercule formé dans les arteres des poulmons proche du cœur, ce que Galien rapporte être arrivé à Antipatre Medecin au quatrième des lieux affligez, lequel apres un poux inégal tomba dans une palpitation, & dans un asthme, dont il mourut fort subitement; c'est ainsi que Dodon rapporte avoir observé un calus dans la grosse artere au lieu plus propre du cœur; d'où s'en étoit ensuivie une palpitation, laquelle avoit perseveré plusieurs années.

Les tumeurs aussi engendrées dans le pericarde soient-elles sans aucune humeur, & schireuses, soit qu'elles contiennent en soy des humeurs, comme sont les pustules hydatides.

Il s'engendre quelquefois dans le cœur même des pierres, des osselets, & des morceaux de chair qui causent la palpitation. Platerus en rapporte un exemple d'un certain tourmenté depuis long-tems d'une palpitation, de laquelle il mourut enfin, dans le cœur duquel il se trouva quelque chose semblable à un os. Skenkius rapporte aussi qu'un Prêtre avoit supporté depuis son enfance jusques à l'âge de quarante deux ans qu'il mourut une palpitation de cœur, son cadavre étant ouvert l'on trouva dans la base du cœur une excrescence de chair qui pesoit six dragmes, & representoit un autre petit cœur.



La seconde cause de la palpitation a été proposée, ſçavoir la neceſſité du rafraichissement, laquelle y est pour lors principalement, lors que la chaleur contre nature augmente dans le cœur, laquelle enflamme les esprits au dedans, & partant le mouvement du cœur, & des arterez en est augmenté pour que ce qui est consumé soit réparé, & la chaleur rafraichie : il est vray que cela peut quelquefois arriver des causes internes, ce qui est toutesfois fort rare ainsi que nous avons cy-dessus dit: la palpitation est le plus souvent causée par les choses externes, comme par la colere, l'exercice violent & semblables : ainsi l'a observé Platere en certain jeune homme fort échauffé, pour s'être mis en colere en jouant à la paume, ces deux causes étant jointes ensemble la palpitation de cœur & la colere furent si violentes que la mort s'en ensuivit.

La troisième cause de la palpitation est le defaut des esprits qui advient pour avoir trop souffert la faim ou trop d'abstinence, par des veilles excessives, par la colere, par la joye, par la crainte, par la honte, par une maladie violente, & par d'autres causes qui dissipent subitement & copieusement les esprits, le defaut desquels esprits le cœur s'efforçant de reparer, & r'engendrer plus promptement & plus abondamment, les transmet avec toute la vitesse possible à tout le corps, violente son mouvement & le rend plus soudain.

Il faut enfin remarquer que la palpitation de cœur est beaucoup plus frequente, lors qu'elle est causée par un consentement des autres parties, que lors que le cœur est premierement & de soy affecté; car le cœur a son consentement avec toutes les parties par le moyen des arteres & des veines, par

lesquelles sont communiquées les vapeurs, les vents, & les humeurs, toutes lesquelles choses nous devons declarer plus evidemment lors que nous parlerons de la diagnose.

La diagnose de cette maladie se rapporte ou à la maladie même ou aux causes qui la produisent.

La maladie est bien connue aux sens, car le malade ressent luy-même la palpitation, & les assistans qui appliquent la main à la region du cœur apperçoivent le mouvement violent. Bien davantage l'on la voit quelquefois & l'on l'entend; car le mouvement qui fait le battement en l'artere est bien veu principalement vers la Clavicule. Forestus atteste aussi qu'on le peut ouïr par l'exemple d'un certain jeune homme, le cœur duquel palpitait si fort que les passans approchant leur oreille à la fenestre fermée de la chambre l'entendirent clairement.

Les causes qui produisent la palpitation sont aussi distinguées par leurs signes, l'interperie chaude est reconnue par la grandeur du pouls, sa vitesse & sa frequence par la fievre & par la chaleur de la poitrine, par la grande & frequente respiration & par l'appetit des choses froides.

Si la palpitation du cœur procede de vapeurs, ou de vent elle se fait tôt & cesse tôt, le moindre mouvement du corps l'excite; la respiration est parfois difficile; il arrive aussi quelquefois un tremblement aux genoux, les tenebres aux yeux, un tintement d'oreilles, & bien souvent une douleur à quelque partie qui s'évanouit bien-tôt. Or l'on connoit de quelle nature & qualité est la vapeur, ou le vent qui causent la palpitation par les signes de l'humeur qui redondent dans le corps, ou en certaines parties, puisqu'il s'éleve ordinairement des

vapeurs & des vents des humeurs. Si la palpitation est causée des humeurs : la maladie ne vient pas si subitement & persevere plus long-tems. Or quel est l'humeur qui est la cause de ce mal il est facile de le connoître par les signes de l'humeur, qui redonde dans tout le corps, & principalement l'abondance du sang, laquelle cause plus souvent cette maladie que toutes les autres humeurs : on la connoit par le poulx variable & inegal, en sorte qu'il est tantôt grand, tantôt petit, tantôt lent, & tantôt vite auquel répond aussi à proportion la respiration, il semble au malade que son cœur s'étraissit qu'il est opprimé ; la même chose est reconnue, par la chaleur excessive, la tension des veines, la rougeur de la face, la saison du printems, l'âge, la region & le regime de vivre multiplient le sang.

La palpitation qui est causée par le consentement des autres parties est connue par les propres signes de ses parties affectées, c'est ainsi que l'on connoit le consentement de l'estomach par le défaut d'appetit, par la nausée, par le vomissement des tres-mauvaises humeurs, & par la mordication de l'estomach : une pullation ou battement fâcheux environ le pancreas ou la ratte, ou une autre maladie de la ratte signifient la matiere contenue & cachée dans ses parties de laquelle les vapeurs & les vents sont envoyez au cœur : c'est ainsi que la supression des menstrueres, & les indispositions de matrice font connoître que le mal procede de la matrice.

Les eaux qui redondent dans le pericarde sont plus difficiles à connoître, l'on les peut toutesfois soupçonner par conjecture si le poulx est lâche & languissant & que le malade se pleigne qu'il luy semble que son cœur nage dans l'eau, & qu'il est suffo-

que si le mal est continuel, & s'il degenerate en une atrophie ou une hecticque.

Si des humeurs malignes & veneneuses ont donné naissance à cette maladie, il y a une grande variété au poulx, un grand abattement de forces, & quelquefois lypothimie, & plusieurs autres signes de malignité.

Si la palpitation est causée par quelque tumeur, il y a une variété notable au poulx, & le mouvement du cœur est fort éloigné du naturel, est fort inégal & déréglé, & si l'humeur qui fait la tumeur est chaude, tout le corps souffrira une grande inflammation, la soif sera grande, la respiration difficile, s'ensuit lypothyme, & bien-tôt la mort: que si c'est une tumeur dure dans le pericarde, la maladie est continue, & le malade devient insensiblement sec & tabide sans aucune cause manifeste, si la chair est accrue au cœur ou quelque chose de plus solide, le malade est tourmenté d'une palpitation continuelle depuis le commencement de la maladie jusques à sa mort.

Enfin le défaut d'esprits qui cause la palpitation est reconnu par les causes precedentes, qui ont pû épuiser beaucoup les forces, comme aussi par le poulx vite, frequent & petit; & de ce que la palpitation arrive du moindre travail que fasse le malade, & il arrive quelque chose de pareil aux convalescens, auxquels le poulx change pour peu qu'ils marchent ou fassent quelque fort leger mouvement, & ce grand changement de poulx est semblable à la palpitation.

Le prognosticq de cette maladie ne peut être établi que dangereux, à cause du mouvement du cœur qui est offensé, lequel doit conserver la vie, & qui

conduit le plus souvent à syncope & enfin à la mort. L'observation de Galien est fort veritable commençant l'*aphorisme* 41. de la *section* 2. & au 5. des lieux affliges, que tous ceux tant jeûnes que approchans d'un âge declinant qui ont été sujets à une palpitation de cœur sont morts devant la vieillesse : car cette frequente palpitation étoit un signe que la faculté vitale avoit été toujurs fort foible.

La palpitation idiopathique est plus dangereuse que la sympathique, bien davantage elle est le plus souvent mortelle, tout ainsi que celle-là qui est causée d'une cause interne, est plus dangereuse que celle-là qui est faite d'une cause externe, si ce n'est que la vehemence de la cause externe soit grande, comme du poison, ou de quelque playe insigne & tres-dangereuse.

Si la palpitation procede d'une tumeur au cœur ou d'une playe, elle est incurable & deplorée.

La curation de la palpitation du cœur doit être diversifiée selon la diversité des maladies desquelles elle dépend, & premierement celle-là qui est causée d'une maladie particuliere du cœur ou du pericarde ne reçoit point de guerison ; c'est pourquoy toute la curation des Praticiens ne tend qu'à guerir la sympathique, laquelle dépend des diverses maladies des parties inferieures. La guerison desquelles il faut rechercher dans leurs propres chapitres.

Et outre les remedes qui regardent le retranchement de la cause, il faut aussi user de ceux qui conviennent à calmer & appaiser le symptome, en refaisant & recreant le cœur, le fortifiant & en dissipant les vents & les vapeurs qui s'élevent des humeurs melancholiques, ou crues, ou pituiteuses, comme sont les juleps cordiaux, les opiates, les

## Chap. II. De la Palpitation. 667

epithemes, & les bonnes odeurs que nous ordonnons dans la curation de l'imbecillité des forces, & mêmes les suivans.

℞. De conserve de melisse, d'anthos, de fleur de bourrache & des œilliers de nôtre país, de chacun une once, de confection alchermes, & du vieil theriaque de chacun une dragme, de la poudre de l'electuaire diambra & diamoschi dulcis de chacun un scrupule, formez en une opiate avec le syrop d'écorce de citron pour en user frequemment.

℞. Des eaux de buglosse, de roses, & de fleurs d'orange de chacun deux onces, du syrop des giroffes de nôtre país une once & demi, de l'eau de canelle demi once, d'esprit de roses deux dragmes, de confection alchermes une dragme, mélez donnez en deux cueillerées par intervalles.

La liqueur suivante à l'imitation du suc des cœurs, descrite au chapitre suivant est tres-utile.

℞. Des cœurs de pourceau, ou de mouton au nombre de trois, de canelle, & des cloux de giroffe, de chacun une dragme, de semence d'ozeille, & de lactue de chacun une dragme & demi, de vin blanc deux onces, des eaux de bourrache, de scabieuse & de roses de chacun une once & demi, de confection alchermes une dragme, le tout bouillira entre deux vaisseaux, de cette liqueur faut en prendre deux cueillerées, matin & soir.

℞. Des roses rouges & des fleurs de rosmarin de chacun deux dragmes, des fleurs de lavande une dragme & demi, d'angelique, d'écorce de citron, des cloux de giroffe, de canelle, de macis de chacun demi dragme, du saffran une scrupule, du musc, d'ambre de chacun six grains, faites le tout un sachet avec un linge ou plutôt taffetas rouge qui sera

arroufé de vin blanc, & d'eau rose, & appliqué tiède sur la region du cœur.

℞. De l'onguent rosat demi once, d'huile de canelle & de cloux de girofle de chacun six gouttes, du musc, & d'ambre de chacun quatre gouttes, m'levez faites-en liniment duquel vous oindres la region du cœur.

Les clysteres purgatifs & carminatifs reiterez bien souvent evacuent & dissipent puissamment la matiere flatueuse ou venteuse; mais la saignée convient beaucoup mieux que tous les autres remedes en cette maladie lors qu'elle est dans la plus forte vigueur, & Galien assure au *cinquieme des lieux affligez chap. 2.* qu'il n'a jamais saigné inutilement dans la palpitation du cœur.

Quelques Praticiens appliquent les ventouses sans scarification à la poitrine, auxquelles ils attribuent une grande vertu de dissiper & resoudre les esprits flatueux & venteux qui sont contenus enclos dans les parties internes, les autres les appliquent aux hypochondres lors que le miniere du mal reside dans ces lieux là.

Mais Zacutus Lusitanus appliqua à la region du cœur une ventouse scarifiée avec un heureux succes, ainsi qu'on peut voir dans l'histoire qu'il rapporte dans la pratique admirable de Medecine, *observation 133. livre 1.*

D'autres recommandent le rhapontic vray au poids de deux scrupules, pris dans du vin ou le vin dans lequel on l'a macéré ou trempé cette racine.

CHAPITRE III.

*De l'Imbecillité des forces.*

Q Uoy que l'imbecillité des forces comprene en general la lesion de toutes les actions, sçavoir animales, vitales, & naturelles. Toutefois étroitement & particulièrement prise elle signifie les vitales, lesquelles sont denotées par le poulx foible & infirme. Or cette foiblesse de forces se rencontre ordinairement dans toutes les grièves maladies, ausquelles ou la nature succombe, ou resiste avec beaucoup de peine à la cause morbifique.

Doncques tout ainsi que dans la palpitation, l'action du cœur sçavoir la pulsation est depravée, ainsi est-elle diminuée dans la foiblesse des forces, en quoy elle convient à la verité avec la syncope: elle differe pourtant d'avec elle, en ce que la diminution du poulx est si grande dans la syncope, qu'il est presque aboli & à peine l'on l'apperçoit, mais dans la foiblesse des forces, le poulx est manifeste & sensible, & il n'est point si fort diminué que dans la syncope.

En celle-cy la faculté animale est aussi toujours offensée, d'où s'ensuit l'impuissance du mouvement, laquelle arrive sans aucun vice du cerveau, des nerfs, ou des muscles, mais ne precede que du defect des esprits vitaux, qui ne sont point suffisamment communiquez, pour fournir à la generation des esprits animaux.

La cause prochaine de l'imbecillité des forces,



est le defaut de la chaleur naturelle, & des esprits desquels dépend la vie & la force des parties : or ce defaut arrive en toutes les parties, par le defaut des esprits vitaux, de la chaleur influente du cœur. Or les esprits vitaux defaillent, ou parce qu'ils ne sont pas engendrez en suffisante quantité, ou parce qu'étant engendrés, ils sont dissipez, corrompus ou suffoquez, ainsi que nous avons dit arriver dans la syncope, où se trouve partant cette difference en ce que dans la syncope, les causes qui produisent le defaut des esprits produisent leur effet soudainement & promptement ; mais dans l'imbecillité des forces, elles operent insensiblement & peu à peu ; c'est pourquoy dans la syncope & la lypothimie, defaillent presque tous & subitement, mais dans la foiblesse des forces, il s'en communique moins qu'ils ne devoient à toutes les parties.

En outre d'autant que la chaleur naturelle, n'a pas seulement besoin de la chaleur influente, mais encore de l'humidité radicale comme de sa pasture, si cette humidité defaut & est diminué, il est aussi necessaire que cette chaleur naturelle soit diminuée & que les forces soient affoiblies.

Or les causes qui font que les esprits ne soient pas engendrez, ou qui soient dissipez, ou corrompus, ou suffoquez, ont été rapportées, dans la theorie de la syncope.

La diagnose de cette maladie n'a besoin d'aucune explication parce que le mal est evident de soy-même, & les malades se pleignent de la foiblesse de leurs forces ; pour les signes des cause ils ont été proposez dans la syncope.

Le prognosticq dépend aussi de la diverse dif-

### Chap. III. De l'Imbecillité des forces. 671

position des forces : car selon que les causes qui produisent l'imbecillité des forces, sont petites ou grandes le danger en est plus grand ou plus petit.

La cause de cette maladie doit être dirigée à deux points, au retranchement des causes, & à la réparation des esprits vitaux du cœur.

Les causes sont quasi toutes les grandes maladies, auxquelles ou la nature succombe ou résiste avec beaucoup de peine à la cause morbifique : doncques le retranchement des causes regarde les curations de presque toutes les maladies, lesquelles doivent être tirées de leurs lieux.

Quant à la fortification du cœur, & à la réparation des esprits vitaux, il faut l'établir separement & mêmes la preferer quelquefois à la curation des causes morbifiques, lors qu'il y a danger de mort, se donnant toujours pourtant garde qu'en réparant les forces, nous n'augmentions les causes morbifiques, c'est pourquoy dans une maladie chaude, l'on usera des cardiaques plus temperez ; au contraire dans une froide l'on se servira plutôt des plus chauds.

Premierement doncques dans les alimens l'on mêlera des cordiaux, comme la confection alchermes ou d'hyacinthe dans les bouillons, ou mêmes avec du vin de bonne odeur, ou de l'eau de canelle si la foiblesse des forces est si grande.

Que l'on fasse aussi cuire dans le bouillon entre deux plats, une piece d'un cuissot de mouton, en ayant ôté les peaux & la graisse, faisant ensuite prendre ce bouillon au malade, tout à la fois. Ou

Prenez la chair d'un chapon ayant levé la peau, & la graisse, decoupez-la en morceaux, & la mettez

dans un pot de verre bien bouché, que mettez bouillir dans le bain-marie pendant cinq heures; le malade prendra deux ou trois cueillerées de cette liqueur dans tous les bouillons.

Ou bien l'on pourra faire un restaurant en la maniere suivante.

℞. Un chapon ou une poule ayant levé la peau, ou la graisse découpez-là en morceaux, sur quoy vous verserez des eaux de buglosse, bourrache, oseille, de roses, de fleurs d'orange, de chacun demi livre, de la poudre aromatisée, de roses des trois fantaux, & de canelle choisie de chacun demi once, du santal citrin une once, des limons découpez au nombre de trois, faites-le tout distiller selon l'art, de la liqueur qui en proviendra donnez-en à tout heure au malade avec la cueillere.

Le jus d'un cuissot de mouton, seul & simple est fort en usage. L'on fait rôtir à la broche un cuissot de mouton, & en rôtissant lors qu'il est à moitié cuit l'on le pique avec un cauteau pointu, le suc qui en sort cuit encore un peu dans le plat ou lechefrite, & on le donne ou seul aux malades: ou mêlé dans les bouillons ou avec des jaunes d'œuf.

Valeriøle fait grand cas du suc tiré des cœurs de mouton, & Zacutus Lusitanus le confirme par sa propre expérience, & il dit qu'ayant fait prendre un mois durant de ce suc à certain homme fort riche, il fut entierement gueri, lequel tomboit souvent en syncope de la foiblesse de la faculté vitale par une dissipation du sang & des esprits, ayant usé auparavant de plusieurs autres remedes lesquels ne profitoient rien, il se servit de cet extrait. L'on prend un cœur de mouton ou de cheureau,  
l'on

Chap. III. De l'Imbecillité des forces. 673

l'on le fend par le milieu, & l'on le lave bien avec de l'eau, apres quoy l'on le fomenté avec de l'eau rose, l'on le découpe en longues pieces, & l'on le met dans un vaisseau de terre bien verni avec quelques cloux de girofle sans aucune liqueur, ayant bien couvert ce vaisseau avec de pate, ou le lut de sagesse, l'on le met dans le four chaud apres qu'on a tiré le pain, jusques à ce que venant à se flêtrir, il se fond en suc, & apres cela l'on le tire ayant ouvert le vaisseau l'on donne ce sue au malade.

Les Italiens ont fort en usage la potion preparée des jaunes d'œufs frais avec le vin, le sucre, & la cannelle, laquelle est tres-bonne, & refait beaucoup les forces.

Zacutus Lusitanus prépare un bon aliment de vingt moyeux d'œuf, comme l'on peut voir dans l'observation 107. livre second, de son admirable pratique.

L'on pourra aussi faire des juleps cordiaux en la maniere suivante.

℞. Des eaux de buglosse, de roses, & de fleurs d'orange de chacun une once, du syrop de pommes, & de limons de chacun demi once, de confection alchermes une dragme, d'eau de cannelle deux dragmes, faites julep. Ou

Preparez le mélange suivant.

℞. Du sucre bien blanc deux onces, humectez-le avec la meilleure eau de cannelle, & que le sucre soit rendu un peu fluide, ajoutez ensuite quantité suffisante d'esprit de vitriol pour y communiquer une aigreur manifeste, d'essence de cannelle quatre gouttes, d'essence de macis, de noix muscade, & d'annis de chacun trois gouttes, d'essence de cloux de

674 *Pratique de Medecine, Liv. VIII.*

girofle deux gouttes, mêlez pour en user ou tout seul, ou avec le bouillon.

L'on pourra aussi preparer une opiate restaurante en la maniere suivante.

℞. Des conserves de roses, de buglosse, de bourrache, & de giroflées de país de chacun une once, d'écorce de citron confite, & de noix muscade confite de chacun trois dragmes, des mirobalans confits au nombre d'un, de confection alchermes demi once, d'esprit de roses, & d'essence de citron de chacun demi dragme, d'essence de cannelle six gouttes, formez en une opiate avec le syrop de pommes pour en user fort souvent.

L'eau suivante est excellente.

℞. De la gelée, de corne de cerf tirée avec le vin blanc quatre livres, du sang d'agneau, & de veau bien agité avec les mains, & separé de toutes ses fibres de chacun deux livres, du vin muscat, de canarie, ou de malvoisie trois livres, des cœurs de veau coupez en pieces & bien frais, au nombre de quatre, de la mie de pain fort blanc frais empreint de lait de vache deux livres & demi, du suc de melisse nouvellement exprimé une livre & demi, de l'eau rose de bonne odeur, & de fleurs d'oranges de chacun une livre, des citrons coupez en rouelles au nombre de trois, de la meilleure cannelle quatre onces, du macis une once, le tout sera mis dans un alambic de verre bien grand, & distillé dans le bain-marie, la moitié de l'eau qui en sortira sera reservée au besoin.

L'on pourra composer une liqueur cordiale excellente en la maniere suivante.

℞. D'ambre gris deux dragmes, du tres-bon musc deux scrupules, du bois d'aloës une dragme & de-

### Chap. III. De l'imbecillité des forces. 675

mi, de la partie blanche du benjoin tres-pur trois dragmes, le tout étant pilé, & mêlé ensemble, versez par dessus d'esprit de vin, en sorte qu'il surnage de quatre doigts, tirez-en une teinture accomplie à une chaleur fort lente des cendres, filtrez cette liqueur au travers du papier gris, tirez la moitié de l'esprit dans les cendres à un feu fort lent par l'alambic: la liqueur qui reste dans la cucurbite sera reservée dans une fiole bien forte bouchée avec du liege ciré, & de vécie par dessus, dont l'on pourra prendre deux, trois, ou quatre gouttes dans du bouillon, dans du vin, dans des juleps, ou dans les autres liqueurs, cy-devant rapportées, ou avec le syrop suivant.

℞. De l'eau de cannelle quatre onces, de l'eau de fleurs d'orange de tres-bonne santeur, de la meilleure eau rose de chacune six onces, mêlez le tout, & y dilayez du sucre candi autant qu'il pourra s'y en dilayer, & en faites comme un syrop dans une cueillerée, duquel vous mêlerez quatre gouttes de la liqueur cordiale, cy-dessus ordonnée.

Du marc resté de cette liqueur, y ajoutant pareil poids de roses de damas, & le quadruple de benjoin, l'on pourra former des pastilles fort suaves pour en parfumer la chambre.

L'on appliquera au cœur des epithemes tant liquides que solides, & des pigeonaux fendus par le milieu sur lesquels l'on répandra des poudres cordiales.

L'on appliquera sur l'estomach des sachets faits d'aromates, trempez dans le vin.

L'on fomentera les testicules, & toutes les parties honteuses avec la confection alchermes, dilayée dans le vin.

676 *Pratique de Medecine*, Liv. VIII.

L'on frotera les arteres des temples, des mains, & des pieds avec la même confection y ajoutant un peu d'eau de cannelle.

L'on approchera aux narines des bonnes odeurs composées en la maniere suivante.

℞. Des feuilles de melisse, d'ocymum, & de marjolaine de chacun deux dragmes, d'écorce de citron, du santal citrin, de cloux de girofle de chacun une dragme, du saffran demi scrupule, d'ambre gris six grains, du musc quatre grains, liez le tout dans un noüet, & l'arrousez de l'eau de cannelle, & de roses, pour le presenter souvent aux narines.

Ou bien preparez des beaumes avec les susdits huiles, distilez de noix muscade, de cannelle, & de cloux de girofle avec bien peu de cire, pour en oindre souvent les narines.

FIN DU HUITIE'ME LIVRE.



LIVRE NEUVIÈME.  
DE LA PRATIQUE  
DE MEDECINE.

*Des maladies de l'Estomach.*

P R E F A C E.



OMME les actions de l'estomach sont diverses, aussi leurs diverses lésions constituent diverses maladies; car d'autant que cette partie est destinée à la coction, & à la confection du chyle, pour accomplir cet ouvrage, premièrement elle a été établie pour l'appetit du manger, & du boire, lequel a coûtume d'être diminué, aboli, & depravé, l'appetit aboli des viandes est appelé Anorexie, & Apositie, l'appetit diminué est appelé inappetence, & dégoût des viandes, & l'appetit depravé est appelé faim canine & pie, ou malacie, le trop grand appetit du boire est appelé une soif malade: les vices que nous venons de dire regardent la faculté attractrice, quant à celles qui appartiennent à la coction

V u 3



des alimens, selon qu'elle est abolie, diminuée, ou depravée sont comprises par le seul nom de la coction lesée: la retention, & expulsion lesée se rencontre dans le vomissement, & dans le hocquet. Il y a pourtant diverses especes de vomissement, selon la diverse nature de la matiere qui est evacuée; mais parce que l'estomach est doué d'un sentiment fort exquis de l'attouchement, à raison du nerf assez gros qu'il recoit de la sixième conjugaison; c'est pour cela qu'il est (de même que les autres parties sensibles) sujet aux douleurs, & enfin il est sujet aux tumeurs, ainsi que les autres parties, principalement aux inflammations comme aussi aux abscez, & aux ulceres.

Pour que nous expliquions donc en cette Section toutes les maladies de l'estomach qui se presentent le plus souvent dans la pratique de Medecine, nous la conclurons entierement par onze Chapitres, le premier desquels sera de l'Inappetence, & dégoût des viandes, le second de la Faim canine, le troisième de la Pie & malacie, le quatrième de la Soif malade, le cinquième de la Coction lesée, le sixième du Hocquet, le septième du Vomissement, le huitième du Vomissement de sang, le neuvième de la Colere malade, le dixième de la Douleur d'estomach, le onzième de l'Inflammation d'estomach, de l'Abscez, & de l'Ulcer.

CHAPITRE I.

De l'Inappetence, ou défaut d'appetit, & dégoût, ou aversion des viandes.

L'Inappetence, & dégoût des viandes, comprend l'action abolie & diminuée de l'estomach, l'abolie est appelée *Anorexie*, & *Apocitie*, la diminuée *Dissocepsie*, l'usage veut pourtant que la *Narcepse*, & *Apocitie* soient prises pour l'appetit diminué & aboli.

Les causes de cette maladie sont diverses, & de plusieurs sortes, lesquelles pour qu'elles soient rédigées en certain ordre, il faut considerer les causes naturelles, desquelles procedent la faim ou l'appetit naturel: or Galien les nomme improprement symptomes *au premier des causes des symptomes*, chapitre 7. elles sont au nombre de cinq, la premiere desquelles est l'inanition ou vacuité des parties, la seconde est l'appetit naturel des parties inanies, & l'attraction de l'aliment, du foye, & des veines continuées jusques à l'estomach, la troisiéme est le succement, & attraction des intestins, & de l'estomach, des veines mezaraiques, auxquelles se terminent l'attraction de toutes les parties, la quatrième est le sentiment du succement dans l'estomach, la cinquiéme est l'appetit animal qui est fait par le sens de l'attouchement emplanté à l'orifice de l'estomach, par le moyen d'un gros nerf qui luy est communiqué du cerveau. Cette action

n'est pas peu aidée par l'humeur melancolique envoyée de la rate dans l'estomach, laquelle par son acidité, & astringtion picote la tunique interne de l'estomach, & la ride, & luy sert comme d'une vinaigrette pour luy exciter l'appetit. Donc pour que l'appetit soit selon nature, il est necessaire que toutes ces causes soient bien constituées, que s'il arrive quelque vice en chacune d'icelles, de là procede la lesion de l'appetit.

Donc la premiere cause, laquelle est l'inanition des parties, si elle est en défaut par quelle cause que ce soit, elles ne font point d'attraction des autres parties, & de l'estomach, & par ainsi l'appetit n'est pas excité; or cette inanition des parties défaut, ou lors qu'elles sont remplies d'une quantité d'humeurs crues, causée d'yvrognerie, ou de gourmandise, ou par une cessation, ou interruption d'exercice, ou des evacuations accoutumées, ou lors que les parties sont garnies d'une si grande quantité de graisse qu'elle suffit pour les nourrir. L'inanition des parties est aussi empêchée par la grande constipation des pores, ou par la foiblesse trop grande de la chaleur naturelle, laquelle ne peut rien dissiper, ou peu de la substance des parties; ou la revocation de la même chaleur, pour l'alteration ou coction de quelque matiere morbifique, negligéant cependant la nutrition des parties, ainsi qu'il arrive dans les sievres.

La seconde cause étoit l'appetit naturel, & l'attraction de l'aliment continué jusques à l'estomach. Or elle est vitiée, lorsque les parties, quoy qu'elles soient inapies n'attirent pourtant pas des veines, parce que leur force est abolie, & comme laches & infirmes s'oublions de leur devoir elles sont lan-

gâssantes, & oiseuses; ainsi qu'il a coutume d'arriver aux fievres aiguës, malignes, pestilentes, synectiques, & hectiques: la même chose arrive aux evacuations demesurées, & diurnes, comme au flux hepaticque, au flux de la matrice, à celui des hemorrhoides à une hemorrhagie des narines, à une sueur diaphoretique, à un excez effrené de Venus, à une trop longue faim, ou disette, & semblables.

La troisième cause étoit l'attraction qui se fait de l'estomach par les veines mesaraiques, laquelle est vitiée par les grandes obstructions de ces veines, par le moyen desquelles les parties inanies ne peuvent pas attirer la matiere chyleuse, ny exciter le sentiment de l'appetit à l'orifice de l'estomach; c'est ainsi que nous voyons souvent les enfans attaquez des écrouelles avec un flux de ventre chyleux, lequel étant d'une longue durée, ils deviennent insensiblement tabides, & emmaigris, & tombent dans un marasme: parce qu'ils ont tout le mesentere farci de glandes, lesquelles oppilent, & obstruent les veines, & empêchent le transport du chyle au foye, ce qui fait qu'il est exclus à mi-cuit par le ventre, les parties restant ainsi privées de leur aliment nécessaire.

La quatrième & cinquième cause, lesquelles sont le sentiment du succement, & l'appetit animal requierent une bonne disposition de l'estomach, du cerveau, & des nerfs; c'est pourquoy tout ce qui peut détruire ces dispositions peut aussi abbattre l'appetit, ainsi toute intemperie d'estomach fort excessive vitie l'appetit, principalement la chaude, & seiche; car la chaleur demesurée ôte l'appetit en dissipant la substance humide de l'estomach: le

trop grand froid dissipe aussi l'appetit, non seulement positif, sçavoir lorsque les visceres sont tellement rafroidis par l'air extérieur, l'eau, la glace, la neige & semblables, qu'elles tombent en mortification; mais aussi par un froid privatif, lequel épuise la chaleur naturelle, que Galien appelle narcose, comme par des longues hemorrhagies, des fievres ardentes & semblables, lesquelles épuisent la chaleur naturelle, & la force de l'estomach, & des autres parties. Les mauvaises humeurs, & les excrementitieuses tant chaudes que froides détruisent aussi l'appetit, les chaudes comme les bilieuses, & brulées, pourries, ou virulentes, soient-elles engendrées dans l'estomach par la coction vitiée, soient-elles transportées des autres parties mal disposées; & les froides, & pituiteuses, gluantes, & lentes ramassées dans l'estomach, des alimens mal digerez, ou qui y sont arrivez de tout le corps, comme en ceux qui par des vomissemens accoutumez attirent incessamment les impuretez des autres parties dans l'estomach; ou du cerveau par les catarrhes, qui aggravent l'estomach par une humeur pituiteuse, par une suppression des menstrues, ou des hemorrhoides, l'appetit en est diminué par la suffocation de la chaleur naturelle.

Les vices aussi du cerveau, & des nerfs empêchent aussi le sentiment du succement dans l'estomach, sçavoir en ceux-là où la faculté animale est déchuë, ou dépravée, & partant ils ont l'esprit malade, ainsi qu'il arrive en l'apoplexie, lethargie, phrenesie, manie, & semblables, ainsi qu'il arrive aussi en la paralysie à cause de l'obstruction des nerfs de la sixième conjugaison, qui est porté à

Chap. I. De l'Inappetence, &c. 68 ;

l'estomach, ou à cause que le même nerf est stupéfié par l'usage des rafraïdissans, & des narcotiques.

La diagnose de cette maladie est assez connue d'elle-même, car le malade se plaint assez luy-même, qu'il n'a point d'appetit, & qu'il a de l'aversion des viandes; mais les signes des causes sont en partie evidens, & en partie doivent être tirez par mesure.

Premierement celles qui causent le défaut d'inanition sont connues par la maniere de vivre liberale qui a precedé, par le corps fort replet, par l'exercice discontinué, ou les evacuations cessées, par un sommeil trop long, & par les autres causes propres à ramasser une quantité d'humeurs crues, comme aussi si le corps est trop gras, & si les veines paroissent trop tendues. L'épaisseur du cuir signifie le même défaut d'inanition, laquelle empêche la dissipation de l'humeur alimentaire, comme aussi quelque griève maladie qui occupe un membre particulier; d'où s'en est ensuiuy une dissipation de la chaleur naturelle dans tout le corps, en sorte que son extrême foiblesse ne peut pas faire une suffisante coction de l'aliment attiré aux parties, & de leur en causer une nécessité.

Les signes de la seconde cause sont assez evidens, sçavoir les fievres aiguës, malignes, pestilentes, ou syntectiques, ou les evacuations immoderées, & les autres causes, desquelles a procedé une grande dissipation de la chaleur naturelle dans les parties, en telle sorte qu'elles ne peuvent attirer leur aliment nécessaire.

Les signes de la troisieme cause se rapportent particulièrement aux obstructions, les signes desquelles sont manifestes par les maladies du foye, de la ratte, & du mesenteré.

Les signes de la quatrieme, & cinquieme cause ont besoin d'une plus grande recherche, & premierement l'intemperie chaude de l'estomach, & la redondance de l'humeur bilieuse sont reconnues par l'extrême chaleur des entrailles, & principalement en la region de l'estomach, la soif à la langue, & la secheresse du détroit de la gorge, & de toute la bouche, l'amertume, il y a quelquefois fièvre, & si des humeurs chaudes, & bilieuses influent d'une autre partie, la maladie de cette partie se fera connoître, comme l'inflammation du foye, ou de quelque autre partie; que s'il n'y a point d'apparence qu'aucune autre partie soit travaillée de maladie, il faut conjecturer que l'intemperie reside dans l'estomach même, ou que le malade a usé d'alimens vitieux, à ceux là surviennent plus souvent la cardialgie, nausée, vomissement ou flux de ventre, & la nature de l'humeur peccante est bien connuë par les qualitez des choses qui sont evacuées, l'intemperie froide, & la quantité des humeurs pituiteuses est reconnuë par les causes rafroidissantes qui ont precedé, ou qui ont beaucoup dissipé, & éteint la chaleur naturelle, comme aussi par un sentiment de pesanteur dans la region de l'estomach par les rots aigres, par l'humeur gluante, & épaisse verifiée par la bouche ou par le ventre.

La même chose est aussi reconnuë par un frequent ou long catharre, & par la maladie de quel-

quès parties, laquelle peut transmettre une humeur pituiteuse ou melancolique à l'estomach, comme de la rate, de la matrice & semblables; enfin les vices du cerveau, & des nerfs doivent être distingués par leurs propres signes.

Pour ce qui regarde le prognostic, tout ainsi que le bon appetit est louable en toutes maladies, ainsi que l'a enseigné Hippocrate *aphorisme 33. section 2.* avoir l'esprit constant, & sçavoir bien juger des choses qui se presentent; c'est un bon signe; tout ainsi que le défaut d'appetit est toujours un mauvais augure, parce qu'il signifie une grande depravation de l'état naturel; cette depravation procede, selon Galien *commentant sur le troisieme des epidemies*, ou des mauvaises & malignes humeurs qui occupent la bouche de l'estomach, ou de l'extinction de la faculté, l'office de laquelle étoit de sentir la necessité de l'aliment, & par consequent de l'appetit; c'est ainsi qu'Hippocrate *au premier des epidemies*, touchant les tabides morts pendant une constitution epidemique dit qu'ils avoient tous une averfion pour les viandes, & qu'ils n'avoient point de soif; c'est ainsi que Galien *commentant sur le troisieme des epidemies*, affirme en avoir veu plusieurs en certaine constiution pestilentielle, qui ne prénoient pas la moindre chose d'alimens & mouroient, quelques-uns pourtant, comme il dit luy-même des plus forts qui faisant violence sur eux-mêmes ayant pris les alimens qu'on leur presentoit en récha-perent; c'est ainsi que chez Hippocrate *au troisieme des epidemies, section 1.* Hermocrate malade second, qui mourut le vingt-septième jour, il eut une averfion des viandes tout le tems de la maladie, & les derniers



*jours il n'en pouvoit pas seulement gouter, & à la section 2. du même livre maladie 6. la fille d'Eurinnacte eut aversion pour toute sorte de viandes pendant toute sa maladie, & elle n'avoit aucun appetit, sans souffrir ny elle ne beuvoit pas qui valut le parler, de laquelle maladie elle mourut apres le douzième jour.*

Il faut pourtant prendre garde que le dégoût des viandes est funeste s'il est causé par une dissipation de la chaleur naturelle, mais qu'il n'est pas si pernicieux, s'il est causé par la redondance, & la cacochymie des mauvaises humeurs, ainsi qu'il est aisé de voir chez Hippocrate au septième des epidemies au sujet du fils de Cleomene, qui fut travaillé d'un dégoût des viandes sans fièvre pendant deux mois, par une abondance d'une pituite crue & gluante, qui fut enfin évacuée par un vomissement copieux. Le défaut d'appetit n'est pas aussi si dangereux principalement dans le commencement des maladies & des fièvres, parce que la nature s'appliquant pour lors à la coction des humeurs pourrissantes appete moins d'aliment lequel la détourneroit de son entreprise. Mais lors que la fièvre est calmée, & que les humeurs morbifiques ont été surmontées & exclues, elle reprend d'elle-même son devoir qu'elle avoit interrompu.

Le défaut d'appetit est plus dangereux aux enfans, qu'en un autre âge à cause de leur substance fort humide & dissipable, laquelle a besoin d'une plus grande reparation par l'usage des alimens, dont ils sont privez par le défaut d'appetit.

Aux convalescens, le dégoût des viandes menace d'une rechute, à raison des reliques de la matière morbifique qui causent l'inappetance ou défaut d'appetit. Dans une longue maladie le dégoût

Chap. I. De l'Inappetence; &c. 687

des viandes, & les dejections synceres sont mauvais signe, selon Hippocrate *Aphorisme 6. section 7.* le dégoût des viandes est de soy un mauvais signe, dans les longues maladies: car en ceux-là qui doivent échapper de telle maladies, il a accoutumé d'arriver une maladie contraire, sçavoir un grand défaut d'appetit. Mais les dejections synceres qui leur surviennent rendent le prognosticq beaucoup plus mauvais; d'autant que par les dejections synceres Hippocrate entend celles qui ne sont pas mêlées d'une humidité aqueuse, lors que une humeur seule destituée de son serum ou de sa serosité, est évacué soit qu'il soit bilieux, soit-il melancholique. Car les dejections de cette sorte signifient que toute l'humidité naturelle a été consumée & brûlée par la chaleur febrile.

Aux longues diarrhoées, le dégoût des viandes est mauvais, & si la fièvre y est jointe encore pire selon Hippocrate *Aphorisme 3. section 6.* lors que dans la dysenterée, il y a des ulceres bien profonds & putrides, l'estomach y compatissant, ne fait pas bien la coction, laquelle offense parvenant de plus en plus vers les parties superieures, lors que la bouche de l'estomach en est attaqué, les malades sont dans un dégoût des viandes. Les malades de dysenteres ont à la verité bien souvent un dégoût des viandes, dès le commencement de la maladie, à cause des mauvaises humeurs qui découlent de foye; car partie d'icelles qui flotte par dessus est portée à la bouche de l'estomach, ce qui n'est pourtant pas toujours dangereux; mais lors que le cas arrivera aux longues diarrhoées, l'un des deux est ou quelque pourriture au tour des ulceres, ou une grande inflammation dont l'un & l'autre est tres-dangereux.

La curation de cette maladie, si elle dépend du vice des autres parties, doit être tirée de la curation d'icelles, & si elle procede du propre vice de l'estomach, il faut la rapporter à son intemperie chaude ou froide conjointe avec matiere.

L'intemperie chaude doit être traitée premièrement par l'expurgation de la matiere bilieuse, doucement & frequemment reiterée & on la pourra composer de rhubarbe, mirobalans, tamarins, syrop rosat, ou de cichorée, composé avec rhubarbe; ou si le malade est facile à vomir, il faudra l'y provoquer par des vomitoires benins.

La même humeur sera alterée par les juleps, ou bouillons rafraichissans, auxquels il ne faut pas obmettre l'esprit de vitriol ou de soulfre, d'autant que tous les acides outre qu'ils temperent beaucoup la bile, peuvent aussi favorablement exciter l'appetit. C'est pour cela que l'on mange souvent en été de salades, ou autres choses aigres pour exciter l'appetit.

Ou bien cette humeur bilieuse pourra être alterée & purgée tout à la fois par un apozeme convenable, auquel à raison de l'estomach, l'on pourra ajouter demi poignée d'absinthe pontiq & demi once de myrobalans citrins.

Après la purgation pour fortifier l'estomach, l'on usera de la gelée de coings, ou du stignat, ou du syrop de coings, mêlé avec le syrop d'absinthe pontiq, l'on se servira aussi des tablettes de diarmargaritum froid, ou de diatriasant.li, ou mêmes de diarrhodon abbatif, s'il y a quelque soupçon d'obstruction, ou de l'opiate suivante.

℞. Des laitues & courles confites, de chacune once, de conserve d'ozeille, de fleurs de roses,  
de

de cichorée & de buglosse, de chacun demi once, du santal rouge, du corail préparé & des perles préparées de chacun demi dragme, des trochisques de spode, & de semence d'ozeille, de chacun un scrupule, avec le syrop de limons; formez-en une opiate, dont on prendra la grosseur d'une châtaigne matin & soir, beuvant par dessus un peu du vin bin trempé.

Quant à l'exterieur l'on oint la region de l'estomach, avec l'onguent suivant.

℞. D'huile rosat, d'huile mirtin, & d'huile de coings lavez avec le vinaigre rosat de chacun deux onces, de tous les santaux, du corail rouge, du coriandre préparé, des roses rouges de chacun une dragme, de graine de kermes, & de spode de chacun demi dragme, de cite blanche quantité suffisante, faites en un liniment, duquel tant soit peu tiède & chauffé par la seule chaleur de la palme de la main l'on oindra la dite region deux ou trois fois le jour, ajoutant aussi un peu d'huile rosat dans le tems de l'onction.

Ou bien l'on appliquera à la même partie un pain de roses, arrosé de vinaigre rosat, ou trempé un peu dans iceluy, lequel il faudra remuer avant qu'il soit devenu chaud.

Enfin si la maladie persevere, il sera fort convenable que le malade entre dans le bain ou le demi bain rafraichissant & humectant, deux ou trois fois le jour, dont les convalescens sont grandement récréés, & bien souvent sont rétablis dans leur premiere & parfaite santé en reprenant leur appetit.

Il sera fort à propos d'user de vinaigre, & de toutes choses aigres dans toutes les viandes de ces malades.

L'inappetence, ou defaut d'appetit est causé par une intemperie froide, lors que les humeurs pituiteuses & melancholiques ramassées dans l'estomach, détruisent sa fonction, ou d'ailleurs attirez de tout le corps, comme en ceux-là qui accoustument ou sujets à vomir attirent dans l'estomach les impuretez, ou du cerveau, de la ratte, de la matrice, & des autres parties, & sa curation doit premierement être dirigée à corriger l'intemperie des parties qui mandent, par l'usage des remedes que l'on prendra de leurs propres chapitres.

Quant à l'estomach même l'on y remediera en evacuant l'humeur qui fait le mal, & en fortifiant la partie.

L'on peut evacuer l'estomach par le vomissement & par les selles.

Par le vomissement si le malade a des frequentes nausées, & s'il vomit facilement, en luy donnant des medicamens qui ayent la faculté de faire vomir.

Mais si ces humeurs sont crasses, & impactes, & adherent aux membranes de l'estomach, & si le malade n'a pas accoutumé de vomir, il faut les evacuer par les selles avec les pilules, principalement celles qui conviennent mieux en ce rencontres par ce qu'elles restent plus long-tems dans l'estomach, selon Galien, *au septième chapitre du quatrième livre*, de conserver la santé, qui recommande aussi fort les pilules d'hyere, lesquelles on peut donner au poids de deux scrupules, ou d'une dragme, le matin deux heures avant le repas. Ou bien l'on pourra les composer tout de nouveau en la maniere suivante.

℞. D'aloës choisie nourrie diligemment avec le

suc d'absynthe une once, d'agaric trochisque deux dragmes, de rhubarbe pulverisée, & arroulée de vin blanc, une dragme, de noix muscade, & de spicanard de chacun demi dragme, du sel de tartre, du mastich, & de canelle, de chacun un scrupule formez du tout une masse de pilules avec le syrop d'absynthe dont vous prendrez une dragme, pour en former cinq pilules dorées, lesquelles vous donnerez le grand matin si vous voulez purger entierement, ou bien donnez en demi dragme deux heures devant le dîner, deux ou trois fois dans la semaine. Vous les pouvez aiguillonner avec le diagrede, si vous voulez purger plus fortement.

Si l'on apprehende que le foye n'en soit trop échauffé, l'on y pourra mêler quelques rafraichissans, comme les roses rouges, les santaux, la poudre diamorgaritam, pour en faire une masse avec le syrop de cichorée composé.

Les pilules plus fortes n'y conviennent pas, parce qu'elles attirent les humeurs des autres parties dans l'estomach.

Si l'on ne peut pas avaler les pilules, l'on fera prendre l'hyere en poudre avec une decoction convenable, ou si la potion semble desagreceable au gout, l'on fera une infusion des feuilles de sené, de mirobalans, de rhubarbe, & d'agaric dans le vin d'absynthe, ou dans une decoction stomachique y dilayant fort peu d'electuaire de citro solutif, si l'on souhaite de composer un medicament plus purgatif.

Si cette maladie procede d'une pituite fort lente, & gluante auparavant d'entreprendre de la purger, il faut la dilayer en usant du miel rosat, de l'oximel, du syrop dhyssope, & d'autres avec une decoction

incisive, & deterfive, ou l'apozeme suivant accomplira l'un & l'autre.

℞. De racine d'acorus vulgaire, de cyperus, & de calamus aromaticus, de chacun deux onces, d'écorce de citron seche, & de racine de sarsapareille, de chacun six dragmes, de feuilles de l'absynthe pontic, de menthe, de marjolaine, de chamedris, de chamepitis de chacun une poignée, de semence de citron & d'anis de chacun deux dragmes, du sené mondé deux onces, de semence de carthame contuse une once, d'agaric trochisque trois dragmes, d'épithime, de fleur de sauge, de rosmarin & de lavande de chacun une pincée, faites decoction à une livre & demi, dans laquelle dilayez du syrop d'absynthe pontic, & du syrop d'écorce de citron, de chacun deux onces, faites en un apozeme clair, & l'aromatisez d'un peu de canelle, & de la poudre de l'electuaire rosat aromatisé, pour quatre doses le matin; dans la premiere & derniere desquelles l'on pourra dilayer pour purger un peu plus fort trois dragmes d'electuaire de citro solutif avec un scrupule de rhubarbe en poudre.

L'usage de la therebenthine est fort convenable, parce qu'elle purge & deterge commodement tous les visceres, principalement si l'on en fait des pilules avec la rhubarbe.

La saignée ne convient pas en cette maladie, si ce n'est que le foye soit plus chaud, apres avoir purgé suffisamment, il faut en venir aux remedes, qui fortifient tant internes qu'externes, lesquelles on pourra ordonner en la maniere suivante.

℞. Du syrop d'absynthe pontic une once, donnez-la le matin à jeun pendant quelques jours, ou à son defaut donnez le vin d'absynthe.

Chap. I. De l'Inappetence, &c. 693

℞. De la conserve d'anthos, de menthe, d'écorce de citron confite, & de noix muscade confite de chacun demi once, des mirobalans confits au nombre d'un de confection alchermes trois dragmes, de la membrane interieure de l'estomach d'une poule preparée deux dragmes, de canelle, & de la poudre d'aromatizatum rosatum de chacun une dragme, formez-en une opiate avec le syrop de menthe, ou avec le sucre rosat faites-en des tablettes, ou trochisques dont l'on usera le matin beuvant par dessus un peu du meilleur vin.

L'on ajoute utilement ausdits remedes le suc d'absynthe, ou l'huile de menthe tiré par la chymie.

Ou le suc d'absynthe, ou d'écorce d'oranges, ou l'un ou l'autre, au poids d'une demi dragme, dilayé dans du vin ou dans du bouillon.

Le syrop suivant est aussi tres-efficace.

℞. Du syrop de coings, & de la confiture d'écorce de citron de chacun deux onces, d'eau de canelle une once, d'huile de soulfhre douze gouttes, mêlez faites-en prendre un plein cueiller par intervalle.

Plusieurs usent tres-souvent de l'eau clarete, telle est la composition.

℞. De canelle grossierement pilée deux onces, laissez-les tremper à part dans une livre d'eau de vie, dans un vaisseau de verre: dans un autre vaisseau de verre aussi à part laissez tremper six onces de sucre bien blanc dans demi livre d'eau rose, le tout infusera separement pendant deux ou trois jours, en remuant souvent l'un & l'autre chaque jour; enfin mêlez ensemble les deux matieres contenues dans ces vaisseaux, & les passez travers la chausse d'Hipo-



pocras, la couleur sera reservée dans un vaisseau de verre bien bouché, pour en prendre un ou deux pleins cueillers l'estomach étant à jeun.

Les Parisiens font grand cas du syrop d'absynthe de Pena, la description en est telle.

℞. D'écorce de citron confite au sucre & coupée en tranches demi livre, cuisez-les en égales parties d'eau de cichorée, & d'agrimoine jusques à ce qu'elle devienne en consistance de bouillion, l'ayant fortement exprimé, ajoutez y du suc de coings, & de l'eau distillée d'absynthe pontic de chacun demi livre, le tout mêlé ensemble sera mis en infusion pendant quatre jours, y ajoutant quatre onces de schoënant, dans un vaisseau de verre bien bouché sur les cendres chaudes, l'expression étant fortement faite dilayez y quantité suffisante de sucre blanc pour le tout reduire en syrop parfaitement cuit, auquel encore tout chaud dilayez une dragme d'ambre gris, reservez-le au besoin dans un vaisseau de verre bien bouché.

Dans une grande froideur d'estomach, l'eau de canelle seule est tres-profitable, ou bien l'on la peut mêler avec d'autres medicamens, par exemple avec le syrop d'absynthe, de menthe, de coraux auxquels l'on peut aussi ajouter favorablement l'ambre gris.

Le syrop de canelle composé avec l'eau de vie n'est pas moins efficace, ainsi que le décrit Quercetan dans la Pharmacopée.

L'eau de canelle distillée avec le suc de coings est tres-excellente.

A ce même effet est utile le syrop de mastich composé en la maniere suivante.

℞. Du mastich trois onces, du galanga une

Chap. I. De l'Inappetence, &c. 695

once, d'esprit de vin demi livre, laissez les digerer ensemble & les distillez.

L'elixir de la proprieté décrit par Crolius est aussi fort utile, douze ou quinze gouttes duquel prises avec du vin fortifient merveilleusement l'estomach.

Les tablettes suivantes sont aussi de grande vertu à cet effet.

℞. De la pulpe d'écorce d'orange nouvelle & de la poudre d'aromatizatum rosatum de chacun deux dragmes, du sucre blanc dissout dans l'eau de fleur d'orange quatre onces, formez-en des tablettes.

Les tablettes d'aromatizatum rosatum conviennent à même fin, tout ainsi que l'opiate de Salomon, & le vieil theriaque.

Lors que le mal est inveteré, convient merveilleusement la decoction du bois de gayac, ou du saffran, en usant plusieurs jours, avec une legere sueur, ou sans sueur aux plus foibles.

Les eaux minerales souphrées & nitreuses telles que les nôtres de Balleruc sont aussi de grand effet, si l'on les boit en grande quantité plusieurs jours, elles nettoient & evacuent puissamment les humeurs crasses, gluantes & mucilagineuses, & toute l'impureté qui peut être dans l'estomach & dans les intestins.

℞. Des feuilles d'agrimoine, de la petite centauree & d'absynthe vulgaire de chacun demi poignée, faites-en une decoction à la quantité de demi livre, dissolvez y une once de sucre pour en faire une potion excellente, & en cause chaude & en cause froide.

Hartmanus recommande fort l'usage de la Zedoaire aux termes suivans. *Le frequent usage de*

696 *Pratique de Medecine*, Liv. IX.

*Zedoaire fortifie si bien l'estomach mal disposé, qu'il ne se peut rien au de là. C'est pourquoy, il faut faire grand cas de son usage qui a été tant de fois éprouvé, puis que personne n'a été trompé de l'effet qu'il en esperoit. Or il faut bien souvent en conseiller l'usage.*

Costeus recommande l'usage du vin chaud en la maniere suivante, le vin chaud *ben à l'ordinaire*, corrige la foiblesse de l'estomach, ceux qui sont tourmentez des vents & des douleurs de ventre, à cause de l'indigestions d'estomach ont bien souvent observé un bon effet de l'usage du vin *ben chaud*, ayant été entierement soulagez de leurs douleurs.

La boisson ordinaire sera du vin mêlé, avec de l'eau, dans laquelle aura un peu bouilli la graine de coriandre.

Il faut toutesfois bien prendre garde d'ordonner bien sagement des medicamens chauds, comme l'on fait fort souvent, lors que une intemperie chaude du foye, est jointe avec une intemperie froide d'estomach, parce que en ce cas là il faut faire user des remedes plus temperez.

Zechius recommande le bolus suivant en ces termes. [ L'on ne peut se servir d'un meilleur remede entre tous les remedes internes, pour échauffer l'estomach avec beaucoup de moderation & sans le dessecher que le bolus suivant ]

℞. De therebinthine claire deux dragmes, du mastich en poudre demi dragme, de la poudre d'aromatizatum rosatum demi scrupule, formez-en un bolus que donnerez deux heures devant tout autre aliment.

La poudre digestive pour ayder à la digestion de l'estomach est fort en usage.

℞. De coriandre préparé demi once, de semence

de fenouil doux & d'anis de chacun deux dragmes, de canelle, des cloux de giroffe de chacun demi dragme, du sucre le double de tout le reste, faites-en poudre pour en prendre un plein cueiller apres chaque repas, ne beuvant ny mangeant rien apres cela.

Le baume du Peru est tres-excellent pour fortifier l'estomach, si l'on en prend quelques gouttes avec du vin hippocras, ou d'autre une heure devant le repas : Ou bien

℞. Une ou deux gouttes du même baume du Peru mêlez le avec du sucre en forme de pilule que donnez pendant plusieurs jours.

Les medicamens plus familiers pour fortifier l'estomach, & l'échauffer modérement, sont le vin hippocras, le bouchet préparé d'une decoction d'anis, & de coriandre avec le sucre & la canelle, pour en user pour le boire ordinaire, la poudre appellée vulgairement du suc composée de deux parties, de sucre & une de canelle, pour en user avec tous les alimens, un sel pour apprêter les viandes composé de la poudre de coriandre, d'anis, de poivre long, de galanga, & de noix muscade, mélé avec pareille portion de sel commun; quelques grains de poivre entiers, ou pilez avalez à jeun, les noix confites au sucre piquées de cloux de giroffe, & de canelle, l'écorce de citron & d'orange, aussi confite au sucre, les semences d'anis de fenouil, de coriandre, & les brins de canelle, en croutes de sucre, lesquelles choses le malade peut choisir à son gout & à sa volonté.

De tout ce qui a été rapporté l'écorce de citron est tres-agreable au gout; mais parce qu'étant sec il devient dur, en sorte que l'on ne le peut facilement mâcher, nous sommes bien souvent contraints de

le piler dans un mortier de marbre, pour en faire une opiate avec de l'eau rose.

L'on se peut servir à même fin des mirobalans confits, & de noix muscade confite, & s'il est necessaire les piler de la même façon quoy qu'ils sont pour l'ordinaire suffisamment mols.

Les essences d'anis, de canelle, d'écorce de citron, de noix muscade & de cloux de girofle sont tres-efficaces pour fortifier l'estomach, on usera de la même maniere que nous l'avons ordonné en traitant des maladies de cœur. Entre les alimens les salez excitent beaucoup l'appetit, & l'on pourra aussi user des choses aigres en petite quantité, les mêlant avec les autres alimens, de peur de refroidir l'estomach.

Quant à l'exterieur l'on y applique des fomentations des linimens & des emplâtres composez comme s'ensuit.

℞. Prenez de la racine de cyperus, de galanga, d'Iris de Florence, d'écorce de citron seches de chacun deux onces, des feuilles de menthe, d'hyssope, de sauge, de rosmarin & de marjolaine de chacun une poignée, de semence d'anis, des bayes de laurier, de noix muscade, des cloux de girofle, & de canelle, de chacun trois dragmes, des fleurs de stœchas, de schenant & de rosmarin, de chacun une pincée, l'on hachera ce qui doit être haché & découpé, & l'on pilera ce qui doit être pilé selon l'art, formez-en deux sachets entre-piquez, lesquels tremperont dans du meilleur vin, pour les appliquer ensuite chaudement sur la region de l'estomach, l'un apres l'autre.

℞. D'huile d'absynthe, de menthe, & d'huile nardin de chacun demi once, d'huile de noix

muscade deux dragmes, du bois d'aloës, du macis, de canelle de chacun une scrupule, avec un peu de cire, faites un liniment qui sera encore plus excellent si vous y ajoûtez six gouttes d'huile de cloux de girofle, du musc & d'ambre-gris de chacun sept grains.

Le liniment fait d'huile de noix muscade & de baume du Peru, ou avec l'huile d'absynthe, de mastich, & du Peru.

℞. De la masse de l'emplâtre de mastich, une once, de la poudre d'aromatizatum rosatum une dragme, d'huile de noix muscade, autant qu'il en suffit pour en faire un emplâtre, en forme d'écusson qui sera appliqué sur la région de l'estomach.

Crato exalte fort l'emplâtre suivant.

℞. Du ladanum deux onces, de cire quatre onces, d'huile de noix muscade trois dragmes, composez-en une masse d'emplâtre pour vous en servir au besoin.

Galien avertit au *septième de la methode*, qu'il ne faut pas laisser long-tems sejourner ces sortes d'emplâtre sur la partie, par ce qu'ils dissipent enfin la chaleur naturelle.

Plusieurs Praticiens appliquent ces remedes, non seulement à la partie anterieure sur le cartilage xiphoidé, mais aussi à la partie postérieure sur la treizième vertebre; parce que l'orifice supérieur de l'estomach est plutôt sur le derriere: toutesfois l'épaisseur des vertebres est si grande & des muscles qui sont au dessous, que les forces des remedes ne les peuvent penetrer ny être communiquées jusques à l'estomach.

℞. De racine de galanga, & de racine de calamus aromaticus de chacun trois dragmes, du mastich

& des cloux de girofle de chacun deux dragmes, de noix muscade une en nombre, d'écorce de citron seche demi once, de semence d'anis une dragme & demi, toutes ces drogues seront pilées, pour en faire un sachet avec un linge ou taffetas rouge, & du cotton musqué entre-piqué, que l'on portera toujours sur la region de l'estomach.

L'on se sert à même effet avantageusement des peaux de vautour, étant préparées que l'on porte sur la region de l'estomach. L'on usera à leur défaut d'une peau de lievre ou d'une piece d'écarlate, que l'on portera aussi toujours sur l'estomach.

## CHAPITRE II.

### *De la Faim canine.*

Comme nous avons traité au chapitre precedent de l'appetit diminué & aboli, la raison de l'ordre requiert que nous expliquions la depravée. Or l'appetit est depravé en deux manieres; sçavoir lors qu'il peche en quantité ou en qualité, il peche en quantité lors que l'on appetit les alimens en plus grande quantité que l'ordre naturel ne le demande, & cette maladie est appelée Boulimie, ou Faim canine; l'appetit peche en qualité, lors qu'il appetit des viandes absurdes ou des choses qui sont hors de la raison de l'aliment, & il est appelé Pie ou kitte. Il sera traité du premier en ce chapitre, & de l'autre, au chapitre suivant.

Doncques le nom de Boulimie derive de *vou*,

& *limou*, parce que la particule *vou*, ou *bou* ajoutée aux autres mots augmente la signification comme si elle est comparée à la grosseur d'un bœuf: on l'appelle aussi *phagedaina*, lequel nom est aussi attribué aux ulcères qui rongent la chair & augmentent continuellement, c'est pour cela que les Auteurs les appellent ulcères phagedains, & rongens. On l'appelle aussi faim canine, parce que ceux qui sont attaquez de cette maladie, se jettent sur la viande comme les chiens affamez.

Or il faut remarquer que ces deux noms, sçavoir boulimie & faim canine, sont quelquefois confondus, & que l'on les prend pour la même chose: & quelquefois ils sont distinguez, comme l'on appelle faim canine, lors que apres avoir beaucoup mangé l'on vomit, & ces malades sont travaillez de la façon des chiens, qui ont accoutumé de vomir lors qu'ils ont trop mangé, quelques-uns sont pourtant plutôt surpris d'un flux de ventre que de vomissement, la nature se déchargeant par le flux de ventre de cette quantité d'aliment que l'estomach ne peut digerer, le vomissement ne survient pas à la voulimie, mais elle est quelquefois accompagnée de lypothimie.

Il y en a aussi quelques-uns qui ont ce desir insatiable de manger, & pourtant ils ne vomissent pas, ny ils n'ont pas flux de ventre, mais ils digerent fort bien tous les alimens qu'ils mangent, & s'ils ne mangent bien-tôt apres ils s'en trouvent plus mal; ainsi que le raconte Sennert d'un certain étudiant qui avoit l'habitude du corps noir e, qui ne mangeoit pas seulement de jour mais encore la nuit, il digeroit pourtant sans vomir les alimens qu'il prenoit; bien davantage il ne pouvoit se rassasier



des alimens delicats, mais il en vouloit des plus grossiers, ce qui l'obligeoit à ne se pas contenter du pain que faisoient les boulangers dans la ville, mais il mangeoit du pain qu'il achetoit des païsans dans les villages, parce qu'il étoit plus grossier, & plus dur, il mangeoit souvent le matin en été des racines de pastenades crues tout autant que l'on en pouvoit acheter pour six écus sans en être incommodé en aucune maniere.

Il appert par ce que nous venons de dire que cette maladie est un symptome de l'action depravée, eu égard à la quantité que l'on appelle action augmentée, sçavoir un appetit excédent la reigle ordinaire: la partie malade principale est l'orifice superieur de l'estomach: la cause contenante est un vehement sentiment de succement, & de piquotement immodéré qui irrite sitôt apres l'appetit.

Galien au second des causes des symptomes, chapitre 7. reduit les causes prochaines de cette maladie à deux genres, en ces termes: *Les appetits vitiieux, qui excédent la mesure, & la reigle en quantité, & que quelques uns appellent canines, sont pour lors, ou que quelque suc aigre vitiieux piquote l'estomach, ou lors que tout le corps devient trop épuisé à défaut d'aliment; car un suc vitiieux qui est froid cause un semblable piquotement que le succement, & excite l'appetit tout ainsi qu'il arrive à l'estomach naturellement disposé.*

Donc la cause prochaine de l'appetit augmenté contre nature est selon Galien, premierement une humeur vitiieuse & froide inherente à l'estomach, secondement le défaut d'aliment à cause de la trop grande digestion: les humeurs vitiieuses adherentes à l'estomach excitent une faim immodérée, en

tant que par leur trop grande froideur, acidité, & austerité, elles restreignent l'entrée de l'estomach, le rident, & piquotent, & luy causent un sentiment semblable au succement naturel; tel humeur est ou une pituite acide qui flotte dans l'estomach, ou le plus souvent une melancolie répandue de la ratte dans l'estomach, laquelle étant dans son état naturel, & en quantité, & qualité modérée, excite l'appetit naturel & modéré; mais si elle excède contre nature, & aux termes alleguez elle le cause plus grand & contre nature.

Le defaut d'aliment pour lequel les veines succent continuellement de l'estomach, procede ou des trop grandes evacuations, par un flux de sang, un flux de ventre, un vomissement, des sueurs & semblables, ou par une trop grande consommation de la substance alimentaire, à cause de la chaleur immodérée des parties, ou de la subtilité des humeurs, de la rarité du corps, & laxité ou ouverture des pores, des veilles, des bains, des exercices immoderez, & d'un usage effrené de Venus: toutes lesquelles choses dissipent & épuisent grandement l'humidité substantifique, lesquelles procurant cette inanition, & defaut d'aliment, l'aliment est plutôt ravi, & attiré de l'estomach qu'il ne le doit être.

La faim canine peut aussi être causée par les vers qui succent le chyle, ainsi que rapporte Trallian *Livre septième, chapitre quatre*, de certaine femme travaillée d'une boulimie, laquelle ayant usé d'hyerre elle fit un ver long de douze coudées, & fut parfaitement guerie.

Les Hermetiques établissent une autre cause de cet appetit épouvantable, sçavoir un certain esprit

dissolvant engendré dans le corps, lequel par une propriété insite, consume & resout si promptement tout ce que l'on peut manger qu'il ne permet pas de rester long tems dans l'estomach, pourveu que la nature en puisse recevoir la nourriture qui luy est necessaire. Il appelle cet esprit famelique, insatiable, vorace & salin, acide & vitriolé; car tout ainsi, disent-ils, que l'on tire par l'art de chymie, des esprits ou liqueurs qu'ils appellent eaux fortes de diverses sels, du vitriol, du nitre, du sel commun, de l'ammoniac, & semblables, & comme esprits, ou liqueurs qui resolvent & dissolvent les plus dures pierres, & les plus durs metaux, en sorte que l'or qui ne peut être dissout dans un mois par le feu plus ardent est toutefois converty en liqueur autant fluide que l'eau même dans un quart d'heure si l'on le met dans l'eau royalle.

Cette doctrine merite d'être bien examinée; car comme la digestion qui se fait naturellement dans l'estomach semble démontrer quelque chose digne d'admiration & d'étonnement aux plus curieux des choses naturelles, ainsi la même digestion étant devenue immodérée, & contre nature a quelque chose tres-digne d'admiration. Or cette chose admirable se remarque dans la digestion naturelle de l'estomach, en ce qu'il dissout les plus durs alimens, & les convertit en la liqueur du chyle dans l'espace de trois ou quatre heures, en sorte que cette liqueur étant devenue extrêmement subtile & delicate peut être transcolée & comme filtrée par les plus angustes, & plus petits ramaux des veines lactées, de ce que les chiens convertissent en la même liqueur les os les plus durs: certainement cela ne peut être attribué à une si intense & forte chaleur qui puisse

en faire une coction si parfaite, veu que les viandes qui bouillent dans un pot par le moyen du plus gros feu ne peuvent être converties en un semblable suc dans l'espace de vingt-quatre heures ny de plusieurs jours. Les Galenistes disent que cela dépend de la faculté de l'estomach; mais la faculté n'agit pas sans instrument; ce que l'on assigne aussi à l'idiosyncrasie à la partie, laquelle pourtant idiosyncrasie, si elle est une certaine proportion des premières qualitez suivant la commune opinion, sa principale action dépendra de la chaleur; car la froideur, l'humidité, & la secheresse ne font rien pour cette belle & admirable coction, & liquation des alimens: or la chaleur ainsi qu'il a été avancé n'a pas cette faculté, donc cette idiosyncrasie est quelque autre chose qui est inconnue aux hommes, & qu'ils ne peuvent expliquer; il faut donc en rechercher la connoissance, par les choses qui se font dans le grand monde, lesquelles peuvent avoir quelque analogie, & rapport avec ce qui compose le microcosme ou petit monde; c'est pour cela que les plus aigus & subtils hermetiques disent qu'il se verse certain esprit, ou liqueur acide de la ratte dans l'estomach, qui dissout les plus solides alimens & les convertit en bien peu de tems en une liqueur chyleuse, en sorte que cet esprit ou cette liqueur acide, est le principal instrument de la digestion, & l'on peut tirer quelque conjecture de cette chose, en ce que les oiseaux qui digerent les alimens plus solides, ont la ratte qui environne l'estomach de toutes parts; car cette chair que l'on trouve couvrir de tous cotez l'estomach des oiseaux, représente parfaitement la substance de la ratte, ce qui étant ainsi reconnu, l'on attribue un plus noble

usage à la ratte que les Anciens ne luy ont imposé, qui n'ont pas estimé qu'il servit à autre chose qu'à purger la partie limeuse du sang; puisque suivant cette nouvelle doctrine il contribuë beaucoup à la coction des alimens. Donc si cet esprit ou cette liqueur acide qui procede de la ratte, lors qu'il est dans son état naturel acheve la digestion naturelle, & modérée; ce même esprit décheu de son état naturel & rendu vitieux, sçavoir plus aigu, & doué d'une trop grande force de dissoudre, fusera & liquifiera plus promptement les alimens solides, & les ayant dissouts, & chassé bientôt apres de l'estomach, il y surviendra une nouvelle faim, & qui sera immodérée: nous n'établissons pas cette nouvelle doctrine certaine & indubitable, mais nous la proposons seulement, afin que les plus solides esprits l'examinent bien diligemment, & nous en traiterons encore plus bas, lors que nous rechercherons les causes de la coction lesée.

Les signes diagnostics de cette maladie sont assez manifestes; car les malades, & les assistans connoissent bien eux-mêmes cet appetit depravé, & immodéré; lequel contraint à manger plusieurs viandes, lesquelles chargeant par trop ensuite sont rejetées par le vomissement, & c'est la faim canine; ou si le vomissement ne s'ensuit, ils prérent mal au cœur avec un refroidissement des extrémités, & c'est pour lors ce que l'on appelle boulimie.

Les signes des causes peuvent être facilement tirez des choses qui les ont précédé, de celles qui les accompagnent, & de celles qui les suivent: les signes de l'interperie froide, & des humeurs acides qui flottent dans l'estomach sont les rots,

& le vomissement acides, les dejections crues sans aucune soif, & les causes externes refroidissantes qui ont precedé, si elle est causée par un défaut d'aliment; les malades emmaigrissent, & les causes qui dissolvent & consomment les humiditez du corps sont presentes, ou ont precedé, & enfin les signes des vers seront pris de leur propre Chapitre.

Le prognostic de cette maladie doit être établi de la sorte que s'il dépend entierement des causes externes, il n'est pas dangereux; pourveu que l'on les retranche au plutôt, si elle est aussi causée des vers, il n'y a pas beaucoup de danger, parce que lors qu'ils auront été chassés, la maladie cessera aussi.

Mais elle est tres-dangereuse s'il s'ensuit des grandes evacuations, ou colliquations, & emmaigrissement du corps; principalement s'il arrive des maux de cœur apres que l'on a mangé, & l'estomach étant encore plein; car lorsque les choses qui doivent beaucoup soulager sont inutiles, elles signifient une grande foiblesse d'estomach.

La faim canine qui persevere avec vomissement, ou un flux de ventre continuel est aussi dangereuse, parce qu'elle degeneré ordinairement en une cachexie, hydropisie, lienterie, maigreur, & autres maladies mortelles.

Pour ce qui regarde la curation, parce que comme le plus souvent la faim canine est causée des humeurs melancoliques, & pituiteuses, impactes, & imbibées aux tuniques de l'estomach, c'est à elles qu'il faut premierement diriger les remedes, lesquels auront un particulier egard tant à evacuer, & alterer ou changer l'humeur peccante qu'à fortifier la partie.

L'evacuation sera ordonnée par le vomissement, ou par les selles, par les remedes cy-devant proposez dans la curation de l'inappetence ou defaut d'appetit causé par une cause froide; car quoy-que ces deux maladies soient entre-elles contraires, elles sont pourtant ordinairement causées par les mêmes humeurs, mais dans un degré de froideur, & de qualitez secondes bien differentes, & lesquelles atraquent differemment l'estomach.

Les remedes qui échauffent & fortifient l'estomach tant internes qu'externes proposez au même lieu, conviennent fort en ce rencontre, lesquels ne profitent pas seulement en corrigeant l'intemperie, mais encore en desseichant, & provocant la soif: or la soif survenant, la faim est diminuée.

Outre qu'un vin genereux beu en assez bonne quantité rabat beaucoup la faim, suivant *l'aphorisme 21. de la section 2.* ce qu'exécute encore plus puissamment son esprit qu'on appelle vulgairement l'eau de vie.

Cette faim est principalement rabatuë & eludée par l'usage des choses qui humectent & relaxent puissamment l'estomach, & appaisent l'acidité de l'humeur, comme sont toutes les choses grasses, & oleagineuses, comme les graisses, les huiles, les extremités des animaux, ainsi que rapporte Ville-neuve, qu'un certain fort travaillé de cette maladie fut gueri en mangeant du pain tout chaud, imbu dans la lie de l'huile: & qu'une femme beut deux fois de la graisse de beuf fonduë avec pareille quantité d'huile chaud, & qu'ils tomberent tous deux dans un si grand dégout d'appetit, qu'ils ne mangerent rien de cinq jours, & ils furent delivrez par ce moyen de cette premiere maladie.

## Chap. II. De la Faim canine. 709

Les medicamens narcotiques peuvent diminuer cette faim canine, en eludant le sens si fin, & si exquis de l'estomach, & entre-autres le theriaque recent est le plus en usage, parce que outre sa vertu narcotique, elle peut aussi par cette vertu alexitaire corriger la maligne qualite des humeurs, laquelle quelques-uns croyent être inseparable en cette maladie.

Mais parce que l'on se sert rarement des narcotiques, & seulement dans l'urgente necessite, l'on se servira en autre tems du vieil theriaque pour la raison alleguée, comme aussi pour fortifier.

L'ambre-gris pris à la pesanteur de cinq ou six grains dans un moyeu d'œuf tremblant, ne fortifie pas seulement l'estomach, mais encore l'on croit qu'il est fort excellent à cette maladie par une propriété spécifique.

---

## CHAPITRE III.

### *De la Pie, & malacie, ou malace.*

**L**A Pie & malacie sont un appetit depravé qui excite les malades à appeter des choses absurdes, inutiles & nuisibles.

La Kite, ou pie est ainsi appellée de la pie oiseau, soit à cause de la varieté de sa couleur, soit de ce qu'elle mange des morceaux de terre : or les femmes qui sont attaquées de cette maladie, ont accoutumé de manger le plus souvent de la terre, du plâtre, & choses semblables.

Le malace, ou malacie est aussi appellé par Pline



parce que ces sortes de femmes, par l'impuissance, moleste, & delicateffe de leur courage, manquent de l'appetit veritable, & naturel des alimens.

Cette maladie est causée par des mauvaises humeurs, & en certaine maniere corrompues, lesquelles sont ramassées dans l'estomach, à cause de sa coëtion lesée, ou elles luy sont envoyées des autres parties.

Or pour la production, & generation de ces humeurs, les corps pituiteux, & melancoliques y sont les plus disposez, mais principalement les femmes, auxquelles cette maladie semble être plus propre, & particuliere, quoy-que les enfans en soient quelquefois affligez, aussi bien que les hommes; mais plus rarement, l'usage des mauvais alimens contribuë beaucoup à cet affaire, la suppression de quelque evacuation naturelle, principalement des menstrues, le chagrin, & l'inquietude d'esprit, une intemperie du foye, & de la ratte, les obstructions, & les imbecillitez, les diverses maladies de la matrice, & autres semblables.

Or ces humeurs vicieuses ont une diverse, & dissemblable nature, selon les divers degrez d'intemperie, & des autres dispositions; d'où procedent divers appetits des choses absurdes; car comme ces sortes d'humeurs sont quelquefois cruds, & mal-cuits, quelquefois brulez, & rotis; c'est pour cette raison que quelques-uns ont des appetits des choses acides ou aigres, acerbes, âpres, ou austeres, & fort froides, en sorte qu'ils se delectent à ne manger que des fruits qui ne sont pas meurs, à n'user que du vinaigre, du verjus, du suc de limons, de grenades, & oranges, de l'eau froide, de la neige, de la glace, & autres semblables, quelques

Chap. III. De la Pie, & mal. &c. 711

autres appetent des choses seiches, comme de la terre, & des choses brulées, comme du girofle, de canelle, des noix muscades, & d'autres aromates, du sel, des cendres, du platre, & semblables.

Cet appetit est familier aux filles qui ont les pales couleurs, & aux femmes grosses, à cause de la suppression de leurs menstrues, lesquelles séjournant dans le corps, acquièrent une qualité vitieuse, étant portées aux parties superieures, infectent l'estomach par ce mauvais suc, lequel deprave ses actions, & premierement l'appetit est fort déchu de l'état naturel. Les enfans sont quelquefois travaillez de cette maladie, ceux-là principalement qui sont nez d'une mere qui avoit les pales couleurs, les hommes mêmes n'en sont pas entierement exents, quoy-que cela arrive plus rarement, & ceux-là y sont principalement sujets, lesquels sont d'un temperament melancolique, qui ont des obstructions, ou qui ayant accoutumé d'avoir un flux des hemorrhoides, ne les ont plus.

Les Auteurs sont fort en different, sçavoir si l'appetit depravé se porte aux choses qui sont semblables à la diathese contre nature de l'estomach, ou bien s'il se porte à des choses contraires. Galien a donné sujet d'en douter *au chapitre troisième de l'art petit*, où il enseigne que l'estomach malade & intemperé appete des contraires, & qu'étant dans son état naturel, il appete des choses aussi semblables, laquelle doctrine a suivi Avicenne *sen. 13. livre 3. traité second, chapitre 10.* qui parle en ces termes : *Lors qu'il s'amasse dans l'estomach une mauvaise humeur differente de sa coutume en sa qualité naturelle, pour lors elle requiert quelque chose qui luy soit contraire ; c'est pourquoy quelques-uns tombent dans un*

*appetit de la boue, voire des charbons, & de la terre, du plâtre, & des choses de cette sorte, à cause de la qualité qu'elles ont desséchante, ou dissolvante contraire à la qualité des humeurs.* Toutefois les plus éclairés font de cet avis, que l'on appete plutôt des choses semblables, que des contraires; car comme la phantaisie concourt beaucoup à exciter l'appetit, à quoy elle est fort excitée par la disposition du corps, il est tout vray-semblable que l'humeur dominant invite la phantaisie à l'appetit des semblables, par exemple tout ainsi que les bilieux autant dans un état de parfaite santé, que dans un état infirme, & de maladie souffrent des songes de feu, & de colere, les pituiteux des songes de neige, de glace, & des eaux, les phantomes desquelles choses leur sont excitez par l'humeur qui predomine dans le corps; de même en est-il, lors que le siege de l'appetit est preoccupé par les humeurs vitieuses, lesquelles par leur long séjour impriment à la phantaisie quelle est leur espece, & luy excitent l'appetit de leur ressemblance, bien que la raison y repugne, laquelle est contrainte de ceder à la force de cette imagination, ajoutez que si l'on appetoit des choses contraires à la maladie, ou à sa cause en continuant d'en user, enfin la maladie gueriroit; ce qui arrive tout au contraire, puisque la maladie devient tous les jours plus facheuse, & plus mauvaise, l'experience journaliere donne son suffrage à cette opinion, laquelle nous apprend que les filles qui ont les pâles couleurs, & que les femmes grosses appetent le plus souvent les choses, lesquelles ont du rapport & de la conformité à leur temperament, & à la cacochymie presente, comme celles qui ont les humeurs salées, adustes, & brulées, appetent des

Chap. III. De la Pie, & mal. &c. 713

charbons, du sel, des aromates, & choses semblables, & celles auxquelles domine la melancolie, ou une pituite acide & aigre, desirent du vinaigre, des fruits non meurs, & semblables.

Pour ce qui regarde l'autorité de Galien, quelques-uns la refurent entierement, disant que s'il est vray que les dispositions malades, appetent les choses contraires, tous les malades, les convalescens, & le reste des cacochymes appeteront des bons alimens, ce qui n'est pourtant pas veritable; car nous voyons souvent que des malades, & des convalescens appetent de mauvais alimens, & refusent les bons: nous voyons aussi des corps échauffez desirer du rafraichissement, soient-ils dans un état contre nature, comme dans les fievres; soient-ils dans un état naturel, comme pendant les exercices immoderez.

Les autres tachent de concilier ce sentiment de Galien disant, qu'en la pie l'intemperie imprimée à l'estomach y est connue naturelle, & connaturelle, & que partant elle y excite un appetit semblable au naturel, lequel est pour les semblables; ce qui peut être expliqué en cette maniere, disant que toute temperature naturelle appete le semblable, & la contre-nature, le contraire: il faut entendre le dernier des intemperies, qui se font sans redondance de sucs, car celles qui se font avec redondance de sucs, lors que ces sucs sont fort imbibeز dans les tuniques de l'estomac, ils appetent plutôt des choses semblables aux mêmes sucs, dont elles sont empreintes, parce que l'humeur qui penetre déjà toutes les veines, quoy-qu'il soit nuisible, il n'est pas facheux; tout au contraire, lorsque l'humeur n'occupe que quelque partie de l'estomac, où

elle n'est que dans la cavité, l'estomach appete le contraire de ce qui lay est nuisible; que si l'humeur occupe tout l'estomach, & est imbibé dans les tuniques pour lors sa faculté naturelle est accablée, & par ainsi elle est si changée, qu'elle n'appete que les choses semblables à l'humeur imbibée; c'est pourquoy l'on peut bien dire que cette humeur est devenue comme connaturelle.

Platere & Sennert se debarrassent facilement de ces difficultez ayant recours à une qualité occulte, & ils cherchent l'occasion de ce refuge, de ce que si ces sortes de malades appetoient des choses semblables à la cause morbifique, ils augmenteroient beaucoup leur mal, s'ils en usoient en si grande abondance, bien que nous voyons pourtant que les malades de la pie mangent à foison du platre, de la chaux, des charbons, & d'autres choses tres nuisibles, desquelles ils ne ressentent aucune incommodité, & desquelles les plus sains seroient empoisonnez, outre cela l'on dit que les femmes grosses vomissent souvent des humeurs aigres & salées, quoy qu'elles n'appetent des choses acides ou aigres, & salées; mais en toutes sortes diverses, & enfin ils assurent constamment qu'il n'y a aucune convenance entre les charbons, la chaux, les chairs crues, & les autres choses avec les humeurs, & que partant ils estiment qu'il ne faut pas acquiescer aux qualitez manifestes, & qu'on ne peut tirer de la cause de ce symptome, & de cet appetit admirable & étrange, mais qu'il faut avoir recours à certaines qualitez occultes, & inexplicables.

Sennert avoue pourtant, qu'il est probable que cet appetit depravé provient plutôt d'une qualité semblable que d'une contraire; mais on ne peut

Chap. III. De la Pie, & mal. &c. 715

expliquer quelle est cette qualité, veu que les choses que l'on appete n'ont bien souvent aucune conuenance avec les humeurs ou douces, ou salées, ou acides dans les qualitez manifestes.

Nous pouuons concilier, & accorder toutes ces choses en disant que l'appetit des choses absurdes est excité, par les humeurs semblables en nature, & temperament, mais que ces humeurs outre leur temperature naturelle, ont un certain vice particulier, lequel est engendré de certaine corruption, & ce vice ne pouuant être amplement, & clairement expliqué on le peut reuoker à la qualité occulte.

La diagnose de cette maladie est assez facile de soy-même, puisque le malade la peut même expliquer, il est tout evident que la partie principalement affectée est l'orifice de l'estomach, attendu qu'il est le siege de l'appetit; l'on peut aussi chercher la cause par conjecture, par l'appetit supposé des semblables; car s'ils appetent des charbons, du sel, & choses semblables, nous pouuons recueillir, que la maladie est causée des humeurs salées, & brulées, tout cela se connoitra plus clairement, si portion desdites humeurs est rejettée par le vomissement, ou par les selles, si le malade fait des rots acides, ou rôtis, s'il a le goût amer, acide, ou salé.

Pour ce qui regarde le prognostic, cette maladie est chronique & longue, mais elle n'est toutesfois fort dangereuse, pourveu que le corps soit rétabli par nature ou par art en son premier état, ce qui n'est pas bien difficile, parce que par un frequent, & reiteré vomissement, l'on dégage l'estomach de cette humeur nuisible, ou par la suite du tems l'on

L'evacue par les medicamens convenables , & les evacuations des menstrues , ou des hemorrhoides , lesquelles étant supprimées , faisoient la matiere de cette maladie , retournant avec le tems , & toutefois si l'on les neglige , la nature succombant à ce faix , il s'en peut ensuivre de tres-facheuses maladies , parce que la premiere action étant vitiée , il est de necessité , que la seconde , & la troisieme soient corrompues , d'où procedent des obstructions rebelles , des cachexies , & hydropisies , ou encore si l'humeur regorge en plus grande abondance dans l'estomach , & participe d'une plus grande malignité , il cause par fois des cardialgies , ou maux de cœur insignes , auxquels a coutume de succeder lipothymie syncope , & quelquefois la mort.

Si les femmes attaquées de cette maladie , commencent de s'abstenir de l'usage des mauvais alimens , & en mangent des meilleurs , ce sera un signe tres-certain qu'elles recouvriront bientôt leur premiere santé.

Les femmes grosses sont le plus souvent delivrées de la malacie environ le quatrieme mois de leur grossesse , parce que le fœtus ou enfant devenant plus grand , il absorbe , & consume plus grande abondance d'humeurs , & la mere même se décharge par les frequens vomissemens de ces impuretez ; que si le mal passe au de là de ce terme il est dangereux , étant un signe que cette mauvaise diathese à jetté des profondes racines , & qu'il sera tres-difficile de l'exterminer.

Il est plus avantageux pour ces sortes de malades d'appeter des choses acides , & qui piquent le gout , le signe étant au contraire mauvais s'ils desirent de

### Chap. III. De la Pie, & mal. &c. 717

manger des choses du tout étrangères à la nature, ainsi que l'enseigne Avicenne *fen. 13. livre second, traité 2. chapitre 20.* étant un signe d'un plus grand éloignement de l'état naturel, lequel aura plus de la peine d'être corrigé.

La curation de cette maladie sera diverse, selon la diversité des corps des malades; car aux femmes grosses l'on fait peu de remedes, à cause que le sujet n'est pas propre à les recevoir, & à cause du danger de l'avortement, on leur peut pourtant faire quelque legers & benins remedes, tels que ceux-là que nous avons proposez dans la curation de l'inapparence ou défaut d'appetit, où il s'agit d'évacuer l'estomach, & de le fortifier, il ne faut pas aussi obmettre la saignée, laquelle est de la dernière importance pour guerir cette maladie, si l'on la fait en petite quantité, & frequemment (s'il est nécessaire.)

Or cette maladie est guerie aux filles, qui ont les pâles couleurs par les mêmes remedes qui seront proposez, lorsque l'on traitera des pâles couleurs des filles.

Quant à la pie qui arrive aux hommes, ce qui est pourtant fort rare, d'autant qu'elle est causée des obstructions du foye, & de la ratte, il en sera amplement parlé, lorsque nous traiterons de leur curation.



## C H A P I T R E IV.

*De la Soif malade.*

**L**A soif ou appetit de boire , ne peut pas être moins lésée en trois manieres que la faim , par diminution par abolition , & par depravation. Elle est le plus souvent diminuée , par un humeur doux & insipide , qui arrouse les tuniques de l'estomach , ou par une trop grande humidité , qui domine en tout le corps , d'où s'ensuit que les parties n'attirent pas la matiere potulente de l'estomach ; elle est abolie dans les maladies aiguës , à cause de l'interception du principe des sens , lors que l'esprit est malade , ou parce que la faculté naturelle est entièrement déchue : la chaleur naturelle étant presque éteinte. Ce qui a fait dire à Hippocrate , *que le signe est mauvais lors que l'on n'a pas soif y ayant un su et qui fournisse occasion d'avoir soif.* Toutesfois puisque la soif diminuée dépend des mêmes causes , desquelles procede le defaut d'appetit des viandes. Et que l'abolie suit les maladies aiguës , il ne faut pas y avoir icy un égard particulier , mais il nous suffira de traiter plus particulièrement de la soif depravée comme de celle-là qui est la plus frequente. Laquelle soif depravée , peut encore être divisée en deux manieres ; tout ainsi que la faim , en sorte que l'une appetit diverses sortes de boisson , & l'autre est augmentée ayant un appetit insatiable de boire , celle-là qui a ces appetits absurdes de boisson , se rapporte à la Pie , sçavoir lors que les malades ap-

pettent du vinaigre, du suc de limons, ou de l'eau salée, il nous reste donc à parler de la soif augmentée, lequel symptôme a accoutumé d'être très-fréquent, lors que l'appetit de l'humide peche en quantité; & que l'on desire de boire incessamment.

La cause plus prochaine d'iceluy, est le défaut de l'aliment humide, & la secheresse du ventricule & des autres parties qui peuvent communiquer leur nécessité à l'estomach.

Or cette secheresse procede ordinairement, ou de la nécessité & manquement d'humeur, de toutes les choses qui peuvent absorber, & dessécher l'humidité rosée du ventricule & de tout le corps; toutes lesquelles choses se rapportent, à tout ce qui peut échauffer, & dessécher, les desséchans premièrement, & de soy, les échauffans secondement en absorbant & consumant l'humide.

Or cette soif malade, est idiopathique, ou sympathique; l'idiopathique se fait lors que l'humidité innée du ventricule est altérée & épuisée, par une inégale intemperie sèche ou chaude, ou l'une ou l'autre quelquefois, & plus rarement simple, le plus souvent conjointe avec matiere: sçavoir avec un humeur acré salée ou pourrie, impacte & adhérente aux tuniques de l'estomach, ou incluse & renfermée dans son fonds ou cavité: quant à la sympathique, elle procede du consentement de tout le corps, ou de quelques parties, les veines desquelles sucent de l'estomach leur humidité étant épuisée ainsi qu'il arrive dans les sievres, aux inflammations du foye, du poulmon, & des autres parties, comme aussi aux intemperies chaudes & seches, principalement des reins, ainsi que l'on peut voir en la

diabete appellée de ce nom *Dipsas*, à cause de la grande soif qui l'accompagne.

Les causes externes sont tout ce qui peut échauffer ou dessécher par excez, comme un air fort chaud & sec, le trop long séjour au Soleil, ou auprès du feu, l'usage des viandes salées, acres, poivrées & épicées, le trop boire du vin vieux, & fort, les veilles excessives, les trop grandes évacuations du corps principalement par les medicamens purgatifs.

Les hermetiques sont de ce sentiment que la soif excessive & contre nature, provient de certains esprits alterez qui ne veulent pas se rassasier ny desalterer d'un simple rafraichissement, & d'une simple humectation, mais ils desirent encore d'autres esprits qui leur sont analogues & semblables, ainsi que nous voyons que la soif excessive dans les acces des fievres, est fort peu appaisée en beuvant beaucoup d'eau, laquelle est toutesfois beaucoup plus facilement rassasiée, si l'on mêle des esprits acides de vitriol, de soulfhre, de sel, & semblables, dans une bien moindre quantité de l'eau.

La diagnose de cette maladie n'a rien de difficile, car les malades se pleignent assez de la soif qui les presse: les causes sont aussi connues par les propres signes, comme une intemperie chaude, & seche empreinte dans l'estomach ou aux autres parties, de même que les humeurs acres, salées ou ameres, portion desquelles est quelquefois évacuée, ou du moins elles representent à la bouche les semblables saveurs. Si elles sont contenues dans le ventricule qui est l'estomach, ou si la soif est excitée par le consentement des autres parties les signes des mêmes maladies se manifesteront.

Pour

## Chap. IV. De la Soif malade. 721

Pour ce qui regarde le prognostiq, la soif qui est excitée par les causes procatartiques, c'est à dire qui viennent du dehors, est la moins dangereuse, parce que l'on l'appaise bien facilement en buvant; quant à celle là qui procede des causes internes, elle est plus ou moins dangereuse selon la diversité de ces causes.

La soif qui arrive dans les fievres & autres maladies faciles à guerir, s'évanouit de soy même lors qu'elles sont gueries. Mais si elle est causée par des grièves & dangereuses maladies, elle n'est pas sans danger, ainsi qu'il arrive dans l'hydropisie, dans laquelle maladie la soif ne peut être appaisée quoy que l'on boive, mais elle en augmente plutôt.

La curation de la soif malade se rencontre le plus souvent dans les fievres, & dans les inflammations de certaines parties; nous l'avons partant suffisamment décrite dans nôtre methode de guerir les fievres *section 2. chapitre 2.*

Mais si la soif procede d'une intemperie seche de l'estomach, ensuite des évacuations démesurées, & des autres causes on obtiendra sa curation en arrêtant les évacuations, & en réparant les parties inanies, par les remedes humectans.

Ayant donc premièrement ordonné un bon regime de vivre semblable à celui qu'on a accoutumé de le donner dans la fievre hectique, dans la phthisie, & dans le marasme; de tous ces remedes Galien en propose deux des meilleurs, au septième de la methode: sçavoir le lait, & le bain; car bien qu'Hippocrate *aphorisme 64. section 5.* defendit le lait à ceux qui ont grand soif, cela doit être entendu de ceux là qui ont une extreme soif, à cause de l'abondance d'un humeur bilieux & pourri,

ausquels le lait se corrompt fort facilement, mais il n'est pas entendu de ceux-là qui ont grand soif, par une secheresse & consommation de l'humide. Nous avons enseigné la maniere de l'usage du lait dans la curation de la phthisie.

Le bain sera préparé, d'une decoction de racine d'althea & de lis, de feuilles de mauves, de violettes, ou d'une decoction de tête, des pieds & d'un ventre de mouton, ou bien de l'eau tiède où l'on mèlera du beurre fraix fondu ou de l'huile violat, où se baignera le malade: ce bain doit être tiède, & l'on le doit souvent reiterer.

Au sortir du bain l'on oindra les jambes, le dos, & l'estomach d'huile violat, de moële de cuisse de veau & semblables, auxquels l'on mèlera du lait de femme, ou de chevre autant qu'il pourra s'en mêler pour faire un liniment.

Le malade usera cependant des syrups, & tablettes restaurantes, & des autres remedes, desquels nous traiterons amplement dans la curation de la fièvre hectique.

L'opiate suivante est aussi tres-utile.

℞. De la conserve de la racine d'eringion, & de buglosse, de chacun deux onces, de la conserve des fleurs de violettes, & de bourrache, de chacun une once, de confection alehernes demi once, du diapenidion sans les especes nouvellement préparé deux dragmes, faites-en une opiate avec le syrop de pommes de bonne odeur, de laquelle le malade prendra la grosseur d'une châtagne, quand il aura soif, beuvant par dessus un peu de l'eau de bourrache.

## CHAPITRE V.

*De la coction ou digestion, de l'Estomach lesée.*

**L**A coction du ventricule ou estomach, appelée chylose est lesée en trois manieres, tout ainsi que le reste des actions de toutes les parties, par diminution, par abolition, & par depravation; la coction diminuée est appelée bradepepsie, étant abolie, est appelée apepsie, lors qu'elle est depravée on l'appelle dispepsie, toutes lesquelles differences sont comprises sous ce nom de Crudité. Or cette crudité est double, sçavoir nidoreuse, & acide; la crudité nidoreuse est faite lors que l'aliment est converti en une matiere nidoreuse & quasi brûlée, en sorte que les rots ont le gout des œufs rôtis, & des poissons corrompus ou de l'huile frit, lesquels rots arrivent le plus souvent aux temperamens chauds & bilieux: quant à la crudité acide, elle est faite lors que les alimens sont changez en une nature acide, & pour lors l'on fait des rots aigres, & celle-là est causée par une intempérie froide: l'on peut ajouter une troisième difference de crudité aux deux premières lors que par une chaleur de bile, les alimens ne sont cuits qu'imparfaitement & ne sont changez qu'en certaine matiere pituiteuse, sans toutesfois avoir aucune acidité.

Les causes qui blessent la coction de l'estomach, sont reduites à trois chefs, sçavoir au vice de

l'organe , au vice de l'objet , & au vice des choses externes , ou qui arrivent du dehors.

Le vice de l'organe comprend toutes les maladies de l'estomach , tant similaires , organiques, que communes , toutes lesquelles peuvent renverser son action. Toutesfois l'intemperie est la cause plus frequente de la coction lesée. Car comme la coction est parfaite par la chaleur moderée , & qui est selon nature , si elle s'éloigne de cette louïable moderation , il s'ensuit lesion de la coction ; c'est ainsi que l'intemperie froide de l'estomach , qui cause la diminution de la chaleur , si elle est trop affoiblie elle diminue la coction , & cause la bradypepsie. Si l'intemperie excède elle abolit la coction , & fait l'apepsie : pour l'intemperie chaude, elle deprave la coction & produit la dyspepsie. Or les intemperies sont quelquefois simples, comme il arrive à ceux qui dès leur naissance ont la chaleur de l'estomach debile , ou qui ont une chaleur acre & brulante ; ces intemperies sont le plus souvent conjointes avec matiere , d'où il arrive qu'en la melancholie hypochondriaque , il s'eleve ordinairement par abondance de pituite , ou par une fermentation d humeur noire , des cruditez , des vents, des inflations , ou enflures, des fluctuations, & des rots aigres & acides.

Le vice de l'objet sçavoir de l'aliment , qui est le propre objet de l'estomach , arrive en plusieurs manieres sçavoir lors qu'il peche en substance, quantité, qualité , tems , & ordre de le prendre.

Les alimens sont vicieux à raison de la substance, qui sont trop durs , & trop difficiles à cuire , ou digerer , comme les chairs de cerf, de lievre, principalement étant vieilles , endurcies par le sel , ou

à la fumée, le pain de son, les truffes, & les racines, les legumes, & semblables de difficile digestion.

Les alimens pechent en quantité, lors que l'on en prend trop, & pour lors la chaleur naturelle, ne les peut surmonter, ny cuire, d'où s'ensuit des cruditez familiares principalement à ceux - là qui mangent, & boivent par excez. Une moindre aussi quantité d'aliment qu'il n'est necessaire, peut aussi causer quelque espece de crudité, lors que trop peu d'alimens dans un estomach, sur tout bilieux, sont brûlez & rôtis.

Les alimens pechent en qualité, lors qu'ils sont trop froids, & humides, & trop venteux, ou étans plus chauds, brûlent la portion plus delicate du chyle, & la convertissent en vapeurs nidoreuses, c'est à dire rôties, & brulées.

Il faut reduire sous ce genre, la maniere de cuire & de preparer les alimens, car les differentes manieres de bouillir, de rôtir, & de preparer les viandes donnent des nouvelles dispositions aux alimens, par le moyen desquelles les alimens sont rendus plus faciles, ou plus difficiles à cuire.

Le tems, & ordre de prendre les alimens étant devancez peuvent aussi vitier la cœction, par exemple si celuy, qui ne prend son repas à son heure ordinaire, le veut prendre la nuit à contre tems, & immediatement devant le sommeil, il surcharge son estomach. Ou si apres avoir mangé des alimens solides, & astringens comme du fromage, des poires, des coings, & semblables il prend des choses liquides, & sujetes à se corrompre.

Enfin les choses externes peuvent vitier la cœction si elles sont immoderées, & partant un air trop froid, en abbattant la chaleur naturelle, si



elle est foible, ou un air trop chaud, en dissipant la même chaleur, peut renverser la coction, de même qu'un exercice par excez, principalement apres le repas, en attirant la chaleur naturelle de l'estomach aux parties externes, & en le dissipant outre mesure & en precipitant le chyle encore imparfait vers les intestins, la suppression du ventre & des autres excremens, ou un flux excessif: des veilles immodérées, un trop long sommeil, les passions de l'ame & de l'esprit trop fâcheuses, principalement la tristesse, & la profonde meditation si-tôt apres le repas, & semblables causes externes blessent beaucoup l'action de l'estomach: outre les causes rapportées, quelques hermetiques des plus recens en rapportent un autre moins triviale & inconnue aux anciens, laquelle ils ne demontrent à la verité assez clairement, ils l'établissent pourtant par certaines conjectures qui ne sont pas à mépriser; de laquelle il a été fait mention en expliquant les causes de la Faim canine: premierement ils établissent, que la coction naturelle de l'estomach, n'est pas achevée par la seule chaleur, mais que cette prompte liquation, fusion, & dissolution d'alimens solides, par laquelle ils sont convertis & changez en chyle dépend d'une autre cause; puisque l'experience nous apprend que les viandes qui bouillent dans un pot par le moyen d'un gros feu, continué même plusieurs jours, ne peuvent acquerir une telle dissolution, ou toutesfois les os dans l'estomach des chiens sont dissous & changez en matiere chileuse, en un fort bref espace de tems: ce qui se remarque encore, dans l'estomach des poissons, lesquels quoy qu'ils n'ayent aucune chaleur actuelle, dissolvent & cuisent de la même façon tous les alimens qu'ils avalent; ils établissent donc la cause princi-

pale de cette sorte de liquation, certain esprit ou liqueur acide, transfus, & porté de la ratte dans l'estomach, doüé d'une admirable & inexplicable faculté de dissoudre. Ils empruntent cette opinion de la doctrine des Galeniques; par laquelle, il est conclü, que l'humeur melancholique transfus, & versé de la ratte dans l'estomach excite l'appetit, ce qui se fait ou en rétreiffissant, & ridant la tunique interieure de l'estomach, ou en la picotant & mordicant par son acidité. Cette opinion peut être contestée, en ce que si cet esprit ou liqueur acide faisoit cela en rétreiffissant, tous les astringens pourroient faire la même chose, & si en picotant, tout ce qui est acré, exciteroit plutôt l'appetit que les acides; ils estiment donc plus probablement, que cet humeur excite l'appetit par accident, sçavoir en luy portant cette indigence d'aliment, par la dissolution de celuy qui y est avalé; de laquelle indigence, ou disette l'appetit est excité: & partant ils attribuent un bien plus noble usage à la ratte, que les anciens ne luy ont attribué, sçavoir de fournir le principal instrument de la coction à l'estomach: cette chose est bien averée, par la conjecture assez forte tirée des oyseaux, lesquels dissolvent les plus dures semences des plantes, & lesquels ont leur ratte qui envelope leur estomach de tous côtez, afin d'inspirer & attirer plus puissamment cet esprit dissolvant, ou pour qu'elle luy communique plus commodement cette liqueur acide. Or Helmont démontre que les oyseaux ont cet esprit acide bien puissant, par la propre experience; car il rapporte qu'étant enfant il nourrissoit un passereau, auquel presentant sa langue, il tâchoit en l'apprehendant avec le bec de l'avalér, & que luy même avoit ap-

perçu au bout de la langue de son passereau qui aboutit au gosier, une fort grande acidité en icelle; quant à l'esprit dissolvant inherant à l'estomach des oyseaux, l'on le prouve de la pratique de medecine, dans laquelle l'on ordonne à tout bout de champ les estomachs des gelines, pour ayder à la coction, l'on les mêle dans les poudres digestives, lesquels il est croyable de faire cet effet, en aydant la dissolution des viandes, veu mêmes que l'on ordonne aussi les mêmes estomachs aux calculeux, pour diminuer, briser & rompre le calcul, & cela est plus manifestement reconnu de ce que l'on tire un sel de l'estomach des oyseaux doué d'une tres-grande vertu, pour dissoudre le calcul: duquel sel fiché en abondance dans l'estomach des oyseaux, la nature sage & prevoiyante, a sçeu en tirer un esprit en l'animal vivant, par l'ayde duquel (la chaleur naturelle y concourant) elle peut parfaire la dissolution des alimens. Et il est bien connu d'un chacun que des sels dissolvens sçavoir du vitriol, du nitre, de l'ammoniac, & du sel commun, l'on tire des esprits qui ont une force beaucoup plus efficace de dissoudre.

Cet esprit doncques, ou liqueur acide répandu & transfus de la ratte dans l'estomach, lors qu'il est selon nature parfait une coction bonne & loüable, des alimens; si au contraire il devoye de l'état naturel, il peut renverser l'action de l'estomach ainsi qu'il a été dit cy-devant des choses presuppôées, que la faim, ou appetit canin étoit excité lors que cet esprit ou liqueur acide s'est acquis une trop grande activité, & une plus puissante force de dissoudre. Comme aussi au contraire si cette force, ou faculté dissolvante, est devenue plus

foible, ou qu'elle defaille entierement, la cœction du ventricule sera diminuée ou abolie; ce qui a fait dire à Selmont, que l'aphorisme premier d'Hippocrate *section sixième* qui est tel, que dans les longs flux de ventre s'il y survient des rots acides, qui n'avoient pas paru auparavant, c'est bon signe.

Selmont veut donc que cet aphorisme soit interpreté de la sorte, sçavoir que les rots acides survenans signifient, que le ferment ou levain acide, lequel étoit perdu par la maladie, commence de se rétablir.

Et appuyons nous mêmes cette nouvelle doctrine par nôtre propre experience: car comme ainsi soit que l'année dernière 1648. nous fumes affligez pendant quatre mois tous entiers d'un flux de ventre pituiteux & melancholique, lequel nous avoit reduit à la dernier maigreur, & presque un marasme, d'autant que tous les alimens étoient changez en une substance pituiteuse, & mucilagineuse par une foiblesse d'estomach qui n'en pouvoit pas faire la cœction; apres plusieurs remedes employez pendant tout ce tems-là, dont la plus grande partie ne servit de rien ou tres-peu, enfin par un frequent usage du plus acré & plus fort vinaigre, nous avons été entierement delivrez en bien peu de jours de cette fâcheuse, & cruelle maladie, par la vertu duquel vinaigre, nous pouvons conjecturer que cet acide naturel presque perdu fut beaucoup aidé & réparé. Or l'usage de ce vinaigre étoit dans le repas avec des œufs endurcis, lesquels découpez en morceaux, nous trempions dans le vinaigre, & nous n'usames d'aucun autre viande pendant quelques jours dans tous nos repas: nous nous appercevions aussi manifestement que si le vinaigre

n'étoit pas du plus acré & du plus fort, l'estomach n'en recevoit que bien peu de soulagement.

La diagnose de cette maladie est diverse selon les differences de la coction lesée, & premierement l'apepsie, & bradipepsie sont jugées par les mêmes signes ne differans entre eux que du plus, ou du moins. Or ces signes sont les rots acides, l'excretion de l'aliment qui n'est pas cuit ou à demi cuit par la bouche, ou par le ventre, les causes refroidissantes l'estomach qui ont precedé, une pesanteur à tension, & une inflation à la region de l'estomach: l'estomach est offensé des choses qu'il a prises, les urines claires aqueuses, & sans couleur, les urines paroissent pourtant quelquefois épaisses, & rouges; par un suc impur & feculent, lequel n'a pû être suffisamment separé du chyle, à cause de l'imperfection de la premiere coction; mais étant porté jusques aux reins avec l'humeur sereuse, rend aussi les vrines impures, semblables parfois à celles des melancholiques principalement & des scorbutiques. Voyez une plus ample explication de cette urine dans les œuvres de Sennert *livre 3. de sa pratique de medecine, part. 8. section 2. chapitre 7.* Quant à la dispepsie, ou coction depravée, elle est reconnue, par les rots nidoreux c'est à dire brûlez ou rôtis, par une saveur semblable ou pourrie, à la bouche, par la soif, & un sentiment d'une chaleur extreme: ajoutez que le malade est offensé en prenant des choses chaudes.

Si l'estomach souffre par idiopathie, l'on le connoitra par les signes propres de la même indisposition d'iceluy qui seront presens; que si au contraire il souffre par sympathie, il faut tirer cette sympathie des propres signes des parties affectées & malades.

Et si le symptome dépend de l'erreur des causes externes, ou du vice de l'objet, on le connoitra par leur constitution presente ou passée, ou par le recit du malade & des assistans.

Le prognosticq de cette maladie doit être établi de la sorte, le vice de la cœction qui est excité des causes externes est facile à corriger, en ayant ôté ses causes, & ayant établi une convenable maniere de vivre.

La cœction lésée par les humeurs envoyées des autres parties dans l'estomach, est aussi plus facilement guerie, que celle-là qui est causée par le propre vice de l'estomach; car les humeurs étant purgées avant qu'elles excitent quelque maladie itable dans l'estomach, l'office de la cœction est rétabli.

La cœction de l'estomach abolie est la plus dangereuse de toutes, parce que la nutrition de tout le corps est frustrée, d'où s'ensuivent des maladies tres-mortelles, comme la lienterie, l'hydropisie, l'atrophie, & semblables.

La cœction diminuée cause aussi ses incommoditez, comme des douleurs de colique, des cachexies, & enfin diverses especes d'hydropisie.

La cœction depravée est aussi la cause de plusieurs maux, sçavoir des obstructions, de la gale, des fievres, & semblables.

La curation est accomplie, en ôtant les causes externes, antecedentes & conjointes; lesquelles font cette maladie, l'augmentent, ou conservent.

Et premierement, il faut prendre garde, si les humeurs sont transportées des autres parties à l'estomach, & en ce cas, ces humeurs doivent être évacuées, detournées: la maladie de la partie que

mande sera corrigée, l'estomach fortifié. La curation des maladies des autres parties sera prise de leurs propres chapitres; quant au moyen de fortifier l'estomach, l'on l'empruntera de la curation de l'inappetence ou defaut d'appetit.

Pour la lesion de la coction, qui arrive par le propre vice de la coction, elle est le plus souvent causée des humeurs froides ou chaudes, c'est pourquoy elle a la même curation qui a été proposée pour l'inappetence ou defaut d'appetit procedant des mêmes causes; laquelle il seroit inutile de repeter en ce Chapitre icy.

Enfin si la cause particuliere des hermetiques cy-dessus proposée, est digne de remarque, il faut y pourvoir en corrigeant la mauvaise diathese ou intemperie de la ratte, & en rétablissant les esprits dissolvans, par quelque substance acide; de cette sorte sont les esprits de soulfre, de vitriol, de sel, de suc de limons, de grenades, d'oranges, & de vinaigre.

## CHAPITRE VI.

### *Du Sanglot ou Hocquet.*

**L**E Hocquet est un mouvement depravé de l'estomach, par lequel il s'éforce de chasser ce qui luy est nuisible.

Il est distingué du vomissement en ce que la matiere qui est rejetée par le vomissement est contenuë dans la cavité du ventricule, & il se renverse tout afin de secoüer & rejeter cette matiere,

## Chap. VI. Du Sanglot ou Hocquet. 733

mais dans le sanglot, la matiere qui peche, est impactée & fichée dans les tuniques d'iceluy, il se resserre & contraint à cet effet & secouë les fibres pour s'en liberer & l'exclurre; & pour que nous comprenions aussi dans cette definition la nausée, nous disons, que les mouvemens expulsifs du ventricule se font en trois manieres; car ou la nature veut quelquefois s'élever pour chasser, & ne peut pas, ou elle n'est pas suffisamment irritée à ce mouvement, & pour lors la nausée arrive, quelquefois elle s'éleve, & expulse, & le vomissement s'ensuit, ou enfin elle s'éleve pour expulser, mais elle ne peut pas expulser, & pour lors le hocquet est fait.

Or ce mouvement est convulsif, mais n'est pas veritable convulsion, laquelle ne convient qu'aux seuls muscles, & aux parties doiées du mouvement volontaire.

Les causes immediates du sanglot sont proposées par Hippocrate *aphorisme 39. section 6.* l'inanition & la repletion, ainsi que de la convulsion. Galien & Avicenne en ajoutent une troisième, sçavoir l'irritation par une matiere acre. Les autres ont beaucoup de la peine d'attirer la matiere irritante sous le genre de repletion, pour defendre le sentiment d'Hippocrate de la censure & le conserver tout entier. Mais où la chose parle d'elle même bien clairement, il n'est pas besoin de confondre & obscurcir l'evidence des choses, à cause des paroles des Auteurs; car qu'est-il de plus clair, que le hocquet ou sanglot est fait par la faculté expultrice irritée. Doncques toutes les choses qui pourront produire cette irritation, seront les causes prochaines du hocquet, & sans doute les



humeurs & vapeurs qui pechent en quantité, ou en qualité, peuvent irriter l'estomach, à l'expulsion, & ainsi la repletion & l'acrimonie seront des causes diverses, distinctes en tout genre. Quant à l'inanition comment elle peut exciter le hocquet, il n'est pas facile de l'expliquer. Car comme son essence consiste dans le defect, personne ne dira, que la nature s'éleve pour expulser le defect; au contraire, elle s'éforcera plûôt pour le refaire, & le reparer & ainsi elle mouvra plûôt la faculté attratrice, que l'expultrice; mais si le sanglot suit quelquefois les grandes evacuations, ainsi qu'il arrive dans les fievres aiguës, & malignes, & dans la purgation de l'hellebore, il ne faut pas attribuer cela à la simple purgation, mais plûôt à certaine qualité maligne imprimée à l'estomach par la maladie ou le medicament.

Or la matiere qui fait le sanglot est ramassée ou dans l'estomach même, ou elle luy est communiquée d'ailleurs du foye, de la ratte, des intestins, & des autres parties, ou mêmes de tout le corps. Tout ainsi que des alimens ou medicamens acrés par excez, des humeurs acrés, ou des vers qui mordent & piquent l'estomach dans lequel ils sont contenus causent le sanglot, par idiopathe; quant au sanglot par sympathie, il est causé par les inflammations des parties voisines, par la serosité, icheur, ou vapeur acre: comme aussi par une tumeur qui comprime l'estomach, le foye étant principalement enflammé; d'où la faculté expultrice, est continuellement irritée: enfin de tout le corps peuvent être transportées des humeurs, ou vapeurs acrés à l'estomach dans les maladies qui occupent tout le corps, ainsi qu'il arrive quelquefois dans les fievres aiguës, & malignes.

#### Chap. IV. Du Sanglot ou Hocquet. 735

La diagnose de cette maladie est evidente de soy : quant aux signes de la cause , ils doivent être ainsi distinguez , comme s'il arrive par idyopathie, la maladie sera plus continue , & les signes des humeurs contenues dans l'estomach paroîtront , & la maladie s'appaisera par le vomissement : quant à l'humeur qui pêche dans l'estomach où il est ramassé , il pourra être connu par le vomissement , ou les rots , ou la saveur de la bouche , ou par des autres signes. Enfin s'il procede de la maladie de quelqu'autre partie , l'on empruntera des signes des propres Chapitres.

Pour ce qui regarde le prognostic , le hocquet qui est causé de quelque cause procatartique ou externe , comme du manger , du boire , ou du froid , n'est pas dangereux : tout ainsi que celui-là qui devance quelquefois la crise par un vomissement , mais pour lors les autres signes doivent consentir , & être salutaires.

Si quelqu'un a le hocquet dans une fièvre bien violente & laborieuse , il a une maladie tres-dangereuse , Hippocrate *aux Coagues* 3. car ce hocquet est fait par des humeurs acres & malignes , qui piquent la membrane interieure de l'estomach , & aiguillonnent sa faculté expultrice , & Valesius dit , qu'il n'a veu échapper aucun , auquel le hocquet soit survenu aux extenuez ou atteins d'une fièvre ardente & maligne , ainsi dans Hippocrate *au troisième des epidemies, section 2. malade* 12. une femme qui demouroit au marché des menteurs , le douzième jour elle étoit travaillée de frequens sanglots , & le quatorze elle mourut. Platere a aussi observé , que le hocquet survenant dans les fievres ardentes , & y perseverant , est souvent l'avant-coureur de la

mort, & que le même hocquet est aussi mortel dans la dyssenterie.

Le sanglot qui suit le vomissement, & la rougeur des yeux est un mauvais signe. Hippocrate *aphorisme 3. section 7.* ces deux signes s'ils surviennent au vomissement, aux maladies aiguës, & perseverent quelquefois, c'est pour cela qu'ils doivent être jugés mortels, parce qu'ils signifient l'inflammation du cerveau ou de l'estomach, laquelle inflammation n'est pas seulement la cause de ce même sanglot, & de la rougeur des yeux, mais aussi du vomissement; car si le vomissement étoit excité des humeurs acres, qui piquotassent & mordissent l'orifice supérieur de l'estomach, & ses membranes; ces humeurs étant évacuées par le vomissement, le vomissement cesseroit, de même que le hocquet, & il ne s'éleveroit aucune vapeur acre par le vomissement aux yeux, laquelle peut faire les yeux rouges; mais comme le vomissement n'apporte pas non seulement aucun profit, mais encore il laisse après soy le hocquet, & la rougeur des yeux, il est très-certain que ces trois, le vomissement, le sanglot, & la rougeur des yeux sont causez par une inflammation du cerveau, ou de l'estomach; car le cerveau enflammé exprime le sang vers les petites veines des yeux par son abondance, & le répand dans la tunique externe de l'œil, d'où la rougeur des yeux, auquel l'estomach consentant par les nerfs de la sixième conjugaison fort remarquables, & insignes, il est fort facilement excité au vomissement, & au sanglot, l'estomach étant aussi enflammé fait naître le vomissement, & du vomissement le hocquet, & en même tems la rougeur des yeux s'étant faite un concours d'un sang par trop bouillant aux yeux, à cause

Chap. VI. Du Sanglot ou Hocquet. 737

cause du grand consentement, qui est entre ces parties, lequel est bien facilement reconnu par les commencemens des cataractes, & des apparitions des images devant les yeux, lesquelles se manifestent l'estomach étant vitié, ce que a pensé avec bien de raison Hippocrate *au livre des lieux en l'homme*, de dire que les yeux sont grandement offencez par le vomissement.

Le hocquet est un mauvais signe ensuite d'une inflammation du foye, Hippocrate *aphorisme 17. section 7.* le hocquet survient pour lors à l'inflammation du foye, lors qu'elle s'augmente d'avantage, & passe dans un plus dangereux état, ainsi que l'enseigne Galien au Commentaire de cet aphorisme, car pour lors l'inflammation est accrue à ce point dans le foye, qu'il est couché & occupe bien fort la partie superieure de l'estomach, & provoque le hocquet: bien plus que la matiere y affluant il s'engendre quelquefois inflammation ou erysipele à l'estomach même, & si cette matiere est imbibée aux membranes de l'estomach, elle y excite mordication & piquotement.

La curation de cette maladie est dirigée à ses causes, lesquelles ainsi qu'il a été dit auparavant produisent cette maladie par sympathie, ou par idiopathie, les causes qui la produisent par sympathie sont les maladies des autres parties, lesquelles étant gueries, le hocquet est aussi éteint; quoy-que les remedes qui sont propres à appaiser le symptome peuvent cependant être mis en usage, tels que nous allons proposer.

Quant à la maladie par idiopathie, elle est causée de pituite, des vents, de bile, & de quelque autre humeur acré, ou participante d'une qualité maligne.

A a a

Celle-là qui est faite d'une humeur pituiteuse imbibée aux tuniques de l'estomach est guerie par les remedes qui incitent cette humeur, la detergent ou nettoient, & la purgent, & lesquels fortifient l'estomach; tels que ceux-là qui ont été proposez pour la curation de l'inappetence, ou défaut d'appetit provenant de cause froide, auxquels il faut ajouter les suivans comme plus appropriiez à cette maladie.

℞. Du castoreum une dragme, du suc de menthe quatre onces, mélez pour en donner un ou deux pleins cueillers au malade pressé du hocquet. L'on peut oindre l'estomach du même remede chaudement deux ou trois fois le jour.

Le vinaigre scillitic est fort profitable, si l'on en use frequemment pour inciter la matiere impacte & adherante aux tuniques de l'estomach, & pour la resoudre & dissiper, l'on peut à sa place se servir de l'oximel scillitic.

Les cloux de girofle tenus frequemment dans la bouche n'apportent pas peu de soulagement au hocquet.

L'elixir de propriété est aussi fort utile, ainsi qu'il est décrit dans Crollius.

℞. De semence d'aneth deux ou trois dragmes, faites-en une legere decoction dans huit onces du meilleur vin, desquelles le malade prendra une once matin & soir: la même semence renfermée dans un petit linge sera souvent présentée aux narines.

Dans une maladie rebelle, les pilules suivantes sont tres-efficaces.

℞. Du castoreum, & de myrrhe de chacun trois dragmes, du sel gemme demi once, du diagrede, &

Chap. VI. Du Sanglot ou Hocquet. 739

du mastich de chacun une dragme, d'agaric récemment trochisqué trois dragmes, d'aloës choisi autant pesant que tous les autres, mêlez le tout ensemble avec du suc de menthe, & en faites une masse de pilules, dont vous prendrez une dragme pour en former six pilules dorées; prénez-en deux ou trois le matin deux heures avant tout autre aliment deux fois la semaine.

L'on peut preparer des pilules plus simples, & fort efficaces, de la poudre d'hyerre avec l'oximel, dont l'on prendra une dragme.

Et aux jours entre-deux l'on usera de la poudre suivante.

℞. De semence d'aneth demi once, de zedoaire, du bois d'aloës, de noix muscade, des cloux de girofle, de la poudre diambra de chacun une dragme, dont l'on prendra le matin deux scrupules, avec un peu du vin de bonne odeur, ou bien ajoutez-y trois onces du sel commun pour s'en servir pour preparer les viandes ordinaires.

L'on appliquera à l'estomach, le cataplâme suivant.

℞. De raciné d'aristoloche longue, d'iris de florence, des bayes de laurier, des feuilles de rüe, & de menthe seches de chacun trois dragmes, du castoreum, & de myrrhe de chacun deux dragmes, des cloux de girofle, & d'hypocistis de chacun six dragmes, faites-en un cataplâme avec le miel anthosat.

Enfin la maladie étant fort rebelle, l'on aura recours à l'usage de la decoction de gayac, & des eaux minerales souphrées; comme aux plus puissans remedes.

Si la maladie est causée par des vents, elle sera

guerie par les mêmes remedes, ausquels l'on ajoutera ceux-là qui dissipent les vents.

L'on appliquera aussi à la region de l'estomach les ventouses, lesquelles appaisent, & enlevent subitement, comme par miracle, les maladies du ventre inferieur causées par des vents.

Celle-là qui procede d'une humeur acre & bilieuse, outre les remedes proposez pour l'inappetence causée par une intemperie chaude, qui sont aussi fort convenables à cette maladie, sera sans doute soulagée, & guerie par la saignée, (s'il y a des marques de plethore) en provoquant le vomissement, ou en purgeant le malade par quelque remede fort benin de trois en trois jours en la maniere suivante.

℞. De rhubarbe choisie pulverisée, qui trempera dans de l'eau d'endive jusques à ce qu'elle devienne bien molle demi once, du pulpe de tamarins deux dragmes, de semence d'endive, de pourpier, & de spode de chacun une dragme, du santal citrin, & du diagrede de chacun une dragme, faire en une masse de pilules avec le syrop de limons, de laquelle vous prendrez une dragme pour en former quatre ou cinq pilules, lesquelles l'on avalera le matin, ainsi qu'il a été dit.

Pour les autres jours le malade usera de la conserve de roses, & de bourrache, ausquelles l'on mèlera un peu de la poudre des trois fantaux, ou bien l'on se servira de l'opiate ordonnée pour ladite curation de l'inappetence, ou défaut d'appetir.

Les frequentes emulsions preparées avec les semences froides adoucissent puissamment l'acrimonie de ladite humeur, ou dans une maladie moins chaude le lait d'amandes douces.

Chap. VI. Du Sanglot ou Hocquet. 741

L'on usera à la cueillere du syrop de pommes mêlé avec le syrop de coings.

L'on donnera souvent du bouillon.

L'on boira abondamment d'eau froide, ou chaude, ou de la pthifane.

L'huile d'amandes douces elude l'acrimonie des humeurs.

L'on fomentera la region de l'estomach avec une éponge qui sera imbuë, dans le vinaigre rosat.

℞. Du cerat santalin, & de l'onguent rosat de chacun une once, du mastic demi once, d'écorce de citron, & de la chair de coings de chacun une dragme, formez-en deux emplâtres avec le suc de semper-vivum, & un peu de terebenthine, dont l'un sera appliqué sur le devant, & l'autre sur le derriere, sur la region de l'estomach.

L'on oindra la region du foye des onguens rafraichissans, parce que les hameurs ont accoustumé de deborder de cette partie dans l'estomach.

Que s'il y a soupçon de quelque qualité maligne, l'on ordonnera du theriaque, & des autres alexipharmques, & l'on oindra la region de l'estomach d'huile de scorpion de Matthiole.

De quelle cause que procede le hocquet, l'on pourra se servir utilement des remedes suivans.

Premierement l'evacuation de l'humeur peccante, par le vomissement, si le malade le souffre facilement, & l'on luy reiterera le vomitoire, si le premier a diminué le mal, mais il ne l'a pas entierement emporté, donnant même des plus forts remedes pour faire vomir, si la necessité l'exige, ainsi que l'enseigne Platere en sa pratique, touchant quoy



il rapporte son experience dans ses observations, en ces termes : *Vn Chirurgien devenu malade commença d'abord de sanglotter par des hocquets si frequens, & si continuez jour & nuit, qu'il ne pouvoit dormir, ny bien parler, ny prendre nourriture, étant réduit à une extrême foiblesse, rien ne l'ayant soulagé, & étant déjà à l'agonie, nous luy donnâmes, non sans crainte ( luy même nous en priant pourtant fort instamment ) un vomitoire assez fort chymistique, qu'un Medecin avoit toujours en main, lequel luy fit rejeter grande quantité de bile erugineuse, & noire par plusieurs fois, & le hocquet s'évanouit, & luy-même se porta fort bien peu de tems apres.*

Si le malade a de l'averfion pour le vomitoire, il faut le purger par les selles.

L'on preparera l'humeur devant que de la purger, ou bien l'on luy reiterera par les remedes qui incitent, attenuent, & detergent, apres lesquels les suivans sont tres-convenables.

Une ventouse appliquée au dos, à la region de l'estomach, & à la partie anterieure au creux de l'estomach.

L'on bandera & ferrera l'estomach avec une bande, afin qu'il ne se puisse dilater.

Les ligatures des extremités.

La semence d'anis prise que l'on croit appaiser particulièrement le hocquet.

Les clysteres frequens qui font revulsion des humeurs nuisibles de l'estomach.

Les jeunies animaux appliquez à l'estomach.

Le vinaigre scillitic pris à la cueillere.

L'éternuement dégagé, & secoué la matiere impaete, & adherente aux membranes de l'estomach, ainsi que Chrysimacus Medecin chez Platon guerit

Chap. V I. Du Sanglot ou Hocquet. 743

Aristophane sanglottant luy ayant excité l'éternuement, lequel il n'avoit pû guerir en luy faisant retenir son soufflé, & en le faisant gargariser d'eau froide.

Galien au huitième de la composition des medicamens selon les lieux, propose le médicament d'Asclepiade, dont il examine tous les simples, & il l'approuve, comme ayant toutes les facultez propres à cette intention; sçavoir de discuter, & evacuer la matiere nuisible par les selles, & par les urines, de fortifier l'estomach, & en dernier lieu de mitiger, & appaiser l'acrimonie des humeurs: sa composition est telle, laquelle reçoit du costus, ou à son défaut de galanga, du saffran, de spica nard, des roses nouvelles, du mastich de chacun quatre scrupules, d'azarum, d'aloës de chacun deux scrupules, d'opium un scrupule, avec le syrop de psyllium, formez-en des pastils, desquels vous en donnerez un scrupule chaque matin.

A son imitation on preparera en plus bref tems des pilules, pour une dose, d'une dragme d'aloës, du laudanum opiate deux ou trois grains, & si l'on a intention de purger d'avantage l'on y peut ajouter trois ou quatre grains de diagrede.

Combien sont excellentes les vertus des medicamens preparez avec l'aloës, pour la guerison de cette maladie, Duret l'atteste en ces termes: *Plusieurs étans fatiguez du hocquet, ayans été purgez cinq jours durant avec l'hyerre picre, d'humers noires, & gluantes ont été entierement delivrez du hocquet.*

Platere en ses observations rapporte avoir guerit un enfant de dix ans qui avoit eu le hocquet pendant huit jours nuit & jour, avec l'eau de noix

verdes, distillées avec un raifort qui avoient premierement maceré dans le vinaigre, il avoit accoutumé de donner cette eau pour provoquer le vomissement, & quoy - que cette eau ne fit pas vomir cet enfant, il ne laissa pourtant pas d'être guéri de son hocquet, & luy ayant reiteré sur la nuit la même eau il fut entierement delivré de ce sanglot importun.

Forestus raconte avoir guéri un homme travaillé d'un tres - facheux hocquet en luy faisant boire un seul trait d'une decoction d'aneth, de carvi, de pourpier, de pavot blanc, preparée dans la cervoise plus foible.

Claudin recommande fort le diaphœnic avec le philonium Romanum, lorsque la cause, & les symptomes pressent beaucoup les malades.

Enfin les narcotiques seuls appaisent facilement le hocquet rebelle & opiniatre, qui n'a pû être emporté par les autres remedes, en eludant le sentiment trop exquis de la partie.

## CHAPITRE VII.

### *De la nausée, & du vomissement.*

**L**A nausée, & le vomissement ne different que du plus ou du moins, & l'une & l'autre maladie est un mouvement du ventricule, par lequel il expulse les choses contenues dans sa cavité, ou du moins il s'efforce de les expulser.

La nausée est donc un vain & inutile desir de vomir, avec ennuy & detresse, & une excretion,

& evacuation d'une humeur subtile, & claire, par une simple salivation; elle est excitée par tout ce qui cause de l'ennuy au ventricule ou estomach par sa quantité, ou par sa qualité, & ne peut pourtant être rejeté, & exclus, à cause de la foiblesse de l'estomach, ou à cause de la force de son orifice supérieur, ou à cause de l'épaisseur, & crassitie de la matiere, ou de sa viscosité.

Quant au vomissement qui est appellé des Grecs *emetos*, ou *emecia*, est un mouvement depravé, & concussif de l'estomach, desquels la vertu expultrice irritée, les fibres de la partie inferieure étant contractez, & ceux de la superieure relachez, elle rejette sensiblement par une violente impetuosité la matiere contenue en sa capacité qui luy est facheuse & nuisible. Il est dit un mouvement depravé tant à raison de l'objet facheux, qu'à raison du mouvement même, qui se fait du fonds vers son orifice, comme par un renversement; veu que le mouvement naturel à l'estomach est fait compulsif vers les intestins, & le pylore.

Les differences du vomissement sont prises des causes, lesquelles sont internes, ou externes; partant le vomissement est premierement divisé, en naturel, & artificiel, le naturel derechef arrive ou hors d'une constitution maladive, ou dans la maladie même presente, d'où procede une triple difference d'iceluy que l'un est periodique, l'autre critique, l'autre symptomatique.

Le periodique est celuy lequel hors d'une constitution morbide, ou maladive, & comme la nature accoutumée se pratique par precaution & à son retour par certains espaces des tems, d'où nous lisons dans Hippocrate, que les anciens avoient

accoutumé de vomir deux jours de suite, ou discontinuez, & il s'en trouve aussi beaucoup de nôtre tems, lesquels par certaines intervalles ont accoutumé de vomir, les uns tous les mois, les autres toutes les semaines, les autres tous les jours quantité d'humeurs bilieuses, & le plus souvent des pituiteuses, par lesquelles evacuations comme prophylactiques ils se preservent de plusieurs maladies, & le vomissement n'est pas veritablement symptôme, parce qu'il est excité sans aucune maladie presente, mais il doit être plutô appelé un mouvement de la nature.

Le vomissement critique arrive souvent dans les maladies, & par iceluy la matiere morbifique, premierement preparée par coction, est salutairement evacué; ou toute, d'où s'ensuit une parfaite solution de la maladie; ou en sa plus grande partie, d'où s'ensuit une grande diminution d'icelle maladie.

Le vomissement symptomatique est fait par la nature irritée & affoiblie, & il arrive sans aucun allegement du malade, parce que ou il n'est pas assez abondant, ou il se fait trop à coup, ou il est fomenté & entretenu par un continuel abord de matiere morbifique qui le fait perseverer.

Les autres differences du vomissement sont prises des matieres qui sont rejettées, car quelquefois la matiere qui est vomie peut nourrir, d'autres fois, elle n'est qu'excremens. La matiere qui peut nourrir, est la viande ou le chyle, ou le sang pur, ou mêlé, la matiere excrementitieuse est la pituite, la bile, la melancolie, le serum, ou serosité, le pus, les vers & semblables.

Le vomissement artificiel, nous l'appellons d'un

nom general, tout ce qui provient des causes externes.

Or les causes externes, qui peuvent exciter le vomissement sont principalement, un coup, une chute, une compression environ l'épigastre, un air austral ou contagieux, un vent veneneux, une odeur fœtide & puante, un exercice violent, ou nuisible, comme le secouïement du cheval que l'on n'a pas accoutumé, la navigation sur mer, le vent austral soufflant, l'aspect ou regard d'une chose sale, ou odieuse, & semblables causes externes, lesquelles ont accoutumé de provoquer le vomissement, en irritant la nature, ou en remuant, & agitant les humeurs, mais sur tout les choses qu'on avale ont bien plus de force d'exciter le vomissement, non seulement les medicamens qu'on appelle pour cet effet emeriques, & les venins qui nous sont de tout leur genre pernicieux & ennemis; mais encore les alimens, ou nuisibles de leur nature, ou particulièrement pernicieux à quelqu'un, ainsi qu'on void dans Hippocrate, de celuy-là qui mourut par un vomissement violent qui luy fut provoqué pour avoir mangé des champignons. Le même sort arriva à un Courtisan de l'Empereur Antonin pour avoir trop mangé du fromage pourry, la même chose arrive par la qualité des alimens gras, & huileux, comme aussi l'ordre devancé de les prendre, & à contre-tems, lors que l'on mange des humectans & relaxans apres des astringens; enfin les alimens pris en trop grande quantité, bien que de bon suc, & loüables, peuvent exciter le vomissement comme il arrive souvent à ceux qui s'addonnent à l'yvrognerie, car pour lors la nature accablée d'un trop grand faix des alimens, s'efforce de

fecoyer l'inutile, ne pouvant suffir à l'entiere coction du tout, elle est aussi excitée à cette exclusion par la mauvaise qualité qu'acquierent ces alimens par la corruption, & la mauvaise coction.

Les causes externes sont antecedentes, & conjointes, les antecedentes se precipitent dans l'estomach, ou de tout le corps, ou de quelque partie particuliere, elles s'y portent de tout le corps, ou dans la plethore, dans la cachexie, dans les fievres, ou dans les autres maladies, lesquelles occupent tout le corps, les humeurs s'écoulent souvent de quelque partie particuliere dans l'estomach dans une inflammation du foye, dans l'obstruction de la ratte, ou du mesentere, dans la suppression des menstrues, ou des hemorrhoides, dans une constitution catharreuse & semblables, il faut ajouter à tout cela une mauvaise conformation du pore cholidoche, sçavoir lors qu'il ne s'implante pas, ou ne verse pas la liqueur qu'il contient dans le duodenum, mais dans l'estomach même, d'où l'on appelle picrocholes, ano, c'est à dire par en haut, ceux-là qui sont souvent tourmentez d'un vomissement bilieux, à cause de cette mauvaise conformation.

Le vomissement arrive aussi quelquefois dans le mouvement peristaltique des intestins, lorsque les intestins étant obstrus & bouchez dans la colique, ou maladie iliaque, les humeurs ne trouvant pas la sortie libre sont poussées aux parties superieures. Les vers montant aussi souvent des intestins dans l'estomach & piquotant sa membrane interieure excitent le vomissement, & enfin un abscez crevé dans la ratte, dans le mesentere, ou dans les autres parties de l'abdomen, provoque toujours un vomissement purulent, & sanieux.

Chap. VII. De la nausée, &c. 749

Les causes conjointes du vomissement sont les mêmes causes cy-dessus rapportées, lors qu'elles sont contenues dans l'estomach; car pendant le tems qu'elles étoient contenues dans les autres parties, elles étoient causes antecedentes. Et lors qu'elles ont été transporrées dans l'estomach, & qu'elles y sejourment, elles tiennent lieu de cause conjointe: telles causes sont principalement les diverses humeurs, aucunes desquelles s'engendent aussi dans l'estomach même, la pituite principalement, la grande quantité de laquelle s'engendre le plus souvent dans l'estomach, par les cruditez & apepsies, lors que l'estomach debile ne cuit & ne digere pas bien les alimens, & les convertit en un excrement pituiteux.

Il engendre aussi quelquefois une bile porracée dans l'estomach, des alimens corumpus aussi que l'enseigne Galien *Commentant le 2. des prognostiqs.* & cela est bien evident aux enfans qui tetent, lesquels par corruption du laiçt dans l'estomach, ils ont accoûtumé de faire des matieres porracées & erugineuses.

Toutesfois cette bile porracée engendrée des alimens corumpus dans l'estomach, n'est pas de même nature que celle qui est engendrée d'une bile jaune par une adustion & torrefaction; c'est à dire lors qu'elle se brûle & rôtit.

Les signes diagnostiques du vomissement, se manifestent d'eux mêmes, pour les causes elles se font aussi connoître, selon que leurs signes sont divers.

Premierement doncques, si le vomissement arrive par le vice du ventricule même, les signes de la même partie malade se font connoître, comme le dégoût des viandes, pesanteur, tension, & infla-



tion dans la region de l'estomach, une tarde, & difficile coction, des rots aigres, ou nidoreux, & les autres signes qui demontrent la foiblesse, & l'intemperie de cette partie, comme aussi si le vomissement est causé d'une maladie organique ou commune adherente à l'estomach, comme d'une tumeur ou ulcere. Que si au contraire, le vomissement arrive par sympathie de tout le corps, ou des autres parties, les maladies qui occupent tout le corps ou quelque partie se feront connoitre.

Tout le corps est affecté ou malade, dans les fievres, dans la cachexie, dans la jaunisse, dans la trophie; quant aux parties particulieres, de-squelles sont le plus souvent transmises les humeurs dans l'estomach, sont le cerveau, le foye, les intestins, & la matrice.

Si les humeurs découlent du cerveau dans l'estomach, il y paroitra des signes de distillation & fluxion, comme aussi les vomissements seront écumeux, & pituiteux, la nausée sera plus fâcheuse au tems que le malade mange.

Si l'humeur est envoyé du foye, il a le plus souvent accoustumé d'être bilieux, & partant l'on vomit la bile, & le vomissement est plus fâcheux avant que de manger qu'il ne l'est par apres. Comme aussi il paroît quelque indisposition au foye, comme douleur, tumeur, ou quelque autre.

Si la matiere est portée des intestins dans l'estomach, le malade aura quelque douleur de colique, ou iliaque. Ou il se manifestera des signes des vers.

Enfin si le vomissement est excité par sympathie de la matrice, la femme sera grosse, ou elle aura une retenion de ses menstrues, ou il paroitra des autres symptomes de la matrice.

## Chap. VII. De la nausée, &c. 751

Nous pouvons aussi conjecturer par certains signes, s'il y a quelque tumeur dans la cavité de l'estomach, ou si elle est adhérente à ses tuniques. Car si elle est dans la cavité, on la vomit avec le moindre effort, & il y a tension à l'estomach, & quelque chagrin après avoir pris l'aliment, lequel ne cesse point, jusques à ce que les humeurs soient rejetées, par le vomissement, lesquelles sont rejetées quelquefois toutes seules, & l'aliment y est retenu; si au contraire les humeurs sont inhérentes aux tuniques, le vomissement survient principalement après qu'on a pris nourriture, & l'on rejette les alimens sans les humeurs, & la nausée ou envie de vomir inquiète fort le malade, & ce qui est rejeté est épais & gluant, & l'on ne le rejette qu'après un grand effort.

Les causes externes sont déclarées par les malades comme s'ils ont trop mangé ou bu, ou s'ils ont reçu quelque méchant coup en cette région, ou s'ils ont avalé quelques mauvais alimens, ou bien veneneux.

Enfin les signes imminens du vomissement sont proposés par Galien au livre 3. des crises chapitre dernier. Tels sont la douleur de tête, un vertige ténébreux, un tremblement de la levre inférieure, un fréquent picotement en l'orifice supérieur de l'estomach, & beaucoup de salivation.

Le pronosticq de cette maladie doit être établi de la sorte.

Le vomissement d'une bile jaune & mêlé de pituite qui n'est ny trop épais, ny fort copieux, & qui a ces deux humeurs exquisement mêlées, est bon & salutaire; car ce vomissement est louable, en substance, quantité, & qualité. Parce que de

toutes les humeurs excrementitieuses, la pituite, & la bile jaune sont les plus benignes de toutes. Que si elles sont rejettées par le vomissement bien mêlées ensemble en quantité & consistance mediocre, il aura toutes les conditions d'un vomissement bien loüable.

Les vomissemens bilieux, ou pituiteux, qui arrivent un jour critique, sont favorables; car les vomissemens, mêlez de l'une ou de l'autre humeur sont bons, mais aussi ceux-là qui se font separement de l'une ou de l'autre humeur, si telle humeur fait la maladie de laquelle est detenu le malade; c'est pourquoy si dans les fievres bilieuses, la bile est rejettée par le benefice de la crise, ou la pituite dans les pituiteuses, les vomissemens terminent la maladie, ou du moins ils promettent une grande esperance de santé.

S'il survient un vomissement spontanée à celuy-là qui a été long-tems travaillé d'un flux de ventre, le flux de ventre est terminé, par l'aphorisme *1. section 6.* d'autant qu'il se fait revulsion, de la matiere morbifique à la partie contraire.

Et cette revulsion montre que la nature se refait; & qu'elle reprend ses forces: car tout ainsi que le Medecin tâche de detourner de quelque partie les choses qui luy sont nuisibles; de même la nature lors qu'elle commence de prevaloir, elle repousse l'humeur qui se precipite sur la partie malade, lors que cette partie commence de se refaire, & devient plus forte.

Le vomissement en petite quantité, & qui est l'aborieux en une fievre aigue est mauvais: parce qu'il est expedient que tout ce qui doit juger se vuide abondamment & non en petite quantité, si bien

bien que tout ce qui se vuide en petite quantité signifie l'un des deux, ou la quantité de la matiere, que la nature ne peut supporter, ains elle en rejette symptomatiquement quelque chose ou la foiblesse de la nature, laquelle s'eforce envain d'expulser le superflux.

Les vomissemens de diverses couleurs, qui constent de plusieurs humeurs sont mauvais signes, parce qu'ils demontrent les diverses humeurs, qui sont cachées dans le corps, lesquelles sont d'autant plus de la peine à la nature, qu'il luy est plus difficile de resister à plusieurs ennemis. Car si la nature est grevée de combattre, & cuire divers alimens, combien luy sera t'il plus difficile, & plein de danger de tenter la coction de diverses humeurs lesquelles sont contre nature: principalement aux maladies aiguës dans lesquelles le tems du combat est court, lequel devoit être fort long afin que l'on pût avoir plus grande esperance de la victoire en faveur de la nature.

Le vomissement porracée, erugineux, livide, noir, ou fœtide, est mortel, parce que ces sortes de vomissemens signifient qu'une bile porracée, erugineuse, ou noire redonde dans le corps, mais toutes ces especes de bile ont accoustumé de produire des maladies malignes & mortelles; que si quelque fœteur ou puanteur y est jointe, elle signifie une extreme corruption des humeurs avec laquelle la nature ne peut pas long-tems subsister.

Les vomissemens synceres sans mélange aux fièvres aiguës sont mauvais. Hippocrate au premier du prorrhét. Car l'humeur syncere n'est pas seulement cruë, mais elle est encore incapable d'être

cuite, parce qu'elle l'exclud & dilacte de la puissance de la coction. Hippocrate appelle *accruon* toute humeur exempte de mélange, ou tout excrement fervide & crud, lequel n'est pas dilayé de son serum, ou serosité, la generation de laquelle est faite, ou du vice de quelque partie, ou de la ferveur, & embrasement febrile, la partie aqueuse & sereuse étant épuisée, c'est pourquoy elle témoigne qu'il y a dans une fievre aiguë, une grande incendie cachée au dedans, lequel la nature ne peut pas surmonter le plus souvent.

Pour ce qui regarde la curation, si le vomissement dépend de la maladie des autres parties, elle n'a pas besoin d'autres remedes que ceux qui conviennent à la maladie, de laquelle il est produit.

Si au contraire il est fait des humeurs bilieuses, pituiteuses, ou melancoliques, lesquelles piquotent l'estomach par leur quantité, ou par leur qualité, ces humeurs doivent être exclues par des vomitoires.

Si au contraire ils sont épais & gluans, il faut les inciser, & deterger, ainsi qu'il a été dit dans la curation de l'inappetence, ou deffaut d'appetit.

Le vomissement est aussi bien profitable en ce rencontre, lequel doit être provoqué par un emetique, ou vomitoire mediocre, non pas foible, tel qu'est l'huile tiede, ny aussi violent, lequel attire des parties éloignées, comme sont les vomitoires preparez d'antimoine; lequel convient principalement, à raison de la grande vertu qu'il a de deterger, & de dissoudre cette humeur gluante, telle

est la gylla de Theophraste, ou le vitriol blanc préparé, mais le sel de vitriol opere encore plus efficacement, il est extrait du vitriol calciné jusqu'à l'extreme rougeur.

Si les vomitoires ne plaisent pas au malade, il faut détourner la matiere peccante par les clysteres frequens, & par les purgatifs benins; auxquels l'on ajoutera la rhubarbe qui restreint en purgeant, & fortifie l'estomach, en sorte que dans un vomissement bilieux, l'on pourra se servir des pilules suivantes.

℞. Du meilleur aloës, lavé en eau rose trois dragmes, de rhubarbe en poudre, & arrousé d'eau de bourrache une dragme, du mastich, du santal rouge, & du corail préparé de chacun un scrupule, formez du tout une masse de pilules, avec du syrop rosat solatif, de laquelle vous prendrez une demi dragme, ou une dragme de deux jours l'un jusqu'à ce que le vomissement soit appaisé. Ou

℞. De rhubarbe pulverisée une dragme, d'écorce des mirobalans citrins un scrupule, de spode, & de la rapare de corne de Cerf de chacun six grains, faites en une poudre que vous donnerez deux fois la semaine avec un peu de bouillon. Ou

Faites un bolus de trois dragmes d'hyerre-picre, ou du catholicum, y ajoutant une dragme de rhubarbe en poudre.

Dans un vomissement violent donnez trois grains de laudanum, avec deux scrupules & demi de cocchies mineures, le vomissement s'appaisera, & cinq heures apres le malade sera purgé par les selles, la quantité des purgatifs est assez grande, parce qu'elle est eludée par le laudanum, lequel on doit mêler à cet effet avec les purgatifs qui reçoivent

756 *Pratique de Medecine*, Liv IX.

vent du diagride, & de la colocynthe. Si le médicament reste sans faire operation, l'on le provoquera avec un clystere un peu acré & fort.

Après une suffisante purgation, l'on arrêtera le vomissement partie en fortifiant l'estomach, comme avec le syrop de coings, de grenades aigres, de la vieille conserve de roses; ou de la racine de symphitum, avec la pâte de coings, ou avec le julep suivant si le vomissement violent est fort bilieux, comme au cholera morbus.

℞. Du suc de grenades aigres six onces, du suc de menthe depuré deux onces, de l'eau d'ozeille une livre, du sucre blanc demi livre, faites des juleps, & en les clarifiant faites bouillir légèrement dans un noüet du fantal citrin, des roses rouges, & de spode de chacun une dragme, donnez-en quatre onces matin & soir.

℞. De terre sigillée, du bol d'armenie, du corail rouge, des perles préparées, de semence de pourpier & d'ozeille de chacun une dragme, de rapure de corne de Cerf, de feüilles de menthe sèche de chacun un scrupule, des roses rouges demi pincée, faites du tout une poudre, que vous prendrez avec les bouillons, ou les panades, ou que vous prendrez à la cueillere avec un peu de l'eau rose ferrée, l'on pourra aussi en faire des tablettes avec du sucre dissout avec l'eau de plantin, ou bien l'on en fera une opiate avec le syrop de coings, à laquelle l'on ajoutera la conserve de roses, ou la racine de symphitum.

Quelques grains du plus pur mastic pris le matin, valent beaucoup pour arrêter le vomissement.

Trois gouttes du beaume du Peru, prises le ma-

tin dans un œuf tremblant, ou avalez en forme de pilule font un effet plus efficace.

L'on se sert aussi favorablement de la decoction de fèves, ou de lentilles, ayant jetté la première eau, & y ajoutant un peu du vinaigre, le suc crud des coings arrête comme par miracle le vomissement, si l'on en donne une ou deux cueillérées.

Le camphre présenté souvent aux narines, ou les en frottant, & même prise avec un peu d'eau rose, & tant soit peu de la poudre diamoschi est d'une grande vertu à cet effet.

L'esprit de vitriol donné avec l'eau de plantin ou avec l'eau commune, à une aigreur modérée, arrête aussi puissamment le vomissement.

Que si le vomissement est fort opiniâtre & rebelle, il faut augmenter la quantité de l'esprit de vitriol afin de rendre l'eau fort aigre, l'on le peut aussi mêler fort utilement avec du bon vin, au défaut de l'esprit de vitriol, l'on pourra se servir du tres-fort vinaigre, duquel l'on boira un ou deux pleins cueillers, pur sans autre mélange.

Le sol d'absynthe au poids d'un scrupule mêlé avec un plein cueiller du suc de limons est un souverain remède, principalement au vomissement qui a accoutumé de survenir aux fièvres malignes.

Si le vomissement abbat beaucoup les forces, l'on donnera le laudanum, avec la pâte de coing, ou avec le syrop de roses seiches, en appliquant en même tems une ventouse à l'estomach, & un cataplasme de levain, de poudre d'absynthe, d'écorce d'orange, agité avec le suc de menthe.

Et à la region extérieure de l'estomach, l'on



fera des fomentations avec une éponge neuve imbuë dans l'eau rose, & le vinaigre rosat, & les fomentations se feront toutes froides, ou bien ladite éponge boüillira dans le fort vinaigre, & l'on l'appliquera chaude sur l'estomach, ou bien l'on composera des fomentations de la decoction, de la racine de bistorte, des feuilles de plantin, de pourpier, de menthe, des pointes de ronze, & du saulx, & les ayant achevé on oindra la même region de l'onguent suivant.

℞. De l'acacie, d'hypocistis, des graines de sumach, & de myrtilles de chacun deux dragmes, du mastich, & des graines de kermes de chacun une dragme, d'huile de myrthe deux onces, de cire autant qu'il en suffit pour en faire un onguent, ou bien l'on y appliquera le cataplasme suivant.

℞. De la chair de coings cuits dans l'eau rose, & le vinaigre, ou du cotignac bien pilé trois onces, de la poudre de mastich, de graine de kermes, des bayes de myrthe, & de semence de plantin de chacun deux dragmes avec le suc de menthe, ou de coings, ou du syrop d'absynthe, faites-en comme un cataplasme. Ou

La croute de pain macérée dans le vinaigre rosat, & sur laquelle l'on répandra la poudre suivante.

℞. Des roses rouges, de balauftes, de semence de coriandre preparée de chacun une dragme & demi, du mastich, de corail rouge, de semence d'ozeille, & de spode de chacun demi dragme, du santal citrin un scrupule, mélez, faites-en poudre.

Ou bien l'on appliquera l'emplâtre suivant.

℞. De la masse d'emplâtre de mastich une once, de la poudre de myrtilles, & de racine de bistorte de chacun demi dragme, avec l'huile de lentisc, faites-en un emplâtre en forme d'écuffon.

Si le vomissement est fort violent, & qu'il cause une fièvre symptomatique, & que le corps soit plethorique, il sera très utile de tirer quelquefois du sang pour prévenir l'inflammation, laquelle peut arriver aux parties internes par cet ébranlement, il faut pourtant faire cette saignée avec bien de prudence, de peur d'abatre les forces.

Outre cela les ventouses appliquées au dos, & au nombril y sont convenables, les frictions, & les ligatures aux extremités.

L'on peut envelopper tout le col de linges imbus dans l'oxicrat pour repousser les humeurs, de plonger ses mains dans l'eau froide arrête tout vomissement.

Enfin tous les remèdes n'ayant rien profité, il faut en venir à l'usage des narcotiques, lesquels arrêtent promptement toutes les évacuations.

Dans un vomissement pituiteux, si les susdits vomitoires ne peuvent l'appaiser, l'on donnera les pilules d'hyere, auxquelles l'on ajoutera la rhubarbe, & l'agaric, ou quelque autre purgatif qui convienne à cet usage.

Il faut ensuite venir aux remèdes qui fortifient l'estomach, tels qu'ils ont été proposés pour la curation de l'inappétence ou défaut d'appetit, auxquels l'on peut ajouter les suivans.

℞. De conserve de roses, & de racine de symphitum de chacun une once, de confection d'hyacinthe trois dragmes, de la poudre de l'electuaire,

diambra, & de l'aromatic rosat de chacun demi dragme, des trochisques de spode, de terre sigillée, & de graine de kermes de chacun un scrupule, faites une opiate, avec le syrop de coings.

L'esprit de vitriol, mêlé avec l'eau d'absynthe, ou le suc de menthe, arrête puissamment le vomissement, & fortifie l'estomach.

Ou bien l'on donnera un ou deux pleins cueillers de l'eau Imperiale apres le vomissement, si l'on reconnoit une si grande froideur d'estomach.

Quant à l'exterieur l'on appliquera les remedes suivans.

℞. D'absynthe, de melisse, de menthe de chacun trois poignées, faites cuire le tout dans suffisante quantité de vin, & de vinaigre à la consommation de la troisieme partie pour en fomentier l'estomach.

Après la fomentation achevée, l'on appliquera l'emplâtre susdit, ou un cataplâme de coings, substituant la poudre de noix muscade, & de cloux de girofle, au lieu des myrtilles, & du plantin. Ou

℞. D'absynthe, & de menthe verdes de chacun une livre, de la croute de pain rôtie, & trempée dans le vinaigre rosat demi livre, de la pulpe de coings, & du cotignac deux onces, du mastich demi once, du macis, & de noix muscade de chacun deux dragmes, pilez bien fort le tout avec l'huile de coings, pour en faire un emplâtre.

Ou bien faites un cataplâme de coings cuits, & pilez dans le plus fort vinaigre, y ajoutant un peu de moutarde, & de la poudre de cloux de girofle.

Ou bien appliquez une croute de pain rôtie, & trempée dans du bon vin avec du suc de menthe,

sur laquelle l'on répandra la poudre de noix muscade, de cloux de girofle, d'encens, de mastich, & de graine de kermes.

Villeneuve recommande fort le levain acré, lequel il applique à l'estomach apres avoir trempé dans le plus fort vinaigre, & le suc de menthe, & il renouvelle le cataplasme deux ou trois fois le jour, il est tout certain qu'il appaise le vomissement apres que l'on a fait les evacuations, & revulsions convenables & necessaires.

Dans un vomissement qui a si long tems fatigué le malade que l'estomach est dans une extreme détresse, il faut avoir recours aux remedes fort astringens preparez en la maniere suivante.

℞. De racine de bistorte, de tormentille, d'écorce de grenades, de balaustes, & d'hypocistis de chacun deux dragmes, de feuilles de menthe, & d'absynthe seiches de chacun demi poignée, des graines de sumach, & de myrtilles de chacun une dragme, de roses rouges une pincée, de cannelle, des cloux de girofle, & de mastich de chacun demi once, de gales verdes, & des noix de cyprez de chacun deux dragmes, faites du tout decoction dans l'eau ferrée, & le vin rouge, dans laquelle l'on peut dissoudre quelques grains de musc, parce que les aromates, & les bonnes odeurs contribuent beaucoup pour appaiser le vomissement, le malade boira deux onces de cette decoction le matin, & de la même decoction on luy en fomentera la region de l'estomach.

La fomentation étant achevée, l'on appliquera sur l'estomach quelqu'un des emplâtres cy-dessus proposez.

## C H A P I T R E VIII.

*Du vomissement de sang.*

**L'**Exclusion du sang de l'estomach par la bouche que l'on appelle vulgairement vomissement de sang, a cela de commun avec toutes les autres hemorrhagies que le sang sort des veines par anastomose, rhixediabrose, ou diapedese, toutes lesquelles indispositions des veines ont été exposées en traitant de l'hemoptose.

Les causes du vomissement de sang conviennent aussi avec les causes de l'hemoptose.

Premierement la cause conjointe qui produit ces effusions de sang, est la quantité ou la qualité qui excèdent.

Le sang qui peche en quantité peut rompre, ou ouvrir les veines, ou leurs orifices, ainsi qu'il se fait par rhixe, ou par anastomose, ce qui arrive aux corps plethoriques, & aux habitudes athletiques.

Or le même pechant en qualité, sçavoir s'il est trop chaud, & trop subtil, il peut sortir par anastomose, parce que la chaleur dilate les orifices, & la subtilité fait qu'il s'écoule avec plus de facilité, les mêmes qualitez causent aussi la diapedese, car la chaleur rarefie les tuniques des vaisseaux, & la ténuité ou subtilité du sang fait qu'il passe plus facilement au travers de toutes leurs tuniques.

Enfin l'acrimonie du sang, rongé & ulcere les tuniques des veines, & cause la diabrose.

## Chap. VIII. Du Vomissement, &c. 763

Les causes antecedentes sont les memes que nous avons appellées conjointes, ne differant seulement que du lieu, car lorsque le sang pechant en quantité, ou en qualité, ouvre immediatement les veines, il est appellé cause conjointe, & le même sang contenu dans les veines tient lieu de cause antecedente.

Aux causes antecedentes sont aussi rapportées les parties mandantes, dont les principales sont la tête, le foye, la rate, & la matrice.

Le sang est bien souvent porté de la tête à l'estomach par le palais & l'esophage, souvent aussi un catharre ferin & devorant, engendré d'une pituite acre & salée, rongé l'estomach, & ouvre les veines.

Du foye, & de la rate, par les veines qui se trainent au foye, & qui communiquent avec les parties.

Enfin le sang refluant de la matrice dans la suppression des mois ouvre les veines de l'estomach, en sorte qu'il s'est veu des femmes lesquelles ont eu leurs purgations menstruales par un vomissement de sang periodique.

Le vomissement de sang arrive plus frequemment du foye que des autres parties, & de la rate même plutôt que du foye, parce que la rate a plus du consentement avec l'estomach que le foye. Il appert par l'anatomie, qu'un tres-gros rancé de la veine-porte est envoyé à la rate, duquel plusieurs veines s'en vont à l'estomach, tant à sa partie supérieure qu'à l'inférieure, ou fonds du ventricule, mais des plus insignes & remarquables, en sorte que quelquefois tendues de vens, & du sang, elles sont aussi grosses que la moitié d'un doigt, ce que

l'on a remarqué par l'anatomie des cadavres ; outre cela le vas brevé fort ouvert , comme il jette continuellement l'excrement melancolique dans un état naturel dans l'estomach, de même dans un état contre nature il peut verser le sang en abondance dans sa capacité. Or il faut remarquer icy , que le sang n'est pas seulement exclus par le vomissement dans cette maladie , mais aussi par le ventre , soit parce que portion d'iceluy, qui s'est jetté dans l'estomach est relegué aux parties inferieures , soit parce que les veines mesaraiques sont ouvertes , & versent le sang dans les intestins , & ce sang dans la longue anfractuosité des intestins devient si noir dans la longue anfractuosité des intestins , qu'il est mis dehors comme de la poix fondue & liquide.

Les causes externes sont toutes les choses qui peuvent faire playe , ou contusion ; comme aussi une ardeur & chaleur violente , à cause de l'ebullition qui se fait dans le sang , d'où les jeunes gens sont fort sujets au vomissement de sang jusqu'à 35 ans , ainsi qu'aux autres especes d'hemorrhagie , le froid aussi excessif en resserant par trop peut aussi faire rompre les veines : la même chose peut arriver par les mouvemens à contre-tems , les travaux & exercices non accoutumez , les clameurs , & les cris trop grands , lesquels agitent & remuent par trop le sang dans les veines.

Enfin toutes les causes qui peuvent exciter l'hemoptose , ou crachement de sang rapportées à son propre chapitre ; car le sang violemment agité dans les veines , & dans les arteres , de quelle cause que ce soit, soit-elle interne , soit-elle externe, déborde plus facilement dans cette partie qui est plus foible , & plus disposée à le recevoir , & partant si

l'estomach, ou les veines qui vont à luy ont telle disposition, il y excitera vomissement de sang, plutôt qu'aucune autre espece d'hémorrhagie.

La diagnose de cette maladie consiste principalement en ce que la partie de laquelle le sang procedé nous soit bien connue.

Si le sang est versé de l'estomach même, la situation de la partie, & le sentiment presque continuel de douleur, & de pesanteur en iceluy le demontrant, outre que sa quantité en est moindre, car les veines de l'estomach sont grêles & petites, le sang s'éleve avec nausée, & en l'avalant l'on sent une mordication, lorsque le sang est quelquefois rejeté, mêlé avec les alimens, autrefois avec la bile, & la pituite.

Si le sang découle de la tête, l'on ressent quelque chatouillement au détroit de la gorge, & au palais, l'on mouche quelquefois le sang mêlé avec la morve, la douleur ou pesanteur de tête ont precedé, laquelle est appaisée apres une telle hémorrhagie.

Le sang sort en plus grande abondance de la ratte, & du foye, & le plus souvent il y a tumeur ou douleur en cette partie, celui qui sort de la ratte est gros, grumêlé & noir, celui qui sort du foye est plus rouge, & en quelque façon écumeux, outre que le sang qui coule du foye, descend plutôt par la partie inferieure, qu'il ne se vuide par le vomissement, parce qu'il se vuide le plus souvent par les veines mesaraiques dans les intestins, & de là pour qu'il provoque le vomissement, il doit monter dans l'estomach : or il descend plus facilement dans le ventre, parce que la voye y est plus penchante & commode; au contraire le sang qui sort de la ratte est plutôt vuide par le vomissement que



par les intestins, parce que les veines qui se trainent de la ratte dans l'estomach sont plus courtes, & moins amples.

Enfin si le vomissement de sang procede de la suppression des menstrues, l'on le sçaura par le rapport de la maladie, & l'evacuation du sang sera periodique, laquelle augmentera la conjecture, si l'on n'apperçoit aucune autre indisposition ny maladie des autres parties.

Pour ce qui regarde le prognostic, le vomissement de sang n'est pas exempt de danger de quelque cause qu'il procede, car ou le danger est imminent de la mort subite, de la trop grande effusion de sang, ou s'il se grumèle dans l'estomach, il s'y corrompra, & pourrira, & causera lipothymie, syncope, & enfin la suffocation.

Toutefois le vomissement de sang qui provient de la suppression des menstrues est moins dangereux, que s'il procedoit du foye, ou de la ratte, car les menstrues ayant été provoquées en quelque maniere, il a coutume de s'arrêter, selon Hippocrate *aphorisme 34. sect. on 5.* en ces termes : Que la femme qui vomit le sang en est delivrée, si l'on luy provoque l'evacuation de ses menstrues, & souvent il ne s'agit que d'ouvrir les veines des parties inferieures pour les provoquer, ou du moins apres avoir donné bien peu d'autres remedes melanagogues, le vomissement s'arrête.

Ceux-là qui tombent dans une hydropisie ascite, ensuite d'un vomissement de sang, ils n'en relevent jamais, Dodon certifie qu'il n'a vû personne échapper de telle hydropisie, & l'experience enseigne que l'hydropisie est tres-mortelle, causée par quelque profusion de sang que ce soit, parce qu'elle

Chap. VIII. Du Vomissement, &c. 767

procède d'une tres-grande dissipation de la chaleur naturelle, laquelle est irreparable.

Pour la guerison de cette maladie, il est besoin des remedes qui détournent le sang de l'estomach, qui corrigent son intemperie, & qui resserrent & reunissent l'ouverture des veines, auxquels il faut ajouter ceux qui regardent premierement la partie affectée, laquelle envoie le sang dans l'estomach, auxquelles il faudra avoir égard suivant leur nature, & la maladie dont elles sont atteintes.

Premierement parce que le regime de vivre est de la derniere importance dans cette maladie, il faut en proposer icy les principaux chefs.

Les alimens ordinaires doivent donc être astringens, & emplastiques, ainsi que rafraichissans en acte, & en puissance, tels sont ceux qui se preparent avec les orges mondez, les amandes, le rix, les panades, les gelées, & sur tout l'amidon préparé sans chaux, cuit avec le lait, étant tres-excellent pour arrêter l'hemoptose, l'on y pourra toujours ajouter à tous quelque peu du suc de grenade, ou du vinaigre rosat: apres ces alimens l'on usera d'œufs endurcis imbus dans le vinaigre, la mie de pain trempée dans l'eau froide, les bouillons de poulet apprêtez avec l'ozeille, le pourpier, & le plantin, & quelques grains de raisins aigras. Les pieds, & les intestins du mouton, du chevreau, & du veau cuits, jusques à ce qu'ils se reduisent en cole, le malade mangera quelque chose d'astringeant en se mettant à table, comme d'une pomme, d'un coing, ou d'une poire austere cuite sous les cendres, la pâte de coings, ou la gelée faite de cetises aigres, nesses, ou sorbes.

Le malade s'abstiendra de tous les alimens acres,

falez , poivrez & frits , ainsi que de ceux qui engendrent beaucoup du sang , si ce n'est que les forces paroissent quelquefois bien abbatues , & pour lors l'on tachera de les reparer quelquefois en leur donnant de ces alimens euchymes , c'est à dire de bon suc , mais en petite quantité , l'on nourrira fort sobrement les malades , car tant moins il s'engendrera du sang , la fluxion en sera moindre , & les parties étant vidées & inanies attirant d'avantage du sang , en arrêteront la sortie , & son écoulement.

Le malade boira fort peu , & sa boisson sera d'eau ferrée , à laquelle il ajoutera un peu du suc de grenades , il s'abstiendra du vin , si ce n'est qu'il soit gros & austere , que nous appellons vin de pressoir , & pour lors il doit être sans apparence de fièvre.

L'air sera un peu fraix , exempt du souffle des vents , & des rayons du Soleil , & de la Lune , le sommeil sera modique , evitant de dormir le jour , quoy-que l'on dise que toutes les fluxions s'arrêtent pendant le sommeil.

Toutesfois celle-cy se peut renouveler par une trop longue concentration de la chaleur naturelle , le malade aura toujours le ventre libre , & evitera toutes les passions de l'âme.

La diete ou regime de vivre étant établi de la sorte , il faut proceder aux remedes chirurgicaux , & pharmaceutiques.

Premierement il faut au plutôt saigner le malade , luy tirant peu de sang à la fois , mais il faut reiterer les saignées , afin de faire plus grande revulsion , le malade sera saigné de la basilique du bras droit , si l'on connoit que le mal procede du  
foye,

Chap.VIII. Du Vomissement, &c. 769

foye, & au contraire il sera saigné du bras gauche, s'il est causé de la ratte, ou bien la saignée sera faite au pied si le mal procede de la suppression des menstrues.

L'on fera des frictions, & des ligatures aux extremittez.

L'on donnera des clysteres deterifs.

L'on appliquera les ventouses aux fesses, aux cuisses, & aux lombes, & memes aux hypochondres, afin d'arrêter le sang.

L'on donnera un demi scrupule de camphre, avec quatre onces d'oxicrat ou d'eau de plantin. Ce remede est fort recommandé par Rondelet, en certaine de ses consultes, comme étant tres-excellent.

L'on fera boire un verre d'oxicrat au malade, s'il y a soupçon du sang caillé, car il dissout facilement le sang, & il est repoussé des veines de l'estomach, lesquelles sont aussi resserrées.

L'on fomentera la region de l'estomach du même oxicrat un peu froid.

Le vomissement étant parfois arrêté, l'on se servira des remedes suivans, pour resserrer les veines.

℞. Un blanc d'œuf, d'eau rose, & de vinaigre de chacun une dragme & demi, agitez le tout fortement, & y ajoutez ensuite deux dragmes d'amidon, le tout étant mêlé, le malade en usera avec le cueiller. Ou

℞. Du corail préparé, de terre sigillée, du bol d'armenie, de la pierre hematite, & des trochisques de carabé de chacun une dragme, d'eau de plantin, & du syrop myrtin de chacun deux onces, mêlez, servez-vous en ainsi que cy-dessus;

Ccc

ou bien faites user de cette poudre avec ses boüillons. Ou

℞. Du suc de plantin quatre onces, faites le boire froid, matin & soir, Galien atteste qu'il n'y a rien d'excellent à l'égard de ce suc pour arrêter quelque flux de sang que ce soit.

Le suc de pourpier, & de polygone, avalé avec du sucre est tres-efficace à ce même effet.

℞. D'eau de plantin, & de pourpier de chacun une once & demi, du syrop myrtin demi once, du syrop de pavot deux ou trois dragmes, du sel prunelle une dragme, mêlez le tout pour un julep que vous reitererez souvent, ou bien l'on pourra composer le même julep fort utile de la decoction des herbes cy-dessus.

℞. De conserve de roses vieille, & de racine de symphitum de chacun une once, du cotignac demi once, des mirobalans confits un en nombre, des trochisques de carabé, & de la terre lemmie, de chacun deux dragmes, du corail préparé, & du saffran de mars de chacun une dragme, avec le syrop de roses seiches, faites-en une opiate, pour en user fort souvent. Les trochisques de carabé n'arrêtent pas seulement, mais ils dissolvent encore le sang caillé, c'est pourquoy l'on en usera frequemment.

L'on se servira aussi fort utilement du syrop de coraux, mais leur teinture est encore meilleure nouvellement préparée avec le suc de limons.

Lorsque l'on vomit le sang avec grande impetuosité, & que l'on ne le peut arrêter avec les susdits remedes, en sorte qu'il y a danger imminent de la mort, il faut avoir recours aux narcotiques pris par la bouche, ou donnez en clysteres.

Chap.VIII. Du Vomissement, &c. 771

Quant à l'exterieur, l'on oindra la region de l'estomach d'huile rosat, & d'huile myrtin, lavez dans le vinaigre, & apres l'onction, l'on y répandra la poudre de corail, du bol d'armenie, de terre sigillée, ou bien faites l'onction suivante.

℞. Du suc de plantin, & de centinodia de chacun une once & demi, du vinaigre rosat une once, d'huile auphase six onces, le tout bouillira à la consommation des suc, ensuite ajoutez du sang de dragon, du mastich, d'écorce de grenades, & de myrtils de chacun deux onces, du camphre un scrupule, de cire rouge quantité suffisante, pour en faire un onguent.

La boisson sera de l'eau ferrée, avec le syrop de coings, & l'esprit de vitriol, les bouillons seront faits avec de l'eau ferrée.

L'on fomentera les hypochondres, & les lombes d'une decoction un peu froide, de plantin, & de pourpier faite dans l'oxicrat.

L'on plongera les mains dans l'eau froide, car tout vomissement est arrêté par ce moyen.

L'on oindra ensuite lesdites parties, avec l'onguent rafraichissant de Galien.

La saignée ayant été faite suffisamment pour emporter la cause, & guerir entierement le mal, la purgation benigne sera frequemment ordonnée, parce qu'elle purgera le sang des serositez, & des humeurs bilieuses qui causent cette maladie.

De cette sorte sont les purgations ordonnées par le Medecin prudent, lesquelles font des merveilles.

Or elles doivent être preparées avec la rhubarbe, les myrobalans, les tamarins, & triphera persica, lesquels medicamens en purgeant resserrent, &c.

n'agissent en aucune maniere les humeurs, afin que de là l'on n'apprehende pas que le vomissement de sang soit excité : or on les pourra donner, ou en forme de bolus, avec le syrop myrtin, ou de roses seiches, ou en forme d'une potion, avec une decoction de chicorée, d'ozeille, de pourpier, & semblables.

Pendant le tems qu'on donne la purgation, laquelle l'on peut continuer pendant trois ou quatre jours par une petite dose de purgatifs, sur le soir, l'on peut user de la susdite opiate, ou du syrop de coraux, ou de quelqu'autre desdits medicamens qui resserrent & fortifient.

Enfin pour precaution l'on pourra user pendant un long-tems d'une dragme de rhubarbe en poudre une fois la semaine, ou bien du syrop magistral décrit pour la precaution de l'hemoptose, ainsi que presque tous les autres remedes qui ont été proposez pour la curation, & precaution de cette maladie peuvent aussi convenir en ce ren-contre.

## C H A P I T R E IX.

### *Du cholera morbus.*

**L**E Cholera morbus est une violente evacuation d'humeurs bilieuses, acres, ou corrompues par le vomissement, & par les selles.

Ce nom de Cholera est dit de  $\chi\omicron\lambda\epsilon\rho\alpha$   $\tau\eta\varsigma$   $\chi\omicron\lambda\epsilon\rho\iota\varsigma$  de la bile jaune, ainsi que l'enseigne Galien, suivant la sentence des Medecins qui disent *au second de la*

## Chap. IX. Du Cholera morbus. 773

*methode, chapitre 2.* lorsque ce mal est fait d'une bile jaune, & d'une mauvaise humeur qui emule, & ressemble à la bile, se faisant voye & violence par dessus, & par dessous, c'est à dire par le vomissement, & par les selles. Toutesfois Alexandre Trallian *livre 7. chapitre 14.* ne veut pas que ce nom soit tiré de l'humeur bilieuse, parce que l'on ne vomit pas toujours la bile, ains aussi bien souvent une humeur sereuse, & pituiteuse, mais plutôt ἀπὸ τῆς χολάσιον, c'est à dire des intestins, lesquels les anciens ont appellé kolades, parce que les humeurs sont rejetées des intestins, & des entrailles, toutesfois la premiere etymologie est plus probable, parce qu'elle n'est pas seulement receuë par Galien, mais encore par Hippocrate *au septième des epidemies texte 19.* par Celse *livre 4. chapitre 11.* & par Aurelian *livre 3. des maladies aiguës, chapitre 10.*

Et quoy-que l'humeur bilieuse n'est pas toujours vomie & rejetée, cette humeur est pourtant acre, mordicante, & corrompuë, approchant de la nature de la bile.

Quelques-uns établissent pour la partie affectée, & malade l'estomach, les autres les intestins, & les autres l'estomach, & les intestins tout ensemble, mais il faut nous attacher à la sentence de Galien, qui assure *au troisième des causes des symptomes, chapitre 2.* que la partie premierement affectée est l'estomach, la faculté expultrice, de laquelle est violemment irritée, en sorte qu'elle expulse l'humeur nuisible par l'un & l'autre orifice, & secondairement, il est sans doute que la gueule, & les intestins sont affectez.

Cette maladie est donc un symptome de la fa-



culté expultrice, lésée & violemment irritée : or elle ne peut pas dépendre de la vertu retentricie affoiblie, parce qu'en icelle les humeurs découlent peu à peu, comme en la lienterie, & en la passion celiacque : toutesfois il faut avouer, que la maladie est plus violente, si la faculté retentricie étant affoiblie, ne resiste pas à l'expultrice.

La coëtion lésée concourt aussi à cet ouvrage, à raison de laquelle les humeurs vitiées & mauvaises sont engendrées dans l'estomach, & irritent la vertu expultrice, mais celle-là ne tient lieu que de cause antecedente. Hippocrate *au quatrième de la maniere de vivre aux maladies aiguës*, texte 104. propose deux especes de colere, l'une humide, l'autre seiche, l'humide est celle-là que nous venons de décrite, & laquelle est décrite par la seule definition proposée comme la plus frequente, & la plus usitée, quant à la seiche elle est moins frequente, & elle est faite d'un esprit flatueux, lequel sort & s'éleve de l'estomach, & des intestins, & lequel mordique les parties par lesquelles il passe.

Ces esprits ou vents sont engendrez, ou d'une chaleur ignée de l'estomach, laquelle corrompt les alimens, & les convertit en une odeur brûlée, ou qualité rôtie, ou bien des alimens flatueux, & d'une odeur brûlée ou rôtie, tels que sont les oignons, les raiforts & semblables. Sennert ajoute une autre cause, qu'il emprunte de la doctrine des Hermetiques, sçavoir des humeurs salées, adustes, & brûlées, accumulées & ramassées autour des hypochondres, & bouillonantes par le mélange d'une autre humeur. Combien grande quantité d'esprits fournissent, dit-il, les sels, & les esprits salins mêlez avec les esprits acres, cela paroît

par le mélange de l'esprit de vitriol, & des eaux fortes avec le sel de tartre. Il n'est donc pas incroyable, que quelque chose de semblable ne puisse arriver au corps humain par le mélange d'une humeur salée & aduste avec les autres esprits, duquel mélange s'éleve grande abondance d'esprits flatueux.

La cause plus prochaine de cette maladie est une humeur bilieuse, brulée, acide, salée, ou se pourrissant dans l'estomach, ramassée dans les intestins, dans le foye, dans la ratte, dans le mesentere, ou dans le pancreas, ou un aliment d'une mauvaise substance, un medicament violent, & deletere, ou un poison & venin qu'on a avalé. Hippocrate au septième des epidemies, texte 90. nombre diligemment presque toutes les causes, lesquelles engendrent ces mauvaises humeurs en ces termes : *Les evacuations coleriques qui arrivent par la bouche, & par les selles, viennent pour avoir trop mangé de chair, principalement de pourceau crue, ou du moins mal cuite, ainsi que des alimens non accoutumez, & pour s'être enivré d'un vin vieux, & doux, d'avoir mangé des grains de pin, de langoustes, de noix rances, des ails, des pourreaux, & des oignons, principalement des laitues cuites, des choux, & semblables trop crues, ainsi que des gateaux, & autres patisseries, & viandes mêlées, des fruits passagers, & principalement du concombres, & du melon : or cette maladie arrive plus souvent en été, parce que tous ces alimens se corrompent plus facilement dans cette saison, ou restent imparfaitement cuits & digerez.*

C'est une chose digne d'être observée, d'où derive une si grande abondance d'humeurs ; laquelle est rejetée par le vomissement, & par les selles

dans le cholera morbus, l'on répond ordinairement que ces humeurs sont contenues dans le mesentere, & dans les lieux qui luy sont les plus voisins, & quelquefois aussi de tout le corps, ce qui étant du tout conforme à la verité, nous pouvons toutesfois dire, que les humeurs corrompues dans l'estomach, ou contenues dans les parties voisines, corrompent aussi par une qualité maligne les autres humeurs, lesquelles sont chassées par la nature irritée dans l'estomach, & dans les intestins, ainsi que font les medicamens veneneux, comme l'antimoine, la colocynthe, le laterium, & semblables, lesquels causent une superpurgation, ou purgation demesurée, en corrompant les bonnes humeurs.

Les signes diagnostics de cette maladie, sont une frequente & copieuse evacuation, par le vomissement, & par les selles d'une humeur bilieuse, acide, ou corrompuë par quelqu'autre moyen, une mordication, & piquotement dans l'estomach, & dans les intestins, une inflammation, & des douleurs, la soif avec grande ardeur, chagrin, & inquietude, une nausée violente, laquelle s'appaise un peu en buvant de l'eau froide, mais sitôt qu'elle s'est échauffée dans l'estomach il l'a rejette, & le poux le plus souvent petit & inégal, quelquefois une sueur diaphoretique, la convulsion des bras & des cuisses, la syncope, & froideur des extremittez, & plusieurs autres symptomes tres-facheux.

Les causes qui produisent aussi cette maladie peuvent être facilement connues, & premierement les causes externes nous seront connues par le rapport des malades, & des assistans, sçavoir si le malade a pris trop grande quantité d'alimens, ou qui

étoient infectez d'une qualité tres-mauvaise, si le malade a avalé du poison, ou quelque médicament violent: quant aux causes internes, elles sont connues par la qualité des humeurs qui sont rejettées, & par l'abondance des mêmes humeurs engendrez au dedans. Nous conjecturons, que la maladie est premierement & de foy, & du vice de l'estomach, si toutes les autres parties sont bien constituées, & ne sont travaillées d'aucune maladie, il y a outre cela une nausée perpetuelle, grande oppression, mordication & piquotement, ou douleur d'estomach, la matiere rejettée est verte, & erugineuse, & si elle est engendrée dans les veines, la fièvre est pour l'ordinaire maligne.

Le prognostic de cette maladie doit être établi de la sorte, sçavoir que pour que la maladie soit dite tres-aiguë, il a coutume de causer le plus souvent une mort subite, si toutefois elle est causée par le vice des choses qu'on a avalé, le danger en est moindre, parce que les ayant mises dehors & rejettées, la maladie se termine le plus souvent.

Tant plus grieux & facheux sont les symptomes dans le cholera comme la syncope, la convulsion, & la froideur des extremités, tant plus courte devons nous attendre l'histoire de la maladie, & la mort plus prochaine.

Hippocrate a enseigné aux *Coagues*, qu'il y avoit quelques coleres critiques, lesquelles aviennent aux fievres lyperies, & selon son avis, elles ne peuvent se terminer, ou guerir par un autre moyen, si ce n'est par une grande evacuation de bile, laquelle arrive par le vomissement, & par les selles, lesquelles crises arrivent pourtant tres-rarement,

& doivent être fort suspectes comme n'ayant pas les conditions d'une bonne & salutaire crise.

Si le vomissement commence à s'appaiser & arrêter, si la couleur de la face cadaverreuse, & l'habitude hippocratique reviennent dans un meilleur état il y a esperance de salut.

Dans la curation de cette maladie, premierement la maladie commençant, il ne faut pas s'opposer à l'evacuation, jusques à ce que les humeurs mauvaises & corrompues seront rejetées, & même l'on tâchera quelquefois de provoquer leur exclusion en provoquant le vomissement avec un trait d'eau tiede mêlée avec le syrop aceteux, ou en avalant un grand bouillon de poulet: que si l'on ne vomit pas, du moins il tempere l'acrimonie des humeurs, ou bien acheve l'exclusion desdites humeurs, en donnant de la rhubarbe avec le syrop d'absynthe en forme de pilules, & en faisant recevoir des clysteres deterifs.

L'on donnera aussi de tems en tems des clysteres gras & adoucissans, avec le lait, l'huile rosat, le beurre sans sel, lavé avec l'eau rose, ou d'un bouillon de poulet, de chair de veau, & des jaunes d'œufs, ausquels l'on mêlera parfois la maladie étant urgente, les narcotiques.

Les clysteres d'oxicrat y sont aussi tres-convenables, ou d'une decoction de laitue, de pourpier, & de plantin, y ajoutant le vinaigre, le syrop de nymphaea, & les jaunes d'œufs.

Car il faut adoucir l'acrimonie des humeurs par les remedes internes, comme avec une decoction de pourpier, & de plantin, avec le syrop de coings, & de roses seiches, & le sel prunelle, si l'ardeur, & la soif sont si urgentes.

Chap. I X. *Du Cholera morbus.* 779

Enfin il faut arrêter le vomissement, par ces medicamens, tant internes qu'externes, qui ont été ordonnez pour le vomissement de sang.

Entre lesquels les narcotiques tiennent le premier rang, & principalement le theriaque recent & nouveau, lequel avalé au poids d'une dragme arrête comme dans un moment les violentes evacuations, le laudanum opiate donné au poids de quatre grains opere le même effet.

S'il y a un si grand abbatement de forces, ainsi qu'il arrive le plus souvent, il n'est pas seur de donner la dose entiere de laudanum; mais il est mieux de n'en donner qu'un ou deux grains, & les reiterer une fois le jour, & même deux fois, si la chose presse si fort: c'est par là que l'impetuosité des humeurs est arrêtée, & l'on donne occasion à la nature de les pouvoir cuire & dompter.

Le vomissement étant arrêté, & le flux de ventre par les remedes proposez; & les forces étant un peu rétablies & réparées par les remedes cordiaux, les malades semblent être delivrez du danger; ce qui ne trompe pas seulement les assistans, mais encore quelquefois les Medecins, parce que les symptomes reviennent plus grands, & plus violans, apres un jout ou deux de repos, & d'intermission, & tuent le malade déjà fort affoibly par la premiere insulte & attaque, auquel grand danger il faut s'opposer non seulement par les remedes qui rétablissent les forces, & appaisent la ferveur de l'humeur cy-dessus proposez, lesquels on doit même continuer quoy-que cet assaut soit appaisé, mais principalement par la saignée, qui détourne le sang rôti, & bouillonnant, en apportant beau-

coup du temperament & de la moderation aux accidens. Il faudra même reiterer la saignée une fois, deux fois, & trois fois, si les forces ne paroissent pas affoiblies de la première saignée, mais qu'elles en sont plutôt recreées.

Quelques Praticiens dans l'insulte même, c'est à dire dans le plus fort du mal, les forces étant mêmes fort abbatues, sont assez osez pour faire saigner le malade en disant que les forces sont opprèsées plutôt qu'affoiblies, ou détruites, toutesfois l'on ne peut pourtant faire saigner pour lors le malade sans peril, & quelquefois peu de tems apres la saignée ils sont allez de vie à trépas, mais non sans blâmer & accuser la saignée de cette mort, & quoy que l'on connoisse quelque oppression des forces, par l'humeur superflue, & nuisible à la nature contenue dans les veines, l'on ne peut pourtant pas nier que l'abattement des forces ne soit grand, par les horribles evacuations qui s'en sont ensuivies par le vomissement, & par les selles, il est donc pourtant plus avantageux d'arrêter premierement l'impetuosité des humeurs, & les symptomes & accidens étant calmez, d'avoir recours à la pratique de la saignée.

Et parce que dans cette maladie les forces decheent fort promptement par ces excessives & violentes evacuations, il faut s'appliquer diligemment à leur reparation par les remedes qui ont été proposez pour la curation de l'imbecillité des forces.

CHAPITRE X.

*De la douleur d'Estomach.*

**L**A douleur d'estomach est un sentiment triste que reçoit la même partie excitée par des choses qui le mordiquent, & piquotent, ou qui font distention d'iceluy, lesquelles luy causent par ce moyen solution ou division de continuité de ses parties.

Or il faut considerer dans l'estomach trois parties bien differentes entre-elles. La premiere est son orifice superieur, la seconde son orifice inferieur, qu'on nomme l'epyloré, & la troisiéme est son corps qui constituë toute la cavité.

L'orifice superieur de l'estomach est douë d'un sentiment tres-exquis, à raison de ce gros nerf qui luy est communiqué de la sixiéme conjugaison, c'est pour ce sujet qu'il ressent des douleurs si aiguës, lequel attire en consentement le plus noble de tous les visceres, & qui luy est si voisin, sçavoir le cœur, d'où il est appellé cardialgie, & cardiaque; car le consentement du cœur, avec l'orifice superieur de l'estomach est si grand, que les anciens ont appellé cet orifice lardia qui veut dire le cœur.

Mais s'il n'y a que les membranes qui constituent la cavité de l'estomach, ou le pyloré seul, qui soient attaquez de douleur, il est simplement appellé douleur d'estomach, & quelquefois colique d'estomach principalement lors qu'elle est excitée par des vents.



La cause plus prochaine de cette douleur, est la solution de continuité, excitée par des choses qui se mordiquent & piquotent, ou qui l'étendent : or ces choses qui le mordiquent ou l'étendent sont principalement, & plus frequemment des humeurs ou des vents, auxquels l'on peut ajouter les vers qui piquotent les membranes de l'estomach.

Les humeurs acres ou malignes, comme une bile porracée, erugineuse ou noire, une pituite salée des ichorosités ou serositez corrompues, du pus fetide, ensuite d'une vomique crevée du foye, ou de la poitrine qui s'est répanduë dans l'estomach, & toutes les autres humeurs douées d'acrimonie peuvent exciter des douleurs dans l'estomach.

Des vapeurs aussi acres, élevées des mêmes humeurs ont accoutumé de causer cette douleur.

Pour les flatuositez, ou vents contenus dans la cavité de l'estomach, font cette inflation, & tension dolorifique, mais beaucoup d'avantage étant retenues entre les membranes d'iceluy, lesquels rendent la maladie plus opiniatre, étant bien plus difficile de les exclure de cet entre-deux.

Les maladies aussi tant de l'estomach même, que des parties voisines, peuvent causer cette douleur, comme toute intemperie qui excède tant chaude que froide, & encore d'avantage son inflammation, quelquefois un schirre, ou un autre tumeur dure qui cause une douleur aggravante, & enfin les playes, & ulceres de la même partie, les tumeurs aussi des parties voisines, & les inflations en comprimant l'estomach, peuvent luy causer de la douleur.

Or les humeurs & les vents qui excitent la douleur d'estomach ; ou s'engendrent dans l'esto-

Chap. X. De la douleur d'Estom. 783

mach même, ou elles y abordent de tout le corps, ou de quelques-unes de ses parties, de tout le corps dans les fievres, ou lorsque le corps est farcy de mauvaises humeurs, & des autres parties, elles derivent principalement du foye, de la ratte, & du cerveau, du foye découle la bile, de la ratte la melancolie, ou atrabile, de la tête la pituite salée.

Telle douleur peut aussi être excitée des autres causes extraordinaires & moins frequentes, comme des pierres engendrées dans l'estomach, ainsi que raconte Schenkus *livre 3. de ses Observations*, & Fabrice de Hylden le rapporte de la peau de lard, dessechée à la fumée *Observation 33. livre 4.* dont certaine femme ayant avalé un morceau il luy resta pendant deux ans dans l'estomach tourmentée de continuelles douleurs, mais enfin ayant pris un medicament pour la faire vomir, elle le rejetta & fut depuis ce tems-là delivrée.

Les causes externes qui produisent cette maladie, sont les alimens, ou infectez de quelque mauvaise qualité ou douez d'une grande acrimonie, lesquels peuvent d'eux-mêmes causer telle douleur, ou propres à engendrer des vents, ou pris en trop grande quantité, en sorte qu'ils se pourrissent, & acquierent acrimonie, ou étant plus chauds qu'ils ne doivent être, tellement qu'ils font quantité de bile, la même chose font les medicamens trop forts & trop acres, ou douez d'une faculté deletere, & veneneuse ou pris en trop grande quantité, ou qui ne sont pas assez corrigez, & le poison ou venin avalé peuvent facilement causer cette douleur.

Les signes diagnostics se doivent adresser à la

partie affectée, & à la cause, premierement la situation de la douleur montre que l'orifice superieur de l'estomach est affecté, sçavoir lorsque l'on perçoit sous le cartilage xiphoide: mais l'on connoit beaucoup mieux que cette partie est affectée, & que c'est une veritable cardialgie par la douleur cruelle, qui procede du sentiment exquis de la partie, par les inquietudes, & les agitations: en sorte que le malade ne peut rester en une situation ny posture, ausquels arrivent aussi souvent des lypothymies & défaut de cœur, par le consentement du cœur, lequel a grande sympathie avec l'estomach, non seulement à raison du voisinage, mais encore à cause de la grande dissipation des esprits; qui arrive pendant ces grands tourmens, le cerveau est aussi quelquefois attiré en sympathie par le moyen de ce gros nerf qui s'implante à cette partie, & les vapeurs acres qui s'élevent de là par une voye toute droite à la tête, d'où s'ensuivent des douleurs de tête, des migraines, & quelquefois des vertiges & des epilepsies.

Il arrive à la verité des douleurs fort grandes aux autres parties de l'estomach, mais elles ne sont pas accompagnées de si cruels symptomes, & elles ont tant du rapport avec les douleurs de colique, qu'elles n'en different que par la situation de la douleur.

Les causes qui font ces douleurs sont aussi distinguées des propres signes, dont les plus evidens se prénent des matieres qui sont vuïdées; car si l'on rejette par la bouche, ou par le ventre de bile, de pituite, des vents, ou des vers, il est facile de conjecturer que la maladie procede de ces sortes de causes, toutesfois quoy-qu'il ne se fasse aucune  
 evacua

Chap. X. De la douleur d'Estom. 785

évacuation de matiere morbifique, nous pouvons connoitre par des signes particuliers, la redondance de la bile, ou de la pituite, ou des vents; l'on connoitra aussi qu'il y a des vers dans l'estomach par les propres signes pris dans leur propre Chapitre, comme aussi les maladies particulieres, soit de l'estomach même, soit des parties voisines, qui produisent cette maladie, se connoitront par les propres signes d'une chacune d'icelles parties.

L'on recueille aussi la diagnose de l'humeur qui fait la douleur, du tems de l'invasion, de l'augmentation, ou de la cessation de la douleur; car à quelques-uns la douleur s'aigrit devant l'aliment, & cela signifie que la bile domine, laquelle est agitée au tems du jeune, & est attirée dans l'estomach, ou devient plus violente, & plus acree, à d'autres la douleur se reveille aussitôt apres avoir pris nourriture, parce que les humeurs crues & mordicantes qui étoient auparavant quietes, & compactes dans les tuniques de l'estomach, se remuent apres avoir mangé, ou celles qui étoient adherantes au fond de l'estomach, s'élevent en haut, & blessent l'orifice de l'estomach: aux autres pendant que la coction de l'aliment se fait, la douleur s'augmente, parce que les vapeurs acres & mordicantes s'élevent de la matiere morbifique par la chaleur augmentée dans l'estomach au tems de la coction: à d'autres quatre ou cinq heures apres le repas, parce que par la coction depravée, les alimens se corrompent, & étant corrompus piquotent l'estomach, enfin à quelques-uns la douleur s'augmente, apres le sommeil, & celle-là vient d'un catarrhe, l'humeur descend du cerveau pendant le sommeil,

lequel ramassé en plus grande abondance cause la douleur dans les veilles, la douleur s'apaise aussi quelquefois apres le repas, parce que l'acrimonie de l'humeur est adoucie par la benignité des alimens.

Pour ce qui regarde le prognostic, il est certain que la cardialgie est beaucoup plus dangereuse que le reste des douleurs d'estomach à cause du sentiment exquis de la bouche de l'estomach, & à cause du grand consentement qu'il a avec les parties principales.

La malice plus ou moins grande de la cause morbifique, & la violence des symptomes menacent du plus ou du moins de peril.

La fievre continue & aigue, jointe à une grande douleur d'estomach, menace d'un grand danger, ce qu'a enseigné Hippocrate *aphorisme 65. section 5.* si dans les fievres il survient environ l'estomach une ardeur violente, & un cardiogme, le signe en est mauvais, parce qu'il signifie la grande inflammation d'estomach, ou la grande abondance des humeurs vitieuses contenues dans l'estomach.

La douleur d'estomach causée par les vers, ou par les vents est le plus souvent moins dangereuse, parce que la cause en est moins rebelle, & moins adherente à la partie, il survient pourtant quelquefois des tres-facheux symptomes des vers contenus dans l'estomach, & qui le piquotent, desquels les malades meurent bien subitement, de même lorsque une intemperie qui engendre des vents est devenue rebelle & comme habituelle, n'est pas exempte de danger, parce qu'elle degenerate en une hydrophisie seiche, selon Hippocrate *aphorisme 11. section 4.*

Chap. X. De la douleur d'Estom. 787

la froideur des extremittez qui survient dans la cardialgie annonce une mort bien prochaine.

La curation de cette maladie doit être diversifiée selon la diversité des causes, car si la maladie procedé des maladies des autres parties, il faut se servir des remedes pour guerir ces maladies: que si la cause est dans l'estomach même, la douleur procedé, ou des vents, ou des humeurs acres, & bilieuses, ou d'une inflammation ou d'un abscez, ou d'un ulcere.

La douleur qui est engendrée des vents, fera guerir par les remedes qui dissipent, & evacuent cette matiere venteuse, ainsi que la pituite, de laquelle sont excitez les vents.

Premierement l'on donnera un clystere emollient & laxant, auquel succedera aussitôt un autre clystere carminatif & digerant, d'une decoction des feuilles d'origan, de calament, de pulegium, de rue, de la petite centauree, de semence d'anis, de fenouil, de daucus, de cumin & semblables, dans laquelle l'on dissoudra la benedicté laxative, l'huile d'aneth, de rue, le miel anthosaf.

Si la douleur persevere, l'on composera le clystere avec parties égales, d'huile de rue, d'huile de noix, & de bon vin, ou de l'hipocras, y ajoutant deux onces d'eau de vie. Ou

L'on preparera un clystere de vin blanc, avec l'huile de genevre, ou de cannelle, ou de cloux de girofle, tirez par art de chymie, à la quantité de huit gouttes, qui delivre comme par miracle.

L'on appliquera ensuite la fomentation suivante sur la region de l'estomach, D d d 2

℞. De la racine de cyperus, de galanga, de calamus aromaticus de chacun une once, des feuilles de menthe, d'origan, de pulegium, de marjolaine, d'hyssope de sauge de chacun une poignée de semence d'anis, de fenouil, de carvi, de dauces, & des bayes de laurier de chacun demi once, des fleurs de chamomille, de melilot, d'anthos, & de lavande de chacun une pincée, pilez le tout, & le mettez dans deux sachets, qui bouilliront dans du tres-bon vin, & les ayant exprimez, appliquez-les l'un apres l'autre sur tout le ventre.

Mais en matiere moins froide, l'on peut preparer la fomentation suivante, fort louée de Forestus avec laquelle il a delivré bientôt le malade, les autres remedes ayant été inutiles.

℞. De racine d'althea demi once, des roses rouges, des fleurs de chamomille, des pointes d'absynthe de chacun une poignée, faites du tout decoction dans l'eau commune, & de chamomille à la quantité d'une livre & demi, ajoutant à la fin du meilleur vin de rheims, d'eau rose, & de vinaigre de chacun un peu, faites-en fomentation.

Après la fomentation oignez la partie avec l'huile de rue, & d'aneth, mélez avec l'eau de vie, ausquels il faut ajouter quelque peu d'huile de sauge, & de cloux de girofle, tirez par art de chymie.

Après avoir fait l'onction, appliquez à la partie l'enplâtre des bayes de laurier, ou à sa place, le cataplasme de miel, & de semence de cumin.

Cependant que l'on fait ces choses, s'il y a

## Chap. X. De la douleur d'Estom. 789

nausée, l'on provoquera le vomissement, par un leger vomitoire, ou bien l'on donnera un remede purgatif qui purgera la pituite.

Le corps étant purgé, l'on fera avaler au malade l'huile d'amandes ameres recemment extrait, mélé avec le vin blanc, ou du vin hippocras avec l'eau clairette, ou l'eau de cannelle.

Le julep suivant est tres-efficace pour appaiser la douleur, discuter les vents, nettoyer la pituite, & pour fortifier l'estomach.

℞. Des feuilles d'absynthe vulgaire, de l'electuaire mineure, & d'agrimoine de chacun demi poignée, faites-en decoction à cinq onces, dans la couleure dilayez du sucre blanc une once, donnez le à boire pendant deux matins.

Amatus Lusitanus recommande fort l'eau distillée des fleurs de chamomille, comme un excellent remede pour appaiser les douleurs d'estomach, & des intestins, de laquelle il fait boire trois onces un peu chaudement, ou à deffaut de cette eau là, Forestus se sert heureusement de la decoction de chamomille, il raconte avoir gueri un Marchand par une-seule prise de cette decoction tourmenté d'une grande douleur d'estomach avec des cris incroyables, & sitôt qu'il eut avalé cette decoction, apres avoir fait plusieurs rots suivis d'une sueur, toute la douleur s'évanouit, comme par un enchantement, en sorte qu'il n'eut besoin d'aucun autre remede: de cette même decoction préparée avec la semence d'aneth, ou même avec l'agaric, ou la racine d'azarum en y dilayant de l'oximel, le syrop aceteux ou le rosat solutif, l'on peut faire un vomitoire, que l'on don-



nera au commencement de la maladie, lequel en evacuant pourra appaiser la douleur.

Galien nous apprend qu'une ventouse appliquée à l'estomach appaise bientôt ses douleurs, comme par enchantement, il faut pourtant user de cette precaution, qu'il n'y aye point, ou peu d'humeur crue dans l'estomach, autrement la douleur seroit plus grande.

L'on peut aussi appliquer utilement un pain chaud partagé par le milieu fraîchement tiré du four, soit qu'on l'applique tout seul, ou qu'on luy répande par dessus des poudres aromatiques.

Enfin la douleur étant fixe, adherante & rebelle, il faut recourir au bain d'une decoction des herbes emollientes & échaufantes, lequel est tres-assuré, & tres-efficace, car en fendant les vents, & en les dissipant & resolvant par les pores, il appaise la douleur, ce qui operera plutôt, & plus heureusement, si l'on donne au malade étant même dans le bain quelque remede qui digere & dissoute les vents, car l'un & l'autre remede concourant tant l'interne que l'externe, l'ouvrage s'accomplit parfaitement.

Le bain doit être fort chaud, pour qu'il digere & dissipe plus facilement les vents, & que les humeurs crasses & épaisses soient plutôt fondues.

Que si à cause de la vehemence de la douleur l'on ne peut ny donner des clysteres, ny les retenir, il faut dans le bain même donner les purgatifs, & y rester une heure entiere ou une heure & demi, jusques à ce que la vertu purgative aye atteint l'estomach & les visceres.

Chap. X. De la douleur d'Estom. 791

Que si quelquefois par la vehemence de la douleur, le danger est plus grand, il faut avoir recours aux narcotiques, lesquels étant donnez avec prudence il s'en suit bien souvent des effets merveilleux.

Quelques-uns mêlent aussi les narcotiques avec les purgatifs, afin tout ensemble d'appaier la douleur, & d'évacuer la matiere peccante, tel est le médicament d'Elidée fort recommandé par Forestus, qui est tel.

℞. Du diaphœnic demi once, du phylonium romain deux seropales, faites-en une potion avec l'eau, ou la decoction de chamomille.

La douleur étant parfaitement emportée, en ceux qui y sont sujets, on leur reiterera la purgation une fois ou deux le mois, afin d'ôter la cause plus prochaine des vents, & de se servir ensuite des remedes qui fortifient, tels qu'ils ont été proposez dans la curation de la coction lesée.

Pour la douleur qui est causée par la bile, il faut la guerir, en évacuant l'humeur qui peche par un vomitoire benin, ou par un médicament purgatif, ou par des clysteres frequens, emollians à la verité, & non pas acres ou échauffans.

L'on adoucira ensuite l'acrimonie des humeurs par des juleps rafraichissans, & épaississans, par les emulsions des semences froides majeures, par le lait tout fraîchement trait, par l'huile d'amandes douces tout nouveau, par les moyeux d'œufs, & semblables.

Pendant l'on n'obmettra pas les opiates, & les

autres remedes qui fortifient, décrits dans les curationes precedentes.

Enfin dans l'urgente necessité, il faut recourir aux narcotiques.

L'on appliquera au dehors le cataplâme de mie de pain preparée dans le lait, y ajoutant des moyeux d'œufs, & du saffran. Ou

L'on appliquera un pain nouvellement tiré du four, partagé par le milieu, & trempé dans le vinaigre. Ou

L'on fomentera la même partie avec une decoction de fleur de chamomille, de fleur de violettes & de nymphaea, ou ce qui est beaucoup plus profitable, que le malade entre dans le bain d'eau tiède, parce qu'il a une vertu toute particuliere pour la guerison de cette maladie.

La douleur étant appaisée, si par hazard elle revient, le malade sera purgé deux fois le mois, & l'indisposition chaude des visceres sera corrigée par un regime de vivre rafraichissant, & par des remedes convenables.

Quant à la douleur causée par inflammation, par abscez, ou par ulcere, l'on la combattra par les remedes qui seront proposez au Chapitre suivant.

## CHAPITRE XI.

### *De l'Inflammation, de l'abscez, & de l'ulcere de l'Estomach.*

**Q**Uoy-que l'estomach soit sujet à toutes sortes de tumeurs, ainsi que le reste de toutes les parties du corps, nous ne traiterons pourtant icy que de l'inflammation, ou phlegmon, comme la plus frequente, d'autant que les autres tumeurs y surviennent tres-rarement, & que l'on peut les guerir de la même methode que les tumeurs du reste des parties internes.

L'inflammation de l'estomach est donc une tumeur contre nature, faite du sang répandu dans la substance, & les membranes de l'estomach par les veines dont il est nourry, derivées des rameaux de la porte.

Or ce sang est ou pur & sincere, & produit le phlegmon proprement dit, ou il est mêlé de pituite ou de melancolie, & lequel fait le phlegmon erysipelateux edemateux, ou schirreux.

Les causes externes peuvent être plusieurs, sçavoir tout ce qui peut rendre le sang bouillonnant, comme les alimens chauds par excez, & la boisson du vin pur, ou se peuvent mouvoir à cette partie, comme la contusion de l'estomach, lors qu'il est principalement remply d'aliment, ausquels l'on peut ajouter les choses qu'on a avalé tres-chaudes,

& tres-acres comme des cantharides, du sublimé & semblables.

Les signes diagnostics de cette maladie, sont une grande douleur ardente & poignante, fendant & causant pulsation qui s'étend jusques au dos, la tumeur est apparente au toucher, & quelquefois même à la veue, les épaules sont attirées en bas, la respiration est difficile, ainsi que la deglutition, & le rottement, l'on vomit parfois quelque chose de sanglant, la fièvre y est tres-ardente accompagnée des plus cruels symptomes.

Si l'inflammation est purement produite du sang tout seul, elle est un peu plus benigne, mais si elle est erysipelateuse ses symptomes sont beaucoup plus griefs, & principalement la fièvre lypirie y est presente, dans laquelle les extremités sont fort froides, & les parties internes souffrent un embrasement devorant, la soif y est inextinguible & insatiable, laquelle fièvre a aussi accoutumé de survenir à l'inflammation erysipelateuse des intestins.

Cette inflammation d'estomach approche beaucoup l'inflammation, laquelle ou occupe la plus grande partie du foye qui couvre l'estomach, ou qui est couché sur cette region de l'abdomen, laquelle n'est distinguée que par la seule vehemence, & le dommage de symptomes, sçavoir que l'inflammation qui obsede, & occupe l'estomach est accompagnée des plus cruels, & des plus dangereux accidens.

Il est bien aisé de tirer son prognostic de ce que nous venons de dire, & d'annoncer que la maladie est tres-dangereuse, & qu'elle est le plus souvent mortelle.

Chap. XI. De l'Inflammation, &c. 795

Elle est toutesfois plus dangereuse, si elle occupe tout l'estomach, ou sa partie superieure, ou si elle approche de la nature de l'erysipele.

Galien au troisieme du prorrhet, nous apprend que la nausée, & que d'avoir le ventre fort troublé, & frequemment, est un mauvais signe, parce qu'il témoigne que les mauvaises humeurs sont tres-adherentes aux tuniques de l'estomach, lesquelles les piquotent & les irritent à l'expulsion.

Si l'inflammation ne tue pas, n'y si elle n'est pas guerrie par resolution, elle degene en abscez, lequel est connû par l'allegement de la douleur, & de la fievre, la fievre perseverant.

L'abscez étant crevé, il y reste un ulcere, lequel est reconnû par l'excretion du pus, rejeté par le vomissement, & par les selles.

Mais quant à l'ulcere de l'estomach, il n'est pas seulement causé de l'abscez crevé, mais encore des autres causes, lesquelles il faut icy rapporter, afin de ne rien obmettre de tout ce que l'on en peut dire.

Donc les causes de l'ulcere de l'estomach sont ou internes ou externes.

Les internes sont les humeurs acres engendrées dans l'estomach, ou qui luy sont envoyées d'ailleurs, comme une bile jaune ou noire, ou une pituite salée.

Les causes externes, sont les medicamens acres & corrosifs, ou les poisons, icy se peuvent aussi rapporter, les playes de l'estomach mal guerries, qui degenerent en ulceres, ainsi que la rupture de quelque grosse veine, laquelle n'a pû se reunir suffisamment apres un vomissement de sang coieux,

L'on connoit qu'il y a un ulcere dans l'estomach principalement par le pus que l'on rejette par le vomissement, ou par les selles, auquel premier signe, il faut en ajouter d'autres, car premierement l'on ressent dans l'estomach une douleur poignante jointe à une grande chaleur, principalement lorsque l'on a pris quelque chose qui a une qualité excedente, sçavoir acré, salée ou acide, ou quelque chose qui est extrêmement chaud, ou extrêmement froid; outre cela il y a deffaut d'appetit, les rots sont fœtides, la fièvre lente & assidue.

L'on ne peut le plus souvent que faire un prognostic funeste, si ce n'est que l'ulcere soit fort petit, & qu'il n'occupe que la superficie, & qu'il n'aye pas la fièvre conjointe, car la membrane de l'estomach étant ulcerée, comme étant spermatique se reunit plus difficilement, les alimens ne se cuisent pas bien dans un estomach indisposé, & avant que la coction soit achevée, l'on les rejette, parce qu'ils piquotent l'ulcere: outre cela les medicamens y servent de peu, parce que les deterfifs necessaires à la curation de l'ulcere excitent la douleur, & les desiccatifs qui accomplissent l'autre indication pour la curation des ulcères, sont continuellement empêchez par le manger & le boire, & par la matiere chyleuse, & les autres medicamens, lesquels flottent continuellement dans un estomach debile.

Il faut établir la curation desdites maladies l'une après l'autre.

Premierement il faut commencer de guerir l'inflammation par la saignée, laquelle sera reiteré plusieurs fois des deux bras, autant que les forces

## Chap. XI. De l'Inflammation, &c. 797

le pourront permettre, & quoy-que à raison du syncope, & du refroidissement des extremités, les forces semblent être abbatues dès le commencement, néanmoins cette foiblesse est causée de l'oppression, laquelle demande evacuation, & partant elle ne peut pas empêcher la saignée.

Outre cela l'ouverture des hemorrhoides, si le malade est accoutumé à cette evacuation peut fort utilement détourner le sang de l'estomach, les ventouses feront aussi bien favorablement le même office, appliquez aux épaules, au dos, & au fêtes, tant seiches que scarifiées, les frictions & les ligatures des extremités, & les changemens reiterés des mêmes parties (lesquelles deviennent souvent toutes froides) en y appliquant des linges chauds, & faisant des onctions d'huile irin nardin, & des autres chauds.

L'on improuve les purgatifs dans cette maladie, parce qu'ils remuent & troublent les humeurs, & les attirent à la partie affectée.

Toutefois Avicenne recommande la decoction d'une demi once de tamarins, ou de la caste dilayée avec l'eau d'endive, ou de petit lait, la donnant tous les jours jusques au septième jour, parce qu'en ramolissant, & non pas en attirant elle purge, appaise l'acrimonie, & allége la douleur; il est pourtant plus à propos de s'abstenir dès le commencement de toute purgation, le septième étant passé, y paroissant quelques signes de coction, & de declinaison: l'on pourra aussi ordonner la purgation d'une dragme de rhubarbe avec un scrupule de santal rouge, infusez dans l'eau de bourrache, y ajoutant une ou deux onces du syrop rosat, pour attirer plus fortement la sordisie, laquelle est adherente à la partie.



Cependant il faudra donner tous les jours des clysteres emollians, rafraichissans & lenissans, la formule desquels est la suivante.

℞. Du bouillon de poulet, ou d'une decoction de manne & de violettes une livre, de caste nouvellement extraite une once, d'huile rosat & violat de chacun deux onces, du sucre une once & demi, avec deux jaunes d'œufs, faites un clystere.

Quant aux alterans, & fortifiens qu'il faut prendre par la bouche, ils pourront être les memes, qu'ils ont été proposez pour la curation de la douleur d'estomach causée d'une humeur bilieuse.

Or le syrop de nymphaea y peut être bien particulièrement convenable, ainsi que le syrop du suc de pourpier, sur tout au commencement, parce qu'ils peuvent faire l'office d'un medicament repercussif.

A même fin conviennent aussi fort utilement les emulsions des quatre semences froides avec la semence de pavot blanc, puis qu'elles allegent la douleur, & temperent la chaleur, ainsi que les juleps suivans.

℞. De l'eau rose trois onces, de l'eau de plantin deux onces, du suc d'ozeille, ou du vin de grenade une once & demi, du sucre rosat une once, le tout ayant un peu bouilly sera coulé, duquel le malade prendra deux ou trois fois par jour.

Si la douleur est si violente, l'on donnera du syrop de pavot.

La boisson sera la decoction d'orge avec le syrop violat que l'on boira tout froid.

Dans le progresz du mal l'on mèlera d'autres

Chap. XI. De l'Inflammation, &c. 799

medicamens aux susdits, lesquels puissent aider la resolution, les juleps suivans seront ordonnez à cette fin.

℞. Du syrop de nymphaea, de pommes, & du suc de pourpier de chacun une once, du syrop d'absynthe pontique demi once, des eaux de laitues, d'ozeille, & de fenoiül de chacun trois onces, de la poudre de l'electuaire diamargaritum frigidum une dragme, faites des juleps pour trois doses pour en prendre deux fois le jour.

Il faut ajouter à tous ces remedes, les opiates restaurantes, les narcotiques & semblables, toutes lesquelles choses seront diversifiées, selon le jugement, & la prudence du Medecin.

La terebenthine lavée avec l'eau d'absynthe, si l'on en donne deux ou trois fois, ou elle refout, ou elle meurit l'aposteme de l'estomach.

Pour l'exterieur, l'on y appliquera au commencement la fomentation suivante.

℞. De la racine d'ozeille deux onces, des feuilles d'endive, de chicorée, & de mauve de chacun une poignée, de semence de laitues, & de pavot blanc de chacun trois dragmes, du fantal blanc & rouge de chacun demi dragme, des fleurs de violettes, & de nymphaea de chacun une pincée, faites decoction, y ajoutant un peu du vinaigre rosat, fomentez-en la region de l'estomach tiedement. Ou

L'on pourra preparer la même fomentation des eaux distillées d'endive, de laitue, & de nymphaea, avec tant soit peu de vinaigre, & la poudre des trois fantaux.

La fomentation étant achevée, l'on oindra la partie d'huile rosat, & d'huile violat mélez ensemble, ou de l'onguent suivant.

℞. D'huile rosat une once & demi, d'huile violat, du vinaigre rosat, du suc d'hieracium qui est l'herbe d'hepervier de chacun une once & demi, le tout bouïllira à la consommation des sucs, ajoutant ensuite une dragme de santal rouge, des roses rouges demi dragme, de spica, & du camphre de chacun demi scrupule, de cire blanche quantité suffisante pour faire un onguent.

Les cataplämes ne conviennent pas dans le commencement, parce qu'ils accablent la partie par leur pesanteur, & en retenant la chaleur augmentent l'inflammation.

Dans la declinaison s'il rencontre, & que la tumeur se termine par resolution, ce que l'on doit souhaiter sur toutes choses, l'on pourra appliquer la fomentation suivante composée de la sorte.

℞. De racine d'iris de florence deux onces, de feuilles de menthe, de marjolaine, de pulegium, & d'absynthe pontique de chacun une poignée, de semence de fœnugrec, & d'anis de chacun deux dragmes, de graine de kermes une dragme, des fleurs de stœchas, d'anthos, de chamomille de chacun une pincée, faites-en decoction y ajoutant sur la fin un peu du vin blanc, de laquelle vous fomenterez la region de l'estomach.

Après la fomentation faite, la partie sera ointe d'huile d'absynthe, d'huile de noix muscade, d'huile nardin & semblables, auxquels étant ajoutée la cire, & la poudre d'iris de florence, ou de cannelle, l'on pourra preparer un onguent, pour les emplâtres & les cataplämes, parce qu'ils surchargent la partie, & ne conviennent pas en ce rencontre.

Que si la tumeur semble tendre à suppuration la partie sera fomentée d'une decoction de fleurs de chamomille

Chap. XI. De l'Inflammation, &c. 801

chamomille, & de roses rouges, apres quoy l'on appliquera le cataplâme suivant.

℞. De racine d'althea deux onces, de feuilles de branca ursina, & de roses de chacun une poignée, le tout cuira tres-bien, & sera pilé, apres quoy vous ajouterez de farine d'orge, de semence de lin, de fenugrec, & de poudre de chamomille de chacun demi once, du santal blanc & rouge de chacun deux dragmes, faites-en un cataplâme avec l'huile rosat, & de chamomille, & un peu de graisse de geline, lequel vous renouvellez souvent.

L'abscez étant rompu & crevé, nettoyez l'ulcere avec l'hydromel, donné dans sa boisson, auquel il faudra ajouter quelquefois la manne d'encens, selon le precepte de Galien, ou l'eau d'orge, de laquelle il usera pour sa boisson dans le commencement, y ajoutant le sucre rouge, & sur tout si c'est en une saison un peu chaude.

Que si l'ulcere devient inveteré, soit par cette cause, soit de quelqu'autre que ce soit, comme s'il a été engendré des humeurs acres & corrosives, ou des caustiques qu'on a pris, & des choses vénéneuses, premierement les bouillons conviendront, alterez avec les herbes rafraichissantes, & moyennement astringentes, les orges mondez, les amandes, preparez avec le sucre, le lait nouvellement trait avec le sucre, & un peu du miel, & enfin le chalybé; ainsi que l'eau ferrée pour sa boisson ordinaire, ou dans laquelle aura trempé quelque portion du bol d'armenic, ou de terre sigillée, à laquelle l'on pourra ajouter le vin rouge austere, s'il y a quelque apparence de petite chaleur à la partie.

Éc

Cela fait l'on se servira de l'apozeme suivant.

℞. D'orge entier une pincée, de feuilles de scabieuse, d'agrimoine, de pimpinelle, & de capillaires de chacun demi poignée, de semence de melon deux dragmes, de roses rouges seiches une pincée, faites decoction à une livre, dans laquelle dilayez du syrop de roses seiches trois onces, faites-en apozeme pour quatre doses que vous reitererez souvent.

La decoction de racine de chine est aussi fort avantageuse pour les ulceres internes, lors qu'il n'y a point de fièvre continue pendant vingt jours & d'avantage, en provoquant legerement les sueurs, car par ce moyen l'ulcere se desseiche peu à peu : que si l'on apprehende le tabes, & la consommation du corps, l'on fera decoction de ladite racine avec le boüillon de poulet, ou de pigeonneau avec les herbes cy dessus, & l'orge mondé.

L'ulcere étant inveteré sera beaucoup soulagé par la boisson des eaux minerales, vitriolées, ferrées, ou alumineuses, telles que sont les nôtres de Meyne en usant pendant un mois tout entier.

Pendant tout le cours de la maladie, pour purger l'estomach de toute saleté & ordure, les legers purgatifs conviennent comme la rhubarbe, les tamarins, les mitobalans, le syrop de roses, & le catholicum, les donnant une fois la semaine.

Enfin pour cicatrifer l'ulcere l'on se pourra servir des remedes suivans.

℞. Du bol d'armenie, de terre sigillée, du corail rouge, de la pierre hematite, diligemment lavée avec l'eau rose de chacune une dragme, du sang de dragon, de gomme arabique, & de tragacant de chacun demi dragme, de semence de pavot

Chap. IX. De l'Inflammation, &c. 803

blanc pilée & rôtie, de l'hypocistis, d'encens, & de sarcocolle de chacun un scrupule, du suc de rofat une once, faites-en une poudre, de laquelle il prendra une dragme avec leau de plantin, ou la conserve de roses rouges tous les jours. Ou

L'on peut faire une opiate de la même poudre, avec la conserve de symphitum, & de roses mêlées avec le syrop de coings, ou de myrtils; ou l'on peut faire des trochisques de la même poudre, avec le mucilage de la semence de psyllium ou tragacant, desquelles le malade pourra se servir l'un après l'autre afin de ne se pas ennuyer d'un même remede.

Quant à l'exterieur pour cicatrifer l'ulcere, l'on pourra appliquer à la region de l'estomach une fomentation faite d'une decoction d'absynthe, de roses, d'écorce de grenades, des gales, des balustes, des myrtilles, d'encens, du mastich & semblables, & enfin la partie sera ointe d'un onguent astringeant, ou l'on appliquera sur la partie un emplâtre astringeant.

FIN DU NEUVIEME LIVRE.



LIVRE DIXIÈME.  
 DE LA PRATIQUE  
 DE MEDECINE.

*Des maladies des Intestins.*

P R E F A C E.

**L**A grande perfection de toute la nutrition consiste en ces trois operations, scavoir de bien avaler les alimens, de les bien digerer, & de se bien décharger des excrimens. La premiere qui regarde l'appetit, & la seconde la coction, ou digestion appartient à l'estomach, & la troisième regarde les intestins, la vuidange desquels étant moderée, & parfaite selon les loix de la nature, a accoutumé d'apporter un tres grand avantage à tout le corps: tout au contraire si elle manque, comme dans la constipation du ventre, ou si elle excède, ainsi qu'il arrive en divers flux de ventre, il s'ensuit de là des grandes incommoditez, & des tres-grièves maladies, outre cela la retention des superfluitez dans les intestins, cause ordinairement des douleurs de colique, des iliaques, & des hemorrhoidales, & enfin des pourritures engendrées

dans les intestins , n'ont pas seulement accoutumé d'engendrer les susdits flux de ventre , mais encore des vers : afin que toutes ces choses soient exposées l'une apres l'autre , tout ce traité comprendra onze Chapitres. Le premier desquels sera de la douleur de colique , le second de l'iliaque , le troisième de l'astriction ou constipation de ventre , le quatrième de la lienterie , & maladie celiacque , le cinquième de la diarrhée , le sixième de la dysenterie , le septième du tenesme , le huitième du flux hepaticque , le neuvième des vers , le dixième du flux hemorrhoidal , l'onzième de la douleur des hemorrhoides.

---

## C H A P I T R E I.

### *De la douleur de colique.*

**L**A douleur de colique tire son nom de la partie affectée , qui est l'intestin colon , qui est long & anfractueux , & destiné pour recevoir les excemens presque de tout le corps : or ces excemens retenus plus long-tems causent toujours ces sortes de douleurs.

Donc les causes de cette douleur de colique , sont toutes les matieres excrementitieuses , lesquelles peuvent causer solution de continuité , en faisant tension à la partie en la poignant , ou en la corrodant , & ce sont ou vents ou humeurs.

Les flatus , ou vents engendrez des cruditez , ou d'une intemperie froide de l'estomach ou des intestins , s'ils ne sont exclus & mis dehors commodement , à cause des excemens endurcis , ou des



autres choses qui obstruent, & empêchent les intestins, ils se ramassent en grande abondance dans les gros intestins & principalement dans le colon, où ils causent des douleurs extremes.

Car les humeurs crasses, froides, & pituiteuses, impactes, & adherentes aux tuniques des intestins, peuvent causer ces sortes de douleurs, soit en mordant, si elles sont douées de quelque acrimonie ou saleté, soit en refroidissant la partie, laquelle souffre concoction & division; ainsi que le raconte Galien de soy-même, qu'êtant tourmenté d'une cruelle douleur de colique il vuida une pituite vitrée, actuellement froide, & enfin en poussant hors les vents, lesquels s'élevent facilement d'une humeur crasse, gluante & lente, d'une chaleur de bile.

Enfin les humeurs bilieuses & acres, ainsi que les melancoliques & acides en poignant & piquotant les intestins, font ces sortes de douleurs. Or dans l'action de ces causes, il y a lieu de douter comment cette douleur de colique a ses violences & irritations, ou ses relaches, la même matiere restant dans les intestins, laquelle pendant tout le tems qu'elle est presente, peut causer distension, ou mordication, auquel doute nous répondons que ces matieres demeurent quelquefois quietes, & qu'elles ne font pour lors que bien peu de douleur, & quelquefois elles se remuent & reveillent par diverses fomentations, qui arrivent dans les humeurs, ainsi qu'il arrive dans l'épilepsie, aux suffocations de matrice, & aux accez des fievres.

Or il faut diligemment remarquer que ces vents ou humeurs ne resident pas seulement dans la

## Chap. I. De la douleur de colique. 807

cavité des intestins, car pour lors elles seroient facilement expulsées par les medicamens evacualifs, deterifs & carminatifs, mais qu'elles sont le plus souvent fixes & contenues dans les tuniques mêmes des intestins, ce qui fait qu'elles ne peuvent pas facilement être arrachées de là, d'où s'ensuit que la maladie en est plus longue & plus rebelle, ne pouvant pas être surmontée par les susdits remèdes, c'est ainsi que les humeurs crasses, pituiteuses ou melancoliques s'écoulent insensiblement peu à peu par les veines des intestins dans leur substance, & ne font pas aussi-tôt de douleur jusques à ce qu'étant assemblez en quantité suffisante ils irritent la nature à l'expulsion, en sorte qu'étant meus & agitez ils causent de la douleur; ou il s'en élève des vents, qui étant renfermez entre les membranes de l'intestin, ils les étendent & disjoignent, & ne trouvant pas la sortie facile, ils leur causent une douleur bien longue. La bile aussi répandue de la même façon par les veines des intestins dans leur substance, & en étant imbibez, excite des douleurs bien cruelles, lesquelles ont accoutumé d'être longues & rebelles, parce qu'il est très-difficile de les arracher de la substance des intestins.

Il y a une autre espèce de colique bilieuse, laquelle degénere en paralysie, laquelle n'a pas été bien connue des anciens, laquelle est faite d'une humeur bilieuse qui n'est pas répandue dans l'intestin colon, ainsi que la précédente, mais qui s'est tout d'un coup emparée des membranes de l'abdomen qui s'y transporte de la vésicle du fiel, ou du mesentere par une crise des longues fièvres; ou par une colere violente, & quelque autre cause

externe, quand à cause des obstructions elle ne peut être évacuée par les voyes communes & ordinaires ; mais qui est subitement précipité par un mouvement contraire sur lesdites membranes de l'abdomen, d'où s'ensuit une douleur tres-cruelle, toute semblable à la colique, laquelle ne cede pourtant ny aux clysteres, ny aux fomentations, ny aux autres remedes, mais persevere plusieurs mois, d'où le corps emmaigrit ; la sievre qui est presente a quelquefois du rapport avec quelqu'une des intermittantes, parfois & le plus souvent elle est continue & lente, & enfin la douleur s'appaisant la paralysie succede, cette humeur s'écoulant insensiblement par les membranes de l'abdomen dans l'épine du dos : or cette paralysie occupe plutôt les parties superieures, les cuisses & les jambes sont tourmentées de douleur, ils deviennent en peu de tems entierement paralytiques, la bile se portant par sa legereté aux parties superieures, bien plus elle se transporte quelquefois dans le cerveau même, où elle produit des convulsions epyleptiques, lesquelles sont le plus souvent suivies de la mort.

Il y a encore d'autres causes de la douleur de colique, mais moins frequentes, sçavoir des pierres engendrées dans les intestins, & des pelotons de vers qui bouchent les intestins, la compression des intestins par des tumeurs des parties voisines, ou leur oppression par inflammation, ou des autres tumeurs des intestins ou leur contorsion & entortillement causé par des vents, ce qui est une voye à la passion iliaque ; quelquefois aussi la matiere qui excite la colique est veneneuse & maligne, & fait la colique pestilentielle, ainsi que le rapporte

Chap. X. *De la douleur de colique.* 809

Paul Eginete, qu'une colique pestilentielle s'étant élevé en Italie avoit ravagé plusieurs Provinces des Romains ; enfin tous les corps durs en bouchant, ou étendant les intestins, peuvent causer la douleur de colique, comme les pierres engendrées dans les intestins, les os de cerises avalez en quantité, le fromage dur & semblables. C'est ainsi que Platerus rapporte qu'un certain Prefet tourmenté depuis long-tems des douleurs de colique, & travaillé des convulsions apres avoir reçu divers clysters il rendit par les selles bonne quantité de fromage fort dur, lequel avoit resté long-tems dans les intestins duquel il avoit mangé par excez avant qu'il tombat malade.

Les causes externes sont la constitution fort froide de l'air, qui compriment, resserrent & endureissent le ventre, ou la constitution fort chaude, laquelle endureit aussi les excremens, car la chaleur en absorbe & desseiche toute l'humidité, l'usage d'un aliment, & d'une boisson moins convenable au temperament de l'homme, des fruits cruds & stiptiques, c'est à dire qui resserrent, des alimens grossiers & difficiles à la digestion, le trop de repos, & le trop long sommeil, les exercices excessifs & à contre-tems, l'excez en l'usage de Venus, & les autres causes externes, lesquelles peuvent renverser la coction de l'estomach.

La diagnose de cette maladie est en general assez facile, car en premier lieu, cette douleur est si fort cruelle, que si elle étoit plus legere & plus benigne, l'on ne pourroit pas l'appeller veritablement colique, selon la sentence de Galien *livre 6. des lieux affliges, chapitre 2.* ajoutez que cette

douleur est vague, & elle est tantôt plus cruelle en  
 cette partie, tantôt elle l'est davantage en celle-là,  
 en sorte qu'elle occupe maintenant la region du  
 foye, tantôt la region de la ratte, maintenant de  
 l'estomach, tantôt des reins; à present elle tour-  
 mente les parties au dessus du nombril, une autre  
 fois elle occupe celles qui luy sont au dessous, &  
 souvent elle est plus cruelle au côté gauche, parce  
 qu'il y a une certaine oppression en cette partie,  
 observée premierement par Bauhin, car lorsque les  
 excremens sont endurcis en la partie superieure &  
 plus ample du colon, en des grosses boules, selon  
 que sa capacité les pouvoit contenir, ils sont pou-  
 sez par les vents vers cette partie, avec une gran-  
 de violence, d'où s'ensuit qu'ils ne peuvent pas-  
 ser qu'avec des grands efforts, par lequel sympto-  
 me la douleur de colique est souvent confonduë  
 avec la douleur de ratte, & la douleur nephreti-  
 que, & elle en est assez difficilement distinguée  
 par la comparaisson des autres signes: quelquefois  
 la douleur est plus fixe, & plus stable en une par-  
 tie semblable à une tariere perçante ou à un pau-  
 fiché: l'estomach compatissant à cette douleur,  
 le vomissement en est excité par lequel l'on rejette  
 parfois des matieres pituiteuses, parfois des bilieu-  
 ses, des porracées & des erugineuses; la douleur  
 est plus grande apres avoir mangé, parce que l'es-  
 tomach étant remply, il comprime les intestins,  
 le ventre est le plus souvent constipé, en telle  
 sorte que les malades ne peuvent se vuider ny dé-  
 charger de rien par les selles ny pas memes des  
 vents; que s'il en sort quelque chose, ou volon-  
 tairement ou par artifice, c'est en plus grande par-  
 tie des vents & semblables à du fient ou ordure de

Chap. X. De la douleur de colique. 811

vache, & furnagent sur l'eau, comme étant en plus grande partie pituiteux, parce que la pituite, vidée par le ventre, & par les selles, elle furnage sur l'eau & sur les excremens sereux. Or quelquefois ladite astriction ou constipation de ventre est si grande, que dans une urgente & cruelle douleur, les medicamens purgatifs avalez quoy-que des plus forts, ne font aucune operation n'y aucun effet.

Les signes des causes doivent être distinguez de la sorte.

Si la douleur est faite de pituite, elle n'est pas si cruelle, si ce n'est qu'elle soit jointe, & mêlée avec des vents, lesquels ne peuvent sortir des endroits où ils sont contenus, car pour lors les douleurs sont aussi cruelles en une partie, que si elle étoit perçée par une tariere ou par un poinçon, tantôt en plusieurs, si ce vent est vague, les choses chaudes soulagent les malades, les froides les blessent, il a precedé un regime propre à engendrer de pituite, l'urine est fort crue, & quelquefois fort blanche, elle ne l'est pourtant pas toujours, ce qui a coutume de tromper les jeunes, & peu experimentez Medecins; car quelquefois aussi en une colique pituiteuse & venteuse l'urine paroît jaune & rouge; à cause de la violente douleur qui alumine & enflâme les esprits, & les humeurs contenus dans les veines & dans les arteres, ce qui a été sagement remarqué par Avicenne *fen. 3. traité 3. chapitre 11.* Il ne faut pas, dit-il, que quelqu'un soit trompé, par ce qui arrive, par cas fortuit de la soif, de l'inflammation, & de la rougeur de l'urine, qu'il estime par là que la maladie soit chaude, parce que cela est commun à toutes.

Si la douleur de colique procede des vents, la douleur sera tensive, avec certaine inflation du ventre: les malades ressentent quantité de vents & un bruit de ventre, la sortie des vents les soulage beaucoup, il a precedé un regime de vivre capable d'engendrer des vents, comme une indiscrete boisson d'eau froide, l'usage frequent des legumes, des raves, des châtaignes, des herbes potageres, des fruits & semblables, & si les vents sont contenus dans les cavitez des intestins la douleur est vague, n'étant pas stable dans un lieu & renouvelle par intervalles; que si au contraire les vents sont renfermez entre les tuniques des intestins, la douleur est fixe, parce que les vents ne peuvent changer de place, la douleur est continue, & rebelle, parce que les vents ne trouvent aucune sortie.

Si la douleur de colique est causée par une humeur acre & bilieuse, elle est tres-cruelle, mordicante & poignante, il a une chaleur extrême, avec soif, & quelquefois la fièvre, & les urines sont fort bilieuses, les alimens & medicamens chauds augmentent le mal, & les froids le soulagent, le mal est diminué par l'evacuation de la matiere bilieuse, & il a precedé un regime de vivre propre à engendrer de la bile.

Les douleurs des autres parties contenues dans le bas ventre, sont facilement distinguées de la douleur de colique par des propres signes, excepté la douleur nephretique, les signes de laquelle ont une si grande affinité avec les signes de la douleur de colique, qu'elle fait fort souvent errer les plus experimentez Medecins dans leur distinction, ce qui est arrivé à Galien même, lequel ainsi qu'il

Chap. I. De la douleur de colique. 813

avouë au second des lieux affliges, chapitre 5. étant tourmenté d'une douleur de colique, il croyoit d'être travaillé d'une nephretique par une pierre impacte à l'un des ureteres, jusques à ce que l'humeur ayant été chassé par les selles, & depuis la douleur ayant été appaisée, il reconnut que c'étoit une colique : toutefois ces deux maladies peuvent être distinguées assez clairement l'une de l'autre, si elles sont diligemment examinées.

Premierement la douleur nephretique est fixée dans le rein, & d'iceluy se communique jusqu'au testicule selon la longueur de l'uretere, pour la douleur de colique est vague, & elle tourmente le malade au milieu du ventre, comme si c'étoit un cordon.

Secondement la douleur de colique augmente apres le repos, à cause de la compression de l'intestin, laquelle est faite par l'estomach rempli, ou au contraire la nephretique n'augmente jamais, mais diminuë plutôt, parce que quelque chose de l'humeur alimentaire est transporté dans les reins, ce qui adoucit un peu la douleur.

Troisiémement dans la douleur de colique, le vomissement est plus violent, & le ventre plus constipé, parce que l'intestin colon est situé au dessous du fond de l'estomach, & les intestins tendus, ou violamment irritez se resserrent pour chasser leur ennemy, toutefois l'un & l'autre symptome est commun à l'une & l'autre maladie, en sorte que leur violence & relache ont la diagnose difficile, d'autant que la douleur nephretique plus violente peut causer un plus grand vomissement, & une plus grande constipation de ventre, que la plus legere douleur de colique.



Quatrièmement dans la douleur de colique, il s'enluit un plus grand soulagement ensuite des evacuations par le ventre, & par le vomissement que dans la nephretique.

Cinquièmement dans la douleur nephretique, l'urine est premierement claire & tenue, & transcolée, & apres quelque chose paroît au fond, & enfin le malade fait du sable, ou du gravier dans ses urines, mais dans les coliques les urines sont fort crasses & épaisses dès le commencement.

Pour ce qui regarde le prognostic, la douleur de colique, le plus souvent si elle est legere & moins violente, & qu'elle ne soit pas beaucoup inveterée ny fixe en une partie, mais vague & sans stabilité, qu'elle donne quelque relache, & qu'elle ne serre & ne constipe pas entièrement le ventre, elle est guerissable & sans aucun danger: comme au contraire si les douleurs sont si cruelles, fermes & fixes en un endroit, sans aucune intermission, que rien ne se vuide par le ventre, que les veilles soient continuelles, & qu'enfin il s'enluisse vomissement, hocquet, délire, refroidissement des extremités, & des sueurs froides, la maladie est mortelle.

La douleur de colique rebelle, qui procede principalement d'une matiere acre & bilieuse, degene souvent en d'autres maladies tres-facheuses, & violentes, en la goutte, en l'épilepsie, & le plus souvent en paralysie.

La douleur de colique epidemique, contagieuse & pestilentielle, a le plus souvent accoutumé d'être mortelle.

La curation de cette maladie doit être ordonnée selon la diversité des causes.

Chap. I. *De la douleur de colique.* 815

Premierement la curation de la flatueuse, & pituiteuse doit être ordonnée toute la même, laquelle commence par un clystere emollient, lequel sera tôt apres suivy d'un carminatif, & discutient, tel qu'il a été ordonné en semblable cause dans la douleur d'estomach, lequel sera reiteré le même jour, deux, trois & quatre fois le même jour, jusques à ce que la douleur soit appaisée; toutefois si le ventre n'est pas degagé apres un ou deux clysteres, ainsi qu'il arrive quelquefois, il faut l'exciter par un suppositoire un peu acré. Or l'on mêlera fort utilement dans l'un des clysteres cy-dessus ordonnez quatre onces de l'eau benite. Ou

Deux ou trois dragmes de colocynthe bouilliront dans la decoction emolliente & carminative.

Si les clysteres n'emportent pas la douleur, il n'y faut pas insister opiniatremment, mais il est plus à propos de faire prendre au malade quelque leger medicament: il a été observé, que comme certain malade eut reçu tant de clysteres sans aucun fruit ny secours, un autre Medecin fit prendre au malade une once & demi de manne avec deux onces d'huile d'amandes douces, dans un bouillon de geline, ce qui delivra le malade de sa douleur, toutefois dans la douleur causée d'une pituite crasse, il faut ordonner & faire prendre des plus forts remedes.

Après quoy conviendront les fomentations, les onctions, les bains, les emplâtres, & les autres remedes, lesquels ont été proposez dans ladite curation de la douleur d'estomach, auxquels il faut ajouter quelques specifics, tres-profitables à cette maladie.

Les intestins du Loup seront lavez dans le vin blanc, apres quoy l'on les fera seicher dans le four dans un vaisseau de terre jusques à ce qu'ils se reduisent en poudre, le malade prendra une dragme de cette poudre dans du vin blanc, laquelle appaise aussitot la douleur.

Faites bouillir de l'eau commune, & tout en bouillant ajoutez y la quatrième partie d'huile commun & quelques grains de poivre grossierement pilez, que le malade en prenne trois ou quatre cueillerées autant chaudement qu'il le pourra, la douleur est appaisée presque dans un moment.

℞. Du meilleur aloes une dragme, du laudanum opiate quatre grains, du diagrede six grains, mélez, formez-en six pilules dorées, lesquelles le malade avalera à l'heure la plus commode, elles appaisent la douleur une heure apres, & purgent ensuite les humeurs nuisibles.

L'on peut aussi substituer à ces pilules, le médicament du diaphœnic, & du phylonium Romain, ordonné pour la douleur d'estomach.

Hippocrate au livre des maladies internes propose la purgation du peplium, & meconium.

℞. Six onces d'huile d'amandes douces, ou ameres, faites les avaler au malade, elles appaisent la douleur, & chassent par les parties inferieures la matiere adherante aux intestins.

Cet huile est aussi tres-utile mélé avec les remedes suivans.

℞. D'huile d'amandes douces, ou d'un autre pour les pauvres quatre onces, du meilleur vin une once & demi, du syrop de pavot une once, mélez, faites-en une potion.

L'huile d'amandes douces donné aussi avec de la

Chap. I. De la douleur de colique. 817

manne dans un bouillon gras, ainsi que nous avons dit cy-dessus, apaise la douleur, & evacue la matiere peccante.

La semence d'anis pulverisée, donnée avec du vin au poids d'une dragme, dans l'urgente douleur, l'arrête aussitôt, & pris pour une seconde fois, emporte le plus souvent tout le mal, appliquant tout ensemble un cataplasme de trois onces de terebenthine étendue sur des étoupes y sinapisant ou répandant dessus une dragme de poivre, & autant du sang de dragon mis en poudre fort subtile.

Le galbanet de Paracelse est tres-convenable pour dissoudre & resoudre l'humeur, si l'on en fait un liniment sur tout le ventre. Craton en propose la description comme s'ensuit.

℞. De gomme elemi, de lyerre, de galbanum, d'huile laurin de chacun égales parties, distilez-les dans le sable par la retorte; gardez-les separement, il faut recevoir l'eau la premiere, apres cela l'huile claire, troisièmement l'huile crasse & épais, duquel vous userez tout le premier.

℞. Du calamus aromaticus une once, de galanga trois dragmes, de l'écorce jaune extérieure d'orange quatre onces, de cannelle choisie, de semence d'anis, & de fenouil de chacun trois dragmes, de cumin six dragmes, des bayes nouvelles de genevre demi once, des bayes de laurier trois dragmes, reduisez le tout en poudre subtile, & le faites infuser en six livres de bon vin de malvoisie, laissez les en infusion pendant six jours dans un lieu chaud, apres quoy vous le distillerez dans le bain marie, la dose est d'une once, les evacuations du corps ayant precedé.

L'on applique fort utilement sur le ventre, la

F f f

gomme caragna, & tacamahaca, appliquant premierement une grande ventouse.

Quoy que les susdits emplâtres, ne soient pas appliquez au ventre, il ne faut pas pourtant laisser d'appliquer la ventouse sur le nombril, laquelle selon Galien même dissipe & resout la douleur causée de vents, comme par enchantement.

Si la maladie devient plus longue, l'on la pourra facilement guerir par la decoction de gayac en usant plusieurs jours, en purgeant par intervalles, & en donnant frequemment des clysteres, mais si la douleur de colique est faite par une pituite vitiée, la decoction de gayac se fera avec du vin, ainsi qu'en a usé avec heureux succez Amatus Lusitanus *curation 32. centurie 1.*

La douleur étant appaisée, l'on ordonnera un apozeme qui evacue la pituite pour que les reliques de la matiere morbifique en soient entierement purgées, ou au lieu d'iceluy, l'on se servira de la decoction d'un vieux coq, composée avec les incisifs, les attenuatifs, & les purgatifs, ou bien l'on donnera le julep proposé dans la colique de l'estomach, lequel est tres-efficace.

La colique bilieuse est guerie par les clysteres molliens, & qui temperent l'acrimonie des humeurs.

L'on fomentera le ventre d'une decoction emolliente & anodine, ou ce qui sera mieux, l'on preparera le demi bain de la même decoction.

Il sera aussi fort convenable d'appliquer sur tout le ventre, le cataplâme de farine d'orge, & de la semence de lin, cuittes en l'huile de chamomille.

Ainsi qu'un epitheme rafraichissant appliqué sur

Chap. I. De la douleur de colique. 819

la region du foye , composé en la maniere suivante.

℞. Du suc d'endive , & de chicorée de chacun demi livre , du suc de laitue , & du vinaigre rosat de chacun deux onces , mêlez , faites-en epitheme.

L'on donnera des juleps composez des eaux de pavot rheas , de laitüe , d'endive, d'ozeille, avec le syrop violat, de pommes, & de limons.

Si la douleur est si cruelle , il faut en venir à l'usage des narcotiques.

La douleur étant en quelque façon appaisée, l'on fera prendre au malade une expression de rhubarbe dans l'eau de chicorée , avec le syrop rosat, on luy reiterera souvent cette infusion jusques à ce que tout le levain , ou la crasse & lie de ces mauvaises humeurs soit evacuée , nettoyée & purgée.

Si cette purgation est si benigne qu'elle ne suffise pas pour déraciner & guerir la maladie , il faut avoir recours au mercure doux , lequel étant quelquefois donné avec les purgatifs qui compréent le diagrede acheve entierement la guerison , ceux ausquels le diagrede est suspect , ils ne prendront que le mercure doux en forme de pilule avec la conserve de roses , en beuvant par dessus une infusion de fenné & de rhubarbe où sera ajoutée la manne, & le syrop de roses.

Après s'être servy de tous les susdits remedes, l'on usera des eaux acides vitriolées.

La douleur étant si violente & cruelle , il faut avoir recours au bain & au laudanum , auquel l'on pourra quelquefois mêler les purgatifs, mais en plus

grande dose, parce que le laudanum en emousse & affoiblit la vertu purgative.

Le galbanet de Paracelse, quoy que chaud, est fort propre pour resoudre l'humeur, si l'on en oint tout le ventre, sa description a été proposée cy-dessus.

La saignée convient quelquefois dans cette espee de colique, lors qu'il y a à craindre que le sang ne s'échauffe par la vehemence de la chaleur, & qu'il engendre la fièvre, & si la fièvre est presente, il faut faire la saignée tout au plûtôt.

Si la soif est si grande, le malade boira de l'eau froide suivant Galien *au livre 12. de la methode, chapitre 7.* & Amatus Lusitanus atteste qu'en faisant boire de l'eau, il avoit emporté comme par un enchantement une semblable douleur. Septalius assure qu'il s'est aussi servy heureusement de l'eau, tant beüe qu'appliquée en deux de ses histoires, décrites *au livre septième de ses remarques de pratique.*

Pour la guerison de la douleur de colique qui degene en paralysie apres avoir laché le ventre par divers clysteres, & apres avoir ouvert les premieres voyes par les purgatifs, le malade entrera dans le bain tiede préparé d'une decoction emolliante deux, trois, quatre, ou cinq fois le jour, pour temperer l'acrimonie des humeurs, & ouvrir les pores des membranes, le lendemain cette humeur sera purgée par un purgatif convenable, apres quoy l'on reiterera le bain, & ce à des jours d'intervale, si les forces du malade peuvent le supporter, jusques à ce que les humeurs ayant été purgées, le malade soit en assurance.

Chap. I. De la douleur de colique. 821

Cependant l'on continuera les clysteres, ceux principalement preparez avec du lait comme tres-favorables pour appaiser la douleur, auxquels l'on pourra ajouter la casse, l'huile violat & l'huile de lys.

L'on oindra souvent tout le ventre avec les huiles d'amandes douces, d'aneth, de chamomille, de lys incorporez avec le beurre fraix.

Enfin à tous les susdits remedes, l'on ajoutera le petit lait, & l'usage des choses aigrelettes.

Enfin la maladie allant en longueur, l'on pourra approprier icy tous les remedes qui ont été proposez pour la curation de la melancolie hypochondriaque.

Il ne faut pas obmettre la saignée dès le commencement de la maladie, la faisant preceder à la purgation, & la reiterer même souvent, si le sang paroît taché de quelque mauvaise qualité; ou si la douleur semble être participante du rhumatisme.

Enfin tous les remedes qui ont été proposez pour la colique bilieuse, peuvent être aussi icy appropriez, lesquels n'étant pas fort profitables, quelques Medecins ont recours à la potion suivante, laquelle ils donnent quoyque sordide, & indigne de la bouche des hommes delicats, & ils affirment qu'elle appaise en même tems la douleur.

℞. Du fient de cheval une once, reduisez le en menues parcelles, & le faites infuser en une livre d'eau de pavot rheas, dans laquelle seront dissoutes huit ou dix gouttes d'esprit de vin, coulez le remede avec une legere expression, & le divisez en trois doses assez amples, que l'on prendra aux heures où la douleur est plus violente.



Que si la maladie degene en paralysie , il faudra oindre l'épine du dos , & les parties paralytiques, avec un baume resolutif , & qui fortifie , & corrobore les nerfs , pourveu qu'il n'y aye point de fièvre : que si il y a fièvre , l'on appliquera aux parties paralytiques , de laine grasse imbuë de quelque huile ou onguent digerant & resolutif , évitant beaucoup le froid , parce qu'il rend les humeurs plus impacés aux parties , & empêche que ces humeurs ne se resolvent pas par insensible transpiration.

Le galbanet de Paracelse est excellent en ce rencontre , si l'on en fait onction aux parties paralytiques & même au nombril.

## CHAPITRE II.

### *De la maladie Iliaque.*

L'Ileose ou maladie Iliaque prend son nom, ainsi que veulent quelques - uns de l'intestin Ilcon, lequel souffre pour l'ordinaire en cette maladie , quoy-que les autres intestins grèles , & quelquefois même les gros peuvent être attaquez de la même maladie , ou plutôt Ilcon vient d'*eileday* en Grec, qui signifie entourtiller , & environner de toutes parts , c'est pour cela que les Latins l'appellent *volvulus* ou *convolvulus* , de ce qu'en iceluy les intestins semblent manifestement être entortillez , & se mouvoir par un mouvement tout à rebours , & contre nature , on l'appelle aussi *Xordasso* , de ce que les intestins representent à la main qui les tou-

## Chap. II. De la maladie Iliaque. 823

che comme des cordes tendues & entortillées, les Barbares l'appellent *Miserere mei*, de ce que c'est une calamité, & miserable mal, & le plus souvent mortel, & lequel a partant besoin d'une commiseration toute divine.

Or la maladie Iliaque est un mouvement à rebours, & renversé des intestins, dans lequel le ventre est entierement resserré & constipé, & les choses qui devoient être rejetées par le siege, sont portées à l'estomach, & rejetées par le vomissement.

Il est tout connu que les intestins ont un mouvement naturel, par lequel le chyle, & les matieres fécales sont insensiblement chassées vers les parties inferieures, le mouvement est appelé peristaltique: ce mouvement est fait par les fibres orbitulaires, & transverses, qui contractent les intestins: on le compare au mouvement des vers de terre, lesquels meuvent successivement les parties du corps. Or ce mouvement est renversé quelquefois par des causes contre nature, en sorte que les fibres des intestins, lesquelles doivent se contracter des parties superieures vers les parties inferieures, se contractent vers les superieures, & tout ce qui est contenu dans les intestins est poussé non pas du côté du ventre, & vers les parties inferieures, mais plutot vers l'estomach; & pour lors s'engendre la maladie Iliaque.

L'on remarque quelque chose de semblable dans le vomissement, car lorsque les fibres de l'esophage se contractent de la partie superieure vers l'estomach la deglutition se fait des alimens, comme au contraire, lorsque cet ordre d'agir est renversé les mêmes fibres se contractent de la partie inferieure

vers la superieure, le vomissement est excité. Or ce mouvement peristaltique est fait renversé par la faculté retractive des intestins violemment irritée, laquelle ne pouvant renvoyer ces matieres superflues, & excrementitieuses par les parties inferieures, elle les chasse par un mouvement violent vers les parties superieures. Or ce mouvement est quelquefois si violent, que non seulement le chyle, les vents, & les humeurs excrementitieuses sont rejettées par le vomissement, mais encore bien souvent les matieres fœcales, & bien plus, les choses que l'on introduit par le fondement, comme les clysteres, & les suppositoires sont ravies, portées & rejettées par le vomissement; c'est ainsi que le rapporte Matthieu des Degrez qu'une fille âgée de douze ans travaillée d'un Ileon, apres avoir rejetté pendant trois jours les matieres fœcales par le vomissement, elle ne rejetta pas seulement les clysteres par le vomissement, mais encore enfin elle rejetta par le vomissement peu de tems apres un long suppositoire que l'on luy avoit mis dans le fondement, & comme l'on luy introduisit un autre suppositoire au fondement que l'on attacha à la cuisse avec un filet, il fut attiré aussitôt en haut dans l'estomach, le filet étant rompu, lequel la malade vomit avec l'autre partie du filet attaché, & apres luy avoir introduit pour la troisiéme fois un autre suppositoire attaché à la cuisse par quatre filets plus forts, elle le rejetta aussi en même tems par la bouche avec partie des filets rompus. Enfin comme le Medecin ordonnoit à la mere d'introduire dans le fondement un autre suppositoire, il fut attiré en haut avec tant de violence, que la mere fut contrainte de le retirer craignant qu'il ne fut attiré en

Chap. II. *De la maladie Iliaque.* 825

haut avec la même violence. L'on trouve semblables histoires chez les Auteurs, lesquelles nous omettons à cause de la brieveté.

Or cette irritation de la faculté expultrice des intestins, dépend & procede de plusieurs causes: dont les principales & plus frequentes sont rapportées aux obstructions. Donc toutes les choses qui peuvent boucher par trop les intestins, en sorte que rien ne puisse descendre par les parties inferieures, & par le fondement, peuvent produire & causer cette maladie: car apres que la faculté s'est longtemps efforcée de rejeter les matieres fecales, & les autres superfluites par la voye ordinaire, étant frustrée de sa fin, & essayant de satisfaire à la necessité de cette exclusion, elle l'entreprend par une autre voye, & par un mouvement contre nature, & à rebours chasse vers les parties superieures ces superfluites, tellement qu'elles sont rejetées par le vomissement.

Or les causes qui bouchent & obstruent, sont les matieres fœcales endurcies & retenues; des vents grossiers ramassez en grande abondance dans les intestins qui leur causent une tension violente, une inflammation, & des autres grandes tumeurs qui bouchent entierement la cavité interne des intestins, & l'entortillement ou complication de l'intestin, en sorte qu'il se fait comme un nœud de luy-même: laquelle complication & constriction des intestins arrive souvent dans l'hernie, ainsi que dans la douleur de colique à laquelle succede bien souvent une Ileose, parce que les intestins extremement tendus par les vents s'entortillent en telle sorte, qu'ils font comme un veritable nœud.

Les causes moins frequentes, qui irritent de la

forte la faculté expultrice des intestins, si bien qu'ils sont contraints de renverser leur mouvement, sont des grandes ulcerations, ou des humeurs tres-acres, qui piquotent les intestins, car lorsque les matieres fœcales, ou les autres humeurs décollant vers les parties inferieures ataignent la partie ulcerée, elles la piquotent fort aigrement, en sorte qu'étant irritée, elle ne souffre pas que la chose nuisible passe outre, mais elle la pousse impetueusement en haut, lequel mouvement les autres intestins irritez suivent par sympathie, jusques à ce que la matiere nuisible est portée à l'estomach, lequel suivant le même mouvement par le ministère de la susdite faculté expultrice l'expulse dehors par le vomissement.

Des signes de la maladie Iliaque, les uns sont communs avec la douleur de colique, & les autres sont propres.

Les communs sont, la douleur en la region de l'abdomen, l'inflation & tension du ventre, le ventre constipé, le dégoût des viandes, la nausée, le vomissement, l'inquietude, certaine difficulté de respirer, & de pissier.

Pour les signes propres & particuliers, à la passion Iliaque, sont une douleur tres-aiguë, & tres-cruelle, l'inflation & tension vehemente; une tumeur eminente & dure en l'hypogastre, une entiere suppression du ventre, en sorte que rien ne descend par les parties inferieures, le mal augmentant, il survient un vomissement enorme, premierement de bile, de pituite, & de matiere chyleuse, & enfin de la matiere fœcale ou plutôt d'une matiere semblable à la matiere fœcale, sçavoir de l'alimentaire corrompü & fœtide, car tres-rarement rejette-t'on

## Chap. II. De la maladie Iliaque. 827

les matieres fœcales par le vomissement; une sueur froide, & copieuse à ceux qui doivent bientôt mourir, un refroidissement des extremittez, un tremblement de cœur, une inquietude, & un défaut de cœur.

Galien commentant l'aphorisme 10. de la section septième, assure que le signe propre, & inseparable de cette maladie, est de ne rien descendre par les parties inferieures, toutesfois Hippocrate semble affirmer le contraire au troisième des epidemies, section seconde, texte septième, dans l'histoire de la femme atteinte d'un *Miserere mei*, qui vaut autant à dire qu'ayez pitié de moy, laquelle habitoit chez Tisamene, disant *les dejections claires, crues, en petite quantité*, à laquelle difficulté il convient répondre, que les malades peuvent rejeter par les selles quelques matieres au commencement de la maladie, des matieres fœcales contenues au dessous de l'intestin affecté, lesquelles peuvent être poussées hors par les parties inferieures, ou par la force de la nature, ou par celle de l'art, avant que tous les intestins soient attirez en consentement, & qu'ils ayent perdu leur propre & naturelle faculté, mais lorsque la maladie est confirmée, & que le mouvement peristaltique de tous les intestins est entierement renversé, rien ne sort plus par les parties inferieures.

Les signes des causes se prennent de la sorte. Si L'Ileose est causée par inflammation ( ce qui arrive le plus souvent ) la maladie est tres-aiguë, qui arrive bientôt à son état, la fièvre y est fort violente, la douleur est tres-vehemente, les vomissements de bile, & de pituite paroissent bientôt, lesquels sont bientôt suivis du regorgement des ma-

tieres fœcales, & les autres signes mortels cy-dessus proposez.

Si l'Ileose procede des matieres fœcales, endurcies, l'astriction & constipation du ventre a precedé perseverant plusieurs jours, & il n'y a pas douleur dès le commencement, laquelle survient par apres; le mal est prolongé à longs jours, & il n'est pas si aigu que dans l'inflammation, & la douleur n'est pas si vehemente, ny la fievre si forte ny si intense, & quelquefois il n'y en a point.

Si la maladie Iliaque est engendrée de vents, ou de pituite, elle succede pour l'ordinaire, à la douleur de colique, & des signes ont precedé de la douleur de colique causée de pituite, ou de vents, ainsi qu'ils ont été proposez au Chapitre cy-dessus.

Pour ce qui regarde le prognostic, tout Ileos est dangereux, mais l'un l'est beaucoup plus que l'autre, celuy-là est donc plus mortel, auquel survient vomissement premierement de matiere bilieuse ou pituiteuse, ensuite de matiere fœcale, & de ceux-là aucun n'en échappe, ainsi que l'assure Galien *au sixième des lieux affligez, chapitre 2.* Toutefois l'experience nous apprend que quelques-uns en sont réchappez, lorsque la maladie procede de la retention des matieres fœcales, ou d'une hernie intestinale.

Ceux-là ausquels dans la strangurie, c'est à dire difficulté de pisser survient l'ileose, meurent dans sept jours, si ce n'est que la fievre y survenant, il ne s'ensuive un flux d'urine bien copieux. Hippocrate *aphorisme 44. section 6.* Si la strangurie est faite des humeurs crasses & pituiteuses, lesquelles re-

Chap. II. *De la maladie Iliaque.* 819

dontent aussi en grande abondance dans les intestins, & dans les veines, la fièvre y survenant, elles peuvent être cuites, fondues & subtilisées, & être vidées par les voyes, d'où il arrive la terminaison & resolution de l'ileose, bien que Galien *au commentaire de cet aphorisme*, avouë qu'il ignore ce que Hippocrate a dit en cet aphorisme, & que l'on ne le peut confirmer par raison ny par expérience.

Si les symptomes se relachent, & que les medicamens, ou alimens pris par la bouche descendent par les parties inferieures, il en faut avoir une bonne esperance de santé.

La curation de cette maladie doit être diversifiée, selon la diversité des causes, & premierement si l'obstruction des intestins dépend des matieres fecales endurcies, ou d'une pituite crasse & gluante, il faudra se servir des remedes emolliens & relaxans, tant internes qu'externes.

Premierement donc on donnera des clysteres d'une decoction d'althea, de mauve, de violettes, de chamomille, & de melilot, avec la semence de lin & de fenugrec, ou un clystere d'une livre d'huile commun seul, dans lequel l'on pourra dissoudre une troisième partie de beurre; ou bien une decoction d'un ventre de mouton dans laquelle l'on dissoudra le beurre, le miel, & le sel gemme, auxquelles decoctions s'il y a des vents, comme il y en a pour l'ordinaire, il convient d'y ajouter les carminatifs, les digestifs & resolutifs.

Enfin la matiere étant un peu ramolie, l'on mêlera à ces clysteres, les purgatifs premierement mediocres, & peu apres des plus violens, & enfin il faudra se servir des tres-violens.



Cependant il faudra appliquer sur tout le ventre, des fomentations & des linimens, & les continuer long-tems, il faudra appliquer au ventre, l'omentum ou coueffe d'un mouton châtré bien chauffée dans l'eau bouillante, & ce qui sera beaucoup plus utile, l'on employera les bains emolliens, qui seront plus efficaces, si l'on les compose d'huile seul.

Pour l'interieur, l'on pourra donner l'huile d'amandes douces, ou seul ou mélé avec du vin blanc, auxquels si la douleur est fort urgente, l'on pourra ajouter le syrop de pavot, ainsi qu'il a été dit dans la curation de la douleur de colique.

Enfin si la douleur est vehemente, & qu'il y ait quantité de vents, l'on pourra se servir des remedes proposez dans la curation de la douleur de colique, sans obmettre les purgations, lesquelles étant ordonnées bien à propos, evacuent la cause du mal.

Celle-là qui est causée par l'inflammation des intestins, sera guerie par la saignée frequemment reiterée, si les forces le permettent, tant au bras qu'au pied, par l'application des ventouses aux eignes, avec scarification. Il faudra aussi donner des clysteres emolliens & rafraichissans, composez en la maniere suivante.

℞. De racine d'althea deux onces, de feuilles de mauve, de violettes de chacun une poignée, de semence de courle demi once, de semence de lin, & de psyllium de chacun deux dragmes, de fleur de nymphæa, & de roses de chacun une pincée, de fleur de chamomille demi pincée, faites-en decoction dans une livre, de laquelle dilayez d'huile rosat deux onces, de casse recemment extraite une

Chap. II. De la maladie Iliaque. 831

once, faites-en clystere, & dans le progres, il faudra y ajouter l'huile violat, & de chamomille.

Il faut faire la decoction des susdits emolliens dans l'oxicrat.

Ou bien pour appaiser la douleur, l'on donnera un clystere avec du lait nouvellement trait y melant un peu du sucre, & un blanc d'œuf, ou une once de mucilage, de la semence de psyllium. Ou

L'on pourra preparer un clystere avec l'huile d'amandes douces, ou la crème d'orge exprimée de sa decoction mondée y ajoutant un peu du beurre, & du sucre.

L'on pourra preparer un clystere du simple oxycrat, & le reiterer tous les jours, lequel est tres-efficace, pour arrêter l'inflammation des intestins.

Les onctions seront faites avec l'huile violat d'amandes douces, & de chamomille y ajoutant le mucilage de la semence de lin, de fenugrec, de coings, d'axonge de geline, de canard, & de beurre fraix.

L'on fera aussi des fomentations, avec la decoction des simples décrits cy-dessus pour le clystere.

L'on fera aussi des fomentations dès le commencement avec le seul oxycrat, & dans l'augment, l'on fera la decoction desdits simples dans l'oxycrat.

L'on appliquera aussi sur la partie un cataplasme composé du residu de la même decoction, ou de la farine d'orge, de fenugrec, de lin, avec le beurre fraix, les axonges, & les huiles cy-dessus ordonnez.

Enfin le bain d'eau douce tiede sera aussi tres-convenable en cette maladie, dans lequel auront bouilly les emolliens, & les rafraichissans.

Après avoir saigné le malade, l'on luy fera avaler deux onces d'huile d'amandes douces, pour alleger sa douleur, & si la douleur est si cruelle, il faudra en venir aux narcotiques.

S'il n'y a pas vomissement, il faudra le provoquer avec une verrée d'eau tiede, y ajoutant l'huile violat, car ce remede purge les parties superieures, & les humeurs sont détournées, lesquelles se precipitent sur la partie affectée.

Dans tout le cours de la maladie, l'on donnera des juleps, & des emulsions, telles qu'elles ont été proposées dans l'inflammation de l'estomach.

Sa boisson ordinaire sera l'eau d'orge, & dans le commencement de la maladie, le malade s'abstiendra de tout aliment pendant vingt-quatre heures, afin qu'une portion de la matiere morbifique soit absorbée; apres quoy l'on luy donnera un bouillon de poulet, car cette maladie doit être traitée avec un tres-grand soin, parce qu'elle est le plus souvent mortelle.

Or le principal affaire de la curation consiste dans l'abstinence, & il est tiré de l'exemple des playes des intestins; car ceux-là qui ont été ainsi blesez sont presque confits de faim pendant quarante jours, donc les malades saisis de cette cruelle maladie, ne prendront que trois cueillerées de bouillon pendant quatre ou cinq jours, afin d'empêcher le vomissement qui augmente grièvement la maladie; ajoutez que l'aliment donné, n'apporte aucun soulagement au malade, car il ne se convertit pas en nourriture, mais est entierement corrompu,

rompu, & le chyle descendant de l'estomach dans les intestins est mêlé avec les excremens retenus & augmente le vomissement.

Il est permis de boire un peu d'avantage, parce que la boisson passe facilement au foye, & la matiere de la boisson peut être propre à combattre le mal, si l'on fait boire de l'oxycrat, l'on le donnera fort temperé, & en petite quantité.

Enfin la maladie Iliaque arrive quelquefois par l'entortillement & circonvolution des intestins, ce qui est tres-rare; ou elle est causée des vents qui tourmentent les intestins; ou par une hernie que l'on appelle enterocele.

Celle-là qui est faite des vents, est guerie par les mêmes remedes qui ont été ordonnez pour la colique venteuse. Que si apres s'être servy assez long-tems de tous ces remedes, le ventre ne s'ouvre pas, & ne soit pas dégagé; mais que tout ce que l'on prend soit rejetté par le vomissement, en sorte qu'il y ait tres-peu d'esperance de la vie, il faudra mettre en usage l'extreme & dernier remede qu'Hippocrate propose *au troisiéme des maladies*, sçavoir que l'on adapte & introduise un soufflet de forge au fondement, & que l'on souffle ce vent dans le ventre, & qu'ensuite l'on donne un clystere emollient avec les trochisques alhandal pour en attirer les excremens, & matieres fecales. Ce remede vaut non seulement à l'ileose par la contorsion & entortillement des intestins, mais encore à celle-là qui est faite par une griève & rebelle obstruction: car en dilatant & élargissant les intestins, il ouvre & dégage l'obstruction. Amatus Lusitanus *curation dernière, centurie première*, atteste avoir guerit un Iliaque desespéré par ce re-

mede, Epiphane Ferdinand rapporte aussi s'être servy du même remede *en ses histoires medicinales, histoire 74.* à Naples au fils de Jean Altimare Medecin tres-expert, lequel perissoit d'une colique & iliaque, mais Aureliam improuve cette sorte de remede de ce que le vent introduit par le soufflet peut beaucoup offencer & nuire par sa froideur, toutefois cette incommodité peut être evitée facilement, si l'on remplit le soufflet d'air proche le feu.

Paré propose aussi un autre remede fort peu usité, avec lequel il rapporte avoir delivré plusieurs desesperés d'une mort imminente d'une ileose, sçavoir en faisant avaler avec de l'eau seule trois livres d'argent-vif, car par sa pesanteur, il dégage, & ouvre l'intestin comme entortillé & noué, & pousse en bas les matieres fecales endurcies, & qui bouchent, lequel remede est aussi approuvé par plusieurs autres Auteurs, lesquels assurent qu'il peut être avalé sans aucun dommage.

Mais en verité, l'on doit craindre de donner une si grande quantité de mercure, crainte qu'il n'éteigne par sa froideur la chaleur naturelle, & qu'il ne congele le sang dans les veines.

Donc dans un cas desesperé, il vaut mieux en donner une moindre quantité, quelques-uns en donnent deux onces dans un œuf à boire, & estiment qu'il faut le reiterer, si la premiere prise ne reussit pas, l'on peut pourtant voir dans nos observations qu'une once seule donnée, fut suivie d'un fort heureux succes.

Mais lorsque la maladie iliaque procede de la chute des intestins dans le scrotum, toute la cura-

tion doit tendre à ce qu'ils soient reduits en leur place, ce qui sera fait par la douce, & prudente main du Chirurgien en fomentant long-tems auparavant la partie affectée avec une decoction emolliente, & les huiles relaxans, ainsi que par les clysteres emolliens carminatifs, frequemment reitererz; situant en sorte le malade, que sa tête soit fort basse, & les cuisses élevées, bien davantage quelques-uns ayant été pendus par les pieds ont été bientôt delivrez & gueris.

S'il y a hernie avec inflammation de l'intestin, elle est guerie par une fomentation d'eau froide, si des vents font la tension de l'intestin, ils sont dissipez & resolus par la fomentation de l'esprit de vin. Voyez des exemples de l'une & l'autre curation dans nos Observations.

### CHAPITRE III.

#### *De l'Astrixion, ou constipation du ventre.*

**P**AR l'Astrixion ou constipation du ventre, nous n'entendons pas une totale suppression du ventre, par laquelle rien n'est evacué par les parties inferieures, ainsi qu'il arrive dans l'ileose, mais seulement une paresseuse, & tardive dejection du ventre, par laquelle les matieres fecales, & les restes de l'aliment, rarement sont rejettez & evacuez, selon la quantité de ce qui a été mangé, en celle cy, les matieres fecales sont necessaires.

ment endurcies, parce qu'étant plus long-tems retenues elles se dessechent incessamment par la force de la chaleur naturelle, & elles attirent toujours quelque peu du suc des veines mesaraiques, répandues non seulement aux intestins grêles, mais encore jusques aux gros, c'est un symptome de la faculté expultrice diminuée, ou de la retentricie augmentée & fortifiée, elle est pourtant la cause de plusieurs maladies; c'est pourquoy les evacuations & retentions ou suppressions des excremens sont mises au nombre des six choses non naturelles, lesquelles ne gardant pas la juste loy de la nature, causent une infinité de maladies, & ainsi le ventre étant constipé envoie des vapeurs à la tête, & produit des catarrhes, & autres maladies du cerveau, trouble la coction de l'estomach, & des autres parties.

Les causes de ce symptome sont plusieurs, & premierement la dureté & secheresse des matieres fecales est non seulement un effet de la constipation du ventre, comme nous avons dit cy-dessus, mais encore la cause efficiente, parce que les matieres fecales endurcies sont evacuées avec peine & difficulté, & n'irritent pas la faculté expultrice: or elles deviennent dures & seches, principalement & plus souvent par la chaleur excessive du foye, laquelle attire puissamment toute l'humidité qui est contenue dans les intestins, & laisse les matieres fecales plus endurcies & dessechées, à quoy peut aussi beaucoup contribuer un mouvement fort vehement, principalement l'aller à cheval, le peu d'excremens provenant d'abstinence; ou lors qu'ils n'ont pas d'acrimonie, qui puisse piquoter les intestins, ce qui arrive par les alimens trop

froids, & lorsque la bile jaune ne descend pas aux intestins, ainsi que nous voyons avenir en la jaunisse, & enfin plusieurs maladies des intestins peuvent causer cette astrixion de ventre, comme une intemperie froide & seche, des tumeurs, des obstructions, une stupeur & paralysie de l'anús & plusieurs autres.

Les signes diagnostics dependent de la diagnose des causes, laquelle il faut puiser de ses propres sources; car les signes de l'intemperie chaude du foye doivent être pris de son propre Chapitre, les tumeurs aussi, & les autres maladies des intestins ont une propre diagnose, & enfin les causes externes, comme le peu d'alimens, ou le froid, l'aller à cheval & semblables seront reconnus par le recit du malade.

Pour ce qui regarde le prognostic, la constipation du ventre est plus ou moins dangereuse, selon la grandeur des causes, car si elle procede de l'inflammation ou tumeur des intestins, elle est fort dangereuse, mais si elle procede d'autres causes, elle est moins dangereuse, celle-là qui est rebelle à accoutumé d'être le plus souvent longue, lors qu'elle est causée par les matieres fecales endurcies, car de là sont souvent excitées des douleurs de colique, lesquelles étant une fois appaisées, retournent pourtant fort souvent, soit à raison de la nouvelle exsiccation des matieres fecales, soit que quoy-que le ventre semble suffisamment lâché par les purgatifs, & que quantité d'excremens liquides ayent été évacuez, il reste pourtant quelquefois beaucoup d'excremens solides & durs dans les intestins, lesquels causent de nouvelles douleurs, & l'on ne peut les attirer que par la reiteration de



plusieurs clysteres memes apres avoir donné des purgatifs au malade.

La curation de cette maladie dépend & consiste au retranchement & ablation de ses causes, laquelle il faudra chercher dans leurs propres Chapitres, toutefois d'autant que cette curation est le plus souvent fort longue, principalement lors qu'elle est causée d'une intemperie chaude du foye, ou d'une intemperie seiche des intestins, & cependant le ventre étant constipé, apporte de tres-grièves incommoditez, il faut s'étudier & s'appliquer insensiblement à la corriger, ce que l'on fera en general par les remedes emolliens, & qui procureront tout ensemble l'excretion & evacuation du ventre en la maniere suivante.

℞. De racine d'althea, & de lys de chacun deux onces, de feüilles de mauve, d'althea, de mercuriale, de violettes, de branca ursina de chacun une poignée, de semence de lin, & de fenugrec de chacun demi once, de semence d'anis une dragme & demi, de prunes douces six, de fleurs de chamomille, & de melilot de chacun une pincée, faites du tout decoction à une livre & demi, dans ce qui sera coulé dilayez d'huile de lys, & de semence de lin de chacun deux onces, du beurre fraix une once & demi, de catholicum double, & du diaprunis simple de chacun six dragmes, faites-en clystere, que vous donnerez toutes les fois qu'il sera de besoin.

Et quelquefois au lieu de ce clystere, l'on se servira du suivant.

℞. De la decoction des boyaux d'un mouton une livre, du beurre fraix deux onces, de casse nouvellement extraite, du meilleur catholicum,

ou du diaprunis simple de chacun demi once, du sucre rouge une once, faites-en clystere.

L'on peut aussi preparer deux ou trois fois le mois un clystere d'huile commun seul à la quantité d'une livre.

Il faut pourtant tâcher de ramolir le ventre par d'autres remedes, parce que la nature devient paresseuse par le trop frequent usage des clysteres, & enfin s'accoutume à ne lâcher jamais le ventre qu'étant irritée par les clysteres.

A cette fin, l'on mangera des prunes douces, ou des pommes cuites avec du sucre une heure devant diner, ainsi que l'enseigne Galien *au second de la faculté des alimens, chapitre 31.* autrement si l'on les mange immédiatement devant le dîner, elles ne font aucune operation, ou un bouillon de poulet où auront bouilly des feuilles de bourrache, de blettes, & quelques pommes, ou un plein cueiller d'huile d'amandes douces nouvellement tiré sans feu avec pareille quantité de syrop de capillaires, ou deux cueillerées du syrop suivant.

℞. Du mucilage de semence de psyllium & de coings tiré avec l'eau de mauve une livre & demi, du sucre blanc une livre, faites-en un syrop selon l'art.

Afin que les prunes operent mieux, il faut boire du vin bien aqueux avant & apres les avoir mangé, en sorte toutefois que toute cette quantité n'excede pas un demi verre, le beurre frais fera le même effet, si l'on en prend la grosseur d'une grosse noix beuvant par dessus le vin aqueux, c'est à dire du vin mêlé avec autant de l'eau.

Une fois la semaine l'on usera de quelqu'un des suivans.

℞. De casse nouvellement extraite une once, du crême de tartre une dragme, formez-en un bolus avec du sucre.

℞. De manne grainée une once, ou une once & demi, qu'on la prenne le matin dans un bouillon. Ou

℞. D'huile d'amandes douces, & de manne grainée de chacun une once, dilayez le tout dans du bouillon que vous ferez prendre le matin deux heures devant le dîner.

℞. De poulpe de casse deux onces, de poulpe de tamatins, & de manne grainée de chacun une once, de feuilles de sené subtilement pulverisée demi once, de crême de tartre deux dragmes, formez-en une opiate avec du syrop rosat solutif, de laquelle le malade prendra demi once, ou une once. Ou

Dans une decoction de pruneaux, l'on dilayera demi once ou une once de manne, que le malade prendra une heure devant le dîner, ainsi que tous les autres remedes qui doivent être pris une heure devant le repas, car ainsi ils operent mieux.

La ptisane faite avec la cichorée, l'agrimoine, & l'ozeille, jettées dans l'eau qui commence à bouillir, & y infusant toute la nuit, en beuvant à l'ordinaire ou seule, ou mêlée avec du vin, conserve le ventre libre.

Le bouillon suivant lâche tres-assurement le ventre, & le laisse plus lâche les jours suivans.

℞. De feuilles de blettes, & de mercuriale de chacun une poignée, faites-en decoction dans du bouillon commun que le malade prendra une heure devant le dîner.

Ou bien l'on peut preparer une conferve de roses laxatives, des roses pâles non épanouyes en ayant coupé les ongles, avec de la manne, & du sucre de chacune parties égales, la dose en est d'une once.

Enfin le bain ou le demi-bain frequent sera tres-utile pour humecter toutes les parties naturelles, & ramolir le ventre, s'il est préparé d'une decoction d'herbes emollientes.

## C H A P I T R E IV.

### *De la Lienterie & passion, ou maladie Celiaque.*

**L**A lienterie est une espece de flux de ventre, dans lequel l'aliment est aussitôt rejetté par les felles sans être aucunement changé, mais est tout de même qu'il avoit été avalé, & dans la maladie celiaque les alimens sont rejettez par le ventre cruds & imparfaitement cuits & digerez, d'où il appert que ces deux maladies ne different entre elles que du plus & du moins, en sorte que la lienterie se rapporte à l'action abolie, & la passion celiaque à l'action diminuée: or quoyque les alimens soient rejettez ou entierement cruds, ou imparfaitement cuits, ces maladies ne se rapportent pouttant pas à la coction lesée, mais plutôt à la retention; car ou ils sont mal cuits & digerez, ou ils ne le sont du tout point, parce qu'ils sont bientôt rejettez, & ne sont pas retenus assez long-

tems dans l'estomach pour y pouvoir recevoir la coction ou digestion, l'on recueille aussi de là, en cette maladie quoy-qu'elle soit referée entre les maladies des intestins, l'estomach est beaucoup interessé & affecté, & le plus souvent d'avantage que les intestins; d'où Galien *au sixième des lieux affligez, chapitre 2.* dit que la lienterie, & la maladie celiacque sont causées par le vice de l'estomach, & des intestins.

Les Auteurs proposent plusieurs causes de la lienterie, & de la maladie celiacque, toutes lesquelles nous pouvons rapporter à trois chefs, à une intemperie froide du ventricule; c'est à dire de l'estomach, & des intestins, à l'irritation des mêmes parties, & à une tres-grande foiblesse de la faculté retentrice, par une griève & mortelle maladie.

L'intemperie froide engendre grande quantité d'humeurs crues, pituiteuses & gluantes, lesquelles couvrent & enduisent les rides de l'estomach, en sorte que les alimens ne peuvent y être retenus, d'où il y a lieu de s'étonner, lorsque Galien dans *l'aphorisme premier*, investive contre les Auteurs Grecs, lesquels ont appelé cette maladie lienterie, ou lubricité des intestins, pour ce que la superficie interne de l'estomach étant devenue & rendue plus lubrique & humectée, elle ne retient pas les alimens: d'autant que l'estomach ne contient pas aussi long-tems les alimens qu'il en est requis pour achever la coction tant par l'apreté de la tunique interieure, que par certaine propriété innée qu'il a de se resserrer, car comme il faut concéder que la principale cause de la retention est la faculté, il faut aussi avouer, que cette faculté a

besoin d'instrumens disposez en certaine maniere, sans lesquels elle ne peut exercer l'action ; & partant lorsque la membrane interne de l'estomach a été faite âpre & ridée, afin que les alimens soient commodement & aisément retenus dans l'estomach ; il n'y a point de doute, que si cette âpreté est ôtée & détruite lorsque les rugosités, ou rides sont remplies d'une humeur pituiteuse, la retention de l'estomach ne soit offensée, si bien que les alimens s'écoulent & sortent sans être cuits ny digerez. Il arrive quelque chose de pareil dans la matrice, dont la membrane interieure est faite âpre & ridée, afin qu'elle retienne plus facilement la semence pour la conception ; mais si elle est enduite d'humeurs lentes & gluantes, elle ne retient pas, & la semence s'écoule en même tems ; d'où s'ensuit que plusieurs femmes sont steriles.

Toutesfois il faut remarquer que si quelqu'un veut examiner rigidement ce nom là, qu'il faut plutôt appeler ce symptome lubricité & relachement de l'estomach que des intestins, & ne comprendre pourtant pas toutes les especes, mais seulement celle-là qui produit une humeur pituiteuse, laquelle étant la plus frequente de toutes, la denomination de toutes les autres peut être prise de celle-là.

L'irritation de l'estomach, & des intestins est causée des humeurs acres, lesquelles piquotant ces parties, les excitent à une excretion & evacuation prematuree ; ainsi qu'il arrive dans la vesicé, laquelle piquotée par l'acrimonie de l'urine elle est travaillée & fatiguée d'une frequente envie de pisser, d'où est excitée une strangurie, Galien au sixième chapitre, aphorisme premier, dit qu'il se fait

de ces humeurs acres une disposition ulcereuse dans l'estomach, de la même façon que les aphtes ont accoutumé de se faire dans la bouche des enfans.

La grande foiblesse de la faculté retentric dans les grièves & mortelles maladies, fait souvent une lienterie, ainsi que l'on peut voir dans la dysenterie, laquelle, la nature succombant, degenerate en lienterie, l'estomach étant attiré par consentement à l'indisposition des intestins, & les facultez étant entierement abbatues, il arrive aussi tres-souvent un flux de ventre lienterique dans les fievres malignes, dans lequel les bouillons sont rejettez par le ventre sans avoir été changez ny cuits, presque aussitôt qu'ils ont été avalez, la même chose peut arriver par des choses veneneuses qu'on a pris, ou par des choses qui sont douées d'une qualité tres-nuisible.

Il y a une autre cause differente & diverse des susdites, laquelle a accoutumé de faire une autre passion celiacque, sçavoir l'obstruction des veines mesaraiques, lesquelles empêchent le passage de la matiere chyleuse au foyé, d'où il est necessaire qu'elle soit vidée par le ventre, mais pour que cette affection soit faite, il faut que toutes les veines mesaraiques ou leur plus grande partie soit obstruée & bouchée, ainsi qu'il arrive aux enfans écrouelleux, desquels le mesentere se trouve farcy d'une infinité de glandes, lesquelles occupent & bouchent les veines mesaraiques, & ceux-là sont travaillez & sollicitéz d'un flux continuel de matiere chyleuse, & celiacque; ils mangent beaucoup & emmaigrissent de jour en jour, jusques à ce qu'ils tombent en un marasme.

Chap. IV. De la Lienterie, &c. 845

Aëce, Celse, & plusieurs de leurs sectateurs, proposent aussi une autre cause de lienterie, sçavoir une legere & douce cicatrice restée aux intestins, ensuite d'une longue & cruelle dysenterie, par laquelle les petits orifices des veines étant bouchés & condamnez, la distribution de l'aliment est empêchée, & c'est ainsi que la lienterie est faite, laquelle cause n'est pourtant pas recevable, d'autant qu'il faudroit que tous les intestins eussent été ulcerez, & qu'après cela s'étant ensuivy une cicatrice, elle eut bouché presque toutes les veines mesaraiques, ce qui semble être entierement opposé à la raison, car il est impossible que tous les intestins en soient ulcerez sans que l'homme n'en meure.

Les principaux signes de ces symptomes sont evidens par tout ce que nous avons dit, car si les alimens descendent & s'écoulent trop vite, & trop frequemment par les parties inferieures cruds & inalterez, c'est à dire sans avoir été cuits & digerez, ils signifient lienterie, & si au contraire ils s'écoulent quelque peu changez & alterez, & qu'ils ayent acquis quelque espece de chyle, ils demontrent l'affection celiacque.

Pour les signes des causes, l'on les recueille de là, si la lienterie, ou la passion celiacque est causée d'une intemperie froide, & d'humeurs pituiteuses, les malades font des rots acides; ils rendent des excremens pituiteux par les selles, ils n'ont point de soif ny de douleur, & si la pituite descend de la tête, les dejections sont écumeuses; le flux est plus grand après le sommeil, & il paroît d'autres causes qui alterent & incommodent la tête, & d'autres signes du catarrhe.



Que si la mordication provient de l'irritation, on la sent parfois dans l'estomach ; on apperçoit une chaleur dans les hypochondres, la soif presse quelquefois & les dejections paroissent acres & bilieuses.

Pour ce qui regarde le prognostic, la lienterie, & la passion celiacque perseverant long-tems est dangereuse, parce qu'elle ravit & prive tout le corps de nourriture, d'où s'ensuit atrophie ou hydropisie, que si elle succede à des grièves & tres-aigues maladies, elle est le plus souvent mortelle.

La curation de cette maladie doit être diversifiée, selon la varieté & diversité des causes qui la produisent, & premierement celle-là qui est causée d'une humeur pituiteuse, elle pourra être guerie par les memes remedes qui ont été proposez pour l'inappetence ou défaut d'appetit provenue de cause froide, en choisissant ceux qui sont douez d'une plus grande vertu de restreindre, afin qu'ils puissent arrêter le flux de ventre.

Et pour cet effet il faudra commencer par la purgation de l'humeur peccante, avec les medicamens composez d'aloës, de rhubarbe, & de myrobalsans.

Les clysteres profitent peu en ce rencontre, veu que l'estomach souffre principalement ; si ce n'est qu'une dejection demesurée arrivant comme aux autres flux de ventre les requiere, & pour lors ils doivent être astringens, & fortifiens, selon les formules qui seront proposees dans les curations suivantes.

Après une suffisante purgation, il faut fortifier l'estomach par les opiates, les poudres, les fomen-

Chap. IV. De la Lienterie, &c. 847

tations, les emplâtres, & les autres remedes, proposez audit lieu, dans lesquels ainsi qu'il a été dit, il ne faut pas obmettre les astringens, comme le mastich, l'écorce de citron, la semence de coriandre, la racine de bistorte, la tormentille, les coraux, &c.

Et outre ces remedes, l'opiate suivante y convient beaucoup, fort recommandée par Amatus Lusitanus, par le moyen de laquelle il assure avoir parfaitement gueri certain vieillard, apres plusieurs autres remedes inutilement employez.

℞. De la vieille conserve de roses six onces, du meilleur theriaque six dragmes, de la pâte de coings autant qu'il en suffit, de laquelle le malade avalera demi once le matin ne beuvant rien par dessus.

Celle-là qui est faite d'une humeur bilieuse, doit être guerie par les remedes qui ont été proposez contre le vomissement bilieux, & aussi par les mêmes qui seront ordonnez pour la curation de la diarrhée bilieuse.

Celle-là qui procede de la foiblesse de la faculté retentricie en une griève & mortelle, ou du moins fort dangereuse maladie doit être guerie, premierement par des fomentations appliquées à la region de l'estomach composées comme s'en suit.

℞. De racine de bistorte, de tormentille, & d'écorce de citron seiche de chacun deux onces, de feuilles de menthe, de plantin, & d'absynthe pontique de chacun une poignée, de noix muscade de cloux de girofle, & de cannelle de chacun trois dragmes, de roses rouges quatre pincées, contondez & découpez le tout selon l'art, & du tout

remplissez-en deux sachets entre-piquez qui bouilliront en égales parties d'eau ferrée, & de vin rouge astringent ; ou dans le vin seul, s'il n'y a pas grand fièvre, & appliquez-les sur la region du ventricule l'un apres l'autre.

Après quoy l'on appliquera quelque'un des onguens ou emplâtres proposez contre le vomissement bilieux.

L'on oindra aussi tout le ventre des huiles, ou linimens astringens.

L'on donnera des clysteres du bouillon commun dans lequel auront bouilly des roses rouges, y dilayant du sucre, & des jaunes d'œuf ; & mêmes quelquefois de confection d'hyacinthe, si le malade est fort foible.

Enfin l'on pourra donner par la bouche des medicamens qui fortifient, & qui resserrent proposez dans la curation du vomissement, ainsi que ceux-là qui seront proposez pour le flux de ventre.

Dans la passion celiacque, l'on vuide par les selles les alimens cruds, & imparfaitement cuits, elle ne differe de la lienterie que selon le plus & le moins, & elle est traitée & combatue par les mêmes remedes.

Que si les dejections sont entierement chyleuses, cette maladie ne dépend pas du vice du ventricule ; c'est à dire de l'estomach, laquelle maladie est assez frequente & familiere principalement aux enfans : & partant il faut la traiter avec les remedes qui ouvrent & débouchent les obstructions, & par ceux qui fortifient le foye, parce que sa foiblesse y est bien souvent conjointe, mais non pas par les astringens, si ce n'est qu'il s'ensuive une  
autre

autre espece de flux de ventre, leur matiere est décrite bien amplement dans les curations des maladies du foye.

## CHAPITRE V.

### *De la Diarrhée.*

**L**A Diarrhée, est cette espece de flux de ventre, par laquelle les humeurs excrementeuses sont rejettées sans sang, sans alimens, & sans ulceration des intestins.

Par ces conditions, la diarrhée proprement dite, est distinguée des autres especes de flux de ventre; parce que dans la lienterie, & maladie celiacque, l'aliment est rejetté sans être cuit ny digéré, ou à demi cuit & digéré, dans la dysenterie & tencisme, le sang est mélé avec les humeurs excrementeuses, ainsi qu'au flux hepaticque & hemorrhoidal, l'on y rencontre une excretion sanguinolente.

Ses differences sont plusieurs, lesquelles pour que l'on puisse les expliquer bien clairement se doivent rapporter à trois chefs, le premier desquels regarde la matiere qui est rejettée, le second contient le lieu d'où procede cette matiere, & le troisième, la maniere & la cause efficiente, qui produit le flux de ventre.

A raison de la matiere qui est evacuée, le flux de ventre est divisé en bilieux, pituiteux, melancolique & sereux.

A raison du lieu d'où procedent les humeurs; ou le flux de ventre provient de tout le corps, ou de

H h h

quelque partie particuliere, comme du cerveau, de l'estomach, des intestins, du foye, de la ratte, du mesentere, de la matrice, & des autres parties.

Troisièmement à raison de la maniere, & de la cause efficiente, une diarrhée est critique, l'autre est symptomatique, l'autre de cause interne, comme d'une intemperie, ou d'une autre maligne indisposition des parties internes; ou externe, comme d'un médicament ou d'un poison, ou venin avalé.

Or ces differences ne se trouvent pas le plus souvent simples, mais elles sont souvent compliquées dans l'un & dans l'autre flux de ventre, ainsi le flux de ventre bilieux procedé du foye, ou de tout le corps, le pituiteux du cerveau, ou de l'estomach, le melancolique de la ratte, le sereux de tout le corps.

Ces differences sont aussi souvent compliquées, par le divers mélange des humeurs, en sorte que bien souvent la bile, la pituite, & l'humeur sereuse, sont evacuées par le même flux de ventre.

Il y a encore une autre espece de diarrhée differente des susdites, que l'on appelle syntectique, ou colliquative causée par la colliquation de la substance du corps, & des humeurs par une intemperie extrêmement chaude des parties solides, telle qu'elle arrive le plus souvent aux inflammations des visceres, à la fieyre excessivement ardente, à l'herique & pestilente, auxquelles l'on vuide une matiere grasse, comme si elle étoit mêlée avec de la graisse, ou l'huile, ou plutôt comme s'il y avoit de la graisse, & de l'huile répandus parmi elle.

Enfin aux especes de flux de ventre, se rapporte le flux de matiere stercorale, dans lequel l'on vuide frequemment grande quantité de matiere fecale

liquide, lequel provient des alimens excrémentaux corrompus dans l'estomach, ou d'une grande quantité d'excrémens assemblez dans les intestins.

La diagnose en general est manifeste, sçavoir lorsque l'on vuide par le ventre les excrémens plus liquides & plus frequemment qu'il ne convient par l'ordre de la nature.

Les signes des differences qui se tirent aussi de la matière sont evidens, puis qu'elle est connue par les sens, sçavoir si les excrémens sont rejettez bilieux, pituiteux, melancoliques ou fereux.

Quant aux parties mandantes, elles ont la diagnose plus difficile, toutesfois elles doivent être distinguées de la sorte.

Si les humeurs procedent de tout le corps, la fièvre continue est presente, ou elle a precedé, ou quelque autre maladie de tout le corps, comme cachexie, leucophlegmatie, ou l'on a pris trop grande quantité d'alimens, & il n'y a aucune apparence de maladie particuliere d'aucune partie.

Que si cette diarrhée est critique, elle arrive à l'avantage du malade, & il la souffre facilement, & de là s'ensuit la solution & terminaison de la maladie, ou du moins elle en est beaucoup diminuée.

Il arrive aussi quelquefois une diarrhée sans aucune maladie, en certains corps accoutumez de ramasser des mauvaises humeurs, lesquels étant extrêmement robustes, lors qu'elles pechent en quantité excessive, & accablent la nature, s'en déchargent par intervalles; ainsi que l'enseigne Galien *au septième de la methode, chapitre 11.* duquel flux de

ventre fait aussi mention Celse *livre 4. chapitre 19.* en ces termes : Le flux de ventre d'un jour est souvent avantageux à la santé, & de continuer mêmes plus long-tems, s'il n'y a point de fièvre, & qu'il s'arrête dans le septième jour, car le corps se purge, & ce qui pouvoit offenser les parties du dedans est purgé bien utilement.

Entre les critiques se doit aussi rapporter le flux de ventre sereux, lequel sans aucune maladie precedente, arrive aux hommes, auxquels redonde beaucoup de serum dans les veines, & cela principalement en Automne, sçavoir lorsque le froid de la nuit ou du matin en Automne rencontrant les voyes, & les pores de la peau ouverts par l'été precedent, & s'insinuant par ce moyen au profond du corps, il exprime jusques aux parties internes les humeurs sereuses contenues dans les veines, lesquels la nature surchargée de leur trop grande abondance relegue ensuite par les veines mesaraiques dans les intestins, quoy qu'il arrive le plus souvent que ces humeurs sereuses sont evacuées par les urines, d'où il avient que plusieurs font beaucoup des urines pendant plusieurs jours au commencement, & dez les premiers froids de l'Automne.

Que si la diarrhée est symptomatique, elle fait beaucoup de la peine au malade, ses forces en sont abatues, & la maladie à laquelle elle survient s'augmente, ou du moins elle persevere dans le même état.

Or ce flux symptomatique aux fievres ardentes, & malignes devient souvent colliquatifs, & il est de là reconnu, en ce que les excremens paroissent couverts de graisse ou d'huile, & enfin le corps

s'enmaigrit & desseche bientôt, & est presque réduit dans un marasme.

Si la diarrhée vient du cerveau, les dejections deviennent écumeuses, ainsi que l'a enseigné Hippocrate *aphorisme 30. section 7.* ce qui n'est pourtant pas ordinaire, d'autant que la pituite peut descendre du cerveau sans être mêlée de vents, lesquels sont l'unique cause de l'écume; il se peut aussi mêler des vents aux humeurs engendrées, ou contenues dans l'estomach, ou dans les intestins; d'où les excremens seront écumeux, quoy qu'ils ne descendent pas du cerveau; c'est pourquoy à ce signe il faut en ajouter d'autres, sçavoir si le cerveau est travaillé de quelque maladie manifeste, comme d'un catarrhe, de surdité, de lethargie, d'apoplexie, ou du moins quelque grande pesanteur de tête, ou si le malade est somnolent & endormi, ou s'il a quelque douleur de tête, & si le flux de ventre presse & fatigue d'avantage la nuit qu'en un autre tems.

Si le flux de ventre procedé du vice de l'estomach, il y aura des signes qui ont accoutumé de faire connoître la coction vitiée de l'estomach; par exemple, si les alimens se corrompent & reçoivent quelque qualité acre, nidoreuse & brulée, de laquelle la faculté expultrice étant par apres irritée, elle soit contrainte de les expulser par les selles, & il y aura des signes d'une intemperie chaude de l'estomach. Tout de même si les dejections sont crues & pituiteuses, & que la coction des alimens est tardive, & diminuée, nous disons que la coction est offensée par une intemperie froide de l'estomach, & enfin nous connoissons que le vice reside dans l'estomach, si le malade s'est rem-



ply auparavant de mauvais alimens, lesquels ont pû facilement se corrompre dans l'estomach.

Le flux de ventre procede des intestins, principalement lors qu'ils sont farcis de vers, & pour lors il y paroît des signes des vers, lesquels il faut tirer de leur propre Chapitre.

Si le flux de ventre procede du foye, les dejections seront bilieuses, parce que la bile s'engendre dans le foye, & il y paroîtra des signes d'une intemperie chaude, d'inflammation, d'obstruction, ou de quelqu'autre maladie du foye.

Si la diarrhée procede de la ratte, les dejections seront pour la plus grande partie noires, ou tirant à noirceur, l'on remarque dans l'hypocondre gauche tension, pesanteur, ou douleur, & d'autres signes de la ratte indisposée & malade.

Si elle procede du mesentere; il y paroîtra tension & douleur en cette partie, & les humeurs amassées dans le mesentere proviennent le plus souvent du foye, ou de la ratte.

Si le flux de ventre procede de la matrice, il y aura suppression des mois, ou des symptomes de la matrice affectée, lesquels sont plus grands, & le flux de ventre devient plus mauvais, au tems que les menstrues ont accoutumé de couler.

Le prognostic de la diarrhée, doit être pris en la maniere suivante.

Le flux de ventre que le malade supporte facilement, & duquel il reçoit quelque allegement, est bon & avantageux; au contraire le flux de ventre qui travaille le malade, & luy détruit les forces, est mauvais, car celuy-là doit être censé critique, & celuy-cy symptomatique.

Les excremens liquides du ventre, qui dans le

progrez du mal s'épaississent insensiblement sont bons ; car ils signifient que la vertu opere bien, laquelle cuit les mauvaises humeurs, d'autant que la coction se fait en épaisissant.

Les excremens fluides du ventre sont mauvais, si les dejections sont frequentes, & causent au malade de la douleur, & de la peine ; car ils signifient une grande acrimonie des humeurs, laquelle piquore, mordique & ronge les intestins.

Les dejections liquides qui fatiguent les malades sans qu'ils les sentent couler, sont tres-mauvaises ; car ou elles signifient l'erreur, & le délire de l'esprit & entendement, où la dissipation de la chaleur naturelle a été suivie de l'abolition du sentiment.

Les dejections liquides sont mauvaises, lesquelles commencent avec une maladie aigue, & perseverent autant qu'elle ; car elles signifient une grande abondance de matiere morbifique, ou une qualité maligne, laquelle contraint la nature, à cette diarrhée prématurée & anticipée.

S'il survient une forte diarrhée à celui qui est detenu de leucophlegmatie, elle termine son mal, selon Hippocrate *aphorisme 29. section 7.* parce qu'il se fait evacuation de la matiere, de laquelle tout le corps est imbibé : or cela a besoin de limitation, & sans doute l'aphorisme est veritable, si tel flux de ventre arrive au commencement de la maladie, & les forces étant encore constantes, & vigoureuses, autrement il ne guerit pas le malade, mais le conduit plutôt au tombeau.

Si le flux de ventre continue trop long-tems à la femme grosse, elle est en danger d'avorter, selon Hippocrate *aphorisme 34. section 5.* parce que les

alimens necessaires pour la nourriture du fœtus, sont en partie rejettez par les selles, les forces en sont abatues & affoiblies, outre que les ligamens de la matrice sont relachez par l'abord continuel des humeurs sur ces parties: ajoutez que le fœtus, & la matrice sont continuellement infectez par les vapeurs corrompues des excremens qui sont vuidez.

Les dejections du ventre de couleur de jaune d'œuf, verdes, erugineuses, livides, noires, de diverses couleurs, ou fort fœtides, sont toutes mauvaises, pour les raisons que nous avons rapportées touchant le semblable vomissement en son propre Chapitre.

Pour ce qui regarde la curation, d'autant que la diarrhée procede le plus souvent des mauvaises humeurs corrompues, bilieuses, pituiteuses, melancoliques & sereuses, & principalement des bilieuses, lesquelles par leur acrimonie irritent la faculté expultrice des intestins, l'on entreprendra sa curation par l'evacuation de l'humeur peccante, ce qui s'accomplira par un medicament qui en purgeant restreigne, crainte que les humeurs étant émeues, le flux de ventre n'en soit par trop irrité, ce medicament purgatif pourra être préparé en la maniere suivante.

℞. De rhubarbe choisie une dragme, des myrobalans citrins demi dragme, du santal citrin demi scrupule, le tout infusera dans l'eau de plantin, dilayez dans l'expression demi dragme de rhubarbe en poudre, du syrop rosat une once, faites-en potion. L'on pourra y ajouter le catholicum, ou un autre medicament purgatif, selon la condition de l'humeur qui doit être purgée.

Le vomissement peut aussi quelquefois convenir, parce qu'il détourne & évacue la matière morbifique.

S'il y a des indices d'une abondance de sang, & que les forces suffisent, il faudra saigner le malade dès le commencement, mais s'il y a fièvre, il faut saigner quoy qu'il n'y aye aucune marque de plethore.

Devant & après la purgation, il faut donner des clysteres deterifs préparez comme s'en suit.

℞. D'orge entier deux pincées, du son maigre, & des roses rouges de chacun une pincée, de réglisse raclée & des raisins entiers de chacun une once, faites-en decoction à la quantité d'une livre, dans ce qui sera coulé dilayez une once de sucre blanc, & deux moyeux d'œuf, pour en faire un clystere.

Le corps étant suffisamment évacué, tant par les medicamens purgatifs, que par le flux de ventre même, il faudra se servir des remedes qui resserrent, astreignent & fortifient, soit en les donnant par la bouche, soit en les mêlant dans les clysteres, en les appliquant mêmes sur le ventre, les formules desquels seront prises dans la curation de la dysenterie.

Et outre ceux-là, l'on pourra se servir utilement des suivans.

℞. Du vinaigre chalybé une partie, de l'eau chalybée deux parties, des feuilles, & des fruits de myrthe, de coings, de nesses, & de sorbes de chacun deux poignées, des noix de cyprez six en nombre, faites du tout decoction à la moitié de ce qui sera coulé, fomentez-en tout le ventre tiedement plusieurs fois le jour,

℞. D'huile de mastich, de coings, & de myrtils de chacun une once, du sang de dragon, d'encens, & de gomme tragacant de chacun une dragme, de cire quantité suffisante, faites-en un onguent pour en faire onction apres la fomentation. Ou

℞. De mie de pain rôtie; & infusée dans le vinaigre chalybé, & de la chair de coings cuits sous les cendres, ou du cotignac de chacun trois onces, d'encens, de mastich, du sang de dragon de chacun deux dragmes, formes-en un cataplasme avec le syrop d'absynthe & de coings.

℞. Du mastich deux dragmes, faites les boüillir dans trois livres d'eau de fontaine pour en boire à l'ordinaire, l'eau ferrée y convient, parce qu'elle trouble le ventre, mais dans une maladie chaude, elle n'y est pas utile: pour la curation de laquelle conviendra la teinture de roses; ou la conserve de roses, mêlée avec l'eau de fontaine, avec l'eau dans laquelle l'on a éteint de l'or, agitée & battüe avec le syrop de coings.

Amatus Lusitanus rapporte qu'un certain fut gueri d'une diarrhée bilieuse en été en beuvant à longs traits d'eau froide. Et nous à certain homme sanguin travaillé d'une diarrhée bilieuse, au milieu de l'été avec une soif extreme, avons ordonné le sel prunelle dans son boire ordinaire, & aussi dans des juleps avec l'eau de laitue & de pourpier, pour en prendre trois fois le jour, & dans vingt-quatre heures il fut gueri.

Si l'humeur est fort acré & brulée, il faut moins purger le malade, & avec des medicamens plus benigns, autrement le mal augmente; mais il faut la temperer par les rafraichissans & hamectans; comme aussi en saignant tres-peu le malade.

Dans le même cas convient le demi-bain tie-  
de, duquel l'on a l'exemple dans nos Observa-  
tions.

Les feuilles de plantin cuites dans les bouillons,  
sont tres-utiles dans cette maladie.

Et crainte que la diarrhée ne passe en dysenterie,  
pour adoucir l'acrimonie de l'humeur, l'on se ser-  
vira des clysters de lait chalybé : l'on se servira  
aussi des emulsions des grandes semences froides  
avec la semence de pavot blanc.

Le syrop suivant sera tres-convenable pour la  
même diarrhée bilieuse.

℞. Du suc de coings six onces, du suc d'en-  
dive, & d'ozeille de chacun trois onces, de semence  
d'ozeille, & de plantin de chacun deux dragmes,  
du corail rouge une dragme, de l'eau de plantin  
quatre onces, faites du tout decoction à la con-  
sommption de la moitié, ajoutez à ce qui sera coulé,  
& fortement exprimé pareille quantité de sucre,  
& en faites un syrop, duquel il faut prendre deux  
dragmes matin & soir.

Or en toute diarrhée, les remedes generaux  
ayant precedé, l'on pourra se servir du bolus sui-  
vant.

℞. De conserve de roses vieille demi once, des  
coings confits demi once, de tormentille en poudre  
un scrupule, du bol d'Armenie demi scrupule, fai-  
tes-en bolus avec du sucre, que vous reitererez sou-  
vent : ou si la maladie est plus longue, l'on pourra  
composer une opiate des mêmes choses ou des sem-  
blables en plus grande quantité pour en prendre  
plusieurs doses.

Ou pour restreindre & resserer d'avantage, le  
malade usera de la poudre suivante.

℥. Du sang de dragon, d'encens, de mastich, de mumie, de terre sigillée, de la pierre hematite, des trochisques de carabé de chacun une dragme, du bol d'Armenie vray trois dragmes, faites-en poudre, de laquelle vous prendrez deux scrupules avec quelque liqueur convenable.

La rhubarbe infusée deux fois, & apres cela lavée deux ou trois fois d'eau rose & dessechée, est tres-utile.

Les tablettes des trois sants avec quadruple de rhubarbe, données deux fois le jour à la pesanté de deux dragmes emportent la matiere du flux de ventre & fortifient les visceres.

Les feuilles de la conyze, c'est l'herbe aux puaïses, mises sur les charbons, en sorte que l'on en reçoive la fumée dans une chaise percée, remedient au flux de ventre par une propriété spécifique. Le même effet arrivera si l'on applique la même herbe sur la region de l'estomach l'ayant pilée avec du vinaigre.

Le parfum aussi du tapsus barbatus reçu dans une chaise percée est tres-efficace, vous en verrez l'exemple dans nos Observations.

Le syrop des coraux est aussi tres-efficace, & beaucoup plus leur teinture, ou leur magistere.

La conserve de cynorrhodon est d'elle-même tres-utile contre la diarrhée bilieuse, comme aussi si l'on la mêle avec les opiates astringentes.

Et lors qu'il y a danger que les forces ne s'affoiblissent par un trop frequent, & trop acre flux, l'on donne fort utilement le laudanum opiate, avec le mastich, & la terre sigillée.

Dans un flux de ventre opiniatre le clystere de bouillon, & la theriaque recente est fort utile.

Les pilules de bdellium prises deux ou trois fois la semaine ou à jours alternatifs, sont tres-utiles pour arrêter les flux de ventre longs & rebelles.

A même effet est tres-utile, le frequent usage des nesses, ainsi que témoigne avoir éprouvé par experience Forestus *observation 1. livre 22.* en ces termes : Un certain travaillé depuis long-tems du flux de ventre, lequel avoit consommé inutilement toute sa substance au secours des Medecins, il vint demander mon conseil pour être delivré de ce mal, le conseil que je luy donnay fut qu'il mangeat bonne quantité de nesses, & memes n'étant pas meures, & ayant suivy mon conseil son flux de ventre cessa en peu de jours. La même chose avint à certain Marchand de Zelande, lequel s'étant adressé à Jean Spirinch jadis fameux Medecin à Lovens pour pouvoir être gueri, lequel ayant été travaillé plusieurs mois d'une diarrhée, & enfin de dysenterie, & ne pouvant être gueri d'aucuns Medecins, il fut à la fin gueri par le conseil du même Medecin pour avoir mangé des nesses en abondance, & il conta trois cens écus d'or à ce Medecin pour sa seule ordonnance de manger des nesses, lesquelles seules luy avoient rétably sa premiere santé.

Mais il faut être averty qu'avant se servir des nesses, le corps doit être purgé de ses excremens, & de toute cacochymie.

En un diarrhée inveterée, les remedes suivans sont bien favorables.

℞. De la rapure d'yvoire trois dragmes, de confection alkermes une dragme, du sucre dissout dans l'eau rose quatre onces, faites-en des tablettes.



℞. Du saffran de mars reverberé six grains, du bezoard mineral demi scrupule, de conserve de roses deux dragmes, d'esprit de vitriol trois gouttes, mélez, faites un bolus que vous donnerez deux fois le jour loin du repas.

℞. Du suc de persicaria maculata, & de sempervivum majus, de chacun trois onces, faites les bouïllir à la consommation de la troisiéme partie, & les donnez le matin, ils guerissent certainement quel flux de ventre que ce soit quoyque inveteré.

Le mercure diaphoretique, donné pendant quelques jours à la quantité de douze grains, emporte toutes les impuretez du corps, lesquelles ont souvent accoûtumé de causer des flux de ventre bien opiniatres.

La decoction des graines de genevre preparée dans le vin, prise pendant trois jours, est tres-profitable, la même chose fait la poudre de cicale donnée dans le vin blanc au poids d'une dragme, ces deux conviennent en derivant la matiere qui cause le flux de ventre par les voyes de l'urine: or la decoction de genevre se prepare en la maniere suivante.

℞. Des graines de genevre une poignée, du vin rouge une livre & demi, le tout bouïllira à la consommation des deux tiers; donnez à boire, ce qui sera coulé trois matins consequutifs.

La boïsson des eaux sulphrées, guerit la diarrhée inveterée, en purgeant tout le corps & fortifiant l'estomach; vous en verrez l'exemple dans nos Observations.

Si la diarrhée est faite par un catarrhe, il faut avoir égard au cerveau, comme à la partie man-

dante, par les remedes qui ont été proposez dans la curation du catarrhe, que si elle dépend de l'obstruction du foye, ou de la ratte, ou de leur foiblesse, il faut remedier à ces maladies, ainsi qu'il sera enseigné dans leurs curations particulieres: & l'on ne doit point se servir d'aucuns medicamens astringens, ou tres-peu.

Platerus dans la curation des hemorrhoides dit, que de donner un clystere de sang tout chaud, arrête comme par miracle le flux de ventre.

## CHAPITRE VI.

### *De la Dysenterie.*

**L**A Dysenterie est une frequente & sanglante dejection du ventre avec douleur & tranchées, dépendantes de l'ulceration des intestins.

Le nom de dysenterie chez les Anciens, est souvent pris communement pour toute sanglante dejection du ventre; toutesfois étroitement & proprement, elle ne signifie que cette espece de flux de ventre sanguinolent, laquelle est causée d'un ulcere des intestins.

Galien *au troisieme des causes des symptomes, chapitre 2.* propose quatre especes de dejection sanglante, auxquelles l'on attribué aussi le nom de dysenterie communement & largement pris.

La premiere est lorsque à cause de quelque partie amputée & retranchée du corps, ou de l'intermission de quelque exercice, ou de quelque evacuation de sang supprimée par d'autres parties,

comme par les narines ou la matrice ; le sang excédant en quantité est chassé par les veines mesaraiques dans les intestins & évacué par le fondement.

La seconde différence est, lorsque à cause de la foiblesse du foye, le sang est rejeté aqueux, & semblable à la laveure de chair, ce qui arrive au flux hepaticque, duquel nous traiterons cy-apres.

La troisième différence est, lorsque le sang melancolique & réplendissant est rejeté, lequel à cause de son trop long séjour dans le foye, ou dans la ratte s'y brûle, & est mêlé avec l'humeur melancolique, la splendeur signifie l'adustion ; d'autant que le sang qui noircit par refroidissement, n'a point de splendeur, au contraire il perd la splendeur qu'il avoit auparavant.

La quatrième différence est, lorsque à certains brefs intervalles les malades voident le sang avec les humeurs & les excremens, auxquels est quelquefois mêlé quelque peu de pus, & cela avec douleur & trenchées, lesquelles signifient ulcere aux intestins, & celle-cy est proprement dite dysenterie, de laquelle nous traitons seulement en ce Chapitre.

Les causes internes qui font la dysenterie, sont des humeurs acres, & qui ulcerent, comme une bile jaune, porracée, erugineuse & noire ; comme aussi une pituite salée, engendrée par une extreme chaleur, ou par une pourriture, laquelle a acquis une qualité salée dans le ventre, & laquelle a été portée dans les intestins, ou à raison de sa lenteur arrêtant plus long-tems en detergent & rongent incessamment l'ulcere, enfin l'intestin.

Les Auteurs proposent icy un doute qui n'est pas

pas petit, comment la bile jaune fait en bien peu de tems la dysenterie, puis qu'une bile porracée & erugineuse ne fait qu'une simple diarrhée prolongée plusieurs jours, laquelle ne degenerate pourtant jamais en dysenterie, veu que la bile porracée & erugineuse est engendrée de la jaune par la dernière adustion, & partant elle a acquis une plus grande acrimonie.

Mercatus répond, qu'avec l'acrimonie des humeurs la lenteur & viscosité sont requises pour faire un plus long séjour dans les intestins, & dans ce tems-là ils les rongent d'avantage. Et partant si la bile jaune a de lenteur, elle fera la dysenterie, au contraire si la porracée & l'erugineuse est plus fluide, & fait moins de séjour dans les intestins, elle produira la simple diarrhée.

Sennert dit que cette réponse est probable, mais il estime qu'elle ne resout pas entièrement ce doute, de ce qu'il y a souvent des flux de ventre, dans lesquels se rencontre la viscosité & lenteur, avec acrimonie, & partant il n'y a pas dysenterie, & au contraire la viscosité & lenteur n'est pas souvent dans les humeurs bilieuses, qui excitent la dysenterie; & partant il est de ce sentiment que les humeurs qui causent la dysenterie ont certains qualités occulte & particulière, par laquelle ils offensent particulièrement les intestins, & les ulcère, comme le lievre marin ulcère le poulmon, & les cantharides, la vescie, sans endommager les autres parties. Or il prouve cette qualité maligne, & le plus souvent intense & ennemie des intestins, de ce que la dysenterie est bien souvent contagieuse, en sorte que la tache & corruption

qui exhalent des ejections dysenteriques, n'at-  
 taque que les intestins en ceux qui reçoivent  
 cette contagion, & non pas les autres parties. La  
 même chose arrive-t'il en ces autres maladies epi-  
 demiques & contagieuses, auxquelles le venin s'em-  
 pare de certaine partie particuliere, laquelle il  
 offense particulièrement. C'est ainsi que l'on void  
 des pleuresies, des peripneumonies, & des angines,  
 c'est à dire squinances pestilentiellees. C'est ainsi  
 que le venin du chien enragé n'offense que le cer-  
 veau seul. Cela se peut voir plus manifestement  
 aux medicamens purgatifs, lesquels ont une vertu  
 toute particuliere de mouvoir & agiter les humeurs  
 dans le corps, & de les chasser dans les intestins,  
 car comme ils ont accoutumé d'émouvoir & pur-  
 ger le ventre, non seulement étant pris par la bou-  
 che, mais encore appliquez au nombril, voire mé-  
 me par leur vapeur attirée par les narines, il est  
 tout vray semblable qu'ils excitent certaine agita-  
 tion, & fermentation dans les humeurs, penetrans  
 par les pores du cuir, & les extremités des vais-  
 seaux dans les veines & les arteres, parce que les  
 humeurs vitieuses sont separées des bonnes, &  
 elles ensuite éguillonnant la nature sont chassées  
 dans les intestins, la vertu du medicament purga-  
 tif, dirigeant & conduisant l'expulsion en ces lieux-  
 là. Par une semblable raison, mais d'une façon dif-  
 ferente, les sudorifiques chassent par leur vertu in-  
 site les humeurs à la peau & les diuretiques à la  
 vesicie, dont on peut recueillir, que le contage dy-  
 senterique en quelle maniere, & en quel lieu qu'il  
 soit admis dans le corps, il excite certaine fermenta-  
 tion dans les humeurs & s'imprime semblable  
 disposition, laquelle ennemie aux intestins preci-

pite sur eux le cours des humeurs, & les gâte, détruit & ulcere, lesquels étant enfin infectez d'une telle disposition, infectent les humeurs, & les alimens, d'où procede la vraye & proprement dite dysenterie.

L'on recherche aussi chez les Auteurs, ce que c'est que cette morve & ce blanc qui est souvent rejeté en grande abondance dans la dysenterie, mêlé avec le sang, & les autres humeurs. Quelques-uns pensent que c'est la graisse raclée des intestins, les autres la morve qui enduit les intestins pour faciliter le passage aux excremens; les autres que c'est de la pituite qui descend du cerveau, ou des autres parties, les autres que c'est du pus qui vient des viscères. Pour nous, nous estimons que cette substance muqueuse ou morveuse n'est autre chose qu'un excrement contre nature des intestins: car les intestins étant affoiblis, gâtez & ulcerez, & décheus de leur constitution naturelle, ne peuvent pas bien convertir leur propre aliment en leur substance, mais l'assimilant imparfaitement, le changent en cette substance morveuse, laquelle étant inepte à la nourriture de ces parties, est chassée dehors, & enfin la partie étant indigente de nourriture, attire un autre aliment, lequel ne pouvant non plus être parfaitement transmué à raison du vice de la partie, est converty en cette substance étrangere & morveuse, dont il se fait un grand amas, d'autant que la partie attire continuellement pour sa nourriture le sang des veines, lequel est converty en substance morveuse; & partant la partie étant frustrée de son genie & aliment, elle attire encore un nouveau sang pour sa nourriture, à laquelle elle est toujours appliquée, lequel à raison

de l'homioſe depravée étant changé en la ſuſdite ſubſtance, il ſe fait un grand amas de cet excrement morveux. La même choſe arrive à pluſieurs autres parties, & principalement en celles qui ſouffrent des grands & profonds ulceres. Car comme la partie ulcerée ne peut être bien nourrie à cauſe de la mauvaiſe diſpoſition attire continuellement le ſang des veines, lequel eſt changé en une ſubſtance purulente, d'où tout le corps s'épuife inſenſiblement, & devient enfin tabide. Ce vice n'arrive pas ſeulement aux parties ulcerées, mais encore aux autres qui ne ſont attaquées d'ulcere ny d'abſcez; tellement que quoy-que le ſuſdit excrement reſſemble à du pus, n'eſt pourtant pas un vray pus, lequel ne procede que de l'ulcere, ou de l'abſcez. Cela paroît principalement dans l'ophthalmie, dans laquelle l'œil affecté d'une ſimple inflammation rend continuellement beaucoup d'excrement ſemblable à du pus, lequel ne procede que de la ſeule intemperie de la partie, & de l'homioſe depravée; la même choſe arrive bien ſouvent aux aſthmatiques, & aux autres qui ſont travaillez des maladies des poulmons, car leurs poulmons mal diſpoſez, cuiſent mal leur propre aliment, & le convertiſſent en un excrement pituiteux, & par fois ſemblable à du pus, lequel eſt expulſé par les crachats; ceux-là n'ont pourtant point d'ulcere au poulmon, ce que pluſieurs Medecins, & mêmes bien experts prononcent auſſitôt, apres avoir regardé & conſideré cette matiere, laquelle reſſemble à du pus.

Les cauſes externes de la dyſenterie, ſont toutes les choſes qui peuvent engendrer des humeurs acres & vitieuſes, ou qui peuvent introduire cette

mauvaise disposition propre à exciter la dysenterie, celles qui tiennent le premier rang, sont les alimens fort acres, ou fort sujets à pourriture, comme les fruits passagers, & tous les autres que l'on mange sans être assez meurs; les eaux fort crues font la même chose, ou infectées de quelque mineral beuës à l'ordinaire, comme aussi les medicamens avalez doüez d'une qualité vénéneuse.

La mauvaise disposition de l'air contribue aussi beaucoup pour causer la dysenterie, c'est ainsi que dans Hippocrate *aphorisme 11. section 3.* Si l'hyver est plus froid & plus sec qu'il ne doit, les dysenteries seront frequentes, l'été suivant étant pluvieux & austral; & dans l'*aphorisme 12.* de la même section, si l'hyver est beaucoup austral & pluvieux, & le printems sec & aquilonien, ces saisons sont tres-propres à produire la dysenterie.

Vn vice aussi particulier de l'air se trouve propre à engendrer la dysenterie dans une dysenterie epidemique, laquelle est quelquefois pestilente, & bien pernicieuse, & quelquefois elle est moins dangereuse, & de celle-là les malades échappent le plus souvent. L'on peut aussi rapporter à cette classe, la tache, contagion ou corruption qui exhale des excremens des malades, & laquelle se communique souvent aux assistans: bien d'avantage, si tels excremens sont jettez dans les latrines, plusieurs de cette famille en sont infectez.

Les signes diagnostics de la dysenterie, se tirent facilement de la definition proposée dès le commencement; car la dejection est frequente & sanguinolente avec douleur & tranchées du ven-



tre, ceux-là sont le plus souvent accompagnez de fièvre, veilles, soif, dégoût des viandes, & autres qui sont communs à plusieurs autres maladies.

Il est bien plus difficile de juger quels intestins sont ulcerez, les grêles ou les gros. L'on dit vulgairement que si la douleur est au dessus du nombril les intestins grêles sont affectez, comme au contraire, si la douleur est au dessous du nombril les gros intestins sont principalement tourmentez. Ce qui repugne pourtant à la raison, puisque les intestins grêles, & les gros sont couchez tout au tour de la partie supérieure & inférieure.

L'on tirera donc mieux cette diagnose de la qualité de la douleur, & des matieres qui sont rejetées; car si les intestins grêles sont travaillez, la douleur est tres-aiguë, en sorte qu'il semble aux malades être piqués de petites aiguilles, parce que les intestins grêles sont plus membraneux, & douez d'un sentiment plus exquis. Outre que l'on ne va pas du ventre aussitôt apres les tranchées & les douleurs; & enfin le sang est mêlé avec tous les excremens; car comme la voye est plus longue des intestins supérieurs à l'anüs, le sang, & la matiere purulente avant qu'elle soit rejetée par les selles passant par un plus long chemin, est d'avantage mêlée avec les excremens; si au contraire les gros intestins sont affectez, la douleur est moins piquante & moins vehemente, & de moindre durée; les tranchées, & la douleur du ventre sont aussitôt suivies de la dejection des excremens, le sang, & la matiere purulente surnage sur les excremens, ou elle y paroît bien peu mêlée, l'ulceration étant plus grande, les malades sont comme des caroncules.

Les signes des causes, sont principalement pris de la couleur des excremens, en tant qu'ils sont citrins, jaunes, verts, blancs ou noirs, ausquels l'on peut ajouter les signes des humeurs qui abondent au corps, lesquelles l'on tire de l'âge, du temperament, du tems de l'année, & du genre de vie; c'est à dire de la façon de vivre.

Le prognostic de cette maladie doit être établi de la sorte.

Si les intestins grêles sont ulcerez, le danger est plus grand; d'autant que leur substance est plus nerveuse, & étant plus voisins du foye, ils en reçoivent la bile plus sincere.

La dysenterie provenant de la bile noire est mortelle, selon Hippocrate *aphorisme 24. section 4.* parce que cet ulcere approche de la nature du cancer, lequel est tres-rarement gueri, bien qu'il ne soit qu'aux parties externes. Toutesfois si l'atrabile evacué par voye de crise fait la dysenterie, elle n'est pas si dangereuse. Il faut pourtant prendre garde en ce rencontre, que le sang caillé ou retenu plus long-tems ne soit pris pour atrabile.

La dysenterie engendrée d'une bile jaune, ou des alimens acres se peut facilement guerir.

La dysenterie qui provient d'une pituite salée, est plus cruelle & plus rebelle que celle-là qui est faite d'une bile jaune, parce que adherant à raison de sa lenteur plus long-tems aux intestins, elle les afflige plus grièvement, & les ulcere d'avantage.

Dans les longues difficultez des intestins, le dégoût des viandes est mauvais, & encore plus mauvais s'il y a fièvre, selon Hippocrate *aphorisme 5. section 6.*

872 *Pratique de Medecine*, Liv. X.

Si celui qui est detenu de dysenterie fait comme des caroncules, le signe est mortel par l'*aphorisme 26. de la section 7.*

Les veilles excessives, les dejections sines, noires, fetides, une evacuation de sang copieuse, la lienterie survenant, le hocquet, le vomissement bilieux, la douleur du foye & des entrailles, la soif extreme, presagent le plus souvent la dysenterie mortelle.

La dysenterie survenant aux podagres, & ratteux, est bon signe, selon Hippocrate *au second des prognostics*, & par l'*aphorisme 46. section 6. des prognostics*: toutesfois cette dysenterie, n'est pas veritablement telle, mais elle doit être plutot rapportee à la simple diarrhee, laquelle purge & evacue la matiere morbifique qui produit ces maladies.

Les vieillards & les enfans meurent plus souvent de cette maladie, que ceux qui sont de moyen age. Hippocrate *au second des prognostics*. Les enfans parce qu'ils sont d'une substance molle & delicate, laquelle se dissipe bientot, outre qu'ils obeissent moins aux avis que l'on leur donne: & les vieillards, parce que leurs forces sont epuisees, & parce que c'est signe que l'etat naturel est bien renverse, car ils n'engendrent pas facilement tels excremens propres à produire la dysenterie.

La curation de cette maladie s'accomplit par les medicamens qui temperent les humeurs acres, les nettoient & evacuent, consolident l'ulcere, & arretent le flux.

Il faut des le commencement entreprendre d'evacuer l'humour qui peche, afin qu'elle soit purgee

au plutôt, avant qu'elle devienne plus pernicieuse, bien d'avantage, il faut reiterer la purgation, jusques à ce qu'elle soit pour la plus grand part emportée & evacüée.

Et s'il ne semble pas seur, de purger tous les jours, ou à jours alternatifs; l'on le pourra faire tous les trois, ou tous les quatre jours. A cet usage la rhubarbe est preferable à tous les autres medicamens, prise en substance ou dans du bouillon, ou reduit en forme de potion, ainsi qu'il est ordonné au Chapitre de la diarrhée, ou en la maniere suivante.

℞. Des feuilles de plantin demi poignée, de reglisse, & de raisins entiers de chacun trois dragmes, de roses rouges une pincée, de tamarins six dragmes, d'écorce de myrobalans citrins, frottez avec l'huile d'amandes douces deux dragmes, faites du tout decoction à la quantité de trois onces dans la couleure, dilayez une dragme de rhubarbe infusée avec le spica dans l'eau de plantin, du syrop de coings une once, faites-en potion.  
Ou

℞. Des tamarins demi once, des myrobalans citrins deux dragmes, faites-en decoction dans l'eau d'orge, & de plantin, dans ce qui sera coulé, faites infuser une dragme & demi de rhubarbe, du santal citrin demi scrupule, dans quatre onces de la couleure, ajoutez une once de syrop de roses solutif, pour en faire une potion.

Quelques-uns recommandent la decoction des myrobalans donnée par plusieurs fois, elle est preparée de la sorte.

℞. D'écorce des myrobalans chebuls, dix drag-

mes, des citrins cinq dragmes, des raisins de Corinthe deux onces, faites du tout decoction en onze onces d'eau, à la consommation de la troisième partie, apres quoy vous la coulerez, ajoutant à la colature dix dragmes de sucre, le tout clarifié sera aromatisé de demi once de canelle.

Perrot exalte la potion suivante comme un singulier remede contre la dysenterie & diarrhée desesperée.

℞. D'écorce de gayac pilée deux onces, faites les bouillir en quantité suffisante d'eau à la moitié, à laquelle ajouterez des roses rouges, des balaustes, de semence de plantin de chacun deux dragmes, le tout bouillira pendant une heure, apres quoy ajoutez à ce qui sera coulé, de rhubarbe en poudre une dragme, de catholicum trois dragmes, faites-en potion.

Plusieurs Praticiens donnent la rhubarbe torréfiée, afin d'en ôter la vertu purgative, mais Amatus Lusitanus donne la seconde infusion, & il dit que par la premiere infusion toute l'acrimonie a été emportée, & qu'il est meilleur d'en user en cette façon qu'étant torréfiée; car plusieurs sont dans ce sentiment qu'elle acquiert une empyeme par cette torrefaction: or telle en est la preparation.

℞. De rhubarbe choisie une dragme & demi, faites-en infusion dans trois onces d'eau de plantin pendant quelques heures, coulez-le & l'exprimez legerement, faites-en une nouvelle infusion dans trois onces de nouvelle eau de plantin, dilayez dans l'expression demi once de casse récemment extraite, faites-en potion.

S'il y a indication de purger d'avantage à cause de la quantité d'humeurs crues, il faudra y ajouter le syrop rosat, le catholicum, & d'autres benignes purgatifs, s'abstenant des plus violens.

L'on peut quelquefois provoquer le vomissement, si le malade est atteint de nausées, & s'il y a apparence que les humeurs flottent dans l'estomach: parce qu'il se fait revulsion de la partie affectée. Ce qui est amplement démontré par Amatus Lusitanus *curation 44. centurie 2. dans le scholie* en ces termes, [ Si le Medecin pouvoit retirer par les parties superieures l'humeur acre & bilieuse qui le precipite dans les intestins, & qui fait la dysenterie, & s'il pouvoit l'evacuer par le vomissement, il seroit sans doute hors de propos, & contre les préceptes de Galien *en son livre de l'art de Medecine, & de sa methode curative*, de faire passer cette matiere par les intestins qui sont ulcerez de toutes parts; mais comme le Medecin ne peut pas venir au bout de son dessein par cette voye là, toutesfois s'il doit y faire son possible, il luy est important de se servir des medicamens purgatifs, principalement de la rhubarbe. ] Hippocrate nous enseigne la même chose par *l'aphorisme 15. de la section 6.* Si apres un long flux de ventre survient un vomissement spontanée, il termine & guerit le mal. Et Galien en commentant cet aphorisme dit, que cet exemple est des choses que la nature fait des mieux, lesquelles le Medecin doit imiter. Mercatus confirme la même chose en ces termes: Vous détourneres les humeurs ailleurs apres avoir tiré du sang au malade, s'il est necessaire, & apres avoir donné un remede purgatif, ou par le vomissement, principalement dans une pituite salée; car nous

876 *Pratique de Medecine*, Liv. X.

avons veu guerir des longues dysenteries par cette voye. Angelus Sala ordonne le vomitoire suivant en la dysenterie.

℞. Du sel de vitriol demi dragme, ou une dragme, du syrop de coins, & de l'eau de betoine de chacun une once, d'eau de cannelle dix dragmes, melez & le donnez à boire.

Les Auteurs sont de differens sentimens touchant la saignée dans cette maladie, mais le sentiment des experimentez est, qu'ayant fièvre, & inflammation aux intestins, laquelle est le plus souvent jointe à l'ulcere qu'on doit saigner dès le commencement de la maladie avant que les forces soient abbatues & détruites, par la longue durée du flux de ventre; car par ce moyen l'on fait revulsion du sang & des humeurs acres qui accourent dans les intestins; bien plus Volasfer de Tarante, & Amatus Lusitanus ordonnent la saignée en une vieille dysenterie. [ Vn homme fort vieux dit Velasq, cruellement tourmenté d'une dysenterie depuis trois mois, comme je fus appelé à la consulte contre le sentiment de tous les autres Medecins, je conclus qu'il falloit le saigner, & tôt apres il fut en parfaite convalescence. ] Et Amas parle en ces termes. [ Vn prudent & expert Medecin étant appelé pour secourir cet homme qui avoit souffert une longue dysenterie, & peut-être avec une grande fièvre de trente jours, & apres avoir pris plusieurs & divers remedes, il devient foible, & emmaigri, le flux de ventre continuant memes avec du sang, ce Medecin donc luy tira du sang de la basilique du bras droit, mais avec combien grand soulagement, écoutez en même tems, merveille de le dire, le sang fut arrêté, le flux de ventre

Chap. VI. *De la Dysenterie.* 877

perseverant encore quelque jours cessa entiere-  
ment ayant usé du sucre, & de quelques clyste-  
res, & appliqué quelques remedes topiques astrin-  
gens.]

Cependant l'on donnera plusieurs clysteres,  
premierement lenitifs & detersifs; & apres glutin-  
atifs & astringens: or l'on mêle dans un même  
clystere toutes lesdites indications, ou parties d'i-  
celles.

Les clysteres lenitifs, & anodins sont preparez  
ou de lait seul, ou avec deux ou trois jaunes  
d'œufs, ou avec quatre onces de mucilage, de se-  
mence de psyllium, & de coings, ou pour arrêter  
tout ensemble, avec une once de sucre rosat, ou  
de miel rosat, ou pour remplir & glutiner l'ulcere  
avec une once de suif de bouc nouveau, ou avec  
du fer, de l'or, ou des cailloux ardents éteins  
dans le lait, pour en absorber la portion sereuse,  
& que par son moyen il devienne plus glutinatif,  
& incarnatif.

Or à défaut du lait, l'on se pourra servir du lait  
d'amandes douces, ou de la crème d'orge, ou de  
ris, seuls, ou mélez par ensemble, comme aussi du  
bouillon de mouton, de poulet, ou de chapon,  
& des boyaux, ou ventre de mouton, ausquels  
l'on pourra mêler le reste.

L'on fait pour l'ordinaire une decoction d'une  
tête de mouton, avec les roses, & la queue de  
cheval, ou bien l'on ordonnera la decoction sui-  
vante.

℞. De racine d'althea une once, d'orge mondé  
ou du ris une pincée, de semence de lin, & de  
coings de chacun une once, de semence de psyl-  
lium demi dragme, des fleurs de chamomille une



pincée, faites-en decoction dans du lait, ou du bouillon, y ajoutant le suif, les jaunes d'œufs, & les autres choses ordonnées, ou il peut être fait avec le lait seul, & la racine d'althea au commencement pour deterger & appaiser la douleur.

La douleur étant fort urgente & cruelle, l'on mêlera quelquefois les narcotiques ausdits clysteres, comme aussi une dragme de philonium persicum, ou deux pilules de cynoglosse, d'un ou de deux scrupules, du syrop de pavot une once & demi, du laudanum opiate cinq ou six grains.

Si l'inflammation est aux intestins, laquelle l'on connoitra par la douleur de ventre continuelle, comme aussi par la fièvre, & la secheresse de la langue, l'on reiterera la saignée, l'on donnera des clysteres avec l'eau rose, dans laquelle l'on aura dissout le sel de saturne, & le ventre sera fomenté d'oxycat.

L'on pourra aussi donner le même sel de saturne par la bouche à la quantité de dix grains avec la conserve de roses.

Les clysteres deterifs seront composez avec la decoction d'orge, les roses rouges, le son tout seul, avec le sucre, ou le miel rosat.

Et pour deterger d'avantage, & glutiner, ou incarner l'ulcere, l'on pourra ajouter une dragme de terebenthine dissoute avec le jaune d'œuf.

Les ulceres étant fort sordides, il faudra se servir des plus forts deterifs, en usant dans ladite decoction de la bette, & de la parietaire, les tres-forts deterifs sont la centauree, l'absynthe, la gentiane, la semence, selon Galien au *deuxieme de la methode, chapitre premier*, & semblables, desquels l'on se sert rarement dans le tems present, à raison des douleurs

qui ont accoutumé de s'ensuivre beaucoup plus grandes & cruelles.

Zacutus Lusitanus a bien osé se servir de l'arsenic avec heureux succez, ainsi que l'on peut voir par l'Observation 18. livre 2. de son admirable pratique de Medecine.

Quelques Chymistes dissolvent dans les clysteres une dragme d'huile de cire, & ils en oignent même le ventre.

Pour agglutiner l'ulcere, l'on donnera premierement des clysteres desséchans, & un peu astringeans, se servant ensuite de ceux-là qui ont une plus grande vertu de dessécher, & de restreindre, & ceux-là sont premierement preparez avec le lait chalybé ou ferré, dans lequel ont bouilly des roses, ou avec une decoction d'orge ou de ris torréfié, & desséché à l'extreme, & une pincée de roses rouges, ajoutant à chaque clystere quelquefois des moyeux d'œufs durcis, & comme rôtis, au nombre de deux, & quelquefois le miel rosat, & lorsque vous voulez qu'il opere d'avantage, une once du suc de plantin.

Si l'on veut qu'il resserre & glutine d'avantage l'ulcere, l'on le preparera en la maniere suivante.

℞. De racine de consolida major, & de taphus barbatus, de chacun une once, de feuilles de plantin & de consoude de chacun une poignée, de roses rouges, d'orge torréfié de chacun une pincée, des myrtilles deux dragmes, faites du tout decoction dans d'eau de cyterne, dans une livre de la colature, dilayez une once de miel rosat, un blanc d'œuf, ou une once de mucilage de gomme tragacant, du suif de bouc deux onces, du suc de

millefeuilles, ou de polygone une once, faites un clystere. Ou

℞. De racine de bistorte, ou de tormentille une once & demi, de racine de grande consoude une once, des feuilles de bourse de pasteur, de polygone, de queuë de cheval, & de piloselle de chacun une poignée, des balaustes, des coupes, des glands, de noix de cyprez de chacun deux dragmes, du ris rôti une pincée, faites du tout decoction dans l'eau de forge, sans une livre de la couleur, dilayez deux onces du suc de plantin, & deux moyeux d'œufs rôtis, faites clystere.

Angel Sala recommande beaucoup le clystere suivant.

℞. Une tête de mouton partagée par le milieu, faites la cuire jusques à ce que la chair se separe des os, au bouillon qui en sera coulé ajoutez deux ou trois poignées des pointes d'hypericum, de racine de tormentille grossierement concassée trois onces, laissez le tout infuser trois ou quatre heures sur les cendres chaudes, la couleur servira pour en donner deux ou trois clysteres.

Le suc de plantin seul, ou temperé avec le lait, & la decoction d'orge, est tres-utile en clysteres.

L'on donne fort utilement des clysteres avec deux dragmes de gomme tragacant infusées avec l'eau de pied de roses, & de plantin: si vous y ajoutez le suif de bouc, le clystere sera encore plus efficace, au lieu de la gomme tragacant, ou memes avec elle, l'on se servira utilement de la gomme arabique, de l'encens, du mastich, & de la sarcocolle, toutes lesquelles drogues dissoutes dans  
les

les clysteres operent en agglutinant, & comme elles ne sont pas fort astringentes, elles n'irritent pas l'ulcere. Amatus Lusitanus approuve beaucoup les clysteres composez avec les susdits emplastiques, parce qu'ils enduisent comme une croute la surface interne des intestins, contre la mordicacite & acrimonie de la matiere qui fluë, & il les compose de la sorte:

℞. De l'eau d'orge dix onces, un blanc d'œuf tres bien agité, de gomme arabique, de graisse ou suif de chevre de chacun demi once, d'huile rosat deux onces, du bol d'Armenie, & de gomme tragacant de chacun une dragme, faites-en clystere.

Mais de crainte que les clysteres emplastiques ne toient & retiennent par leur lenteur les matieres acres dans les intestins, comme dans une prison, il faut user des clysteres deterifs, lesquels l'on ne doit gueres garder.

L'on donnera aussi par intervalles des clysteres deterifs entre les clysteres astringens.

Aux clysteres astringens, l'on pourra mêler fort utilement l'acacie, l'hypociste, le sang de dragon, la pierre hematite, le suc de ronze, tiré avec l'eau rose, ou l'eau de plantin, y ajoutant le bol d'Armenie, la terre sigillée, les trochisques de carabé; les trochisques blancs de Rhasis au poids d'une ou deux dragmes, quelques-uns ordonnent de se servir des poudres, lesquelles sont plutôt nuisibles, puis qu'elles vont au fond des liqueurs, & irritent la partie en la piquotant.

Il vaut bien mieux faire decoction, ou infusion des poudres, & apres les avoir coulé, donner leur decoction ou infusion en clystere.

Kkk

Pendant que vous faites recevoir ces clysteres au malade, il faut luy faire prendre par la bouche des medicamens qui ayent la même vertu, & les reiterer beaucoup plus frequemment, lorsque les intestins superieurs ou grêles sont ulcerez, ausquels la matiere des clysteres ne peut parvenir.

L'on use bien utilement du lait de chevre, lors qu'il y a indication de deterger d'avantage, & du lait de vache, lorsque vous devez plutôt agglutiner, mêlant à l'un & à l'autre le sucre rosat, pourveu qu'il n'y aye pas de la fièvre, mais le lait chalybé agglutine plus efficacement, trois onces de ce lait mêlées avec une once du suc de plantin, & du sucre rosat, composent un excellent medicament.  
Ou

L'on fait bien avantageusement une decoction de la racine du grand symphytum dans le lait chalybé, & l'on le donne au malade. Ou

Faites du pain de la plus pure, & plus fine farine d'orge avec des jaunes d'œufs, faites la cuire au four apres avoir tiré le pain, mêlez sa mie avec du lait & du sucre, en consistance de boulie, de laquelle le malade prendra cinq ou six cueillerées deux ou trois fois le jour.

Le boüillon de chair de veau qui a cuit tres-long-tems appaise beaucoup les douleurs des ulceres.

La crème du ris mondé tres-bien cuite, consolide les ulceres.

Lerius rapporte en son histoire, que plusieurs dysenteriques quasi morts de faim dans une longue navigation furent gueris avec du ris cuit long-tems dans du lait, y ajoutant des jaunes d'œufs, & le suc du lierre terrestre.

L'on pourra aussi faire bouillir le ris dans le lait d'amandes, & éteindre premierement dans ce lait quelques pieces ou monnoye d'or.

Or la crème d'orge preparée avec du sucre de-terge & rafraichit.

Le bouillon de pimpinelle preparé avec le beurre, ben pendant trois jours matin & soir, guerit merveilleusement la dysenterie; & encore d'avantage, si le malade boit en même tems de sa decoction à son ordinaire.

℥. L'écorce de deux oranges vertes, faites-en decoction dans huit livres d'eau. De cette decoction le malade boira à son ordinaire, laquelle luy avancera sa guérison.

Vne dragme de la rapéure du crane humain, avalée deux ou trois fois avec du bouillon, ou quelque autre liqueur convenable, guerit en peu de tems la dysenterie.

℥. Deux pleins cueillers du mucilage de la gomme tragacant, tiré avec l'eau rose, ou demi dragme de gomme Arabique, donnez cette dose dans tous les bouillons, ou dans de la panade, qui soulagera beaucoup le malade. Vous pourrez aussi vous servir fort heureusement d'un plein cueiller de la gelée de corne de cerf.

Enfin l'on pourra se servir des decoctions astringentes pour guerir entierement, le corps étant bien evacué, ces decoctions sont faites avec les racines de bistorte, de tormentille, de symphytum, des feuilles de plantin, la millefeuille, la bourse de pasteur, la préle, la piloselle, l'agrimoine; les semences de plantin, d'ozeille, de sumach, des pepins de raisins, des roses rouges, &c. dans l'eau de cyterne, y dilayant du syrop de coings, de

myrtilles, ou de roses seches, & même quelquefois l'acacia, l'hypocistis, le bol d'Armenie ou le spode.

Le suc de coings cuit sans addition en consistance de syrop ou de rob, a beaucoup de vertu, si l'on en donne souvent à boire un ou deux pleins cueillers, l'on peut préparer semblables sucs, des poires, des cornes ou sorbes, & des autres fruits austeres.

Faites decoction des boyaux gras de mouton dans un pot, jusques à ce qu'elle se reduise à la moitié d'une écuelle, ajoutez-y pareille quantité d'huile doux, donnez le à boire au malade: ce remede guerit dans la premiere ou deuxieme fois une dysenterie qui ne seroit pas fort rebelle. Le même effet produit l'huile & l'eau rose, donnez en pareille quantité.

℞. Deux jaunes d'œufs fort durs, dilayez les dans l'eau rose en forme de panade, ajoutez-y du sucre, & un peu de noix muscade, & le donnez deux ou trois fois.

Le suc de plantin crud donné à la quantité de trois ou quatre onces seul, ou mélé avec d'autres, est tres-efficace, & s'il y a inflammation, il l'arrête & guerit.

Hollier assure avoir delivré de la mort plusieurs dysenteriques leur ayant fait boire le suc de lierre terrestre.

Il faut aussi donner bien souvent des juleps, avec les eaux, ou les decoctions & syrops astringens.

Le syrop des coraux, leur teinture ou magistere, sont tres-profitables à cette maladie, dont le malade usera souvent à la cueillere, ou des syrops suivants.

℞. Du syrop de agresta, de myrtilles, du suc de plantin, de coings, de roses seches, & du suc de pourpier, de chacun deux onces, mêlez le tout ensemble pour en user ainsi qu'il a été dit.

Dans la fin de la dysenterie, convient fort le suc d'absynthe, & de menthe bien dépuré, & réduit avec du sucre en syrop, car la menthe mêlée avec l'absynthe, a une merveilleuse vertu de fortifier l'estomach.

Bien d'avantage, si la dysenterie est causée pour avoir trop mangé de fruits, dans le commencement même convient particulièrement le syrop d'absynthe, avec l'eau de cannelle, ou theriacale, appliquant cependant des fomentations, & emplâtres pour fortifier l'estomach.

Une pomme de coing creusée, remplie de cire blanche rapée, cuite sous les cendres, & apres donnée par plusieurs jours, est un remede spécifique à la dysenterie.

Quercetan prepare le même remede avec une pomme courtpendu, creusée & remplie de gomme Arabique, & de cire blanche rapée, de chacun une dragme, & cuite au feu, sitôt que la pomme a été avalée, il faut boire un trait d'une decoction astringente.

D'autres se servent d'un jeune pigeon farcy de cire, & l'ayant fait rôtir le donnent au malade à manger à son dîner.

L'usage des nesses guerit la dysenterie inveterée, ainsi que l'assure Forettus en deux histoires *livre 22. observation 1.* ce lieu a été cité cy-devant dans la curation de la diarrhée.

Et Bruyer écrit *livre 8. du regime de vivre, chapitre 22.* qu'il a guerri luy-même un malade d'une



dysenterie desesperee par le conseil d'une certaine vieille, en luy faisant manger bonne quantité de sorbes crues.

Il ne faut pas aussi passer sous silence, ce raisin de chène décrit par Martin Ruland, lequel il dit être quelque chose concret & caillé en forme de raisin, laquelle pullule en abondance au printems aux racines des chènes sous terre. Ce raisin est de saveur styptique, de couleur pourprée au dehors, blanche au dedans, & quasi laiteuse, elle disparoit en été, & devient comme ligneuse; c'est pourquoy il faut la cueillir dans le printems, & la secher à l'ombre, & ensuite la pulveriser, & il dit qu'il n'y a rien de pareil à cette poudre pour la dysenterie, & tout flux de sang. Encel, Bauhin, & Schenkus font aussi mention de ce raisin.

En tous flux d'humeurs putrides, les intestins seront fortifiez de biscuit qui aura cuit dans le vinaigre & apres desseché, apres avoir reiteré deux ou trois fois cette preparation, l'on le pulverisera, & l'on le mêlera dans les bouillons en consistence mediocre.

L'on prepare aussi diverses poudres pour la même maladie en la maniere suivante.

℞. De racine de bistorte, & de tormentille de chacun deux dragmes, de semence d'ozeille, & de plantin de chacun une dragme, de corail rouge, & des perles preparées de chacun demi dragme, faites-en poudre tres-subtile, de laquelle il faut prendre une dragme dans du bouillon, ou autre liqueur convenable.

L'on peut ajouter à cette poudre pour une plus grande astriction, les roses rouges, les myrtilles, les balauftes, la corne de cerf calcinée, ou le spode,

ou les trochisques de spode ; ou encore pour une plus grande astringtion , le sang de dragon , l'acacia, les gales , le bol d'Armenie , la terre sigillée , la pierre hematite : si vous desirez glutiner tout ensemble , ajoutez la semence de psyllium , l'amydon, la gomme tragacant.

Le bol d'Armenie , donné au poids d'une dragme dans du bouillon appaisé bientôt la dysenterie , si l'on a purgé suffisamment le malade.

Ou

℞. Vne dragme de tragacant en poudre , de noix muscade , de corail préparé de chacun demi dragme , mêlez & le donnez à prendre au malade en deux ou trois doses dans un œuf , ou dans du bouillon. Ou

℞. De gomme Arabique une dragme , de corail préparé , du bol d'Armenie de chacun demi dragme , mêlez pour en user au lieu de la susdite. Ou

℞. De corne de cerf calcinée , du bol d'Armenie , de l'un & l'autre corail , de tous les fantaux , du mastich, de chacun demi dragme , d'encens , de tragacant de chacun demi scrupule , mêlez , faites-en poudre pour en user frequemment.

Forestus recommande fort la poudre suivante en en prenant quelquefois.

℞. Des mirobalans citrins , & de rhubarbe un peu torréfiée de chacun un scrupule , faites-en poudre pour une dose.

Hercules Saxonias dit , que la poudre suivante guerit bientôt toutes les dysenteries recentes , si ce n'est que la fluxion soit fort urgente.

℞. D'os de seche , brulé ou calciné deux drag-

mes, d'éponge imbuë de poix, & brulée ou calcinée dans un petit pot, & d'écorce d'œufs endurcis, ayant oté la pellicule inferieure, de chacun une dragme, faites-en poudre, la dose est d'une dragme dans une liqueur convertible.

La poudre des graines aëtes décrite par Quercetan dans sa Pharmacopée, n'est pas de moindre efficace, étant même confirmée par une frequente experience, l'on peut voir la maniere de s'en servir, dans ladite Pharmacopée.

L'on peut aussi ordonner des opiates en la façon suivante.

℞. De vieille conserve de roses, & du coignac, de chacun une once, de conserve de racine de symphytum demi once, du corail préparé une dragme & demi, du saffran de mars, du bol d'Armenie, de terre sigillée, de semence de plantin de chacun une dragme, de spode deux scrupules, formez-en une opiate, avec le syrop de roses seches, ou le syrop myrtin, de laquelle le malade avalera la grosseur d'une chatagne deux ou trois fois le jour, ou bien l'on en pourra faire des tablettes ou confitures, y ajoutant du sucre rosat autant pesant que de tous les autres pour en user bien souvent.

L'on se sert bien utilement de la myclette de Nicolaj, contre la dysenterie, & les autres flux de ventre.

Craton avertit bien sagement, qu'il ne faut pas user des astringens par la bouche devant le septième jour, avant que les ulceres des intestins soient bien detergez, & qu'il ne faut pas aussi appliquer au dehors, les astringens devant le même tems; mais apres le septième jour, il faut commencer par

les plus foibles, & Montan rejette & improuve entierement les astringens, se contentant des deterfifs, des lenitifs ou anodyns, & des incrassans ou épaississans; car la matiere morbifique étant bien evacüée, la foiblesse de la faculté retentrice, laquelle foment le flux de ventre, est bien convenablement détruite par les remedes astringens.

Il sera donc bien utile, apres avoir purgé suffisamment de donner pendant plusieurs jours, le bol d'Armenie, la terre lemmie, la poudre des graines actes, ou les autres astringens, & dessechans avec le sucre rosat; & même jusques à ce que le malade soit parfaitement gueri. Que si l'on juge que la trop grande astriction ne nuise, il faut purger derechef, & ensuite astringre, & repurger ensuite: Or il faut sçavoir que les susdites terres, conviennent doublement, sçavoir en astringnant, & en combatant la qualité maligne qui est conjointe à la dysenterie, quant à l'obstruction que l'on apprehende de l'usage de ces astringens, est empêchée en y mêlant quelque partie de sucre.

L'electuaire suivant est tres utile pour adoucir, & consolider l'ulcere.

℞. Du mucilage de semence de coings, du mucilage de racine de consolida, & de gomme tragacant, tous extraits avec l'eau rose, une once, d'amydon une dragme, de corail rouge deux dragmes, du bol d'Armenie préparé une dragme, des balauftes demi dragme, du rob de sorbes, ou de cögnac deux onces, du sucre rosat une once, faites en comme un electuaire, la dose est de deux dragmes.

Les narcotiques font quelquefois des merveilles étant pris par la bouche, parce qu'ils appaisent la

douleur arrêtent le flux, concilient le sommeil, & par ce moyen reparent aussi les forces; mais ils seront beaucoup plus utiles, s'ils sont mélez avec les astringens, & les corroborans, ou qui fortifient. Par exemple.

℞. De vieille conserve de roses deux dragmes, du laudanum opiatum trois grains, de confection alkermes demi scrupule, formez-en un bolus.

Dans une dysenterie maligne & epidemique, les besoardiques, & sudorifiques sont tres favorables; car il a été observé, que par cette sorte de remede, la dysenterie cesse, la matiere étant evacuée; c'est pourquoy, il faut dès le commencement, & pendant qu'on se sert des autres remedes connoître la nature de l'humeur peccante, parce que si elle est maligne, telle qu'elle a accoutumé d'être dans la dysenterie epidemique, en vain se fatigue-t'on dans l'administration des autres medicamens, si l'on ne donne tout ensemble, & aussitot dans le commencement les alexipharmiques.

L'on peut revoquer à cet usage toutes les choses, lesquelles conviennent aux fievres malignes. Et outre cela, les remedes qui sont diaphoretiques sont employez bien utilement, comme la pierre bezoard, l'eau theriacale, la corne de cerf est aussi fort bonne, la terre sigillée, le bol d'Armenie, de l'unicorne, le corail, le carabé, le scordium, l'hypericum, le plantin, la tormentille, la pimpinelle, & une infinité d'autres.

Quant à l'exterieur, l'on appliquera sur tout le ventre, les huiles de coings, de roses, & s'il faut restreindre d'avantage, l'on se servira de l'omphacin en y ajoutant la troisième partie de vinaigre, le cuisant jusques à la consommation du vinaigre.

Chap. VI. De la Dysenterie. 891

Si l'estomach est aussi affecté, l'on se servira de l'huile de mastich ou d'absynthe.

Après avoir fait l'onction, l'on répandra sur la même partie quelque poudre astringente composée, de myrtilles, d'écorce de grenade, de gales, de noix de cyprez, de la coupelle du gland, de roses rouges, de balauftes, d'encens, de mastich, auxquels pour estreindre d'avantage, l'on pourra ajouter le bol d'Armenie, la terre sigillée.

L'on peut preparer des onguens à même usage avec les mêmes poudres, & les susdits huiles, y ajoutant de la cire. Ou

L'on peut aussi appliquer l'onguent de la Comtesse tout seul.

Le cataplasme ordonné pour la diarrhée peut convenir en ce rencontre, ainsi que le suivant, si vous desirez arrêter d'avantage.

℞. Du bol d'Armenie six dragmes, d'encens demi once, du sang de dragon, de la mumie, du mastich de chacun deux dragmes, reduisez le tout en poudre, que vous mêlerez avec un blanc d'œuf, & du vinaigre, l'ayant étendu sur du drap, vous l'appliquerez au ventre au dessous du nombril. Ou

℞. De toile d'aragnée trois onces, un blanc d'œuf long-tems agité, faites les frire dans une poêle en forme d'aumelette, & l'appliquez chaudement au nombril.

Dans une dysenterie epidémique, on loüe le cataplasme de theriaque, & de terre sigillée, appliqué au ventre.

Solenandre exalte fort le cataplasme suivant qui fortifie le foye en tout flux de ventre, tant hepaticque, que dysenterique, & en une diarrhée inve-

terée, & il enseigne que l'on ne doit rien apprehender à raison des astringens, parce que le foye est temperé par les roborans ou fortifiants.

℞. D'eupatoire, de schœnant de chacun une poignée, de spica d'Inde demi pincée, du mastich, du macis de chacun demi once, du bois d'aloës trois dragmes, des myrobalans chebuls, & embliqs torrefiez, de chacun une once, du bol d'Armenie, de terre sigillée, de la pierre hematite de chacun six dragmes, du coriandre préparé une once & demi, de spode deux dragmes, des roses une once, des especes des trois fantaux, sans camphre demi once, de merdefer préparée une once, de farine d'orge deux onces, d'huile de mastich, & de myrtilles de chacun quantité suffisante, formez-en un emplatre, duquel vous couvrirez tout le ventre, depuis le cartilage xiphoide jusques à l'os du penil.

L'on peut aussi faire des fomentations sur tout le ventre, avec une decoction des astringens, faite dans l'eau ferrée, avec portion de vin rouge, & de vinaigre. Ou

℞. Des roses rouges deux poignées, d'absynthe, de menthe de chacun une poignée, de noix muscade, de racine de cyperus, du mastich, de galanga, de chacun une dragme, faites un sachet avec du linge blanc d'une juste grandeur, qui étant empreint, & échauffé dans le vin rouge, & le vinaigre, sera appliqué sur le ventre. Ou

℞. D'absynthe, de menthe, de plantin, de feuilles de chêne, des pointes de ronze, de queuë de cheval, de polygone de chacun une poignée, des fleurs de camomille deux pincées, de roses rouges demi poignée, des myrtilles une dragme,

de semence de sumach, de plantin, de coriandre de chacun six dragmes, des noix muscades au nombre de trois, faites du tout, decoction en l'eau chalybée, & le vin rouge, dont vous fomenterez tout le ventre.

Raland applique sur le ventre un sachet de son qui aura bouilly dans le vinaigre.

Si la douleur est fort urgente, l'on appliquera sur le ventre des linges trempéz dans le lait chalybé chaud.

Que si les fomentations ne suffisent pas, l'on en peut venir à s'asseoir comme dans le demi bain, lequel est fort loué de Matthieu de Gradi, de Savanarole, & principalement de Iachin. Et le même Iachin assure que c'est un grand secret pour les enfans, parce que par la chaleur naturelle, les humeurs sont en quelque maniere détournées à la peau, & par leur qualité astringente, ils arrêtent le flux. Il ne faudra pourtant pas s'en servir, si le corps est farcy d'humeurs vitieuses; si la dysenterie est maligne, & si la fièvre est conjointe.

Or ces fomentations, ou matiere de demi bain sont faites des tendres bourgeons des chênes, des bayes verdes, du cyprez, des noix de pin verdes, ou de ses feüilles, ou écorce, & autres dont l'on fait decoction dans l'eau.

L'on peut faire des parfums des susdites decoctions, & des fomentations, sçavoir si le malade en veut recevoir la vapeur dans une chaise percée.

Le parfum de la decoction du *tapfus barbarus*, est principalement recommandé, dont il a été fait mention pour la diarrhée.

Faventin recommande le parfum de la tereben-



thine posée sur une lame, ou platine de fer ardente, en recevant ce parfum deux fois le jour.

Le même conseille la fomentation suivante appliquée à l'anus.

℞. De melisse une livre, du verbasco, qui est le bouillon blanc ou noir, une poignée, renfermez le tout dans un sachet un peu long, dont vous ferez decoction dans quantité suffisante de vin rouge styptique, & du vinaigre tres-fort, autant qu'il en faut également de l'un & de l'autre, faites votre decoction à la consommation d'un tiers, & l'appliquez chaudement au fondement.

Et Ruland applique à l'anus ou fondement une fomentation de glands préparée dans le vinaigre.

Le même Faventin propose cette lotion, comme un secret pour arrêter le flux dysenterique.

℞. De merdeser préparée dans le vinaigre, de limeure ou limaille d'acier préparée dans le vinaigre, de chacun une livre, le tout bouillira dans deux livres de tres-fort vinaigre à la consommation de la moitié, dans cette decoction, le malade tiendra les plantes des pieds, & les palmes des mains pendant demi heure matin & soir.

Dans une maladie inveterée, & où les ulceres rebelles occupent les intestins, le mercure crud est fort convenable pour les guerir, si l'on l'agite & mêle avec l'onguent rosat, pour en oindre le ventre.

L'on peut icy ajouter les clysteres proposez cy-dessus pour les ulceres sordides.

L'on pourra donner en même tems le lait de vache avec le syrop myrtin.

Comme aussi une dragme du veritable beaume,

donnée avec du pain enchanté, consolide merveilleusement les ulcères froids.

Pour appaiser les douleurs, l'omentum ou coëffe d'un mouton châtré, ou d'un mouton nouvellement égorgé, appliqué au ventre, & lié avec des bandes, est fort profitable, principalement aux enfans, & ce remede doit être reiteré plusieurs fois.

Si le foye, ou l'estomach, ou le cerveau, donnent occasion à ce flux, il faudra leur appliquer les remedes qui leur sont propres & particuliers, en faisant toujours choix de ceux qui ont une vertu d'astreindre, resserrer & fortifier.

La boisson ordinaire sera de l'eau, agitée ou battue, avec la conserve de roses, la teinture de roses, la decoction des feuilles de chêne, ou l'eau de l'infusion de la terre sigillée, ou l'eau simple, dans laquelle l'on aura éteint plusieurs fois de l'or ardent, avec le syrop de coins, le syrop myrtin, ou le syrop de roses seches, ou s'il n'y a pas de fièvre, une legere decoction de mastich, avec les susdits syrops. Craton n'est pas d'avis d'user de la boisson chalybée; car elle ne restreint pas, ainsi que croit le vulgaire; mais elle trouble le ventre, les autres louent la decoction de gramen, parce qu'en desséchant elle est profitable, & en détournant par la voye des urines.

Enfin il est digne d'observation, ce que rapporte Aëce *livre 3. chapitre 8.* Et Paul *livre 2. chapitre 35.* Que des flux de ventre inveterés sont desséchés par l'usage de Venus, ce qu'Hippocrate avoit déjà dit *au septième des epidemies, sur la fin*, que l'usage de Venus est un remede au flux de ventre. Amatus Lusitanus rapporte la verité de cette chose par experience, dans la *curation 47. centurie 2.* Vn dysen-

terique, dit-il, étant grièvement oppressé exerça la nuit, le mariage avec sa femme, & en même tems son flux de ventre cessa, & depuis il fut parfaitement guéri.

Il faut icy ajouter pour conclusion, ce qui a été rapporté par Platerus dans la curation du flux des hemorrhoides, que de faire des injections dans le fondement, du sang bouillant, arrête merveilleusement le flux de ventre, soit ce sang, ou sang humain, ou sang d'un autre animal.

## CHAPITRE VII.

### *Du Tenesme.*

**L**E Tenesme est une envie continuelle d'aller à la selle, par laquelle l'on ne fait rien que quelque morve, ou glaire sanglante, ou purulente.

La cause plus prochaine de cette maladie, est l'ulcere de l'intestin rectum, duquel il sort continuellement certaine sanie, ou matiere purulente, laquelle irrite la faculté expultrice; laquelle est la cause de l'envie continuelle d'aller à la selle. Outre cela certaine glaire ou morve que l'on fait mêlée avec le sang, ou le pus, procede de l'homiose depravée de la partie ulcerée, laquelle ne cuit, & n'assimile pas bien le propre aliment; mais le convertit en cette substance étrangere & glaireuse, ou morveuse, ainsi que nous avons traité plus amplement dans la dysenterie, touchant les autres ulcères des intestins.

Or comme nous avons dit dans la theorie de la dysen

dysenterie, que dans cette maladie, tous les intestins peuvent être atteints d'un ulcere, il semble s'ensuivre de là que les ulcères de l'intestin rectum peuvent être referez à la dysenterie. Toutefois il est passé en usage, que lorsque le seul intestin rectum est affligé, on luy impose le nom particulier de tenesme, & quoyque les autres intestins soient affectez, si l'intestin droit est aussi affecté, bien qu'il obtienne le nom de dysenterie, cette frequente envie d'aller à selle s'y rencontrant, & partant le tenesme, & la dysenterie sont de même nature, & ont les mêmes causes de generation, en sorte que toute la difference de ces maladies, consiste en la diversité du lieu affecté, c'est pourquoy toutes les causes de la dysenterie, proposées au Chapitre precedent, peuvent aussi produire le tenesme, si bien qu'il n'est pas de besoin de les repeter.

Pour la diagnose de cette maladie, il n'est rien requis autre chose que de la distinguer de la dysenterie, ce que l'on obtient facilement par les choses qui ont été proposées dans la definition; car au tenesme, il y a une continuelle envie d'aller à la selle, & à la dysenterie, il y a des intervalles manifestes: de plus dans le tenesme, apes un grand effort d'aller à la selle, l'on ne fait qu'un peu de glaire, encore est-t'il sanguinolent, ou purulent, au contraire dans la dysenterie, toutes les selles sont & excréments & humeurs.

Les signes des causes, sont les mêmes qui ont été proposez pour la connoissance des causes de la dysenterie.

Pour ce qui regarde le prognostic, Celse livre 4. chapitre 19. assure qu'il n'est pas mal-aisé de guerir

le tenesme, & qu'il ne tuë jamais personne de soy. Toutesfois Galien *au cinquième de l'usage des parties, chapitre 4.* le met au rang des tres grandes maladies qui arrivent au ventre, & certainement à raison de la facherie, & de la durée, il merite d'être appellé maladie tres-facheuse, & tres-griève. Il n'est pourtant pas dangereux, s'il n'est excité de l'atrabile, parce que pour lors il approche de la nature du cancer ulceré, outre qu'il peut apporter de facheuses & grièves incommoditez, comme l'avortement aux femmes; c'est ainsi que chez Hippocrate *aphorisme 27. section 7.* Si la femme grosse d'enfant est surprise de tenesme, il est à craindre qu'elle n'avorte; d'autant que les efforts continuels d'aller à la selle, fatigue beaucoup la matrice voisine à l'intestin rectum, outre que les muscles destinez à l'évacuation des excremens & matiere fecale servent aussi à l'exclusion du fœtus; & partant lors qu'ils compriment continuellement le ventre inferieur, ils provoquent l'avortement. Enfin les ulceres de l'intestin rectum voisins du fondement, s'ils durent long-tems, ils degenerent en une fistule incurable.

La curation du tenesme differe bien peu de la curation de la dysenterie; c'est pourquoy, il faut premierement purger les humeurs acres, & rongeantes, qui s'écoulent du foye, & des autres parties, & ce par des medicamens doüez d'une vertu astringente, tel qu'est principalement la rhubarbe, lequel il faut reiterer autant de fois, jusques à ce qu'il semblera que la fluxion soit entierement épuisée, & arrêtée.

S'il y a inflammation (laquelle l'on connoit premierement par la fievre présente) ou abondance

de sang, il faut saigner le malade. Bien d'avantage, si l'inflammation persevere apres la saignée, & qu'elle cause même une strangurie (ce qui arrive le plus souvent,) il sera tres-favorable, d'ouvrir les veines hemorrhoidales par l'application des sangsues.

L'on donnera aussi des clysteres, tantôt lenifians, & pour appaiser la douleur, lors qu'elle est fort cruelle, tantôt deterfifs, glutinatifs ou astringens, suivant les divers tems de l'ulcere.

L'on peut emprunter les formules de ces clysteres de la curation de la dysenterie.

Or il faut premierement observer en l'usage des clysteres, que l'on en fasse recevoir souvent au malade, & en petite quantité, sçavoir jusques à demi livre, parce qu'il est difficile de les retenir à cause des efforts continuels. Secondement que l'on introduise fort doucement la canule dans le fondement, crainte d'irriter la partie, & d'augmenter la douleur.

Il faut outre cela traiter avec beaucoup de soin la partie affectée en la mouillant par des decoctions convenables, par des parfums, des suppositoires, & des onctions.

Telle pourra être la preparation de la fomentation.

℞. Des feuilles de tapus barbatus, & d'absynthe de chacun six poignées, faites les bouillir dans du lait recent, & les enfermez dans deux sachets, lesquels vous appliquerez alternativement à l'anus, & sur tout le ventre chaudement. Ou

℞. Des fleurs de camomille, & de roses, de chacun une poignée, de vin rouge deux livres,

faites infusion pendant deux heures , sur les cendres chaudes , fomentez-en l'anús autant chaudement que le malade le pourra souffrir avec des linges en quatre doubles , & ensuite que le malade s'assie sur une éponge exprimée dans la même liqueur , & y étant assis dessus qu'il la comprime avec le fondement. Ou

Qu'on remplisse deux sachets de son de froment , & qu'ils boüillent dans le vinaigre. Que le malade s'assie tantot sur l'un, tantot sur l'autre autant chauds qu'il pourra les souffrir.

Si le malade perd beaucoup de sang , il faudra preparer une telle fomentation.

℥. De feuilles de verbasce , avec les racines deux poignées, de roses rouges deux pincées, d'écorce de grenades , & de gales de chacun une once & demi, faites-en decoction en deux parties d'eau ferrée , & une de vin rouge , pour en faire une fomentation , que vous rendrez plus efficace , si vous y ajoutez demi once d'alum.

La matiere ou liqueur sur laquelle le malade se peut asseoir pour appaiser sa douleur , est faite des emolliens dans l'eau , ou bouillon des extremités du mouton , à laquelle , si l'ardeur augmente , l'on pourra ajouter les violettes , le solanum , & des morceaux de courge , ou de melon ; & pour la guerison de l'ulcere , on composera cette même matiere ou decoction pour s'asseoir dedans des astringens , cy - dessus décrits pour la fomentation.

Les parfums conviennent pour dessécher l'ulcere faits d'encens , jetté sur les charbons ardens , ou d'une decoction de sabine, faite dans l'oxycrat , & des autres proposez dans la curation de la dysen-

terie, le parfum desquels le malade recevra assis sur une chaise percée.

Le suivant est fort recommandé de Forestus.

℞. Du mastich une dragme, d'encens un scrupule, des myrtilles une dragme & demi, de roses rouges deux scrupules, faites-en poudre pour le parfum.

Les suppositoires sont de grand effet en cette maladie, lesquels doivent être doux & benigns, afin de ne pas agiter la partie qui est fort sensible. On les prepare bien commodement du suif de bouc ou de chevre coupé en forme de suppositoire, & introduit dans le fondement; car il apaise la douleur, & consolide l'ulcere, mais pour appaiser d'avantage la douleur, ils seront plus efficaces, si vous y mêlez les semences de pavot ou de jusquiame subtilement pulverisez, & les ayant mis dans un noüet de papier, les introduisez en forme de suppositoire.

Le suppositoire sera beaucoup plus benin & efficace, si au lieu de semences, l'on mêle à chaque suppositoire trois gouttes d'huile épreint desdites semences, ou si vous ajoutez aussi à chaque suppositoire un grain d'opium dissout dans demi scrupule d'huile d'amandes douces.

Pour guerir l'ulcere, il sera plus efficace, si vous mêlez au suif dissout, comme il a été dit, ou simple, ou y ayant ajouté les narcotiques, l'amydon, & la gomme tragacant piée, ou infusé premièrement dans l'eau de plantin, où vous pourrez composer le suppositoire en la forme suivante.

℞. De la gomme tragacant quantité suffisante, versez par dessus quelque peu d'eau de plantin, pour qu'elle s'enfle seulement, & qu'elle ne fonde



pas trop ; ajoutez tout autant de mucilage de semence de psyllium ou de coins , & liez avec un moyeu d'œuf ; mêlez, & étant un peu chauds, ajoutez quantité suffisante de cire blanche fondue, en consistance de suppositoire.

L'on y peut aussi ajouter les narcotiques , comme aussi tout ainsi qu'aux susdits , l'on peut ajouter pour guerir cette grande erosion , les poudres de ceruse , tuthie , bol , balaustes , & autres qui dessèchent sans acrimonie, lesquelles l'on doit pourtant reduire en poudre impalpable , les broyant sur le porphyre , de peur qu'elles n'aigrissent le sentiment de la partie.

L'on pourra aussi appliquer les huiles , & les onguens, tant sur le ventre , tels qui ont été proposez dans la curation de la dysenterie, ou à l'anus, comme l'onguent rosat , le populeum , &c. préparé pour appaiser l'inflammation , & la douleur, & plusieurs autres qui seront proposez pour la douleur des hemorrhoides ; ou pour la guerison de l'ulcere , l'onguent blanc de Rhafis , le pompholyx , fondus dans l'hydromel , & plusieurs autres.

Enfin dans une plus facheuse maladie , il faut avoir recours aux narcotiques , non seulement appliquez ; mais encore pris par la bouche , le meilleur de tous , est le laudanum opiate pris au poids de trois ou quatre grains , avec le mastich , & la terre sigillée, ou mêlez dans un clystere, fait d'une decoction de fleurs de camomille.

## C H A P I T R E VIII.

*Du flux Hepatique.*

**L**E flux Hepatique est celuy, dans lequel l'on rejette par les selles des humeurs sereuses, & sanguines, semblables à la laveure des chairs. Cette maladie procede de la foiblesse, & atonie du foye, à cause de laquelle, il ne peut produire un sang bon & loüable, mais convertit la matiere chyleuse en un sang clair & sereux, lequel n'étant pas propre à nourrir les parties, est rejetté par la nature dans les intestins; d'où arrive ce flux hepaticque.

Or quelle intemperie que ce soit peut produire & causer cette foiblesse, & atonie, parce que l'excez des qualitez premieres abat & affoiblit la force naturelle du foye, & sa faculté ou vertu sanguifique, ce qui n'est pourtant pas hors de doute tiré de l'experience, d'autant que nous voyons souvent des griéves intemperies du foye, & des grands excez, des qualitez premieres, produire, & causer d'autres maladies, lesquels ne produisent point celuy-cy; & au contraire que ce flux hepaticque paroît souvent sans un insigne excez des qualitez premieres. Pour donc établir entierement la nature de cette maladie, il faut dire avec le tres-sage Varandé, mon maître, qu'outre l'intemperie vulgaire, il s'y rencontre quelque chose de superieur, & de plus grand qui puisse produire cette maladie, & il dit que c'est

une certaine intemperie plus occulte, laquelle cause la destruction, ou consommation de l'humide premier ou radical dans le foye, laquelle est suivie d'une tres-grande dissipation de la chaleur radicale même.

Cette mauvaise disposition, & intemperie occulte, peut être causée par les fievres ardentes, & syntectiques, l'intemperie des visceres chaude dans l'excez, fondant cette substance huileuse, une pourriture occulte, la corruption des humeurs, un tres-grand rafraidissement par une abondance de pituite ou de melancolie, ramassée dans le corps contre nature, laquelle accable & corrompt la chaleur naturelle, les causes externes peuvent faire la même chose, comme d'avoir beu trop d'eau froide, de neige, ou de glace, l'usage par excez des herbes froides & crues, des venins avalez, & des purgatifs trop violens.

C'est aussi ainsi que le vin pur & violent beu en trop grande quantité, les alimens salez, acres & poivrez, & plusieurs autres doüez d'une qualité insigne épuisent, dessechent & rotissent la substance du foye, l'on peut ajouter toutes les autres causes, lesquelles en rafraidissant ou échauffant par excez, peuvent épuiser & détruire la force & le tone du foye.

Nous avons donc jusques icy exposé le veritable & legitime flux hepaticque, qui a particulièrement ce caractere, qu'en iceluy les dejections paroissent liquides & sereuses, & semblables à la laveure de chair, & celuy-cy procedé de la foiblesse du foye, à cause de laquelle, a sanguification n'est pas bien achevée, ou d'une intemperie plus maligne, laquelle vitie le chaud & l'humide naturel.

## Chap. VIII. Du flux Hepatique. 905

L'on expose encore un flux hepaticque batard, lequel procede d'une intemperie simple sans aucun vice de l'humide premier. Cette intemperie n'offense pas à la verité, la faculté même; mais elle n'en corrompt que l'ouvrage, en sorte qu'au lieu d'un sang pur, il provient impur & corrompu, ou de bon sang, il devient mauvais, veu que dans un legitime flux hepaticque, le foye n'engendre jamais un sang bon ny loüable.

Or le sang se corrompt, ou se rend impur en cometant ce flux batard, & non vray, ou par le mélange d'une bile jaune ou noire, & de quelque autre de quelque matiere impure; ou par un trop long séjour dans le foye, & les lieux voisins, à raison duquel, il est rendu plus crasse, ou il se brûle, ou même par fois se pourrit, ou à raison du vice de la ratte, qui n'attire pas la portion feculente du sang; & dans ce flux batard, le sang quelquefois noir, quelquefois mélé à diverses humeurs, est quelquefois rejetté crasse, quelquefois mélé à diverses humeurs infectées & tachées de différentes couleurs.

Les signes de cette maladie, peuvent facilement être tirez des choses que nous avons dit.

Car au flux hepaticque vray & legitime, les dejections paroissent liquides, & semblables à la laveure de chair, ce qui n'arrive pas aux autres flux de sang: du moins qu'en toutes les dejections, telles matieres apparoissent; car dans la dysenterie, si la dejection est quelquefois telle, cela arrive rarement, & par consequent la bile, la pituite, & les matieres fecales de diverses couleurs sont rejettées, ajoutez qu'en la dysenterie, il y a douleurs, & trenchées de ventre, au contraire au flux hepaticque, il n'y a aucune douleur.

Quant aux signes des causes, ils doivent être distinguez par des propres caracteres; car si l'intemperie chaude du foye a causé cette foiblesse, & atonie, des fievres ardentes, & colliquatives ont precedé, ou des vomissemens erugineux, ou des dejections, le malade a soif & fievre, le corps est aride, le malade est dégouté, & les dejections sont fort fetides.

Si au contraire une intemperie froide a produit ce flux hepaticque, les dejections sont moins fetides, il n'y a ny soif, ny colliquation, tout le corps devient plus froid, & teint d'une couleur livide.

La fievre est pourtant par fois causée par la pourriture des humeurs, laquelle change quelque peu lesdits symptomes. Mais il faut examiner les causes qui ont precedé, lesquelles peuvent facilement faire connoître l'une & l'autre intemperie. Dans cette même intemperie froide, les malades ont un grand desir de boire du vin bien fort, & du mediocre.

Quant à l'intemperie plus humide, & plus seche, l'on les reconnoit par leurs effets contraires; car la plus humide, cause des plus copieuses, & plus frequentes dejections, & fort claires; comme au contraire, l'intemperie plus seche rend les dejections, & en moindre quantité, & plus grossieres, laquelle est pourtant accompagnée d'un ardent desir de boire.\*

Enfin les causes externes, seront tres-faciles à connoître par le recit des malades, & des assistans.

Quant au flux hepaticque batard & illegitime, il a presque tous les signes communs avec la dysen-

Chap. VIII. *Du flux Hepatique.* 907

terie, si ce n'est qu'en iceluy, il n'y a aucune douleur ny trenchées de ventre, & dans les dejections, l'on ne void aucunes racleures.

Le prognostic de cette maladie ne peut être étably que mauvais, & le plus souvent funeste; car comme c'est une partie principale qui est tres-grièvement affectée, sçavoir par l'épuisement, & la consommation de l'humide premier ou humide radical, la reparation duquel ne peut que tres-difficilement s'obtenir, l'on n'en peut attendre pour l'ordinaire qu'une mort bien certaine, principalement lors qu'une intemperie chaude cause cette maladie.

Car lorsque cette maladie arrive dans les fievres, il y succede bientôt des colliquations du corps, & des pourritures bien grandes, auxquelles succede bientôt la mort des malades. Quant aux fievres malignes & pestilentes, le danger est plus grand à raison de la cacoëtie de la cause; mais lorsque cette maladie procede d'une intemperie froide, elle a accoutumé d'être plus longue, & elle degene le plus souvent en une hydropisie incurable.

Enfin le flux de ventre, non legitime, bien qu'il soit fort dangereux, il l'est pourtant moins que le legitime, parce qu'il ne vient que d'une simple & vulgaire intemperie, & d'une mauvaise disposition des humeurs, le tone, & la force du foye restant dans son entier, & l'on ne peut y remedier en ôtant les causes qui vitient le sang.

La curation de cette maladie, est accomplie par les remedes qui fortifient le foye, par ceux qui corrigent l'intemperie, & par ceux qui arrêtent

le flux, & parce qu'elle provient le plus souvent d'une intemperie chaude; c'est pourquoy nous entreprendrons premierement la curation de l'intemperie, veu que celle-là qui est causée d'une intemperie froide, arrive fort rarement, & que elle requiert la même curation que l'hydropisie.

Premierement donc quoy qu'il semble, qu'il n'aye point de lieu aux evacuations; d'autant qu'un flux immodéré n'indique autre chose que d'être arrêté.

L'on pourra pourtant quelquefois user de la rhubarbe ou seule, ou avec les myrobalans, suivant les formules proposées dans la curation de la dysenterie, parce qu'elle fortifie le foye, & sur tout s'il paroît des impuretez mêlées avec les excremens. Bien d'avantage quelques malades se sont entierement gueris en usant pendant plusieurs jours, d'un scrupule de rhubarbe avec la conserve de roses.

Les clysteres ne profitent gueres dans ce rencontre, attendu que le foye est affecté, le malade en pourra toutesfois recevoir, composez de lait chalybé, ou d'une decoction doucement astringente, crainte de relaxer par trop les intestins.

Mais les juleps qui fortifient le foye, & en corrigent l'intemperie, pourront être preparez en la maniere suivante.

℞. De la racine de cichorée, de gramen, d'ozeille, de chacun une once, des feüilles d'endive, d'agrimoine, de cichorée, de plantin, de cuscute, de chacun une poignée, d'absynthe pontique demi poignée, du santal rouge une dragme & demi,

Chap. VIII. *Du flux Hepatique.* 909

de rapûre d'yvoire, & de spode, de chacun deux scrupules, du coriandre préparé une dragme, des roses rouges une pincée, faites du tout decoction à une livre & demi, dans la couleur, dilayez du syrop de coins, & d'ozeille simple, de chacun deux onces, faites julep pour quatre doses, pour en prendre matin & soir. Ou

℞. D'eau de plantin trois onces, du syrop de roses seches une once, d'esprit de vitriol, quantité suffisante, pour une aigreur modérée, faites julep que vous reitererez souvent.

Le malade pourra aussi user frequemment à la cueillere des syrops suivans.

℞. Du syrop myrtin, de coins, & de roses seches, de chacun une once, du syrop de cichorée simple, ou composé avec la rhubarbe, de chacun une once & demi, mêlez.

L'on fait aussi un excellent syrop de la teinture de roses, préparée dans l'eau rose, & reduite en syrop avec le sucre rosat.

L'on pourra aussi user de la poudre suivante au poids d'une demi dragme, ou d'une dragme, (une fois ou deux le jour, dans un œuf à boire) ou du bouillon, ou autre liqueur convenable.

℞. De semence de plantin, & d'ozeille, de chacun une dragme, de semence d'endive, de pourpier, de cuscute, de coriandre préparé, de chacun un scrupule, de roses rouges, des trochisques de spode, de gomme tragacant torrefiée ou rôtie, de chacun demi dragme, de la pellicule interieure du ventricule d'une geline dessechée, demi scrupule, faites-en poudre tres-subtile. Ou

Les tablettes des trois fantaux, avec double de rhubarbe, données au poids de deux dragmes, seront



tres utiles, pour fortifier le foye, comme aussi l'opiate suivante.

℞. De conserve de fleurs de cichorée une once, de vieille Conserve de roses demi once, de poulpe de raisins de corynthe six dragmes, du saffran de mars une dragme, du corail préparé, de rapeure d'yvoire, & de corne de cerf, de chacun un scrupule, faites-en opiate avec le syrop de roses sechés, y ajoutant demi scrupule d'esprit de vitriol, de laquelle l'on prendra la grosseur d'une chataigne, trois heures devant le repas.

L'on peut aussi ajouter le foye de loup préparé, lequel est recommandé par les Auteurs comme un spécifique.

Les plus gros raisins, ou les raisins de Corynthe, parce qu'ils sont amis du foye, sont fort recommandez dans cette maladie; c'est pourquoy il faut en manger bonne quantité avec les pepins. Et afin que cela se fasse plus commodement, il faudra les piler premierement dans un mortier. Ou

L'on peut faire un rob de raisins, en les cuisant dans le vin rouge, ou un autre vin fort, si la chaleur ne l'empêche, & apres en exprimant le suc, & les faisant cuire derechef en forme de rob, duquel l'on pourra aussi user tout seul, ou le composer en forme d'opiate avec les suivans.

℞. De raisins de Corynthe demi livre, cuisez-les dans du vin vieux en consistance de bouillie, faites-les passer au travers d'un tamis, & ajoutez à la couleur, de l'écorce de citron confite pilé demi once, de la poudre de l'electuaire, des trois sants, & du diamargaritum froid, de chacun une dragme, du corail préparé, & de roses rouges, de chacun

Chap. VIII. *Du flux Hepatique.* 911

quatre scrupules, du foye de loup préparé trois dragmes, faites opiate.

Le syrop de coraux, est tres-utile pour fortifier le foye, & arrêter le flux, mais leur teinture est beaucoup plus efficace, auquel l'on pourra aussi substituer l'extrait ou le magistere donné dans l'eau de plantin.

Le suc des tendres bourgeons de l'ortie, donné seul au poids de deux onces, ou avec l'eau, & le vinaigre, pendant trois matins, arrête le flux, & purifie le sang.

Et parce qu'en cette maladie, le corps se consume, le malade usera souvent du distilé restaurant propre même à arrêter le flux ou tout seul, ou mélé dans tous les alimens.

℥. Un chapon gras, & une perdrix, étant plumez & éventrez, remplissez leur ventre des feuilles de cichorée, d'agrimoine, & de chair de tortuë, de chacun une poignée, de conserve de roses trois onces, de semence de plantin, de coriandre préparé, de chacun deux dragmes, des myrobalans citrins une dragme, des feuilles de sanguinaire demi poignée, des trochisques de carabé, & de spode, de chacun quatre scrupules, de la poudre de l'electuaire de gemmis, de diatriasantali, & de diamargaritum froid, de chacun une dragme, le tout sera arroulé de vin styptique, & tout ensemble mis dans le ventre des oyseaux, cuira dans quatre livres d'eau à la consommation de la moitié, le vaisseau étant bien couvert, apres quoy vous remetrez le tout dans l'alambic de verre, avec trois onces du meilleur vin, distillées dans le bain marie, pour en user ainsi qu'il a été dit.

La boisson du malade, sera la teinture de roses,

ou la decoction de cichorée & de gramen, avec le syrop de coins, y ajoutant quelques gouttes d'esprit de vitriol.

En les alimens conviennent les ordeats, les laits d'amandes, & principalement le ris.

Quant à l'exterieur, l'on appliquera sur le ventre les mêmes remedes qui ont été ordonnez pour la curation de la dysenterie, y ajoutant quelques hepaticques, comme l'absynthe, les roses, tous les fantaux, le spode, &c. & ces onctions du ventre doivent être faites jusques sur la region du foye.

Quant au foye, l'on y pourra appliquer l'epitheme suivant.

℞. De feuilles d'endive, & de cichorée, de chacun une poignée, de cuscute, & d'absynthe, de chacun demi poignée, de roses rouges une pincée, du fantal rouge une dragme & demi, de spode deux scrupules, cuisez le tout à une livre & demi, dans la couleure dilayez deux onces de vinaigre rosat, faites rebouillir legerement, & le coulez pour un epitheme.

La même partie sera ointe de l'onguent suivant.

℞. Du cerat fantalin deux onces, d'huile de coins, & d'absynthe, de chacun trois dragmes, mélez, & faites-en liniment.

Enfin si les veilles fatiguent beaucoup le malade, ainsi qu'il arrive fort souvent, parce que le flux a accoutumé d'empirer la nuit, il faudra en venir aux narcotiques, tels qu'ils ont été proposez aux flux de ventre precedens.

## C H A P I T R E IX.

*Des Vers.*

Q Uoyque les vers s'engendent en diverses parties du corps. Toutefois parce que cela arrive fort rarement, & qu'il s'en engendre plus frequemment grande quantité dans les intestins; c'est pourquoy nous n'avons resolu que de traiter de ceux-là en ce Chapitre.

Quelques-uns sont en doute sous quel genre de maladie, ils doivent rapporter les vers. Nous pouvons pourtant lever facilement tout sujet de douter, disant qu'ils peuvent être rapportez à tous les genres sous divers respets; car selon qu'ils piquent, & piquent ou obstruent & bouchent les intestins, ou produisent d'autres maladies, ils peuvent être appellez causes morbifiques; mais selon qu'ils sont substances ajoutées par dessus celles qui doivent être naturellement contenues dans les intestins, ils sont rapportez par Galien entre les maladies en nombre augmenté de tout genre contre nature; tout ainsi que le calcul; & enfin selon qu'ils sont chassez contre nature par le ventre, ou memes par la bouche, ils doivent être rapportez au vice des choses qui sont rejettées, comme les excremens.

Galien propose trois genres de vers commentant l'aphorisme 26. de la section 3. Les teretez ou ronds qui s'engendent le plus frequemment aux intestins grêles, ce qui fait qu'ils montent bien souvens

M m m

dans l'estomach, les ascarides, ou petits vers semblables à des petits bouts de filets, lesquels ont accoutumé de résider à la partie inferieure des gros intestins & joignant le muscle sphincter, & les vers larges ou pour mieux dire plats, appelez aussi bandez, parce qu'ils sont larges & longs, commes les bandes dont on bande les enfans. Cette espee est beaucoup plus rare que les autres deux, & un Medecin qui exerce la pratique à grand peine en verra-t'il trois ou quatre fois en toute sa vie. Les Auteurs en sont pourtant en grand different, les uns assurant que ce n'est qu'un seul vers; les autres au contraire, disent que c'est un composé de plusieurs vers unis ensemble, lesquels vers ils appellent cucurbitins; c'est à dire comme graine de courle; & assurent que ce sont des portions du vers large; quelques autres font une quatrième espee de vers, laquelle comprend les cucurbitins, desquels nous n'avons pas resolu de décrire separement les raisons ny les experiences, & de repeter ce qu'en ont dit tant de fois plusieurs autres Auteurs; mais le Lecteur curieux, les pourra voir dans Rondeliet, Platerus, Sennert, & une infinité d'autres.

Il y a aussi differentes opinions touchant la cause efficiente des vers, les uns veulent que ce soit une chaleur pourrissante, les autres que c'est la chaleur naturelle, les autres assurent que l'une & l'autre y concourent tour à tour: Les premiers assurent que tous les infectez sont engendrez de pourriture, selon Aristote. Les seconds assurent que c'est une chaleur pourrissante, intense, ignée & détruisante; & partant qu'elle n'est pas propre à la generation du corps vivant. Les troisièmes comme arbitres & entremetteurs pour concilier ces opinions, disent

que la chaleur putredineuse dispose la matiere pour la generation des vers, & qu'étant ainsi préparée la chaleur naturelle la convertit en vers par voye de coction. Laquelle conciliation ne peut toutesfois subsister; car par l'axiome de physique, c'est le propre du même qui dispose la matiere d'y introduire la forme, & par ainsi la preparation de la matiere, & l'infusion ou intromission de la forme, doit proceder du même agent, outre que les vers sont engendrez dans les cadavres, dans lesquels il n'y a aucune chaleur naturelle. Il faut dire que la chaleur qui est pourrissante au respect de la matiere qui pourrit, devient naturelle au respect du vers, parce que la chaleur naturelle, & la pourrissante ne different que de degrez; mais à la generation de divers animaux, sont requis divers degrez de chaleur; & partant la chaleur qui est pourrissante à nôtre égard, peut être naturelle à l'égard d'un autre animal; tout ainsi que la chaleur qui est naturelle au Lion, est une chaleur febrile en nous, & par consequent pourrissante. Plusieurs ont recours à la chaleur du Soleil, qui est la cause universelle de toutes les generations; mais il faut toujours reconnoître une cause particuliere, de laquelle sont produits immediatement les effets, la cause universelle y concourant, & cooperant. Mais il se presente une difficulté beaucoup plus grande, de ce que par un theoreme tres-vulgaire, il est arrêté, que rien ne peut engendrer, de plus noble que soy, & que partant la chaleur n'est pas le principal agent, en la generation des vers: lesquels se doivent rapporter à la categorie de la substance, quant à la chaleur, c'est un accident; & quoyque l'on die du Soleil, la forme d'un vers, comme la

forme d'un vivant est toujours plus noble, que la forme du Soleil, qui n'est que la forme d'un mixte. Ce doute nous jette dans cette grande & prolixie dispute de la generation équivoque, dans l'obscurité de laquelle quelques grands Philosophes ont fait des volumes entiers, auxquels nous renvoyons le Lecteur, & entre autres Fortun Licet *en son livre de la naissance spontanée des vivans*. Il suffit de dire en ce lieu, que l'opinion de plusieurs est, qu'ils croient qu'une multiplicité de semences des choses est cachée en diverses substances, lesquelles se produisent au jour suivant leurs divers changemens; c'est à sçavoir selon que la matiere est plus disposée par pourriture, ou quelque autre alteration que ce soit, à recevoir cette forme ou celle-cy, & la semence plus analogue à cette disposition est suscitée en acte, & s'introduit en forme de propre matiere. Cette sentence ne s'éloigne pas fort de la vieille Philosophie, laquelle enseigne que les formes s'élevont de la puissance de la matiere; mais ils estiment être plus seur, que les semences sont cachées dans la matiere, lesquelles sont véritablement efficientes, que de ne reconnoître, que la seule puissance de la matiere, laquelle n'a aucune force d'effet; car avec cette puissance de la matiere, il faut chercher quelque efficient, lequel en tire les formes, ou plutot qu'il l'introduise dans icelle.

La cause materielle plus commune des vers, est une pituite douce, laquelle conçoit pourriture, par l'aide de laquelle pourriture, elle acquiert cette disposition qu'elle est changée en vers, mais nous pensons qu'il n'est du tout point necessaire, que les alimens propres à engendrer les vers soient premièrement cōvertis en pituite, car pendant qu'ils se pour-

rissent, les vers s'en peuvent immédiatement engendrer, ainsi que nous voyons que les vers sont produits par pourriture dans la chair, dans le fromage, dans les chatagnes, les pommes, les poires, les cerises, & en un nombre infiny de fruits, la même chose se fait dans nôtre corps, principalement des enfans, lesquels mangent par excez, se remplissent desdits alimens, & en prénent le plus souvent des nouveaux avant que les premiers soient cuits, de là il advient qu'ils conçoivent pourriture, delaquelle naissent les vers.

Or les apprentifs prendront garde en cecy que l'on observe tous les jours dans la pratique, que les enfans qui tettent, ausquels l'on fait manger de chai, s'nt fort tourmentez des vers, parce que leur estomach étant delicat & tendre, ils ne peuvent digerer cet aliment solide; c'est pourquoy il se corrompt & s'en fait des vers; ajoutez que le lait est bientôt digéré dans l'estomach, & qu'étant digéré, il est porté dans les intestins, que s'il est mêlé avec de la chair, laquelle ne puisse être aussitot digérée, elle est envoyée ensemble avec le lait dans les intestins, où elle pourrit, & se convertit en vers.

Que les jeunes observent aussi, que les vers ne s'engendrent jamais du lait seul: en sorte que toutes & quantesfois que l'on est en doute de la maladie de quelque enfant, sçavoir s'il est travaillé des vers que les femmes accusent ordinairement, & rapportent toutes les maladies des enfans aux vers, tout ainsi qu'elles attribuent toutes les maladies des femmes à la matrice. Le Medecin peut prononcer asseurement, que si cet enfant ne vit que du lait, & s'il ne goute ny chair ny bouillon, ce n'est



pas les vers qui font son mal. Galien a traité amplement de cela, commentant *l'aphorisme 26. de la section 3.* disant que les vers ne s'engendrent pas aux enfans qui tettent ; la raison de laquelle n'est pas claire. Plusieurs disent qu'aux enfans qui tettent la chaleur n'est pas assez forte pour la generation des vers. Et la réponse est appuyée de l'autorité de Galien disant au lieu cité, qu'il est besoin d'une forte chaleur pour la generation des vers, d'où il dit qu'il arrive qu'il s'engendre plus de vers aux enfans déjà adultes, qu'aux petits enfans. Ce qu'enseigne Hippocrate dans *l'aphorisme allegué*, à laquelle doctrine le même Hippocrate semble contredire *au quatrième des maladies*, disant qu'il s'engendre des vers aux enfans dans le tems même qu'ils sont enfermez dans la matrice : mais ceux-là n'ont pas la chaleur plus forte, que les enfans qui sont à la mammelle, & qui tettent. Et le même Hippocrate rend une autre raison pourquoy les enfans étant encore dans la matrice engendrent des vers : *Parce que*, dit-il, *leurs excremens sont retenus, & ne se déchargent pas, mais apres qu'ils sont nais, ils n'en engendrent pas, parce que leurs excremens n'étant plus retenus s'en déchargent tous les jours.* Ce qui semble pourtant ne pas satisfaire ; car aux enfans apres qu'ils sont venus au monde, les excremens sont souvent retenus, & toutesfois ils n'ont pas des vers, pendant qu'ils n'usent que du lait tout seul : donc puisque les raisons rapportées ne satisfont pas les esprits solides, nous attendons sur ce sujet, les nouvelles pensées des Sçavans, & cependant nous declarerons en peu de mots, ce qui nous en semble, le soumettant volontiers à la censure des plus Sçavans. Nous disons donc que le lait

pourrissant contracte une acidité, laquelle est inepte à la generation des vers, & au contraire elle y resiste puissamment étant tres-certain que toutes les choses acides tuent les vers; c'est pourquoy le suc de limons est tres-utile, & fort en usage à cet effet, & dans le boire ordinaire l'eau renduë acide, par le moyen de quelques gouttes d'esprit de vitriol, est merueilleuse en cette maladie.

Entre les causes materielles des vers le vulgaire estime que les choses douces tiennent le premier rang, ce qui n'est pourtant pas sans doute, étant étably par l'axiome vulgaire, que les choses douces se convertissent souvent en bile, & que la bile tue les vers par son amertume. Auquel doute il est bien facile de répondre, qu'aux corps bilieux, & doüez d'une acrimonie de chaleur, les choses douces se convertissent facilement en bile, parce que par la derniere coction elles contractent & acquierent une amertume, ainsi que nous experimentons tous les jours dans la coction artificielle. Il est tout vray qu'aux autres temperamens moins chauds, les choses douces ne se convertissent pas en bile, mais se convertissent plutôt en pituite, lors qu'elles sont plutôt attirées de l'estomach qu'il n'est requis dans les intestins, & ainsi crues, & à demi cuites se pourrissent, & fournissent une matiere propre pour la generation des vers.

Mais il reste encore une difficulté touchant le sucre, & le miel, lesquels n'ayant pas une substance sujette en aucune maniere à la pourriture, mais au contraire, ils preservent de pourriture toutes les autres choses qui y sont sujettes, il ne s'en peut pas engendrer des vers. Laquelle raison étant du tout convainquante, Nous disons que le sucre ny le

miel n'engendrent pas les vers, puis qu'ils ont une substance incorruptible; mais qu'étant déjà engendrez ils les excitent & font mouvoir, parce que les vers étant fort avides des choses douces, ils accourent au rencontre du sucre, & du miel, & se traient vers l'estomach, pour s'en repaître au plutot, d'où s'ensuivent les symptomes qui procedent des vers.

Les signes des vers presens, & qui sont cachez dans les intestins ont accoutumé de se presenter divers, non à la verité tous en tous, mais plusieurs en plusieurs. Toutesfois les plus frequens, & les plus ordinaires, sont la puanteur particuliere de la bouche, tirant sur l'acide; c'est pour cela que nos femmes appellent l'haleine aigre, les dejections semblables à celles des bœufs, & infectées d'une couleur grise, en sorte qu'elles representent de l'argille dilayé. Les autres signes sont moins frequens, les sievres continues, qui redoublent plusieurs fois le jour, par le remuement des vers avec inquietude, par fois une sueur froide, & syncope, nausée, vomissement, & une soif insatiable, le poux est inégal, les joütes devienent rouges ou livides l'une apres l'autre, les yeux sont brillans, le nez leur démange, ils grinçent des dens, & par fois tremblent. Ils ont une petite toux seche, ils bavent plus qu'à l'ordinaire, ils ont aussi quelquefois la tête plus pesante, & un profond sommeil, quelquefois ils révent, parfois ils sont tourmentez des convulsions epileptiques, ils ont le plus souvent une douleur de ventre, comme mordante & piquante; parfois leur ventre est enflé & tendu comme aux hydropiques; quelquefois ils se réveillent avec grande frayeur, quelques-uns trem-

blent & se levent en dormant, & se rendorment encore plus profondement, par fois leur corps décroît sans raison, & d'autrefois les malades ont une faim canine & insatiable, ce qui arrive plus au ver large, lequel devore & consume tous les alimens que l'on prend. De plus si le malade fait des vers cucurbitins; c'est à dire comme grains de courle; c'est une marque infailible du ver large, quant aux ascarides, l'on les reconnoit du prurit facheux au fondement, & les excremens en sont fort souvent tous mélez.

Enfin entre les signes des vers qui sont cachez dans le corps, l'on doit y ajouter l'erosion, ou pourriture des gencives, ce qui est confirmé par l'observation suivante. Certain enfant étoit grièvement tourmenté depuis long-tems d'une erosion des gencives, l'on luy avoit ordonné, & appliqué divers remedes tant internes, qu'externes, le tout inutilement, enfin il mourut. Le cadavre ayant été ouvert, l'on y trouva si grande abondance de vers, qu'ils avoient rongé en quelques endroits les intestins, & il s'en trouva bon nombre dans la capacité, ou le vuide du ventre.

Pour ce qui regarde le prognostic, plus grande est la quantité des vers, plus grand est le danger, & les plus gros sont toujours plus dangereux que les plus petits, ils sont souvent dangereux & font des grièves maladies, comme une grosse fièvre, & déreglée, syncope, aphonie; c'est à dire perte de parole, délire, epileptie, colique, ou faim canine dans le commencement des maladies, de faire des vers, est mauvais signe, soient-ils vivans ou morts, & sur tout s'ils sortent tous seuls, & sans être parmy les excremens; car les vivans signi-

fient, ou une tres-grande crudité, ou le défaut de nourriture, & les morts une grande pourriture qui les fait mourir.

Les vers dans la declinaison du mal; & déjà avec apparence de coction, sortans parmy les excremens presagent la santé: parce que c'est un signe que la nature domine sur les excremens.

La curation des vers ne doit tendre qu'à les faire sortir, puis qu'ils sont de tout genre contre nature: Or on les expulsera & fera sortir commodement par des medicamens purgatifs, qui tuent les vers, & les chassent, & qui evacuent en même tems la matiere pourrie dont ils sont engendrez.

Mais entre les purgatifs, la rhubarbe est tres-bonne, laquelle convient même, quoy qu'il y aye flux de ventre & fièvre. Il faut pourtant avoir fait prendre au malade auparavant les choses qui tuent les vers, ou du moins qui les chassent dans les plus bas intestins, & ensuite qui les y tuent, mélez dans les clysteres, dont les formules sont pour l'ordinaire les suivantes.

℞. Des eaux de gramen, & de pourpier, de chacun une once & demi, du syrop de limons une once, de confection d'hyacinthe une dragme, de la poudre contre les vers un scrupule, faites potion, que vous donnerez au plutot, & tres-peu de tems apres vous ferez recevoir le clystere suivant.

℞. D'orge entier, du son maigre, & des roses rouges, de chacun une pincée, de reglisse raclée, & des raisins mondez, de chacun demi once, faites du tout decoction dans demi livre, ou trois quarts d'eau, pour un petit enfant, dans la couleur, dilayez une once de sucre rouge, & un jaune d'œuf,

faites-en un clystere. L'on peut y ajouter de la casse, ou le catholicum, si l'on veut lacher d'avantage.

Après avoir fait prendre une fois ou deux ces remedes l'on donnera la potion suivante.

℞. De rhubarbe choisie une dragme, du santal citrin demi scrupule, le tout infusera dans deux ou trois onces d'eau de gramen, ou de plantin, dans l'expression dilayez un scrupule de rhubarbe en poudre, & autant de poudre de vers, du syrop de roses une once, mêlez, faites-en potion. Ou

℞. De rhubarbe en poudre, & de coralline, de chacun demi dragme, plus ou moins, selon l'âge, d'eau de gramen deux onces, du syrop violat une once, faites-en potion.

S'il n'y a pas grand fievre, deux dragmes d'hierre picre plus ou moins, seront mêlées dans la potion: parce que l'hierre comme fort amere, tuë puissamment les vers, & les fait sortir.

Que si les susdits remedes, ne guerissent pas la maladie, il faut passer aux suivans.

℞. De racine de gramen, & d'ozeille, de chacun une once, de feuilles d'endive, de cichorée, d'ozeille, & de pourpier, de chacun une poignée, des pointes d'hypericum, de scordium, de centauree mineure, de chacun une pincée, de coralline trois dragmes, faites-en decoction dans une livre d'eau, dans la couleure, dilayez quatre onces du syrop de limons, faites julep pour trois ou quatre doses, que vous ferez boire deux fois le jour.

℞. D'onguent d'arthanita trois onces, du mercure crud une dragme, mêlez pour en oindre tout le ventre.

Il faut ensuite reiterer la purgation, & la reiterer frequemment, jusques à ce que l'on aye satisfait & evacué l'impureté du corps.

Bien d'avantage, l'on pourra ajouter à ladite decoction le senné, l'agaric, la rhubarbe, &c. & pour lors il ne faut qu'en donner une prise par jour.

Rondelet approuve fort l'electuaire diacarthami, comme un tres-puissant remede pour faire sortir les vers, & purger la pituite, & même le chyle corrompu, dont sont engendrez, & nourris les vers, l'infusion d'agaric dans l'oxymel a la même vertu, ces remedes conviennent principalement, lors qu'il n'y a point de fièvre, & parce que bien souvent les maladies vermineuses ne peuvent être surmontées en quelques enfans, qu'après beaucoup de peine, & après un long-tems, les Auteurs ont inventé & usé de plusieurs remedes fort excellens tant internes qu'externes.

Entre les internes, l'on doit mettre premiere-ment diverses poudres, les formules desquelles vous pouvez voir par tout dans les Auteurs.

Or les principales sont les suivantes, dont la dose sera d'un scrupule à une dragme, selon l'âge des enfans dans une liqueur convenable.

℞. De graine de fantonic, vulgairement appellé poudre de vers demi once, de coralline trois dragmes, de râpeure de corne de cerf deux dragmes, faites-en poudre. Ou

℞. Du semen contra, de coralline, & de corne de cerf, calciné à la dernière blancheur, de chacun parties égales. Ou

℞. De la poudre d'hier simple deux dragmes, de semen contra, de scordium, de centaurée mi-

neure, de coralline, de chacun une dragme, faites-en poudre.

℞. De rhubarbe, & d'agaric, de chacun une dragme, des trochisques alhandar un scrupule, du diagrede demi scrupule, de coralline, de corne de cerf calcinée, de chacun demi once, de myrrhe, de zedoaire, des fleurs de tanacetum, de chacun un scrupule, du sel d'absynthe, & de tartre, de chacun demi dragme, faites du tout une poudre tres-subtile.

Or il faut être averty que dans ces sortes de poudres composées de medicamens chauds, il faut en donner rarement, & en moindre dose, aux temperamens chauds, & aux febricitans.

Les femmes ont accoutumé de donner ordinairement aux enfans travaillez des vers, le semen contra en dragée avec du sucre, ou mélé avec du miel, lequel remede est tres-bon; d'autant que les vers avides des choses douces devorent le miel, & avec le miel, la semence qui les tuë.

Mais parce que cette semence est fort chaude, on la peut temperer, si elle infuse dans le vinaigre pendant deux heures, & apres l'on la mêle avec du miel cuit en forme d'opiate, laquelle Amatus Lusitanus recommande fort, comme un excellent remede contre les vers.

La corne de cerf calcinée est fort estimée de Forestus, mélée avec les raisins, ou donnée en quelque autre maniere que ce soit, en sorte que quelques-uns ont été gueris par ce seul remede, elle convient principalement à ceux-là qui ont flux de ventre avec les vers, dans quelle complication de maladie. Il recommande aussi le suc de plantin, & la decoction de centinodia donnée à boire,



auxquels l'on peut ajouter les topiques appliquez au ventre, partie astringens, partie douëz d'une vertu de tuer les vers.

Les femmes usent aussi vulgairement d'huile commun avec le vin : Or celuy là bouchant par sa lenteur les pores de ces animaux qui ne vivent que de la seule transpiration, il les suffoque & tuë, le vin les tuë aussi par son acrimonie ; mais lors qu'il y a fièvre l'huile est meilleur mêlé avec le suc de limons ou de grenade, ou ce qui est beaucoup meilleur, l'huile d'amandes ameres avec les susdits sucs ou avec l'eau des fleurs d'orange.

Stocher dans ses *Empyriques*, louë l'huile du bois desséché du noisilier ou avelanier, préparé par défaillance, si l'on en donne une ou deux gouttes à l'enfant, & aux plus grandelets trois ou quatre gouttes avec la mie de pain. *Immédiatement*, dit-il, *il les tuë & fait sortir par le bas ; bien plus qu'il tuë les vers, & les poux hors du corps par un léger attouchement.*

Or les plus sçavans Auteurs veulent que cet huile tiré du bois de noisilier, soit l'huile heraclit avec lequel Martin Ruland delivroit les enfans des vers presque dans un moment, en oignant les levres, & le nombril, ainsi que l'on peut voir par tout dans ses *centuries*.

Quant à nous, nous avons expérimenté l'huile de genevre, en donnant une goutte dans du bouillon, il soulage beaucoup les enfans travaillez des vers, pourveu qu'ils n'ayent pas de la fièvre.

Mais sur tous les autres remedes, le mercure, ou argent-vif crud seroit peut-être le meilleur.

Si nous osions le donner par la bouche, ce qui peut pourtant être fait par le suffrage des grands

personnages, aucuns desquels nous rapporterons, afin que ceux qui voudront essayer cette sorte de remedes ne soient pas accusez de l'avoir fait sans Auteur.

Matthiolo *epitre 4.* adressée à Etienne Laure, Medecin Cesareen ; [ Puisque, dit-il, l'argent-vif ne fait mourir par aucune autre qualité mortelle, (ainsi que dit Dioscoride) que parce qu'il déchire par sa grande pesanteur les intestins : rien ne semble assurément à craindre qu'on ne puisse quelquefois le faire en tres-petite quantité ; principalement d'autant que par sa gravité & pesanteur, & forme spherique, il sort facilement du corps par les parties inferieures, & partant nous ne devons pas nous étonner, si Brassavole si celebre Medecin de nôtre tems, a laissé par écrit, que pour tuer les vers des intestins, l'on donne aux enfans de l'argent-vif sans aucun dommage, & que certain autre Medecin tres-fameux de Padouë, s'en est servy avec un bien heureux succez ; bien qu'il ne voulut jamais enseigner le moyen de le preparer ny de le donner. Et quoyque je ne me sois jamais servy de ce medicament je l'ay pourtant veu souvent donner par les sages femmes de Goritie aux femmes qui ont de la peine d'enfanter sans leur causer aucun dommage, mais toujours avec un heureux evenement. ] Matthiolo. Fallope au traité *du mal François, chapitre 76.* [ Si l'on boit, dit-il, de l'argent-vif, il ne fait pas ce qu'il fait étant en onguent. J'ay veu des femmes qui en beuvoient des livres, pour se faire avorter, & sans aucun dommage. J'en donne aux enfans pour les vers, & il ne cause aucun symptome, ne tuant que les vers. ]

Platerus dans la curation des vers. Quelques-uns,

dit-il, font avaler une ou deux gouttes d'argent-vif, ou un demi scrupule, lequel chasse bientoſt les vers, auxquels il eſt fort contraire, & on le peut prendre ſans danger, ainſi qu'il a été dit ailleurs.

Dans Fabrice de Hildain *observation 71. centurie 2.* dans laquelle il décrit l'hiſtoire d'une certaine femme travaillée des vers, envoyée par Gilbert Saracen audit Fabrice, tels en ſont les termes, apres le denombrement de quelques remedes. [L'on y ajouta de l'argent-vif; car elle avala cet excellent remede à la quantité d'une demi dragme, lequel fut paſſé à travers la peau, & nonobſtant cela, ces méchans animaux ne ceſſerent de la toutmenter.]

Jean Baptiſte Zapala *au livre des ſecrets admirables, chapitre 5.* rapporte des belles hiſtoires de ceux qui travaillez des vers en ont été gueris par l'uſage du mercure, lesquels avoient pris inutilement une infinité d'autres remedes, & l'aloës, & l'abſynthe.

Or il propoſe une double maniere de le donner, la premiere eſt telle.

℞. D'argent-vif une dragme, pour les petits enfans un ou deux scrupules, de l'eau de vie rectifiée quatre ou cinq gouttes, mélez le tout dans un mortier de verre, avec le pilon de verre, apres quoy ajoutez de conſerve de roſes, ou de violettes quantité ſuffiſante pour l'incorporer, pour en faire un bolus, que le malade avalera le matin tout ſeul, ou avec du pain enchanté. La ſeconde maniere eſt telle.

℞. Vn peu du ſucré fort rouge, de l'eau commune trois ou quatre gouttes, mélez le tout dans le mortier

mortier de verre en consistance de miel, après quoy ajoutez la susdite quantité d'argent-vif, incorporez le tout ensemble, ajoutant six ou sept gouttes d'huile d'amandes douces, lesquelles empêchent que le mercure ne puisse vivifier, le tout sera mélé. Enfin faites-en bolus avec un peu de conserve de roses.

Baricel dans son Jardin Genial parle en ces termes. L'on donne avec heureux succez le mercure contre les vers, lequel quelques-uns estiment un poison, & on le croit si infallible en Espagne, que les femmes osent bien le donner aux plus jeunes enfans qui sont travaillez de vomissement jusques à la quantité de trois grains en propre substance. Or cette voye semble faire cesser la maladie par des experiences reiterées. Pour moy j'ay gueri une femme veuve, laquelle avoit été travaillée pendant neuf jours des vomissemens continuels, & n'avoit quasi mangé depuis trois jours, n'ayant pas pû retenir les viandes, sitot que je luy eut donné deux scrupules d'argent-vif, mortifié avec un peu du cotignac, elle fit plus de cent vers par les selles, sans aucune peine, & le même jour elle fut delivrée, & fit les affaires accoutumées à la maison & dehors avec un grand étonnement de ses parens, étant auparavant bien foible, & maigre. L'en ay aussi donné à d'autres toujours avec heureux succez, & j'ay toujours dans ma maison de l'eau, dans laquelle je laisse de l'argent-vif en infusion; & je la donne tres-librement aux petits enfans travaillez des vers, & je n'ay pas expérimenté qu'aucuns en ayent reçu aucun dommage. Matthiolo a usé de ce remede pour tuer les vers, Hoface Augene, & plusieurs autres grands

personnages, tous lesquels exaltent beaucoup les bienfaits de ce remede, l'on en donne un scrupule en substance aux petits enfans, aux plus grands deux scrupules, ou une dragme, on le corrige, & mortifie dans le mortier de verre, avec le sucre rouge, & l'on le remuë, & agite aussi long-tems qu'il est dissout en parties invisibles. Et de peur qu'il ne retourne en sa premiere forme, il faut y ajouter deux gouttes d'huile d'amandes douces, & l'on le donne à jeun aux languissans avec le sucre rosat, violat, ou cotignac. Baricel. Sanctorius dans sa methode d'éviter les fautes, *livre 5. chapitre 11.* [ Si, dit-il, pour faire mourir les vers l'on n'a recours aux puissans remedes, comme l'aloës non lavé, ou au mercure donné à la quantité d'un scrupule, avec tant soit peu d'aloës, ou de terebenthine en forme d'une petite pilule. ]

Ceux qui apprehendent l'usage du mercure crud, peuvent se servir du même préparé, sçavoir du mercure doux, sublimé non seulement trois fois ( comme l'on fait vulgairement ) mais encore six fois ; car par cette dernière preparation sa malignité est mieux corrigée, y ajoutant quelques grains de diagrede, pour qu'il sorte plutot du corps, & trainant tout ensemble les vers, il en evacue la matiere.

Or sa quantité doit être augmentée ou diminuée, selon l'âge, par exemple, aux enfans de huit ou dix ans, l'on le pourra ordonner, ainsi que s'ensuit.

℞. Du mercure doux, douze grains, du diagrede six grains, faites-en poudre, que vous donnerez avec une pomme cuite, y ajoutant du sucre, ou avec de la pannade sucrée.

Pour la boisson ordinaire, l'eau cy-dessus loüée, sera tres-utile preparée avec une infusion d'argent-vif, ou dans laquelle aura été agité une heure durant le mercure dans une fiole de verre à demi pleine.

L'eau dans laquelle a été éteint plusieurs fois l'étain fondu est aussi fort utile. Or s'il est permis d'user du mercure, il vaut mieux que l'eau boüille un peu avec luy, parce qu'elle en est renduë plus efficace.

Peut-être que l'eau de fontaine n'est pas moins efficace étant renduë un peu aigre avec quelques gouttes d'esprit de vitriol, ou de souphre; car ces aigreurs sont une matiere spécifique, laquelle fait mourir les vers. Or l'eau doit être renduë plus ou moins aigre, selon que l'enfant est plus ou moins grand.

L'on se sert vulgairement pour le boire ordinaire de la decoction de gramen, ou de coriandre preparé, à laquelle l'on mêle le syrop de limons, ou de grenade, ou à la decoction de gramen, l'on pourra mêler le sucre avec tant soit peu de vinaigre.

Cependant que l'on se sert des susdits remedes, l'on donnera souvent des elyteres pendant tout le cours de la maladie. Premièrement pour attirer les vers, composez des choses douces, ainsi que nous avons dit dez le commencement, lesquels l'on ne peut pas seulement preparer d'une decoction de reglisse, de raisins, & de figues; mais aussi du boüillon de poulet méle avec du sucre, & du miel rosat, ou bien du lait, si le malade est sans fievre, autrement il se corrompt fort facilement.

Mais si nous conjecturons, que les vers sont déjà dans les gros intestins ; parce qu'à grand peine peuvent-ils remonter dans les intestins grêles, nous pouvons pour lors ajouter aux clysteres, les medicamens qui les tuent composez en la maniere suivante.

℞. De racine de gramen une once, de feuilles de bette, de mauve, de mercuriale, de chacun demi poignée, de coralline une pincée, de coriandre préparé, & de semen contra, de chacun deux dragmes, faites decoction dans deux livres d'eau, dans la couleur d'une livre, dilayez deux onces d'huile rosat, de casse recemment extraite six dragmes, d'hiere picre deux dragmes, du miel violat une once, faites-en clystere.

Si vous le desirez plus fort.

℞. De racine de gentiane une once, d'absynthe vulgaire, & d'abrotanum, de chacun une poignée, de centaurée mineure demi poignée, des lupins demi once, de semen contra deux dragmes, faites decoction en quantité suffisante de la couleur, dilayez d'huile d'absynthe une once & demi, du sel une dragme & demi, faites clystere, qui sera reiteré, & dans le dernier, afin que les vers qui sont morts soient attirez dehors, dilayez, de benedicte laxative, & d'hiere picre, de chacun trois dragmes, ou demi once.

S'il y a flux de ventre, l'on donnera le clystere suivant.

℞. De racine de tormantille, & d'aristoloche ronde, de chacun une once & demi, d'écorce de grenade, & de mirobalans, de chacun une once, des lentilles une pincée, des bayes de myrthe une dragme, des roses rouges une pincée, faites-en

decoction, dans la couleure, dilayez d'huile de menthe, ou d'absynthe une once, faites-en clystere.

Quant à l'exterieur, l'on a de coutume d'appliquer divers topiques au ventre, non seulement ceux qui sont cy-dessus proposez, mais aussi les suivans.

℞. De racine de gentiane une once, de racine d'aristoloche six dragmes, d'écorce d'orange une once, de colocynthe une dragme, de corne de cerf calcinée deux dragmes, du saffran demi dragme, faites-en poudre, que vous agitez avec l'huile d'absynthe, ou d'amandes ameres, & y ajoutant de la cire, faites un onguent.

Item l'huile simple cuit avec la colocynthe, est tres-efficace.

Item, l'on oindra tout le ventre d'huile d'absynthe, & d'hypericum matin & soir.

℞. D'huile d'absynthe, de menthe, & d'amandes ameres, de chacun demi once, du suc d'absynthe, de ruë, de chacun deux onces, de tormentille, de dictam blanc, de zedoaire, de chacun demi once, du fiel de bœuf trois dragmes, d'aloës un scrupule, faites du tout poudre, & en faites un onguent avec un peu de cire.

Ou

℞. De colocynthe six dragmes, pilez les, & avec du fiel de bœuf, & du vin appliquez sur le nombril.

Ce remede tuë les vers, & les purge par le ventre.

℞. De myrrhe sept dragmes, du mastich huit onces, d'aloës hepatic dix-huit onces, du sel commun une livre, le tout étant pilé, sera distilé par



la retorte à feu lent, & avec beaucoup de diligence, il en sortira premierement de l'eau, & apres de l'huile, duquel si vous oignez le nombril des enfans, il corrige toute la pourriture qui abonde dans leur mesentere.

L'on pourra aussi preparer un cataplane en la maniere suivante.

℞. De la farine de lupins deux onces, de myrthe, d'aloës, de chacun deux dragmes, du fiel de bœuf quantité suffisante, d'huile d'absynthe deux onces, faites cataplane que vous appliquerez sur le nombril.

Si le flux de ventre dure plus long-tems, l'on pourra appliquer le cataplane suivant.

℞. D'huile de coins, & d'absynthe, de chacun une once, du suc de pourpier extrait avec le vinaigre une once & demi, de farine de lentilles une once, de farine de lupins une once & demi, de corail rouge, de corne de cerf calcinée, de chacun trois dragmes. Incorporez le tout ensemble, & avec un peu de terebenthine, faites-en cataplane.

Le cataplane fait avec la seule hierbe, est tres-efficace.

L'on peut aussi se servir quelquefois des fomentations, lorsque le ventre paroît fort enflé, & tendu, composez-les de la sorte.

℞. Des feuilles d'absynthe, d'abrotanum, de tanacetum, de scordium, de mauve, & de violettes, de chacun une poignée, des lupins pilez grossierement demi once, de centaurée une pincée, faites du tout decoction dans l'eau, & le vinaigre, fomentez-en souvent chaudement tout le ventre.

Enfin le clystere composé de choses ameres, sera tres-utile, contre les vers larges, & les ascariques, auquel l'on doit ajouter les purgatifs reitez autant de fois, jusques à ce que l'impureté du corps dont ils sont engendrez, soit entierement deracinée.

## CHAPITRE X.

### *Du flux excessif des hemorrhoides.*

**Q** Voyque le flux moderé des hemorrhoides soit salutaire, & qu'il ait accoutumé de preserver, & delivrer l'homme de plusieurs, & tres-grandes maladies, ainsi que l'a enseigné Hippocrate *dans les epidemies, & les aphorismes*, sçavoir de la pleuresie, peripneumonie, colique, nephretique, manie, melancolie, & une infinité d'autres. Toutesfois l'excessif est tres-dangereux, & cause d'autres maladies pernicieuses, sçavoir la foiblesse de tout le corps, le rafroidissement de tous les visceres, & principalement du foye, l'atrophie, la cachexie, & l'hydropisie, à raison de la perte, & ruine de la chaleur naturelle, le tresor de la vie étant épuisé, & l'entretien de tout le corps.

Or ce flux excessif, a les mêmes causes qui ont accoutumé d'exciter les autres flux de sang, sçavoir le sang pechant en quantité, ou en qualité: lors qu'il peche en quantité, & qu'il est porté en grande diligence aux veines hemorrhoidales, il les dilate grandement, & en ouvre les orifices, ce qui

se fait à la verité pour lors, par la force de la faculté expultrice : mais quelquefois la trop grande quantité du sang qui est poussé dans ces veines, opprime la retentrice, ce qui fait que cette faculté manquant à son devoir, le flux excessif arrive, lequel doit être arrêté par le moyen de l'art. Et lorsque le sang peche en qualité, il irrite la faculté expultrice par son acrimonie, ou sa trop grande subtilité, laquelle ne vuide pas seulement le sang inutile par ces veines, mais encore l'utile. Or le sang qui cause ce flux de sang immodéré, est rendu plus acré, par le mélange de la bile, ou d'un serum fort acré.

L'on connoit le flux excessif des hemorrhoides par les forces abatues, & la foiblesse que le malade ressent par la longue durée du flux, & la quantité du sang que le malade a perdu; comme aussi par la mauvaise couleur de tout le corps, tirant sur le citrin, en sorte que les patiens semblent avoir la jaunisse.

S'il procede par la quantité du sang; des causes qui multiplient le sang ont precedé la maladie, & les patiens n'en souffrent que bien peu au commencement, & ils en deviennent plus alaires, & plus deliberez; mais apres cela le flux perseverant ensuite, ils deviennent fort foibles, & leurs forces sont grandement abatues.

Que si le flux excessif est causé par l'acrimonie, ou trop grande subtilité du sang, les causes qui engendrent la bile, ou multiplient un serum acré ont precedé, le temperament du corps est bilieux, & brulé. Le sang sort avec grande impetuosité, & étant répandu, il paroît fort rouge, réplendissant, & comme de couleur de flamme, ou autre-

fois quand il ne peche qu'en quantité, il a accoutumé d'être aucunement noir & melancolique.

Le prognostic est suffisamment recueilly par tout ce qui a été dit, lorsque nous avons fait le denombrement des grièves maladies qui suivent le flux excessif des hemorrhoides.

Pour la curation, il faut arrêter le sang qui fluë par excez, ou du moins le moderer, ce qui se fera par les remedes revulsifs, derivatifs, incrassans, & astringeans.

Et premierement la saignée est un remede revulsoire en tout flux de sang; c'est pourquoy il faudra tirer du sang de la veine du bras au flux des hemorrhoides, & en plus grande quantité à la verité, s'il y a des apparences de plenitude, & qu'il ne soit pas encore fortly beaucoup de sang par les hemorrhoides, autrement l'on en tirera moindre quantité, & seulement en diverses fois.

Les frictions, & les ligatures des parties superieures, font aussi revulsion du sang qui fluë par les hemorrhoides, ainsi que les ventouses appliquées aux épaules, aux mammelles, & aux hypochondres, lesquelles pour plus grande revulsion pourront être scarifiées aux épaules. Or l'on les pourra appliquer bien souvent, & en nombre sur tous les susdits endroits.

La purgation benigne, derive aussi aux intestins, les humeurs bilieuses, lesquelles causent une impetuositè au sang. Cette purgation sera faite des purgatifs doüez d'une qualité astringente, comme de rhubarbe, de myrobalans, & de tamatins, telle qu'elle a été proposée contre le vo-

missément de sang, & Mercurial enseigne, que les tamarins ont quelque merveilleuse vertu principalement pour arrêter cette sorte de flux de sang en usant tant en decoction qu'en substance, & même nos prunes un peu aigres qui ont en quelque façon la même qualité que les tamarins en mangeant souvent avant tout autre aliment conviennent aussi beaucoup à cet effet, elles ont en outre cette vertu de conserver toujours le ventre libre, que si elles ne suffisent pas, il faudra aussi y ajouter les autres choses qui ont été proposées pour la constipation du ventre, d'autant que par l'usage des medicamens astringens le ventre devient constipé, & dans l'effort qu'il faut faire pour expulser les excremens qui sont si durs, les veines hemorrhoides s'ouvrent d'avantage, & versent du sang en abondance.

Il faut ensuite venir aux remedes qui incrassent, & épaississent le sang, & étrecissent, & resserrent les veines trop ouvertes, & trop relachées, tels que sont ceux qui ont été cy-dessus proposez pour le vomissement & crachement de sang, en forme de julep, de poudre, d'opiate, & d'autre maniere.

Il faut aussi en venir aux narcotiques, ainsi qu'il a été dit au même lieu, s'il y a grande nécessité.

Et outre ces remedes, les pilules de bdellium sont fort recommandées par les Auteurs, lesquelles ne sont pourtant pas approuvées de Rondellet, parce que les Apoticairens n'ont pas le véritable bdellium, & se servent à son défaut de la myrrhe, laquelle excite le flux de sang. Mais Solenandre s'oppose à luy, en opposant à son expe-

rience la sienne propre, assurant que dans l'usage de ces pilules suivant qu'elles sont ordonnées, il a reconnu l'effet qu'elles promettent si evident, que l'on ne peut pas douter de la composition, si ce n'est que l'on juge que par les desséchans, & astringeans qui y sont ajoutez, ce qui y est ajouté de myrre, est eludé & surmonté. Nous pouvons ajouter à cela que Bauderon dans sa Pharmacopée, & les autres Auteurs recens assurent que l'on nous en apporte aujourd'huy de la Judée, convenable à la description de Dioscoride, & qu'il n'est pas difficile de le distinguer de la myrre. Or l'on pourra user de ces pilules en la maniere qui s'ensuit.

℞. Des pilules de bdellium une dragme, des trochisques de carabé, & de terre sigillée, de chacun un scrupule, avec le mucilage de pepin de coins, tiré dans l'eau rose, faites-en une masse de pilules, de laquelle vous donnerez un scrupule, deux fois le jour, devant le dîner & le souper.

L'on pourra aussi user en même tems des remèdes topiques, composez en diverses formules.

Les fomentations faites de la decoction de verbascus, ou taphus barbatus dans l'eau ferrée, ou le vin astringeant y sont tres-profitables: Il est tout vray que cette plante a une propriété toute particuliere au flux des hemorrhoides, & à leur douleur.

Or il faut observer diligemment que dans l'usage de la fomentation, l'on la fasse froide ou du moins temperée.

L'on peut ordonner de la sorte une decoction plus composée,

℞. De racine de bistorte demi livre, des feuilles de plantin, de verbascus, des pointes de ronzes, & de chêne, de chacun deux poignées & demi, des graines de fumach, de balauftes, de gales verdes, & de malicorium, de chacun une poignée, des myrtilles demi dragme, des roses rouges deux pincées, d'alum une once, faites du tout decoction dans trois parties d'eau ferrée, & une de vin rouge, pour vous en servir en fomentation.

Martin Ruland, approuve fort la fomentation de deux sachets appliquez alternativement, faits d'un drap rouge, & remplis de glands pilez, & des feuilles de chêne, ces deux sachets bouilliront long-tems dans du fort vinaigre, ils arrêtent le flux excessif des hemorrhoides.

Des decoctions precedentes, en augmentant la dose, l'on peut faire des parfums ou lotions, desquelles le malade se servira fort peu tiedes, ainsi qu'il a été dit de la fomentation.

L'onguent de la Comtesse, est tres-utile pour arrêter le flux, l'on doit en oindre le dos, & les hemorrhoides. Ou

L'on pourra en composer un semblable à même effet.

℞. D'huile rosat omphacin, & de myrtilles, de chacun deux onces, du suc de plantin, & de taplus barbatus, de chacun une once & demi, du vinaigre, de vin rouge une once, le tout bouillira à la consommation des sucs, ajoutez ensuite du bol d'Armenie, du sang de dragon, d'encens, de merdefer, subtilement pulverisée, de chacun une dragme, de cire, quantité suffisante, faites-en un onguent.

Chap. X. *Du flux excessif, &c.* 941

Rondelet approuve d'avantage les onguens que l'on prepare sans huile, parce qu'ils sont plus astringeans, il les prepare en la maniere suivante.

℥. Du suc de plantin, de bourse de pasteur, & du taphus barbatus, de chacun deux onces, du syrop aceteux simple trois onces, cuisez le tout ensemble legerement, mélez ensuite du sang de dragon une once, du bol d'Armenie, de terre sigillée, & de racine de bistorte subtilement pulverisée, de chacun une dragme & demi, de ceruse lavée deux scrupules, mélez le tout en forme de liniment.

Si les hemorrhoides sont ulcerées, l'on pourra preparer le suivant.

℥. D'huile rosat deux onces, d'encens, & d'aloës, de chacun une dragme, de sarcocolle, du sang de dragon, du bol d'Armenie, de chacun demi dragme, de spode, de carabé, de chacun un scrupule, d'amidon trois dragmes, du suc de plantin une once, faites-en un onguent.

La graisse d'anguille, qui dégoute en la rotifant, ajoutée aux onguens, les rend beaucoup plus efficaces, agissant par une certaine propriété.

Le cataplane composé en la maniere suivante, est bien utilement appliqué ausdites parties.

℥. Du bol d'Armenie, d'aloës, du mastich, d'encens, du sang de dragon, de chacun demi once, des os des myrobalans indes, & des gales, de chacun une dragme, agitez & remuez le tout avec un blanc d'œuf, & le suc de plantin, faites cataplane. Ou

Les poils de lievre brulez, & la toile d'aragnée



fort menuë mêlée ensemble avec un blanc d'œuf, & en faites cataplane, lequel sera bien favorablement appliqué à la veine même, si elle paroît ouverte, ou si l'on l'introduit bien doucement dans le fondement.

Les suppositoires conviennent fort en ce rencontre, parce qu'ils sont mis bien profond dans le fondement: Or telle en est la forme.

℞. De colophone, d'encens, de chacun trois dragmes, du bol d'Armenie demi once, de ceruse, du plomb brulé, de chacun une dragme, d'acacie demi dragme, le tout subtilement pilé, sera mêlé avec du suif de bouc, pour en former des suppositoires.

Les injections par la syringue se font dans l'anus avec du suc de plantin, & les autres, cy-dessus proposez pour la fomentation. Le sang de quel animal que ce soit fraîchement tiré, & encore tout chaud injecté dans le fondement, arrête miraculeusement le sang qui sort par le fondement.

Le poulmon d'un mouton encore tout chaud, & tout sanglant appliqué au fondement est tres-efficace pour arrêter le sang.

L'on se sert aussi fort utilement des parfums à cette même fin preparez des decoctions des fomentations cy-dessus proposées, auxquelles l'on peut aussi ajouter celles qui ont été proposées dans la curation de la dysenterie, comme aussi la suivante.

℞. D'encens, d'aloës, de mastich, des roses rouges, des myrtilles, & d'absynthe, de chacun demi dragme, des trochisques de carabé une dragme, qu'on en fasse une poudre grossiere qu'on

jettera sur les charbons ardens, de laquelle l'on recevra la fumée par un entonnoir étant assis dans une chaise percée, en ajoutant à son orifice étroit un tuyau ou cannule de bois ou d'argent que l'on mettra dans le fondement.

Le parfum de la decoction du *tapsus barbatus*, est quasi le plus utile de tous.

Si l'on peut appliquer les remedes à la veine même, d'où sort le sang, ils seront preferez à tous les autres. Et partant afin qu'elle puisse apparaitre, le malade placé sur une table doit exprimer son fondement, comme s'il vouloit faire ses affaires, jusques à ce qu'elle soit bien appatente, y ajoutant outre cela s'il est necessaire un instrument pour le renverser tant soit peu, & pour lors l'on appliquera à la veine, le susdit cataplasme des toiles d'aragnées, & de poil de lievre, ou d'autres remedes fort desiccatifs; ou le bol d'Armenie, l'alum ou le vitriol brulé, de toucher aussi la veine ouverte avec l'huile de vitriol, est un remede tres-efficace, ou dans l'extreme peril, l'eau forte ainsi appellée.

Toutes lesquelles choses ne servant de rien. Hippocrate *au livre du regime de vivre dans les maladies aiguës, & au livre des hemorrhoides*, propose de lier, de couper, & de cauteriser les hemorrhoides n'en reservant qu'une seule; laquelle operation n'est pourtant pas en usage de nôtre tems, comme étant trop cruelle, & tres-dangereuse, quoyque Massaria rapporte d'avoir veu une fois cette operation: de laquelle il sera tres-utile de proposer l'histoire, parce qu'elle enseigne tres-bien la maniere d'operer, & en apprend l'evenement. Or elle est telle.

Federic Corsic de Vincence avoit premierement été tourmenté d'une douleur, & ensuite d'un flux excessif des hemorrhoides, & apres avoir experimenté plusieurs remedes en vain, enfin il vint à Padouë, où les Medecins conclurent par leur resultat qu'il falloit arrêter le sang; mais comme il avoit experimenté divers remedes, tant internes qu'externes proposez en vain par tant de grands & fameux Personnages; en un mot ne trouvant aucun remede à ses maux, il se resolut d'éprouver cette operation de la main. Or comme il n'y avoit point de Chirurgien dans Padouë propre à faire cette operation, ayant fait venir un Chirurgien de Naples qui professoit cette operation, il coupa, lia, & cauterisa les hemorrhoides à Federic.

Or telle est la maniere de proceder l'operation, premierement on situë le patient que l'on lie, afin qu'il ne puisse se remuer en aucune façon, apres quoy l'on décharne, & separe doucement les extremités des hemorrhoides, tout autant qu'il y en a de l'intestin, & ensuite avec certaine aiguille à ce propre, enfilée d'un fort filet, les perçant toutes presque à leur extremité, & les liant étroitement, & cousant ensemble, cela étant fait, ayant retranché avec la tenaille trenchante, la portion de la veine, qui reste de la suture, l'on la cauterise avec le fer chaud, l'operation est à la verité douloureuse & cruelle, par la ligature, l'incision, & la cauterisation ou bruleure. La sievre survint à Federic, & une extreme douleur; mais le Chirurgien luy ayant appliqué quelques-uns de ses remedes, il fut veu en peu de jours sans sievre, & sans douleur, non sans causer de l'étonnement à beaucoup de gens, paroissant être entierement  
gueri.

gueri. Toutefois il ne faut pas laisser de dire, que comme il se fioit trop à soy-même, & n'ayant pas seulement negligé la saignée ny la purgation, ainsi qu'il étoit nécessaire; mais n'ayant voulu observer aucune bonne maniere de vivre, l'année suivante ayant été surpris d'une fievre pestilentielle, il mourut. D'où il s'agit d'observer soigneusement le precepte d'Hippocrate par *l'aphorisme 12. de la section 6.* Qu'il faut conserver ouverte une hemorroïde, si ce n'est comme l'enseigne Aëce, que le malade n'aime mieux d'arrêter les dangers imminens par la suppression, par une sobre maniere de vivre, par l'exercice, la saignée, & la purgation.

Or dans la curation ordinaire qui se fait par medicamens, il faut avoir égard au foye, & à la ratte, veu que les veines mesaraiques s'inferent à ces viscères, principalement s'ils sont chauds & foibles par excez. Et partant l'on n'applique pas inutilement les epithemes, & les onguens rafraichissans, & pour fortifier, tels qu'ils ont été proposez au flux hepaticque, & tels qu'ils seront décrits plus amplement dans l'intemperie chaude, & inflammation de ces parties. Quelquefois aussi les obstructions des viscères, & les veines mesaraiques donnent naissance à cette maladie, lesquelles il faut entierement desopiler, pour que le malade soit delivré de cette maladie, & nous avons quelquefois arrêté entierement ce flux si opiniatre, par l'usage des pilules d'acier. Ces pilules ont été entierement décrites dans la curation de l'obstruction du foye.

Or dans tout le tems de la curation, le malade

nera pour son boire ordinaire, de l'eau ferrée ou de la decoction de millefeuille.

Dans le même tems, sur toutes choses, l'on corrigera le vice du sang, lequel semblera être la cause premiere, & principale de ce flux; c'est pourquoy, s'il est acré & bilieux, l'on le corrigera par une infusion de rhubarbe, & de tamarins plusieurs fois reiterée, s'il est chaud, & subtil, par les incrassans, épaisissans, & rafraichissans; s'il est aqueux & sereux, par les desiccatifs; s'il est trop abondant, par un regime de vivre sobre; car en vain l'on veut entreprendre d'arrêter le flux, si l'on n'ôte plutot l'origine du mal, ce qu'a amplement observé Solenandre *consultation 22. section 4.* par l'histoire suivante. [ Je me souviens, dit il, que traittant Anne de la famille des Ducs de Clevez, d'un tres-facheux, & inveteré flux des hemorrhoides avec tout le soin, & tous les efforts possibles, parce que je voyois que les forces étant abatues, & les esprits dissipés, elle étoit dans un grand danger de sa vie, d'avoir arrêté le flux, il est vray que le premier jour elle en fut recreée, mais les suivans, elle commença de se sentir fort pesante, & d'avoir les hypocondres tendus, & enflés, le sixième jour ayant été r'appellé pour la voir, je fus contraint de r'ouvrir les veines hemorrhoidales, & de provoquer derechef le flux, & je ne pus pas plutot l'arrêter seurement, & sans danger que je n'eus pourveu à tout le corps par des douces, & benignes evacuations, & necessairement au foye par des autres remedes alteratifs, & propres à le fortifier.]

Enfin le flux des hemorrhoides étant gueri,

il faut user de precaution, de peur qu'il ne retourne derechef; ce qui s'accomplira par le régime de vivre convenable, en se faisant saigner deux ou trois fois l'an, par la purgation usuelle d'un syrop magistral, ou de quelque autre médicament, avec un cautere appliqué à la jambe, & les autres choses de la sorte, lesquelles il faut diversifier suivant les diverses dispositions des corps. Outre cela l'usage des eaux minerales, viatriolées, alumineuses, & ferrées, sera tres-convenable. Fonseca recommande pour precaution de cette maladie, la decoction du bois de lentisc, ou même son infusion dans du vin, préparé en la maniere suivante.

℞. De la rapeure du bois de lentisc deux onces, faites les infuser dans douze livres de vin, pendant vingt-quatre heures dans un lieu tiède, conlez-les ensuite, & beuvez de ce vin pour la boisson ordinaire un mois entier; car il a la vertu d'arrêter les hemorrhoides, & de fortifier l'estomach.

---

## CHAPITRE XI.

### *De la douleur des hemorrhoides.*

**L**Es veines hemorrhoidales qui aboutissent à l'extremité de l'intestin rectum, & au fondement, sont souvent attaquées de tumeur, dont bien souvent a accoutumé de s'ensuire une tres-grande douleur.

Or cette tumeur est faite de la même cause, qui

peut exciter le flux des hemorrhoides, sçavoir par le sang qui peche en quantité, ou en qualité, lequel s'il ne trouve pas voye ny sortie, & ne peut ouvrir les extremittez de ces veines, il s'y ramasse, & en les remplissant, il y fait tumeur avec inflammation, & douleur, laquelle attire à soy toutes les intentions curatives.

Or la cause principale, pourquoy le sang ne peut s'écouler de ces veines, est l'épaisseur & crassitie d'icelay, lequel est melancolique: car l'on dit ordinairement, que les veines hemorrhoidales principalement les internes reçoivent l'humeur melancolique de la ratte, & qu'elles le purgent quelquefois.

Les Auteurs proposent plusieurs differences d'hemorroides prises de la grosseur, du nombre, de la figure, & du lieu; d'où aucunes sont grosses, les autres petites; aucunes en plus grand nombre, les autres en moindre, aucunes semblables à des raisins, à des meures, des verruës, ou des vescies, d'où elles sont nommées uvales, meurales, verruciales, ou vesicales. Enfin les autres ont accoutumé d'être appellées internes ou externes.

De toutes ces choses l'on tire facilement la diagnose; car par la tumeur qui paroît à l'extremité de l'anus, par sa grosseur, sa couleur & sa consistance, l'on connoit les diverses differences, outre cela elles doivent être pourtant distinguées des autres maladies, qui ont accoutumé d'arriver au fondement, comme sont les rhagades, les condylomes, le thime, le fic, & les autres.

Les rhagades sont certains ulceres, comme fendilleures, lesquelles sont presque semblables à

celles que le grand froid aux mains, & aux levres, elles n'ont aucune ressemblance avec les hemorrhoides, mais nous les exposerons avec les suivantes en peu de mots, afin de faire connoître toutes les maladies qui attaquent le fondement avec les hemorrhoides, quoy qu'ils doivent être proprement rapportez aux maladies externes.

Les condylomes sont certaines tumeurs, à la pellicule de l'anüs, laquelle étant ridée de sa nature, si des humeurs décollans sur icelle, quelque ride s'enfle, cette maladie s'appelle condylome, elle est distinguée de l'hémorrhoides, parce que celle-cy est plus grosse, noire & ronde, occupant quelque veine, au lieu que celle-là est toujours de même couleur, & ne tache pas les veines.

Les thymes, sont des tubercules charneux, lesquelles ne sortent pas seulement à l'anüs, mais encore aux parties honteuses des hommes, & des femmes semblables aux verruës, & représentent la forme des fleurs du thym, d'où elles ont pris le nom, ces sortes de tumeurs sont petites, de couleur blanche, ou tirant sur le rouge sans aucune douleur, au lieu que les hemorrhoides sont plus grosses, plus noires, & le plus souvent douloureuses.

Les fics sont aussi tubercules charneux, mais plus gros que les thymes étant aussi livides, & douloureux; c'est pourquoy ils sont plus semblables aux hemorrhoides.

Mais ils en sont distinguez, parce qu'ils sont du tout charneux; & au contraire les hemorrhoides sont des extremités des veines dilatées, & se représentent toutes enflées de sang, ajoutez que



les fics sont le plus souvent ulcerez, & ont en eux certaine malignité, laquelle est parfois si grande qu'elle approche de la nature du cancer ou chancre.

A ces sortes de fics, sont fort semblables ces caroncules, lesquelles ont accoutumé de croître au fondement douées du nom de crête, familières en Italie, mais fort rares en nos quartiers; d'autant qu'elles ont accoutumé de naître par un congrez impur & prématuré; elles représentent les crêtes de poulets, d'où elles retiennent le nom, & comme elles n'ont aucune ressemblance avec les hemorrhoides, elles n'ont pas besoin de distinction. Il faut dire cecy pour toute conclusion, que toutes lesdites maladies qui arrivent au fondement sont gueries par la seule operation de la main, afin que l'on ne soit pas obligé de proposer la methode de les traiter chacune en particulier.

Pour ce qui regarde le prognostic des hemorrhoides enflées, elles ne sont pas le plus souvent dangereuses, il leur survient pourtant quelquefois une si grande inflammation qu'il y a danger de gangrene, ou du moins à raison de la violence de la douleur, tourmentent cruellement le malade.

Si les hemorrhoides suppurent ou s'ulcerent, elles laissent souvent une fistule à l'anus, laquelle est pour le plus souvent incurable, à raison de la mollesse de la partie, & de sa grande humidité, laquelle ne permet pas facilement la desiccation de l'ulcere.

Pour la curation, il faut premierement tirer du sang des veines des bras, afin de faire revulsion de la partie affectée, & ayant suffisamment pra-

tiqué la saignée du bras, il faut par derivation tirer aussi du sang de la veine de la malcole.

Nous faisons aussi revulsion par le benefice des ventouses appliquées aux hypocondres, & lors qu'il s'agit de faire derivation, l'on les applique aux cuisses.

Les violens purgatifs ne conviennent pas en cette maladie, parce qu'ils attirent l'humeur à la partie, & irritent la tumeur. Toutefois le ventre doit toujours être libre, parce que les excremens durs, & rejettez avec quelque effort, aigrissent la douleur.

Or pour conserver toujours le ventre libre, l'infusion de casse, prise matin & soir, est fort propre en ce rencontre, preparée en la maniere suivante.

℞. Des feuilles de laitüë, de buglosse, & des pointes de mauve, de chacun une poignée, de reglisse raclée, & de raisins mondez, de chacun demi once, des feuilles de buglosse, de borrache, & de violettes, de chacun une pincée, faites decoction à la quantité de huit onces. Dans ce qui sera coulé, faites infuser une once de casse nouvellement extraite, coulez & clarifiez, y ajoutant ensuite une once de syrop violat, que le malade le prenne deux fois, ainsi qu'il a été dit.

Quelquefois aussi pour adoucir l'acrimonie de l'humeur, l'on pourra donner des emulsions des quatre semences froides, preparées avec la susdite decoction.

Cependant il faudra appliquer divers topiques à la partie, pour appaiser la douleur, ôter l'inflammation, & refoudre la tumeur, l'huile d'amandes

douces nouvellement extrait, appliqué à la partie dolente, appaise la douleur, l'huile des noyaux de pêche est encore plus efficace, ou les huiles des semences de courles, de pavot, ou d'hyociasme.

Or l'huile de buis est le plus efficace de tous; car il est narcotique, & tout ainsi qu'il appaise, comme par un miracle toutes les douleurs de dens, de même fait-il les autres douleurs, & il appaise principalement cette douleur des hemorrhoides, si l'on en applique une goutte sur les hemorrhoides, avec un stylet envelopé de coton, ou si l'on le mêle avec l'huile de la semence de lin, à cette proportion, que l'on mêle demi once du susdit huile avec un scrupule d'huile de buis.

Quercetan recommande fort l'huile exprimé des noix, dans lequel auront bouilly des cloportes, ou millepieds, l'on peut aussi faire cuire dans l'huile commun, les asmons, millepieds ou cloportes (qui sont une même chose) & ils appaisent merveilleusement la douleur.

L'huile d'œuf simple, ou agité dans le mortier de plomb, est tres-efficace à même effet.

L'on peut aussi ordonner divers linimens, & onguens à même effet, dont les uns appaisent seulement la douleur, les autres résolvent la tumeur, & la dessèchent, les autres guerissent les hemorrhoides ulcerées. Et il faut les appliquer à la partie sur du linge, de laine, ou du coton.

℞. Vn moyeu d'œuf, d'huile rosat, ou violat, autant qu'il en suffit, faites liniment, auquel si vous ajoutez l'onguent populeum, il sera plus efficace pour appaiser la douleur; la douleur étant aussi cruelle à l'extreme, l'on pourra y mêler quelques grains d'opium.

Chap. XI. De la douleur, &c. 953

℞. De graisse de geline demi once, de la poulpe d'une pomme cuite sous les cendres une once, du saffran d'Orient demi dragme, d'onguent populeum demi once, avec le moyeu d'un œuf, faites un liniment. Ou

℞. D'huile violat deux onces, d'onguent populeum demi once, avec un œuf tout entier, faites-en onguent. Ou

Prenez un blanc d'œuf agité avec du lait de femme, appliquez-le à la partie, avec des drapeaux de lin, imbus de cette liqueur. Ou

℞. De mucilage de la semence de psyllium, deux onces, d'huile violat trois onces, faites-en un liniment. Ou

℞. Du mucilage de la semence de psyllium, & de fenugrec extrait avec le vin, de chacun deux dragmes, du beurre fraix trois onces, du suif de chevreau une once, agitez le tout ensemble dans le mortier de plomb, faites-en liniment. Ou

Le beurre seul agité long-tems dans le mortier de plomb au Soleil jusques à ce qu'il devienne noir, est un excellent remede.

La pommade nouvelle appliquée aussi à la partie, est fort anodine. Ou

℞. Du suc de pourpier, & du miel, de chacun quatre onces, agitez le tout dans le mortier de plomb, en forme de liniment. Ou

℞. D'onguent rosat deux onces, du mercure crud deux dragmes, mélez, faites liniment. Ou

℞. Du diachylum blanc ramoly avec l'huile de camomille deux onces, du saffran un scrupule, de l'opium trois grains, faites onguent.

Horstius recommande beaucoup le liniment, de l'herbe *linaria* avec ses fleurs, cuite avec de graisse de porc, ce qui étant exprimé, & un peu raffroidy, il y mêle un moyeu d'œuf, & il l'applique avec de la laine, ou du coton à la partie dolente, & il dit que ce liniment arrête comme par miracle aussitot ces sortes de douleurs, il dit qu'il l'a appris de Jean Vvolfe, tres-celebre Medecin dans la Hesse, lequel il ne voulut reveler à son Prince le Landgrave de Hesse, comme un remede tres-excellent, jusques à ce qu'il luy eut promis un bœuf engraisié tous les ans.

Pour resoudre la tumeur, & tout ensemble appaiser la douleur, l'on pourra se servir bien avantageusement des linimens suivans.

Les racines des pourreaux, cuites sous les cendres envelopées dans des étoupes, & ensuite pilées avec du beurre appaisent la douleur, & dissipent la tumeur.

L'oignon rouge fait la même chose, cuit avec l'oignon de lis, & ensuite pilé, & agité avec l'huile de myrthe. Ou

℞. D'huile des noyaux de pêche, ou d'huile d'amandes ameres, de chacun deux onces, du styrax liquide, & du bdellium, de chacun deux dragmes, le tout étant dissout dans l'huile, sera incorporé dans le mortier pour en faire un liniment.

Le baume de soulfhre préparé des fleurs de soulfhre, & de l'esprit de terebenthine, est tres-efficace pour appaiser la douleur, & resoudre la tumeur, il mondifie aussi les ulceres de ces parties, & les nettoye. Et il aura encore plus d'effet, si au lieu

de l'esprit de terebinthine, vous substitués l'huile d'hypericum, & l'huile de moyeu d'œuf. Comme aussi aux hemorrhoides enflées, & fort enflammées, au lieu du susdit esprit l'on pourra subroger l'huile rosat ou l'huile violat.

L'on se sert aussi commodement des cataplasmes à même usage, le plus commun desquels pour appaiser toutes les douleurs causées d'inflammation est le cataplasme de mie de pain blanc, bouilli dans le lait, y ajoutant l'huile rosat & moyeux d'œufs.

D'Aquapendens recommande le cataplasme de plantain, de parietaire, & mauve cuites dans l'eau, & ensuite cuites & pilées avec l'huile rosat, auquel il ajoute quelquefois, lors qu'il s'agit de desfecher d'avantage la farine d'orge, & de millet; que si la douleur est plus urgente & violente, il y ajoute tout le lait. Le même louë aussi le cataplasme des racines de porreaux cuites avec l'huile commun, ou l'huile de myrrhe, tout ainsi que la scrophulaire cuite dans l'eau.

Les feuilles de sureau verd cuiront dans l'eau commune jusques à ce qu'elles deviennent en pâte étendus les ensuite sur du linge de la largeur de la palme de la main, appliqués les chaudement, le malade étant sur son ventre; ayant pourtant auparavant oingt la partie malade d'huile commun. L'on renouvellera souvent cette application & l'on la continuera plusieurs heures, plutôt que faire se pourra. Apres l'application l'on fomentera la partie de la decoction des mêmes huiles.

Les mêmes feuilles de sureau pilées, & appliquées froidement dans la troisième application appaisent la douleur.

Le pourpier aussi pilé, & appliqué appaise la

douleur diminuë la tumeur, consolide les ulceres & consume les excrescences charneuses.

L'oignon blanc cuit sous les cendres, & pilé avec le beurre frais en forme de cataplasme, appaise la douleur, & resout la tumeur.

L'on applique les fomentations à la même partie pour appaiser la douleur l'on les prepare avec la decoction de *tapus barbatus*, de mauve, de guimauve, de parietaire, de semence de lin, de fenugrec, d'althæa, d'aneth, & cela dans le lait ou au défaut du lait la même decoction se pourra faire dans l'hydrolæum, ou du bouillon des boyaux de mouton.

L'on pourra aussi preparer comme un demi bain ou lotion de la même decoction, en augmentant la qualité des simples.

L'eau froide seule est tres-utile pour la fomentation, de s'y asseoir dedans appaise beaucoup la douleur, elle sera tiède en hyver.

Il se fait aussi une fomentation tres-utile d'eau rose dans laquelle sera dissout du sel saturne, & sur tout si la partie est fort enflammée.

Pour resoudre la tumeur convient la fomentation d'alum bouilli dans le vin rouge.

Le polypode de chêne, & l'hypericum cuiront en égales parties d'eau, & de vin, & le malade étant sur son ventre l'on distillera la decoction goutte à goutte sur les hemorrhoides avec un éponge en l'exprimant doucement, les hemorrhoides desensent insensiblement.

Les eaux minerales conviennent à même effet, appliquées eu fomentation avec des éponges, ou en si asseant tant soit peu chaudement.

Aquapendente applique l'éponge trempée dans

Chap. XI. De la douleur, &c. 957

l'eau de choux, & l'ayant exprimé il l'a fait attacher sur la partie.

Les parfums de la decoction cy-dessus étant reens pendant qu'elle bouillira, ou avec moins d'ingrediens, ou seulement avec le *tapfus barbatus* cuit dans le lait avec du bled de seigle, appaise aussi la douleur. Ou

℥. Du *sempervivum majus* deux poignées, faites-en decoction dans le vin blanc, pour en faire recevoir la fumée au malade assis dans une chaise percée.

Pour consumer & dessécher les hemorrhoides, convient le parfum, des poudres de l'ivoire, du *tapfus barbatus*, de la scrophulaire, jetez sur les charbons ardents; mais le parfum sera plus efficace, si vous faites bruler du souphre tout ensemble. Bien d'avantage que le parfum fait de souphre tout seul, le recevant par un entonnoir, desséche puissamment les hemorrhoides borgnes, & cachées.

Le parfum de la pierre de Moulins, ou de toute autre qui fait feu, éteinte dans le vinaigre, est tres-excellent pour consumer les hemorrhoides.

Aux mêmes hemorrhoides aveugles, & cachées convient merveilleusement l'injection suivante en la reiterant souvent.

℥. Du suc de plantin, & d'huile violat, de chacun quatre onces, du baume naturel demi once, mêlez, faites-en injection dans le fondement.

*Amatus Lusitanus curation 91. centurie 2. recommande le suppositoire suivant en ces termes : La Romaine qui habitoit au Pont saint Ange, étant affligée d'une precipitation de matrice, se plaignoit de*



la douleur des hemorrhoides ; mais comme on luy avoit appliqué plusieurs medicamens , & des plus choisis , desquels elle ne recevoit aucun soulagement , nous eumes recours au suppositoire , fait de suif de bouc , avec de l'opium , lequel appaisa la douleur , & ne revint plus ; mais apres cela nous fomentames la partie , par des remedes chauds , & fortifiens , ainsi que l'on a coutume de faire , apres l'application des stupefactifs.

Le même Amatus curation 6. centurie 3. recommande le topique suivant en ces termes : *Ce tres-Reverend qui étoit cruellement tourmenté de la douleur des hemorrhoides apres divers & plusieurs remedes qu'il avoit fait par le conseil des Medecins , usa de celuy cy que nous luy ordonnames , & tot apres fut entierement gueri de cette cruelle douleur.*

Or ce remede est tel.

℞. Vne pomme d'orange , & la creusez avec un couteau , & y versez dedans d'huile rosat , & de graine de lavende , & l'ayant mis sur les cendres chaudes , appliquez-le ensuite chaudement , & le renouvellez souvent ; car c'est une merveille.

L'on se sert communement du poulmon de chevreau , appliqué à la partie encore chaud tiré de l'animal , ou bien l'on applique de ses trenches échauffées entre deux affietes ou plats , dans lesquels sera aussi un peu d'eau.

La douleur est fort appaisée par cette application.

Aux hemorrhoides ulcerées convient tout le baume de souphre , cy-dessus allegué , que les onguens suivans.

℞. D'huile d'œuf nouveau deux onces , agitez-les dans le mortier de plomb , & l'appliquez.

Chap. XI. De la douleur, &c. 959

℞. D'huile rosat quatre onces, de ceruse une once, de lytharge demi once, de cire neuve six dragmes, d'opium quatre grains, faites-en un onguent. Ou

℞. D'encens, de myrrhe, du saffran, de chacun une dragme, d'opium deux grains, un moyeu d'œuf, d'huile rosat, & du mucilage de la semence de psyllium, de chacun autant qu'il en faut, faites-en un onguent.

Si elles ne peuvent pas être facilement résolües, apres les revulsions convenables, il faut les ouvrir, en les frottant avec un linge fort rude, qui aura trempé dans le suc d'ognons, dans lequel l'on aura dissout une dragme d'aloës; c'est le secret d'Harmand, elles sont pourtant plus promptement ouvertes, & avec moins de douleur avec la lancette, & par l'application de sangsues.

L'on prend aussi par la bouche quelques spécifiques propres pour appaiser la douleur, & consumer les hemorrhoides, dont les principaux sont ceux cy.

La decoction de la millefeuille beue pendant trois jours pour le boire ordinaire, dissipe heureusement la douleur des hemorrhoides.

La semence du triolet hemorrhoidal avalé au poids d'une dragme, dans un moyeu d'œuf pendant plusieurs jours, est tres-excellent à même effet.

La poudre du tapsus barbatus, avalée avec du lait, ou en autre maniere, est fort approuvée pour consumer les hemorrhoides enflées, la poudre de la millefeuille, & de la tormentille, peuvent faire la même chose.

Le suc du tapsus barbatus beu tout seul, ou

960 *Prat. de Medec. Liv.X. Ch.XI.*

mélé avec le sucre rosat , ou les penides ; ou reduit en syrop, est tres-utile à même effet.

Enfin le frequent usage des pilules de bdellium, consume les hemorrhoides enflées, & en retranche insensiblement la cause.

Ceux qui sont fort sujets à cette maladie , recevront un grand soulagement , de se faire appliquer un caustere à la jambe , & de le conserver longtemps ouvert.

TABLE



# T A B L E

D E S

## P R I N C I P A L E S M A T I E R E S

*contenuës dans ce premier Tome.*

### A

<b>A</b> BATEMENT des forces en quoy differe de la syncope.	page 669
Ses causes.	ibid. & suivant.
Sa curation.	671
Abscez du cerveau ce que c'est.	156
Ses causes.	ibid. & 157
Ses signes.	157
Quand il provient d'une playe, ou d'une contusion, comme il est connu.	158
Son prognostic.	ibid.
Sa curation.	159
Abscez dans le gosier par quels remedes se peut rompre.	514. 515
Comme se doit traiter apres être ouvert.	517
Abscez de l'estomach en suite de l'inflammation,	
Comme se connoit.	795
Comme l'on le doit ouvrir.	801
Cet Abscez étant ouvert comme se doit traiter.	
ibidem.	

P p p

## Table des Matieres.

Acides temperent beaucoup la bile, & excitent l'appetit.	pag. 688
Agaric specifique pour ouvrir les abscez internes.	pag. 515
Age de jeunesse, selon Hippocrate.	617
Pourquoy sujette à la phthisie.	ibid.
Air, qu'il faut choisir pour la curation de l'intemperie froide & humide du cerveau.	9
Air de la bise quelles incommoditez il cause.	10
Aliment quand manqué aux parties solides.	613
Alimens comme mauvais en leur substance, quantité & qualité.	135
Aloës combien utile au larmoyement des yeux, nommé <i>epiphore</i> .	331
Singularier dans le hoquer.	743
Amavrosie. Voyez <i>Goutte serene</i> .	
Ambre gris specifique pour fortifier l'estomac, & contre la faim canine.	709
<i>Anchylops</i> & <i>Agylops</i> , en quoy different.	309
Voyez <i>Fistule lachrymale</i> .	
Animaux fraichement égorgez & ouverts le long de l'épine appliquez sur le cerveau, dans la phrenesie, quels effets ils produisent.	153. 154
Dans la manie.	172
Voyez. <i>Poumon</i> .	
Animaux entrez dans l'oreille comme se tirent.	p. 344. 345. 379
Antimoine recommandé par les Chymistes, & les Galeniques, dans la lethargie.	43
Dans l'apoplexie.	45
Dans la paralyfie.	76
Dans la manie.	169
Antimoine diaphoretique pour la phthisie.	636
Aphthes ce que c'est	483

## Table des Matieres.

Leur cause & difference.	484
Leur curation.	486
Apnée ce que c'est.	524
Apophlegmatismes, voyez <i>Gargarisme, Masticatoire.</i>	
Observation touchant les Apophlegmatismes.	
pag. 23. & 195	
Apoplexie en quoy differe des autres maladies soporeuses.	29
Apoplexie forte ce que c'est.	34
Apoplexie comme se distingue de la suffocation de matrice, voyez le <i>second Tome,</i>	401
Apoplectiques comme gueris par la fièvre.	35. 36
Curation de l'apoplexie. 37. jusques à	53
Curation de l'apoplexie causée par une abondance de sang.	53
Faite par une humeur mélancolique.	ibid.
Apozeme pour preparer & purger dans une interperie froide & humide du cerveau.	16
Apozeme alteratif & purgatif dans la goutte senene.	
pag. 229	
Apozeme pour cuire & faire mourir l'empyeme.	
p. 580. 600	
Apozeme purgatif, pour le defaut d'appetits, d'une cause froide.	692
Apozeme deterfisif pour l'ulcere de l'estomach.	802
Argent vif en quelle dose se doit donner dans un	
<i>Miserere.</i>	834
Argent vif specifiqué contre les vers, & la façon de le donner.	927. 928. 929. 960
Arteriotomie dans la douleur de teste.	215. 216
Dans l'Ophthalmie.	288
Dans l'inflammation d'oreille.	368
Apepsie ce que c'est.	723
Ses causes.	724

## Table des Matières.

Ses signes.	730
Appetit naturel, ses causes.	679
Appetit depravé de l'estomach, s'il se porte à des choses semblables ou contraires.	711
Appetit depravé en deux façons.	700
Asphyxie.	643
Asthme, ce que c'est.	523
Ses causes.	524. 525
Asthme flatulent, ou hypocondriaque.	525
Asthme auquel survient une pleuresie ou une inflammation de poumon, pourquoy mortel.	527
Asthme, dans l'accès comme se doit traiter.	528. & suiv.
Hors de l'accès.	532. & suiv.
Astringeans quand doivent être appliqués dans la douleur de dents.	467
Dans la dysenterie.	888
Aveuglement d'où procede.	218
Aveuglement nocturne commé se fait.	220

### B

<b>B</b> Ain sec & vaporeux pour la paralysie & la convulsion.	80. & 96
Bain pour appaiser la douleur dans la convulsion.	97
Bains soulfhrés, nitreux & bitumineux pour la paralysie.	81
Pour la convulsion 96. Pour la surdité.	346. 347
Bain quand on s'en sert dans l'ophthalmie.	299
Bain pourquoy contraire au crachement de sang.	602.
Bain pour la douleur d'estomach.	790
Beaumes pour fortifier le cerveau.	27
Baume antiplœctique.	51

## Table des Matieres.

Baume de Guidon particulier contre la paralyſie.	
Baume de galbanum pour la même maladie.	81
Baume de Saturne en forme de liniment recom- mandé par les Chymistes, dans la Manie.	172
Baume pour l'ulcere des gencives.	479
Baume du Perou pour l'ulcere des poumons.	636
Pour fortifier l'estomach.	697
Contre le vomissement.	756
Baume de ſoufre pour la douleur des hemorrhoides, & les reſoudre.	954
Begues, quels ſont.	177.451.452
Pourquoy ſujets à un continuel flux de ventre.	177.451.
Begues par accident.	452
Bile jaune pourquoy fait en peu de temps la dy- ſenterie.	865.866.
Bolus pour purger la pituite.	16
Bolus pour fortifier le cerveau.	17
Bolus purgatif dans l'ophthalmie.	289
Pour la phthiſie.	628
Bolus pour échauffer l'estomach.	696
Bolus pour lacher doucement le ventre reſerré.	840
Bolus pour arrêter dans la diarrhée.	859.862
<i>Bothor</i> des Arabes, ce que c'eſt.	309
<i>Botrion</i> , ce que c'eſt.	311
Bouchet pour une intemperie froide & humide du cerveau.	19
Pour la paralyſie.	75
Bouillon d'un vieux coq pour l'aſthme comme ſe prepare.	538
Autre preparation de Platerus.	ibid.
Raiſons de Septalius contre ces ſortes de bouil- lons.	539
Leur reſatation.	540



## Table des Matieres.

Autre preparation de l'Auteur.	547
Bouillons laxatifs.	840
Boulimie en quoy differe de la faim canine.	701
<i>Bradypepsie</i> , ce que c'est.	723
Sa cause.	724
Ses signes.	730

### C

<b>C</b> Amphre, pour le vomissement.	757
Pour le vomissement de sang.	769
<i>Cancer</i> occulte ou ulceré.	314
Ses signes.	ibid.
Curation du cancer de la cornée, comme se peut faire	
ibid. & 315. & 316	
Caroncules du fondement.	950
<i>Caros</i> , ou <i>Carus</i> , en quoy il differe de l'apoplexie.	
p. 29	
Il est plus dangereux que le <i>Coma</i> & la lethargie.	
p. 33	
<i>Castoreum</i> spécifique contre l'apoplexie. 46. & 50	
Et contre la convulsion.	94
<i>Catalepsis</i> le même que <i>Catochus</i> & <i>Congelatio</i> .	56
Causes de cette maladie selon Galien.	58
Sa cause la plus ordinaire.	59
<i>Catalepsis</i> , peut estre faite par une abondance de	
sang.	ibid.
Opinion de Sennert touchant la cause du <i>Cata-</i>	
<i>lepsis</i> .	ibid. & suivant.
Qui est examinée.	60
Curation du <i>Catalepsis</i> dans le paroxysme & hors	
du paroxysme.	61
Cataplasme pour faire dormir, dans la phrenesie.	
p. ag. 51	

## Table des Matieres.

Cataplâme pour dessecher le cerveau.	198
Pour appliquer à la plante des pieds dans la douleur de teste.	215
Cataplâme suppuratif, dans l'empyeme.	580
Cataplâme pour la cataracte.	255
Cataplâme repercussif, pour l'ophthalmie.	291
Cataplâmes anodyns, pour la même maladie.	292
Cataplâme astringeant & repercussif dans l'Epiphore.	330
Cataplâme suppuratif pour la douleur d'oreille.	
pag. 373	
Cataplâme de mie de pain.	373. 792
Cataplâme d'oignon.	373
Cataplâme pour le hoquet.	739
Cataplâme pour le flux excessif des hemorrhoides.	
pag. 941	
Cataplâme astringeant & repercussif pour l'hemorhagie.	424
Cataplâme pour la douleur des dens.	466. 467
Cataplâmes pour la squinance.	512. 518
Cataplâme anodyn & discussif dans la pleuresie.	
p. 558	
Cataplâme pour le vomissement.	758
Cataplâme pour fortifier dans la diarrhée.	858
Pour arrêter dans la dysenterie.	891
Cataplâmes pour faire sortir les vers.	934
Cataplâme pour la douleur des hemorrhoides.	
pag. 955	
Cataracte comme se forme.	242
Ses divers degrez.	ibid.
Ses differances.	ibid. & 245. & 246
Cataracte veritable comme se distingue de la bataracte.	246. 247
Comme distinguée de la Goûte serene.	247

## Table des Matieres.

Ses veritables differances par quels signes se connoissent.	248.249
Cataracte quand doit être traitée par l'operation manuelle.	250.251.261.& 262
Catarrhe ce que c'est.	181
Ses causes.	183. & suivant.
Ses differances.	191
Diagnostic du Catarrhe d'où se prend.	ibid.
Signes du Catarrhe prochain & present.	192
Catarrhe se cuit difficilement dans les personnes âgées.	193
Le Catarrhe froid comme se guerir.	193. & suivant.
Et le Catarrhe chaud.	199. & suiv.
Catarrhes pourquoy ne durent pas pendant tout l'hyver,	186
Cautere à la nuque pour vuidier la matiere qui s'amasse insensiblement dans le cerveau.	27
Cautere actuel à l'occiput entre la premiere & seconde vertebre dans la forte apoplexie.	48
Cautere dans la curation de la paralyfie.	74
Dans la curation de l'Epilepsie.	114. 115
Dans la precaution.	123
Cautere actuel familier à Florence,	ibid.
Cautere dans la curation du vertige.	130. 131
Dans la phrenesie.	147
Cautere sur la suture coronale, dans la manie recommandé par Gourdon.	173
Cautere appliqué derriere les oreilles dans le Catarrhe.	195
Au col, proche les veines jugulaires.	197
A l'occiput ou au bras.	203
Cautere entre le pouce & l'index dans la douleur de tête.	213

## Table des Matieres.

5

Sur la future coronale.	216
Aux tempes.	ibid.
Cauteres dans la goutte serene de quel usage.	231
Dans la precaution contre la cataracte.	262
Cautere sur la future coronale dans une ophthalmie inveterée.	302
Cautere appliqué sur la rencontre des sutures sagittales & coronales, combien utile dans l'epiphore.	
p. 329	
Cautere actuel à la plante des pieds pour arrester l'hemorragie.	423
Cautere appliqué à l'occiput pour la paralysie de la langue.	454
Cauteres aux cuisses ou aux jambes dans l'hydropisie de la poitrine.	585
Cendre de tabac pour nettoyer & blanchir les dents.	
p. 476	
Cephalalgie ce que c'est.	204
Cephalée espece de douleur de tête.	204
Cerat repercussif pour le commencement de l' <i>Egyptops.</i>	321
Cerat d'Aymé de Portugal pour resoudre dans l' <i>Egyptops.</i>	322
Cerat pour l'epiphore, d'une cause froide.	330
Cerveau siege principal de la pituite.	5
Voyez <i>Intemperie.</i>	
Cerveau est comme une ventouse posée sur le corps.	
p. 182	
Et comme une éponge pressée par le froid.	185
Chair de poulet tres-efficace pour appaiser la douleur du cancer.	316
Chalcyte brûlée arrête le sang.	482
<i>Cholera morbus</i> , ce que c'est.	771
D'où ainsi nommé.	ibid. & 772

## Table des Matieres.

Quelle partie principalement est affectée en cette maladie.	773
Ses differences.	774
Ses causes.	775
<i>Cholera morbus</i> , s'il y en a de critiques.	777
Sa curation.	778. & suiv.
Chûte de l'uvée & ses differences.	318. 319
Ses curations.	319
Cicales, pour une diarrhée inveterée.	862.
Cinnabre naturel ayman de l'epilepsie.	117
Cinnabre d'antimoine.	118
Cire de quelle utilité dans la dysenterie.	885
Clystere laxatif pour l'apoplexie.	37
Clysteres acres & forts pour la même maladie.	
44. 45.	
Clystere pour l'epilepsie.	122
Clystere rafraichissant en humectant dans la phrenesie.	144
Clysteres pour le <i>cholera morbus</i> .	778
Pour la colique.	815. 821
Clysteres pour le <i>miserere</i> .	829. 830. 831
Pour la constipation du ventre.	838
Pour la lienterie.	848
Clystere deterfif pour la diarrhée.	857
Clysteres lenitifs pour la dysenterie.	877
Clysteres deterfifs.	878
Clysteres astringeans.	879. 880
Emplastiques.	881
Clysteres contre les vers.	922. 932
Coction de l'estomach, en combien de façons bleffée.	723
Ses causes.	524. & suiv.
Opinion des Hermetiques.	726
Signes de chaque difference d'indigestion.	730

## Table des Matieres.

Coëffe piquée pour fortifier le cerveau.	24
Pour arrêter la fluxion, & fortifier.	203
Cœur ne peut souffrir de longues maladies.	641
Ses maladies les plus considerables.	641
Ses maladies propres.	644
Cœur le siege des esprits vitaux.	ibid.
Colere quelles incommodités & quels dangers elle cause.	15
Colique, d'où a pris son nom.	805
Ses causes.	ibid. & suiv.
Ses differences.	806. 807
Comme distinguée de la colique renale.	813. 814
Curation de la colique flatueuse & pituiteuse.	815.
& suiv.	
De la bilieuse.	818. & suiv.
De celle qui se change en paralytic.	820. 822
Colique guerrie par l'eau froide.	820
Collyre pour la cataracte.	256
Pour la dilatation de la prunelle.	268
Pour nettoyer les taches des yeux.	276
Collyres pour la tache causée par une cicatrice.	
277. 278	
Collyre pour appaiser la douleur dans l'ophthalmie.	293
Collyre repercussif.	ibid.
Collyre pour l'augment.	294
Pour la fin.	295. 299
Collyres pour la guérison du pus qui est sous la tunique.	307. 308
Collyres pour les ulceres des yeux.	312. 313
Collyre pour consolider dans la rupture de la cornée.	318
Collyre pour incarner & cicatrifer dans la fistule lachrymale.	324

7  
*Table des Matieres.*

Collyre sarcotique & consolidatif pour le <i>Rhyas.</i>	325
Collyres astringeants & dessechans dans l'epiphore.	330. 331
Collyres pour consumer l'ongle de l'œil.	334
Collyre de Lanfranc recommandé dans les ulceres de la bouche & du gozier.	488. & 517
Coloquynthe, comme se corrige, & sa dose.	194
<i>Coma</i> , quelle maladie c'est.	28
En quoy il differe des autres maladies soporeuses.	29
Ses causes.	ibid. & 30
<i>Coma Vigil</i> , ce que c'est.	53
Ses causes.	54
<i>Coma Vigil</i> fait par sympathie.	ibid.
<i>Coma Vigil</i> , pourquoy tres-dangereux.	55
Curation de <i>Coma Vigil</i> idiopathique & sympathique.	55
Compression du cerveau, si elle se peut faire par le froid.	185
Condylomes, ce que c'est, & en quoy different des hemorrhoides.	949
Conformation mauvaise de la poitrine, quelle est.	616
Appellée par Hippocrate tabidité naturelle.	ibid.
Ce qu'elle presage	ibid.
Conserve de fleurs de soucy spécifique contre l'epilepsie.	131
Constipation de ventre.	835
Ses causes.	836
Quelles incommodités elle cause.	ibid. & 837
Sa curation.	838
Convulsion, ce que c'est.	81

## *Table des Matières.*

En quoy differe du mouvement convulsif.	82
Convulsion veritable comme se divise.	83
Convulsion universelle, où a sa cause.	84
Ses differences.	ibid.
Convulsion particuliere, d'où est causée.	ibid.
Causes immediates de la veritable convulsion.	
83. 85	
En quoy different.	86
Convulsion en quoy differe de la Paralytic.	ibid. &
87. 88. 89	
Convulsion par inanition quelles causes elle recon- noit.	90
Cette difference de la convulsion regettée par quel- ques uns.	ibid.
Convulsion, d'où elle tire son diagnostic.	91
Convulsion ensuite d'un flux de sang ou d'une trop grande purgation, pourquoy mortelle.	90. 91
Convulsion qui suit la phrenesie absolument mor- telle.	92
Convulsion qui survient à la fièvre, d'où procede, & ce qu'elle menace.	ibid.
Convulsion par inanition & par repletion comme se traite.	93
Corps étrange dans l'oreille, comme se tire.	
343. 344. 377. 378	
Coryze, ce que c'est.	399
Ses causes.	400
Sa curation.	400. 401
Coton recommandé pour dessecher les yeux.	305
Coton musqué propre à la surdité.	352
Coton trempé dans l'ancre pour arrêter une hemor- rhagie.	427
Crachement de sang.	588



7  
*Table des Matieres.*

Ses causes internes & externes.	589
Signes de la partie mandante.	590
Signes de chaque cause.	592
Laquelle des causes internes est la plus dange- reufe.	693
Curacion du crachement de sang comme se doit accomplir.	593. 594. & suiv.
Crainte & tristesse comme sont de l'essence de la melancholie.	174
Crane humain, guerit la dysenterie.	883
Crapaut, specifique pour arreter l'hemorrhagie, & comme se doit preparer.	432
Crudite de l'estomach de deux sortes.	723

D

<b>D</b> ecoction sudorifique pour une intemperie froi- de & humide du cerveau.	18
Observation dans l'usage de cette decoction.	19
Decoction purgative pour la paralysie.	74
Decoction d'hyeble attire puissamment les sueurs.	80
Decoction de bois de lentisc pour dessecher le cer- veau dans le catarrhe.	197
Decoction des fantaux de ce quelle efficace dans la phthisie.	626
Comme se prepare.	627
Decoction de santal citrin pour empécher la flu- xion sur le poumon.	637
Decoction de bugle pour l'ulcere des poumons.	631
Decoction de gayac pour les phthisiques.	634
Decoction pour arreter le vomissement.	761
Decoction de myrobalans contre la dysenterie.	873
Decoction de boyaux gras de mouton pour la même maladie.	884

## Table des Matieres.

Deglutition pourquoy empêchée dans la squin-	
ce.	493
Degoût , & ses causes.	679
& suiv. Signes de chaque cause.	683. 684
Degoût des viandes quand est funeste.	686. 687
Sa curation.	688. & suiv.
Delire. Voyés <i>Phrenesie</i> , <i>Manie</i> .	
Dens doüées de sentiment.	458
Elles sentent dans leur propre substance.	ibid.
Leur douleur causée pour le plus souvent par des	
serofitez.	460
Par des vers.	461
Par un esprit flatueux.	ibid.
Par quels signes chaque cause se connoit.	ibid. &
462	
Dent trouïée ou cariée , comme on luy ôte le senti-	
ment de la douleur.	471
Dent quand & comment se doit être arrachée.	472
Avec quels remedes on la peut faire tomber.	473
Pour nettoyer & blanchir les dens.	476
Pour les conserver.	ibid. & 477
<i>Diacodium blanc</i> , dans la phrenesie.	149
Dans le Catarrhe chaud.	202
Diaphenic avec le philonium Romain , pour le ho-	
quet.	744
Pour la douleur d'estomach.	791
Pour la colique.	816
Diaphragme enflamé comme se connoit.	141
Diarrhée ce que c'est.	849
Comme distinguée des autres flux de ventre.	
ibid.	
Ses differences.	ibid. & suiv.
Diarrhée colliquative.	850
Signes des causes de la Diarrhée.	851

## Table des Matieres.

Des parties mandantes.	853. 854
Diarrhée critique à qui elle arrive principalement. p. 852	
Diarrhée symptomatique combien dangereuse, & comme se connoit.	ibid.
Diarrhée quand bonne à l'hydropisie. Sa curation.	855 856. & suiv.
Diarrhée bilieuse guerie en été par l'eau froide. p. 858	
Curation de la diarrhée inveterée.	861. & suiv.
Diete pour échauffer & dessécher le cerveau. & 18. 19	8. 9.
Pour la paralysie.	74. 75
Dilatation de la prunelle comme bleffée la veüe. p. 264	
Comment contre nature.	265
Ses causes externes.	266
Ses signes.	ibid.
Sa curation.	267. & suiv.
Distorsion de la tunique uvée, comme arrive.	264
Douleur de tête externe & interne. Par quels signes sont distinguées.	204 205
Galien defendu contre Fernel.	206
Douleur de tête idiopathique & sympathique. Autres differances de la douleur de tête, & leur cause.	206 207
Sa cause la plus prochaine & immediate.	ibid.
Son prognostic.	208. 209
Douleur de tête procedant d'une cause froide, com- me se doit traiter.	209. & suiv.
D'une cause chaude.	214. & suiv.
Douleur des oreilles. Ses causes.	361 ibid. & suivant.
La curation.	366. & suiv.
	Douleur

## Table des Matieres.

Douleur d'estomac.	781
Ses causes.	782. 783
Leurs signes.	784. 785
Sa curation.	787. & suivant.
Dysenterie ce que c'est.	863
Ses especes.	ibid. & suiv.
Ses causes internes.	864
Les externes.	868
Ses signes.	869. 870
Sa curation.	872. & suivant.
Dysenterie maligne & epidemique comme se doit traiter.	890. & suivant.
Dysenterie guerie par l'usage de Venus.	895
Dyspepsie, ce que c'est.	723
Sa cause.	724
Ses signes.	730
Dyspnée ce que c'est.	523

### E

<b>E</b> Eau benite de Rulandus merueilleuse contre l'apoplexie.	43
Contre la squinance.	508
Pour l'asthme.	528
Eau antipoplectique de l'Auteur.	50
Eau particuliere pour la paralyfie.	75
Eau d'hyrondelés pour les convulsions.	98
Pour l'epilepsie.	116
Pour la cataracte.	258
Eaux specifiques contre l'epilepsie des petits enfans.	
p. 121	
Eau de noix, pour le catarrhe recent.	198
Pour le sanglor.	743
Eaux minerales pour dessecher & fortifier le cer-	

## Table des Matieres.

veau.	p. 27. 28
Eaux minerales souphrées & bitumineuses efficaces contre la douleur de tête.	211
Eau pour la cararacte.	256. 257. 258. 259
Eau de miel, efface toutes les taches des yeux.	275
Eau d'alun, singuliere pour appaiser l'inflammation des yeux.	294
Eaux ophthalmiques.	295. 296
Pour fortifier les yeux, & dissiper les restes de la rougeur.	303
Eau pour le cancer de la cornée.	315. 316
Eaux souphrées & bitumineuses recommandées dans la surdité, en bain & en fomentations.	346.
347	
Eau de frêne contre la surdité.	350
Et pour la douleur d'oreille.	372
Eau sublimée pour l'ozene.	387
Eau pour consumer le polype.	391
Eau pour conserver les dens.	477
Eau de nicotiane pour l'asthme.	528
Eau de canelle & eau clairette pour l'asthme.	530
Eau de Quercetan pour le crachement de sang.	596
Eau clairette pour fortifier l'estomach.	693
Eaux minerales souphrées & nitreuses, de grand effet pour rappeler l'appetit.	695
Eau distillée des fleurs de camomille excellente con- tre la douleur d'estomach.	789
Ecchymose, ou meurtrisseure de l'œil comme se guerit.	278
Ecume qui paroît dans la bouche, dans la squinance, pourquoy un signe mortel.	504
Electuaire pour rafraichir & fortifier dans la phre- nesie.	148. 149
Electuaire astringent pour le crachement de	

Table des Matieres.

fang.	608
Pour adoucir & consolider l'ulcere dans la dysenterie.	889
Electuaire bechique pour l'asthme.	531
Elixir de proprieté pour la paralysie.	81
Pour fortifier l'estomach.	695
Pour le hoquet.	738
Elixir de proprieté pour l'ulcere des poumons, dequoy composé.	635
Emplâtre corroboratif pour la tête.	20
Pour attirer & resoudre.	ibid.
Emplâtre astringeant de Galien.	40.483
Emplâtres pour appliquer sur l'épine du dos dans la paralysie.	70.80
Emplâtre pour une partie ataquée de convulsion	96
Emplâtre d'ammoniac pour l'épilepsie des enfans	120.
Emplâtre pour dessecher & fortifier le cerveau dans un catarrhe.	203
Emplâtre de Vigo avec le mercure pour la douleur de tête.	211
Emplâtres pour le polype.	392
Remarques touchant ces caustiques.	393
Emplâtre attractif dans l'Empyeme.	582
Emplâtres pour fortifier l'estomach.	699
Remarque touchant l'usage de ces emplâtres	ibid.
Emplâtres pour appliquer à l'estomach dans le hoquet.	741
Emplâtres pour arrêter le vomissement.	759.760
<i>Emproftotonos</i> , espece de convulsion.	84
Empyeme, ce que c'est.	574
De combien de causes il procede.	ibid.
Ses signes.	575.576.577.

*Table des Matieres.*

Empyeme se purge quelquefois par les urines & par le ventre.	579
Comme par les crachats.	580. 581
Empyeme comme se doit ouvrir.	581. 582
Emulsion pour la phrenesie.	148
Pour la pleuresie.	559
Pour l'inflammation du ventricule.	798
<i>Encanthys</i> , ce que c'est.	325
Sa curation.	326
Enfans qui ont des vers, pourquoy sont surpris des affections comateuses.	31
Enfans surpris d'une indisposition comateuse sont plûtoſt & plus ſeurement delivrés par le ſel de vitriol vomitif, que par aucun autre remede.	44
Et d'une epilepſie recente.	112
Enfans pourquoy meurent le plus ſouvent de la dyſenterie, que ceux qui ſont plus avancés.	872
Epilepſie, ce que c'eſt.	98
Pourquoy appellée convulſion.	ibid.
Epilepſies imparfaites, quelles.	99
Causes de l'Epilepſie.	ibid. & 100
Ses differences.	101
Epilepſie idiopathique peut être cauſée par l'obſtruction imparfaite des ventricules du cerveau.	ibid.
Raiſons de Fernel contre Galien propoſées & refutées.	102. 103
Epilepſie imminente par quels ſignes peut être reconnuë.	104. 105.
Et quand elle eſt preſente.	105
Epilepſies de trois ſortes ſelon quelques Anciens.	105. 106.
Epilepſie comment differentiée du <i>Coma</i> .	106
Epilepſie a pour ſigne pathognomonique la convulſion.	ibid.

## Table des Matieres.

Epilepsie idiopathique comment distinguée de la sympathique.	ibid.
Dans l'Epilepsie comment l'on connoit que le côté droit de la tête est plus affligé, & qu'il contient la miniere du mal.	106. 107
Epilepsie sympathique comment connuë.	107
Quand elle naît de l'estomach.	ibid.
Du foye.	ibid.
De la matrice.	108
Quand elle procede de quelque partie externe.	ibid.
Des vers.	ibid.
Epilepsie apres l'âge de vingt cinq ans si elle est incurable.	109
Epilepsie violente souvent mortelle dans l'accez.	ibid.
Quand elle degenere en une folie melancolique.	ibid. & 110
Quand en apoplexie ou paralyfie.	110
Epilepsie comment guerie par la fièvre quarte.	ibid.
Curation de l'Epilepsie dans l'accés.	ibid.
Hors de l'accés.	111
Precepte de Massaria touchant les purgatifs dans la curation de l'Epilepsie.	112
Purgatifs Chymiques tirés des mineraux avec quelle precaution & preparation doivent être donnés.	ibid.
Epilepsie hysterique guerie particulièrement par la poudre des grains de sambuc.	115
Epilepsies desesperées gueries par l'application du trepan sur le synciput.	ibid.
Epilepsie par sympathie comme se guerit.	118
Epilepsie familiere aux petits enfans.	119
Sa curation.	ibid. & suiv.



*Table des Matieres.*

Comme on la peut prevenir dans les enfans nouveaux nez.	123. 124
Epithemes rafraichissans pour le cœur & le foye dans la phrenesie.	149
Pour faire reposer.	152
Epithemes pour appliquer sur la tête dans la manie.	171. 172
Epitheme pour la douleur de tête.	213
Epitheme pour rafraichir & fortifier le foye dans l'hemorragie.	434
Dans le crachement de sang.	601
Epithemes pour la syncope.	655
Epitheme rafraichissant pour une colique bilieuse.	819
Epitheme pour le flux hepaticque.	912
Epiphore ce qu'il signifie en general & en particulier.	326
Dans l'Epiphore quelle est la partie mandante & celle qui reçoit.	327
Par quelles voyes l'humeur se porte aux angles des yeux.	ibid.
Sa curation.	328
Errhine pour attirer la pituite du cerveau.	21
Remarques dans l'usage des Errhines.	22. 23
Errhines quand conviennent dans le catarrhe.	195
Errhines quand en usage dans la goutte serene.	232
Leurs composition.	ibid. & 233
Errhines contraires à l'ophthalmie.	302
Errhine deterfif pour l'ozene.	386
Errhines pour la puanteur des narrines.	398. 399
Errhines contraires dans la fluxion qui tombe dans les narrines.	400
Escatotiques pour arrêter l'hemorrhagie.	418
Esprit flatueux cause principale de la convulsion.	89

## Table des Matieres.

Esprits comment affectez d'une maligne qualite. p. 134	
Esprits tenebreux & obscurs causes de la melanco- lie, d'où procedent.	177
Esprits comme manquent dans la diminution ou abolition du goût.	448
Esprit de souphre ou de vitriol pour nettoyer & blanchir les dents, & les empêcher de la carie. p. 476	
Resiste à la pourriture des gencives.	479
Esprits vitaux en combien de manieres manquent dans la syncope.	644
Comme dissipez par les évacuations tant sensi- bles qu'insensibles.	645.646
Comme alterez & corrompus.	646
Comme suffoquez.	647
Esprit dissolvant & famelique, cause de la faim canine, selon les Hermetiques.	704.726
Esprits alterez & sitibonds cause de la soif, selon les Hermetiques.	710
Esprit de vitriol & de souphre, sont d'un grand effet contre toutes sortes de fluxions.	201.202
Dans les ulceres de la bouche.	487
Esprit de souphre recommendé dans l'asthme. p. 536	
Esprit de vitriol pour arrester le vomissement. p. 760	757.
Esprit de tartre recommendé dans la paralysie. p. 81	
Essences pour échauffer & fortifier l'estomach. p. 698	
Estomach à quelles maladies est sujet.	677
Dans l'Estomach trois parties principales à con- siderer.	781

## Table des Matieres.

Estomach humide , cause un continuel flux de ventre.	451
Eternuement ce que c'est.	402
Eternuement pourquoy arrive plus facilement lors qu'on leve la tête.	ibid.
Eternuement de quelle faculté dépend.	402.403
Irritation qui excite l'éternuement , se fait principalement dans le nez.	403
Eternuement pourquoy arrive à ceux qui s'exposent à un grand froid.	403
Pourquoy excité en regardant seulement le Soleil.	p.404. 405
Eternuement en quelles maladies est un bon signe, & mauvais.	405
Eternuement symptomatique comme se doit traiter.	pag.406
Eternuement combien utile pour guerir le sanglot.	p.742
Etreccissement de la prunelle comme blesse la veüe.	p.269
Ses causes.	270
Quand arrive par l'humidité ou secheresse.	ibid.
Quand par le defaut des esprits.	271
Ses signes.	ibid.
Sa curation.	172
Evacuation qui a coûtume de se faire par une insensible transpiration , combien copieuse.	188
Exercice nécessaire pour la santé.	13
Extenuation dans les phthisiques d'où provient.	p.605
Extrait de nicotiane , dans le catarthe.	196
Exulceration des intestins dans la dysenterie d'où causée.	865
Sa curation.	884

Table des Matieres.

F

Faim canine.	701
En quoy differe de la boulimie.	ibid.
Ses causes selon les Galeniques.	702.703
Selon les Hermetiques.	703.704
Sa curation.	707
Fics, ce que c'est, en quoy distinguez des hemor- rhoïdes.	949
Fiel d'un petit chien qui tête, specifique contre l'epilepsie.	122
Fiel des animaux, s'il peut être ordonné dans la cataracte.	258
Fiel des poissons & des animaux pour les taches des yeux.	277
Fiel des animaux pour la surdité.	350.351
Fiente de Paon specifique pour le vertige.	131
Fiente de pourceau & d'âne, specifique pour arrester l'hemorrhage.	430.431
Fiente de cheval & de poule, contre la pleuresie. p. 563	
Fièvre catarrhale, d'où se fait.	190
Fistule lachrymale ce que c'est.	320
Son prognostic.	ibid.
Sa curation.	321.322.323
Fleurs de buys specifiques contre la pleuresie.	562
Fleurs de souphre, pour l'asthme.	537
Pour la phthisie.	635
Flux de ventre.	
Voyez <i>Diarrhée. Dysenterie. Flux hepaticque.</i>	
Flux de ventre pourquoy fort frequens en Automne. p. 187	

## Table des Matieres.

Flux celiacque, ce que c'est.	847
En quoy differe de la lienterie.	847. & 848
Ses causes.	842. & suiv.
Ses signes.	845
Sa curation.	848
Flux hepaticque, ce que c'est.	
Ses causes.	903
	903. 904
Flux hepaticque batard.	905
Ses signes & differences.	905
Signes des causes internes & externes.	906
Sa curation.	907. & suiv.
Flux de sang par les gencives comme se doit arreter.	481. 482
Fluxion, ce que c'est.	
Fluxion du cerveau, par quelles voyes elle se fait.	
182. & 189	
Souvent causée par le froid qui presse le cerveau.	
185	
Et par une intemperie chaude des visceres.	184.
& 189.	
Fluxion externe comme reconnuë de l'interne.	193
Foiblesse des parties, comme cause de la fluxion.	188
Foiblesse des parties, naturelle ou acquise, & d'où chacune dépend.	ibid.
Fomentations resolutives pour l'apoplexie.	47
Pour la convulsion.	96
Fomentations pour provoquer l'urine dans la phrenesie.	155
Fomentations cephaliques pour la manie.	172
Pour la cataracte.	254
Pour l'ophthalmie.	298. 299
Fomentation astringeante pour la rupture de la cor-	

## Table des Matieres.

née.	318
Pour la surdité.	348
Fomentation farcotique & consolidative pour le Rhyas.	325
Fomentation anodyne & discussive pour la pleurésie.	557
Fomentations pour fortifier l'estomach dans le vomissement.	760. 761
Dans la douleur d'estomach.	788. 789. 792
Pour l'inflammation d'estomach.	799
Fomentation anodyne dans le declin de la même maladie.	800
Fomentations pour la dysenterie.	892. 894
Pour le tenesme.	899. 900
Contre les vers.	934
Pour le flux excessif des hemorrhoides. p.	939.
940	
Pour leur douleur, & resoudre leur tumeur.	
pag. 956	
Foye de Loup spécifique pour le flux hepaticque.	
pag. 910	
Frictions dans l'apoplexie.	46
Dans la phrenesie.	144
Froid, diminue ou abolit le sentiment.	394
Frontal pour faire reposer dans la phrenesie.	151
Fumée du tabac delivre les enfans de l'accez epileptique.	121
Tirée par la pipe arrête l'accez de l'asthme.	530
Fumée des cloux de girofle opere le même effet.	
ibid.	
Fureur uterine, d'où est engendrée.	163
Voyez le second Tome. pag. 378. & suivant.	

## Table des Matieres.

### G

<b>G</b> Albanet de Paracelse pour la colique.	p.817.
	820.822
Galien ce qu'il entend par ce mot de <i>nature</i> .	82
Gargarisme pour vider la pituite du cerveau.	22
Gargarisme pour la paralysie de la langue.	455
Gargarisme rafraichissant & repercussif dans l'inflammation de la langue.	441
Gargarismes pour la douleur des dents.	465.466.
	467.468.469
Gargarisme pour l'erosion des gencives.	478
Gargarismes rafraichissans & repercussifs pour le commencement de la squinance.	510
Pour en appaiser la douleur.	511
Pour digerer & resoudre.	512
Remarques touchant ces gargarismes dans la squinance.	511.512
Gargarisme pour nettoyer dans une squinance suppurée.	517
Gencives rongées ou ulcerées, dans les enfans, indice des vers.	477
Gene ou grappe de raisins, bonne pour les membres paralytiques.	80
Glandes pourquoi reçoivent facilement les fluxions.	pag.188
Gomme Arabique arrête le sang.	482
Goût offensé en trois façons.	447
Leurs causes.	448
Cette diversité de cause comme se connoît.	449
Sa curation.	ibid.
Goûte serene comme se fait.	222
Comme se connoît.	223

## Table des Matieres.

Son prognostic.	214
Sa curation.	225. & suivant.
Graisse d'oye ou de canard, contre la convulsion.	
P. 94. 95	
Graisse d'anguile, pour la surdité.	351
Pour le flux excessif des hemorrhoides.	941
Grenouillette ce que c'est.	444
Pourquoy ainsi nommée.	ibid.
A quel genre de tumeur on la doit rapporter.	
ibid. & 445	
Sa curation.	445. & suiv.
Grenouillette se guerit rarement sans l'operation manuelle.	446
Gui de chêne spécifique contre l'epilepsie.	111

### H

<b>H</b> Ellebore, combien profitable à la manie.	
pag. 168	
Son extrait, contre les cancers qui commencent.	
pag. 315	
Hemoptose. Voyez <i>crachement de sang.</i>	
Hemorrhagie ce que c'est.	407
Ses differances.	408. 409
Ses causes.	408
Par quels signes sont conuës.	409. 410
Hemorrhagie critique prochaine comme se connoit.	
pag. 411	
Hemorrhagie termine le plus souvent les maladies aiguës.	414
Hemorrhagie salutaire qui arrive du même côté de la partie affectée.	415
Pourquoy mauvaise au commencement de la maladie.	ibid.



*Table des Matieres.*

Hemorrhagie quand doit être arrêtée.	417.418
Et comment.	418.419. & suivant.
Hemorrhagie arrêtée par la syncope.	422
Hemorrhagie critique par les gencives.	480
Hemorrhoides comme se connoissent.	948
Leurs differences.	ibid.
Leur flux moderé combien salutaire.	935
Flux excessif combien dangereux.	ibid.
Ses causes.	ibid.
Ses signes.	936
Sa curation.	937. & suiv.
Hemorrhoides comme se doivent lier, couper & cauteriser.	944
Ce qu'il faut observer après leur curation.	945
Curation de leur douleur.	950. & suiv.
Hemorrhoides par quels remedes peuvent estre consumées & dessechées.	957
Hemorrhoides ulcerées comme se guerissent. & suivant.	958.
Hemorrhoides comment on les doit ouvrir.	959
Hemorrhoides qui arrivent à la manie & à la melancolie, prelagent un heureux succez.	167.180
Hemorrhoides des narines.	389
Hermetiques quelle cause ils établissent de la faim canine.	704
De la soif excessive.	720
De l'indigestion.	726.727
Hommes pourquoy plus sujets à la squinance que les femmes.	496
Hoquet ce que c'est.	732
En quoy differe de la nausée & du vomissement.	p.732.733
Le hoquet est un mouvement convulsif & non pas une veritable convulsion.	83. & 733

## Table des Matieres.

Ses causes.	733.734
Hoquet quel doit être jugé mortel.	735.736.737
& dans le second Tome.	p. 21
Sa curation.	737. & suiv.
Hoquet gueri par un vomitoire violent.	742
Par l'éternuement.	ibid.
Hoquet si c'est un effet de la faculté, ou d'une repletion.	82. 83
Huile de crane humain & ses usages.	27
Huile de sel, recommandé pour remettre les parties attaquées de convulsions.	97
Huiles spécifiques contre l'épilepsie.	117
Huile d'ambre loüé dans l'épilepsie des petits enfans.	120. 121
Huiles pourquoy ne doivent pas être mis dans les clysteres que l'on ordonne pour la phrenesie.	p. 145
Huiles pour la douleur de tête.	212. 213
Huile de linge brûlé pour les taches des yeux.	276
Huiles chymiques pour la furdité.	349
Huiles pour la douleur des dents.	469. 470
Huile de souphre ou de vitriol pour conserver les dents.	476
Resistent à la pourriture des gencives.	479
Huiles chymiques pour l'asthme.	530
Huile de sucre composé pour faciliter les crachats dans l'asthme.	536
Huile de carabé tiré chymiquement pour le crachement de sang.	597
Huile de vitriol pour dessécher l'ulcere des pöümons.	p. 635
Huile de cire loüé pour la plevresie.	558
Pour la dysenterie.	879
Huiles spécifiques pour tuer les vers.	926. 933

## Table des Matieres.

Huiles pour la douleur des hemorrhoides.	952
Humeur vitrée pourquoy diaphane.	235
Comment peut être blessée par sa situation vitée.	ibid.
Comme se connoit.	236
Son prognostic.	ibid.
Humeur crystalline principal instrument de la veüe.	
p. 237	
Sa principale maladie.	ibid.
Cette maladie comme se connoit.	237
Comme distinguée du <i>Glaucoma</i> .	ibid.
Humeur crystalline comme peut être blessée par sa situation vitée.	238. 239
Humeur aqueuse quand elle perd son estat naturel.	
p. 241	
Hydromel pour la phthisie.	632
Hydrophobie ce que c'est.	162
Hydropisie de la poitrine.	583
Sa description par Hippocrate.	ibid.
Comme elle se forme.	584
Hydropisie de la poitrine degenerate souvent en hydro- pisie de l'abdomen, & au contraire.	584
Ses signes.	585
Hydropisie de la poitrine ne se doit guerir par l'ou- verture du côté.	586
Sa curation par les hydragogues, diuretiques & sudorifiques.	587
Remarques touchant les purgatifs.	587
<i>Hipopyon</i> , quelle maladie c'est.	306
Ses signes, & sa curation.	307. 308

Jeunes

# Table des Matieres.

## I

<b>I</b> Eunes pourquoy plus sujets aux squinances que les vieux.	495
Imagination si elle peut être blessée sans que le raisonnement le soit.	136.137.
Imbecillité des forces. Voyez <i>Abbarement.</i>	
Inanition comme peut exciter le hoquer.	734
Infusion de millefeuille pour le crachement de sang.	
p. 595	
Et pour les phthifiques.	631
Infusion de bois de lentisc pour le flux excessif des hemorrhoides.	947.
Infusion de casse.	958.
Inflammation du cerveau. Voyez <i>Phrenesie.</i>	
Inflammation de l'œil. Voyez <i>Ophthalmie.</i>	
Inflammation de la plevre. Voyez <i>Pleuresie.</i>	
Inflammation des pòumons. Voyez <i>Peripneumonie.</i>	
Inflammation de l'estomach ce que c'est.	793.
Ses causes.	ibid. & suiv.
Ses signes.	794.
Sa curation.	796.797.
Injection pour l' <i>Egylops.</i>	323.
Pour la surditè.	349.
Injections pour le flux excessif des hemorrhoides.	
p. 942	
Pour la douleur des hemorrhoides internes.	
p. 957	
Intemperies simples & immaterielles rares.	4
Intemperies materielles produisent toutes les maladies de la tête.	ibid.
Intemperie froide & pituiteuse du cerveau cause du	

## Table des Matières.

plus grand nombre des maladies de la teste. <i>ibid.</i>	
Intemperie froide du cerveau composée, & accompagnée de matiere, pourquoy le plus souvent pituiteuse.	5
Causes de l'intemperie froide & humide de cerveau.	<i>ibid.</i> & 6
Ces signes.	6.7.8
Son prognostic.	8
Sa curation.	<i>ibid.</i> & suiv.
Cette intemperie est rebelle aux remedes.	25
Une Intemperie froide & humide, nue & sans matiere, comme cause la paralyse.	66
Intemperie froide comme cause de la fluxion.	189
Intemperie froide & humide jointe à une matiere pituiteuse, propre à émousser tous les sens, & & principalement l'odorat.	394
Intestins de Loup spécifiques contre la colique.	p. 816
Intestins à quelles maladies sont sujets.	804
Intestins grêles ou gros ulcerez dans la dysenterie, comme se connoit.	870
Juleps rafraichissans dans la phrenesie.	148
Dans la manie.	169
Julep rafraichissant & incrassant dans le catarrhe.	p. 200
Dans l'hémorrhagie.	428. 433
Dans la pleuresie.	556
Dans le crachement de sang.	594
Julep cardiaque dans l'abbatement des forces.	673
Juleps astringeants dans un vomissement bilieux.	p. 756
Pour le vomissement de sang.	770
Julep anodyn pour la douleur d'estomach & pour chasser les vents.	789

## Table des Matieres.

- Pour l'inflammation de l'estomach. 793  
 Juleps pour fortifier le foye dans le flux hepaticque.  
 p. 908  
 Juleps pour taer les vers. 923

### K

- K** Itte quelle maladie c'est, & pourquoy ainsi  
 appellée. 709  
 Voyez *Pie.*

### L

- L** Adres pourquoy n'ont aucun sentiment en  
 plusieurs parties. 68  
 Lait de femme, accouchée nouvellement d'une  
 fille, battu avec du suc de laitue, & l'huyle  
 rosat, merueilleux contre le delire. 146  
 Lait de femme pour l'inflammation des yeux. 292  
 Pour la phthisie. 629  
 Lait d'anesse comme se doit prendre pour la phthi-  
 sie. *ibid.*  
 Lait seule nourriture des phthisiques. 630  
 Usages du lait dans la dysenterie. 382  
 Lait ne doit pas être defendu à ceux qui sont extra-  
 ordinairement alterez. 721  
 Lait qui se pourrit dans l'estomach des enfans pour-  
 quoy n'engendre pas des vers. 918. 919  
 Lait & fleurs de souphre, dans le catarrhe. 198  
 Lait de souphre pour l'asthme. 537  
 Pour la phthisie. 635. 636  
 Langue instrument du goût & de la parole. 437  
 A quelles maladies est sujette. *ibid.* & 438  
 Laryngotomie si elle se doit faire dans la squinance:  
 p. 518

## Table des Matieres.

Larynx & Pharynx pourquoy souffrent pour l'ordinaire dans la squinance.	493
Larynx, quels usages il a.	494
Laudanum comme il se doit donner dans la phrenesie.	152
Dans le catarrhe.	202
Dans l'hemorrhagie.	429
Pour la douleur des dents.	471
Pour les ulceres du gosier & de la bouche.	488
Dans la pleuresie.	560
Dans le hoquer.	744
Dans le vomissement de sang.	770
Pour le cholera morbus.	779
La dysenterie.	890
Flux hepaticque.	912
Le tenesme.	902
Lavement des pieds avec une decoction rafraichissante actuellement chaude, recommendé dans la phrenesie.	150
Sa formule.	ibid.
Lethargie comme differe du <i>Coma</i> , <i>Carus</i> & apoplexie.	29
Lethargie reconnuë sans danger par les parotides qui y surviennent.	35
Lethargiques comme deviennent empyiques.	ibid.
En la Lethargie quelle doit être la purgation.	42
Trallian comme purge les Lethargiques.	ibid.
Lezard specifique pour l'extraction des corps étranges qui sont dans les oreilles.	378
Lienterie ce que c'est.	841
Ses causes.	842.843.844.845
En quoy differe du flux celiacque.	841
Ses signes.	845
Signes de chaque cause.	ibid.

## Table des Matieres.

Sa curation.	846. & suiv.
Liniment pour frotter l'épine du dos, & les parties paralytiques.	77
Quand il s'en faut servir.	79
Linimens pour la convulsion.	94.95.96.97
Pour l'épilepsie des petits enfans.	121
Liniment pour le foye & les lombes dans la phre- nesie.	149
Liniment pour relâcher & refoudre dans la squi- nance.	511. 512
Linimens pour relâcher & digerer dans l'asthme.	
p. 532	
Liniment pour la pleuresie.	557
Quand elle est maligne.	ibid.
Liniment pour la peripneumonie.	573
Liniment pour rafraichir & adoucir la poitrine dans la phthisie.	639
Liniment pour la palpitation du cœur.	668
Linimens pour fortifier l'estomach.	698.699
Liniment pour le crachement de sang.	771
Liniment pour fortifier le foye dans le flux hepati- que.	912
Pour tuer les vers.	923
Linimens pour la douleur des hemorrhoides.	953.
954	
Pour les refoudre & dissiper.	954
Liqueur de fleurs de romarin pour dissiper les nuées des yeux.	258
Liqueur cardiaque pour la palpitation du cœur.	
p. 667	
Pour l'imbecillité des forces.	671.672.674
Looch pour la squinance.	513
Pour l'asthme.	531
Pour la pleuresie.	560



*Table des Matieres.*

Pour l'Empyeme.	581
Pour le crachement de sang.	595
Lunettes pour conserver la veuë.	263
Luette relachée comme doit estre remise.	490
Precautions qu'il faut prendre dans son amputation.	491
Luxation d'une vertebre, & des autres articulations comment causent la paralyfie.	68
Lypothimie ce que c'est.	643

**M**

<b>M</b> <i>Alacie</i> ce que c'est.	709
Ses causes.	710. & suivant.
Sa curation.	717
Maladies sont faites en partie des alimens, en partie de l'air.	10
Maladies soporeuses & leurs causes.	28.29
Maladies soporeuses causées par une tumeur faite dans le cerveau.	30
Par des vapeurs immoderées portées au cerveau.	pag. 31
Leur curation.	37. & suiv.
Maladies soporeuses produites dans le cerveau des humeurs pituiteuses, comme se connoit.	32
Quand faites par le sang.	33
Maladie comateuse qui survient à une autre maladie aiguë, pourquoy tres-dangereuse.	34
Pourquoy le plus souuent mortelle aux vieilles gens.	ibid.
Manie ce que c'est.	160
Comme est distinguée de la phrenesie.	ibid.
Et de la melancolie.	ibid.
Sa cause plus prochaine & immediate selon	

## Table des Matieres.

Galien.	161
Qui est examinée.	ibid.
Sentiment de Platerus.	161.162
Auquel l'on repond.	163
Manie imminente par quels signes se connoit.	164
165	
Et la Manie presente.	165
Manie en quelle saison de l'année est plus frequente.	
En quel âge, & en quel sexe.	164
Pourquoy quelquesfois perpetuelle, & quelques fois retourne par intervalles.	163
Pourquoy sans fièvre.	161
Son prognostic.	166
Sa curation.	167. & suiv.
Son spécifique.	170
Mastic pur arreste le vomissement.	756
Masticatoires pour vuidier la pituite du cerveau.	
pag. 22	
Remarques.	ibid. & 195
Recommandé dans l'ophtalmie.	302
Dans la surdité	346
Masticatoires pour attirer les humeurs dans la douleur des dents.	469
Melancolie ce que c'est.	173
Comme differe de la phrenesie & de la manie.	
ibid.	
Comme dite être sans fièvre.	173
Ses divers degrez.	174
Sa cause prochaine & immediate.	180
Ses signes.	175
Son prognostic.	179. 178
Sa curation.	180
Mélange spirital des Chymistes recommandé contre l'épilepsie.	116

## Table des Matières.

Sa description & sa dose.	117
Mélange cardiaque pour l'abbatement des forces. p. 673	117
Membrane uvée à quelles maladies sujette.	263
Membrane cornée quand perd sa clarté, & devient plus épaisse.	272
A quelles maladies plutoft sujettes.	279. 306. 309. 310. 313. 317
Mercure precipité rouge pour le polype.	392
Mercure diaphoretique pour la diarrhée inveterée. p. 862	392
Mercure crud, & le doux, pour tuer les vers.	927
	928. 929. 930
Miel s'il engendre les vers.	919
Migraine, ce que c'est.	204
Voyez <i>Douleur de tête.</i>	
Millepieds, ou cloportes recommandez pour la douleur d'oreilles.	370
Dans l'asthme.	536
<i>Miserere</i> , quelle maladie c'est.	822. 823
Ses causes.	825
Ses signes communs & particuliers.	826
Son signe propre, selon Galien.	827
Signes de chaque cause.	827. & 828
Sa curation.	829. & suivant.
<i>Miserere</i> causé par une inflammation comme se guerit.	830
Celuy qui est fait par les vents.	833. & suiv.
De la chute des intestins dans le scrotum.	834
Mouvement comment peut être offensé sans que le sentiment le soit.	69
Mouvement en quoy consiste.	ibid.
Mouvement convulsif comment distingué de la vraie convulsion.	82

## Table des Matieres.

Mouvement convulsif appellé par Hippocrate & Galien du nom commun & general de convulsion.	pag 83
Mouvement tonique ce que c'est.	84
Mouvement convulsif, par quelle matiere causé.	pag. 91
Quand il arrive.	ibid.
Mouvements expulsifs de l'estomach se font en trois façons.	733
Mouvement peristaltique des intestins.	823
Myrobalans confits de grande vertu pour éclaircir la veuë.	234

### N

<b>N</b> arcotiques donnez imprudemment causent la mort.	32
Narcotiques comme doivent être donnez dans la phrenesie.	152
Dans la douleur d'oreille.	371
Dans l'hemorragie.	429.430
Narcotiques internes & externes pour la douleur des dents.	470.471
Narcotiques dans la pleuresie comme se doivent donner.	559
Narcotiques dans la dysenterie de quelle utilité.	p.878.889
Voyez, <i>Laudanum</i> .	
Narines à quelles maladies sont sujettes.	383
Narines ne contribuent pas peu à la voix.	396
Nesses recommandées pour la diarrhée.	861
Et contre la dysenterie.	885
Nerfs comparez aux cordes d'un luth.	85
Nerf piqué cause la convulsion.	91

## Table des Matieres.

Nez pourquoy fait.	22
Nid d'hirondelles spécifique contre la squinance.	22
pag. 512	
Noüets pour rafraichir le cerveau dans la phrenesie.	
pag. 150	
Noüet pour jouir & fortifier le cœur & le cer- veau dans l'abbatement des forces.	676
Noix muscade machée, éclaircit la veüe.	234
Nutrition, en quoy consiste sa perfection.	804

### O

<b>O</b> bjets pourquoy apparoissent quelquefois dou- bles.	238
Pourquoy renversez, ou courbez, bien qu'ils soient droits.	239
Pourquoy comme fenétrez.	245
<b>O</b> bstuctions des parties du bas ventre, causes du catarrhe.	184
Odeur en combien de façons offensé.	394
Odeur diminuée & abolie quelles causes il peut avoir.	ibid. & 395
Comme il se rétablit.	396
Oeil du côté paralytique quand il devient petit, ce qu'il signifie.	68
Oeil de quelles parties est composé.	221
Ses maladies.	218. 219. 220
Oeil, pour bien voir, doit être exempt de toute couleur.	353
Oeuf dur, loüé à la fin de l'ophthalmie.	301
Oeufs de fourmis, pour la surdité.	351
Oignon cuit sous la cendre, pour la douleur des hemorrhoides.	956
Ongle de l'œil ce que c'est.	332

## Table des Matieres.

Ses causes.	ibid.
Ses signes.	333
Sa curation.	ibid. & suiv.
Onguents antipoplectiques.	48
Onguents pour la paralysie,	78
Quand il s'en faut servir.	79
Onguent pour appliquer sur le penil dans la phre- nesie.	155
Onguent de Zacutus pour la cataracte.	260
Onguent pour appaiser la douleur & arrêter la flu- xion dans l'ophthalmie.	294
Onguents pour la guerison de l'ophthalmie. p.297.	298
Onguent pour deterger & dessécher l'ulcere du nez. p.387	
Onguent pour attirer la pituite du cerveau, dans la puanteur des narines.	399
Onguent pour fortifier l'estomach dans une intem- perie chaude.	689
Onguent pour la diarrhée.	858
Onguents pour tuer les vers.	923.933
Onguents pour le flux excessif des hemorrhoides. p.941	
Ophthalmie, ce que c'est.	279
Ses differences.	ibid. & 280. & 281
Ses causes.	281.282
Ses signes.	283
Sa curation.	285. & suivant.
Ophthalmies gueries dans une heu par une seule saignée.	287
Ophthalmie inveterée comme se doit traiter. 301. & suivant.	
Ophthalmie inveterée guerie par l'onguent mercu- rial.	305

## Table des Matieres.

Opiate pour fortifier le cerveau.	26
Opiates spécifiques pour l'épilepsie.	113
Opiate de Montagnana pour la même maladie. pag. 114	
Opiate corroborative pour la manie.	170
Opiate pour arrêter la fluxion.	201
Pour fortifier le cerveau dans la goûte serene. p. 234	
Dans l'hémorrhagie.	429
Pour l'érosion des gencives.	478
Pour le crachement de sang.	595
Pour la phthisie.	635
Opiate cardiaque pour la palpitation.	667
Opiate pour fortifier dans l'abbatement des forces. 674. & 722	
Pour fortifier l'estomach dans une intemperie chaude.	688
Dans une intemperie froide.	693
Pour le vomissement de sang.	770
Opiate laxative pour la constipation du ventre. p 840	
Opiate pour la lienterie.	847
Opiate astringente pour la diarrhée.	859
Pour la dysenterie.	888
Opiates pour fortifier le foye dans le flux hepaticque.	910
<i>Opisthotonos</i> , espece de convulsion.	84
Orge comme se doit faire pour arrêter une fluxion chaude.	201
Orthopnée ce que c'est.	523
Voyez <i>Asthme</i> .	
Ouye comme depravé.	353
Oysiveté contraire à la santé.	13
Oxyerat, recommandé pour arrêter l'hémorrhagie. 424. 426. 429	

## Table des Matières.

Comme on s'en doit servir dans le crachement de sang.	601
Dans le vomissement de sang.	769
Dans le <i>cholera morbus</i> .	778
Dans la douleur iliaque.	833
Oxymel propre pour faciliter les crachats & degager les p <sup>ou</sup> mons.	535. 537
Oxyrhodins pour la phrenesie.	146
Ce qu'il faut observer dans leur usage. <i>ibid.</i> & p. 147	
Ozene comme se fait.	584
Ses signes.	<i>ibid.</i>
Et sa curation.	585

### P

<b>P</b> alais, voye destinée pour l'expurgation du cerveau.	22
Palpitation du cœur n'est pas un tremblement.	657
Palpitation du cœur & des arteres est beaucoup differente de la palpitation des autres parties. <i>ibid.</i> & 658	
Palpitation du cœur, ce que c'est.	658
Ses causes.	659. 660. 661. 662
Leurs signes.	663. & suiv.
Palpitation idiopathique plus dangereuse que la sympathique.	666
Panade pour la dysenterie.	884
Paralyse, ce que c'est, & ses differences.	62
Ses causes.	62. 63. 66
Paralyse comment survient à une legere apoplexie.	63
Paralyse si elle peut être causée par les autres humeurs, que par la pituite.	64



## *Table des Matieres.*

Opinion de Rondelet examinée.	65
Paralyſie cauſée par une colique bilieufe.	64
Paralyſie ſcorbutique.	66
Paralyſie comment peut être cauſée par une intem- perie ſimple & ſans matiere.	66
Par les narcotiques, & excès du vin.	66.67
Par la luxation d'une vertebre, & des autres arti- culations.	68
Par des tumeurs qui ſe forment proche l'épine du dos, ou proche les nerfs.	68
Causes des differences de la Paralyſie d'où ſe pren- nent.	68.69
Diagnostic de la Paralyſie d'où ſe tire.	69.70
Paralyſie cauſée d'une humeur bilieufe ou melan- colique, comme ſe connoit.	71
Paralyſie cauſée par une humeur pituiteuſe, difficile à guerir.	71
Et celle qui ſuccede à l'apoplexie.	72
Paralyſie des jambes & des pieds, eſt plus facile à guerir que des parties ſuperieures.	ibid.
Paralyſie en quelle ſaiſon ſe guerit plus commode- ment.	73
Paralyſie ſe peut guerir par une fièvre violente qui y ſervient.	ibid.
Et par une diarrhée.	ibid.
Dans la cure de la Paralyſie ſi l'on peut ſaigner.	ibid.
Comment l'on y doit provoquer les ſueurs.	80
Paralyſie cauſée par une humeur bilieufe ou melan- colique comment ſe traite.	81
Paralyſie ſurvenant aux fièvres tierces bâtardeſ.	65
Paralyſie de la langue, d'où procede.	452
Ses cauſes.	453.454
Sa curation.	454

## Table des Matières.

Paralyſie de la langue cauſée par des trop profonds ſcarifications.	453
Paraphrenéſie comme diſtinguée de la phrenéſie.	141
Parfum pour deſſecher & fortifier le cerveau.	10. 24. 25
Parfums pour l'apoplexie.	46
Pour la Paralyſie.	79
Pour deſſecher le cerveau.	199
Pour la cataracte.	254
Pour la tache blanche des yeux.	275
Pour la couleur] jaune qui paroît aux yeux de ceux qui ont la jauniffe.	278
Pour la ſurdité.	348. 349
Parfum pour deſſecher l'ulcere dans l'oreille.	375
Pour l'ulcere du nez.	387. 388
Parfums pour deſſecher l'ulcere des poumons	637. 638. 639.
Parfums pour la diarrhée bilieufe.	860
Pour la dyſenterie.	893
Pour le tenefme.	900. 901
Pour le flux exceſſif des hemorrhoides.	943
Pour la douleur des hemorrhoides.	957
Parties ſolides comme fruſtrées de leur aliment.	613. 614
Peaux pour échauffer l'eſtomach.	700
Peoine ,tant la racine que ſa graine, ſpecificque contre l'épilepſie.	111.
Peripneumonie en quoy differe de la pleureſie.	564.
& 567.	
De quelle humeur elle eſt cauſée.	565. 566
Ses cauſes externes.	566. 567
Ses ſignes.	567. 568. 569
Dans la Peripneumonie la douleur de côté n'eſt pas	

## Table des Matieres.

fi violent comme dans la pleuresie.	569
Peripneumonie pourquoy plus dangereuse que la phrenesie.	570
Peripneumonie par quels signes se connoit mor- telle.	571
Sa curation.	572
Phlyctene, ce que c'est.	309
Ses signes & sa curation.	ibid.
Phrenesie, ce que c'est.	135
Ses differences.	138
Ses causes.	139
Phrenesie prochaine, & la presente par quels signes se connoissent.	140
Phrenesie habituelle comme se connoit.	141
Phrenesie vraie comme distinguée de la Paraphre- nesie.	ibid.
Phrenesie pourquoy pour le plus souvent mortelle, 142.	
Et comment reconnuë telle.	ibid.
Sa curation.	143. & suiv.
Quand la purgation y convient.	145
La Phrenesie qui survient à une maladie soporeuse, pourquoy un bon signe.	35
Phthisie, ce que c'est.	605
Ses causes internes.	ibid. & 606. & suiv.
Ses causes externes.	609
Ses differences.	611
Phthisie prochaine par quels signes se connoit, & leurs causes.	615
Sa curation preservative.	626
Phthisie qui commence, ses signes. 617. jusques à 621	
Phthisie faite & confirmée, par quels signes se con- noit.	621. jusques à 624
Sa	Sa

## Table des Matières.

Sa curation.	627. & suiv.
Phthisie maladie fort contagieuse,	609
<i>Pie</i> , quelle maladie c'est.	709
Ses causes.	710
Pourquoy familières aux filles qui ont les pâles couleurs, & aux femmes grosses.	711
Quels autres maux elle cause.	716
Sa curation.	717
Pierre hematite spécifique contre le crachement de sang.	599
Contre la Phthisie.	632
Pilules pour purger le cerveau de la pituite.	16
Pilules usuelles pour le même effet.	26
Pilules pour l'apoplexie.	41
Pilules pour fortifier le cerveau dans la même ma- ladie.	52
Pilules purgatives dans la paralysie.	75
Pilules pour l'épilepsie des petits enfans.	119
Pilules de <i>Rhudus</i> pour la douleur de tête.	210
Pilules de Fernel.	211
Pilules purgatives dans la gourme serene.	230
Pilules usuelles pour la même.	235
Pilules discussives & résolutives pour la paralysie de la langue.	455
Pilules bechiques.	531. 534. 535
Pilules pour le crachement de sang.	598
Pilules pour l'ulcere des poudons.	636
Pilules pour netoyer l'estomach.	690. 691
Pilules purgatives pour le hoquet de cause froide.	738
De cause chaude.	740
Pilules purgatives pour un vomissement bilieux.	755
Pilules pour la colique pituiteuse.	816

## Table des Matières.

Pour le flux excessif des hemorrhoides.	939
Pituite s'engendre ordinairement dans le cerveau.	5
Ses causes.	ibid. & 6
Ses signes.	128
Dans l'évacuation de la Pituite si la saignée doit preceder la purgation.	15
Pituite qui cause la convulsion, pourquoy ne forme pas la paralysie.	89
Pituite acre & salée, comme cause du catarrhe.	113
Pituite, comme attirée du cerveau & du pòumon.	619
Pituite pourrie comme se distingue du vray pus.	624
Pituite qui cause la paralysie en quoy differe de celle qui cause la convulsion.	86. 87
Pituite où elle a son siege principal.	5
Par quelles choses produite.	5. 6
Ses signes quand elle predomine.	6. 7. 128
Plâtre arrête puissamment le flux de sang.	481
Plevre pourquoy plùtòt attaquée d'inflammation que les autres membranes.	544
Plevresie vraye, ce que c'est.	542
Ce que c'est que la fausse.	ibid.
Cause de la Plevresie, quelle est.	545
Ses differences d'òu elles se prennent.	ibid.
Ses signes.	546
Crachat sanglant si c'est un signe essentiel de la Ple- vresie.	548
Matiere qui fait la Plevresie, par quelles voyes elle passe de la plevre aux pòumons.	548. 549. 550
Plevresie fausse, en quoy est distinguée de la vraye.	550
Tems de la Plevresie, par quels signes [sont indi- qués.	ibid.
Signes diagnostics de chaque cause, d'òu se ti- rent.	551

## Table des Matieres.

Plevresie quand mortelle, ou non.	552.443.554
Sa curation.	554.555.& suiv.
Polype, ce que c'est:	389
Ses causes.	ibid.
Sa curation.	390.391
En quoy differe du <i>Sarcoma</i> .	389
Pomme preparée pour l'ulcere des poumons:	635
Pomme de Quercetan contre la Plevresie.	562
Pour la dysenterie.	885
Potion pour purger la pituite.	15
Potion purgative pour l'apoplexie.	41.42
Potion purgative de Trallian pour les lethargiques.	42
Potion purgative dans la goutte senee.	227
Dans la fin de la Plevresie.	561
Potion purgative pour le catarrhe de cause chaude.	199
Potion purgative dans l'ophthalmie.	289
Potion purgative pour l'hemorrhagie.	433
Pour le crachement de sang.	594
Pour la phthisie.	627
Potion purgative pour la douleur d'estomach.	791
Pour la diarrhee.	856
Pour la dysenterie.	873.874
Potion efficace contre la plevresie.	563
Potion vulneraire pour l'empyeme.	582
Potions pour arreter le sang.	596.598
Potion cardiaque pour la palpitation du coeur.	667
Potion pour fortifier l'estomach dans le defaut d'ap- petit.	695
Potions pour arreter le hoquet.	738
Pour la douleur de la colique.	816.821
Pour tuer les vers.	922
Poudre digestive pour une Intemperie froide	85

## Table des Matieres.

humide du cerveau.	12.28
Poudres pour dessecher les cheveux & fortifier le cerveau.	24
Poudre pour fortifier le cerveau, dans la precaution de l'apoplexie.	52
Poudre des grains de sambuc contre l'epilepsie hy- sterique.	115
Pour la dysenterie.	888
Poudre de cinabre contre l'epilepsie.	117
Sa dose.	118
Poudre antiépileptique.	120
Poudre pour mettre sur le synciput, aux petits en- fans attaquez de l'epilepsie.	ibid.
Poudre purgative pour le cerveau.	16
Pour la manie.	168
Pour dessecher le cerveau, dans le catarrhe.	203
Pour fortifier dans la douleur de tête.	209
Poudres pour user dans la goutte serene.	226
Poudre pour consumer l'ongle de l'œil.	335
Pour arrêter une hemorrhagie.	427.428
Poudre pour resoudre la grenouillette.	445
Poudre pour conserver les dents.	477
Poudres pour la relaxation de l'uvule.	490
Comme doivent être appliquées.	ibid.
Poudres pour le crachement de sang.	598
Poudre pour l'ulcere des poumons.	635
Poudre digestive.	696
Poudre contre le hoquet.	739
Poudre purgative pour un vomissement bilieux.	755
Poudre astringente pour le même.	756
Poudre pour cicatrifer l'ulcere de l'estomach.	802
Pour reserrer dans la diarrhée.	860
Dans la dysenterie.	886.887

## Table des Matieres.

Dans le flux hepaticque.	909
Poudres contre les vers.	924.925.930
Poumon pourquoy reçoit facilement les fluxions.	
p. 188	
Souvent attaqué dans la squinance.	499
Dans la pleuresie.	543
Poumon à quelles maladies sujet, tant en sa substance, qu'en ses vaisseaux.	521
Poumons quels sont les plus sujets à la phthisie.	
p. 606	
Leur mauvaise constitution d'où procede.	607
Leur tubercule.	608
Par quelles choses ulcerez.	606
Poumons de mouton appliquez tous chauds dans la convulsion.	95
De quelle utilité dans la phrenesie.	154
Dans l'abscez du cerveau.	160
Dans la manie.	172
En la douleur de tête.	214
Au flux excessif des hemorrhoides.	942
Poumon de chevreau tout chaud pour la douleur des hemorrhoides.	958
Pourpier pilé spécifique pour la douleur & tumeur des hemorrhoides.	955
Priapisme ce que c'est.	85
Sa cause, selon Galien.	89
Prisane pour la boisson ordinaire dans la phrenesie.	
p. 154	
Puanteur des narines & la puanteur de l'haleine en quoy different.	397
Puanteur des narines comme se doit traiter.	308
Puces qui sont dans les oreilles, comment attirées.	
p. 345. 379	



Table des Matieres.

Q

- Q**ualité narcotique dans quelques animaux.  
p. 32  
Elle s'engendre aussi dans le corps humain. *ibid.*  
& 66. & 68
- Qualité narcotique comme s'engendre dans le corps  
humain. 32

R

- R**aisin de chène, ce que c'est, & ses facultez.  
p. 886
- Rareux fort sujets aux ulceres des gencives.  
p. 477
- Rayons de la Lune contraires & tres-pernicieux au  
cerveau. 10
- Refroidissement des pieds comme cause du catarrhe.  
p. 186
- Relaxation de l'uyule comme arrive. 489  
Sa curation. *ibid.* & suivant.
- Remedes topiques pour éclaircir la veüe, pourquoy  
de nulle efficace. 234. 235. 253. 255
- Repletion & inanition causes de la convulsion.  
82. 83. 85  
Exemple de Galien. 85
- Respiration comme offensée par idiopathie & par  
sympathie. 521. 522
- Restaurant distillé pour arrêter le flux hepaticque.  
p. 911
- Rhagades ce que c'est & en quoy different des he-  
morroides. 948. 949
- Rhyas ce que c'est. 325

## Table des Matieres.

Sa curation.	ibid.
Ris sardonique.	85
Rob de raisins pour fortifier le foye dans le flux hepatique.	910
Rots aigres qui surviennent à un long flux de ven- tre, pourquoy, bon signe.	729
Ruption de la prunelle comme arrive.	263
Rupture de la cornée comme arrive.	317
Si elle est incurable.	317
Sa curation comme se doit entreprendre.	ibid.

### S

<b>S</b> achets pour dessécher le cerveau.	19
Dans l'épilepsie, pour fortifier.	116
Sachets cephaliques pour la manie.	172
Pour dessécher le cerveau dans un catarrhe.	
p. 199	
Sachet pour la palpitation du cœur.	667
Sachets pour échauffer & fortifier l'estomach.	698
699	
Sachets pour fortifier l'estomach dans la lienterie.	
p. 847	
Saffran utile à la poitrine.	530. 537
Saignée combien nécessaire dans l'apoplexie.	38
Comme se doit faire.	38. 39
Saignée des veines jugulaires dans l'apoplexie.	39.
40	
Saignée si elle doit être faite dans la paralyfie.	73
Saignée comme se doit pratiquer dans la convul- sion.	93
Dans la phrenesie.	
Saignée de la veine du front & des veines d ines se fait avec avantage dans la phrene	

## Table des Matieres.

Dans la manie.	167
Saignée souvent reiterée dans la manie, combien avantageuse.	167
Saignée quand se doit faire dans le cararrhe.	194
Saignée de la veine du front dans la douleur de tête. p. 214. 215	
Saignée si elle se doit faire dans la goutte serene. p. 228	
Saignée de la veine du front combien luy est utile. p. 229	
Saignée dans l'ophthalmie combien utile.	287
Dans l'hemorrhagie.	418. 419
Saignée des veines sous la langue dans la paralyfie de la même partie.	455
Saignée le plus prompt remede à la douleur des dents.	463
Saignée des jugulaires dans la squinance comme se doit faire.	509
Saignée comme se doit faire dans l'accez de l'asth- me.	528
Saignée du pied combien profitable au même mal. ibid.	
Saignée dans la pleuresie, si elle se doit faire jusques au changement de douleur.	555
Quand elle se doit faire.	556
Saignée dans la peripneumonie souvent reiterée pourquoy n'est pas à craindre.	572
Saignée dans les femmes attaquées de peripneumo- nie, si leurs menstrues fluent, de quelle veine elle se doit faire.	ibid.
Saignée quand necessaire dans la syncope.	656
Quand dans le vomissement.	759
Si elle se doit faire dās le <i>cholera morbus</i> .	780
Si elle se doit faire dans la colique bilieuse.	820. 821

## Table des Matieres.

Dans le <i>miserere</i> .	830
Dans la diarrhée.	857
Dans la dysenterie.	876
Salades pourquoy se mangent souvent en Esté.	688
Sang extravasé dans le cerveau comme peut causer les maladies soporeuses.	30
Sang qui sort par l'ouverture des veines, comme se connoit.	409.592
Par rarefaction.	410.592
Par ruption.	409.592
Par erosion.	410.592
Sang qui sort goutte à goutte pourquoy paroît pur.	414.415
Quand il sort par gouttes en petite quantité des narines, dans les malades, pourquoy un mauvais signe.	416
Ne doit pas être arrêté mal à propos dans une hemorrhagie.	417
Sang qui sort des narines, fricassé, spécifique pour arrêter une hemorrhagie.	431
Sang écumeux s'il vient seulement des pōmons.	p. 591.
Sang qui tombe du cerveau dans l'empyeme, comme il se connoit.	590
Sang qui vient du pōmon comme est distingué de celui qui vient de la poitrine.	591
Sang caillé se dissout par l'oxycrat, &c.	601.769
Sang se caille rarement dans les veines.	649
Raisons de cette concretion & caillement extraordinaire.	ibid.
Sang tout chaud donné en lavement, dans la dysenterie.	896
Dans le flux excessif des hemorrhoides.	942
Sang, la nourriture de tout le corps.	613

## Table des Matieres.

Sang de pigeon recommandé pour la cataracte.	258
Pour la contusion & les playes des yeux.	268
Pour le Tayes.	278
Sang de bouc pour resoudre & dissiper la pleuresie.	
563	
Comme il se prepare.	ibid.
Sangsuës appliquées aux tempes & derriere les oreilles, dans la manie.	168
Aux tempes dans la douleur de tête.	213
Dans la goutte serene.	229
Dans l'ophthalmie.	288
Sangsuës appliquées sur la langue dans sa tumeur.	
443	
Sangsuës appliquées aux tempes & derriere les oreilles dans la goutte serene de quel effet.	229
Dans l'ophthalmie.	288
Sangsuës qui sont dans les oreilles, comment sont attirées.	345
Sangsuës appliquées derriere les oreilles dans l'inflammation d'oreille.	368
Dans une tumeur extraordinaire de la langue.	
443	
Sangsuës dans la pleuresie appliquées avec succés.	
562.	
<i>Sarcoma</i> , ce que c'est.	389
Sa cause.	ibid.
Sa curation.	390. 391
Scarifications profondes sur la langue.	443
Sel de vitriol spécifique pour les affections soporeuses des enfans.	44
Et contre l'epilepsie.	112. 119
Pour la dysenterie.	876
Sel de saturne, éteint l'inflammation des yeux.	
294. & 295	

## Table des Matieres.

Sel pour le dégoût.	697
Sel d'absynthe, pour le dégoût.	693
Pour le vomissement.	757
Sel de saturne pour la dysenterie.	878
<i>Semen contra</i> , combien puissante pour tuër les vers, & la façon de la donner, & preparer.	925
Sentiment s'il peut être offensé sans le mouvement.	
69	
Setons utiles dans l'épilepsie.	114
Dans la goutte serenc.	231
Dans l'ophthalmie inveterée.	302
Pour l'Ægylops.	325
Pour la phthisie.	628
Soif excessive & contre nature.	718
En combien de façons peut être depravée. <i>ibid.</i>	
Soif contre nature idiopathique & sympathique.	
719	
Les causes de chacune.	719
Sa curation.	721
Le lait & le bain recommandés principalement par Galien dans cette sorte de soif.	721.722
Solution de continuité comme cause de la fluxion.	
189	
Sommeil long & profond, principalement apres le repas, engendre la pituite.	6
Sommeil trop long quelles incommodités il appor- te.	13. 14
Sommeil non naturel & ses differences.	28
Son comme se fait dans les oreilles.	353
Ses differences.	357
Comme il se guerit.	359.360
Sorbes de quel usage dans la dysenterie.	886
Spasme, ce que c'est.	85
Specifiques contre l'épilepsie.	116. & suiv.

## Table des Matieres.

Contre l'épilepsie des enfans.	122
Contre les vertiges.	133
Pour la manie.	170
Pour la douleur de tête.	213
Pour éclaircir la veüe.	234
Pour la cataracte.	254. & suiv.
Contre la surdité.	350. 351
Pour la coryze.	401
Pour l'hémorrhagie.	430. & suiv.
Contre la douleur des dents.	469. & suiv.
Pour dégager les poudons dans l'asthme.	534.
& suiv.	
Pour la pleuresie.	562. & suiv.
Pour fortifier l'estomach dans le dégoût.	698
Spécifique pour la faim canine.	709
Pour le flux hepaticque.	910. 911
Spécifiques contre les vers.	925. & suiv.
Pour la douleur des hemorrhoides, & les consumer.	959
Sphacele. Voyez <i>Abscés.</i>	
Spica-nard spécifique pour arrêter l'hémorrhagie.	
p. 432	
Squinance, ce que c'est.	492
Ses différences.	493
Leurs causes.	495. 496. 497
Leurs signes.	498. & suiv.
Squinance comme se doit traiter.	505. & suiv.
La saignée copieuse combien luy est utile.	506
Squinance bâtarde de deux sortes.	495
Ses causes.	497
Leurs signes.	501
Squinances changées en peripneumonie.	499. 500
Squinance faite par une luxation des vertebres.	
p. 497	

## Table des Matières.

Sternutatoires.	2122
Sternutatoires quand s'en faut servir dans l'apoplexie.	47
Sternutatoires pour le catarrhe.	196
Sternutatoires s'ils peuvent être ordonnés dans la goutte serene.	232
<i>Strabismus</i> espece de convulsion.	85
Suc d'anagallis aquatique recommandé pour la cataracte commençante.	257
Sucs de chelidoine & de calcitrape pour le même effet.	ibid.
Suc de sauge recommandé contre la paralysie de la langue.	455
Suc d'iris de pays, doux emetique pour l'asthme.	
p.529	
Suc de choux rouges recommandé pour dégager les pòumons.	536
Suc d'ortie spécifique pour arrêter l'hémorrhagie.	
pag.430	
Pour le crachement de sang.	597
Suc de plantain excellent pour arrêter toute sorte de flux de sang.	770
Tres-utile dans la dysenterie.	880.884
Suc de lierre terrestre pour la dysenterie.	884
Suc de pourpier & de polygone pour le vomissement de sang.	770
Sucre rosat combien utile aux phthifiques.	p.630.
631	
Sucre s'il engendre les vers.	919
Suffusion. Voyez <i>Cataracte</i> .	
Suppositoires pour le tenesme.	901
Suppositoires pour le flux excessif des hemorrhoides	
p.942	



## Table des Matières.

Suppuration de la poitrine, ses causes & ses signes	574.575
Voyez <i>Empyeme.</i>	
Surdité ce que c'est.	337
Ses causes.	338. & suiv. & 345
Sa curation.	343. & suiv.
Surdité guerrie par l'onction de mercure.	351
Sourds de naissance, pourquoy pour l'ordinaire muets.	337
Sourds pourquoy ouvrent la bouche pour mieux entendre.	339
Pourquoy pour la plûpart entendent moins dans une constitution australe.	340
Suye de cheminée, & son esprit pour la pleuresie.	p.563
Sympathie entre les organes de l'ouye & de la parole.	337
Sympathie de la poitrine & des bras.	585
Symptomes du mouvement depravé comme font distinguez.	82
Syncope ce que c'est.	642
Syncope cardiaque & stomachique, & leur cause.	p.645
Syncope en quoy differe de l'apoplexie.	643. & p.652
De l'epilepsie & de la suffocation de matrice.	p.652
Ses causes.	644. & suiv.
Signes de la syncope prochaine & presente.	p.650
Histoires de quelques syncopes rares.	647
Sa curation.	653. & suiv.
La syncope arrête l'hemorragie.	422
Syrop de nicotiane contre l'epilepsie.	113

## Table des Matieres.

Pour l'asthme.	535
Syrop pour arrêter la fluxion.	200
Syrop magistral pour la douleur de tête.	210
Syrop de suc d'ortie, pour l'hémorrhagie.	433
Syrops pour faciliter les crachats dans l'asthme.	
534.535	
Pour le crachement de sang.	595.596.598
Syrop magistral pour mondifier le sang.	604
Syrop de lierre terrestre.	532
Autres syrops pour la phthisie.	632.633
Syrop cardiaque pour l'abattement des forces.	675
Syrops pour fortifier l'estomach dans le dégoût d'une cause froide.	692.693.694
Syrop pour lacher le ventre constipé.	839
Syrop pour adoucir dans la diarrhée bilieuse.	869
Syrops pour arrêter la dysenterie.	884.885
Pour le flux hepaticque.	909

### T

<b>T</b> Ablettes pour fortifier le cerveau.	52
Dans la manie.	170
Tablettes pour arrêter la fluxion dans le catarrhe.	
197.198	
Tablettes pour dégager la poitrine.	537
Pour dessécher l'ulcere des poumons.	636
Tablettes pour fortifier l'estomach.	695
Pour la diarrhée inveterée.	861
Tabidité, par quelle humeur causée.	191
Ses diverses differences selon Hippocrate.	611.
612.613	
Tabidité naturelle.	616
Tamarins spécifiques pour arrêter le flux excessif des hemorrhoides.	938

## *Table des Matieres.*

Tambour, membrane de l'oreille, comme se connoit être trop relaché & humecté.	341
Trop desseché & trop tendu.	342
Taye dans la cornée comme se forme.	272.273
Ses differences.	273
Ses signes & sa curation.	274
Quand elle est causée par une cicatrice comme se doit traiter.	276.277
Teinture de nicotiane, dans l'apoplexie.	43
Pour l'asthme.	535
Teinture de coraux pour le crachement de sang.	
p. 596	
Pour le vomissement de sang.	770
Pour la diarrhée.	860
Pour la dysenterie.	884
Pour le flux hepaticque.	911
Teinture de roses reduite en syrop, pour le flux he- paticque.	909
Tenesme ce que c'est.	896
Ses causes.	ibid.
En quoy differe de la dysenterie.	897
Il cause l'avortement aux femmes enceintes.	898
Sa curation.	ibid. & suivant.
Tentes pour mettre dans les narines dans l'hemor- rhagie.	427
Terebinthine comme se prepare pour l'asthme.	537
Pour l'empyeme.	581
Pour nettoyer l'estomach.	692.696
Pour l'inflammation de l'estomach.	799
Pour l'empyeme.	581
Tetanos, espece de convulsion.	84
Son prognostic.	92
Thymes ce que c'est, & en quoy different des he- morrhoides.	949
Torpille	

## Table des Matieres.

Torpille ne cause pas une vraye paralyfie.	67
Torture de la bouche & convulsion canine.	85
Trachée artere si elle se doit ouvrir dans la squin- ce.	518
Tremblement ce que c'est.	132
Si on le peut appeller un mouvement depravé ou diminué.	ibid.
Ses causes.	133
Hercule Saxonia & Cardan refutez.	134
Trepan excellent remede dans les epilepsies de- sesperées.	115
<i>Trismos</i> ce que c'est.	85
Tristesse quelles incommoditez elle apporte.	14
Trochisques pour arrêter la fluxion.	198
Dans un catarrhe chaud.	201
Pour l'ulcere de l'estomach.	803
Trochisques d'alkekengi pour le crachement de de sang.	599
Trochisques de Karabé pour le vomissement de sang.	770
Tubercule du poûmon ce que c'est.	608
Ses differences.	ibid.
Se fait en deux façons.	ibid.
Voyez <i>Phthisie</i> .	
Tubercule formé dans les arteres des poûmons pro- ches du cœur, cause de la mort d'Antipater Me- decin.	661
Voyez <i>Palpitation</i> .	
Tumeur formée dans le cerveau tres-difficile à con- noître.	33
Tumeurs faites joignant l'épine, ou les nerfs causes de la paralyfie.	68
Tumeurs de la langue comme se distinguent.	440
Leur curation.	441. & suivant.

*Table des Matieres.*

Tumeurs au détroit de la gorge dans la squinance,  
quand mortelles. 504

V

- V**aleriene sauvage recommandée contre l'épilepsie. 116.122
- Varices comme salutaires aux melancoliques. 180  
Et aux maniaques. 167
- Veilles trop longues incommodes à la santé. 14  
Contraires à ceux qui sont sujets à l'hémorrhagie.  
p.436
- Venin du chien enragé n'offense que le cerveau.  
p.866
- Ventouses comment se doivent appliquer dans l'apoplexie. 44  
Dans la paralysie. 77  
Dans la convulsion. 93  
Dans l'épilepsie. 119
- Ventouses, quand, comme & où se doivent appliquer dans la phrenesie. 144  
Au sommet de la tête, selon Mercatus. 154  
Et Zacutus. ibid.  
Dans la manie. 168  
Dans le catarrhe. 195
- Ventouse appliquée avec scarification à l'occiput dans la goutte serene de quel effet. 230
- Ventouses appliquées aux épaules & au dos, dans l'ophthalmie. 288  
Derriere l'oreille dans sa douleur. 368  
Aux hypocondres dans l'hémorrhagie, & avec quelle precaution. 419.420  
Appliquées sur les pieds, pour le même effet.  
P.420

## Table des Matieres.

Aux épaules tant seches que scarifiées.	421
Aux bras sur le muscle biceps.	ibid.
Ventouse appliquée sous le menton dans la paralysie de la langue.	454
Ventouse appliquée sous le menton avec scarification, dans la squinance.	510
Ventouses quand & où se doivent appliquer dans la pleuresie.	562
Ventouses appliquées à la poitrine & au cœur dans la palpitation du cœur.	668
Ventouses dans le vomissement de sang.	769
Ventouse appliquée à l'estomach pour le sanglot venteux, de quelle utilité.	740.742
Pour la douleur d'estomach.	791
Ventouse sur le nombril dans la colique.	818
Ventouses dans le flux excessif des hemorrhoides où doivent être appliquées.	937
Vers dans les oreilles comme sont attirez ou tuez.	
pag.345.382	
Vers dans la dent cariée comme se connoissent.	
pag.462	
Par quels remedes se tuent.	471
Vers sous quel genre de maladie ils doivent être mis.	913
Combien de sorte il y en a.	913.914
Leur cause efficiente.	914.915
Leur cause materielle.	916.919
Vers s'ils s'engendrent dans les enfans qui tettent.	
p.917.918	
Vers cachez dans les intestins par quels signes se connoissent.	920.921
Quels maux ils causent.	922
Par quels remedes on les fait sortir.	912.913.
& suiv.	

*Table des Matieres.*

Vertige, ce que c'est.	124
Ses differences.	125
Sa cause la plus prochaine est une circonvolution des esprits.	ibid. & 126
Vertige idiopathique, le plus souvent l'avantcoureur de l'epilepsie, ou de l'apoplexie.	127
Ses causes externes.	ibid.
Vertige idiopathique comme connu.	128
Comment celui qui est par sympathie.	129
Son prognostic.	129. 130
Sa curation.	130. & suiv.
Vervaine specifique contre la douleur de tete.	213
Vesicatoire pour une evacuation particuliere de la tete.	23
Vesicatoires recommandés dans l'apoplexie.	48
Dans l'epilepsie.	114. 119
Au synciput, dans la phrenesie.	154
Vesicatoires appliqués sur la partie posterieure du col dans le catarrhe.	203
Vesicatoire à la partie posterieure du col dans la goutte serene.	230
Et sur la tete rasée, en façon d'une coëffe.	235
Vesicatoires appliqués sur la nuque & derriere les oreilles dans l'ophthalmie.	288
Vesicatoire sur le synciput dans l'epiphore inveterée.	329
A la nuque dans la paralysie de la langue.	454
Veüe blessée en trois façons.	217
Vieillards pourquoy meurent le plus souvent de la dysenterie que ceux qui sont moins avancés en âge.	872
Vin quel il doit être pour l'intemperie froide & humide du cerveau.	12. 13
Vin s'il cause la stupeur & la paralysie par une ves-	

## Table des Matieres.

tu narcotique.	67
Vin chaud beu à l'ordinaire, pour fortifier l'estomach & chasser les vents.	696
Vin pur appaise la faim canine.	708
Vin d'eufraïse pour la goutte serene.	227
Vin quand il convient à l'inflammation des yeux, ou ophthalmie.	300
Vin purgatif pour la dyspnée.	541
Vinaigre pourquoy ne doit être mélé dans les medicamens pour provoquer le sommeil.	151
Vinaigre seul arrête l'hemorrhagie.	425.426
Et la vapeur.	426
Pour arrêter la fluxion qui tombe sur les dents.	
p. 465.	
Vitriol calciné & vitriol blanc pour arrêter l'hemorrhagie.	428
Ulcere des yeux.	310
Leurs differences. 311. & curation. ibid. &	312
Ulceres des oreilles difficiles à guerir.	365
Comme se connoissent.	364
Ulcere des narines comme se distingue de l'Ozene.	
p. 384	
Sa curation.	385
Ulceres des gencives comme se guerissent.	478
Ulceres de la bouche, leur difference & leur curation.	483. & suiv.
Ulcere de l'estomach, par quel signe se reconnoit.	
795. & 796	
Ses causes tant externes qu'internes.	795
Sa curation.	801
Ulcere dans les poumons comme se forme.	606.607
Ses signes. 621.622. & suiv. 628.629. & suiv.	
Vomique du poumon.	608
Voyez, <i>Tubercule, Phthisie. Poumon.</i>	



## Table des Matieres.

Vomissement ce que c'est.	745
En quoy differe de la nauſée.	744
Ses differences.	745
Ses cauſes internes & externes. p.745.746.747.	748
Ses cauſes conjointes.	749
Signes de chaque cauſe.	749.750
Signes du vomissement prochain.	751
Vomissement quel doit être jugé mortel, ou non.	
751. & ſuiv.	
Vomissement bilieux par quels remedes ſe doit traiter.	755
Et le vomissement pituiteux.	759. & ſuiv.
Vomissement de ſang.	762
Ses cauſes.	ibid.
Vomissement de ſang pourquoy arrive plutoſt de la rate que du foye.	763
Ses cauſes.	763.764
Quel regime de vivre il faut observer en ſa curation.	767.768
Les purgatifs comme doivent être ordonnez.	
p.771.772	
Vomissement dans la dysenterie de quelle utilité.	
p.875	
Vomitoires Chymiques pour la paralyſie.	76
Vomitoires combien profitables à la ſquinance.	
p.508	
A l'aſthme.	528
Vomitoire pour la dysenterie.	876
Urine pourquoy ſouvent ſupprimée dans la phreneſie.	155

Table des Matieres.

X

**X** Erophthalmie, espece d'inflammation des yeux.  
pag. 280  
Sa cause. ibid.

Y

**Y** Eux qui avancent trop en dehors, sujets à la  
cataracte. 244  
**Y**rognes pourquoy long-temps detenus dans un  
profond sommeil. 31

Z

**Z** Edoaire singuliere pour fortifier l'estomach.  
pag. 696

**F I N.**





Ceau theriaquale

R/ radiceis gentianae,  
Enulae Campanae, tor-  
mentillae, angelicae, im-  
peratoriae, aa. ℥i. Cypri-  
reos florentin, aa. ℥vi.  
yedoariae, corticis citri-  
ficis; et arantiorum  
Cinnamomi, Cariophyllo-  
rum, sem. Eau Bened.  
grains de Genevre  
aa. ℥℞. Dictamni, scordii  
Melisse, Calendulae, aa.  
mannipul. ℞. veus pi-  
leres ce qui doit estre  
pilez et seres infuser  
le tout dans; lb. de  
vin blanc; et 2 liure

D'eau, de melisse, dans  
une Cruche de terre  
bien bouchée, sur les  
Cendres chaudes, le space  
de 8. jours, après quoy vous  
la passerez par un linge,  
et y ajouterez bon  
theriaque ziii. et la  
faite distiller au bain  
Marie; elle est fort  
estimée. Contre toutes  
sortes de venins, elle  
vejoins et fortifie, tou-  
tes les parties nobles et  
est bonne aux palpitations  
aux vertiges, lethargies  
Epilepsie apoplexie pa-  
ralysie. et autres.

Rivière Toussaint

Synop Magistral p. 210.

- et dans les observations

Page 26

M. de

Betty,

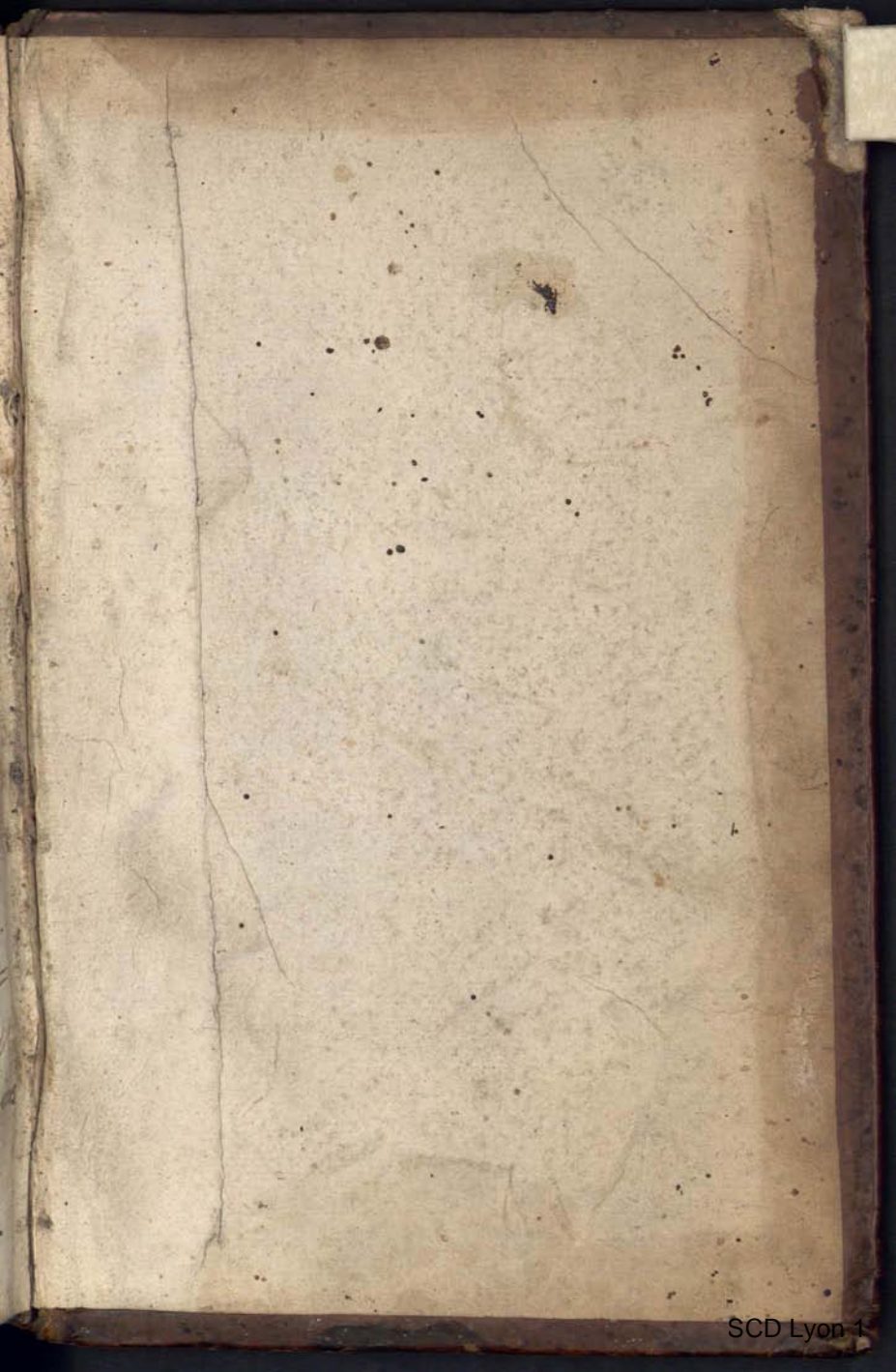
Secrétaire général.

A Monsieur

Desgranges Rue Pizay

N° 130 au 2 me

Lyon





V. 20  
2000